
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

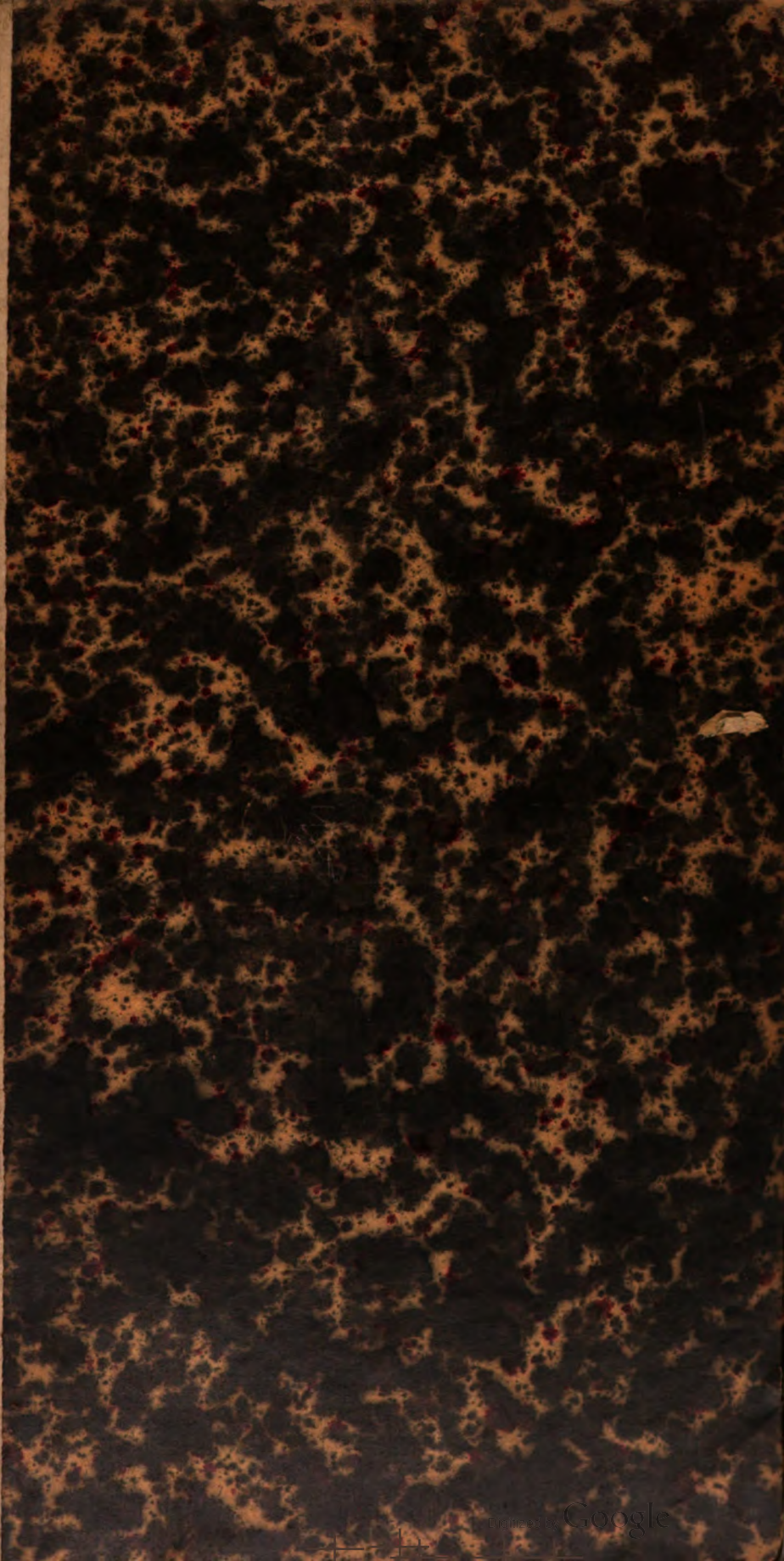
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



FR45.23.5

HARVARD COLLEGE LIBRARY



BOUGHT FROM THE INCOME OF THE FUND
BEQUEATHED BY

PETER PAUL FRANCIS DEGRAND

(1787-1855)

OF BOSTON

FOR FRENCH WORKS AND PERIODICALS ON THE EXACT SCIENCES
AND ON CHEMISTRY, ASTRONOMY AND OTHER SCIENCES
APPLIED TO THE ARTS AND TO NAVIGATION



DEUXIÈME TRIMESTRE 1901

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS

DE LA SARTHE

FONDÉE EN 1761

II^e SÉRIE — TOME XXX

XXXVIII^e TOME DE LA COLLECTION

ANNÉES 1901 et 1902 — 1^{er} FASCICULE



LE MANS

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT DE BIBLIOGRAPHIE
(Ancienne Maison Monnoyer)

1901

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS

DE LA SARTHE

CONDITIONS D'ABONNEMENT ET DE SOUSCRIPTION

Le *Bulletin* paraît par tomes, renfermant chacun les *Mémoires* de deux années, la liste des membres et le compte rendu de leurs travaux.

Chaque tome est publié par fascicules, en nombre indéterminé, contenant, outre les *mémoires* publiés *in extenso*, une analyse des procès-verbaux des séances.

Le prix de l'abonnement annuel est de 5 fr., payables à l'avance.

La souscription doit être faite, au plus tard, pendant les mois de janvier et de février de chaque année.

La cession des volumes entiers est seule autorisée, celle des livraisons séparées est interdite.

S'adresser, *franco*, soit pour avoir les volumes complets, soit pour souscrire et retirer les livraisons dues aux abonnés, à M. CH. MONNOYER, place des Jacobins, au Mans.

MM. les membres titulaires et associés sont priés de remettre à M. le Trésorier le montant de leur cotisation annuelle, au commencement de chaque année, avant la fin de février; passé ce délai, M. le Trésorier fera toucher la cotisation à leur domicile.

Le Bulletin n'est adressé à MM. les membres correspondants, qu'autant qu'ils ont exprimé le désir de le recevoir, en envoyant préalablement à M. le Trésorier ou à M. l'Archiviste la somme de 5 francs, prix de l'abonnement annuel.

NOTA. — La Bibliothèque de la Société, place de la République, 30, au 2^e étage, est ouverte le dimanche de 1 heure à 3 heures, et le mercredi de 1 heure à 4 heures du soir.

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS
DE LA SARTHE

T. XXXVIII. 1901.

1^{er} FASCICULE. I

Imprimerie de l'Institut de Bibliographie. — Juillet 1901.
(Ancienne Maison Monnoyer).

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS
DE LA SARTHE

II^e SÉRIE — TOME XXX

XXXVIII^e TOME DE LA COLLECTION

1901 et 1902



LE MANS
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT DE BIBLIOGRAPHIE
(Ancienne Maison Monnoyer)

1901

Fr 45.28.5

HARVARD COLLEGE LIBRARY
DEGRAND FUND
Aug 7, 1925

LISTE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

Bureau pour 1901 et 1902.

<i>Président</i>	MM. GENTIL O I.
<i>Vice-présidents</i> . . .	FOLLIE O *, MORDRET *.
<i>Secrétaires</i>	TRIGER Robert, DESCHAMPS LA RIVIÈRE, CASSARINI *.
<i>Trésorier</i>	GOYER.
<i>Archiviste</i>	YZEUX.
<i>Archiviste adjoint</i> .	REBUT O.

Commission de Rédaction.

MM. les MEMBRES du Bureau, l'INSPECTEUR d'Académie,
DAGUET, DÉAN, GUÉRIN O I, SURMONT *.

Commission des Finances.

MM. BRIÈRE, HERVÉ, SÉGUIN *, O I, SINGHER *, TENOT O I,
TRIGER Gustave.

Membres d'honneur.

M. le GÉNÉRAL commandant en chef le 4^e Corps d'armée.
M. le PRÉFET de la Sarthe.
M^{gr} l'ÉVÊQUE du Mans.
M. le RECTEUR de l'Académie de Caen.
M. le PRÉSIDENT du Conseil général de la Sarthe.
M. le MAIRE de la ville du Mans.
M. l'INSPECTEUR d'Académie résidant au Mans.

Membre honoraire.

Date de la réception. M.

- 16 fév. 1887. DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (le vicomte Abel), avocat, rue des Maillets, 74. (Titulaire du 2 déc. 1856.) — *Ancien président de la Société.*

Membres titulaires.

- 25 nov. 1851. MORDRET (Ambroise), ✱, ancien médecin en chef de l'Asile de la Sarthe, membre correspondant de l'Académie de Médecine, rue Sainte-Croix, 12.
- 5 févr. 1864. CHARDON (Henri), ✱, avocat, ancien élève de l'École des Chartes, ancien conseiller général, à Marolles-les-Braults. — *Ancien président de la Société.*
- 7 juill. 1871. SURMONT (Armand), ✱, avocat, rue de la Motte, 2.
- 19 janv. 1872. BERTRAND DE BROUSSILLON, ✱, ✱, archiviste paléographe, licencié en droit, ancien conseiller de préfecture, rue de Tascher, 15, au Mans, et rue du Bac, 126, Paris.
- 15 mars 1872. FOLLIE, O. ✱, lieutenant-colonel du Génie en retraite, président de la Société d'horticulture, rue Champ-Garreau, 1.
- 6 déc. 1872. DE VILLEPIN (Varanguien), membre de la Société des agriculteurs de France, boulevard Malesherbes, 131, à Paris, et à la Pilletière en Jupilles (Sarthe).

Date de la réception.

MM.

- 6 déc. 1872. **MENJOT d'ELBENNE** (vicomte Samuel), ☉ ✠ ✠, secrétaire d'ambassade, ancien sous-chef du Bureau historique aux Affaires étrangères, au château de Couléon, en La Chapelle-Saint-Remy.
- 24 janv. 1873. **GRAFFIN**, président du Comice agricole de Pontvallain, membre de la Société des agriculteurs de France, au château des Touches (Pontvallain).
- 24 janv. 1873. **D'ANGÉLY-SÉRILLAC**, anc. conseiller général, membre de la Société des agriculteurs de France, à Doucelles ou rue du Mail, 4.
- 24 janv. 1873. **DE FROMONT**, président du Comice agricole de Mamers, à Contilly.
- 21 mars 1873. **RIANDIÈRE-LAROCHE**, ancien sous-inspecteur des Forêts, rue Julien-Bodereau, 121.
- 25 avril 1873. **DE GRANDVAL** (Georges), propriétaire, rue du Cirque, 2.
- 20 mars 1874. **BRIÈRE**, archiviste de la Société historique du Maine, rue des Fontaines, 11. (Associé du 20 mai 1870).
- 17 avril 1874. **DE MONTESSON** (le vicomte Charles), chef de bataillon retraité des mobiles du Mans, rue Sainte-Croix, 8, ou à Montauban par Neuville-sur-Sarthe.
- 3 déc. 1875. **GENTIL** (Ambroise), ☉ I, professeur au Lycée, rue de Flore, 86. — *Président de la Société.*
- 12 janv. 1877. **DE COURCIVAL** (marquis), ✠, au château de Courcival, et à Paris, rue de Bellechasse

Date de la réception. MM.

- 4 avril 1878. BESNARD, , conseiller municipal, membre de la Société zoologique de France, vice-président de la Société communale de secours mutuels du Mans, rue Hoche, 16.
- DEMONTCAIT, , ancien professeur, maire de la Vendelée (Manche).
- GUERRIER, ancien inspecteur des Forêts, rue Bergère, 2.
- MAICHE (Louis), ,  I, ingénieur civil, rue de Poissy, 138, à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).
- 4 juin 1878. HÉDIN, , , , ingénieur, à Montreuil-le-Chétif.
- TRIGER (Gustave), directeur honoraire des Postes et Télégraphes, rue de l'Évêché, 5.
- TRIGER (Robert), docteur en droit, président de la Société historique du Maine, correspondant du Ministère de l'Instruction publique, aux Talvasières, route de Laval, près Le Mans.
- 18 juill. 1878. Goyer (Alexandre), rue du Greffier, 12.
- 17 février 1881. CARRÉ, propriétaire, avenue de Paris, 87.
- 18 mai 1881. FONTAINE, conducteur des Ponts et Chaussées, rue Lenoir, 35.
- 29 déc. 1881. BEAUGÉ, pharmacien, à Écommoy.
- 15 février 1882. GUY, propriétaire, aux Pelleries, commune de Changé, par Yvré-l'Évêque.
- 30 nov. 1882. ROUSSET, , directeur de l'École pratique de commerce et d'industrie du Mans.
- GUÉRIN, , I, conservateur de la Bibliothèque de la ville du Mans, rue Jeanne-d'Arc, 7.

Date de la réception. MM.

- 2 mai 1883. SÉGUIN, ✱, ☉ I, directeur de la Compagnie du gaz.
- 31 janv. 1884. DESCHAMPS LA RIVIÈRE (Robert), avocat, rue Notre-Dame, 23.
- 1^{er} juillet 1885. ROQUET, instituteur à Laigné-en-Belin.
- 4 nov. 1885. TENOT, ☉ I, directeur de l'École normale du Mans.
- 9 déc. 1885. FAUNEAU, docteur en droit, vice-président de la Société d'horticulture, rue Montauban, 11.
- 7 avril 1886. SINGHER (Adolphe), ✱, directeur de la Société d'assurance mutuelle mobilière, rue Chanzy, 37.
- 14 avril 1886. CÔME, médecin vétérinaire, rue du Père-Mersenne, 14.
- 2 juin 1886. DU FOUGERAY, docteur médecin, quai Lalande, 6.
- 4 avril 1888. DUPONT, ☉, pharmacien, rue Bourgeoise, 7.
- 10 oct. 1888. LÉVEILLÉ (l'abbé), ☉, Directeur du *Mondedes Plantes*, secrétaire perpétuel de l'Académie internationale de géographie botanique, rue de Flore, 56.
- 5 déc. 1888. HERVÉ, docteur médecin, rue du Mouton, 20.
- 3 juillet 1889. HUCHER (Ferd.), archéologue, rue de la Mariette, 110. (Associé du 15 mars 1872.)
- 2 juillet 1890. YZEUX, propriétaire, rue d'Hauteville, 8.
- 8 octob. 1890. GALPIN (Gaston), député de la Sarthe, conseiller général, maire d'Assé-le-Boisne, rue de la Boétie, 61, Paris, et rue Richelbourg, 30, au Mans

Date de la réception.

MM.

- 8 octob. 1890. **DROUIN**, docteur médecin, rue Auvray, 53.
— **MORDRET** (Ernest), docteur médecin, avenue de Paris, 58.
- 11 fév. 1891. **LE CERCLE DE L'UNION**, place de l'Étoile.
- 6 janv. 1892. **CHAPPÉE** (Jules), place Saint-Pavin, Le Mans, et rue Oudinot, 23, à Paris.
- 4 avril 1892. **BOLLÉE** (Léon), *, **, ingénieur, avenue de Paris, 102.
- 8 mars 1893. **LAINÉ**, pharmacien, rue du Sépulcre, 49.
- 14 juin 1893. **LAMOUREUX** (l'abbé), curé de Pizieux.
- 13 déc. 1893. **CASSARINI**, *, professeur départemental d'agriculture, route de Laval, 30.
- 18 juillet 1894. **GAULLIER** (Robert), rue de Flore, 112.
- 16 janvier 1895. **EDELINE** (Abel), propriétaire à Ecommoy
— **DAGUET**, économe de l'Asile de la Sarthe, rue Etoc-Demazy.
- 13 mars 1895. **AJAM** (Maurice), avocat, conseiller général, adjoint au maire du Mans, rue Hémon, 12.
- 8 avril 1895. **REBUT** **, professeur au Lycée, rue des Fontaines, 15.
- 9 octob. 1895. **DÉAN**, négociant, conseiller municipal, rue de Quatre-Roues, 16.
- 11 déc. 1895. **ROULLEAU**, inspecteur des Forêts, rue Champgarreau, 20.
- 8 juillet 1896. **MONNIN**, chirurgien - dentiste, rue de la Motte, 21.
- 13 janv. 1897. **POIX**, docteur médecin, rue Chanzy, 36.

Date de la réception. **MM.**

- 10 nov. 1897.** SAILLANT *, directeur de l'école de Fresnay-sur-Sarthe.
- 12 octob. 1898.** BRULÉ ☉, conseiller municipal, rue Montoise, 78.
- 8 fév. 1898.** PLU, docteur médecin, rue Auvray, 20.
- 12 avril 1899.** GUITTON, docteur médecin à Saint-Calais.
- 10 mai 1899.** BOSSAVY, caissier de la caisse nationale d'épargne, entomologiste, rue du Sépulcre, 8.
- MONNOYER (Charles), imprimeur, place des Jacobins, 12.
- RIVÉ, ☉, professeur au Lycée, rue de Bel-Air, 41.
- 14 juin 1899.** CHENON (Le Chanoine), curé de Amné.
- 11 juillet 1899.** GOUIN (Raoul), *, ingénieur agronome, avenue de Pontlieue, 238.
- 11 juillet 1900.** CHARBONNEAU, pharmacien, place Saint-Vincent.
- 3 octob. 1900.** MORANCÉ, ☉, architecte de la Ville du Mans, rue des Fontaines, 32.
- GANDOIN, directeur du Comptoir d'Escompte de la Sarthe, rue Saint-Dominique, 13.
- 6 février 1901.** LEGROS, docteur médecin, rue du Cirque, 14.
- 12 juin 1901.** L'HERMITTE, ☉, archiviste de la Sarthe, rue de Ballon, 36.

Membres associés.

- Date de la réception. MM.
- 3 déc. 1850. DE LORIERE (Gustave), ✕, géologue, membre
de l'Institut des provinces, à Chevillé,
près Brûlon.
- 4 mars 1864. DE CUMONT (le vicomte Charles), à la
Roussière, près Coulonges-sur-l'Autize
(Deux-Sèvres).
- 6 déc. 1867. CHARBONNIER, ✕, ☞, doct. méd., à Saint-
Calais, ancien conseiller général.
- GAULLIER, sculpteur, rue de Flore, 112.
- 4 avril 1878. BERTHAULT (Édouard), notaire, rue Saint-
Charles.
- CHELOT (Émile), rue Monge, 82, Paris.
- CNOCKAERT, entomologiste, pl. St-Vincent, 3.
- POIVET, ☞, ancien professeur à l'École nor-
male, rue des Maillets, 52.
- 7 nov. 1878. LEGUÉ (Léon), propriétaire, à Mondoubleau
et rue de Fleurus, 25, à Paris.
- 8 juill. 1880. LAUNAY, instituteur à Cré-sur-Loir.
- 15 février 1882. PICHON (le chanoine), secrétaire général de
l'Évêché, au séminaire. (Titulaire du
6 juin 1873).
- 2 mai 1883. DHOMMÉE, ✕, ☞, directeur de l'École supé-
rieure, à Château-du-Loir.
- 5 mai 1886. MONGUILLON, instituteur, à Roëzé.
- 8 janv. 1890. THÉRIOT, ☞, directeur de l'École supérieure
du Havre. (Titulaire du 26 décembre
1883.)
- 6 oct. 1891. ROMMÉ (Édouard), à Sougé-le-Ganelon.
- 4 janvier 1893. BIBLIOTHÈQUE DE L'ABBAYE DE SOLESMES.

Date de la réception. MM.

- 9 mai 1894. BOURMAULT (l'abbé), supérieur du collège de Saint-Calais (Sarthe).
- 11 oct. 1894. BROSSIER (Joseph), rue d'Essling, 21 (titulaire du 13 nov. 1884).
- 12 juin 1895. LETACQ (l'abbé), aumônier des Petites-Sœurs des pauvres, rue du Mans, 151 bis, à Alençon (Orne).
- 2 oct. 1895. COILLIOT, professeur, rue Auvray, 24.
- 13 nov. 1895. COTTEREAU (l'abbé), avenue du Roule, 30, à Neuilly-sur-Seine.
- 11 déc. 1895. ALEXANDRE, juge de paix à Mondoubleau (Loir-et-Cher).
- 3 fév. 1897. PRÉAUBERT, , professeur au Lycée, rue Proust, 13, à Angers (Maine-et-Loire).
- HOULBERT, professeur au Lycée de Sens, rue Carnot, 51, à Sens (Yonne).
- 14 avril 1897. BOUVET, , pharmacien, directeur du jardin des plantes, rue Lenepveu, 32, à Angers (Maine-et-Loire).
- 8 fév. 1899. BARBÉ, instituteur adjoint, à La Ferté-Bernard.
- 14 mars 1900. HERVÉ, instituteur adjoint à Poillé.
- 11 avril 1900. DENIS, expert-géomètre, à Marolles-les-Braults.
-

LES CAREX DU JAPON

Par M. H. LÉVEILLÉ, membre titulaire.

Le genre *Carex* est représenté sur le globe par 600 espèces environ. On en compte : 260 en Amérique, 160 en Europe, 300 en Asie. L'Afrique en compte jusqu'à présent 90. Quant à l'Océanie elle en renferme approximativement 40. Certaines espèces sont ubiquistes. D'autres sont communes à plusieurs parties du monde.

Les principaux ouvrages qui traitent des *Carex* sont ceux de Boott : *Illustrations of the Genus Carex* (1). (600 planches) d'un prix fort élevé ; de Schkuhr : *Botanisches Handbuch* (2) et de Reichenbach : *Cyperoideae in Flora germanica* (3) auxquels il faut joindre celui de Franchet : *Les Carex de l'Asie orientale* (4) ouvrage émaillé malheureusement de très nombreuses fautes typographiques et incomplet par suite du manque d'un carton de quatre pages dans tous les exemplaires du tirage à part.

Grâce à un envoi du R. P. Urbain Faurie, missionnaire au Japon, auquel on doit la connaissance presque complète de la Flore de ces îles, nous avons pu aborder l'étude de ce genre intéressant, étude passionnante qui nous a permis

(1) Londres, 1858-67.

(2) Leipzig. Gerhard Fleischer, 1808.

(3) Leipzig. Fried. Hofmeister, 1846.

(4) Paris, Masson, sans date.

d'ajouter d'assez nombreuses nouveautés aux espèces déjà connues. On trouvera dans un autre recueil le résultat de nos recherches poursuivies en collaboration avec le R. P. Vaniot et les diagnoses de tous les *Carex* que nous avons eus sous les yeux (1).

L'objet de la présente note est plus restreint. Il se borne à prendre date pour les espèces nouvelles, à décrire deux d'entre elles, à indiquer la variabilité des caractères et à laisser prévoir enfin les réductions qui seront à faire dans les nombreuses espèces qu'on a jusqu'ici signalées.

Sur les 132 parts de *Carex* que nous avons examinées, nous avons eu la bonne fortune de rencontrer un certain nombre de formes nouvelles, non décrites jusqu'ici et dont la publication portera à 297 le nombre des espèces de l'Asie orientale. Leur nombre n'est pas en effet inférieur à 23.

En voici la liste avec l'indication des numéros correspondant aux parts qui les représentent :

Carex distichoidea, 1077.

— *lepidopristsis*, 2754, 1063, 1625 mêlé à *C. phacota*.

— *malacocarpa*, 2764, 2750.

— *acrogyna*, 2756, 1707, 1696, 2830.

— *Guffroyana*, 1070, mêlé à *C. kiotensis*.

— *latinervia*, 2761.

— *Gentiliana*, 1116.

— *Franchetiana*, 3738, 3739.

— *Kingiana*, 2814, 2820.

— *Candolleana*, 2787.

— *Engleriana*, 1711.

— *Heribaudiana*, 1106, 2784, 2785.

— *Wardiana*, 2779.

— *argyrostachys*, sans n°.

— *stolonifera* 1118.

(1) Bulletin de l'Académie int. de Géog. bot., 1901.

Carex cardioglochis, 2760.

— *tenuiformis*, 2814.

— *Vanioti*, 1701.

— *pseudo-strigosa*, 2805.

— *peniculacea*, 2740.

— *flabellata*, 1073.

— *Kneuckeri*, 2822, 2839.

— *caulorrhiza*, 2755.

Nous ne saurions omettre de donner ici les diagnoses des *Carex* que nous avons, avec le plus vif plaisir, dédiés aux botanistes sarthois, MM. Gentil et R. P. Vaniot.

CAREX GENTILIANA Lévl. sp. nov.

Epis distincts ; les supérieurs mâles.

1 épi mâle ; 2 épis femelles assez rapprochés, pédicellés.

RACINE traçante.

CHAUMES glabres, grêles ; courts ou médiocres.

FEUILLES glabres, étroites, égalant environ les chaumes.

STIGMATES 3.

ÉCAILLE d'un rougeâtre brûlé, cachant l'utricule à nervure dorsale un peu plus pâle, acuminée.

UTRICULE : trigone, totalement aplatie en forme de sili-cule, transparente.

Echantillons stériles. La stérilité des utricules est un phénomène qui paraît fréquent chez les *Carex* du Japon.

Le *C. Gentiliana* se différencie du *C. flavocuspis* par sa petite taille, son épi femelle supérieur pédonculé, ses écailles non barbues et ses utricules glabres. Espèce affine à celles du groupe *plocamostyla*, il rappelle notre *limosa*.

CAREX VANIOTI Lév. sp. nov.

Epis distincts, les supérieurs mâles.

1 épi mâle ; 4 épis femelles dont l'un est presque basilaire.

RACINE traçante.

CHAUMES glabres, peu nombreux, grêles, médiocres.

FEUILLES glabres, larges, égalant environ les chaumes ; bractées dépassant l'inflorescence.

ECAILLE plus courte que l'utricule, élargie et embrassante à la base, de couleur paille, à nervure dorsale concolore accentuée, acuminée.

UTRICULE glabre, finement striée (environ 25-30 stries) trigone brusquement contractée en bec entier, assez court.

GRAINE : jaune crème, glabre, lisse, trigone stipitée, contractée en pointe allongée au sommet.

Le *C. Vanioti* voisin des *C. filipes*, *C. oligostachys* et *C. sparsinux* rappelle en outre le *C. parciflora* par son épi basilaire que l'on observe chez nos espèces sarthoises, chez le *C. gynobasis* et quelquefois chez le *C. glauca*. Nous n'avons pu reconnaître le nombre des stigmates qui ne semblent pas fournir chez les *Carex* asiatiques le même caractère constant que chez nos espèces françaises. Serait-ce difficulté d'observation sur des échantillons secs de provenance lointaine ? Nous serions porté à le croire d'autant plus que chez certaines espèces connues, nos observations sous ce rapport ne concordent pas toujours avec celles de Franchet, qui elles-mêmes ne sont pas d'accord avec celles de Boott.

Les stigmates, surtout s'ils sont caducs, disparaissent à la maturité des utricules et d'autre part la récolte prématurée des échantillons munis de leurs styles priverait de l'étude de la graine et de l'observation des utricules qui seraient insuffisamment développées. Ce qui frappe chez les *Carex* du Japon ce n'est pas seulement leur nombre élevé, facile à prévoir à raison des conditions climatiques du pays extrê-

mement favorable à leur développement, c'est encore la forme aplatie de leurs utricules souvent stériles et l'épaississement de leur style dans sa moitié inférieure, épaississement qui fait paraître la graine surmontée d'un disque ou d'une houppe ou d'une cupule, appendices fort rares chez nos espèces européennes.

Mais il est un autre fait plus caractéristique encore : c'est le mélange des sexes dans les épis de nombreuses espèces. Ce mélange est si fréquent et Franchet en a été si frappé tout d'abord qu'il a, bien à tort selon nous, basé sur cette particularité la plus grande partie de sa classification. Les épis partiellement mâles ou femelles sont des faits dont nous sommes témoins, rarement, il est vrai, sous nos climats, et l'on ne saurait y voir qu'un phénomène d'autant plus accidentel qu'il se produit chez presque toutes les espèces. Etablir sur ce caractère contingent toute une division des *Carex*, c'est s'exposer à compliquer leur détermination et à faire nommer plusieurs fois une même espèce sous ses diverses formes. Nous doublerions ainsi facilement le nombre de nos espèces sarthoises.

Nous comprenons que Franchet l'ait fait pourtant, désorienté qu'il a été par la variabilité des caractères sur lesquels sont basés les clefs de nos Flores locales ou nationales.

Il a vu se fondre entre ses mains des caractères que nous nous étions habitués à considérer comme constants : nombre des styles, nombre des épis mâles, présence ou absence de poils. Là a été son excuse. Il a dû recourir à d'autres caractères. Le renflement du style à sa base, la présence de gaines vaginantes ou non, jouent un grand rôle dans sa classification. Il est à croire cependant que ces caractères eux-mêmes n'ont rien de fixe et d'absolu. Constatons en outre qu'ils rendent la détermination des *Carex* passablement laborieuse et hérissée de difficultés.

Parmi les espèces les plus intéressantes au point de vue morphologique, nous signalerons : *C. macrocephala* Willd..

C. Mertensii, Presc., *C. siderosticta*, Hance, *C. pachygyna* Franch. et Sav. *C. Fauriei* Franch., *C. tenuissima* Boott, *C. Dickinsii* Franch et Sav., *C. Michauxiana*, Boeckl., *C. rhyncophysa* C. A. Mey., qui tranchent bien sur les types que nous sommes habitués à contempler dans nos régions. Nous croyons (Franchet lui-même l'a prévu) qu'un jour il faudra réduire notablement le nombre des espèces du genre *Carex*. Toutefois ce travail de refonte et de reconnaissance des types spécifiques ne sera possible que le jour où on aura réuni la plupart des espèces existantes et que s'élevant au-dessus des caractères inconstants tirés de la longueur variable des écailles, de la papillosité ou pubescence transitoire des utricules et du nombre accidentel de leurs stries, on n'attachera d'importance qu'au port, à l'aspect d'ensemble de la plante et l'on ne se laissera guider que par ce que M. Gentil et d'autres botanistes ont appelé avec infiniment de raison le *sens* ou intelligence de l'espèce.

RECHERCHES HISTORIQUES

SUR

DOLLON

— SUITE —

Par M. R. DESCHAMPS LA RIVIÈRE

Membre titulaire

QUATRIÈME PARTIE

LA RÉVOLUTION

I.

Cahier des plaintes et doléances de la paroisse de Dollon pour être présenté à l'assemblée préliminaire du Tiers-État du baillage principal du Maine, 19 mars 1789.

Accoutumés à supporter tout le fardeau de l'impôt sans oser nous en plaindre, parce que nous le croyons aussi légitime que nous savions juste la puissance sous le nom de laquelle on nous le présentait, de quelle reconnaissance ne sommes-nous pas pénétrés pour l'auguste monarque qui nous permet de verser en son sein paternel les larmes dont nous avons coutume d'arroser le peu de pain que ces mêmes impôts paraissaient laisser à regret à notre subsistance.

Oui, Sire, puisque vous le permettez, nous vous le dirons avec la vérité qui forme la base de nos caractères : la magnificence de la plupart des grands seigneurs qui nous entourent naît de la privation de la matière première de notre subsistance ; nous sommes obligés de vendre le pain destiné à la nourriture de nos enfants pour fournir à votre trésor les mil-

lions que de vils flatteurs, parés d'un grand nom, ont su obtenir en surprenant votre religion par le vain motif de services rendus à l'État. Ces prétendus grands, qui n'en ont véritablement que le nom, ne rougissent pas d'envahir toutes les récompenses plutôt dues aux vrais gentilshommes qui servent véritablement la patrie qu'à eux qui en sont les sangsues ; et du sommet où les élève des richesses si peu méritées, ils affectent de triompher du désespoir où nous jette l'enlèvement de nos aliments de première nécessité dont ils destinent le prix à l'état de leur fastueuse opulence.

Si les jours de l'homme n'étaient point comptés, nous n'aurions plus à craindre de pareilles surprises auprès de vous, Sire, qui voulez le bien de votre peuple. Le ministre éclairé que vous avez honoré de votre confiance la mérite trop pour la laisser surprendre ; et nous sommes persuadés que, loin d'augmenter la dette de l'État envers des hommes qui en méritent si peu, il ne laissera sortir du trésor que les sommes proportionnées aux services rendus, et vous engagera même à y arrêter celles qui avaient été surprises à votre générosité pour être amoncelées dans des coffres déjà pleins de pensions plus que proportionnées aux services.

Nous succombons sous le poids des impôts déjà existants. On nous parle, Sire, de les augmenter encore ! Nos ressources ne peuvent cependant suffire. Quels seront donc nos moyens ?

Le clergé et la noblesse se proposent, dit-on, de partager avec nous cet impôt, ce qui paraît bien juste, et d'y contribuer en proportion de leurs biens. Hélas ! Sire, la répartition de l'impôt qu'il vous plaira ordonner être faite sur les biens du clergé et de la noblesse, contribuera à diminuer la dette de l'État, nous en convenons ; mais qui paiera cet impôt ? Ce sera toujours le pauvre cultivateur, dont le ministre et le gentilhomme augmenteront la ferme en proportion de ce même impôt. Le ton ni l'ostentation des grands n'en souffrira point.

Ce serait cependant, Sire, puisque vous nous permettez de

vous confier nos plaintes et de vous faire part de nos idées sur la réforme des abus, ce serait sur les objets de luxe et de pure ostentation qu'il faudrait faire porter cet impôt. Ne serait-il pas plus juste en effet que le gentilhomme et le riche payassent à raison du nombre et du genre de leurs équipages, de la recherche dans leurs vêtements, des instruments de leurs jeux, du plaisir de leurs spectacles, que de pauvres malheureux qui, excédés de travail, trouvent à peine où reposer leurs membres fatigués dans la chaumière qui sert d'asile à leur misère ? Le noble rougirait de marcher à pied pour ne pas contribuer à cet impôt ; le besoin de plaisirs chez les gens désœuvrés, et le goût de la mode, si bien établi chez le Français, ne le ferai jamais regarder à un peu de dépense de plus pour satisfaire son goût et ses plaisirs.

Pourquoi d'un autre côté le commerce ne contribuerait-il pas de quelque chose à l'acquittement de la dette nationale ? Il y a eu tant de part ! La dernière guerre, l'ouverture et l'entretien des grandes routes, n'ont-ils pas été et ne sont-ils pas faits pour lui ? Sera-t-il juste qu'il nous en laisse la charge à l'entier, lui qui en a seul ou presque seul les bénéfices ?

Mais si nous souffrons de l'impôt en lui-même, il nous devient encore plus onéreux de la manière dont il est réparti.

Si on laisse à l'arbitraire la division de l'impôt, la répartition n'en sera jamais juste.

Soit la pourpre, soit le casque, soit la robe, de quelque habit que l'homme soit couvert, l'intérêt personnel y découvre toujours l'homme. La richesse donne les connaissances, les connaissances le crédit ; et le crédit fera toujours soulager les riches du fardeau général.

Le seul moyen de parer à cet inconvénient sera, lorsque tous les ordres seront soumis à l'impôt, de mettre chaque province en païs d'État. Cette opération seule, assurera l'exécution de la bonne volonté du Roi pour son peuple et sera, selon nous, le moyen de se procurer facilement les fonds nécessaires pour l'acquittement des dettes, le soutien de la gloire et la

prospérité de l'Etat ; sans augmenter autant qu'il le faudrait la masse déjà trop énorme de l'impôt.

Si, en effet, chaque province se charge de rendre dans les coffres du trésor royal les fonds qui y sont nécessaires, de combien de millions qu'ils fournissent à l'opulence fastueuse de la finance, soudoyée par l'État qu'elle opprime, les contribuables ne seront-ils pas déchargés ? Quelle différence entre la répartition d'alors et celle dont nous sommes aujourd'hui la victime !

Excédés de la rapacité de la finance, chacun cherche à cacher de tout son pouvoir la vraie valeur de ses biens ; nous n'avons osé faire les améliorations dont nos fonds étaient susceptibles parce que nous aurions payé l'impôt de nos dépenses.

Si au contraire la province était établie en pays d'État et que les assemblées provinciales et municipales fussent consolidées par la sanction de l'assemblée nationale, chacun n'aurait plus intérêt et ne pourrait même évaluer la valeur de son fonds et l'impôt réparti sur une évaluation intrinsèque du sol, abstraction faite des améliorations dont il serait susceptible, ou qu'il aurait eue réellement, mais sujette à déprissement, ce serait dans la plus juste égalité. Les améliorations encouragées augmenteraient nécessairement la richesse de l'État et par conséquent sa population ;

Nous vous supplions donc, Sire, de mettre le comble à votre bonté paternelle en mettant notre province en pays d'États.

Un autre abus encore sur lequel nous prions Sa Majesté d'ouvrir les yeux, c'est que, si pressés par le besoin, nous sommes obligés de faire le sacrifice des meubles grossiers que l'économie de nos pères nous avaient laissés et que nous nous étions trop tôt flattés de transmettre à nos enfants, nous ne pouvons employer tout au plus que la moitié au paiement de l'impôt ou de nos créanciers. Une loi bursale nous défend de les vendre par nous mêmes, et nous sommes nécessités, à peine

de les perdre en entier, d'appeler un huissier priseur, qui ordinairement s'en approprie la moitié du prix par le moyen d'un volume énorme d'écriture qu'il sait multiplier à son gré suivant la valeur de ces meubles. Nous ne saurions croire qu'une loi qui nous est si préjudiciable puisse subsister lorsque vous en aurez reconnu l'abus. Abus d'autant plus réel que nos créanciers et le Juré payés, il ne nous reste pas, pour faire taxer les droits de ce dernier, l'argent suffisant pour faire le voyage de la ville où réside le plus prochain Juge royal.

D'ailleurs il est démontré que votre trésor y perd. On leur a vendu la perception des quatre deniers pour livre tout au plus sa valeur, et le droit du contrôle des actes que payaient les notaires se trouve de moins. Nous vous supplions, Sire, de détruire ces charges qui nous sont si onéreuses sans rien produire à l'État.

Si tous les hommes étaient aussi généreux que le ministre actuel de vos finances, nous serions bien écartés, Sire, de demander que ses successeurs fussent comptables à la Nation des fautes qu'ils pourraient faire et en répondissent sur leur tête comme coupables de lèse-nation.

Mais nous sommes malheureusement trop payés pour ne pas craindre encore des ambitieux qui, ne voyant plus de moyens de satisfaire leur insatiable cupidité, cherchassent à déranger l'ordre durable que l'ami de la Nation et de la Monarchie française veut établir, afin de trouver des moyens d'assouvir leur rapacité aux dépens d'un peuple auquel il ne resterait que les regrets d'un bonheur à peine entrevu.

Nous espérons donc de la justice de Votre Majesté de rendre le ministre de vos finances responsable sous peine de lèse-nation des fautes qu'ils pourrait commettre par l'abus de votre confiance et de ne pouvoir faire aucune levée d'impôt sans le consentement général de la Nation assemblée à cet effet.

Il est dans la nature de l'homme de ne pouvoir tout prévoir. On ne peut donc se flatter que dans une première assemblée

nationale on puisse avoir prévu tous les cas et paré à tous les inconvénients. Nous osons donc demander, Sire, qu'il soit par vous, statué sur le retour fréquent d'abord et toujours périodique de cette auguste assemblée, dans laquelle vous trouverez toujours les plus grandes ressources au besoin, et les témoignages les plus vrais d'obéissance et de dévouement.

Il nous reste encore à vous supplier, Sire, de nous délivrer d'un monstre qui se nourrit de notre propre substance et qui nous force, lors même que nous manquons de pain, de fournir à sa voracité l'argent que nous destinons à nous en procurer. Nous parlons de la gabelle, le plus odieux fléau de votre peuple et de l'Etat. Ah ! Sire, puissent vos sentiments paternels s'émouvoir d'indignation contre cet idre qui désole à la fois l'Etat et le citoyen.

Rendez à nos vœux le libre achat du sel comme la vente libre de nos meubles. Mettez en pays d'état cette province que cette forme rendra maîtresse de détruire l'arbitraire dans les impôts qui nous oppriment et qui à ce moyen seront en outre diminués des sommes dont s'engraisse la finance, et nous publirons qu'aucun monarque n'a eu plus de pouvoir, ni plus mérité de sa nation que vous, Sire, que nous appellerons désormais notre régénérateur et notre père.

Ce serait d'un grand avantage qu'il fût créé dans chaque paroisse un bureau de charité comptable de son administration. On regarde ce moyen comme le seul praticable pour détruire la mendicité et assurer, aux pauvres valides et invalides, le travail et les secours nécessaires.

Nous supplions aussi Sa Majesté de proscrire la multiplicité des pigeons et des lapins qui ravagent nos récoltes et d'ordonner l'abolition des bannalités qui nous désolent.

Nous sommes souvent exposés à avoir avec nos voisins et nos domestiques des débats qui nous entraînent à des frais qui excèdent de beaucoup le prix de l'objet contesté. Nous supplions Sa Majesté de vouloir attribuer la connaissance des échappées de bestiaux, des marchés singuliers, des gages

et services de nos domestiques à l'assemblée municipale de nos paroisses qui nous jugeraient gratuitement.

Nous représentons aussi que les aides mettent les plus fortes entraves au commerce par les perquisitions odieuses et gênantes qu'ils ne cessent de faire. Ne suffirait-il pas qu'on payât au poinçon, sans être astreint à un jaugeage qui les expose eux à faire des injustices, et nous à en souffrir.

Nous sommes encore victimes d'un abus bien considérable dans la perception de dix sols pour livre sur tous les objets, concernant les Domaines. Le tarif de 1722 est juste et proportionné et on nous force à soustraire aux droits de contrôle bien des actes que nous y soumettrions si ce surcroît n'y eut point été ajouté.

Signé: L. Ganier, I. Lefevre, J. Vollet, J. Breton, J. Chambrier, L. Yvon, M. Vallien, P. Besle, J. Bouffard, L. Chevé, M. Chesneau, M. Goujeon, R. Vollet, R. Loison, J. Loizon, P. Carreau, M. Gougeon, Jacques Chartier, J. Guion, R. Guillon, Louis Neveu, J. Clot, R. Peltier, J. Chervie, René Lasne et BARRÉ.

Ce volumineux cahier, ou dans un style étudié, se mêlent des vérités courageuses, des aperçus élevés, d'heureuses initiatives à des doléances d'homme d'affaire ne laisse pas de doute sur l'identité de son rédacteur. C'est maître Barré, le notaire de Dollon, dont nous avons déjà, à maintes reprises, signalé le nom en utilisant les précieux renseignements que nous fournissait, sur la période féodale, son remarquable inventaire des meubles et immeubles dépendant de la succession de Pierre Guillaume Louis de la Goupillière. Instruit, clairvoyant, remuant et disert, maître Barré était un de ces hommes modérés, connus et appréciés, aux lumières et au dévouement desquels le pays s'apprêtait à faire appel. Sa fortune politique ne va pas tarder en effet à éclore.

Le 8 décembre 1789, les membres nés et électifs composant l'assemblée municipale de la paroisse de Dollon établissent le rôle de supplément des diverses natures d'imposi-

tions, *sur les ci-devant privilégiés*, pour les six derniers mois de l'année, en vertu du décret de l'assemblée nationale du 26 septembre; de la déclaration du roi du 27 du dit mois; de sa proclamation du 14 octobre dernier et en exécution du mandement de la commission intermédiaire provinciale du Maine.

Madame de la Goupillière, dame de Dollon, paie 156 livres, 37 sols, 9 deniers; M. le curé de Dollon, pour son domaine et sa dime évalués 1.130 livres, paie 379 livres 34 sols 3 deniers; M. du Luart, pour ses bois et vignes, 41 livres, 8 sols, 1 denier; M. Poulard, seigneur de Boile, pour ses vignes 8 livres.

Les membres de l'assemblée municipale sont: Coutelle, curé de Dollon, J. Breton, Godivier, Barré, notaire, Peltier, Chervie, Chambrier, Vollet.

En 1790, le *maire* est le notaire Barré; Coutelle est procureur syndic; les officiers municipaux et notables: Joseph Chervie, Jean Chambrier, Louis Rasle, Jean Bourdin, Jean Le Meulnier, Jacques Manceau, Jean Clot, François Manguin, Jarry, Dominique Berger (1).

A partir de 1791, Dollon appartient au canton de Bouloire, quatrième du district de St-Calais.

En septembre 1791, M. Barré fut élu par le district de St-Calais à l'assemblée nationale législative.

Fier d'avoir donné un législateur à la France, Dollon n'entend le céder à aucune commune en patriotisme. Lorsqu'en mars 1792 le ministère de la guerre réclama un renfort de 50,000 hommes, Dollon, « sur une population de 1200 âmes, fournit près de 50 défenseurs de la patrie, lesquels avant la réquisition avaient déjà couru aux frontières » (2).

(1) C — 3 Archives de la Sarthe.

(2) Registre des délibérations de la commune de Dollon. 8 nivôse an 6.

Il prouve encore la ferveur de ses sentiments par d'autres témoignages de patriotisme moins éclatants mais tout aussi méritoires. Voici en effet ce que nous lisons dans le journal *le Défenseur de la vérité ou l'Ami du genre humain* du jeudi 29 mars 1792 :

« Le Directoire de St-Calais vient de répandre une instruction aux administrés sur la méthode qu'il a suivie pour répartir les contributions foncières et mobilières. C'est un ouvrage clair et lumineux qui démontre que ses auteurs n'ont épargné ni soins ni peines pour établir l'égalité parfaite en remontant aux premiers éléments d'un cadastre méthodique. Les honnêtes gens donnent des éloges à ce directoire patriotique. Déjà plusieurs municipalités de son arrondissement ont fini leurs rôles ; celle de DOLLON, *qui a pour curé un citoyen selon Dieu et l'Evangile*, ne compte pas un seul aristocrate dans son sein ; aussi a-t-elle placé sa gloire à mettre la première ses rôles en recouvrement. Celui de la contribution foncière est au département depuis un mois et la répartition de l'impôt mobilier s'accélère avec le plus grand zèle ; *honneur aux habitants de Dollon !* Un tel exemple doit faire rougir d'humiliation et de honte certaines municipalités, qui, ayant reçu leur repartement, dès la Toussaint, longtemps avant celle de Dollon, ont à peine commencé leurs matrices de rôle » .

Dans son numéro du 27 mai suivant, le même journal, précisant son information, ajoute :

« Dans ce moment plus que jamais, le salut de l'Etat exige qu'on presse le recouvrement des contributions, le peuple demande à grands cris qu'on lui présente des rôles. Ils s'achèvent partout avec rapidité. Celui de Dollon, district de St-Calais, est presque entièrement payé. Le premier dimanche que le percepteur parut sur la place publique, tous les citoyens l'environnèrent ; ils ne savaient auquel entendre ; chacun voulait avoir l'honneur de contribuer le premier, puis le second, puis le troisième, etc. . Cette émulation est admirable ! »

Enfin, nous lisons dans les *Affiches du Mans* du 25 pluviôse an III.

« Les cultivateurs de la commune de Dollon, district de St-Calais sur Anille, canton de Bouloire, lors de la lecture qui leur fut faite de la loi qui supprime celle du maximum, ne voulant consulter que la fraternité qui commande (1) aux riches d'aider aux pauvres, promirent d'une voix unanime qu'ils n'augmenteraient point le prix de leurs grains et ils tiennent strictement leur promesse.

Ces généreux sentiments de la population Dollonnaise attestent pleinement ce que nous avons avancé relativement à l'ardeur avec laquelle elle accueillit la Révolution. Ils nous poussent à déplorer d'autant plus la perte des documents officiels qui nous eussent transmis les principaux actes de la vie politique et administrative de la commune de 1789 à l'an III.

Voici à la suite de quelles circonstances ils ont disparu :

« *Vol commis par les Chouans.* — Aujourd'hui, 16 germinal, an 3^e de la République française, une et indivisible, le Conseil général de la commune s'est assemblé au lieu ordinaire de ses séances à l'effet de dresser procès-verbal de ce qui s'est passé la nuit dernière sur les 1 h. 1/2 du matin. Un attroupement considérable d'hommes séditieux, sous le nom de Chouans, sont entrés dans le bourg en poussant des cris horribles de : Vive le Roy et la Religion ! et ont tiré un coup de fusil qui était, à ce qu'il nous a paru, le signal du rassemblement, et, dans un moment, se sont dispersés à toutes les portes en frappant des coups de crosse de fusil, en disant : Ouvre ta porte, sacré Républicain, où nous allons la défoncer.

Entrés dans les maisons, ils les ont désarmées du peu qu'il restait d'armes de toute espèce, menaçant et tenant leur fusil

(1) « Un officier municipal de la commune de Dollon (dit en note le rédacteur des *Affiches* qui nous transmet cet acte de fraternité) nous invite, pour satisfaire au vœu de ses concitoyens, de l'insérer dans notre feuille, afin d'encourager les cultivateurs des autres communes à imiter leur conduite. »

armé contre les personnes en leur disant : — Si tu ne nous livres pas tes armes, nous allons te tuer. Et tous ont obéi craignant leurs menaces.

Ensuite, un des capitaines, à ce qu'il nous a paru, s'est transporté chez le citoyen Chevé, secrétaire de la municipalité et lui a demandé où demeuraient le maire et l'agent national. Il a ajouté : — Il nous faut les clefs de la maison commune ; nous voulons brûler les papiers. De plus, tu as trois couleuvres chargées chacune de quatorze balles — nous les savons — tu vas nous les abandonner ou bien nous allons te fusiller. Tu détiens aussi le drapeau du canton ; tu vas nous le remettre de suite.

Ils ont monté avec lui en sa chambre où ils ont pris le drapeau et l'ont fait brûler — à ce qu'ils disent et c'est ce qui n'est pas établi — et ils lui ont rendu le bâton dégarni.

Après cela, plusieurs Chouans ont couru chez le citoyen Berger, agent national qu'ils ont trouvé à la maison et chez lequel étaient les clefs de la chambre commune et du corps de garde. Ils lui ont dit : — Donne-nous les clefs ; nous savons qu'elles sont ici ; et ils ont voulu le forcer d'abattre *l'arbre de la liberté*. Il s'est défendu de ce désastre, en leur disant qu'il ne savait pas bûcher et de plus qu'il était malade. Ils lui ont dit : — Conduis-nous chez le charron. Deux fusilliers et leur commandant l'ont escorté chez l'ouvrier et lui ont dit ensuite : va t'en !

Les fusillers ont attendu le charron *qui a été forcé d'abattre l'arbre de la liberté*. Après cela, ils ont pris l'agent national et l'ont forcé de les conduire à la maison commune. Et y étant, *ils ont saisi tous les papiers et registres des délibérations* et les ont portés sur le pied de l'arbre de la liberté et ils les ont brûlés, à la réserve des registres de naissances, mariages et décès et titres de l'ancienne fabrique.

Puis ils sont retournés chez le citoyen Berger lui demander les clefs du temple et s'y sont fait conduire par les fils de l'agent et dans le clocher croyant y trouver des armes. N'en

ayant point découvert, ils se sont fait conduire au corps de garde et se sont emparés des piques et d'un tambour. Enfin, ils sont retournés chez le citoyen Berger pour lui demander le restant des munitions et son écharpe. Il leur a répondu qu'il ne possédait plus de munitions. En le quittant, ils se sont transportés chez le citoyen Ralle, maire, et, ne l'ayant point trouvé à la maison, ont demandé à sa femme : — Où est ton mari ? Elle a répondu : — Il est au blé pour les indigents de la commune. Ils lui ont alors défendu de recevoir aucun paquet venant du district et aucunes lois sous peine de voir fusiller son mari. Ils lui ont réclamé des munitions de guerre et, sur la réponse qu'elle n'en avait pas, ils l'ont menacée de la tuer, si elle mentait.

Fait à la chambre commune les dits jour et an que dessus, où étaient présents les soussignés : L. Ralle, maire, Arnouilleau, officier municipal, Chervie id., L. Pichon id., Berger agent général » (1).

En conformité de l'arrêté du district, en date du 12 germinal an III, enjoignant aux municipalités dans les communes desquelles des arbres de la liberté ont péri ou ont été coupés par les chouans de les remplacer, le conseil général de la commune de Dollon plante un arbre de la liberté le 10 prairial (2).

20 pluviôse, an IV^e. « Le conseil général de la commune s'assemble au lieu ordinaire de ses séances à l'effet de célébrer la fête de la mort du dernier tyran des rois de France. Etant tous réunis pour cet objet, comme il nous a été marqué par une lettre circulaire du pouvoir exécutif envoyée par son commissaire dans l'arrondissement du canton de Bouloire à notre municipalité ; et, étant tous disposés à cette exécution, avons tous juré haine aux tyrans et vive la république. Aussi

(1) Extrait du registre des délibérations de la municipalité de Dollon, 3^e année républicaine.

(2) *id.*

tout de suite les salariés par l'état ou fonctionnaires publics ont répété de vive voix comme nous ainsi que les assesseurs du Juge de paix. Et tous par dénombrement sont : le citoyen Chervis, officier municipal, François Beauvais, notable, Simon Ledru notable et assesseur, Dominique Berger, agent national et le citoyen Hérissé, prêtre, Jean Manguin, invalide, Pierre Chevé, jouissant d'une pension de l'état pour blessure, Marin Chesneau, officier public, Jean Martin, habitant, Marin Valienne, Pierre Le Marié, notables, Jean Guillon, notable, René Barré, notaire public, Louis Florent Arnouilleau, officier municipal, Louis Pichon, etc. » (1).

Était-il possible qu'une commune qui exécutait avec tant de fidélité les ordres du gouvernement, qui avait donné tant de gages à la République fut si peu de temps après accusée de réaction ? Cela arriva cependant.

L'accusateur, il est vrai, Rigomer Bazin, le rédacteur de la *Chronique de la Sarthe*, était un de ces sectaires incapables de juger de sang-froid, toujours aux aguets d'une nouvelle à sensation qui leur permette de pousser à tort ou à raison le cri d'alarme, de manifester leur intransigeance et leur zèle intempestif.

Bref, la *Chronique de la Sarthe* du 16 pluviôse, an V, rapportait le fait suivant :

« *Dollon*. — Le mai de cette commune a été abattu dans le courant de la décade dernière.

On attribue la cause de cet acte aux suggestions du ci-devant chef de chouans, l'amnistié Lonlay, et de sa femme, qui habitent leur ci-devant château, en la commune de Saint-Michel. Le voisinage de ces ennemis de la République, et le séjour que la veuve la Goupillière, qui se complait à se faire encore appeler *madame de Dollon* a fait pendant quelques mois dans la commune de ce nom, ont absolument anéanti l'esprit public de ces contrées, et l'énergie républicaine que

(1) Registre des délibérations.

les habitants de Dollon avaient montrée pendant le cours de la Révolution. »

Le 2 ventôse *la Chronique* publiait une réponse, d'ailleurs fort courageuse, de M. de Longlay, dans laquelle celui-ci se défendait d'avoir commis l'acte de vandalisme que le journal lui a gratuitement prêté et rétablissait en quelques lignes la pure et simple vérité : « Celui qui a annoncé que l'arbre de la fraternité de Dollon avait été abattu par mes insinuations, n'ignore pas cependant que cet arbre était sec et pourri, et qu'il est plus apparent qu'un vrai ami l'a cassé. Quelles étaient ses intentions ? Je me plais à croire que c'était pour le renouveler, ce qui a été fait à l'instant même » (1).

Il paraît que, si les principes de la liberté avaient poussé de profondes racines dans le cœur des Dollonnais, en revanche les arbres de la liberté voyaient sécher les leurs dès qu'elles avaient pénétré dans le sol de la commune. En effet, l'arbre dont nous parle M. de Longlay était déjà mort longtemps avant le 30 frimaire de l'année suivante.

La municipalité saisit avec empressement l'occasion d'une nouvelle plantation pour imprimer à cette cérémonie un éclat inaccoutumé et déployer en cette circonstance un zèle destiné à faire tomber les insinuations propagées dans la presse et le département sur la décadence du républicanisme dans notre commune.

« Le 30 frimaire, les citoyens de la commune de Dollon se sont rendus en très grand nombre sur la place publique, pour y substituer à un arbre mort un arbre vivant de la plus grande beauté. Tous les bras ont voulu porter ou soutenir ce symbole de la liberté recouvrée de nouveau le 18 fructidor. Il a été élevé et affermi aux cris mille fois répétés de : Vive la république ; discours, chants patriotiques, danses, rien de tout ce qui peut manifester l'allégresse publique n'a été

(1) *Chronique de la Sarthe*, n° du 2 ventôse an 5.

oublié. La journée s'est terminée par un banquet civique de soixante républicains ; les santés ont été portées avec enthousiasme à tous les fondateurs, défenseurs et amis de la République. A la fin du repas un groupe de femmes patriotes, tenant dans leurs mains des lauriers et des corbeilles de fruits a été introduit dans la salle en chantant des chansons analogues à la fête ; elles ont été répétées par les convives ; tous ensuite, hommes et femmes se tenant par la main, sont allés à la lueur des flambeaux et au son des instruments, former une chaîne autour *de l'arbre chéri*, et y renouveler ensemble les protestations de leur attachement sincère à la république française, de leur haine à l'anarchie.

Le 4 nivôse, un souper amical a réuni trente femmes ou filles patriotes de la commune, qui ont voulu faire la même fête ; même esprit, mêmes sentiments, mêmes démonstrations de joie. Des chansons composées et chantées par plusieurs d'entre elles à la fin du repas, *au moment où les hommes ont été admis* ont prouvé leurs talents et leur amour pour la patrie.

La fête de la paix avait été célébrée à Dollon il y a plus de deux mois. La journée qui y fut consacrée, ayant commencé par des jeux, des chants et des danses, se termina par un feu de joie et une illumination générale et volontaire.

C'est toujours avec un sentiment vif et pur que se célèbrent les fêtes nationales dans cette commune, une des plus anciennes et des plus fermes en patriotisme.

Fait et inscrit sur le registre des assemblées communales de Dollon, le 8 nivôse an 6 de la République une et indivisible. Signé : Chevé, agent principal » (1).

« Aujourd'hui 30 ventôse, an 6, la fête de la souveraineté du peuple a été célébrée par les citoyens de la commune de Dollon avec tout l'appareil qu'ils ont pu y mettre. Les deux

(1) Le citoyen Chevé adressa ce compte rendu à *la Chronique* qui le reproduisit dans son n° du 14 ventôse an 6.

compagnies de la garde nationale se sont réunies en armes sur la place publique, à 9 heures du matin, et sont allées, tambour battant, à la maison commune où étaient assemblés les vieillards, l'instituteur et l'institutrice avec l'agent et l'adjoint. Le cortège se mit aussitôt en mouvement. Une des compagnies marchait en tête; quatre jeunes gens de la commune venaient ensuite portant chacun une bannière sur l'une desquelles était écrit : *La souveraineté réside essentiellement dans l'universalité des citoyens*. Sur la seconde, on lisait ces mots : *L'universalité des citoyens français est le souverain*; sur la troisième : *nul ne peut sans une délégation légale exercer aucune autorité ni remplir aucune fonction publique*; sur la quatrième : *Les citoyens se rappelleront sans cesse que c'est de la sagesse des choix dans les assemblées primaires et électorales que dépendent principalement la durée, la conservation et la prospérité de la République*.

Après eux marchaient trente vieillards respectables ayant à la main une baguette blanche. L'instituteur et l'institutrice suivaient conduisant devant eux leurs élèves. Ils étaient précédés de l'agent de la commune, de l'adjoint et des assesseurs du juge de paix. La marche était fermée par la deuxième compagnie de la garde nationale. Le cortège, après avoir parcouru les rues de la commune, s'est rendu sur la place publique où, au pied de l'arbre de la liberté, était placé un autel de la patrie fort élevé, orné de guirlandes en verdure et de fleurs surmontées du drapeau tricolore. La garde nationale a formé une enceinte; les vieillards assemblés au pied de l'autel ont remis leurs baguettes dont ils ont fait un faisceau qu'ils ont lié avec un ruban tricolore; les jeunes gens ont placé leurs bannières aux quatre colonnes de l'autel. Des hymnes patriotiques ont été chantés et répétés en chœur. Un des vieillards monté sur les degrés de l'autel de la patrie a adressé aux magistrats la phrase suivante : *La souveraineté du peuple est inaliénable*; et l'agent national a répondu par celle-ci : *Le peuple a su par son courage recouvrer ses*

droits. Lecture solennelle a été faite ensuite de la proclamation du Directoire. Des chants patriotiques et des discours analogues à la fête ont été prononcés par plusieurs des élèves.

Le cortège est retourné ensuite dans le même ordre à la maison commune, les jeunes gens portant le livre de la constitution et le faisceau. Une foule immense de citoyens de tout âge et de tout sexe étaient réunis pour cette fête. La journée fut terminée par des jeux, des danses, des festins. Comme les vieillards, les jeunes gens étaient animés du feu de l'amour de la patrie et dans l'enthousiasme d'être devenus un peuple libre après avoir été si longtemps esclaves » (1).

Le zèle déployé en toute occasion par les communes du canton de Bouloire, et notamment par celle de Dollon, éveilla plusieurs fois les défiances des autorités départementales. Craignant avec raison que ces bons patriotes ne commissent quelques excès si on les chargeait d'entrer en campagne, ils les tinrent soigneusement à l'écart des opérations exécutées par les colonnes mobiles ou les condamnèrent prudemment à l'inaction. Dans l'article satirique suivant, dirigé contre les autorités par le journal *l'Abeille*, qui avait succédé à *la Chronique*, suspendue pour cause d'anarchisme, on leur en fit un amer reproche tout en exaltant les opinions suspectées.

« Qui en effet ne serait pas *surpris* (2) en voyant tous les cantons limitrophes de celui de Bouloire faire des patrouilles espacées et rigoureuses pour découvrir le gîte des chouans, des émigrés et des prêtres réfractaires et désarmer les malveillants, d'apprendre que la commune de Bouloire s'est contentée d'une seule levée en masse des *Messieurs* du village, dont les travaux *surprenants* se sont bornés à la fouille scrupuleusement exacte, à la découverte et à la mise en état d'arrestation de nombre de bouteilles, dans les cabarets de *Dollon* et de *St-Michel*?

(1) Registre des délibérations.

(2) L'article est intitulé : *Les surprises*.

Qui ne serait *surpris*, de voir nos héros de cabaret conserver dans leur ivresse à peine la force nécessaire pour gagner le repos, après leur crapuleuse victoire, à laquelle les braves militaires de la trentième ont refusé de s'associer, et dont on m'assure qu'ils ont hautement murmuré?

Qui ne serait pas *surpris*, quand on sait que partout les officiers municipaux dirigent la marche des colonnes, d'apprendre que les autorités constituées de Bouloire sont restées dans une profonde inaction?

Qui ne serait *surpris*, en apprenant que les communes de *Dollon*, St-Michel et Thorigné, nombreuses en patriotes et le chef de bataillon du canton républicain éprouvé, n'ont pas été avertis des mouvements, à cause, sans doute, de leur réputation par trop *terroriste*? Vous ne pouvez vous faire une idée du tort que leur cause cette malheureuse réputation de républicains autrement dits *terroristes*, *anarchistes*, qui ne peuvent souffrir chez eux ni émigré rentré, ni chouan égorgé, ni réfractaire assassin; et cependant ils seraient au désespoir d'en mériter une autre. Ils disent que dans la *peau mourra le renard*, et qu'il vaut autant mourir républicain irréprochable que vivre royaliste exécré, ou ce qui revient au même, traîner l'existence avilie de nos amphibies du jour » (1).

L'apologiste des Dollonnais, tout entier au plaisir de développer un thème d'opposition, n'avait garde d'envisager l'avenir. Hélas! si l'avenir se fût tout à coup révélé à lui pendant qu'il écrivait ces lignes, sa plume serait tombée de ses mains inertes! Il eût vu les mêmes hommes, qui avaient ensemble juré haine et mort aux tyrans, saluer et acclamer dans une même effusion et dans un même transport l'avènement de Napoléon I^{er} et Louis XVIII!

(A suivre)

(1) *L'Abeille* du 14 messidor an VI.

INVENTAIRE SOMMAIRE
DES
REGISTRES DE SAINT-BENOIT
PAROISSE DU MANS
NAISSANCES DE 1563 à 1792
Par M. Fortuné LEGEAY.

Ce travail, que m'avait confié M. Legeay, déjà très affaibli par la maladie qui devait l'emporter, fut communiqué à la séance du 8 mars 1899. Sa mort, survenue quelques jours après, en a retardé l'impression, rendue difficile par le grand nombre des noms de familles, dont il fallait assurer l'exactitude. Grâce à l'obligeance et aux soins de M^{me} la comtesse du Haussoy et de M. Yzeux, à qui nous adressons ici nos plus vifs remerciements, nous pouvons ajouter cette œuvre posthume aux publications antérieures de notre regretté collègue sur la paroisse de Saint-Benoit du Mans et compléter ainsi son Inventaire des registres de cette paroisse.

AMB. GENTIL.

François 1^{er} ordonna que tous les actes publics qui jusqu'alors avaient été rendus en *latin*, le fussent en *français*, et, comme la vie de l'homme est marquée par trois grandes époques, il obligea le clergé de toutes les paroisses du royaume de tenir des registres des naissances, des mariages

et des décès ; enfin, au XVII^e siècle, plusieurs ordonnances ont été promulguées sur la tenue de ces registres. C'est grâce à cette précieuse institution que l'on connaît la situation qu'occupe un individu dans la famille et dans la société.

Les registres de la paroisse de Saint-Benoît ne sont pas tous en bon état de conservation, puis il y a des blancs, ce qui indique le peu de soin qu'on mettait, à l'origine, à enregistrer les naissances, les mariages, les décès, et les professions des familles.

Au XVI^e siècle on donnait presque toujours aux enfants, en les faisant baptiser, deux parrains et une marraine aux garçons, et deux marraines et un parrain aux filles.

Nous ne mentionnerons dans cette *analyse* que les enfants nés dans cette paroisse de parents notables, du xvi^e au xviii^e siècle.

Puissent ces documents être de quelque utilité, au point de vue biographique, aux historiens à venir de notre ancienne province du Maine.

1563. — 1^{er} janvier. Jehanne (1) fille de Julian Beauplet et de Jacqueline Gilles, nommée par Jehan Bouvier et Anthoinette Le Roy. — 5 janvier. Mathieu, fils de M^e Jehan Faissot et de Marihe des Gouttinières. — 15 janvier. Jacques, fils de... Pasquier et de Françoise Rivière, nommé par Jacques Choppelain et Barbe Rabeau. — 20 janvier. Charles, fils de M^e Thomas Buffet et de Jacqueline Losset, nommé par M^e Charles Vayer, M^e Mathurin Le Boindre et Marguerite Chesneau. — 20 février. Marie, fille de honorable M^e Jacques Dugué (2), écuyer au siège présidial, et noble Ambroise Leroy, nommée par M^e Jehan Godeau et Marie Dugué.

(1) Nous écrivons les noms comme nous les trouvons.

(2) Jehan Dugué, chanoine de la cathédrale et curé de la Suze, acheta dans la rue « du portail Sainte-Anne », une place avec maison dans les dépendances du fief de Saint-Pierre-de-la-Cour et y fit élever à ses frais *un collège*.

Jehan Dugué eut pour père Adam, échevin de cette ville en 1485 et procureur du roi ; sa mère fut Jehanne Brissart ; ils fondèrent une

1564. — 4 mars. Mathurine, fille de M^e René Buffet, notaire royal et de Gillette Vincent, nommée par M^e Mathurin Bougendre, Gillette Vincent et Jacquine Cosset. — 14 mai. Jehan, fils de François Gaifier et de Anne de Lespine, nommé par Jehan Le Roux, René Corvasier et Radegonde Gilles. — 18 mai. Julien, fils de Julian Caillau et de Marie Tiger, nommé par Julian Tiger, Henriette.... — 21 septembre. Guillaume, fils de Jehan Godard et de ..., nommé par Guillaume Lechat, Pierre Corvasier et Jehanne Delorye. — 9 juin. Marguerite, fille de M^e Jacques Horeau et de Marie Bellanger, nommée par Jacquème Lechat, Pierre Bellanger et Julienne de la Porte, dame de Boysiguier.

1565. — 28 avril. Pierre, fils de M^e Nicolas Buffet et de Gillette Vincent, nommé par frère Vincent, religieux à la Couture, M^e Anthoine Arrondeau et Marie Jollin. — 18 mai. Denis, fils de Denis Baugé et de Marquise Trouvereau, nommé par M^e Nicolas Pitard, M^e Claude Poitrineau et Jacquine Coureau. — 25 juillet. Marie, fille de Martin Chanteau et de Elisabeth Guebrunet, nommée par Le Roy, prêtre, et Rose Dugues. — 9 octobre. Michelle, fille de Symon Bouju et de Catherine Piccard, nommée par Mychel Lecompte, Antoinette Leroy et Etiennette Gasnier. — 20 novembre. Jacquine, fille de Roland Chevereau et de Jacquine Gourdin, nommée par René Aubert, conseiller du roi et honnête femme Jacquine

messe à dire tous les samedis dans l'église de Saint-Benoît en l'honneur de la Sainte-Vierge. Cette famille avait des armoiries que l'on remarque, dit l'abbé Voisin, dans l'église de Saint-Benoît : *d'azur à 2 chevrons d'or, chargé de 3 comètes d'argent, 2 en chef, une en pointe.* « Ces armoiries se voient surtout, ajoute l'abbé Voisin, dans l'ancienne chapelle dédiée à Saint-Jean-Baptiste, en 1523, par Jehan Dugué qui choisit en ce lieu sa sépulture. » Nous n'avons pu retrouver ces armoiries.

Jehan Ducloux fut le premier principal du collège et fut installé le 12 juillet 1538. Le deuxième fut Gervais Dutertre installé le 10 octobre 1538.

1568, M. Nicolas Potyer, principal du collège ; 1624, Jacques Marsaut, curé de Saint-Hilaire, principal du collège et chanoine de l'église du Mans.

Savare, veuve de Jacques Berthelot. — 1^{er} décembre. Jacques, fils de honorable sieur M^e Jacques Dugué, conseiller du roi, et de noble femme Ambroise Tavoy, nommé par honnête sieur Anselme Tavoy, official, et discret Jehan Denisot, prêtre, et honnête femme Jacqueline Dugué.

1566. — 3 février. Jacqueline, fille de M^e René Aubert et de Julianne Delaporte, nommée par M^e Jacques Hoeau (?) et Jacqueline Savary et Jacqueline Aubert. — 9 février. Renée, fille de M^e Jehan Roger et de Anne Lemoulnyer, nommée par M^e Loys Lemoulnyer, honnête femme Renée Gacelain et Jehanne de Vaulmert. — 8 juin. Paul, fils de Jehan (?) et de Perrine Péan, nommé par M^e Estienne Ferrand, sieur de la Vieillerie, Pierre Coursier et Jehanne Belossier. — 8 juin. Roland, fils de M^e Nicolas Buffet et de Gillette Vincent, nommé par Jehan Bougler, Charles Buffet et Florentine Melland. — 4 juillet. François, fils de François Duchesne, chirurgien, et de Ambroise Noves, nommé par Richard Chesneau, Anthoine Veau, prêtre, chanoine, et Pierre Moulmier.

1567. — 20 janvier. François, fils de Jehan Tyger et de Estienne Peletier, nommé par Emile Tyger, François Menier et Jehanne Tyger (1). — 22 février. Anne, fille de honorable honnête M^e Charles Le Vaire, licencié ès-lois et honnête femme Marie Le Vaire, nommé par Jacques Dugué, conseiller au siège présidial du Mans, honnête femme Anne Ménard, dame du Gros-Chesnay et Marie Barré. — 26 mars. Nicolas, fils de M^e Jehan de Charonnières et de Marie Lego, nommé par honorable M^e Nicolas Daureton, sieur de Cossé, M^e Denisot de la Maison-Dieu, chanoine du Mans, et honnête fille Magdelaine Hoyer. — 28 juin. Geoffroy, fils de Jehan Grassin, apothicaire et de Françoise Anelher, nommé par vénérable et discret M^e Geoffroy Chereau, chanoine, curé de Lucé, Eaulcher Decareault, docteur en médecine, et Marie Gaul-

(1) Ce nom se trouve aussi écrit : Tigé, Tiger, Thygé.

cheray, épouse de Tigé, conseiller du roi au Mans. — 1^{er} août. Anne, fille de M^e Jacques Lemaçon et de Radegonde Ferrand, nommée par vénérable et discret M^e Geoffroy Robin, chanoine, noble femme Anne Sur et Renée Lemoine. — 4 août. Renée, fille de M^e Alain Morin et de Claude Faisot, nommée par discret M^e Gabriel Villoseau, prêtre, Catherine Richer et Renée Beucheny. — 2 septembre. Jehanne, fille de Jehan Després et d'Anthoinette Le Roy, nommée par M^e Loys de la Noe, Marthe Desgouttières et Françoise Moreau. — 21 novembre. Jehanne, fille de Jehan Godard et de Marguerite Roblin, nommée par M^e Pierre Aury (Ory), Marthe Le Boindre et Mathurine Laulnay. — 22 novembre. Ambroise (1) fille de René Taron, sergent, et de Nicolas Devin, nommée par M^e Jehan Decharnier, Ambroise Moullard et Françoise Char-dryn.

1568. — 1^{er} janvier. Françoise, fille de M^e Le Baleur et de Marie Poullain, nommée par M^e François Bouringault, honorable femme Nicolle Jugault et Scolastique Corvasier. — 4 janvier. Marthe, fille de Guillaume Bureau et de Marie Adam nommée par Simon Adam, Marthe Desgouttière dame Lemoul-nyer. — 4 janvier. Florentine, fille de Charles Chanteau et de Scolastique Chappelain, nommée par Florent Chanteau, Ambroise Brouard et Louise Chanteau. — 12 février. Nicolle, fils de M^e Jehan Roger et de Anne Lemoul-nyer, nommé par Olivier Lemoul-nyer, Nicole Jugault et Marguerite Bouquet. — 12 février. Marie, fille de M^e Denys de Baugé, sieur de la Ronce et d'honnête femme Marguerite Toureau, nommée par M^e Mathurin Le Boindre, Marie Dubreil et Margaritte Legeay. — 12 mars. Jehan, fils de Michel Fontaine et de Michelle Rosyer, nommé par Jehan Laulnay... Curinant et Marthe Desgouttières. — 17 avril. Jacquine, fille de M^e François Guitton et de Mathurine Fardeau, nommée par M^e Nicollas

(1) Ce prénom est généralement donné aux filles.

Potyer, principal de l'Ecole de Saint-Benoit, Jacqueline Cossé et Gervaise Brouillé. — 6 août. Jacqueline, fille de Jacques Chappelain et de Katherine de Pillair, nommée par Jacques Chappelain, Jacqueline Cossé et Anne Deslandes. — 13 août. Guillaume, fils de Hierosme Nepveu et de Renée Maignan, nommé par honorable M^e François Lorient, Guillaume Crespin et Jeanne Amelon. — 13 août. René, fils de honorable M^e René Aulbert, sieur de Boisguet et de Juliane de la Porte, nommé par honorable M^e Jehan Pyau, Urbain Legous et honorable femme Guyonne Aulbert. — 14 août. Thomas, fils de Thomas Buffet et de Jacqueline Cosset, nommé par Jehan Bougler, Pierre Cosset et Gillette Vincent. — 16 septembre. Ysabeau, fille de Lucas Guinoiseau et de Loyse Chanteau, nommé par Symon Cherot, Ysabeau Guébranet et Anne Lemoulmyer. — 8 octobre. Jacqueline, fille de honorable M^e François-Jacques Dugué, conseiller au Mans, et de Ambroise Taron, nommée par M^e Denys, avocat, honorable femme Jacqueline Savary et Marguerite Hoyau. — 12 novembre. Marie, fille de Thomas Duvau et de Roze Guitton, nommée par Marin Guébrunet, Françoise Guitton et Marguerite Robin.

1569. — 7 février. Estiennette, fille de Denis Fousset et de Jeanne Beauclair, nommée par Jacques Boussingault et Estiennette Vezins. — 17 mars. Nycollas, fils de honorable M^e Charles Le Vayer et de honnête Marie Burger, nommé par honorable M^e Julien Aulbert et honnête Marguerite Dagues. — 17 avril. Estienne, fils de Estienne Trippier et de Simonne Dieuxmoye, nommé par M^e Estienne Chereau, sieur de Maulne, M^e Guy Daneut, conseiller du roi au Mans, et Jacqueline Savary. — 6 mai. Françoise, fille de Guillaume Chevreux et de Mathurine Babin, nommée par François Dagues, Renée Belot et Jehanne Le Royer. — 13 mai. Pierre, fils de honorable M^e René Aulbert, conseiller au siège présidial du Mans, et Ambroise Moullier, nommé par M^e Sulpin, curé de Saint-Benoit, M^e Pierre Amy, sieur Dupont et Marguerite Beudin. — 6 août. Mathurin, fils de M^e Jacques Lemaçon et de Radegonde Fer-

rand, nommé par honorable M^e François-Anthoine Thomas, Mathurin Leboindre et demoiselle Renée Sur. — 1^{er} septembre. Amye, fille de Charles Chanteau et de Colastique Chappelain, nommée par Lucas Guynoiseau, Mathurine Drouard et André Val. — 2 décembre. Pierre, fils de Jehan Dieuximoys et de Marguerite Planchais, nommé par Pierre Dieuximoys, Estienne Trippier et Katherine Planchais.

1570. — 20 janvier. Jacques, fils de Pasquier, marchand-serrurier, et de Katherine Gaultier, nommé par Jacques Lebreton, Jehan Vaulgnyon et Marguerite Legous. — 12 février. Marie, fille de Marin Cormier et de Roberd Furet, nommée par Jehan Turpin, Marie Rochereau et Jehanne fille de Julian Guischard. — 2 mars. Katherine, fille de M^e François Cornu et de Katherine Planchais, nommée par M^e René Cornu, Renée et Ambroise Deplanche. — 4 mars. Jehanne, fille de Jehan Davoise et de Guillemine....., nommée par Nycollas Potyer, principal de l'Ecole de St-Benoît, Geneviève Brouiller et Claude Fichet. — 20 mars. Estienne, fils de Estienne Ferrand et de Marguerite Longué, nommé par M^e Estienne Chereau, sieur de Maulny, M^e Jacques Dugué, conseiller du roi et Marie Borge. — 1^{er} avril. Philippe, fille de Benoît, sergent du roi, et de Michelle Fougeret, nommée par M^e Jehan Lejoyant, Philippe (1) Lemoire et Jacquine Dorenet. — 8 avril. Symonne, fille de Samson Mestivier et de Radegonde Dieuximoys, nommée par Marin Boudet, chanoine du Mans, Symonne Dieuximoys et Jehanne Pinguereau. — 29 juin. Pierre, fils de honorable M^e Charles Vayer (2) sieur des Timonnières et de Marye Borge, nommé par noble homme François de Vandommoys sieur du Vau, gouverneur de la ville du Mans, M^e René Lambert, conseiller, et honorable femme Anne Denyau. — 20 juillet. François, fils de honora-

(1) Les prénoms de Philippe et de Michel sont souvent donnés à des filles.

(2) On trouve ce nom écrit: Vayer et Le Vayer.

ble M^e René Aulbert, conseiller du roi au Mans et de Ambroise Mollard, nommé par M^e François de Vandosmois seigneur de Vau, gouverneur pour le roi au pays du Maine, Félix Broussard, conseiller du roi et magistrat, et D^{lle} Deguy-mont dame de Cudremer? — 1^{er} août. Pierre, fils du sieur Pierre Cosset et de Marie Lepaige, nommé par honorable M^e Jacques Dugué, conseiller au Mans, M^e Jehan Aulbert sieur de la Novelière, et honorable Jacqueline Lebour. — 6 août. Jehan, fils de Jehan Tyger et de Tyennette Peletier, nommé par M^e François Lorient, Julien Estienne et Marie Dugué. — 23 octobre. Claude, fille de M^e René Aulbert, sieur de Boisguet et de Julienne Delaporte, nommée par M^e Jacques Bellanger, Jehan Rycher, médecin, et Renée Richer. — 27 octobre. Barbe, fille de M^e Seraphin Dujuylan et Tiennette Potier, nommée par M^e Jacques Rycher, médecin, D^{lle} Barbe Breslay et Francoyse Le Roy. — 21 décembre. Charles, fils de Estienne Turpin et de Symonne Dieuximoys, nommé par sieur Charles Chaulmont, Pierre Dieuximoys et Marguerite Planchais.

1571. — 1^{er} janvier. Marquise (1), fille de M^e Jacques Lemaçon et de Radegonde Ferrand, nommée par M. Jehan Lemaçon, prêtre, Marquise Doreau et Francoyse Rolle. — 27 janvier. Thebault, fils de M^e Thebault Lemasson (2) et de Julienne Renouard, nommé par M^r Michel Chesneau, avocat au Mans, M^e François de Vaulguyon et Renée Le Mouluyer. — 5 février. Denys, fils de Estienne Cherot et de Anthoinette Le Rouge, nommé par honorable M^e Jehan Aulbert sieur de Novelerie, M^e Denys Le Rouge et Suzanne Pyan. — 9 février. Anté, fille de Jehan Royer, archer de la prévôté, et Anne Lemouluyer, nommée par noble François Deschapelles, écuyer, Marguerite Mouluyer et Jehanne Mouluyer. — 17 février. Marie, fille de Jehan Dieuxymois et de Marguerite Planchais,

(1) Marquise était un nom de baptême pour les filles.

(2) On trouve ce nom écrit Le Maçon, Lemasson.

nommée par François Cornu, Renée Delaplanche et François Duval, — 16 mai. Jehan, fils de Jehan Lemasson et de Marie Chanteau, nommé par Thibault Lemasson, Loys Adam et Marie Dagues. — 20 juillet. Julien, fils de honorable M^e René Aulbert, conseiller au siège présidial du Mans, nommé par M. Julien Jannyn, chanoine du Mans, M^e Charles Beudon, avocat au Mans et Renée Dephorte. — 26 septembre. Anthoine, fils de François Le Vayer et de Richarde Pasquier, nommé par Mathurin Pasquier, André Goget et Germaine Brouillet. — 12 décembre. Guillaume, fils de François Ysambart et de Hardoyne Guiller, nommé par François Guillier, Marie (1) Garreau et Jehanne Refray. — 22 décembre. Mathurin, fils de honorable M^e Mathurin Leboindre, conseiller au au présidial du Mans et..... nommé par M^e Jacques Couette, noble M^e Jacques Deboys et noble femme Marie Decochery.

1572. — 7 juin. Ambroise, fils de Jehan Corbin et de Françoise Dubois, nommé par M^e Ambroise Lelarge, Jacques Fouques et D^{me} honorable Marie Borgé. — 12 juin. Nycollas, fils de Jehan Tiger et de Tiennette Pelletyer, nommé par M^e François Durfort, Nycollas Hubert Lainé et Françoise Rochereau. — 9 juillet. François, fils de honorable M^e Jacques Dugué, conseiller au siège présidial du Mans, et de Ambroise Taron, nommé par François Duparc, doyen de Saint-Julien du Mans, Jehan Taron, aussi conseiller au siège présidial du Mans, et D^{lle} Marie Degauchay dame de Bouchardye. — 30 juillet. Claude, fils de honorable M^e René Aulbert, conseiller du roi au présidial du Mans, et honorable Ambroise Moullard, nommé par honorable M^e Claude Legoulthier sieur de Ballon, *Juseaulme* Danguy, avocat du roi, et honorable Françoise Hardoyn dame de Meaulne. — 19 septembre. Jehanne, fille de Philippe Hardoyn et de Michelle Blondeau, nommée par Jehan Lebou-

(1) Le nom de Marie était donné aux garçons et aux filles.

cher, Bernardine Moreau et Katherine Moreau. — 2 octobre. Pierre, fils de Guy Lebourdays et de Roberde Lebourdays, nommé par M^e François de Vauguyon et Francoyse Lebourdais.

1573. — 16 juin. Ambroyse, fille de Guillaume Poisson et de Marie Dieuximoye, nommée par Pierre Fosset, Ambroise Petit et Symonne Dieuximoye. — 15 octobre. Marguerite, fille de Pierre Cosset et de Marie Lepage, nommée par M^e Robert Duperier, Jeanne Veau et Marguerite Lepage. — 20 décembre. Jacquine, fille de François Amy et de Philippe Delsur, nommée par M^e Pierre Amy, conseiller du roi, Jacquine Bellanger et Renée Valleur.

1574. — 3 juillet. Gilles, fils de François Maigret et de Marie Dereux, nommée par Gilles Leboucher, Ambroise Davoise et Françoise Dagues. — 27 août. Julien, fils de Jehan Dumoullin et de Julienne Belossier, nommé par M^e Marguerit Bourigault, Florent Poyau... — 1^{er} octobre. Jehanne, fille de Olivier Pasquier, apothicaire, et de Marguerite Levesque, nommée par M^e André Chesneau, chanoine du Mans, Francoyse Amelotte et Ysabeau Veau. — 7 novembre. Francoyse, fille de M^e Jehan Trouillet et de Claude Peschaut, nommé par honorable Robert Garoyer, conseiller du roi et juge criminel, Marie Gaulcher et Renée Richer.

1575. — 14 janvier. Adam, fils de Jehan Dieuximoys et de Marguerite Planchais, nommé par M^e Symon Letourneur, Adam Planchais et Marguerite Bellanger. — 18 avril. Nycollas, fils de Nycollas Buffet et de Gillette Vincent, nommé par M^e Jehan Faisot le jeune, avocat au siège présidial, M^e François Leboynes, et Jacquine Pinczonnet. — 24 avril. Marie, fille de Nycollas Caillau et de Picadé de Laborde, nommée par Guyon Le Bourdays, Jacquine Belot et Marie Balleur. — 22 juillet. Adam, fils de Adam Planchais et de Francoyse Le Balleur, nommé par Jehan Felot, Thebaut Balleur et Julienne Balleur. — 26 juillet. Marie, fille de Estienne Trippier et de Symone Dieuximoys, nommée par Gervais Brouillier, Françoise Duval et Rade-

gonde Dieuximoys. — 27 août. Jacques, fils de Guillaume Poisson et de Marie Dieuximoys, nommé par Jacques Lemaulny, Michel Imbault et Françoise Brossard. — 6 octobre. Suzanne, fille de Mathurin Gasselin et de Marie Poussin, nommée par M^e Jacques Gasnyer, Jacquine Berthelot et Anne Aulbert. — 7 octobre. Marguerite, fille de M. Jacques Dugué, conseiller au siège présidial du Mans et Ambroise Taron, nommée par M. Jacques Couette, doyen de St-Pierre, Marguerite Lechesne et Marie Bouffard. — 2 décembre. Esloy, fils de Thomas Buffet et de Jacquine Cosset, nommé par Jehan Noché, chanoine du Mans, M^e François Chartyer, conseiller et Renée Mesnaige. — 2 décembre. Symonne, fille Jehan Dieuximyos et de Marguerite Planchays, nommée par Loys Bouchevreau, Symonne Dieuximoys et Renée Le Vayer.

1576. — 3 février. Jehan, fils de honorable M^e Jehan Trouillet, avocat au Mans, et de... Peschard, nommé par M^e René Derosty, maître de la Maison-Dieu, honorable M^e Mathurin Leboindre, conseiller, et Jacquine Pinczonnet. — 17 février. Françoÿse, fille de François Jarry et de Marie Vayer, nommée par Jehan Gillet, Jacquine Pinczonnet et Marie Masnier. — 2 avril. Marie, fille de Pasquier Lenormant et de Anne Gaultier, nommée par François Vayer, Marie Lepaige et Marie Dubreuil. — 2 juin. Madeleine, fille de honorable M^e Jacques Garnyer, juge criminel, et de Michelle Vire, nommée par Mathurin Le Roy, Magdelaine Boussard et Marquise Toreau. — 9 juillet. Pierre, fils de Jehan Tiger et de Estiennette Pelletyer, nommé par Guillaume Livré, François de Saint-Denys et Marie de Saint-Denys. — 20 août. Jehan, fils de M^e Jehan Loyson, greffier de Touvoye et Renée Cossé, nommé par Jehan de Saint-Denys, M^e Julien Le Rouge et Elisabeth de Vignolles. — 7 septembre. Paul, fils de Philippe Belin et de Françoÿse Goyer, nommé par Adam Planchais, Pierre Cosset et Marie Coynard. — 10 septembre. Pierre, fils de M^e Anthoyne Arrondeau et de Margaritte Bougler, nommé par Pierre

Dagues, Ollyvier Legous et Marie Montdragon. — 7 octobre. Jacques, fils de André Narroye et de Marie Lego, nommé par Jacques Dubreil, religieux de la Couture, François Decharmier et Katherine Primault. — 11 novembre. Michel, fils de M^e François Desespine, conseiller au siège présidial, et noble Marie de Montdragon, nommé par Michel Legras, honorable Jacques Dugué, aussi conseiller et Loyse Denysot. — 5 décembre. Margaritte, fille de Jehan Dieuximoys et Margaritte Planchais, nommée par Jacques de Maulny, Jeanne Planchais et Marie Gareau.

1577. — 3 mars. Symon, fils de Estienne Cherot et d'Antoinette Le Rouge, nommé par M^e Symon Jouselin, M^e Denys Le Rouge et Ambroyse Taron. — 22 mars. Gacienne, fille de François Amy, conseiller du roi au siège présidial, et de dame Philippe Delanoue, nommée par M^e Charles Domeret, aussi conseiller, et Madame Philippe Delanoue, et Gacienne de La Noe. — 3 avril. Mathurin, fils de Fleuries Petitbon et de Renée Pasteau, nommé par Philippe Lefebure, Mathurin Chauvin et Jacquine Chesneau *et à cause des troubles et gens d'armes qui estoient forsbourg qui firent pillage etc... L'enfant fut baptisé par le curé de Saint-Benoît à l'église de Saint-Nicolas.* — 8 juillet. Maria, fille de Estienne Letrippier, orfèvre, et de Symonne Dieuximoye, nommée par Bertrand Dieuximoye, Renée Le Bayer et Germaine Dieuximoye. — 3 août. Jacques, fils de François Jany et de Guillauminie Vayer, nommé par Jacques Gillet, François Vayer et Bonne Vayer. — 3 septembre. Jehan, fils de Olivier Pasquier, apothicaire et de Margaritte Lemesgne, nommé par M^e Guillaume Chevallier, Jehan Lemesgne et Françoisyse Richer. — 7 septembre. Jacques, fils de Mathurin Leproust et de Magdelaine Chateau, nommé par M^e Jacques Gasuyer, avocat, Alexandre Mahot, teinturier, et Marie Chateau. — 20 octobre. Marie, fille de Jehan Demangon et de Marie Payan, nommée par Anthoine Mariette, Symonne Dieusymoys et Renée Belot. — 20 novem-

bre. Marie, fille de honorable M^e François de Lespine, conseiller du roi au Mans, et de Marie de Mondragon, nommée par Jacqueline Dugué et Marie Denizot. — 1^{er} décembre. André, fils de Jehan Dieusimoys et de Margaritte Planchais, nommé par Pierre Cosset, Samson Mestinger et François Druges. — 2 décembre. Margaritte, fille de Ambroise Gilles, apothicaire, et de Jacqueline Dameret, nommée par M^e Loys Dutertre, Marie Deboulye et François Bellau.

1578. — 27 mars. Renée, fille de honorable M^e Jehan Faissot, avocat et de Jehanne Thuaudet, nommée par Paoul (Paul) Mariette, Renée Ballen et Margaritte Dumeret. — 17 avril. Estienne et Margaritte, enfants jumeaux de Jehan Tiger et de Estienne Lepelletier, nommés par : Estienne, M^e Jehan Faissot, avocat, M^e Jehan Narrais et Marie Rochereau ; Margaritte, par M. Aubbin Duclos, Jacqueline Duchesne et Margaritte Renouart. — 7 juillet. Charles, fils de honorable M^e Loys Dutertre, avocat, et de Jacqueline François, nommé par Charles Dumeret, conseiller, Marin Mellon et François Hardoin. — 26 août. Pierre, fils de honorable M^e Jehan Leboindre, conseiller au siège présidial du Mans, et de Anne Dubreuil, nommé par Pierre Deschamps, M^e Julien Corvaisier, avocat du roi et Anne Menard. — 16 septembre. François, fille de Jehan Dumoullin, tailleur, et de Julienne Belossier, nommée par François Hardy, Marthe Desgouttières et François Guitton. — 30 septembre. Nicolas, fils de André Guymier et de Tiennette Letessier, nommé par M^e Nicolas Potier, principal du collège de St-Benoît, Nicolas Buffet et Mathurine Letonnelier. — 15 octobre. Pierre, fils de Ollivier Pasquier, apothicaire, et de Margaritte Levesque, nommé par René Paygeur, Jacques Hernault et Marie Denizot. — 20 octobre. Julien, fils de M^e Michel Sorriau, apothicaire, et de Margaritte Couppry, nommé par Jehan Bougler, Guillaume Pichon et Margaritte Bougler. — 1^{er} novembre. Jacques, fils de Julien Corvaisier et de Marie Dubreuil, nommé par Jacques Bellanger, M^e Jehan Leboindre. . .

— 30 décembre. René, fils de Jehan Dieusimoys et de Margarithte Planchais, nommé par René Gyneray, Guillaume Regnier et Margarithte Dumeret.

1579. — 9 mars. Jehan, fils de M^e François de Lespine, conseiller du roi au siège présidial du Mans, et de Marie de Mondragon, nommé par François Montreuil et Margarithte Denizot. — 11 mars. Jehan, fils de François de la Teillaye et de Claude Rycher, nommé par M^e Jacques Rycher, Jehan de Courbefosse et Marie Dallyer. — 19 avril. Françoise, fille de M^e Planchays, apothicaire, et de Françoise Le Balleur, nommée par Jehan Dieusimoys, Mathurine Leballeur et Jehanne Planchays. — 25 avril. Mathurine, fille de André Narrays, *barbier et chirurgien*, et Jacqueline Lego, nommée par M^e Mathurin Le Roy, Marie de Mondragon et Pierrette Saulnyer. — 16 juillet. Julian, fils de honorable M^e Jehan Faissot, avocat, et de Jehanne Tuauldet, nommé par M^e Loys Dutertre, avocat, Jacques Blanchet et Michelle Garrot. — 21 juillet. Thomas, fils de Jehan Tiger et de Tiennette Lepelletier, nommé par Pierre Cosset, François Duchesne et Françoise Amelette. — 15 décembre. Jacques, fils de M^e Anthoine Arrondeau et de Margueritte Bougler, nommé par M^e Sulpin, curé de St-Benoit, Jacques Renault et Marthe Desgouttières.

1580. — 16 mai. Jehan, fils de François de Charnière et de Katherine Primault, nommé par M^e Jehan Faissot, avocat, Anthoine Le Roy et Marie Lego. — 5 juin. Margueritte, fille de M^e François de Lespine, conseiller au siège royal du Mans, et de Marie de Mondragon, nommée par Françoise Hardoin et Anthoinette de Lespine (1).

1587. — 15 avril. Anne, fille de M^e Marin Joubert et de Marie Dugué, nommée par M^e Pierre Lechat, président du magasin à sel, Anne Dugué et Madelaine Hubert. — 18 avril.

(1) Les registres de 1581 à 1586 sont illisibles.

Jacques, fils de M^e Anthoine Le Roy et de Loyse Dutertre, nommé par M^e Loys Blanchet, Tebault Crepin et Marthe Ducartaux. — 28 juin. François, fils de François Dugué et de Jacqueline Dutertre, nommé par M^e Jehan Leboyndre, M^e Charles Danemet et Marie Aulbert.

1588. — 12 novembre. Anne, fille de Pontier et de François Guibert, nommée par Cristofe Halluyral, Marie Pivron et Honorine Gaultier.

1589. — 2 janvier. Radegonde, fille de Jacques Branchu et de Jeanne Tiger, nommée par François Tiger, Radegonde Montreux et Jeanne Vilar (?). — 14 avril. François, fille de Loys Griffaton et de Anne Foulard, nommée par M^e Chano, François Cormier et Madelaine Caillau. — 12 septembre. Jacqueline, fille de Michel Clotereau et de Jacqueline Beaufay, nommée par Louys Rivière, Nicolas Renou et Maria Gaultier.

1590. — 6 février. Perine, fille de M^e François Dagues et de Jacqueline Lacote, nommée par Pierre Dagues, Perine Guiller et Jeanne Blanchet. — 23 juin. Olivier, fils de Olivier Gauquelin et de Catherine Menon, nommé par Rolland Dugué, Denis Gremil et Catherine Hameau. — 9 août. Michel, fils de Jehan Bachelot et de Anne Gaudin, nommé par Michel Gaultier, Jehan Ragaine et Marie Verier. — 22 août. Jehan, fils de M^e Patry Bruneau, et de Marie de Vauguion, nommé par Jehan de Vauguion, M^e Etienne Duboys et Marie Angoullevent.

1591. — 23 septembre. Simonne, fille de Pierre Cosset et de Simonne Lejoyant, nommée par Nicolas Caillau, Renée Vannier et François Meunyer.

1592. — 11 Janvier. Jacqueline, fille de Crisostome Cabaret et de Mathurine Cabaret, nommée par François Bougler, Jacqueline Fouqué et Jeanne Mouliu. — 22 février. Robert, fils de Pierre Bruneau et de Marie de Vauguion, nommé par Robert Launay, Loys Hyver et Jeanne Deplanche. — 18 mars. Julien, fils de Julien Gosselin et de Suzanne Mongault,

nommé par Samson Lanoé, François Duchêne et Renée Duchêne. — 20 mars. Margueritte, fille de Pierre Galbrun et de Jacqueline Leberge, nommée par René Gelin, Margueritte Cormier et *Janine* Fouqueré.

1593. — 14 octobre. Renée, fille de Julien Leballeur et de Marie Maudin, nommée par Jacques Richard, Renée Lebret et Catherine Liger. — 22 novembre. Estienne, fils de Jehan Dumoulin et de Marie Roze, nommé par Estienne Sarrazin, Adam Planchais et Margueritte Gillet.

1594. — 11 janvier. Pierre, fils de Pierre Pasquier et de Jeanne Le Roy, nommé par François Rochet, Mathurin Dubois et Mathurine Pasquier.

1595. — 11 janvier. Anne, fille de Anthoine Cosson et de Françoise Grassin, nommée par Denis La Rivière et Ambroise Luçon. — 18 août. Anne, fille de Jehan Bachelot et de Anne Gaudin, nommée par Jacques Launay et Madeleine Buffet. — 27 septembre. François, fils de Louys Griffaton et de Renée Foucré, nommé par François Richat et Marthe Caillau. — 23 septembre. René, fils de M^e Macé Vaigreville et de Madelaine Buffet, nommé par René Gouault et Marguerite Duguelon.

1596. — 15 mai. — Julien, fils de Jacques Boulart et de Jacqueline Letourneur, nommé par Julien Bureau et Louyse Gelin.

1597. — 9 février. Roland, fils de M^e Vaigreville et de Madelaine Buffet, nommé par Roland Buffet et Marie Buffet.

1600. — 19 septembre. Gervais, fils de honnête homme François Dagues, conseiller au Mans, et de Jacqueline Le Conte, nommé par honorable Julian Le Conte et Jehanne Maroyer. — 9 octobre. Julian, fils de Julian Le Balleur et de Marya Mauduit, nommé par honnête homme Jehan Mariette, conseiller, et Marguerite Hoyau.

1601. — 5 février. Marie-Françoise, fille de Jehan Fossot et de Perrine Choison, nommée par honnête homme François Dagues, conseiller, et Marie Fossot.

1608. — 8 avril. Jacqueline, fille de honorable M^e René Le Boindre, conseiller du roi, sieur de la Boutrye et de *Judict* du Chesnay, nommée par honorable René Pilon et Jacqueline Le Conte. — 5 août. René, fils de M^e René Mongereau, maître chirurgien et..... — 9 août. Jacques, fils de M^e Antoine Roger, avocat, et de Catherine de Charniber, nommé par Jacques Morin, avocat, et *Jarrie* de Charniber.

1609. — 26 janvier. Anne, fille de Pierre Pequineau et de Marguerite Masson, nommée par noble Nicolas Poitevin, avocat en parlement à Paris, et Marguerite Trouvé. — 4 mars. Marie, fille de Jacques Pilon et de Jacqueline Chevalier, nommée par Michel Duvau, avocat, et Marguerite Vayer. — 16 mars. Jacques, fils de Charles Aubert et de Anne Gendre, nommé par M^e Jacques Pean et Marie Leballeur. — 8 avril. Elisabeth, fille de Guillaume Lebateux et de Madelaine Lemer cier, nommée par Christophe Turquer, avocat, et Elisabeth Jandi (?). — 22 avril. Marie, fille de Mathieu Bongommer et de Jeanne Lambert, nommée par Lancelot Puiroux, avocat, et Marie Frestault. — 25 mai. Marguerite, fille de Charles Gilles, avocat, et de Esnard Amy, nommée par honorable Pierre Trouillart, avocat, et Marguerite Amy. — 28 juin. Michel, fils de honorable Lancelot Bourrée et de Madelaine-Anne Hussot. — 29 septembre. Marie, fille de François Leballeur et de Roberde Potier, nommée par honorable M^e Jullian Leballeur, avocat, et Marie Gousseau.

1610. — 23 juin. Catherine, fille de M^e Jacques Bodeureau et de Catherine Gilles, nommée par noble Pierre Trouillard et Renée Vasse. — 8 juillet. Charles, fils de honorable M^e Pierre Aubert, avocat, et de Claude Goyer, nommé par honorable M^e Charles Debonnaire, avocat, et Marie Hoyer. — 10 septembre. Marie-Madelaine, fille de honorable M^e Jacob Richer et de Madeleine Lemore, nommée par M^e Marin Richer, avocat, et Julienne Lemore.

1611. — 19 février. Jacques, fils de Pierre Gresant et de Marie Trahan, nommé par honorable M^e Jacques Lemasson,

avocat, et Barbe Goussaud. — 3 juillet. Catherine, fille de M^e Jacques Lemasson, et de Jacquine Duclos, nommée par Jacob Lemore et Catherine Gilles.

1612. — 27 novembre. Anne, fille de Jean Morin et de Anne Coutard, nommée par M^e François Riboulé, avocat, et Jacquine Angoulvant. — 29 décembre. François, fils de honorable M^e Patry Bruneau, avocat, et de Elisabeth Leroyer, nommé par M^e François Duhuel et Marguerite Bruneau. — 29 décembre. Thomas, fils de Thomas Dupuis et de Madeleine-Anne Coustard, nommé par M^e Ambroise Davoise, avocat, et Guillemine Leballeur.

1613. — 3 février. Charles, fils de Loys Renaudin et de Renée Bouteiller, nommé par Charles Gilles, avocat, et Marguerite Termeau. — 30 avril. Marye, fille de M^e Allain Morin, avocat, et de....., nommée par honnête homme Cirey, maître apothicaire, et Renée Trochon. — 29 décembre. Renée, fille de honorable Simon Le Vaire et de Renée Le Bourdais, nommée par M^e Jehan Vasse, sieur de Salles, conseiller du roi au présidial du Mans, et Jehanne Le Bourdais.

1614. — 18 septembre. Renée, fille de Jehan Vaigreville et de Renée Leballeur, nommée par Jehan Bourrée et Magdelaine Buffet. — 12 octobre. Julian, fils de René Bonsergent et de Magdelaine du Cleray, nommé par Julien Mauloré et Magdelaine Richer. — 23 novembre. Mathurin, fils de M^e Mathurin Louis, avocat, et de Anne Lejoyant, nommé par M^e Mathurin Louis et Marie Jal.

1615. — 5 octobre. François, fils de Thomas Tiger et de Denise Montarou, nommé par M^e François Duchesne, docteur en médecine, et Catherine du Baille. — 26 octobre. Josias, fils de noble Josias Pousse, conseiller du roi au siège du Mans, et de Françoise Beloré, nommé par Anne Pousse et Françoise Dagues. — 2 novembre. Marie, fille de M^e Mathurin Louis, avocat, et de Anne Lejoyant, nommée par Jacques Rivière et Marie Fossot.

1616. — 28 mars. Marie, fille de Charles Breslay, sieur

de la Goupillerie, et de Marie du Tertre, nommée par M^e Charles du Tertre, avocat, et Anne Veau. — 11 juin. Jehan, fils de M^e Pierre Champion et de Françoise Boissard, nommé par vénérable et discret M^e Jehan Richer, official du Mans, et Renée Le Bourdais.

1617. — 29 août. Anne, fille de M^e Jehan de la Croix et de Marguerite Guynard, nommée par noble Jacques Le Divin et Anne Hubert.

1618. — 14 janvier. René, fils de M. René Dagues, conseiller du roi, et de Renée Paquinot, nommé par René Paquinot et Jacqueline Le Conte. — 5 mars. Jacqueline, fille de noble René de la Boisserie et de Françoise Dagues, nommée par noble Jehan Vasse, juge criminel, et Jacqueline Le Conte. — 5 octobre. Anne, fille de Simon Peteillard, notaire royal au Mans, et Perrine Haton, nommée par M^e Péan Duchesnay, licencié ès droit, doyen de St-Pierre de la Cour, au Mans, et Anne Haton. — 6 décembre. Charles, fils de M^e Jacques Morin, avocat, et de Nicole Pivron, nommé par M^e Charles Gille, avocat, et Catherine Chaninérôt.

1619. — 16 janvier. (Enfant de) Guillaume Brocherie et de Marguerite Renaudin, nommé par M^e Antoine Liger, conseiller du roi au siège du Mans, et Estienne Gaultier. — 6 février. Claude, fille de Thibault Lemaçon et de Mathurine Narrais, nommée par noble Antoine Portail, procureur du roi, et Marie Lelarge. — 16 février. René, fils de M^e Jehan de la Croix et de Marguerite Grignon, nommé par noble René de la Croix, chevalier, seigneur de Coulaines et de Lassé, et Françoise de Valentin. — 29 mars. Anne, fille de M^e Josias Pousse, conseiller du roi, et de Françoise Belorie, nommée par M^e François Regnard, conseiller à ce siège, Renée Pousse et Anne Levaie. — 15 avril. Urban, fils de M^e Urban Le Chêne et de Suzanne Alinand, nommé par M^e Michel Moreau, avocat au siège présidial du Mans, et Françoise Nadod. — 17 août. Jacqueline, fille de M^e Julien Vaigreville et de Marguerite Dagues, nommée par M^e Renée Dagues, conseiller du roi à ce siège, et Magdelaine Buffe.

1620. — 1^{er} avril. Anne, fille de noble Pierre du Jariel et de Marguerite Corvasier, nommée par M^e Claude Corvasier, prêtre, et Anne Le Boindre — 6 juin. Marie, fille de M^e Pierre Boudé et de Françoise Valoir, nommée par Noël Cuffière, avocat à ce siège et Marie Trouiller. — 7 juin. René, fils de René Guichard et de Marguerite Davoust, nommé par M^e René Dagues, conseiller du roi à ce siège. et Louise Rau — 16 septembre. Jehanne, fille de M^e Charles Gille et de Eléonore Ange, nommée par noble Charles Chartier, conseiller du roi à ce siège, et Jehanne Masure — 9 octobre. Anne, fille de M^e Louis Le Roy, bailli de Touvoie..., nommée par M^e Anthoine Le Roy et Jehanne Veau.

1621. — 27 mars. Marie, fille de M^e Poslie (Paul) Triguer, avocat au siège du Mans et de Françoise Roland, nommée par M^e Alexandre Roland et Suzanne Malher. — 8 avril. Louise, fille de noble Pierre Le Jariel et de Marguerite Le Corvasier, nommée par M. Jehan Vasse, conseiller du roi au criminel du comte du Maine, et Louise Lelarge. — 15 juin. Anthoinette, fille de M^e Anthoine Le Roy, avocat à ce siège, et de Marie Fossot, nommée par M^e Louis Le Roy et Perrine Coisson. — 23 sept. René, fils de M^e Simon Le Vaie et de René Le Bourdais, nommé par noble René Le Vaie, conseiller du roi, bailli de la prévôté du Mans, et Margueritte Amellon.

1622. — 13 janvier. Charles, fils de M^e Jehan Tattin et de Michelle Granderie, nommé par M^e Charles du Tertre avocat au siège, et Françoise Boisard. — 4 février. Jehan, fils de M^e Charles Gille et de Eléonore Remy, nommé par Jehan Lebourdais, président à l'élection et Louise Lelarge. — 13 octobre. René, fils de noble Josias Pousse, conseiller du roi à ce siège, et de Françoise Belorie, nommé par Georges Couteault sieur de la Lande, conseiller du roi, et Catherine Lair.

1623. — 25 août. Jacques, fils de M^e Paul Le Roy, conseiller au siège et de Marie Fresneau, nommée par noble Jacques Fourmy et Catherine Dupont. — 28 août. Mathurin, fils de Mathurin Rebours et de Yvonne du Val, nommé par M^e Louis Le Roy, bailli de Touvoie, et Renée Troué.

1624. — 12 juin. Renée, fille de M^e François Bodier et de Françoise Le Vilain, nommée par François Raguindal, avocat à ce siège, et Renée Lemaçon. — 17 janvier. Pierre, fils de M^e Pierre Morice et de Radegonde Pivron, nommé par M^e Michel Guebrunet, avocat, et Julienne Guassaulan. — 1^{er} mars. Marguerite, fille de noble Josias Pousse, conseiller à ce siège, et de Françoise Belocier, nommée par noble Jehan Richer, aussi conseiller au dit siège et Marie Le Vaire. — 6 avril. Louise, fille de Pierre Michelet et de Mathurine Maiseresse, nommée par M^e Charles Gille, avocat à ce siège et D^{lle} Le Divin. — 21 août. André, fils de M^e Le Roy, conseiller au siège de l'élection du Mans, et Marie Fresneau, nommé par M^e Jean de la Tour-Landry, écuyer, baron de Bouloire et Renée Vasse. — 18 octobre. Jacques, fils de honnête homme Jean Marsant de Marsillé et d'honnête femme Catherine Jousseau, nommé par M^e Jacques Marsaut, curé de Saint-Hilaire et principal du collège de St-Benoit, et honnête femme Renée Debonnaire.

1625. — 4 février. Jehan, fils de Pierre Pivron et de Marie Caillau, nommé par M^e Jehan Gode, avocat au Mans et Claude Nicole. — 18 mars. Pierre, fils de M^e François Allinand et de Renée Bourgoing, nommé par M^e Pierre Girard, avocat et Ambroise Cormier. — 10 octobre. François, fils de noble Simon Le Vaire, élu en l'élection du Mans, et de Renée Le Bourdais, nommé par noble François Le Vaire, bailli de la prévôté du du Mans, et Marguerite Le Chesne. — 26 novembre. Julian, fils de M^e Claude Gille et de Scholastique Broussin, nommé par M^e Julien Bodreau, avocat à ce siège et Jehanne Boutier.

1626. — 7 mars. Marguerite, fille de Julien Vaigreville et de Marguerite Dagues, nommée par M^e Louis Rousseau, conseiller du roi en l'élection de la prévôté du Mans, et Ysabel Le Boindre. — 29 mai. Anne, fille de M^e Mathurin Louis et de Anne Le Joyant, nommée par M^e René Richer, avocat du roi et Marguerite Amellon. — 9 septembre. Marguerite, fille de M^e Julien Bodreau, avocat à ce siège, et Madeleine Brault,

nommée par Pierre Pichon et Claude Nicole. — 18 décembre. Françoise, fille de Gabriel Renusson et de Marguerite Mauloré, nommée par René Gaudin, avocat et Françoise Dieuximois.

1627. — 11 janvier. Suzanne, fille de Boulicaud et de.... nommée par Yvan Belard et Anne Porin. — 27 janvier. Suzanne, fille de M^e Jehan Léonard et de Anne Gauguelin, nommée par noble François Le Vaille, bailli à ce siège et Suzanne Vasse. — 20 mai. Marie, fille de noble Jehan de la Rivière et de Marie Belorie, nommée par M^e Anthoine Léger, conseiller, et Renée de la Rivière. — 1^{er} septembre. Michel, fils de M^e Julien Bodreau, avocat à ce siège et de Madeleine Brault, nommé par Michel Brault et Victorine Brault.

1628. — 16 janvier. Jehan, fils de M^e Jehan Gille et de Jehanne Masnier, nommé par Pierre Trouillard, conseiller à ce siège et Richarde Dugué. — 28 mars. René, fils de noble Josias Pousse et de Françoise Blocier, nommé par M^e René de Chapelle et Renée Guéry. — 16 juillet. François, fils de Mathurin Rebours et de Marguerite Le Plu, nommé par M^e Simon Le Vaie, conseiller du roi en l'élection et Françoise Moreau. — 24 juillet. Anne, fille de Jacques Morin, avocat à ce siège et de Marie Pivron, nommée par François du Chesne et Françoise Gaulin.

1629. — 29 janvier. Marie, fille de noble Gacien Bugnon et de Jehanne Veau, nommée par M^e Louis Le Roy et Marie Alier. — 2 mars. Marie, fille de M^e Jacques La Cour et de Jacqueline Gayet, nommée par M^e Jehan Buffet, avocat, et Marie Gayet. — 2 juin. Jacques, fils de noble M^e Jehan de la Rivière et de Marie Le Divin, nommé par noble Jacques Le Divin et Marie de Lhommeau. — 10 décembre. René, fils de M^e François Bodier et de Françoise Le Vilain, nommé par noble René Legendre, conseiller du roi au siège présidial du Mans et Baptiste Danguy.

1630. — 30 avril. René, fils de noble Philippe Le Tourneur, conseiller du roi à ce siège et de Magdelaine Fréard, nommé par Noble René Le Vaire.... — 14 juin. Michelle, fille

de Guy le Cotoyer et de Jeanne Chopplin, nommée par René Savary et Michel Chesneau. — 13 juillet. Jacques, fils de noble Jehan de la Rivière, conseiller à ce siège, et de Marie Blorie, nommé par noble Josias Pousse, aussi conseiller audit siège et Marie Fanday. — 12 octobre. François, fils de Jacques Le Roy, avocat, et de Françoise Morin, nommé par Paul Le Roy et Nicole Pivron. — 15 novembre. Marguerite, fille de M^e François Roger, avocat à ce siège et de Bonne Ganerie, nommée par M. Adrien Roger, curé de Sillé et Marie Favery.

1631. — 21 février. Pierre, fils de René et de... nommé par Mathurin Verdier et Isabelle Berger. — 22 mars. Michel, fils de Michel Barbe et de Marie Pelois, nommé par André Champion et Jeanne Croumier. — 30 mars. Marie, fille de Charles Feron et de Catherine Boutin, nommée par Mathurin Corbion et Julienne Papin. — 24 juin. Victor, fils de Victor Poirier et de Jacqueline Bourgoin, nommé par noble René Le Vaye, conseiller à ce siège et Marie Chartier. — 3 octobre. Nicolas, fils de défunt M^e François Le Verier, avocat, et d'Anne Pivron, nommé par Nicolas Chauvinet et Françoise Mertinière. — 9 octobre. Anthoine, fils de M^e François Allinan, conseiller du roi, bourgeois..., nommé par noble Anthoine Pousse, bailli de de la prévôté royale du Mans, et Françoise Flocier. — 21 décembre. René, fils de Julien Godard et de Anne Le Roy.

1632. — 4 janvier. Louis, fils de Nicolas Morin et de Jacqueline Graffart, nommé par noble Louis Rousseau, conseiller du roi, lieutenant criminel et civil de la prévôté du Mans et Richarde Dugué. — 1^{er} mars. Nicolas, fils de M^e Jehan Jarriay, avocat du roi au grenier à sel du Mans et de Marie Le Moulmier, nommé par M. Nicolas Petreau, curé de Saint-Jehan et Françoise Guilloiseau. — 7 septembre. Anne, fille de M^e Paul Le Joyant, avocat à ce siège, et Claude Nicolle, nommée par René de Tussé et Anne Thomas. — 11 septembre. Philippe, fils de M^e Gabriel de Renusson et de Marguerite Mauloré, nommé par M^e Philippe Moloré et Louise Moloré. — 24 septembre. Marie, fille de Nicolas Salmon et

de Jacquine Lejeté, nommée par noble Philippe Letourneur, conseiller du roi, et Marie Leroux. — 9 octobre. Charles, fils de M^e Julien Bodreau et de Madeleine Brault, nommé par noble Charles Chartier, conseiller du roi à ce siège, et Michelle Faneroy ou Fany. — 30 novembre. Jehan, fils de M^e Mathurin Aubry, et de René Montagu, nommé par noble Jehan Vasse, lieutenant criminel à ce siège, et Magdelaine Plisson, — 10 décembre. Catherine, fille de Jehan Picot et de Louise Bigot, nommée par M^e Etienne Gareau, avocat à ce siège, et Marthe Morice.

1633. — 12 janvier. Louis, fils de M^e Louis Vasse, sieur de la Sourardière et de Suzanne Mouyreau, nommé par Jehan Vasse, sieur de Sablé, conseiller du roi, lieutenant général criminel du Maine au Mans, et Jacquine Blanche. — 23 janvier. Elisabeth, fille de M^e Jehan Trouillet, avocat à ce siège et de Marguerite Legendre, nommée par M^e René Lehoux, sieur dudit lieu et Elisabeth Legendre. — 7 avril. Jehan, fils de Margarin Gareau et de Renée Davoust, nommé par noble Jehan Le Bourdais, président en l'élection et Renée Le Bourdais. — 4 juillet. Louise, fille de Marie Paillette et de Jehanne Closquin, nommée par noble André, sieur de la Porte, conseiller du roi et Marguerite Blocier. — 10 août. François, fils de Jehan Morel et de Michelle Beauclair, nommé par M^e François Augé, avocat à ce siège, et Renée Montagu. — 27 décembre. Pol, fils de noble Jehan de la Rivière, conseiller du roi, et de Marie Blocier, nommé par noble Pol Blocier et Louise Le Divin.

1634. — 4 mars. Robert et Charles fils de M^e Pierre Criadé, le jeune et de Marie Orry, nommés par M^e Charles Taffu, avocat, M^e Charles Gillet, aussi avocat, et Michelle Trotté, et Catherine Gasselin. — 22 avril. Nicolas et Jacquine, enfants de M^e Pierre Pivron, avocat à ce siège, et de Marie Caillau, nommés par M^e Simon Saunarie, aussi avocat à ce siège, Pierre Caillau et Françoise Caillau et Suzanne Morin. — 19 mai. Louise fille de Pierre Heuse et de Marie Vivier, nom-

mée par noble Louis de Vallée et Gabrielle de la Vove. — 12 septembre. Margueritte, fille de M^e Godefroy Chevalier et de Marthe Morin, nommée par noble Jean Vasse, conseiller du roi et lieutenant criminel, et Marguerite Joubert.

1635. — 13 janvier. Marie, fille de Charles Gillet, avocat, et de Elisabeth Jousseau, nommée par noble M^e Claude Le Gras, conseiller et Marie Duchesne. — 20 octobre. François, fils de noble Jehan de la Rivière, conseiller du roi au siège présidial du Mans, et de Marie Blocier, nommé par noble François de la Rivière, conseiller du roi et trésorier général de la cavalerie légère de France, demeurant à Paris, et Marie Crespin, femme de M^e Lagroie, président en l'élection du Mans. — 13 décembre. Françoise, fille de M^e Pierre Nicole, avocat, et de Jacquine Pilon, nommée par M^e Pierre Beraut, avocat, et Françoise Boisar.

1636. — 4 janvier. Jacques, fils de M^e Charles Gille et de Elisabeth Davoise, nommé par Jacques Le Divin, écuyer, conseiller du roi, lieutenant particulier au Mans et Marguerite le Divin, veuve de M^e Matreaux.

1637. — 7 février. Roland, fils de noble Jehan Fréard, sieur de Chantelou, et de Marguerite Mozé, nommé par noble Roland Fréart, sieur de Chantelou, et Renée Mozé. — 22 septembre. Geoffroy, fils de M^e Geoffroy Chevalier et de Marthe Morice, nommé par noble M^e Jacques , conseiller du roi et Marie Portrial (?)

1638. — 13 septembre. Julien, fils de Charles Maubousin archer, et de Anne Esnault, nommé par Julien Emery, archer, et Michelle Letessier. — 10 octobre. *Denis*, fille de noble Jacques Chové et de Anne Le Vaire, nommée par noble Denis Le Vaire et Anne Leboindre.

1639. — 16 janvier. Jacques, fils de noble M^e Jacques Chouer, sieur de la Gandie, conseiller du roi en Bretagne, et de Anne Le Vaire, nommé par noble de Chalme, écuyer, sieur de la Beuchardière et Marie Le Vaire de la Bedonnaire. — 30 juin. Jacques, fils de noble Jehan de la Rivière et de

Marie Belorie, nommée par Jacques Le Divin et Marguerite Le Corvasier. — 16 juillet. Jacques, fils de M^e Geofroy Chevalier et de Marthe Morin, nommé par Jacques Le Divin, lieutenant particulier en la sénéchaussée du Mans, et Renée Leboindre dame du Gros-Chesnay. — 14 octobre. Renée, fille de M^e Charles Gillet, avocat, et de Elisabeth Davoisé, nommée par M^e Mathurin Louis, avocat, et Renée Poullière. — 29 octobre. Louise, fille de Louis Garnier et de Andrée Royer, nommée par François Oger, avocat à ce siège et Louise Troche. — 8 novembre. Tanneguy François, fils de noble Anthoine de La Rivière, conseiller du roi, lieutenant particulier en l'élection du Mans et de Michelle Favry, nommé par M^e Tanneguy de Lomblon, chevalier, seigneur baron des Essarts, sénéchal du Maine et Marie du Monceau.

1640. — 13 février. Joseph, fils de M^e François Le Roy, avocat, et de Françoise Morin, nommé par M^e Louis Vasse et Marthe Goien. — 28 septembre. Marthe, fille de Jehan Morice archer en la sénéchaussée du Mans et Catherine Gasse, nommée par Pierre Fontaine et Scholastique Bachelier.

1641. — 17 février. Jehan, fils de M^e Pol Aubert et de Marie Dugué, nommé par noble Jehan de Mondagron, écuyer et chevalier, et Françoise de Painbone (?). — 17 mars. Etiennette, fille de M^e Jacques Pote, avocat, et de Françoise Molineuf, nommée par M^e François Guitton et Etiennette Bouteiller. — 13 juin. Michel, fils de Jacques Pelisson et de Charlotte Treton, nommé par noble Michel de Chemequin, sieur de Montaup (?) et noble Suzanne Roy. — 17 septembre. Anne, fille de Jacques Girard et de Renée Crepon, nommée par M^e Jacques Bautru, écuyer, et Anne Longueil.

1642. — 23 janvier. Pierre, fils de M^e Pierre Hudau avocat, et de Madeleine Bonsergent, nommé par M^e Pierre Hudau l'ainé, et Julienne Gauquelin. — 13 juillet. Anne, fille de M^e Jacques Choué, conseiller du roi au parlement de Bretagne, et de Anne Le Vaire, nommée par noble Michel Le Vaire et Marguerite de Moré. — 13 août. Claude, fille de

noble Jehan de la Rivière, conseiller du roi au siège présidial du Mans, et de Marie Belorie, nommée par noble Claude Barbe, trésorier de France à Tours, et Marguerite Le Divin. — 26 août. Jehan, fils de Guillaume Lebon et de Marie Gouratin, nommé par noble Jehan du Gros-Chesnay et Renée Vasse. — 24 décembre. Jacques, fils de M^e Jacques Bouré, avocat au siège présidial du Mans et de Françoise Mestivier, nommé par M^e Lancelot Bouré et Françoise Gaudin.

1643. — 11 janvier. Anne-Marie, fille de noble Antoine de la Rivière et de Michelle Favry, nommée par noble Gilles Favry et Anne Belocier. — 22 août. Un enfant masle de Louis Foucault, maître chirurgien, et de Rose Morin, nommé par haut et puissant seigneur M^e Henri de Beaumanoir, marquis de Lavardin, et Renée Poulin. — 10 novembre, Jacques fils de René Lebouleux et de Jeanne Levrard, nommé par M^e Jacques Marsault, prêtre principal du collège de St-Benoit, chanoine de l'église du Mans et Radegonde Pivron. — 14 décembre, Marie, fille de Nicolas Ménaige et d'Anne Ménaige, nommée par Nicolas Mesnaige, seigneur de la Drouerie et Jacquine Aubert.

1644. — 26 mars. Jacques, fils d'Ambroise Bouvier et de Marie Belalot, nommé par noble Jacques Amellon et Marie Chartier. — 25 avril. Anne, fille de Guillaume Bouriché, conseiller du roi en l'élection, et d'Antoinette Provost, nommée par Guillaume Bouriché et Bonne Moré. — 10 mai, Jehanne, fille de Michel Davoust et de Louise Cormier, nommée par *Marguerit* Gareau, archer de M. le prévot et Jeanne Cormier. — 28 juillet. Charles, fils de noble Gilles Favry, sieur du Ponceau et de Anne Leroy, nommé par noble Charles Richer, écuyer, conseiller du roi, premier président au siège présidial du Mans, et Anne de la Fontaine. — 7 août. Hélist (Hélix), fils de Jacques Legouaut et de Renée Jarry, nommé par Hélist de Le Court... en l'élection du Mans, et Jacquine Beault. — 10 août. Marie, fille de François Le Goué et de *Claude* Grifaton, nommée par Jacques Chereau, greffier au siège prési-

dial du Mans, et Marie Le Boigre. — 3 septembre. Robert, fils de Robert Boutier, avocat, et de Marie Champion, nommé par M^e Michel Morin, président au grenier à sel du Mans, et Marguerite Le Boindre. — 11 novembre. Louise, fille de Michel Lucé et de Jacqueline Guyon, nommée par M^e Simon Sauveur, avocat, et Louise Enault. — 12 novembre. Françoise, fille de Marin Maudé, sieur des Roches et de Renée du Tertre, nommée par honorable Anthoine Le Roy, chanoine de l'église du Mans, et Jacqueline du Tertre. — 14 novembre. Louis, fils de Louis Vasse, avocat, sieur de la Roulardièrre et de Suzanne Mongereau, nommé par noble Louis Denis, prêtre, conseiller du roi au siège présidial du Mans, et Marie-Marguerite Noblé. — 16 décembre. Elisabeth-Louise, fille de noble Anthoine de la Rivière, sieur des Roches, conseiller du roi, lieutenant particulier en l'élection du Mans, et de Michelle Favry, nommée par noble Nicolas Galéan, écuyer, conseiller du roi et trésorier des finances, établi à Tours et Elisabeth Belorie.

1645. — 1^{er} janvier. Louis, fils de Nicolas Lefevre et de Marguerite Lozé, nommé par noble Louis Le Divin, écuyer, sieur du Carrouche et Marie Marest. — 7 janvier. Estienne, fils de Jehan Vérité et de Estiennette Jardin, nommé par M^e Julian Guybé, avocat, et Marguerite Lemer cier. — 2 février. Julian, fils de Pierre Corvasier et de Helainne Le Roux, nommé par Julien Bodereau, avocat, et Rose Bourgoin. — 19 février. Michelle, fille de René Boussard et d'Anne Chaudemanche, nommée par M^e Mathieu Chesneau, avocat, et Anne Gebau. — 13 mars. Marguerite, fille de Christophe Rogé et de Renée Pasquier, nommée par M^e Jacques Vaigreville, avocat, et Marguerite Legendre. — 28 avril. Mathurine, fille de Anthoine Dorion, avocat, et de Françoise Cailleau, nommée par Mathurin Louis, avocat, et Marie Peringue. — 25 mai. Charles, fils de François Bourgault et de Marie Aubry, nommé par noble Charles Chartier, sieur de la Mahottière, conseiller du roi au siège présidial du Maine, et Marie Bodereau. —

30 juillet. Jehan-Baptiste, fils de Jehan Morice et de Catherine Vasse, nommé par René Bodreau, docteur-médecin, et Julianne Guyart. — 7 avril. Marie, fille de M^e Pierre Hudau, avocat, et de Madeleine Bonsergent, nommée par M^e Pierre Girard, avocat, et Marie Hudau. — 3 septembre. Jehan, fils de Jacques Girard et de Renée Crepon, nommé par noble Jehan Le Boindre, sieur du Gros-Chesnay, conseiller au grand conseil, lieutenant-général au Mans, et Renée Le Boindre. — 23 octobre. Marguerite, fille de Gilles Le Blay et de Marie Jouin, nommée par M^e François Duval, avocat, et Renée Crépon.

1646. — 16 janvier. Jacqueline, fille de M^e René Allaire et de Marie Gauquelin, nommée par M^e Thomas Royer, avocat, et Jacqueline Royer. — 18 janvier. François, fils de M^e François Bruneau, avocat, et de Marie Le Joyant, nommé par M^e Paul Le Joyant, avocat, et Elisabeth Royer. — 24 janvier. Anne, fille de Henri Michel du Houeau, sieur de Maulaville, et de Anne Mesnaige, nommée par noble François Vasse, écuyer, conseiller du roi, lieutenant-général au pays du Maine, et Anne Goubert. — 16 mars. Marin, fils de François David et de Françoise Bouvier, nommé par noble François Nourry, écuyer, lieutenant de M. le prévot du Mans et maître des eaux et forêts, et Marie Le Vayer. — 26 mars. Daniel, fils de Louis Foucault et de Rose Morice, nommé par Daniel Nepveu, écuyer, sieur Detriché, prévot général du Mans, et Marie Blocier. — 11 avril. René, fils de François Martin et de Jehanne Balon, nommé par noble Anthoine Corvasier, conseiller du roi au siège présidial du Mans, et Renée Le Boindre. — 19 avril. Nicolas, fils de Paul Bone et de Marthe Beard, nommé par noble Nicolas Marest, deuxième président au présidial du Mans, et Renée Le Boindre. — 2 mai. Claude-François, fils de noble Anthoine de la Rivière, sieur des Roches, conseiller du roi et lieutenant en l'élection du Mans, et de Michel Favry, nommé par noble Claude Barbe, écuyer, sieur de la Forterie, conseiller du roi et trésorier de France au bu-

reau des finances de Tours; et Marie Crespin. — 5 juin. Julien, fils de Mathieu Chesneau, avocat au Mans, et de Marie Bodereau, nommé par M^e Julien Bodereau, avocat, et Bonne Prevot, épouse de M^e Nicolas de Motte, sieur de Chauvière, aussi avocat. — 22 juin. Thomas, fils de René Doynard et de Marie Gallois, nommé par Thomas Monieau, chirurgien à Gourdainne, et Marguerite Bruneau, de St-Benoît. — 3 septembre. Jehan, fils de Jacques Girard et de Renée Crepon, nommé par noble Jehan Le Boindre, sieur du Gros-Chesnay, conseiller au Grand-Conseil, lieutenant-général au Mans, et Renée Le Boindre. — 11 septembre. Madeleine, fille de noble Jacques Choué, sieur de la Gandie, conseiller du roi, et de Anne Le Vayer, nommée par Janic Pousse, conseiller du roi, bailli, juge de la prévôté royale du Mans, et Madeleine Freart, tous deux de St-Benoît. — 2 octobre. Pierre, fils de M^e Louis Morin et de Marie Bourée, nommé par noble Pierre Loré, conseiller du roi, lieutenant-général de la prévôté royale du Mans et Renée Le Clairroy. — 16 octobre. Jacques, fils de M^e Pierre Bouteiller, marchand, et de Perrine Balleur, nommé par noble Jacques Ribault, avocat au parlement à Paris et Françoise Mauloré de la Barre, épouse de Pierre de La Court. — 23 octobre. Marguerite, fille de Gille Le Blay et de Marie Jouin, nommée par M^e François Duval, avocat, et Renée Crepon. — 2 décembre. Marie, fille de Pierre Cryé et de Marie Ory, nommée par M^e Louis Vasse, sieur de la Roulardière, avocat, et Catherine Bodereau.

1647. — 22 septembre. René, fils d'Olivier Baracin et de Michelle Guion, nommé par René Girard, avocat au Grand-St-Pierre, et Elisabeth Guion, de la Couture — 16 décembre. Anne-Françoise, fille de M^e Jehan Godet, avocat, et de Marguerite Riboul, nommée par Charles Le Tourneur, du Crucifix, et Anne Pousset, de St-Benoît.

1648. — 26 janvier. Renée, fille de noble Louis Morin, sieur de la Masserie, conseiller du roi, contrôleur au grenier à sel, et de Marie Bourrée, nommée par noble Michel Morin,

président au dit grenier à sel, et Renée-Mariette de Saint-Hilaire. — 10 avril. Nicolas-Michel, fils de noble Julien-Michel Goureau, sieur de Maulaville, et d'Anne Mesnager, nommé par Nicolas Mesnager et Marguerite Joubert. — 21 juin. Marguerite, fille de François Muteau et de Catherine Violette, nommée par Jean Broussin, maître-apothicaire, et Marguerite Cuisné. — 22 juin. Marie, fille de noble François de Vauguyon et de Marie Mauclair, nommée par Léonard Voisier (ou Vaisier), avocat, et Baptiste Moreau. — 30 août. Madelaine, fille de Charles Gilles, avocat, et de Elisabeth Davoise, nommée par Julien Raguindal et Marguerite Gilles. — 19 septembre. François, fils de François Bourgault et de Marie Aubin, nommé par Simon Gauneux, avocat et Catherine Bodreau.

1649. — 19 mars. Madelaine, fille de Louis Morin, sieur de la Masserie et de Marie Bourée, nommée par M. René Gouault, avocat, et Marie Pivart. — 22 mars. Marie, fille de M^e Valentin Domaincourt, archer de M. le grand prévôt du Mans et de Marguerite Salmatory, nommée par M^e Anthoine Noël, aussi archer du sieur Prévot, et Marie Villefeu. — 5 avril. Marie, fille de Guillaume Précigné et de Louise Picheton, nommée par M^e Félix Fouqué, apothicaire, et Marie Guedot. — 17 avril. Marguerite, fille de M^e Charles Bougard, apothicaire, et de Renée Pilet, nommée par M^e Gilles Bougard, prêtre, et Marguerite Pilet. — 18 avril. Mathurin, fils de Mathurin Maudet, sieur des Roches, et de Renée Dutertre, nommée par M^e Jacques Duval, avocat, et Charles Guinoiseau. — 26 avril. Renée, fille de M^e Pierre Denizot, docteur en médecine, et de Marie Ribou, nommée par M^e René Denizot, avocat, et Françoise Ribou. — 13 juin. Marie, fille de M^e Richard, sieur de Lozé et de Marie Morin, nommée par M^e Louis Vasse, sieur de la Roulardièrre, avocat, et Françoise Morin. — 22 juillet. Nicolas, fils de Blanchard, marchand, et de Marie Tuillier, nommé par M^e Nicolas Hossard, avocat au Mans, et Marie Guyonneau. — 31 juillet. Antoinette, fille de M^e Tous-saint Cryé et de . . . , nommée par Mathieu Chesneau, avocat

au Mans, sieur des Portes, et Jacqueline Pichon. — 3 août. Julian, fils de M^e Pierre Bouteiller, marchand et de Perrine Le Balleur, nommé par M^e Julian Le Tessier, avocat au Mans, et Scholastique Marchand. — 16 août. René, fils de M^e François Moncelet, avocat au Mans, sieur de Vouvray, et de Marie Guittet, nommé par M^e René Moncelet, curé de Pont-de-Genes, et Catherine Guittet. — 6 octobre. Michel, fils de M^e Michel Hossard, avocat, et de Madeleine Tuffier, nommé par noble François de La Rivière, conseiller du roi, et Michelle Favry. — 10 décembre. Jehan et Jacques, fils de Guillaume Gilles, maître-apothicaire, et de Jacqueline Augert, nommés par M^e Jehan Faissot, avocat, et Marguerite Reynaut ; M^e Jacques Bouquet, marchand et Anne Gilles. — 12 décembre. Madeleine, fille de M^e Jehan Léonard, notaire royal, et de Anne Gauquelin, nommée par Michel Morin et Madeleine Mortier.

1650. — 23 janvier. Jacques, fils de Jehan Cousin et de Catherine Damné, nommé par noble Jacques Le Divin, conseiller d'Etat, et Renée Thomas. — 12 février. André, fils de Guillaume Forgé, maître-coutelier, et de Jehanne Cureau, nommé par André Lagroie, maître-chirurgien, et Marie Paulier. — 29 avril. Charles, fils de Pierre Lambert, avocat, et de Renée Ribou, nommé par Pierre Denizot, docteur en médecine, et Jacqueline Dejaunay. — 2 juin. Michel, fils de noble Louis Morin, conseiller au grenier à sel du Mans, et de Marie Bouré, nommé par Guillaume Lefèvre, sieur de la Potherie, avocat au présidial du Mans, et Renée Morin. — 5 juillet. Catherine, fille de Marie Menard, marchand, et de Julienne Bazoge, nommée par M^e Gilles Pilou, chirurgien, et Marguerite Coutard. — 14 juillet. Françoise, fille de Victor Lesné, marchand, et de Françoise Hervé, nommée par André La Groie, maître chirurgien, et Avoye Lesné. — 31 juillet. René, fils de Anthoine Dorion, avocat, et de Françoise Caillau, nommé par M^e René Bodreau, docteur en médecine, et Françoise Ayen. — 18 octobre. Jacques, fils de M^e Octavien Picard,

sieur de Grès, et de Marie Rigaud, nommé par noble Jacques Le Divin, écuyer, sieur de Lessart, lieutenant particulier à la sénéchaussée et siège présidial du Maine, et Louise Le Divin. — 19 octobre. Michel, fils de M^e François Broussin, apothicaire, et de Madelaine Mortier, nommé par M^e Michel Guillou, docteur en médecine, et Scholastique Gilles. — 23 octobre. Anne, fille de André Branchu, sergent royal, et de Marguerite Trangé, nommé par René Bobé, notaire royal, et Anne Poussin. — 4 décembre. Françoise, fille de Julian Butet, et de Françoise Choiné, nommée par René Mahot, sieur des Planches et Marie Le Dru.

1651. — 3 janvier. Léonard, fils de Jacques Pouté, avocat, et de Françoise Moulin, nommé par M^e Leonard Lesne, avocat, et Marthe Godard. — 9 janvier. Michel, fils de M^e Louis Foucquault, maître chirurgien, et Rose Morin, nommé par Michel Leléé, archidiacre de Montfort, chanoine de l'église du Mans, et Anne Chesneau. — 18 avril. Adam, fils de M^e Roland Simond, huissier audiencier au siège-présidial du Mans, et de Lucas Hamon, nommé par Adam Espinard, écuyer sieur de la Barre, conseiller du roi, lieutenant de M. le prévôt provincial du Maine, et Geneviève Prulay, veuve de Julien Marsillé. — 12 mai. René, fils de M^e François de Vauguion, sieur de la Guilaudière, et de Marie Mauciere, nommé par M^e René Lefebure, curé de Saint-Mars-de-Locquenay, et Renée de Vauguion. — 17 mai. *Hélaine*, fille de M^e Pierre Péan, praticien, et de Hélaine Pelu, nommée par M^e Guillaume Pelu, archer de M. le prévôt, sieur de la Rousselière, et Claude Besnier. — 26 mai. Pierre, fils de Pierre Gillardeau, maître coutelier, et de Louise Droué, nommé par M^e Jehan de Labbaye, notaire royal, et Marguerite Goulard. — 4 juin. Louis, fils de M^e Denis du Tertre, sieur de la Camosière, et de Elisabeth Sevin, nommé par M^e Louis Vasse, avocat, sieur de la Roullardière et Michelle Favry. — 24 juin. Mathieu, fils de M^e Mathieu Chesneau, avocat, sieur des Portes et de Marie Bodreau, nommé par M^e René Bodreau, doc-

teur en médecine, et Anne Mesnager. — 3 juillet, Jacques, fils de M^e Louis Vasse, bourgeois, sieur de la Roulardière et de Suzanne Mougereau, nommé par Jacques Leroy et Marie Vasse. — 22 novembre. François-Louis, fils de M^e Nicolas Hossard, avocat, et de Madeleine Tuffier, nommé par M^e noble François de la Rivière, conseiller du roi en parlement, et Louise de Montmorency.

1652. — 14 janvier. Jehanne, fille de Guillaume Lemercier, libraire, et de Marguerite Lebateux, nommé par Hierosme Olivier, maître libraire-imprimeur, et Jehanne Lebateux. — 20 janvier. Elizabeth, fille de Louis Morin, grenetier, et de Marie Bouré, nommée par Jehan Vaigreville, conseiller du roi en l'élection du Mans, et Marie Picart. — 17 mars. Gabriel, fils de Alexandre Dieuximois, marchand fondeur, et de Marie Duit, nommé par M^e Anthoine Fauriau, notaire royal, et Marie Orry. — 2 avril. Louis, fils de M. Jehan Corbin, avocat, et de Marthe Cosset, nommé par noble M^e Louis Bellanger, conseiller du roi en l'élection du Mans, et Françoise Cosset. — 23 avril. Madeleine, fille de Julien Coulon, marchand droguiste, et de Marie Morin, nommée par M^e Jacques Léonard, notaire royal, et Renée Olivier. — 20 mai. Charles, fils de M^e Simon Saunier, avocat, et de Marie Guyard, nommé par noble Charles Raboteau, secrétaire de M. le duc de gouverneur du comté du Maine, et Anne Lemoire. — 14 juin. Jean-Baptiste, fils de M^e François Boussin, marchand apothicaire, et de Madeleine Moutier, nommé par M^e Jehan Levasseur, docteur en médecine, et Louise Bodreau. — 22 juin. Jehan, fils de François Bonneau, avocat sieur de Champblanc, et de Marie Lejoyant, nommé par M^e Jehan Corbin, avocat, et Marie Mauclore. — 5 août. Jehan, fils de Jehan Bourgoin, marchand, et de Radegonde Guicheux, nommé par noble Jehan de la Rivière, bailli de la Prévôté du Mans, et Marie de la Rivière. — 11 août. Michel, fils de Michel Lemercier, maître meunier, et de Elisabeth Lorient, nommé par noble Jacques Bouré, conseiller du roi et lieutenant de la prévôté du Mans, et Fran-

coise Chauvin. — 17 août, Anne, fille de noble Anthoine de la Rivière, sieur des Roches, conseiller du roi, lieutenant en l'élection du Mans, et de Michel Favry, nommé par noble Léonard de la Rivière, sieur de la Groirie, et Marie de la Rivière. — 7 octobre. André, fils de Louys Ollivier, archer, huissier de M. le prévôt du Mans et de Madeleine Gasselin, nommé par André Legras, maître chirurgien, et Scolastique Marchest. — 19 octobre. Jacques, fils de Jacques Cryé, notaire royal, et de Françoise Renault, nommé par M^e Félix Fouqué, maître apothicaire, et Gabrielle Mottier. — 1^{er} novembre. René, fils de M^e Jacques Amiot, avocat au siège présidial du Mans, et Rose-Marie Gouëau, nommé par M^e Gilles, prêtre, et Renée Gouëau. — 28 décembre. Joseph, fils de Gilles Favry, écuyer, sieur Duponceau, conseiller du roi, lieutenant général en l'élection du Mans, et de Anne Leroy, nommé par François de la Fontaine, sieur de Mervé, et Marie de La Rivière.

1653. — 17 mars. Jehan, fils de noble François Rousseau, conseiller du roi au siège présidial du Mans, et de Marie Chartier, nommé par M^e Jacques Ollivier, avocat en parlement, et Catherine Larsonneau. — 17 mai. Anne, fille de M^e Jehan Corbin, avocat, et de Marie Cosset, nommé par M^e Mathurin Louis, avocat, sieur des Malicotes et Anne Moriceau. — 25 août. Charles, fils de M^e Paul Leroy, marchand apothicaire, et de Marguerite Planchois, nommé par Charles Bougard, marchand apothicaire, et Michelle Hebert. — 28 aout. Nicolas-Claude, fils de Nicolas Hossard, avocat, et de Madeleine Tuffier, nommé par noble Jehan de la Rivière, conseiller et bailli du Mans, et Elizabeth Blocier.

1654. — 10 février. René, fils de M^e Mathieu Chesneau, sieur Desportes, avocat à ce siège, et Marie *Borereau* (?) nommé par frère René Chesneau Devicumont, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, et Ambroise Alexandre. — 22 juin. Auguste, fils de M^e César Suffigran (?) commis au grenier à sel, nommé par noble Germain Rolland, conseiller et

secrétaire du roi, grand maitre des eaux et forêts de France et Anne Chesneau. — 12 août. René, fils de noble M^e François Rousseau, sieur de Paradis, conseiller du roi au siège présidial du Mans, et de Marie Chartier, nommé par Jacques Rousseau, écolier, et Marie Rousseau. — 7 septembre. Anne, fille de Ambroise Bouvier, notaire royal au comté du Maine, et de Marie Berthelot, nommée par M^e Simon Davoust, marchand, et Anne Serault. — 8 novembre. Marie, fille de M^e Nicolas Hossard, avocat au siège présidial du Mans, et de Madeleine Tuffière, nommé par *Leonor* de la Rivière, écuyer, sieur de la Grouaterie ou Grouarie et Marie de la Rivière.

1655. — 25 janvier. Anne, fille de M^e Jacques Amiot, avocat au siège présidial du Mans, et de Marie Hocau, nommée par M^e Jacques Ollivier, avocat en parlement, et Anne Mesnaige. — 27 janvier. Anthoine, fils de Paul Le Roy, marchand apothicaire, et de Marguerite Blanchain, nommé par M^e Anthoine Dorion, avocat au siège présidial du Mans, et Scholastique Marchais. — 7 février. Anne, fille de Michel Lefeuvre, huissier, et de Jehanne Mahot, nommée par noble Jacques de la Teillais, avocat au conseil privé, et Marie de la Rivière. — 2 mars. Marguerite, fille de noble Gilles Favry, sieur Duponceau, et de Marie Freard, nommée par noble Jehan Freard, sieur de Chantelou et Michel Favry — 25 mars, Jacqueline, fille de M^e Jacques Bihoreau, notaire royal au comté du Maine, et de Renée Gallé, nommée par M^e Jacques Lemaçon, avocat au siège présidial, et Marie de Chantelou. — 31 mars. Louise-Jeanne, fille de M^e Simon Sauveur, avocat au siège présidial, et de Marie Guyard, nommée par Esaü-Louis de Maillé et Jehanne Lesourd. — 2 mai. François, fils de Jehan Macet, notaire royal au comté du Maine, et de Marie de Lannay, nommé par François Chaumont, maître chirurgien, et Anne Chaumont. — 5 juin. Marie-Renée, fille de noble Anthoine de la Rivière, sieur des Roches, lieutenant particulier en l'élection du Mans et de Michel Favry, nommée par noble René Belocier, sieur de Valier, et Marie Fréard. — 22

juin. Pierre, fils de M^e Mathieu Chesneau, sieur Desportes, avocat, et de Marie Bodereau, nommé par M^e Pierre de Bonnaire, sieur de Beauregard, avocat, et Françoise Potier. — 1^{er} octobre. René, fils de M^e Jehan Corbin, avocat à ce siège, et de Marthe Cossé, nommé par M. René Pincé, licencié en droit, sieur du Mesnil, et Jehanne Caillau. — 4 novembre. Marie, fille de Anthoine Castan, praticien, et de Marie Saulais, nommée par M^e Jacques Cryé, notaire royal au comté du Maine, et Marie Castan. — 22 novembre. René-François, fils de Emile Le Roux, maître pintier, et de Renée Lenoir, nommé par noble René du Gué, avocat en parlement à Paris, et Françoise Dupont.

1656. — 8 janvier. Daniel, fils de M^e Pierre Rozé, greffier de la Sénéchaussée du Mans, et de Françoise Rochereau, nommé par Daniel Nepveu, écuyer, sieur des Etrichets, conseiller du roi, prévôt au présidial du Maine, et Anne Marest, femme de Charles Richer, écuyer, sieur de Montéhart, conseiller du roi et premier président au siège présidial du Mans. — 6 mars. Jehan, fils de noble Gilles Favry, sieur Duponceau, et de Marie Freard, nommé par M^e Jehan Bellanger, prêtre, sieur de la Bataillerie, chanoine du Mans, et Marguerite Moré. — 20 avril. Marie, fille de René Lemarchand, maître cordonnier, et d'Ancelotte Buon, nommée par noble Jacques Ameslon, conseiller du roi au siège présidial du Mans, et Marie Freard. — 2 mai. Honorat, fils de M^e Jacques Amiot, avocat au présidial du Mans, et de Roze-Marie Houeau, nommé par M^e Honorat Lepeltier, chanoine prébendé en l'église du Mans, et Catherine Larsonneau. — 12 juin. René, fils de M^e Pierre Lambert, avocat à ce siège, et Renée Ribou, nommé par M^e René Denizot, avocat à ce siège, et Marguerite Debonnaire.

1657. — 4 janvier. Françoise, fille de Pierre Morice, avocat au siège présidial du Mans, et de Marguerite Pargeot, nommée par M^e Louis Morice, aussi avocat à ce siège, et Marguerite Raguindal. — 24 janvier. Marthe-Marguerite, fille de Gabriel

Godaire, écuyer, sieur de la Grande Porte, et de Henry-Marthe de Roguemont, nommée par Jehan Lefebure, sieur Durrefort, conseiller du roi au siège présidial du Mans, et Marguerite Debonnaire. — 6 avril. Anthoine, fils de M^e Anthoine Castan, praticien, et de Marie Paulaist, nommé par M^e Fouqué Poulait, archer de la maréchaussée du Mans, et Marguerite Goutard. — 1^{er} mars. Henry, fils de M^e Jehan Corbin, avocat à ce siège, et de Marthe Cossé, nommé par M^e Henry Chauveau, sieur de Grandmont, avocat à ce siège, et Anne Alleaume. — 1^{er} juillet. Anne, fille de M^e Roue, et de Anne Dubois, nommée par noble Jehan Le Bourdais, conseiller du roi à ce siège, et Catherine Ameslon. — 20 juillet. Gilles, fils de M^e Jacques Amiot, avocat à ce siège, et de Rose-Marie Houeau, nommé par Julian Guitet, avocat aussi à ce siège, et Anne Papin. — 23 juillet. Catherine, fille de M^e André Branchu, sergent royal, et de Marguerite Trangé, nommée par M^e Philippe Brouté, avocat à ce siège, et Catherine Fassot. — 2 août. Marie-Anne, fille de Louis Foucault, maître chirurgien, et de Rose Morice, nommée par Noël-Eustache Pean, docteur en médecine, et Anne Peray. — 27 août. Roland, fils de noble Gilles Favry, conseiller du roi, lieutenant particulier en l'élection du Mans, et de Marie Freard, nommé par noble Roland Freard de Chantelou, sieur de Chambre, et Madeleine Freard de Chantelou.

1638. — 26 février. Françoise, fille de Jacques Le Compte, marchand, et de Françoise Hudon, nommée par M^e Pierre Cerisé, avocat à ce siège, et Françoise Raguie. — 9 août. François, fils de M^e Jehan Corbin, avocat au siège présidial du Mans et de Marthe Cossé, nommé par M^e Jehan François Le Joyant, avocat au même siège, et Marie Butté. — 16 août. Louise, fille de noble Gilles Favry, sieur du Ponceau, conseiller du roi, président en l'élection du Mans, et de Marie Freard, nommée par noble René Moré, aussi conseiller du roi, élu en l'élection, et Louise Freard. — 19 août. Anne-Louise,

filles de M^e Claude de la Ronchère, écrivain, et de Louise Bellanger, nommée par M^e Julien Le Tessier, bailli de Touvoie, et Anne Ducoudray. — 25 août. Gervais, fils de M^e Jacques Houdebert, huissier au Mans et de Françoise Bruneau, nommé par Gervais Rousseau, notaire royal au Mans, et Mathurine Pasquier, femme de Claude Agin. — 25 octobre. Suzanne, fille de M^e Jehan Faissot, avocat à ce siège présidial, et de Suzanne Poussin, nommée par René Poussin, sieur de la Crosmerie et Marie Faissot. — 30 novembre. Julian, fils de François Bouvier, notaire royal, et de Anne Senault, nommé par M^e François Le Gros le jeune, praticien, et Marie Senault. — 20 décembre. Jehanne, fille de M^e René Denizot, avocat au siège présidial du Mans, et de Marguerite Godes, nommée par noble Pierre Angereau, conseiller du roi à ce siège, et Marie Godes. — 28 décembre. Julien, fils de M^e Louis Monceaux, huissier au présidial du Mans, et Claire Le Gendre, nommé par Julien Le Maingner, sieur de la Pommardièrre, et Scholastique Marchais.

1659. — 22 février. Marie, fille de Gabrielle Godaire, écuyer, sieur de la Grande-Porte, et de Henrye Marthe de Rocquenon, nommée par Daniel Nepveu, écuyer, sieur des Etrichés, conseiller du roi et grand prévôt du Maine, et Marie Marest. — 26 août. Nicolas, fils de M^e Louis Foucault, maître-chirurgien, et de Rose Morès, nommé par Nicolas Morès, écuyer, et deuxième président au présidial du Mans, et Jehanne Le Bourdais. — 27 octobre. Marie, fille de François Triboulard, maître serrurier, et Marie Pousse, nommée par noble Nicola^s Picard, sieur des Landes, conseiller du roi en l'élection du Maine, et Anne Le Payge. — 10 novembre. Françoise, fille de M^e Pierre Morice, avocat au siège présidial du Maine, et Marguerite Paygron, nommée par honorable homme René Mesnaigé, bourgeois, et François Paygron. — 5 décembre. Paul-René, fils de noble Gilles Favry, sieur Duponceau, et de Marie Freard, nommé par Paul Freard, écuyer, sieur de Chantelou, conseiller du roi en ses conseils, et maître ordi-

naire de son hôtel, intendant de la maison de Monseigneur le duc Daniel de *Gouvernière* ? pour le roi de la ville de Château-du-Loir, et Renée Le Boindre, veuve de François Le Vayre, écuyer, conseiller du roi, lieutenant général de la Sénéchaussée du Maine.

1660. — 4 mai. Françoise, fille de M^e Pierre Lambert, avocat au siège présidial du Mans, et de Renée Ribou, nommée par M^e Charles Lambert, bailli du chapitre du Mans, et Françoise Ribou. — 4 juin. Jacques, fils de Gabriel Godaire, écuyer, sieur de la Grande-Porte, commis au grenier à sel du Maine, et de Henry Marthe de Rochmon, nommé par M^e Pierre Picard, bourgeois, et Renée Morin. — 9 juin. Renée, fille de M^e Jacques Bihoreau, notaire royal, et Renée Gallé, nommée par M^e Pierre Gallé, marchand, et Anne Mauny. — 23 juin. Jeanne, fille de M^e Pierre Dufeu, marchand droguiste, et Scolastique Bouvier, nommée par Jacques Dieuximois, marchand droguiste, et Jehanne de la Noé. — 29 juillet. Anne-Françoise, fille de Robert Gisre, bourgeois, et de Françoise Pingault, nommée par Claude-René de *Gousserne*? chevalier de Malte, et Françoise *Delioinne*?

1661. — 22 août. Marie-Anne, fille de Michel Picard, maître apothicaire, et Marie Fougeray, nommée par M^e Claude Picard, chirurgien major de l'armée navale et Marguerite Chesneau. — 28 octobre. Jehan-François, fils de Jehan de la Rivière, écuyer, conseiller du roi et bailli de la prévôté royale du Mans, et Renée Le Peintre, nommé par M^e François de la Rivière, chevalier, seigneur de la Grouarie, conseiller du roi en ses conseils, trésorier général de l'extraordinaire et cavalier léger, et Françoise Belocier.

1662. — 9 janvier. Marthe, fille de M^e Pierre Morice, avocat au siège présidial du Maine, et Marguerite Paygrot, nommée par M^e Simon Sauveur, avocat au siège présidial du Maine, et Henryette-Marthe de Rochmon. — 4 février. Jacques, fils de M^e Jacques Marchais, marchand, et de Marguerite Belin, nommé par M^e Henri Chauveau, avocat

au siège présidial du Maine, et Marie Bonican. — 23 février. Gabrielle, fille de M^e François Jardin, archer de la maréchaussée du Maine, et Suzanne Allin, nommée par noble René Le Tourneur, conseiller du roi, receveur des dîmes du diocèse du Mans, et Gabrielle Espinard. — 20 mars. André, fils de M^e André Louis, sieur des Malicottes, avocat au siège du présidial du Mans, et de Jehanne Caillau, nommé par Jacques Aubert, écuyer, sieur de Poillé, conseiller du roi en ses conseils d'Etat et privé, lieutenant criminel en la Sénéchaussée du Maine, et Anne Masse. — 22 mars. Louis, fils de M^e Louis Brissebarre, avocat au siège présidial du Mans, et Marie Brindeau, nommé par M^e Julien Tessier, avocat et bailli de Touvoie, et Jehanne Palard. — 26 mars. Marin, fils de M^e Mathieu Chesneau, sieur Desportes, avocat au siège, et Marie Bodereau, nommé par noble Marin Ameslon de Saint-Cher, conseiller du roi au siège présidial de la Sénéchaussée du Maine, et Geneviève Devansay. — 28 mars. François, fils de M^e François Auger, cornette de cavalerie du régiment de Chambéry, entretenu par S. M. Portugaise, et de Margueritte-Charlotte de Rolibois, nommé par Anthoine Auger, capitaine de cavalerie, entretenu par S. M. Suédoise, et Marie Savary. — 4 novembre. Claude Henry, fils de Gabriel Godaire, écuyer, sieur de la Grande-Porte, et de Henrye-Marthe de Roquemont, nommé par René Bodereau, docteur en médecine, et Marie Morice. — 4 décembre. Louis, fils de Louis Boutteville, écuyer, sieur de Ruseray, et de Anne-Madeleine du Tertre, nommé par M^e Pierre Jardin, archer et huissier de la maréchaussée du Maine, et Anne du Tertre.

1663. — Pierre, fils de M^e Pierre Chainteron, avocat au siège présidial de la Sénéchaussée du Maine, et de Madeleine Bouteiller, nommé par M^e François Bouteiller, marchand, et Renée Bouteiller. — 11 mars. Madeleine, fille de M^e René Chanteau, sergent et garde de l'église cathédrale du Mans, et de Françoise Le Dru, nommée par M^e André Louis, avocat au siège présidial de la Sénéchaussée du Mayne, et

Madelaine Mauloré. — 30 juillet. Mathurin, fils de M^e André Louis, avocat à ce siège, et D^{lle} Jehanne Caillau, nommé par Guillaume Rotin, avocat audit siège présidial, et Anne Le Joyant. — 16 novembre. Louise-Elisabeth, fille de M^e Robert de la Maignée, avocat en parlement, et de Marie Gommer, nommée par M^e Guillaume Gommer, avocat au présidial et Marie de la Maignée. — 16 novembre. Robert *Gianoclet*, fils de M^e Jean Jérôme, baron de Clinchamp, chevalier, ancien capitaine au régiment de Bourbon et de dame Marie-Louise Groult, nommé par M^e Pierre-René Champion de la Livaudière, chevalier, gentilhomme ordinaire de la reine et dame Louise-Françoise de Clinchamp, veuve de M^e Devillain.

1664. — 29 février. Simon, fils de M^e Pierre Lambert sieur de la Vaurie, avocat à ce siège, et Renée Ribon, nommé par M^e Simon Le Tourneur, sieur de la Recelière, sous-diacre, et Marguerite Godé. — 29 mars, Anne, fille de Louis Hatton, sieur de la Villonière, notaire royal, et de Madelaine Fouquet, nommée par M^e Ambroise Le Dru, l'ainé, avocat à ce siège, et Marie Arnoul, commise à la place de Madame l'Abbesse du Pré. — 3 avril. Anne, fille de André Legros, maître chirurgien, et de Michel Herbet, nommée par M^e Urbain Lejeune, notaire et Anne Soury. — 5 juin. Louis, fils de M^e Morin, avocat, et de Anne Champion, nommé par M^e Gabriel Champion, avocat, et Jacquine Morin. — 23 juin. Renée, fille de M. Ambroise Desbois, notaire, et de Renée Le Houx, nommée par M^e Florent Bouvier, avocat, et Marguerite Pavy. — 23 juillet. Françoise, fille de M^e Jacques Lemasson, avocat, et de Françoise Pivron, nommée par M^e Hilaire Besnard, secrétaire du roi, et Françoise Caillau. — 28 juillet. Anne, fille de Pierre Dufeu, droguiste, et de Scholastique Bouvier, nommée par M^e Florent Bouvier, licencié en droit, et Anne Sinaut. — 15 août. Anne, fille de M^e Corentin Cryé, et de Anne Morin, nommée par Robert Cryé, maître chirurgien, et Marguerite David. — 25 septembre, Marie-Marthe, fille

de Michel Picart du Grais, apothicaire, et de Marie Fougeray, nommée par Eustache Péan, docteur en médecine, et Marthe Hourdel. — 4 octobre. Marie, fille de M^e Philippe Langlais, apothicaire, et de Renée Brossard, nommée par M^e Jean Levasseur, docteur médecin, et Elisabeth Huon. — 7 octobre. Jean, fils de Jean Verdier, avocat au siège présidial du Mans, et Madeleine Barbier, nommée par Jean Belot et Suzanne Le Vasseur. — 18 octobre. Nicolas, fils de M^e Jean Morier, peintre, et de Madeleine Morier, nommé par M^e Louis Morier, avocat, et Madeleine Le Roux. — 20 novembre. Marie, fille de M^e Pierre Chaintron, avocat au présidial, et de Madeleine Bouteiller, nommée par M^e Jean Chaintron, notaire royal, et Etiennette Bouteiller. — 12 décembre. Renée, fille de M^e René Denizot, avocat, et de Marguerite Godet, nommée par M^e Julien Denizot, procureur fiscal à Bonnétable, et Renée Ribou. — 22 décembre. Jacqueline, fille de M^e Robert de la Maignée, sieur de St-Denis, avocat, et Renée Chardon. — 30 décembre, Marie-Marthe, fille de Jean Morihain et de Marie Gourmault, nommée par noble Jacques Aubert, sieur de Boisguet, et Marie-Marthe.

1663. — 7 janv. Suzanne-Anne, fille de M^e Jean Fossot, le jeune, avocat, et de Suzanne Poussin, nommé par noble François Divaré, sieur de la Monnerie, et Anne Trouillard. — 1^{er} février. Louise-Michel, fille de noble Gille Favry, sieur du Ponceau, et de Marie Freard, nommée par M^e Michel Le Tayer, doyen de l'église St-Pierre, et Louise Freard de Chantelou. — 19 février. Marie, fille de François Coette, praticien, et de Renée Maussaint, nommée par M^e Mathieu Chesneau, sieur Desportes, et Marie Renoul. — 26 février. Julien, fils de M^e Charles Bodereau, avocat, et de Marie Morin, nommé par M^e René Bodereau, docteur en médecine, et Radégonde Morin. — 7 mars. Jeanne-Renée, fille de M^e Jacques Mauclair, bourgeois, et de Marguerite Belin, nommée par M. René Trotté, avocat, et Jeanne Thébaudin. — 2 avril. Madeleine, fille de Duval, marchand fondeur et de Renée Foucault, nom.

mée par Pierre Hudan, avocat, et Madeleine Vaigreville. — 26 mai. François, fils de François Bouvier, notaire royal, et de Anne Girault, nommé par M^e Honorat-Hoyau, et Jacqueline Ollivier. — 29 mai. Louis, fils de M^e Louis Haton, notaire royal, sieur de la Valinière, et de Madeleine Fouquet, nommé par Louis Porquet, chanoine du Mans, et Anne Goussault. — 2 novembre. Joseph, fils de M^e Jacques Le Masson, avocat, et de Françoise Pineron, nommé par M^e Guillaume Lefebure, sieur de la Potterie, conseiller du roi au siège de la prévôté, et Madeleine Pineron.

1666. — 4 janvier. Marguerite, fille de M^e Robert de la Maignée de St-Denis, avocat au siège présidial du Mans, et de Marie Gomer, nommée par M^e Simon Pousse, conseiller du roi et président de la prévôté, et Marguerite Fournier dame de Sougé. — 13 janvier. Jacques, fils de M^e Pierret-Jolivent, notaire à Touvoie, et de Marie Berthelot, nommé par Jacques Toquelin, notaire royal, et Marie Poussen. — 21 janvier. Marie-Anne, fille de Florent Bouvier, avocat au Parlement, et de Louise Davoust, nommée par Jacques Le Divin, écuyer et lieutenant particulier en la sénéchaussée du Maine, et Anne Lebourdais. — 26 février. Jean, fils de M^e Pierre Chaintron, avocat, et de Madeleine Bouteiller, nommé par Pierre Bouteiller, gradué à la Faculté de Paris, et Jeanne Bouteiller. — 12 avril. Françoise, fille de René Goupil, huis-sier audiencier, et de Françoise de Launay, nommée par M^e François Bouvier, notaire royal, et Renée Masnier. — 9 juin. Jean, fils de noble Gilles Favry, seigneur de Ponceau, et de Marie Chantelou, nommé par M^e Jean Bellanger, sieur de la Bataillerie, chanoine du Mans, et Marguerite Moré. — 30 juillet. François, fils de M^e Louis Brisebarre, avocat au Mans, et de Marie Brindeau, nommé par M^e Mathieu-Chesneau, sieur des Portes, avocat, et Marie Guyonneau. — 31 octobre. Perrine, fille de M^e Crieé, apothicaire, et de Marie Morier, nommée par M^e Jacques Doisseau, greffier à l'officialité, et Marie Muhot. — 5 novembre. Guillaume, fils de Guil-

laume Lefebure, sieur de la Posterie, conseiller de la prévôté du Mans, et de Madeleine Daigreville, nommé par noble Serpin Pousset, président de la prévôté, et Renée de Vaigreville. — 10 novembre. Mathieu, fils de Julien Chevalier, et de Suzanne de Chamboy, nommé par M^e Mathieu Chesneau, avocat, sieur Desportes, et de Marie Lefebure, veuve de M^e Courvazier, lieutenant criminel du Mans. — 18 novembre. Joseph, fils de Michel Picard, maître apothicaire, et de Marie Fougeray, nommé par Joseph-Anne de Bouillé, seigneur de Chamront, et René Vasse. — 13 décembre. Jacques, fils de Jacques Marchais, bourgeois, et de Marguerite Belin, nommé par M^e Michel Perray, le jeune, avocat en parlement, et Madeleine Le Balleur.

1667. — 19 janvier. Julien, fils de Charles Bodereau, avocat, et de Marie Morice, nommé par M^e Louis Morice, avocat, et Marine Bodereau, femme du sieur Chesneau des Portes, avocat. — 5 mars. Renée, fille de M^e François Bouvier, notaire royal, et de Anne Sinault, nommée par M^e René Goupil, huissier-audiencier au présidial, et Renée Masnier. — 9 mars. Antoine, fils de M^e Pierre Chaintron, avocat, et de Madeleine Bouteiller, nommé par M^e Adam Drouet, avocat du roi au siège présidial du Mans, et Madeleine Leballeur. — 15 avril. Jean, fils d'Antoine Feron, écuyer, sieur Despré, et de Marthe Mocquereau, nommé par M^e Jean Mocquereau, curé de St-Hilaire-le-Lierre, et Marie Mocquereau. — 16 mai. Madeleine, fille de M^e Robert de la Maignée, sieur de St-Denis, avocat au présidial du Mans, et de Marie Gommer, nommée par M^e Pierre Chevallier, sieur de la Chicaudière, conseiller du roi au siège présidial du Mans, et Madeleine Mauloré, femme de M^e Deslandes-Picard. — 3 juin, Marguerite, fille de Philippe Langlois, marchand apothicaire, et de Renée Brossard, nommée par M^e Michel Perray, avocat en parlement, et Françoise Brossard. — 25 juillet. Louise, fille de M^e François Couette, praticien, et de Renée Maussain, nommée par noble René Mocquereau, conseiller du roi et son

procureur au grenier à sel du Mans, et Louise Barrier de la Barrière. — 30 août. Louise, fille de M^e Pierre Charpentier, avocat, et de Marie Canu, nommée par M^e Denis Valez, bourgeois, et Marie Guyonneau. — 27 septembre. Jeanne-Marie, fille de René Mahot, bourgeois, et de Françoise Oudin, nommée par M^e Jean Beauvais, avocat, et Marie Ledru. — 6 octobre. Joachim, fils de M^e Joachim Belin, sieur de la Bataillère, et de Madeleine Cornu, nommé par Pierre Cornu, procureur du roi aux eaux et forêts, et Louise Garnier. — 8 décembre, Georges, fils de Louis Hatton, sieur de la Valinière, et de Madeleine Fouquet, nommé par M^e Jean Lerbete, sieur de la Lauberdère, et Renée Morin.

1668. — 7 janvier. Marie, fille de René Chanteau, sergent et garde de l'église du Mans, et de Françoise Leretif, nommée par Pierre Gilles des Pilonnières, curé de St-Benoît, conseiller du roi, et de Françoise Rousseau. — 29 février. René, fils de M^e Louis Morin, avocat au siège présidial et de Anne Champion, nommé par René Champion, prêtre, et Marie Morin. — 19 mars. Marie, fille de Jean Roulle, commis des Aides, et de Marie Piquère, nommée par Charles Ruau, sieur de la Baraudière, fermier des Aides de la maréchaussée de l'élection du Mans et autres lieux, et Louise Ruau, femme d'Anthoine Lhuillier, sieur du Buisson, directeur des Aides de la ville du Mans. — 27 juillet. Jacqueline, fille de Michelle Richet et de Françoise Lebourdais, nommée par François Loitreau, maître chirurgien, et Jacqueline Le Maçon. — 8 août. Louise Jacqueline, fille de M^e Florent Bouvier, avocat au siège présidial, et de Louise Davoust, nommée par M^e Ambroise Bouvier, notaire royal, et honnête femme Jacqueline Berault. — 14 août. Françoise, fille de Louis Chassevent, marchand de draps et de Françoise Agin, nommée par M^e André Louis, sieur des Malicottes, avocat au siège présidial du Mans, et Anne Champion, femme de François Morice, avocat. — 24 septembre. François, fils de M^e Louis Vasse, avocat au présidial, et de Anne Manchoux, nommé

par François Vasse, curé de Louplande, et Marthe Menard, veuve de Yves de Lespines, marchand. — 20 novembre. Louise, fille de M^e Pierre Charpentier, avocat au siège présidial, et de Marie Cornu, nommée par Simon Perais et Françoise Bouquin. — 21 décembre. Elisabeth, fille de Joachim Belin sieur de la Bouteillerie, et de Madeleine Cornu, nommée par M^e Pierre Cornu, avocat au parlement, et Elisabeth Belin.

1669 — 17 janvier. Marie, fille de Jacques Dudy, praticien, et de Marthe... nommée par Raoul Pleuvev, huissier audien-cier au siège criminel du Mans, et Marie Lefebure. — 19 juin. Marguerite, fille de M^e Michel Roussard, avocat au Mans et Marguerite Lebourdais, nommée par M^e Pierre Girard, sieur de la Menardière, avocat aussi au Mans, et Claude Gerbault. — 23 juin, Madeleine, fille de M^e Gilles Favry, sieur du Ponceau, avocat au parlement, et ci-devant conseiller du roi, et de Marie Freard, nommée par Jacques Levayer, lieutenant général en la sénéchaussée et siège présidial du Mans, et Françoise Le Clere, épouse de M^e Jean Bouteiller sieur de Rouller, province de Bretagne. — 21 juillet. Marie-Marguerite, fille de M^e Lampe Brizebarre, avocat au siège présidial et Marie Brindeau, nommée par Simon Levayer, sieur de Dissay et Marie Ledru. — 24 juillet. Marie, fille de Louis Ragot, droguiste, et de Françoise Jalu, nommée par M^e François Lemore, avocat au siège présidial du Mans, et Marie Ollivier. — 40 août. Nicolas, fils de Nicolas Pommier, cirier, et de Renée Tiger, nommé par M^e Nicolas Hossard, avocat au siège présidial du Mans, et Marie Aubry. — 2 septembre. Etienne, fils de Etienne Pommier, notaire royal, et de Françoise Langlois, nommé par M^e Honorat Hoyau, et Elisabeth Hossard. — 19 septembre. Louis-Jean, fils de M^e Louis Vasse, avocat au présidial et de Anne Mandroux, nommé par M^e Vasse, prêtre, et Marie Davoise. — 15 octobre. Etienne, fils de M^e Pierre Haton, notaire royal, et de Madeleine Fouquet, nommé par Estienne Deguibert, écuyer, conseiller du roi, et lieutenant général civil et criminel du Mans, et Marie Sallaine. — 18 octobre.

Marguerite, fille de M^e Nicolas Marest, conseiller du roi au présidial du Mans, et Marie Trollé, nommée par Roland Marest, écolier, et Anne Marest.

1670 — 3 mars. Pierre, fils de Philippe Langlois, maître apothicaire, et Renée Brossard, nommé par Guy-Michel Renaudin, écolier, et Scholastique Marchais. — 28 juillet. François, fils de M^e Michel Ronsard, avocat au présidial, et de Marguerite Lebourdais, uommé par M^e Mathurin Besnard, curé de Mayet, bachelier en théologie de la faculté de Paris, et Françoise Lebourdais. — 1^{er} septembre. Louis, fils de Louis Ragot, droguiste, et de Françoise Jalu, nommé par Thomas Ragot, prêtre, et Madeleine Jalu. — 7 octobre. Florent, fils de Florent Bouvier, avocat au présidial, et de Louise Davoust, nommé par M^e René Aubry, commis au grenier à sel, et Marie Berthelot.

1671. — 9 janvier. Marie-Madeleine, fille de Louis Haton, sieur de la Valinière, notaire royal, et de Madeleine Fouquet, nommée par M^e Pierre Trouillart, conseiller du roi, magistrat en la maréchaussée du Mans, et Marie Ledru, fille de Ambroise Ledru, sieur de la Blottière. — 22 février, Robert, fils de M^e Robert de la Maignée, sieur de St-Denis, avocat au présidial du Mans, et de Julienne Carreau, nommé par honorable M^e Michel Guibonnes, chanoine du Mans, et Marie de la Maignée. — 13 mars. Françoise, fille de M^e Louis Morice, avocat au présidial et de Anne Champion, nommée par M^e Pierre Gilles, docteur endroit de la faculté de Paris, et Françoise Blondeau, femme de M^e de la Ronserays, conseiller du roi, élu au siège présidial de l'élection du Mans. — 9 avril. Madeleine, fille de M^e Pierre Charpentier, avocat au Mans et de Marie Cornu, nommée par M^e Paul Gilles, avocat au présidial, et Marie Brindeau, femme de M^e Brizebarre, avocat. — 18 mai. Charles-René, fils de M^e Gilles Favry, sieur Du Ponceau, avocat en parlement ci-devant conseiller du roi et son lieutenant, et de Marie Freard, nommé par M^e René Négrier de la Crochardière, demeurant à la Couture, et Marguerite Freard du Grand St-Pierre. —

27 novembre. François Léonard, fils de *Marguerie* Garreau, avocat en parlement et de Françoise-Madeleine Hossard, nommé par noble Léonard de la Rivière, écuyer, sieur de la Groierie, et Renée Levayer.

1672. — 11 janvier. Anne, fille de René Mahot, marchand et de Françoise Oudin, nommée par M^e Dominique Thébaudin, avocat en parlement, et Anne Morin de la Masserie. — 26 janvier. Renée, fille de M^e Michel Ronsard, avocat en parlement, et de Marguerite Lebourdais, nommée par M^e Pierre de Laigre, conseiller du roi, et Anne Lepeintre, épouse de Jean de la Rivière, écuyer, bailli de St-Benoît. — 21 avril. Louis, fils de René Ledivin, maître sergier, et de Marguerite Bourgoin, nommé par M^e Louis Morin, sieur de la Masserie, conseiller du roi et grenetier au grenier à sel du Mans, et Marie Anne Guyot. — 8 juillet. Florent, fils de M^e Florent Bouvier, avocat au siège présidial, et de Louise Davoust, nommé par M^e Guillaume Rivière, conseiller du roi, et assesseur au civil et criminel au siège présidial du Mans, et Marie Bouvier. — 25 juillet. Renée, fille de M^e Louis Vasse, avocat au siège présidial, et Anne Mandroux, nommée par M^e René Mandroux, conseiller du roi au siège de l'élection du Mans, et Marguerite Poulain. — 20 août. Mathurin, fils de M^e Mathurin Gomer, avocat, et de Madeleine Chaston, nommé par M^e Louis Bouteiller, écuyer, sieur de Miseray, et Marie Madeleine Chaston. — 22 août. Nicolas, fils de honorable *Marguerit* Gareau, bourgeois, et de Françoise-Madeleine Hossard, nommé par M^e Nicolas Hossard, avocat au siège présidial du Mans, et Renée Davoust, veuve de *Marguerit* Garreau. — 12 septembre. Marie, fille de Jacques Bouvet, maître apothicaire, et de Michelle Landouillette, nommée par Hilaire Besnard, sieur de Choiseau, gentilhomme de la maison du roi et Marie Bouvet. — 19 septembre. Paul, fils de M^e Louis Morice, avocat au présidial du Mans, et de Anne Champion, nommé par Pierre Serize, aussi avocat au même siège, et honorable fille Marie Coulon. — 17 novembre. Marthe, fille

de Antoine Leferon, écuyer, sieur du Pré, et de Marthe Mocquereau, nommée par honorable Louis Mocquereau, et Marie Espinard, épouse de M^e Rostereau, conseiller du roi, lieutenant de la maréchaussée du Mans.

1673. — 21 juin. Anne-Louise, fille de M^e Louis Vasse, avocat au siège présidial, et de Anne Mandroux, nommée par M^e Louis Vasse, licencié en droit, et Marie Morin. — 20 octobre. Elisabeth, fille de *Margrit* Gareau, avocat en parlement, et de Françoise-Madeleine Hossard, nommée par M^e Honorat Hoyau, procureur du roi à ce siège, et Elisabeth Hossard.

1674. — 15 janvier. Marie, fille de honorable René Mahot, bourgeois, marchand, et de Françoise Oudin, nommée par François Guibert, écuyer, sieur de Genay, et Renée Jonclain. — 25 janvier. Charles, fils de M^e Charles Caillau, conseiller du roi à ce siège, et de Anne Paucé, nommé par Gabriel Paucé, sieur de Lourdourmière, et Jeanne Caillau. — 19 mars. Juliane-Marie, fille de M^e Aubert de la Maignée, avocat à ce siège, bailli des comtés de Belin et Vaux, et de Juliane Careau, nommée par Lecomte, sieur des Hélonnières, avocat, et Marie Buon. — 25 mars. Marguerite, fille de Noël-Eustache Péan, docteur en médecine et de Marie Renoul, nommée par M^e Jacques Olivier, avocat au siège présidial, et Marguerite Juiller, femme de M^e *Beniascin* (?) Morin, président au grenier à sel. — 10 juillet. Anne, fille de M^e Louis Vasse, avocat à ce siège, et de Anne Mandroux, nommée par M^e René Leballeur, aussi avocat, et Magdelaine Beauvoir. — 30 septembre. Marie, fille de Jacques Olivier, maître imprimeur, et de Marie *Trignot*, nommée par Jean Fournigault, praticien, et Renée Dodin. — 14 octobre. Marie, fille de M^e Anselme Chaston, avocat, et de Marie Sauveur, nommée par Jacques Sauveur, licencié en droit, et Julienne Guyard. — 15 octobre. Marguerite, fille de Jean Gallois, droguiste, et de Marguerite Damours, nommée par Jacques Letessier, licencié en droit, et Madeleine Letessier. — 2 novembre. Pierre, fils

de honorable François Bouteiller, marchand drapier, et de Marie Savary, nommé par M^e Pierre Nicole, avocat en parlement, et Perrine Artuis.

1673. — 9 février. Renée, fille de M^e Florent Bouvier, avocat à ce siège, et de Louise Davoust, nommée par M^e Jacques Amellon, conseiller au siège présidial, et Renée Levayer, veuve de Monseigneur Levayer, aussi conseiller à ce siège. — 13 février. Jean-Antoine, fils de M. Philibert Brousté, avocat, et de Françoise Marie, nommé par M^e Pierre Roze, bourgeois, et Marie Cornu. — 28 mars. Anne, fille de Simon Rotrou, maître carleur, et de Etienne Dupont, nommée par M^e François Detrin, avocat au siège présidial, et Marthe Lambert. — 29 mai. Marguerite, fille de Joseph de Machy, imprimeur, et de Anne Pézée, nommée par M^e Louis Hatton, sieur de la Vallinière, notaire royal, et de Marguerite Gilleu, femme de M. le président Morin. — 2 septembre. Louis, fils de M^e Mathurin Gomer, avocat à ce siège, et de Madeleine Chaston, nommé par Louis Vasse, avocat au dit siège, et Julienne Cureau, femme de Robert de la Maignée, aussi avocat au dit lieu. — 5 septembre. Anne, fille de M^e Louis du Guay, maître d'hôtel de Madame de la Louppe et de Anne Cordelet, nommée par M^e Jean Péan, chanoine de Saint-Pierre-la-Cour, et Madelaine Gommer. — 15 septembre. Pascal-François, fils de François Moreau, maître chirurgien, et de Jacqueline Lemasson, nommé par M^e Pascal Lemasson, clerc tonsuré, et Marguerite Moreau. — 18 septembre. Louis, fils de Louis Vasse, avocat au présidial, et de Anne Mandroux, nommé par Michel Ronsard, avocat au présidial, et Jeanne Fresneau. — 20 octobre. Madeleine-Françoise, fille de M^e Pierre Charpentier, sieur du Gravier, avocat au siège présidial, et de Marie Cornu, nommée par M^e Simon Bougler, bourgeois, et Françoise Lemarié. — 16 novembre. Pierre, fils de M^e Louis Brisebarre, avocat à ce siège, et de Marie Brindeau, nommé par M^e Pierre Charpentier, avocat à ce siège, et Marie Dieuxivoye.

1676. — 29 janvier. Guillaume, fils de *Marguerit Garreau*, avocat en parlement, et de *Françoise-Madeleine Hossard*, nommé par *Guillaume Chauveau*, bourgeois, et *Marie Robinnard*. — 11 mars. Guillaume, fils de *Etienne Pommier*, notaire royal et de *Françoise Langlois*, nommé par..... et *Marthe Ory*, femme de *M^e Jacques Guérin*, procureur au siège de l'élection du Mans. — 3 juillet. *Marie-Anne*, fille de *M^e Jacques Bouteiller*, avocat en parlement et bailli de Touvoie, et de *Marie Dieuximois*, nommée par *Pierre Bouteiller*, bachelier en Sorbonne, et *Anne Dieuximois*, femme de *François Champlois*, écuyer, sieur de la Masserie. — 22 septembre. *Philippe*, fils de *M^e Philippe Broutée*, sieur de la Croix, avocat, et de *Françoise Lemarié*, nommé par *M^e Pierre Charpentier*, avocat, et *Jacquine Cochery*, veuve de *André Caillère*, notaire.

1677. — 13 janvier. *François-Auguste*, fils de *François Moreau*, maître chirurgien, et de *Jacquine Lemasson*, nommé par *M^e Pierre Oger*, notaire royal, et *Jeanne Croiseau*, femme de *M^e Pierre Hérault*, archer. — 17 janvier. *Simon*, fils de *M^e Simon Bougler*, avocat en parlement, et de *Madeleine Lefebure*, nommé par *M^e Simon Bougler*, conseiller du roi et receveur des tailles en l'élection du Maine, et *Madeleine Vaigreville*, épouse de *M^e Guillaume Lefebure*, conseiller à la prévôté. — 12 mars. *Gilles*, fils de *Jullian Boulard*, archer, et de *Françoise Lebatteux*, nommé par *M^e Gilles Favry*, sieur Duponceau, et *Marie Trouillard*, épouse de *M^e Louis Renard*, sieur de la Brainnière. — 30 octobre. *Marie-Jacquine*, fille de *Hervé Sanson* et de *Marie Gaudard*, nommée par *M^e Jacques Chouet*, sieur de la Gandie, écuyer, et de *Marie-Charlotte Doisseau*, épouse de *M^e Guillaume Charron*, conseiller du roi, directeur des fermes royales. — 11 novembre. *Charles-Jacques*, fils de *M^e Jacques Bouteiller*, bailli de Touvoie, et de *Marie Dieuximoys*, nommé par *M^e Charles Cailleau*, conseiller du roi en son siège présidial et sénéchaussée du Maine, et *Jeanne Bouteiller*, épouse de *M^e Adam*

Drouët, sieur de Valoutin, conseiller du roi et son avocat à ce siège.

1678. — 26 janvier. *Marguerit*, fils de Louis Duguay et de Anne Cordelet, nommé par M^e Eléonord-Nicolas Bouton de Chamilly (1), abbé commandataire des abbayes royales de la Chàrité, Arboyes, Ozenan et Beaulieu, et Marguerite-Françoise de Girout. — 23 mars. Jean, fils de M^e *Marguerit* Garreau, avocat en parlement, et de Madeleine Hossard, nommé par Jean Leprince, marchand cirier, et Edmée Lejeune, épouse de Michel Davoust. — 30 juillet. Perrine-Françoise, fille de M^e François Chappellière, sieur de la Coudrays, premier archer de la maréchaussée du Maine, nommé par M^e Pierre Gilles, sieur des Pillonnières, curé de St-Benoît, et Marie-Renée de Courcelles, épouse de M^e Daniel Nepveu, écuyer, sieur des Etrichés, conseiller du roi et prévôt provincial du Maine. — 9 octobre. Renée, fille de Etienne Viais et de Félice Hublin, nommée par M^e Etienne Pommier, notaire royal, et Renée Dugué, épouse de Pierre Corbillon, maître chirurgien. — 27 octobre. Renée, fille de Robert Lamaignée, sieur de Saint Denis, avocat, et de Julienne Carreau, nommée par François Carreau, avocat en parlement, et Anne Macé. — 12 novembre. Marie-Renée, fille de Michel Yvon, praticien, et de Marie Drouet, nommée par M^e René Godeau, conseiller du roi, lieutenant particulier, assesseur criminel au siège de la prévôté de cette ville, et Catherine Gillot, épouse de Pierre Duchêne, maréchal-des-logis de S. A. Royale M^e le duc d'Orléans.

1679. — 3 janvier. Renée, fille de Louis Vasse, avocat à ce siège et de Anne Mandroux, nommée par Mathurin Gomer, avocat aussi à ce siège, et Renée Morin. — 18 mars. Anne, fille de M^e Ambroise Renaudin, avocat, et Catherine Georget nommée par M^e Mathieu Chevallier et Dauguillain, bour-

(1) Voir *Documents pour servir à l'histoire de Beaulieu (Maine)*, page 79 et suiv. Broch. in-8°, 1888.

geois, et Anne Bérard. — 13 avril. Renée, fille de M^e Simon, Bouglé, avocat, et de Madelaine Lefebure, nommée par M^e Pierre Chassevant, avocat au siège présidial de cette ville, et Renée de Vaigreville. — 14 mai. Paul, fils de Nicolas Le Riche, organiste, et de Mathurine Fleureau, nommé par Paul Freart, chanoine prébendé dans l'église du Mans, et Françoise Belin. -- 25 juin. Jean-Jacques-Nicolas, fils de Nicolas Bellanger, garde des gabelles en la brigade du Mans, et de Anne Moqueré, nommé par Jean-Jacques Fortin, écuyer et Elisabeth Mareschau, épouse de Louis Thiriau, capitaine du Mans. — 6 août. Louis, fils de René Mahot, bourgeois, et de Françoise Oudin, nommé par Anthoine Bondonnet sieur de Parence, avocat au siège présidial et Louise Morier. — 7 août. Pierre, fils de M^e Michel Bouteiller, lieutenant de M. le gouverneur et Jacquine Duval, nommé par M^e Pierre Amellon, sieur de Grand-Pont et Louise Poulard, épouse de Claude Chappelain, conseiller au présidial. — 9 septembre. Catherine, fille de Guillaume Nargin et de Renée Guigne, baptisé dans l'église de Saint-Hilaire « *attendu l'interdit lancé contre l'église de Saint-Benoit.* » — 11 septembre, Michel Gasnot « *pour le même motif a été baptisé dans l'église de Saint-Hilaire.* »

1680. — 1^{er} mars. Marie, fille de Nicolas Duchesne, sergent royal, et de Marie Laistron, nommée par M^e Louis Hatton notaire royal, et Julianne Carreau, épouse de M^e Robert La Maignée, avocat. — 16 mars. Elisabeth, fille de M^e Ambroise Renaudin, avocat au présidial, et Catherine Gorget, nommée par M^e Daniel Pichon, aussi avocat au présidial, et Elisabeth Delin. — 24 juillet. Louise, fille de Jacques Olivier, maître imprimeur, et de Marie Tricot, nommée par Laurent Ménard, marchand libraire, et Louise Goupilleau. — 6 août. René, fils de Luc Coutault, maître cordonnier, et de Françoise Gaschet, nommé par Jullien Bouvier, notaire royal, et Renée Gallois, épouse de M^e Nicolas Drouin, conseiller du roi et grenetier à la Ferté. — 1^{er} octobre. Marguerite-Antoine, fille de Mar-

guerit Garreau, avocat au parlement, et de *Françoise-Madeleine* Hossard, nommée par M^e François Garreau, secrétaire de M^r le marquis de Ferrières, à Paris, et Marie Davoust. — 7 octobre. *Jacquine*, fille de François Cassereux et de *Erasme* Furet, nommée par François Jardin, avocat au siège présidial, et Renée Buttet. — 13 octobre. *Madelaine*, fille de Pierre Forget, maître coutelier, et de *Madeleine* Lepeltier, nommée par M^e Honoré Hoyeau, conseiller du roi et son procureur au siège de la prévôté du Mans, et Marie Percheron, épouse de M^e Chappelain de Palluau, lieutenant de la prévôté. — 12 novembre. *Scholastique*, fille de Jean Tregard et de Laurence d'Orbre, nommée par Ambroise Renaudin avocat et *Scholastique* Murchais. — 13 décembre. *Pierre-René*, fils de Julien Provost, avocat au parlement et de *Madelaine* Guyot, nommé par M^e Pierre Trouillard, conseiller du roi au siège présidial, et Renée Levayer.

1681. — 10 janvier. *Marie-Anne*, fille de François Morice, archer en la sénéchaussée, et de Marguerite Tiger, nommée par Jacques Pelu, sieur de la Rousselière, aussi archer, et Marie-Anne Foucault. — 28 janvier. *Renée-Madeleine*, fille de Julien Provost, avocat en parlement. et de Renée-Madeleine Groyet, nommée par M^e François Provost et Perrine Haton. — 11 juin. Michel, fils de M^e Michel Trouillard, avocat en parlement, et de Catherine Fassot, nommé par M^r Jacques Aubert, sieur de Poillé, conseiller du roi et lieutenant criminel au siège présidial de cette ville, et *Jacquine* Fassot. — 22 juillet. *Marie-Marguerite*, fille de Jean Foucher, bourgeois et de Marie Pageot, nommée par Louis Dommaigné, chevalier, seigneur de la Roche, et Marguerite Tiger, épouse de François Morier, archer de la sénéchaussée du Mans. — 21 septembre. Simon, fils de Estienne Pommier, notaire royal au Mans, et de *Françoise* Langlois, nommé par Simon Levayer, conseiller du roi, magistrat au siège présidial, et Marie Tuffière. — 10 novembre. Ambroise, fils de M^e Ambroise Renaudin, avocat, et de Catherine Georget, nommé par Pierre

Georget, sous-diacre, et Anne Renaudin. — 19 décembre. François, fils de François Bayer, lieutenant d'infanterie et de Françoise Ollivier, nommé par Jacques Boyer, avocat au présidial du Mans, et Catherine Ollivier.

1682. — 16 mars. Françoise, fille de Jean Busson et de Marie Montreul, nommée par M^e Michel Morin, conseiller du roi et contrôleur au grenier à sel du Mans, et Françoise-Elisabeth de Maillé. — 11 juin. Françoise, fille de Pierre Forget et de Madeleine Lepelletier, nommée par François Loiseau, maître chirurgien, et Jeanne Geslin, épouse de M^e Joseph Lemasson, aussi maître chirurgien.

1683. — 7 avril. Louis fils de Louis Vasse, avocat au siège présidial, et de Anne Mandroux, nommé par M^e Jean Vasse, prieur, curé de Loufougère, et Renée Lepeintre, femme de M^e Jean de la Rivière, conseiller du roi, juge civil et criminel de la prévôté royale du Mans. — 7 juillet. Anne, fille de René Billard, seigneur de la Rousselais, marchand, et de Marie Crosnier, nommée par M^e Julien Billard et Perrine Thébaudin épouse de François Legoué, avocat. — 19 juillet. Marie-Madeleine, fille de François Chappelière, premier archer de la maréchaussée, et de Jacqueline Morice, nommée par M^e Louis Drouard, sieur de la Caillère, avocat en parlement, demeurant au Mans, et Marie Drouard, épouse de M^e Honorat Hoyau, conseiller du roi et son procureur au siège de la prévôté de cette ville. — 25 juillet. Anne, fille de M^e Sébastien Misnier, conseiller du roi au siège royal de la prévôté du Mans, et de Marie Planchais, nommée par M^e Claude Misnier, notaire royal, et Anne Manceau. — 14 août. Marie-Marguerite, fille de François Morice, huissier-archer de la maréchaussée, et de Marguerite Tiger, nommée par M^e Etienne Pommier, notaire royal au Mans et Marie Gasse.

1684. — 1^{er} janvier. Madeleine, fille de François Macé, maître boucher et de Charlotte Leblays, nommée par M^e Jean Lemer cier, avocat au siège présidial, et Madeleine Fougeray, femme de M^e Etienne Sannet, greffier. — 21 janvier. Gilles,

filz de M^e Gilles Bérault, notaire royal, et de Madeleine Bouvier, nommé par M^e Ambroise Bouvier, curé de Nuillé et Marthe Martin, veuve de René Coutard. — 24 février. Paul, filz de M^e Ambroise Renaudin, avocat au présidial du Maine, et de Catherine Serger, nommé par Paul Lefebure, conseiller du roi à la prévôté de cette ville, et Marie Roger. — 3 mai. Marie-Angélique, fille de Julien Provost, avocat, et de Madeleine-Renée Guet, nommée par M^e Jacques Gautier, avocat au siège présidial, et Marie Dangu. — 7 mai. Louise, fille de Antoine Courant, maître chirurgien, et de Marie Hatton, nommée par Louis Hatton, clerc tonsuré et Marie Brossard. — 8 novembre. René-François, filz de M^e François Brunet, conseiller du roi, receveur des tailles de l'élection du Mans et de Marguerite Fournier, nommé par M^e François Amellon, sieur de Saint-Ouen, et Renée Le Silleur de Sougé.

1685. — 17 janvier. Paul, filz de Marguerit Garreau, avocat, et de Madeleine Hossart, nommé par M^e Paul Lefebure, conseiller du roi au siège de la prévôté, et Marguerite Marest. — 23 juillet. Louis, filz de Jean Gautron, sieur des Croix et de Marie Leboulleux, nommé par M^e François Hatton, sieur de la Valinière, notaire royal et Marie Perrine, femme de Mathieu Le Mercier. — 4 août. Renée, fille de M^e Julien Provost, avocat en parlement et de Madeleine-Renée Guyet, nommée par M^e Guy Besnard, prêtre, et Madeleine Faustot, femme de Jean Fournier, notaire.

1686. — 7 mars. François, filz de M^e Sébastien Minier, conseiller du roi au siège du Mans et de Marie Planchais, nommé par François Minier, curé de Doucelles et Marguerite Planchais, veuve Paul Le Roy. — 21 avril. Marie, fille de Jacques Desmares et de Berthe Galois, nommé par M^e Pierre de Baigneux, chevalier, sieur de Courcival, et Marie Galois, veuve de Michel Rouillard, chirurgien.

1687. — 2 mars. Marie, fille de François Royer, officier, et de Françoise Ollivier, nommée par M^e Simon Gouault,

docteur en médecine, et Marie Ollivier, femme de Ambroise Hauret, maître chirurgien. — 4 mai. Catherine, fille de François Morin, archer, huissier, et de Marguerite Tiger, nommée par M^e Victor Tiger, notaire royal, et Catherine Morin. — 28 mai. Jean-Eustache, fils de Jean Jacquin, sieur de la Barre, maître chirurgien, et de Anne Dupont, nommée par M^e Noël-Eustache Péan, sieur du Chesnay, docteur médecin, et Marie Dieuximoys, épouse de M^e Jacques Bouteiller, avocat, bailli de Touvoie. — 23 juin. René, fils de M^e Chauvin du Ponceau, et de Marie-Jeanne Chaillou, nommé par M^e Marin Chaillou, avocat et Marie Galloué, épouse de François Roger, avocat. — 4 juillet. René, fils de René Billard, sieur de la Rousselaie, marchand feronnier et de Marie Crosnier, nommé par M^e Pierre Vallée, avocat en parlement et Françoise Corbin. — 15 juillet. Gatiennne, fille de M^e René Hérison, avocat au présidial, et de Gatiennne Ledru, nommée par M^e Pierre Hérison d'Auvours, licencié en droit, et Catherine Guittet, veuve de M^e Ambroise Ledru, avocat. — 19 octobre. Marie-Marguerite, fille de M^e Ambroise Renaudin, avocat au siège présidial, et de Catherine Georget, nommée par M^e René Ménard, sieur de la Rolandière, avocat, et Marguerite Ledru. — 6 novembre. Nicolas, fils de M^e Simon Bougler, avocat en parlement, et de Madeleine Lefebure, nommée par M^e Nicolas Charlot, prêtre de Roissé-Fontaine, et Marthe Pottier, épouse de Paul Lefebure, sieur de la Potterie, conseiller au siège de la prévôté du Mans. — 6 novembre. Madeleine, fille de M^e Simon Bougler, avocat en parlement, et de Madeleine Lefebure, nommée par M^e Pierre Lai-gre, conseiller du roi au Mans, et doyen dudit siège, et Marie Pottier. — 26 novembre. Marie-Françoise, fille de Pierre Chesneau, avocat au siège présidial, et de Françoise Belin, nommée par M^e Nicolas Marest, président au siège présidial du Mans, et Marie Bodereau, femme de M^e Mathurin Chesneau.

1688. — 5 avril. Gilles, fils de M^e Gilles Berault, notaire

royal au Mans, et de Marie-Anne Renard, nommé par M^e Michel Ronsard, avocat au présidial, et Anne David, veuve Renard Nouet, bourgeois. — 14 avril. Jacqueline, fille de François Champlais, écuyer, seigneur de la Masserie, et de Anne Dieuximois, nommée par M^e Jacques Chouet, écuyer, sieur de la Gandie, et Marie-Anne Bouteiller. — 19 octobre. Mathieu, fils de M^e Pierre Chesneau, avocat en parlement, et de Françoise Belin, nommé par Mathieu Chesneau, aussi avocat en parlement, et Madeleine Cornu, femme de M^e Joachim Belin, sieur de la Bataillerie.

1689. — 5 janvier. Marie-Jeanne, fille de M^e Sébastien Minier, conseiller du roi au siège de la prévôté du Mans, et de Marie Planchais, nommée par M^e François de la Rivière, conseiller du roi, juge, procureur au civil et criminel du Mans et Suzanne Laigre. — 10 janvier. Pierre, fils de Jean Jacquin, maître chirurgien, et de dame Dupont, nommé par M^e Pierre Charpentier, avocat au siège présidial du Mans, et Madeleine Hossard, femme de M^e Marguerit Garreau, bourgeois. — 24 octobre. René, fils de M^e Gilles Berault, notaire royal au Mans, et de Marie-Anne Besnard, nommé par René Verdier, bourgeois, et Marguerite Pavy. — 18 décembre. Louis, fils de Jean Trégard, archer des gabelles, et de Laurence Dobre, nommé par Louis Dugué, marchand, et Madeleine Tantost, femme de M^e Jean Fournier, notaire royal au Mans.

1690. — 5 mai. François, fils de M^e Jacques Royer, sieur Desfougerais, avocat au siège présidial, et Marie-Charlotte Lambert, nommé par M^e François Roger, avocat à ce siège, et Françoise Tessier, veuve de M^e Sébastien Brochard, sieur Desbourdaines. — 20 novembre. Anne, fille de Gilles Brault, notaire royal au Mans, et de Marie-Anne Besnard, nommée par Jacques Besnard, et Michelle Landouillette.

1691. — 1^{er} mars. Marin, fils de M^e René Chauvin, sieur Duponceau, bourgeois du Mans, et de Marie-Jeanne Chailou, nommé par M^e René Chopelain, conseiller du roi, lieutenant au siège royal de la prévôté du Mans, et Mathurine

Pavard. — 25 mars. Joseph, fils de André Péan, maître sarg-
ger, et de Marie Pilon, nommé par Joseph Gasselín, sieur de la
Charmois, conseiller du roi, lieutenant des eaux et forêts
de cette province, et Marguerite Varanne, épouse de M^e Jac-
ques Gasselín, sieur Dubignon, chef de la panneterie de la
Maison du roi. — 2 avril. Pierre, fils de M^e Pierre Chesneau,
sieur de Mongont, avocat au siège présidial, et de Françoise
Belin, nommé par M^e Mathieu Chesneau, aussi avocat audit
siège, et Renée Duval, épouse de M^e René Trotté, avocat au
dit siège. — 17 août. Jacques, fils de M^e Charpentier (Pierre),
le jeune avocat, au siège présidial, et de Marie-Rose Sarazin,
nommé par M^e Pierre Charpentier, avocat audit siège, et
Anne Seigneur. — 19 août. Marie, fille de M^e Jacques Ro-
ger, avocat au siège présidial, et de Marie-Charlotte Lam-
bert, nommée par M^e Adrien Letessier, bachelier en théolo-
gie, et Marie Legallois, femme de M^e François Roger, aussi
avocat audit siège. — 28 août. Marie, fille de Charles Gui-
noiseau, maître chirurgien, et de Marie Ménard, nommée par
M^e Simon Gouault, docteur en médecine, et Marie Robelot,
femme de M^e Daniel Pichon, avocat au Mans.

1692. — 27 mars. René, fils de M^e Etienne Chesneau,
sieur de Mongont, avocat au présidial, et de Françoise Belin,
nommé par René Chesneau, curé de Saint-Fraimbault, et
Marie Le Cornu. — 4 juillet. André, fils de M^e Pierre Char-
pentier, le jeune, avocat au présidial, et de Marie-Rose Sara-
zin, nommé par M^e André Guyonneux, conseiller du roi, as-
sesseur au présidial, et dame Françoise Habert, femme de
M^e Gareau, conseiller audit siège. — 6 août. Thomas, fils de
M^e Thomas Courtin, substitut du procureur du roi en l'élec-
tion du Mans, et de Françoise Le Maignan, nommé par M^e
Michel Courtin, prêtre, et Anne Barbin, épouse M^e François
Leboindre, conseiller au siège présidial du Mans. — 2 sep-
tembre. Julien, fils de Julien Goudard, sculpteur, et de Mar-
guerite Trouillard, nommé par Ambróise Forget et Françoise
Goudard. — 19 septembre. Jean-François, fils de Jean-

François de la Rivière, écuyer, conseiller, bailli de la prévôté du Mans, et de Marie Jouanneau du Grand-Jardin, nommé par Guillaume Joanne, sieur du Grand-Jardin, officier de la maison du roi, et Renée Lepeintre, veuve de Jean de la Rivière, écuyer (1), juge, prévôt au Mans. — 5 octobre. Anne, fille de M^e Simon Peteillard, notaire royal au Mans, et de Perrine Hatton, nommée par M^e Duchesnay-Péan, licencié en droit, doyen de Saint-Pierre-la-Cour, et Anne Hatton. — 18 novembre. Pierre-Charles, fils de Charles Guinoiseau, maître chirurgien, et de Marie Ménard, nommé par M^e Pierre Godard, avocat au siège présidial, et Françoise Pichon.

1693. — 7 avril. Jeanne, fille de Henri Gaudenard, commis des Aides et de Catherine Veau, nommée par Charles de Belière, écuyer, sieur de la Balsandière, et de Marie Girard, épouse de M^e Le Chat, receveurs aux Aides du Mans. — 20 mai. Marie, fille de Jacques Desmares, maître coutelier, et de Barbe Gallois, nommée par M^e Simon Péteillard, notaire royal au Mans, et Marie Dieuximois, femme de M^e Bouteiller, bailli de Touvoie. — 31 mai. Jacques-François, fils de M^e Jacques Roger, avocat au présidial, et de Marte Charlotte Lambert, nommé par M^e François Roger, licencié-ès-droits, chanoine de l'église Saint-Pierre, et Françoise Le Baleur, veuve de M^e Claude Lambert, baillidu chapitre. — 8 juillet. Marie-Anne, fille de Pierre Imbault, maître fondeur, et de Anne Cholière, nommée par Marin Cholière, curé d'Etival, et Marie Gomer, épouse de M^e Gallois, sieur de la Blinière, conseiller du roi et receveur au grenier à sel du Mans. — 19 octobre. Françoise-Madeleine, fille de M^e Jean-François La Rivière, écuyer, con-

(1) La particule *de* devant un nom ne constitue en aucune façon un titre de noblesse; elle n'a jamais servi qu'à distinguer diverses personnes portant le même nom patronimique, en y ajoutant celui d'un lieu dit, d'un village, d'une ferme, pour éviter toute confusion.

Le premier titre, concernant la qualité de noble, était autrefois le titre d'*écuyer*, puis de chevalier, de comte, de marquis, de duc, de prince (Tribunal de Château-Thierry. *L'Autorité, La Sarthe* du 21 juin 1897).

seiller du roi, juge prévôt civil et criminel ordinaire et de police au Mans, et de Marie Jouane, nommée par Gilles François Lefeuvre, écuyer, sieur Duresor, et Madeleine Mauloré.

1694. — 3 janvier. Jeanne-Geneviève, fille de Thomas Courtin, conseiller du roi, substitut du sieur procureur du roi à l'élection et grenier à sel du Mans, et de Françoise Le Maignan, nommée par M^e Gaston Jean-Baptiste Guillemain de Lamerie, conseiller du roi, commissaire général provincial des guerres, et dame Gabrielle Gommer des Chaloutières. — 9 avril. Marie, fille de Ambroise Renaudin, avocat au siège présidial et de Catherine Georget, nommée par Bouvet, marchand apothicaire, et Marie Gaussabry de Langellerie. — 8 mai. Ambroise Pascal, fille de M^e Mathurin Le Duc, notaire royal, et de Marguerite Lemaçon, nommée par Pascal Lemaçon, curé de Saint-Hilaire, et Catherine Guitet, veuve de M^e Ambroise Le Duc, avocat au siège présidial.

1695. — 13 février. Marie Perrine, fille de M^e Jean-François de La Rivière, écuyer, conseiller du roi, bailli de la prévôté du Mans, juge ordinaire et de police, lieutenant criminel au siège royal, et de Marie Jouanne de Grand-Jardin, nommée par M^e Pierre Chevalier, sieur de la Chicaudière, magistrat, conseiller du roi au siège présidial de la sénéchaussée du Mans, et Marie de La Rivière, épouse de Gilles, écuyer, sieur Duresor, gentilhomme ordinaire de S. A. R. M^e le duc d'Orléans. — 20 février. Marie-Anne-Françoise, fille de M^e Jacques Roger, avocat au siège présidial, et de Marie Charlotte Lamotte, nommée par M^e Pierre-François Lambert, bourgeois, et Marie Roger. — 22 février. Jacques, fils de Nicolas Allard, garde de l'hôtel de ville, et de Catherine Lemoye, nommé par Jacques Le Royer, écuyer, conseiller et secrétaire du roi, et Marie-Madeleine Levayer, femme de Louis de Samson, écuyer, seigneur de Martigny. — 25 février. Marguerite, fille de M^e Simon Péteilard, notaire royal apostolique, et Perrine Hatton, nommée par Etienne Goussault, sieur Dumeny, conseiller du roi, élu en l'élection du Mans, et Marguerite Maudet, veuve de M^e Jean de

Montesson, chevalier, seigneur de Douillet et autres lieux. — 19 octobre. Roland-Louis, fils de Louis Jousseaulme, coché et de Renée Mauni, nommé par Roland Thomas, sieur de la Prouterie, et Marie Jeanne, épouse de Jean-François de la Rivière, écuyer, conseiller du roi, juge prévôt civil et criminel ordinaire et de police de la ville du Mans. — 10 mai. Suzanne, fille de Jean Jacquin, maître chirurgien, juré royal du Mans et de Anne Dupont, nommée par Gilles Boulard et Suzanne Ribot. — 16 mai. Jacqueline-Marguerite, fille de M^e Sébastien Minier, conseiller du roi au siège de la prévôté du Mans et de Marie Planchais, nommée par Jacques Roger, avocat à la sénéchaussée au siège présidial, et Marguerite Delélee, femme de M^e Jean Jouanneaux, conseiller du roi, receveur et contrôleur au grenier à sel du Mans. — 4 août. Charles-Henri, fils de Charles Guinoiseau, maître chirurgien et de Marie Pondury, nommé par Henri Maupoint de Villiers, contrôleur général de la maison de Monsieur, et Geneviève Boucher, épouse de Alexis Lemoyne, seigneur de Courtemanche. — 30 août. René, fils de M^e Thomas Courtin, sieur Duperay, substitut du procureur du roi à l'élection du grenier à sel du Mans et de Françoise Le Maignan, nommé par M^e René Leboindre, sous-diacre, et Catherine Letellier, femme de M^e Gremy, bourgeois. — 6 décembre. Jacques, fils de Mathurin Le Dru, notaire royal, et de Marguerite Lemasson, nommé par Jacques Le Dru, apothicaire, et Charlotte Besnard, femme de M^e Ambroise Ledru, avocat au siège présidial du Mans.

1696. — 8 avril. Pierre, fils de Ambroise Alleri, praticien et de Marie Malerbe, nommé par M^e Pierre Cheneau, sieur de Mongant, avocat au siège présidial, et Marie Renée Aubert de Boisguet, femme de M^e Mathurin Chesneau, avocat au dit siège. — 22 août. Denis-François, fils de Denis Larsonneau, commis au grenier à sel du Mans et de Jeanne Rousseau, nommé par François Picard, écuyer, sieur de la Doricière, conseiller du roi et receveur au grenier à sel du Mans, et Marie Gomer, épouse de M^e Renauld Galois, sieur de la Belinière, général des gabelles du Mans.

1697. — 25 mars. René, fils de M^e Mathurin Ledru, notaire royal, et Marguerite Lemasson, nommé par M^e Hérissou, avocat au présidial et Françoise Lemasson.

1698. — 1^{er} février. Pierre-François fils de Leroy sieur de la Pommerais et de Marie Besnard, nommé par Pierre-François Leroy, sieur de la Pommerais et Anne-Françoise-Elisabeth de Maillé, épouse de François Vicard, écuyer. — 18 mai. Louis, fils de Jean Jacquin, maître-chirurgien, et de Anne Dupont, nommé par M^e Urbain Lejeune, notaire royal au Mans, et Louise Davoust. — 14 août. Marthe Roger, fille de M^e Jacques Roger, avocat au siège présidial et Marie-Charlotte Lambert, nommée par M^e Jacques Gouault, sieur de Villiers, avocat en parlement, et Marthe Renaudin, femme de Mathieu Chevalier, bourgeois. — 1^{er} décembre. Marie-Renée, fille de Pierre Gaultier, peintre, et de Marie Peron, nommé par Pierre Imbault, fondeur, et Renée Lemonnier, femme de Germain Alignon, maître boulanger.

1699. — 26 janvier. Jacqueline-Elisabeth, fille de Etienne Boucher, maître droguiste, et de Jeanne Tremault, nommée par M^e Jacques Bouché, clerc tonsuré, et Michelle Landouillette, veuve de Jacques Bonnet, maître apothicaire. — 26 mai, Renault-François, fils de Denis Larsonneau, contrôleur des exploits et de Jeanne Rousseau, nommé par M^e Renault Gallois, sieur de la Belinière, receveur général des gabelles du Mans, et Françoise-Elisabeth Demaillé, épouse de François Picard, écuyer, sieur de la Doricière, conseiller du roi, receveur du grenier à sel du Mans. — 7 juillet. Madeleine, fille de M^e Mathieu Gomer, avocat en parlement, et de Madeleine Brault de Beauchand, nommée par Jean Brault de Beauchand, bourgeois, et Madeleine Chaton, veuve de Mathurin Gomer, avocat au siège présidial de cette ville. — 6 août. Anne-Catherine, fille de Pierre Pommier, marchand cirier et de Anne Lemoine, nommée par M^e Ambroise Renaudin, avocat au présidial du Mans, et Catherine Gasselin, épouse de Joseph Gasselin de la Charmeris, bailli des eaux et forêts. — 10 octobre. Margue-

rite-Catherine, fille de Mathurin Ledru, notaire royal, et de Marguerite Lemasson, nommé par Joseph Lemasson, maître-chirurgien et Marguerite Ledru.

1700. — 22 mars. Charles, fils de François Lefebure, conseiller du roi et son procureur aux eaux et forêts du comté du Maine, et Madelaine Mahot, nommé par haut et puissant Messire Anne-Marie-Charles-Nicolas de Bétune, prieur du prieuré royal de Bercé, et Françoise Mahot, épouse de de M^e Louis Bouvet conseiller du roi et son président à l'élection du Mans. — 31 mars. Roland, fils de Julien Choplin, maître boulanger et de Renée Coulon, nommé par M^e Roland Freard de Chantelou, maître d'hôtel du roi, à Paris, et Marie Freard de Chantelou, veuve de M^e Gilles Favry, sieur Duponceau, lieutenant de l'élection. — 31 juillet. Anne-Françoise, fille de Marin Oudineau, marchand, et de Charlotte Saudubray, nommée par François Oudineau, maître chirurgien et Marguerite Hublin. — 11 septembre. Louise-Françoise, fille de Simon Peteillard, notaire royal au Mans, et Perrine Haton, nommée par haut et puissant seigneur François comte de Maillé, seigneur de Roujoux, Lepichelière, Soulligné, Vallon, Maigné, et de Marie Renaud, épouse de Messire Jacques-Emmanuel Le Silleur, écuyer, sieur de Sougé. — 23 novembre. Jacques, fils de Pierre Pommier, marchand cirier, et de Anne Lemoine, nommée par M^e Jacques Bouteiller, avocat au présidial et bailli de Touvoie, et Marie Lambert, épouse de Jacques Roger, avocat au présidial. — 8 décembre. Louis-François, fils de M^e Louis Belin, conseiller au présidial, et de Anne Olivier, nommé par Jacques Belin, écolier, et Louise Belin.

1701. — 13 juillet. Marie-Anne, fille de M^e Mathurin Gommer, avocat au parlement, et de Madelaine Broult, nommée par M^e Mathieu Cheneau, avocat au présidial du Mans, et Anne-Marie Gommer. — 21 juillet. Madeleine fille de M^e Jacques Pioger, avocat au présidial du Mans, et Marie-Charlotte Lambert, nommée par M^e Denis Poullard, conseiller du

roi audit siège, et Marie Plancher, épouse de M^e Sébastien Minier, conseiller du roi au siège de la prévôté royale du Mans. — 30 juillet. Marie-Marguerite, fille de M^e Pierre Leroy, notaire royal et de Marie-Anne Besnard, nommée par M^e Pierre Godeau, sieur de Bossé, avocat en parlement au siège présidial, et Marguerite Pavy, veuve de M^e Claude Duverger, sieur de Guillen, avocat en parlement et procureur fiscal à Vitré. — 22 septembre. René-Louis, fils de Philippe Le Noir, orfèvre, et de *Judite* Pilon, nommé par M^e René Hérisson, avocat en parlement et au siège présidial, et Marie-Anne Pinard, épouse de Jacques Pilon, employé aux affaires du roi. — 13 octobre. Paul-Charles, fils de Messire Charles Courtoux, écuyer, et de Perrine Lejoyant, nommé par M^e Paul Lejoyant, curé de Louplande, et Renée Gontault, épouse de Messire Jacques de Courtoux, écuyer.

1702. — 7 janvier. Madeleine, fille de M^e François Lefevre, procureur du roi aux eaux et forêts, et de Madeleine Mahot, nommée par Julien-Gilles Juliot, écolier et Geneviève-Scholastique Potier. — 28 avril. Adrien, fils de René Hori, marchand, et de Marie Gaste, nommé par René-François des Chapelles, écuyer, et Marie Petillard. — 30 mai. Charles, fils de M^e Claude Valiane, greffier de l'officialité, et de Charlotte de la Cour, nommé par René Valiane, clerc tonsuré, et Elisabeth Anger. — 7 juin. Jean-Jacques, fils de Charles Renault, seigneur de la Fosse, et de Anne Moulineuf, nommé par Jean de Montesson, écuyer, et Anne Livré. — 24 juin. Jacques, fils de Louis Blin, conseiller au siège présidial, et de Anne-Angélique Olivier, nommé par Paul Blin, écolier, et Louise Angélique Blin. — 7 novembre. Marie-Madeleine, fille de Michel Chevalier, sculpteur, et de Madeleine Gorget, nommée par M^e Mathieu Chesneau, avocat au siège présidial, et Marie Marsant, épouse de François Jardin, avocat au dit siège. — 12 novembre. Renée-Louise-Elisabeth, fille de Denis Larssonneau, contrôleur, et de Jeanne Rousseau, nommée par M^e Claude-René Menard, conseiller au siège de la prévôté de

cette ville, et Louise Trossard. — 22 novembre. Anne-Marguerite, fille de Nicolas Brossier, notaire royal, et Anne Testau, nommée par M^e Gerard Pinjon, conseiller du roi, receveur au grenier à sel du Mans, et Marguerite Le Roux, épouse de M^e François Rivault, avocat en parlement. — 11 décembre. Anne-Charlotte, fille de Pierre Leroy, notaire royal au Mans, et de Marie-Anne Besnard, nommée par M^e Mathurin Brault, clerc tonsuré, et Charlotte Besnard.

1703. — 8 mars. Pierre, fils de Charles Courtoux, écuyer, et de Perrine Lejoyant, nommé par M^e Pierre Leboindre, conseiller du roi au siège présidial et Marie Courtoux, veuve de Michel Lemier, seigneur de La Papolière. — 13 avril. Marie-Charlotte, fille de M^e Mathurin Le Dru, notaire royal, et de Marguerite Lemaçon, nommée par Pierre Neveu de Rouillon, écuyer, et Charlotte Le Dru. — 9 juillet. Anne, fille de Jean Jacquin, maître chirurgien, et de Anne Dupont, nommée par M^e Marc-Antoine Chaintron, chanoine de Saint-Pierre-de-la-Cour, et Aune Lemoine. — 15 septembre. Charles, fils de Charles Asselin, marchand fondeur, et de Marguerite Rochette, nommée par Pierre Asselin, marchand fondeur, et Charlotte Rochette.

1704. — 6 février. Louise-Charlotte, fille de Michel Chevalier, sculpteur, et de Madelaine Gorget, nommée par Vasien Levillain, curé de Saint-Gilles, et Louise-Charlotte Poulard, épouse de M^e Pierre-René Godeau, conseiller du roi, assesseur au siège de la prévôté du Mans. — 28 mars. Françoise, fille de Jean Caigné, bourgeois et de Françoise Coulée, nommée par Philippe Ouverard, maître chirurgien, et Anne Ouverard. — 9 mai. Jacques-Charles, fils de Denis Larsonneau, contrôleur, et de Jeanne Rousseau, nommé par M^e Jacques Bouteiller, avocat au siège présidial et bailli de Touvoie, et Marie Lambert, épouse de M^e Jacques Berger, avocat au siège présidial. — 20 juin. François-Marin, fils de M^r Pierre Chesneau, sieur de Mongont, avocat au siège présidial, et de Françoise Blin, nommé par Marin Chesneau, lieutenant

de bourgeoisie, et Charlotte-Françoise Jouanneau, veuve de M^e Jacques Acos-Debastière.

1705. — 13 mars. Françoise-Perrine, fille de M^e Pierre Leroy, notaire royal, et de Marie-Anne Besnard, nommée par M^e François Vasse, avocat au siège présidial, et D^{lle} Roger, — 10 septembre. Michelle-Françoise, fille de Jacques Roger, avocat au siège présidial, et Marie-Charlotte Lambert, nommée par M^e Michel Ripier, avocat en parlement, et Françoise Herard, épouse de M^e Charles Lambert, avocat en parlement. — 12 septembre. Jeanne, fille de M^e Jean Claudieu, maître de pension, et de Jeanne Choplin, nommée par Jean-François de la Rivière, fils de Jean de la Rivière, lieutenant-général de police, et Marie-Madelaine de la Rivière.

1707. — 9 janvier. Louis, fils de François Bertrand, et de Jeanne Charpentier, nommé par Gabriel-René Larsonneau de la Jaloise, conseiller au présidial, et Louise Guillemaux. — 23 novembre. Julien, fils de Pierre Sampson, arpenteur royal, et de Elisabeth Poirier, nommé par Julien Dubois, notaire, et Marie Girard, épouse de M^e Henri Mandroux, notaire.

1707. — 2 janvier. Françoise-Geneviève, fille de Pierre Moreau, fondeur de cloches, et de Françoise Couette, nommée par François Vasse, avocat, et Charlotte Septier, épouse de Jean Plague, écuyer. — 9 juin. Françoise, fille de Jean Caigné, bourgeois, et de Françoise Coulée, nommée par M^e Michel Trouillard de Montferré, licencié en droit, et Anne Caigné.

1708. — 21 novembre. Marguerite-Catherine-Françoise, fille de Charles-René Favry, écuyer, seigneur d'Oigné, lieutenant provincial d'artillerie au département des provinces de Touraine, d'Anjou, et du Maine, et de Marie-Catherine Knepper, nommée par M^e Paul-François de Sanson de Martigny, chevalier, seigneur de Lorcherie, et Marguerite Favry Duponceau.

1709. — 21 mars. Pierre, fils de M^e Julien Dubois, notaire

royal, et de Jeanne Girard, nommé par Pierre Leroy, archer, et Jacqueline Dionise, épouse de Julien Dubois, marchand. — 22 mai. Pierre-Jean, fils de Louis Pavy des Fontaines, employé dans les fermes du roi, et de Anne Lecumier, nommé par Pierre Leroy de la Pommerais, notaire royal et Marguerite Pavy, veuve de Claude du Verger, sieur de Guillon.

1710. — 1^{er} janvier. Joseph-Mathieu, fils de Marin Chesneau, officier de bourgeoisie, et de Renée-Jeanne Thébaudin, nommé par M^e Mathieu Chesneau, avocat au présidial du Mans, et Madelaine Vaigreville, épouse de François Beuché, sieur de la Nolerais. — 2 février. Renée, fille de Pierre Guichard, marchand cirier, et de Madelaine Pommier, nommée par M^e André Tiger, avocat au présidial du Mans, et demoiselle Butet.

1711. — 5 mai. Simon fils de M^e Julien du Bois, notaire royal, et de Jeanne Girard, nommé par Simon Peteillard, notaire royal, et Marie Girard, épouse de Henri Mandron, aussi notaire. — 31 juillet. Hubert-Nicolas, fils de M^e Nicolas Delelée, conseiller du roi et contrôleur en l'élection de cette ville, et Marie-Françoise-Angélique Gouault, nommé par M^e Hubert Bouvet, receveur des Aides, et Françoise Griffaton, épouse de M^e François Neveu, procureur au siège de l'élection. — 4 décembre. Jacques-Michel, fils de Jacques Champion, gentilhomme servant, écuyer de S. A. R. madame la duchesse de Berry, et de Marie-Anne Bouvier, nommé par M^e Michel Champion, conseiller du roi, contrôleur au grenier à sel de Ballon, et Marie Bouvier.

1712. — 30 mars. Michel-Pierre, fils de Michel Chevalier, sculpteur, et de Anne Fouet, nommé par Pierre Rotier, organiste, et Marie Chevalier. — 3 novembre. Antoine-Nicolas, fils de M^e Nicolas Perier, procureur de l'élection et grenier à sel du Mans, et de Hubert du Verger, nommé par M^e Antoine Castan, prêtre, et Geneviève Hubert du Verger. Castan devint chanoine de St-Julien en 1743, puis chanoine de l'archidiaconé de Laval.

1713. — 17 janvier. Renée-Suzanne, fille de M^e Nicolas Delelée, conseiller du roi, élu au siège présidial de l'élection du Mans, et de Françoise-Marie Gouault, nommée par René Moulé, sieur de la Resterie, et demoiselle Delelée. — 4 juin. Pierre-François, fils de Jacques Champion de la Livaudière, écuyer, gentilhomme servant de Madame la duchesse de Berry, et de Marie-Anne Bouvier, nommé par M^e Pierre Ory, procureur du roi au siège de la prévôté du Mans, et Elisabeth-Louise Duval. — 12 décembre. Deux filles nées de Julien Dubois, notaire royal, et de Jeanne Girard, nommées 1^o Jacqueline-Louise, par Jacques Levayer, écuyer, seigneur d'Arthezé, conseiller du roi, secrétaire du roi, maison couronne de France et des finances, et Louise de Sanson de Martigny ; 2^o Julienne-Renée par M^e André Tiger, avocat au présidial, et Renée Butet.

1714. — 2 mai. Alexandre-Louis-Victor, fils de M^e André Tiger, avocat au siège présidial, et Marie Brizebarre, nommé par M^e Louis Brizebarre, avocat au même siège, et Anne Tiger, épouse de M^e Jean Baptiste Geré, sieur de la Sauçais, docteur en médecine. — 2 août. Claude, fils de M^e Nicolas Perrier, procureur à l'élection du grenier à sel du Mans et procureur syndic électif de cette ville, et de Marie Hubert, nommé par M^e Claude Hubert, licencié es-lois, bourgeois de la Suze, et Renée Saulais.

1715. — 9 février. Henri-Marie, fils de Julien Dubois, notaire royal, et de Jeanne Girard, nommé par M^e Pierre-Henri de Ghaisne, chevalier, seigneur de Classé, et Marie-Anne Legendre de Thomasin. — 11 mai. Pierre-Julien, fils de M^e Robert Heuzé, chirurgien du régiment de la Farre, et de Julianne Lherbette, nommé par M^e Pierre Serpin, avocat en parlement, et Thérèse Lherbette. — 13 mai. Joseph-Antoine, fils de Nicolas Daniel, directeur des affaires du roi et receveur de la capitation de la noblesse du Maine, et de Marie de Nanthis, nommé par Nicolas-Daniel de Chanes, receveur des transferts du Mans, et Françoise Durios, femme de Joseph de

Nanthis. — 14 septembre. Michel, fils de Daniel Hachard, archer de la sénéchaussée, et de Marie Mortier, nommé par Michel Hachard, bourgeois, et Jeanne Hachard. — 16 septembre. Pierre-François, fils de M^e André Tiger, avocat au siège présidial, et Marie Brizebarre, nommé par M^e Pierre Sevin, écuyer, sieur des Fougerays, et Marie Brindeau, épouse de M^e Louis Brizebarre, avocat au siège présidial. — 1^{er} octobre. Marguerite-Renée, fille de M^e Pierre Trotté, avocat au siège présidial de cette ville, et de Marguerite Lemaçon, nommée par M^e Paul Lemaçon, bourgeois, et Renée Duval veuve de René Trotté, avocat audit siège.

1716. — 30 janvier. Marie-Louise-Henriette-Françoise, fille de haut et puissant seigneur messire François-Henri Demenont, chevalier, comte de Turbilly, de Bresteau, baron de Saint-Hilaire et de Saint-Denis, seigneur de Cheronne, etc., et de haute et puissante dame Françoise Madelaine de la Rivière, nommée par haut et puissant seigneur messire Louis-Philippe Demenont, chevalier, seigneur de Turbilly, colonel d'un régiment d'infanterie de son nom, et de Marie Jouanne, mère de la dite comtesse de Turbilly et épouse de messire Jean-François de la Rivière, écuyer, conseiller du roi, lieutenant général de police. — 14 mars. René-Louis, fils de M^e Julien Dubois, notaire royal, et de Jeanne Girard, nommé par M^e René Amellon, prêtre à Saint-Ouen, et Louise-Marguerite de Baigneux-Courcival. — 5 mai. Anne-Elisabeth, fille de M^e Jacques Crosnier, notaire royal, et de Elisabeth Lelong, nommée par Victor Milon, marchand, et Anne Fondeau épouse de M^e Michel Lelong, notaire royal. — 3 juillet. Marie-Marthe-Jacquine-Françoise, fille de M^e Nicolas Perrier, procureur syndic électif de St-Benoît, et de Marie Hubert, nommée par Nicolas Léon, fils de Léon, changeur du roi, et Marthe Hubert. — 18 août. Anne-Françoise, fille d'honorable homme Honorat-François Larsonneau, gentilhomme servant de madame la duchesse de Berry, et de Anne-Perrigne de Jouie des Roches, nommée par M^e Gabriel-Michel Lar-

sonneau des Chalousières, premier chambellan d'affaires de feu S. A. R. Monsieur, et Françoise Lecomte. — 21 août. François, fils de M^e François Vasse, avocat en parlement au présidial, et de Renée Landouillette, nommée par M^e Marin Georgié, avocat en parlement au présidial et Marie Vasse.

1717. — 14 septembre. Suzanne, fille de Pierre Pousset sieur de la Troche, ancien officier au grenier à sel du Mans, et de dame Madelaine Pilon, nommée par Jean-François de la Rivière, écuyer, conseiller du roi, lieutenant général de police au Mans, juge prévôt civil et criminel en cette ville, seigneur de Vallon, Maigné, etc., et Suzanne Haubert, épouse de Pierre Nepveu, écuyer, conseiller du roi, lieutenant général criminel en la sénéchaussée du Mans. — 19 septembre. Jean, fils de M^e Jean Fréard, notaire royal au Mans, et Françoise Gendrot, nommée par M^e Pierre Gendrot, marchand, ancien président des consuls, et Marie Froger, épouse de Nicolas Freard, marchand. — 15 octobre. Claude, fils de Claude Hugonet, employé dans la gabelle, et de Julienne Compus, nommé par M^e Claude Boulangié, employé dans les fermes du roi, et Louise Lebourdais, épouse de René Derouet, marchand. — 18 décembre. Pierre-René, fils de Pierre Trotté, avocat au présidial, et de Marguerite Lemasson, nommé par M^e René Trotté, chanoine dans l'église cathédrale du Mans, et Marguerite Blin, épouse de M^e Le Masson, avocat au parlement. — 27 décembre. Jacques, fils de M^e Jacques Crosnier, notaire royal, et de Elisabeth Lelong, nommé par M^e Michel Lelong, notaire à Spay, et Marie Miloise, femme de Thomas Deneau.

1718. — 31 août. Baptiste, fils de Julien Pineau, huis-sier audiencier des eaux et forêts, et de Marie Chassant, nommé par René Desré, notaire royal au Mans, et Madeleine Charle, épouse de Louis Jacques Pequineau, marchand imprimeur. — 16 novembre. Jacquine-Françoise, fille de Pierre Dutertre marchand, et de Jacquine Brossé, nommée par Thomas Courtin, sieur Duperray, licencié es-lois, et Fran-

coise Leboindre, fille de M^e François Leboindre, conseiller au siège présidial de la sénéchaussée. — 2 décembre. Jacquine, fille de Louis Logerot, et de Jacquine Logerot, nommée par M^e André Tiger, avocat au siège présidial du Mans, et Anne Minier, épouse du sieur Verdier, bourgeois.

1719. — 10 mai. Edme-Michel-Perrine, fille de M^e Pierre Pousset de la Troche, conseiller du roi, ancien officier au grenier à sel du Mans, et de Marie Pichon, nommée par noble Michel-François Ronsard, officier de S. A. R. feu Mgr le duc de Berry, et Marie La Rivière, épouse de noble Gilles-François Lefeuvre, officier de S. A. R. feu Mgr. le duc d'Orléans. — 19 juillet. Marie-Anne-Elisabeth, fille de M^e Jacques Champion de la Livaudière, gentilhomme servant, écuyer de feu la duchesse de Berry, et de Marie-Anne Pomnier, nommée par Jacques-Christophe Raison, avocat à ce siège, et Elisabeth Poirier, épouse de M^e Michel Champion, conseiller du roi, contrôleur au grenier à sel du Mans. — 13 août. Louise-Françoise, fille de M^e Julien Dubois, notaire royal au Mans, et de Jeanne Girard, nommée par M^e Gilles Boulard, curé de Poncé, et Renée-Françoise de Baigneux de Courcival, épouse de M^e Antoine de Bragelongne, chevalier, comte des Troches. — 17 août. Jacques-François-Simon, fils de Jean Freard, notaire royal au Mans, et de Françoise Gendrot, nommé par François Gendrot, notaire royal, et Renée Gendrot, fille du parrain.

1720. — 3 avril. Rose, fille de M^e Honorat Larsonneau, gentilhomme servant de feu madame la duchesse de Berry, et de dame Perrine Jouie, nommée par vénérable Charles-Armand Jouie, sieur des Roches, prêtre, et Rose Rousseau, femme de M^e Gabriel Gomer, conseiller du roi, et contrôleur du grenier à sel de La Ferté-Bernard. — 16 juin. Marie-Madeleine-Françoise, fille de honnête homme M^e Louis Pillon, bourgeois, et Madeleine Menard, nommée par vénérable et discret M^e Antoine Pillon, trésorier de la chapelle royale du Gué-de-Maulny, et Françoise Ménard, épouse de M^e Louis

Durand, bourgeois. — 28 juillet, **Renée-Marie-Marthe**, fille de M^e Jean Tassé, avocat à ce siège, et de Renée Landouillette, nommée par M^e Hubert Bouvet, ci-devant receveur général des Aides des élections de Château-du-Loir, et Marie Landouillette. — 3 novembre. **Marie-Madeleine**, fille de François Denis Salmatory de Refaye (?), employé aux charges du roi, et de Marie-Françoise Yory, nommée par Lorent Lucas de la Place, employé dans les fermes du roi, et Marie-Madeleine Lejeune. — 20 novembre, **Madeleine-Gabrielle Renée**, fille de haut et puissant seigneur M^e François-Henri Demenont, chevalier, comte du Turbilly, de Breteau, baion de St-Hilaire et de St-Denis, seigneur de Chéronne, et de haute et puissante dame Françoise-Madeleine de la Rivière.

1721. — 7 mars. **Anne Aymée**, fille de Julien Legras, et de Perrine Fouqué, nommée par René-Mathurin Blondeau des Ardrilliers, écuyer, seigneur de la Masserie, et Aymée Bellanger, fille de Pierre Bellanger, seigneur de Bisserray. — 19 mars. **Jacques**, fils de M^e Pierre Pousset, sieur de la Troche, conseiller du roi, ancien officier du grenier à sel de cette ville, et de Marie Pillon, nommé par M^e Mathurin Chesneau, prêtre, chanoine de l'église du Mans, et Jeanne-Renée Thébaudin, veuve de Marin Chesneau, sieur de la Drourie. — 30 juillet. **Robert-Pierre**, fils de M^e Robert de la Maignée, licencié ès-lois, bailli du comté de Belin et Vaux, et de Marie Billard, nommé par M^e Pierre Jouie, sieur des Roches, conseiller élu de l'élection du Mans, et Marie Cresnier, femme de René Billard, marchand. — 16 octobre. **Marguerite-Françoise**, fille de M^e François-Honorat Larsonneau, gentilhomme servant de madame la duchesse de Berry, et de dame Anne-Perrine Jouie, nommée par Pierre-Louis Jouie, sieur des Roches, et Marguerite-Louise Le Galois de la Blinière. — 11 octobre. **Françoise-Louise-Catherine**, fille de François-Louis Gremy, avocat en parlement et au siège présidial et sénéchaussée du Mans, et de

Renée-Françoise-Marguerite Gendrot, nommée par François Gendrot, notaire royal au Mans, et Catherine Letessier, veuve de François Gremy, avocat en la cour. — 19 décembre, Claude-René, fils de Jean Vasse, avocat au siège présidial, et de Renée Landouillette, nommé par M^e Claude Menard, ancien conseiller du roi à la prévôté de cette ville, et Julienne Landouillette. — 26 décembre..., fils de René-Pierre-Jacques Champion de la Livaudière, gentilhomme ordinaire servant de feu S. A. R. madame la duchesse de Berry, et de Marie-Anne Boucier, nommé par M^e Pierre Poirier, prêtre à Chauvigné, et Jeanne Lachesnaye, épouse de M^e François Duponceau, avocat du roi au siège présidial de cette ville.

1722. — 30 août. Nicolas-François, fils de M^e Jean Fréard, notaire royal, et de Françoise Gendrot, nommé par M^e François Fréard, marchand, et Marie Hervé — 16 septembre, Charles-Simon André, fils de M^e Charles Cabaret, notaire royal, et de Louise-Françoise Péteillard, nommé par M^e André Tiger, avocat au siège présidial, et Pauline Haton, épouse de M^e Simon Peteillard, aussi notaire.

1723. — 9 mai, Louis Rolland, fils de M^e Pierre Pousset, sieur de la Troche, conseiller du roi, ancien officier du grenier à sel du Mans, et de Marie Pilon, nommé par M^{re} Cyprien-René de Laval de Montmorency, prêtre, chanoine de l'église du Mans, abbé de Beaulieu, représentant haut et puissant seigneur M^{re} Claude-Rolland de Laval, maréchal des Camps et armées du roi, gouverneur de Philippeville, et haute et puissante dame Marie-Armande de Pradon, veuve de haut et puissant seigneur M^e Nicolas-Hilarion de Fromentière, seigneur des Etangs-l'Archevêque, représentée par haute et puissante dame Louise-Madeleine-Josèphe de la Rivière, épouse de haut et puissant seigneur M^{re} Joseph marquis de Mailly, chevalier, seigneur de Haucourt, la Roche de Vaux, du Bois de Maquilly.

1724. — 7 avril. Marie-Jeanne, fille de M^e Jean-Baptiste Fréart, notaire royal, et de Françoise Gendrot, nommée par

TABLE DES MATIÈRES

DU 1^{er} FASCICULE (1901 et 1902)

	Pages
Liste des Membres de la Société.....	5
Les Carex du Japon, par M. LÉVEILLÉ.....	14
Recherches historiques sur Dollon, par M. DESCHAMPS LA RIVIÈRE..	20
Inventaire sommaire des Registres de Saint-Benoît, par M. LEGEAY	38

QUATRIÈME TRIMESTRE 1901

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS
DE LA SARTHE

FONDÉE EN 1764

II^e SÉRIE — TOME XXX

XXXVIII^e TOME DE LA COLLECTION

ANNÉES 1901 et 1902 — 2^e FASCICULE



LE MANS
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT DE BIBLIOGRAPHIE
(Ancienne Maison Monnoyer)

1901

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS

DE LA SARTHE

CONDITIONS D'ABONNEMENT ET DE SOUSCRIPTION

Le *Bulletin* paraît par tomes, renfermant chacun les Mémoires de deux années, la liste des membres et le compte rendu de leurs travaux.

Chaque tome est publié par fascicules, en nombre indéterminé, contenant, outre les mémoires publiés *in extenso*, une analyse des procès-verbaux des séances.

Le prix de l'abonnement annuel est de 5 fr., payables à l'avance.

La souscription doit être faite, au plus tard, pendant les mois de janvier et de février de chaque année.

La cession des volumes entiers est seule autorisée ; celle des livraisons séparées est interdite.

S'adresser, *franco*, soit pour avoir les volumes complets, soit pour souscrire et retirer les livraisons dues aux abonnés, à M. CH. MONNOYER, place des Jacobins, au Mans.

MM. les membres titulaires et associés sont priés de remettre à M. le Trésorier le montant de leur cotisation annuelle, au commencement de chaque année, avant la fin de février ; passé ce délai, M. le Trésorier fera toucher la cotisation à leur domicile.

Le Bulletin n'est adressé à MM. les membres correspondants, qu'autant qu'ils ont exprimé le désir de le recevoir, en envoyant préalablement à M. le Trésorier ou à M. l'Archiviste la somme de 5 francs, prix de l'abonnement annuel.

NOTA. — La Bibliothèque de la Société, place de la République, 30, au 2^e étage, est ouverte le dimanche de 1 heure à 3 heures, et le jeudi de 1 heure à 4 heures du soir.

vénérable et discret M^e Nicolas Maloyer, curé de St-Aubin-lès-le-Mans, et Renée Hervé, épouse de François Fréart, marchand. — 17 juin. Pierre Jacques, fils de M^e Jean Fréard, notaire et de Françoise Gendrot, nommé par M^e Joseph Cabaret, marchand de fer, et Marie Seigneuré, épouse de M^e François Godefroy, conseiller du roi et son procureur au grenier à sel du Mans.

1723. — 6 août. Paul-Michel-Charles, fils de Paul Livet, marchand, et de Jeanne Bry, nommé par M^e Michel Maulny, avocat au siège présidial, et Marie Brochard, épouse de M^e Claude Chapleïn, sieur de la Bussonnière, conseiller au présidial. — 14 août. Marie-Marguerite-Perrine, fille de Etienne Dusault, écuyer, seigneur de Saint-Aumatte (?), et de Perrine Geslin, nommée par Jean-Baptiste Rolland, directeur général des fermes du roi, et Marguerite Legrou, épouse de Michel David, employé dans les Aides. — 16 août. Charles-Pierre, fils de Charles-Pierre Orry de Villarceau, officier de la compagnie des Indes-Orientales, et de dame Renée Marie Gautheron, nommé par M^e Pierre Orry, conseiller du roi et son procureur au siège royal de la prévôté du Mans, et dame Marguerite Houbert de Saint-Aubin, veuve de feu Nicolas Gautheron, conseiller rapporteur du point d'honneur au siège royal de Beaumont. — 4 octobre. Deux enfants nés de Julien Pineau, huissier audiencier des eaux et forêts et de Marie Chassevent, nommés l'un Julien-Antoine, l'autre Françoise-Madeleine.

1726. — 15 août. René, fils de René-Jacquin dit Labarre, chirurgien, et de Madeleine Chevalier, nommé par Gabriel Jacquin dit Labarre, aussi chirurgien, et Marie-Anne Chevalier. — 29 octobre. Gabrielle-Suzanne, fille de M^e Louis Haton de la Goupillière, conseiller du roi au siège royal de la prévôté du Mans, et de Anne Madeleine Ribot, nommée par M^e Gabriel-Charles-Jean-Baptiste Haton de la Goupillière et Suzanne Ribot.

1727. — 22 janvier. Renée-Jeanne, fille de Joseph Hugo-

net, archer de la maréchaussée, et de Julienne Campus, nommée par René-François Richard de la Jasterie, exempt de la maréchaussée du Mans, et Renée-Jeanne Thebaudin de Bourdigny, veuve de Marin Desportes, sieur de la Drourie. — 22 mars. François-Gabriel, fils de François-Honorat Lassonneau, écuyer, gentilhomme servant de feu Mme la duchesse de Berry, et de Anne-Perrinne Jouie des Roches, nommé par Gabriel-René Larsonneau, conseiller au présidial du Mans, et dame Marguerite Riché de Montheard, épouse de Renault Le Galois, sieur de la Blinière, commissaire des guerres. — 27 septembre. Honorat-Antoine, fils de Pierre Pousset, sieur de la Troche, conseiller du roi, ancien officier au grenier à sel de cette ville, et de Marie Pillon, nommé par M^e Honorat Drouard, curé de Saint-Nicolas, et Marie Le Bourdais, épouse de M^e Jean Derouet, conseiller du roi au siège présidial de la sénéchaussée du Maine.

1728. — 26 août. Marin, fils de François-Dominique Chesneau de la Drourie, officier de S. A. R. Mgr le duc d'Orléans, et de dame Madeleine Royer, nommé par Lecureur de la Touche, avocat au parlement, et dame Renée-Jeanne Thebaudin, veuve du sieur La Drourie. — 17 septembre. Antoine-Charles, fils de Charles-Pierre Orry de Vilarceau, officier pour le roi, et de dame Renée-Marie Gautheron, nommé par Charles Houbert de St-Aubin, ancien substitut de M. le procureur général, et de dame Antoinette Pavé, épouse de Pierre Orry, procureur du roi au siège de la prévôté. — 11 novembre. Mathurin Martin, fils de Mathurin Ribalier, entrepreneur, et de Jeanne Martin, nommé par Mathurin Ribalier, aussi entrepreneur, et Barbe Pasquier. — 15 novembre. René, fils de Julien Pineau, huissier audencier des eaux et forêts, et de Marie Chassevent, nommé par René Livré, marchand droguiste, et Françoise Vincent, épouse de Julien Goubard, maître chirurgien. — 9 décembre. Gilles, fils de Pierre Gautier, peintre, et de Louise Liéger, nommé par vénérable et discret M^e Gilles Sallé, vicaire de cette

paroisse, et Elisabeth Jouin. — 28 décembre. Marie-Anne, fille de Louis Le Bon, bourgeois, et de Louise Dejacobé, nommée par Jean Freard, notaire royal, et Anne Freard.

1729. — 30 janvier. Madeleine-Françoise, fille de Denis-François Menant, notaire royal et apostolique, et demoiselle Marie-Madeleine Jalloigne, de Beugé, nommée par Jacques Javari, marchand, et Madeleine Cormier, épouse du sieur Menant, ancien notaire. — 15 mai, Marie-Madeleine, fille de Marie Guinoiseau, greffier au siège de l'officialité du Mans, et de Marie Léger, nommée par vénérable et discret Mathieu Chesneau, chanoine de l'église du Mans, et vice-gérant au siège de l'officialité, et Marie Bouteiller, épouse du sieur Jean-Baptiste Leprince, marchand-cirier, président aux consuls. — 17 août, Marie, fille de René Jacquin, sieur de la Barre, maître chirurgien, et de Madeleine Chevalier, nommée par Gabriel Jacquin, sieur de La Barre, chirurgien de l'hôpital général du Mans, et Marie Pérou.

1730. — 13 février. Jacques-François, fils de Martin-Dominique Chesneau de la Drourie, officier de S. A. R. Mgr le duc d'Orléans, et de Madeleine Royer, nommé par M^e Mathieu-Chesneau, sieur Desportes, avocat en parlement, en la sénéchaussée et siège présidial du Mans, et Madeleine-Françoise Bouteiller, épouse de M^e François Lécureur-Delattouche, avocat en parlement. — 16 mai. Denis-Pierre, fils de Denis-François Menant, notaire, et de Marie-Madeleine Jalloigne, de Beugé, nommé par M^e Pierre Jeudon, seigneur de Segrais et Suzanne Bailly. — 10 juin. Marc-Mathurin, fils de Marie Vaugeois, notaire royal, et de Françoise Le Roy, nommé par Mathurin Besnard, curé de Saint-Georges-du-Plain, et Marie-Anne Besnard, épouse de Pierre Le Roy, notaire. — 12 juillet. Marthe, fille de M^e François-Bertrand Seru, bourgeois, et de Madeleine Gomer, nommée par Anselme Chaston, sieur de Morillon, et Marie-Anne Gomer, épouse de M^e Chesneau, sieur de la Bataillère.

— 1731. — 18 février. Michel, fils de Mathurin Ribalier,

entrepreneur, et de Jeanne Martin, nommé par vénérable et discret Michel Martin, prêtre, et Jacquine Ribalier, épouse de Etienne Hublin, maître corroyeur. — 17 août. Louis-Jean-Baptiste-René, fils de Louis Haton de la Goupillière, conseiller au siège de la prévôté royale du Mans, et Anne-Madeleine Ribot, nommé par M^e Jean-Baptiste Haton, sieur de Frette, et Renée Joubert des Noyers, baptisé par M^e Gabriel-Charles-Jean-Baptiste de la Goupillière.

1732. — 22 janvier. Deux enfants nés de M^e Denis-François Ménard, notaire royal, et de Madelaine Jaloine, de Beaugé, nommés le premier Pierre, par Nicolas Gasselín de Richebourg, et Madelaine Menant, le deuxième par Jean-François-Pierre Menant, prêtre, et Renée Menant. — 4 mai. Charles-Jean, fils du sieur Martin-Dominique Chesneau, sieur de la Drourie, et de Madeleine Royer, nommé par Charles-Joseph-François Lescureur de la Touche, et Madeleine Vegreville, veuve du sieur Neveu, écuyer, prévôt du provincial du Maine. — 1^{er} novembre. Gabriel-René, fils de Louis Vincent, notaire royal, et de Françoise-Perrine Desportes, nommé par M^e Gabriel-René Desportes, curé de Saint-Jean-d'Assé, et Marie Desportes.

1733. — 27 mars. Madeleine-Renée-Marie, fille de M^e Louis-Henri de Courmeton, chevalier, seigneur du Plessis, et de Madeleine-Renée de Catineau, nommée par M^e François Chemin-Duponceau, avocat du roi en la sénéchaussée et siège présidial du Mans, et Marie Hubert de Bois-Guyet, épouse de M^e Louis Leroy, chevalier, seigneur de Montaupin, chevalier de Saint-Louis, lieutenant d'artillerie.

1735. — 21 juillet. Charles-Claire, fils de M^e Louis Haton de la Goupillière, conseiller du roi, juge-magistrat au présidial, et de dame Anne-Madeleine Ribot, nommé par M. Charles Cailleau, seigneur d'Eporcé, conseiller du roi, juge-magistrat au présidial, et Claire-Elisabeth Poulrier, dame de la Palonière. — 17 août. Mathurin, fils de Pierre Ribalier, entrepreneur, et de Françoise Brière, nommé par

Mathurin Ribalier, entrepreneur, et Renée Brière, épouse de Michel Chevereau. — 3 septembre. François, fils de Mathurin Ribalier, entrepreneur, et de Jeanne Martin, nommé par François Dubois, notaire de Saint-Ouen-en-Belin, et Marguerite Martin. — 23 septembre. Jeanne-Marguerite, fille de René Jacquin de la Barre, chirurgien, et de Marie Chevalier, nommée par M^e Jean Desjournaux, capitaine à la suite du régiment de Normandie, chevalier de Saint-Louis, et ingénieur ordinaire du roi, et Renée Butet.

1736. — 28 juillet. François-Louis, fils de M^e François-Louis Lefèvre, et de Louise Fredureau, nommé par Claude-Jean-François Lefèvre des Alloys, avocat au siège présidial du Mans, et Marie Nail, veuve de Philippe Fredureau, écuyer, sieur de Vildrouin, officier de feu S. A. R. Mgr le prince de Condé, premier prince du sang. — 20 novembre. Jean, fils de Mathurin Ribalier, entrepreneur, et de Jeanne Martin, nommé par Jean Fouchard, maître serrurier, et Marie Martin, épouse de Michel Bigot, marchand.

1738. — 15 avril. Michel-Christophe, fils de M^e Mathurin Ribalier, entrepreneur, et de Jeanne Martin, nommée par Michel Bigot, marchand, et Renée Chereau, épouse de Jacques Vannier, maître serger. — 10 août. Madeleine Ribalier, fille de Baptiste Ribalier, entrepreneur de bâtiments, et de Madeleine Rouillard, nommée par Etienne Rouillard et Madeleine Ribalier.

1739. — 7 janvier. Françoise, fille de Mathurin Ribalier, entrepreneur, et de Jeanne Martin, nommée par M^e Guillaume Sallé, curé de Saint-Pavace, et Françoise Fréart.

1740. — 31 janvier. Marie-Anne, fille de Jean-Baptiste Ribalier, maçon entrepreneur, et de Madeleine Rouillard..... — 14 mai. Françoise-Michelle, fille de René Jacquin dit La Barre, maître chirurgien, et de Madeleine Chevalier, nommée par M^e Michel Martin, prêtre sacriste de cette paroisse, et Françoise Pissot, épouse de Antoine Godefroy, maître feronnier.

1741. — 16 janvier. Marie-Marthe, fille de Mathurin Ribalier, entrepreneur, et de Jeanne Martin, nommée par Pierre Boucquet, maître serger, et Marthe Pasquier, épouse de Etienne Poilpré, maître boulanger. — 7 juillet. Charlotte-Marguerite, fille de René Maigné, maître chirurgien, et de Renée Guichard, nommée par Jean Guichard, bourgeois, et Marguerite Bance, épouse de François Hermange, marchand.

1742. — 22 janvier. Gabriel-René, fils de René Jacquin de la Barre, maître chirurgien et de Madeleine Chevalier, nommé par Gabriel-René Baudin de la Salle et Anne Jacquin de la Barre. — 10 mars. René, fils de M^e Gabriel-Grégoire de Clinchamp, chevalier, seigneur du Tertre, officier de marine, et de dame Françoise-Jeanne La Roche, nommé par René Richer de Boismaulere, et Renée-Françoise-Marguerite Gendrot, épouse de M^e Charles Caillau, écuyer, seigneur du Breil, conseiller au siège présidial du Mans.

1743. — 31 mars. Françoise-Elisabeth, fille de M^e François Bourgeois, notaire royal, et de Elisabeth Fronteau, nommée par François Fronteau, bourgeois, et Marguerite Bourgeois.

1744. — 12 mars. René-Jean, fils de M^e René Jacquin de la Barre, et de demoiselle Madeleine Chevalier, nommé par Jean Jacquin La Barre et Jacquine Labarre. — 17 mars. Marie-Anne Antoine, fils de René Marignier, chirurgien et de Renée Guichard. . . . — 25 juillet. Marie-Marguerite Jacquin, fille de M^e François-Jean Menard de la Groye, avocat au siège présidial, et de Marie Julienne Pousset, nommée par M^e Jacques Menard, sieur des Rolandières, aussi avocat, et Marguerite-Charlotte Nicole.

1746. — 25 octobre. Jean-Baptiste-René, fils de Mathurin Ribalier, marchand entrepreneur en bâtiments, et de Jeanne Martin. — 21 novembre. Elisabeth, fille de Jacques-Claude de Billy, bourgeois à Paris, et de Elisabeth-Emmanuelle Lefor, demeurant à Saint-Benoit, nommée par Jacques Champion de la Livaudière, gentilhomme servant,

écuyer de feu Madame la duchesse de Berry, et Eléonore-Elisabeth de Molland, veuve de M^{re} Jacques Lediacre, écuyer, sieur de Jouie.

1748. — 2 août. Marie-Marguerite, fille de M^e Pierre-René Trotté de la Roche, avocat en parlement et au siège présidial et sénéchaussée du Mans, et de Marie-Marguerite Le Maçon de Saint-Benoit, nommée par M^e Paul Le Maçon, aussi avocat audit siège, et Marguerite-Renée Trotté, femme de M^e Pierre Pousse, bourgeois. — 20 août. Marie-Anne-Renée, fille de Michel Grigné, bourgeois, et de Marie Lemarchand de Paradis, nommée par Jean Lemarchand de Paradis, maître tanneur et Renée Crouillet, veuve de Michel Grigné, procureur au siège présidial de l'élection du Mans.

1749. — 28 août. Pierre-Paul-René, fils de M^e Pierre-René Trotté de la Roche, avocat en parlement et au siège présidial, et de Marguerite Le Maçon, nommé par vénérable et discret M^e René Trotté, l'ainé, prêtre, docteur en théologie et chanoine de l'église du Mans, et Marie Trouillet, épouse de Paul Lemaçon, aussi avocat au même siège. — 22 octobre. Nicolas-Julien, fils de M^e Nicolas-René-Jean Couette, avocat en parlement et au siège présidial, et de Anne Houdineau, épouse de Julien Bleu de la Bouverie, avocat en parlement.

1750. — 6 octobre. Charles-Michel, fils de M^e Charles-Eléonore comte de Broc, seigneur de Mondon, Breteau, La Fosse, etc., capitaine de cavalerie, et de Madeleine-Gabrielle de Menon de Turbilly, de la paroisse de Saint-Benoit, nommé par François du Maris, et Marguerite Pissot, de ladite paroisse.

1751. — 19 février, Jeanne-Anne-Sophie, fille de M^e Jean-Jacques Aubin de Pontome, écuyer, gentilhomme servant ordinaire du roi, et de Anne-Henriette-Catherine de Guène de Classé, nommé par M^e Jean-Jacques Aubin de Pontome, écuyer, gentilhomme servant de feu S. A. R. madame la duchesse d'Orléans, et Sophie-Julie-Adelaïde de Guène de Classé. — 29 juillet. René-Antoine-Noël, fils de M^e René-

Antoine Bourrée, conseiller du roi et substitut de son procureur à l'élection du Mans, et de dame Marie Galois, nommé par M^e Noël Caillau, ancien curé de Saint-Georges-sur-Èrve, et Marguerite Bourrée, épouse de M^e Etienne-Pierre Esnault, avocat au siège présidial, dem^t. paroisse de Saint-Nicolas.

1752. — ... janvier. Julie, fille de M^e Nicolas Vallot, maître de pension, et de Madame Marie Fouquet, nommée par M^{re} Jean-Pierre Dupont, chevalier, seigneur de Rouez, Vigron, de la Goupillière, etc., et Mlle Julie-Eléonore Le Mayre de Millière, paroisse Saint-Vincent. — 12 février. Louise, fille de M^{re} Eléonore, comte de Broc, seigneur de Chandan, Breteau, La Fosse, etc., capitaine de cavalerie, et de Madeleine-Gabrielle-Renée de Menon de Turbilly de cette paroisse, nommée par J. Louvet et Marguerite Pissot. — 7 mai. Denis-Nicolas, fils de M^e Denis-Claude Ruaudin, procureur au siège de l'élection de cette ville et de dame Anne-Françoise Vaslin, nommé par M^e Nicolas Boullay, procureur au même siège et Anne Lambert. — 5 octobre. Jean-Jacques, fils de M^{re} Jean-Jacques Aubry, écuyer, sieur de Pontome, gentilhomme, servant du roi, et dame Henriette-Catherine de Chaisne de Classé, nommé par M^{re} Jean-Jacques Aubin, écuyer, sieur de Pontome, gentilhomme ordinaire de feu S. A. R. madame la duchesse d'Orléans, et demoiselle Sophie-Julie-Adélaïde de Chaisne de Classé.

1753. — 29 novembre. Catherine-Charlotte-Jeanne, fille de Jean-Baptiste-Etienne Le Brun, fondeur de cloches, et de Catherine-Charlotte Asselin, nommée par Charles Asselin, marchand poëlier, et Jeanne Coudray, femme de Jacques Martin, maître boucher. — 41 décembre. Charles-Antoine, fils de M^e René-Antoine Boudée, conseiller du roi et son substitut au siège présidial de l'élection du Mans, et de Marie Gallois, nommé par M^e Charles Galais, bourgeois, paroisse de Saint-Benoit, et Françoise Gouault de la Vivandière, paroisse de Saint-Nicolas.

1756. — 12 janvier. Louise, fille de M^{re} Eléonore, comte de

Broc, seigneur de **Mondon**, **Breteau**, **La Fosse**, etc., capitaine de cavalerie, et de **Madeleine-Gabrielle de Menon de Turbilly** de cette paroisse, nommée par haut et puissant seigneur **M^{re} Louis-François-Henri de Menon**, chevalier, seigneur marquis de **Turbilly**, seigneur de **Chatout**, **Le Grand-Bois**, **Lanfray**, etc., lieutenant-colonel de cavalerie, chevalier de **Saint-Louis**, résidant en son château de **Turbilly**, paroisse de **Vaulandry**, et de **Louise de Menon de Turbilly**, abbesse d'**Hyesme** en Normandie.

1757. — 8 janvier. **Marie-Augustine**, fille de **M^{re} Charles-Eléonore**, comte de **Broc**, chevalier de **Saint-Louis**, seigneur de **Mondon**, **Breteau**, etc., capitaine de cavalerie au régiment de la **Vieville**, et de **Madeleine-Renée-Gabrielle de Menon de Turbilly**, de cette paroisse, nommée par très haut et très puissant seigneur **M^{gr} Joseph-Augustin de Mailly**, marquis d'**Haucourt**, baron de **Saint-Amand**, châtelain de **Pont-de-Vaux**, etc., lieutenant général des armées du roi, commandant d'**Abbeville**, inspecteur général de cavalerie de dragons, des haras du royaume, capitaine-lieutenant des gendarmes **Ecossais**, commandant de gendarmerie de **France**, à **Paris**, et **Françoise de Savonnières**, épouse de **Charles-Louis**, comte de **Maillé**, **La Tourlandry**, demeurant au château d'**Anthrames** (**Maine**).

1759. — 3 janvier. **Julien-Henri**, fils de **M^c René-Antoine Bourée**, conseiller du roi et substitut de son procureur au siège de l'élection du **Mans**, et de **Julienne-Renée Terrault**, de cette paroisse, nommé par **M^c Etienne-Pierre Esnault**, avocat au siège présidial, et **Marie-Henriette Terrault**.

1764. — 24 mars. **Louise**, fille de **Louis Philippe Huet**, cavalier de maréchaussée, et de **Marie Cormier**, nommée par **Raimond Fourniols**, cavalier de maréchaussée, et **Françoise Fournier**, épouse de **Julien Barbier**.

1765. — 23 juin. **Anne-Victoire**, fille de **M^{re} Auguste-François Debrais**, lieutenant-colonel et général-adjutant au service du roi et de la République de **Pologne**, et de **Marie**

Duval, nommée par Marin Martin, marchand, et Anne Caillau, femme de Pierre Pottier. — 23 juillet. René-François-Louis, fils de Louis Grassin, premier huissier audientier au siège criminel de la sénéchaussée et siège présidial du Mans, et de Marie Leroy, nommé par René Grassin et Marguerite Grassin.

1766. — 4 mai. Julien-Nicolas, fils de Bardou, avocat en parlement, ancien notaire royal à St-Mars-d'Outillé, et Renée Paumier, nommé par Nicolas Bardou, maître boulanger, et Louise Paumier, épouse de Jacques Bardou, de cette paroisse. — 16 mai. Gabrielle-Françoise, fille de M^{re} Jean-Gérôme, baron de Clinchamp, ancien capitaine au régiment de Bourbon, et de Marie-Louise Grou, nommée par Jean de Clinchamp, et Gabrielle-Françoise Villemain, dame de la Livaudière. — 28 octobre. Anne-Rosalie, fille de Marin Dassier Dedinville, ancien mousquetaire du roi dans la première compagnie, et de Marie-Rose de Thevenin, nommée par Philippe Moloré, chevalier, seigneur de Glatigny, et Anne Lesourd, épouse de M^e Jacque Thevenin.

1767. — 5 mai. Alexandre-François, fils de haut et puissant seigneur M^{re} Nicolas-Alexandre-François de La Fresnaye, chevalier, marquis, seigneur et patron de Saint-Aignan, de Cramenil, Roquencourt, etc., et de haute et puissante demoiselle Madeleine-Jeanne-Josèphe-Gabrielle de Broc, de la paroisse de Saint-Benoît, nommé par Monseig. l'illustrissime et Reverendissime Louis-François-Noël de Crislot, évêque de Séez, conseiller du roi en tous ses conseils et son conseiller d'honneur en son parlement de Normandie, et haute et puissante dame Madelaine-Gabrielle-Renée de Menon de Turbilly, dame de Breteau, Beillé, Lombron, etc., épouse de haut et puissant seigneur M^{re} Charles-Eleonore, comte de Broc, chevalier, seigneur de Mondon, capitaine de cavalerie au régiment de la reine, et chevalier de Saint-Louis, représentés par M^e Henri-Marie Dubois, conseiller du roi, notaire au Mans, et dame Margue-

rite Lebrun, son épouse. — 30 juin. Louise-Jeanne, fille de M^e Jean-Jérôme de Clinchamp, écuyer, baron de Clinchamp, ancien capitaine au régiment de Bourbon, et de dame Marie-Louise-Jeanne Grou, de cette paroisse, nommée par Etienne Laveau, étudiant, et Madame Marie Laveau. — 10 août. Antoine-Pierre Laurent, fils de M^e Bardou de Lairodière, contrôleur des Aides du Mans, et de Françoise-Marie-Angélique Godefroy, nommé par M^e Godefroy, marchand de fer, ancien consul, et Jeanne Pissot.

1769. — 24 avril. Renée-Louise, fille de M^e Julien Bardou, avocat en parlement, et de Renée Paulmier, nommée par Thomas Paulmier, marchand boucher, et Louise Grelet. — 11 octobre. Alexandre-Jean, fils de haut et puissant seigneur M^e Jean-Jérôme de Clinchamp, baron de Clinchamp, ancien capitaine au régiment de Bourbon infanterie, et de haute et puissante dame Marie-Jeanne-Louise Grou, nommé par François Gobert et Marie Chassevent. — 15 octobre. Louise-Anne-Gabrielle-Renée, fille de M^e Louis Fontaine, seigneur des Chassés, et de Louise-Françoise Jouie des Roches, nommée par M^e Pierre Jouie des Roches, conseiller du roi, élu au siège de l'élection présidiale du Mans, et Anne-Perline-Louise Larsonneau de la Fullinière, dame de Chuminière, veuve de Louis-Damien Fontaine, receveur des tailles à La Flèche.

1770. — 28 septembre. Jean, fils de M^e Michel-Guillaume Anfray, conseiller du roi, notaire au Mans, et Madelaine Derouard, nommé par S^r Jacques Dumoulinet de la Fize-lière, de la paroisse de la Couture, et Jeanne Derouard, épouse de Charles Lemarchand.

1773. — 25 août. Jean-Louis, fils de Jean-Baptiste Fromages, contrôleur du dixième, et de Catherine-Françoise Pottier, nommé par François-Louis Pottier, négociant, et Louise-Françoise Olyve, épouse de Pierre Pottier, négociant. — 19 novembre. Claude-Henri-Madelaine, fils de Philippe Guilloud, négociant, juge consul du Mans, et de Jeanne Pas-

—
quet, de cette paroisse, nommé par M^e Mathurin-Martin Ribaillier, chanoine de la cathédrale du Mans, et Barbe Martin, épouse du S^r Parquet.

1774. — 1^{er} octobre. Louis, fils de Louis Faribault, maître chirurgien, et de Catherine-Renée Anfray, nommé par Michel-Guillaume Anfray, conseiller du roi, notaire au Mans, et Madeleine Denezette, épouse de Jean-Baptiste Faribault, du Grand-Saint-Pierre.

1775. — ... janvier. Marie-Madeleine-Ambroise, fille de Jean-Charles Gandouard, expert-géomètre, arpenteur en titre d'office au siège présidial de cette ville, et de Madeleine-Renée Pichard, nommée par M^e Ollivier Chapelain, ancien curé de Vancé, et Renée Lepeintre, de la paroisse de St-Nicolas. — 23 janvier. Alexandre, fils de Alexandre Biou, maître chirurgien au Mans, et de Anne-Louise Brière, nommé par Julien-Mathurin Goulard, maître ès-arts en chirurgie, lieutenant de M. le premier chirurgien du roi, professeur royal des accouchements au Mans, et Anne-Marthe Foulard, épouse de Guillaume Brière, maître gantier, paroisse de Saint-Nicolas.

1777. — 13 octobre. Anne-Perrine, fille de M^e Jacques-Marie Isambart, avocat au siège présidial du Mans, et de Louise Thihault, de cette paroisse.....

1778. — 20 juin. Marie-Anne, fille de M^{re} Alexandre-Hubert Chenon de Champmorin, écuyer, et de dame Rose-Marie Ducos, nommée par M^e Julien Quinet de Pizieu, ancien directeur des domaines du roi à Civry (Indre-et-Loire), et dame Marie-Anne Pluyette de Champmorin. — 24 juillet. Louise-Marie Jeanne, fille de M^{re} Pierre-Louis-Gabrielle Bailly de St-Mars, chevalier, seigneur de Surfond, Saint-Mars d'Outillé, Tremblevis, etc, capitaine au régiment de Bourbon infanterie, et de dame Marie-Louise de Flines, de cette paroisse, nommée par M^e Pierre-Jean Jeudon de Segré, chanoine de Saint-Pierre, et dame Louise-Marie Bailly de Saint-Mars, épouse de M^{re} Pierre-

Denis-Claude Richard, écuyer, sieur de Fonville. — 12 novembre. Armand-Fidèle, fils de Jean-Pierre Massé, négociant et juge-consul au Mans, et de dame Marie-Henriette Bretonneau, de cette paroisse, nommée par M^e Julien Bretonneau, notaire royal et receveur des domaines de M^r, frère du roi, et dame Marguerite Huon, veuve du sieur Jean Massé.

1779. — 11 janvier. Charles-Gabriel, fils de haut et puissant seigneur M^{re} Charles Michel, marquis de Broc, capitaine au régiment de la reine cavalerie, et de haute et puissante dame Emilie de Baugars, nommé par haut et puissant seigneur, M^{re} Charles-Eléonore, comte de Broc, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, lieutenant-colonel de cavalerie, seigneur des Perrays, Foulletourte, Breteau, etc., et haute et puissante dame Jeanne Magoulet de Maisonnelles, épouse de M^{re} Alexandre-Jacques de Baugars, président à mortier au parlement de Metz. — 7 mai. Françoise Louise-Henriette, fille de M^{re} Paul-François Poisson, seigneur du Breil, conseiller du roi, juge magistrat au présidial du Mans, et de noble dame Jeanne-Jacquine-Madeleine de Caux, demeurant paroisse Saint-Benoit, nommée par M^{re} Louis-François de Caux, écuyer, seigneur des Landes, conseiller, secrétaire du roi, maison couronne de France et de ses finances, seigneur de la Châtellenie de l'Isle Saint-Ouen, Ville-Dieu, le Plessis, la Girardièrre, etc., et dame Françoise-Marguerite Chevallier-Duchenay, veuve de M^{re} Denis Poisson, écuyer, contrôleur des guerres.

1780. — 8 février. Jeanne-Rose-Hyacinthe, fille de M^e Michel-Charles-Joseph Bouvet, conseiller du roi, notaire, et de Jeanne-Louise-Sophie Piégure, résidant à St-Benoit, nommée par Jean-Pierre Pottier l'aîné, et dame Jeanne Lhuillier, veuve de François Piégure, de Saint-Benoit. — 29 septembre. Jeanne-Dominique-Agathe, fille de M^{re} Paul-François Poisson, seigneur du Breil, conseiller du roi, juge magistrat au présidial du Mans, et de noble Jeanne-Jacquine de Caux, de Saint-Benoit, nommée par M^e Alexandre-Charles-François Bouteil-

ler de Châteaufort, de la paroisse de Saint-Pierre-de-la-Cour du Mans, et dame Marthe Boulay, épouse de M^{re} Louis-François de Caux-Deslandes, secrétaire du roi, maison, couronne de France et de ses finances, seigneur de St-Ouen-lès-le-Plessis et autres lieux. — 9 octobre. Henriette-Rose-Augustine, fille de Jean-Pierre Massé, négociant et juge-consul du Mans, et de Marie-Henriette Bretonneau, de St-Benoit, nommée par M^e Thomas-Jean Pichon, prêtre, docteur en théologie, chantre et chanoine du chapitre royal de St-Pierre-la-Cour, prieur de St-Martin, vicaire-général des communautés et maisons religieuses de ce diocèse, historiographe de Monsieur, frère du roi, et Rose Bretonneau.

1781. — 3 janvier. Henriette, fille de Nicolas-Honoré-Thomas Petitgars de la Garenne, sous-lieutenant à la maréchaussée du Mans, et Demoiselle Marie-Madeleine Gevrouru, nommée par Pierre-Marie Geslot et Marie-Madeleine-Philiberte-Perrine-Charlotte Petitgars. — 13 avril. Eléonore-Marie-Françoise-Victoire, fille de François-Michel Benoist, maître-serrurier, et de Charlotte Voisin, nommée par très haut et très puissant seigneur M^{re} Gaspard-Gabriel-François Carrey de Bellemare, seigneur des Corbeaux, etc., et haute et puissante Anne-Marie-Victoire de Saint-Simon, dame de Tugéré, pensionnaire à l'abbaye royale du Pré. — 7 avril. Louise-Michelle-Anastasie, fille de M^e Michel-Charles-Joseph Bouvet, conseiller du roi, notaire au Mans, et de Jeanne-Sophie Piégore, nommée par M^e Michel-Martin Belain, avocat en parlement et procureur au siège royal du Mans, de la paroisse de St-Nicolas, et dame Louise-Anne-Françoise Olive, épouse de Jean-Pierre Pottier, négociant.

1783. — 16 février. Julie-Joséphine, fille de M^e Jean-Jacques Duchemin, conseiller au présidial du Mans, et de Louise-Anne Lebrun, nommée par Jean Loyer, bordager, et Françoise Bellanger. — 19 juillet. François-Georges, fils de René-Louis Cahuit, cartier, et de Anne Oulard, nommé par Georges Raboteau, capitaine général des Gabelles, demeurant à St-Jean-de-la-Chéverie, et demoiselle Françoise Rocher.

1784. — 1^{er} avril. Rosalie-Françoise, fille de Jean Quentin Abot, huissier royal, et de Marie Lemoine, nommée par Simon Lemoine et Françoise Abot. — 14 avril. Louise-Françoise, fille de Joseph Gendrot, procureur au siège royal des consuls au Mans, et de Louise Bagleïn, nommée par Louis Guion et Françoise Pertuis. — 20 juillet. Jeanne-Louise, fille de Jean-Baptiste Foisy, employé dans les fermes du roi et Suzanne Le Sage, de cette paroisse.

1786. — 21 décembre. François-Gabriel-Charles, fils de Jean Bouglé, maître d'armes, et de Anne Grassin, nommé par François-Gabriel-Charles Chevalier de Négrier, lieutenant au régiment de Soissons, et demoiselle Anne-Gabrielle-Marguerite de Négrier. — 27 décembre. Jeanne-Perrine-Sophie, fille de M^e Michel-Charles-Joseph Bousset, conseiller du roi, notaire au Mans, et Jeanne-Louise-Sophie Piégore, nommée par Jean-Pierre Pottier et Jeanne-Louise-Désirée Bouvet.

1787. — 24 mai. Louis, fils de Louis-Pierre-Arcange Davoust de Langottière, bourgeois, et de Anne-Thérèse Dumoulinet, nommé par Jacques-Noël Dumoulinet, écuyer, ancien capitaine d'infanterie, pensionné du roi, et Anne-Françoise Davoust de Langottière. — 23 octobre. Françoise-Marie-Louise, fille de Jean Franchet, apothicaire, et de Françoise-Renée-Anne Petit, nommée par Louis Franchet, avocat au siège présidial, et Marie-Anne Petit, épouse de Pierre-René Ménard, marchand et consul de cette ville.

1788. — 30 janvier. Alexandre-Bernard, fils de Alexis Levillain, maître-chirurgien au Mans, breveté de M. frère du roi et ancien chirurgien des camps et armées du roi en Allemagne, et de Anne-Urbain Lepeltier, nommé par M^e Bernard Faribault-Dubourg, licencié ès-lois, ancien conseiller du roi, notaire au Mans, rue St-Vincent, et Catherine Anfray du Parc, épouse de Louis Faribault de la Pomeray, maître en chirurgie et lieutenant du premier chirurgien du roi, de cette paroisse. — 27 février. Charles, fils de M^e Charles-Jacques-René Pavet de Courteille, docteur en médecine de la Faculté

de Nancy, agrégé au collège de médecine de cette ville, médecin de Monsieur et de son apanage au Maine, et de Jeanne-Marie Niepceron, nommé par M^e Julien Niepceron, avocat en parlement, et Jeanne-Renée Doitteau, veuve de Charles Pavet de Courteille. — 13 avril. François-Pierre-Victor, fils de Pierre-Louis-Joseph Thoré, négociant, et de Marie-Antoinette Cohendet, nommé par Pierre-Marie-Joseph Cohendet, négociant, et Françoise-Louise Thoré, femme du sieur Dugué-Delamansonnère.

1789. — 16 août. Charlotte-Renée-Constance, fille de Jean-Baptiste-Charles Moreau-Dugenetay, ancien élève de marine, négociant, et de Marie-Constance-Adelaïde Ory, nommée par Charles-Noël Ory, négociant à St-Nicolas, et Marie-Christine-Henriette Desportes, épouse de Jean-René Moreau-Dugenetay, conseiller à l'élection de cette paroisse. — 17 décembre. Constance-Jeanne, fille de Pierre Loyer et de Marie Beauvais, nommée par Jean Bouglé, maître d'armes, lieutenant de la Compagnie des grenadiers de la milice citoyenne de cette ville, et Marie Carpentier.

1790. — 16 mai. Michelle-Jacquine, fille de Jean Foisy, lieutenant dans les fermes du roi de cette paroisse, et Suzanne Lesage. — 11 août. Joseph-Marie, fils de Jean-Baptiste-Pierre-Auguste Ouvrard, officier de la garde du roi, et de Jeanne-Marie Gravité-Blouin.

1791. — 6 mai. Edouard-René-Charles, fils de René-Simon-Charles Dubois de Montulé, ancien officier du régiment de Bretagne, et de Emilie-Françoise-Charlotte-Marguerite Le Conte de Souvré, nommé par Charles Le Vasseur, officier d'infanterie, chevalier de St-Louis, et Anne-Charlotte Le Conte de Souvré. — 27 juin. Clémentine, fille de Laurent-Michel Jousset-Desberries, procureur de la fabrique de cette paroisse, administrateur du bureau de Charité, officier de la garde nationale, et de Madelaine-Jeanne Charles, nommée par Louis-Charles-Jean Jousset-Desberries, marchand tanneur, et Cécile Charles, femme Jolivard. — 28 juillet. Frédéric-Bonaventure,

Dutertre, né le 14 juillet, a été ondoyé sur *l'autel de la patrie dressé dans un champ de la paroisse de Pontlieue* où a été célébré l'anniversaire de la Fédération française par Mgr Jacques-Guillaume-René-François Prudhomme, évêque du département, en présence de la garde nationale départementale, des corps administratifs et judiciaires, et d'une multitude immense de spectateurs qui tous ont applaudi à une cérémonie aussi intéressante. Une salve d'artillerie a terminé ce baptême. Cet enfant issu de Julien Dutertre et d'Anne Mau-poil, de St-Benoit, nommé par Pierre-Joseph Rouvin, chasseur de la garde nationale, et Marie Fay.

1792. — 4 décembre. Ambroise-Louis-Bazile, fils de Ambroise-Denis Larsonneau, homme de loi, et Marie-Louise Defois, nommé par Jean-Louis Defois, ancien conseiller au présidial du Mans, et Marie-Anne Lalande.



SONNETS INÉDITS

Par M. DAGUET, membre titulaire.

RENOUVEAU

A Monsieur et Madame Déan.

Nous parcourions, hier, dimanche,
Les sentiers fleuris de l'Epau,
En bénissant le Renouveau
Qui fait bourgeonner chaque branche.

Bouton d'or, pâquerette blanche,
Ornaient des prés le vert manteau ;
Le soleil se mirait dans l'eau,
Mettant'aux cœurs la gaité franche.

Alors se réveilla dans moi
La Muse au juvénile émoi,
Depuis longtemps déjà muette...

En dépit de mes cinquante ans,
Fier de redevenir poète,
J'ai chanté le divin printemps !



NOS OISEAUX

Dans notre jardin qu'égaie un rocher
Tapissé de lierre, avec cascabelle,
Les oiseaux jaseurs viennent se percher,
Jetant aux échos mainte ritournelle.

Moineaux et pinsons osant s'approcher
Presque sous ma main, — ma main paternelle —
Dérobent du pain qu'ils vont s'arracher
Pour abecquer leur famille nouvelle.

Tous boivent aussi dans notre ruisseau,
Dans notre bassin garni d'un roseau,
Peuplé de poissons rouges, de rainettes.

Et, quand nous dinons sous notre vernis (1),
C'est notre bonheur d'entendre des nids
Les gazouillements et les chansonnettes!

(1) Vernis du Japon.



LE PLUS BEAU JOUR

Après avoir connu les navrantes tristesses
Des jours d'invasion ; après avoir pleuré
Sur la France qui vit tant de scélératesses
Flétrir son sol, en proie au Teuton abhorré !

Après avoir juré — solennelles promesses —
De venger les affronts du Pays torturé,
Quel beau jour de triomphe et quelles allégresses,
Si nous domptions enfin le vainqueur exécré !

Mais pourtant, au-dessus de pareille vengeance,
Au-dessus des exploits dus à la violence,
Poètes, nous plaçons les progrès de l'amour.

Le jour où nous verrions, dans un élan sincère,
Les humains abjurer et maudire la guerre,
Oh ! ce jour-là serait, pour nous, le plus beau jour !..



A JACQUES TAHUREAU

Après Ronsard, avec Belleau, Baïf, Jodelle,
Tu brilles justement, ô poète manceau.
Tes vers brûlants d'amour ont des battements d'aile ;
Ils s'égrènent légers : perles d'un clair ruisseau.

Tour à tour écuyer, courtisan, hobereau,
A ton premier objet ton luth toujours fidèle
Consacre ses doux sons, et, de ta colombelle,
Tu chantes les trésors, Anacréon nouveau !

Ta carrière trop tôt par la mort fut bornée,
Mais ton œuvre, à l'oubli trois cents ans condamnée,
Digne d'un meilleur sort, refleurit de nos jours.

Tous les manceaux lettrés, auteur des « Mignardises »,
Savourant désormais tes ballades exquises,
T'acclament, Tahureau, le roi des troubadours !



A ROBERT GARNIER

A Garnier, créateur du théâtre tragique,
Manceaux, nous devons mieux qu'un éloge banal :
Une statue en bronze, avec un piédestal
Redisant les hauts faits de sa muse héroïque.

Il la mérite. Il fit renaître l'art antique
Des Grecs et des Romains. Son esprit magistral,
De Sénèque et Lucain dont il est le rival,
Sut rendre, en vers français, mainte œuvre dramatique.

Hélas ! après la gloire, il connut les revers :
Sa femme succombant dans un complot pervers ; (1)
Son pays déchiré par la guerre intestine.

Il mourut, maudissant la triste humanité,
Mais ce fier précurseur de Corneille et Racine
A droit aux palmes d'or de l'immortalité !

(1) Empoisonnée par ses domestiques.



A AMBROISE DE LORÉ

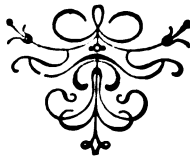
La tâche du poète est grande, surhumaine,
Lorsqu'il peut, sur son luth, exalter un héros :
D'Ambroise de Loré, valeureux capitaine,
Je viens chanter la gloire et les nobles travaux !

Ami de Jeanne d'Arc, la sublime lorraine,
Compagnon de Dunois, l'égal de ses rivaux,
Il repoussa l'Anglais et délivra le Maine
De ses envahisseurs, trop longtemps ses bourreaux !

C'est pourquoi, dans ce jour, Fresnay se remémore
Les exploits d'un tel preux dont la vertu l'honore,
Dont le nom populaire est encor triomphant.

Il est réconfortant et juste cet hommage
Au brave gentilhomme, au glorieux enfant
D'un pays qu'il sauva des horreurs du servage !

Hippolyte DAGUET.



LISTE DE MOLLUSQUES

RECUEILLIS DANS LES CANTONS

DE FRESNAY ET DE SAINT-PATERNE

Par M. l'abbé A.-L. LETACQ, membre associé.

La Sarthe est un des départements les mieux connus de la France au point de vue de la conchyliologie; les chercheurs zélés et les observateurs sagaces ne lui ont pas fait défaut. Dès 1835 le Dr Goupil, après plusieurs années de recherches attentives, faisait paraître un ouvrage descriptif, qui peut encore aujourd'hui être utilement consulté (1). La publication de ce premier travail fut un nouveau stimulant pour les naturalistes : Guéranger, Anjubaut au Mans, et surtout Huard, qui vient de mourir à l'hôpital de cette ville, apportèrent de sérieuses contributions à la faune des mollusques sarthois, pendant que Liesville, de concert avec mon cher et toujours regretté maître, M. Letellier, visitait le nord de la région (2). Ces observateurs n'étaient pas tous disparus que déjà Morin, instituteur à Montfort-le-Rotrou, se livrait à de nouvelles investigations pour l'œuvre si bien commencée ; il parcourut un grand nombre de localités de la Sarthe, mais les

(1) *Histoire des mollusques terrestres et fluviatiles observés dans le département de la Sarthe*, Le Mans, Monnoyer, 1835, in-8°, **xx**, 101 p. avec 2 pl.

(2) A. R. DE LIESVILLE, *Catalogue des mollusques vivants aux environs d'Alençon*, Paris, Walder, 1856, in-8°, 16 p.

vallées de l'Huisne et de la Sarthe aux environs du Mans furent le champ des explorations les plus assidues du zélé naturaliste. Il en est résulté trois intéressantes brochures, dont la dernière et la plus importante est un véritable modèle. L'auteur adopte la récente classification de Fischer, insiste dans les descriptions sur les caractères faciles à constater, donne des détails précis sur la distribution géographique et complète son travail par des tableaux analytiques. C'était la première fois, croyons-nous, qu'on employait les clés dichotomiques pour la détermination des mollusques et l'essai fut heureux. Aussi l'ouvrage de Morin, utile aux initiés, est en même temps un *vade-mecum* pour les débutants ; il a toujours été pour moi un précieux auxiliaire dans l'étude des mollusques de l'Orne (1).

En parcourant les environs d'Alençon, il m'est arrivé souvent, on le pense bien, de passer le mur mitoyen si rapproché de nous et de visiter quelques localités des environs de Saint-Paterne et de Fresnay, dont j'avais déjà étudié la flore en compagnie de mon savant ami, M. Gentil. Ce sont les résultats de ces courses rapides, que je présente à la Société, espérant du reste les compléter par de nouvelles recherches.

J'ai fait plusieurs de ces excursions en compagnie de mes amis, MM. l'abbé Richer, d'Alençon, et Edouard Rommé, de Sougé-le-Ganelon ; ce dernier possède une petite collection recueillie dans sa localité.

J'ai suivi dans la classification l'ordre adopté par Morin.

Testacella haliotide Drap. — Cette espèce inconnue de Liesville et d'importation récente chez nous est aujourd'hui répandue dans les jardins d'Alençon et de St-Paterne.

Limax variegatus Drap. — Connu dans quelques localités sous le nom vulgaire de *Peintre* et observé à St-Paterne, Arçonnay et Champfleür.

L. sylvaticus Drap. — Bois d'Hauteclair à Arçonnay.

(1) Voir l'article suivant.

Vitrina pellucida Mull. — Bois de Bérus et d'Hauteclair.
Hyalinia lucida Drap. — Dans les vieux murs à St-Paterne, Champfleur et Arçonnay, etc.

H. cellaria Mull. — Arçonnay, St-Paterne,

H. nitida Mull. — Rochers humides à St-Léonard-des-Bois.

Arion hortensis Fér. — Jardins à St-Paterne, Champfleur, etc. Commun.

Helix pygmaea Drap. — Sur les plantes aquatiques des bords de la Sarthe, à Saint-Paterne.

H. ericetorum Mull. — Très commun dans nos sols calcaires.

H. striata Drap. — Champfleur, Bourg-le-Roi, Béthon, Fresnay-sur-Sarthe. A. C.

H. candidula Stud. — Bourg-le-Roi, Champfleur.

H. pulchella Drap. — Les deux variétés *H. costata* Mull. et *H. pulchella* Mull. sont très communes sur les vieux murs, et dans les terrains calcaires arides.

H. carthusiana Mull. — Champfleur, Bourg-le-Roi, Assé-le-Boèsne, etc., toujours sur les sols calcaires.

H. hispida L. — Commun dans les lieux frais et ombragés, sous la mousse, les pierres, au bord des rivières.

H. lapicida L. — Commun à Fresnay, Sougé et St-Léonard ; associé au *Clausilia rugosa* Drap.

Bulimus obscurus Mull. — Champfleur, Bourg-le-Roi, Fresnay-sur-Sarthe, Fyé.

Pupa muscorum L. — Sur les murs, et dans les terrains calcaires arides, souvent associé à l'*Helix pulchella* Drap. Commun.

P. umbilicata Drap. — Dans les mêmes stations que le précédent, auquel il est associé, mais plus commun.

Vertigo pygmaea Drap. — St-Paterne, au bord des fossés.

Balea perversa L. — Sur de vieux murs à Fyé.

Clausilia rugosa Drap. — Sur les vieux murs à Bourg-le-Roi, Fyé et Fresnay.

C. nigricans Jeff. — Arçonnay et Champfleur, sous la mousse des vieux murs.

C. ventricosa Drap. — Sous l'écorce de vieux arbres à Chaumiton.

Cionella subcylindrica L. — Sous les pierres, dans les vieux murs, au pied des haies : Arçonnay, Champfleur, St-Paterne, etc.

Cæcilianella acicula Mull. — Au pied des vieux murs du château fort de Bourg-le-Roi; rochers de la Coursure à Fresnay.

Succinea putris L. — Au bord des mares et des rivières sur les joncs et les herbes aquatiques; commun.

S. Pfeifferi Rossm. — Mêmes stations que le précédent, mais plus rare : Saint-Paterne, Le Chevain, St-Léonard-des-Bois.

S. oblonga Drap. — Fossés près de la Hutte.

Carychium minimum Mull. — Au bord de la Sarthe, sur les végétaux en décomposition au Chevain et à St-Paterne.

Ancylus fluviatilis Mull. — Très commun sur les pierres dans la Sarthe entre St-Cénery et St-Léonard.

A. lacustris Mull. — Sougé-le-Ganelon.

Limnæa stagnalis L. var. *subfusca*. Goup. — St-Paterne, Le Chevain.

L. truncatula Mull. — St-Léonard-des-Bois, dans un fossé communiquant avec la Sarthe.

L. auricularia L. — Commun dans la Sarthe entre St-Cénery et St-Léonard.

L. limosa L. — Espèce répandue sur tous les terrains et présentant un très grand nombre de variétés, l'une en particulier de couleur noirâtre se rapportant à la var. *crassa* de Moquin-Tandon, et observée à St-Léonard-des-Bois.

L. peregra Müll. — Assé-le-Boisne et Sougé-le-Ganelon.

L. palustris var. *minor*. — Commun dans la Sarthe entre St-Cénery et St-Léonard.

L. corvus Gm. — St-Léonard-des-Bois.

L. glabra Mull. — Fossés à Arçonnay; Sougé-le-Ganelon.

Amphipelea glutinosa Mull. — Abondant à St Paterne dans les fossés communiquant avec la Sarthe.

Planorbis rotundatus Poir. — Plantes aquatiques à l'étang de Malèfre sur Bérus.

P. spirorbis Müll. — Sougé-le-Ganelon.

P. contortus Mull. — Etang de Malèfre.

P. fontanus. — Fossés à Cherisay.

Physa fontinalis L. — Assez commune dans les cantons de Fresnay et de St-Paterne.

Aplecta hypnorum L. — Fossés près de la Hutte.

Valvata piscinalis Mull. — Dans la Sarthe et les fossés communiquant avec cette rivière à St-Paterne et au Chevain.

Cyclostoma elegans Mull. — Arçonnay sur le chemin d'Hauteclair; Bourg-le-Roi; Côteaux du Bourgneuf à Fresnay; Louzier, à Assé-le-Boisne.

Meritina fluviatilis L. — Très rare dans la Sarthe à Alençon, ne devient commun qu'entre St-Cenery et St-Léonard.

Unio littoralis Cuv. — Dans la Sarthe à St-Léonard.

J'ai également recueilli dans la même localité les var. *Draparnaldi*, *subtetragonus* et *minor*.

U. batavus Mat. et Rack. et var. *nanus* Lam. — Dans la Sarthe à St-Léonard.

U. Requienii Nech. et var. *rostratus*. — Dans la Sarthe à St-Paterne, Le Chevain.

U. pictorum L. — St-Léonard-des-Bois.

Anodonta cygnea L. — J'ai recueilli le type dans l'Orne et n'ai rencontré dans la Sarthe que la var. *Cellensis* à l'étang des Rablais et la var. *intermedia* abondante dans la Sarthe à St-Paterne.

A. anatina L. var. *parvula* Drouet. — Etang des Rablais.

A. ponderosa C. Rfeiff. — Dans la Sarthe entre St-Cenery et St-Léonard.

Sphaerium corneum L. — Fossés à St-Paterne.

S. rivicolium Lam. — St-Léonard, St-Cénery, Gesnes-le-Gandelain.

S. ovale Fér. — Etang du Mortier.

S. lacustre Mull. — Assez commun; St-Paterne, Le Chevain, Champfleur; étangs des Rablais et du Mortier.

Pisidium amnicum Mull. — Etangs de Malèfre, du Mortier, St-Paterne, Le Chevain.

NOTICE SUR MORIN

Je m'empresse de transcrire ici quelques notes biographiques sur l'auteur de la faune malacologique de la Sarthe, que je dois à l'obligeante amitié de M. Gentil.

Pierre-Emmanuel Morin, né à Coulombiers le 12 avril 1836, fut élevé à Chérancé, où l'instituteur le prépara à l'examen d'admission à l'école normale du Mans, qu'il subit avec succès en 1853. Ayant reçu son brevet pour l'enseignement primaire le 5 août 1856, il fut successivement instituteur-adjoint à Sablé (26 août 1856), instituteur titulaire à Sargé (6 août 1860), à Grézy-sur-Roc (2 août 1865), à Yvré-l'Evêque (16 juillet 1869), directeur de l'école de Pontlieue au Mans (7 novembre 1874), instituteur à Montfort-le-Rotrou (18 juin 1886). Admis à la retraite le 5 septembre 1892, il se retira au Mans, rue du Ruisseau, n° 12, où il mourut le 8 juin 1895.

Morin aimait les sciences naturelles. Ses devoirs professionnels remplis avec le zèle et le dévouement qui lui méritèrent la médaille d'argent en 1888 et le titre d'instituteur honoraire le 21 janvier 1894, il sut encore profiter de ses loisirs pour se livrer à d'importantes recherches zoologiques. Il a publié :

Catalogue des Mollusques de la Sarthe. « Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe », t. XXVII, 1879-80, 3^{me} fasc. p. 259-284.

Après quelques notes historiques sur les travaux de ses prédécesseurs, Maulny (1786 et 1809), Desportes (1819), Dr C.-J. Goupil (1835), l'auteur dresse la liste des espèces sarthoises avec indications précises de l'habitat et des localités. Goupil en signalait 86 ; les recherches de Huard et de Morin en ont porté le nombre à 96.

Notes pour servir à la révision de l'Histoire naturelle des Mollusques de la Sarthe. Ibid. t. XXIX, 1883-84, 2^{me} fasc., p. 395-406.

Etude de quelques espèces rarissimes récemment découvertes dans la Sarthe et alors à peine connues dans nos régions de l'Ouest.

Note sur un essai d'acclimation au Mans de l'HELIX LAPICIDA Lin. Ibid. t. XXX, 1885-86, 3^{me} fasc., p. 404.

Observations sur les mœurs d'une de nos jolies Hélices plus répandue dans toute la chaîne des Coëvrons et dont l'habitat semble limité à cette région montagneuse.

Notes pour servir à la révision de la liste des Crustacés de la Sarthe et à leur classification. Ibid. t. XXXI, 1887-88, 3^{me} fasc., p. 255-296.

Travail très remarquable continuant les recherches anciennes et trop succinctes de Desportes, qui notait seulement 13 espèces, alors que Morin en signale une trentaine.

Essai sur la faunule malacologique de la Sarthe. Ibid. t. XXXIII, 1891-92, 1^{er} fasc. p. 38-160.

Le titre est vraiment trop modeste, car cet ouvrage est un excellent manuel du malacologiste dans notre pays. Lexique des expressions spéciales à l'étude des mollusques, classification d'après Fischer, clé dichotomique, description des

espèces, répartition géographique, étude des mœurs, tout se recommande par la précision des indications et la clarté du style. On sent un auteur habitué à l'enseignement.

Comme on le voit par cette énumération, Morin fut un laborieux. Réduit à ses faibles ressources, ne disposant que de rares loisirs, éloigné des collections et des bibliothèques scientifiques, il a pu, malgré des obstacles qui en eussent arrêté tant d'autres, contribuer dans une assez large mesure à la connaissance de la faune de la Sarthe.

Sa vie est un enseignement, et il importe d'en conserver le souvenir pour montrer à tous que dans les situations les plus modestes le travail intelligent et opiniâtre produit des résultats sérieux et durables.

A.-L. LETACQ.



LE NID DU MERLE A PLASTRON

Turdus Torquatus. LINN.

Par M. BESNARD, membre titulaire.

Le merle à plastron est un oiseau qui n'est guère connu que des ornithologistes et même il en est beaucoup qui n'ont jamais vu son nid.

Des auteurs de faunes locales, comme Millet, par exemple, qui a publié la *Faune de Maine-et-Loire en 1828*, n'en parlent pas. Il est probable que Millet ne pensait pas que cet oiseau pût se reproduire en Anjou.

D'un autre côté, Lemetteil, auteur d'un ouvrage publié en 1874, intitulé : *Les Oiseaux de la Seine-Inférieure*, dit qu'il n'a jamais rencontré dans ses fréquentes excursions le nid du merle à plastron. Lemetteil était cependant un excellent observateur et de plus un taxidermiste distingué, avec qui j'étais en relations ornithologiques suivies et que j'ai vu disparaître avec le plus grand regret.

Lemetteil dit cependant dans son ouvrage que l'on prétend que le merle à plastron se reproduit dans la Seine-Inférieure, mais le fait, bien que possible, lui a toujours paru contestable.

L'abbé Vincelot, lui-même, dans son ouvrage nommé *les Noms des Oiseaux*, paru en 1872, dit seulement qu'un certain nombre de couples de cet oiseau s'arrêtent en

Maine-et-Loire pour y nicher, sans ajouter qu'il a vu le nid.

Enfin, Degland et Gerbe, dans leur *Ornithologie Européenne* de 1867, font connaître que le merle à plastron habite les parties boisées des Pyrénées et des montagnes d'Auvergne, qu'il quitte au printemps pour se rendre dans le nord de la France où il se reproduit et qu'il abandonne à l'automne pour revenir vers le midi où sans doute il retourne dans les montagnes quittées par lui au printemps et dans lesquelles il ramène avec lui les petits de ses nichées, car je l'ai vu il y a quelques années dans les lierres d'un jardin de la rue d'Iéna, à l'automne, parmi une petite bande de merles, composée d'une quinzaine d'individus qui paraissaient des jeunes de l'année.

Je crois que l'on peut admettre, sans craindre de se tromper, que les merles à plastron sont de passage périodique, sur notre contrée, au printemps et à l'automne, à cause de la facilité assez grande avec laquelle on se le procure à son double passage annuel; mais il n'en est pas de même de son nid qui est très rare et que l'on ne rencontre qu'accidentellement.

J'ai toujours pensé, comme M. l'abbé Vincelot, que le merle à plastron niche en Maine-et-Loire, j'ai toujours pensé aussi qu'il nichait dans la Sarthe, même avant de le rencontrer, parce que notre département se trouve sur la route presque directe des migrations de ces oiseaux, qui se rendent vers le nord de la France et même jusque dans les montagnes d'Ecosse où l'on m'a assuré qu'il faisait son nid; feu Lemetteil m'en avait donné l'assurance, tenant cette version de voyageurs naturalistes qui avaient exploré ces contrées.

J'ai la conviction que, chaque année, un petit nombre de merles à plastron s'arrêtent dans la Sarthe pour y nicher, puisque dans l'espace de 33 ans, c'est-à-dire depuis l'année 1868, époque où j'ai commencé mes excursions ornithologiques, j'ai pu me le procurer trois fois autour du Mans.

Les deux premiers nids du merle à plastron que j'eus en ma possession, me furent apportés par de petits dénicheurs ; l'un fût trouvé dans les bois de pin maritime, aux environs du château de la Groirie, en Trangé, dans une position assez escarpée et l'autre fut trouvé au pied d'un buisson dans une haie voisine de la vieille châtaigneraie touchant les murs d'enceinte des ruines de l'Abbaye de l'Epan. Ces nids renfermaient chacun quatre œufs qui étaient d'un vert blanchâtre avec des taches d'un roux de rouille au gros bout ; ils ressemblaient à peu près aux nids du merle noir.

Le troisième nid que je me procurai il y a 5 ans, me fut indiqué par un cultivateur de mes amis, qui demeurait à Funay, non loin des bords de l'Huisne. Ce cultivateur, nommé Marcel Gouffier, était intrigué de voir depuis quelque temps un merle dont la poitrine présentait une plaque blanche et qui se tenait presque continuellement dans les taillis qui recouvrent la rive gauche de l'Huisne, très accidentée dans cette partie de son cours. Cet oiseau faisait entendre un cri doux et un petit gazouillement qui ne se remarquait que lorsqu'on était près de lui ; de plus ce merle ne paraissait pas farouche comme les merles noirs. L'on était au mois de mai. Comme le nid se trouvait à quelques mètres de terre, appuyé au tronc d'un pin maritime, je vis facilement le mâle dans son voisinage et il me fut possible de déterminer l'espèce d'oiseau qui se trouvait près de moi ; c'était bien le merle à plastron.

Le nid renfermait quatre œufs que j'envoyai à M. Lemetteil, qui habitait Bolbec et qui s'était déjà procuré en Suisse les œufs de cet oiseau.

Les auteurs des faunes prétendent que la ponte du merle à plastron peut varier de quatre à six œufs ; c'est possible ; mais je crois que le nid à six œufs doit être bien rare ; il en est probablement de cette espèce comme du merle noir, qui pond aussi parfois six œufs. Je n'en ai jamais rencontré que deux nids, malgré la grande quantité de nids de merle noir que

j'ai eus à ma disposition, l'un à la Belle-Chasse et l'autre près de la Foréterie, de la route de Laval, dans le talus du bois qui longe le chemin conduisant au bourg de Rouillon ; ces nids furent trouvés sur la terre au commencement du printemps.

Le Mans, le 20 octobre 1901.

AUGUSTE BESNARD.



CONTRIBUTIONS

A LA FLORE SARTHOISE

Relevé des observations faites en 1901 (1).

Ranunculus tripartitus DC. — Amné, marnière des Trois Chênes, 6 juin; *M. Chenon*.

Cardamine parviflora Linn. — Le Lude, route de la Touche, dans un fossé à gauche, à 200 mètres du bourg; *M. Chardon*.

Cardamine silvatica Link. — Pontlieue, dans le bas du petit bois de Pourrie, au bord de la rivière, 18 mai; *M. Sergent*.

Camelina sativa Fries. — Coulaines, champ au-dessus de Banjan, 30 octobre; *M. Léveillé*.

Oxalis corniculata Linn. — Brûlon, au pied des murs dans la grande rue du bourg, 12 août; *M. Sergent*. Le Mans, jardin de l'Angevinière; *M. Léveillé*.

Artemisia verlotorum Lamotte. — Le Mans, voie ferrée près la gare; *M. Léveillé*.

Cirsium arvense Scop., var. *mite* Koch. — Sargé, près du poteau d'arrêt du tramway, fin juin; *M. Coilliot*.

(1) Voir, pour les années précédentes, t. XXXV, p. 234 et 444, t. XXXVI, p. 456 et 488, t. XXXVII, p. 222 et 462. — Nous n'enregistrons que les observations nouvelles se rapportant aux espèces indiquées comme rares ou assez rares dans la 3^e édition de notre *Flore mancelle*. — AMB. GENTIL.

Erica Watsoni DC. — Neuville, landes au sud du ruisseau des Loges, 12 septembre ; *MM. Brunet et Sergent.* — Hybride des *E. ciliaris* L. et *E. tetralix* L. Trouvé 5 touffes parmi les parents qui couvrent une superficie de 3 à 4 hectares.

Cette jolie bruyère a le feuillage et le port de l'*E. ciliaris*, avec des fleurs moins nombreuses, en tête ou en grappe courte. La corolle, d'un rose tendre, a la même forme que chez cette espèce. Mais, les anthères bicornes et l'ovaire pubescent attestent l'influence de l'*E. tetralix*. En outre, les sépales fortement ciliés permettent de la distinguer à première vue de l'*E. ciliaris* et de ne pas la confondre avec la variété de cette dernière à fleurs rosées, commune dans les landes de Neuville.

Heliotropium europæum Linn. — Yvré-l'Évêque, passage à niveau de Foucauges et environs, août ; *M. Léveillé.*

Rhinanthus hirsuta Linn. — Allonnes, près de la Vacherie, sur le bord de la route de la Suze, à 3 kilomètres 100 de la Croix-Georgette ; *M. Lemoine.*

Primula hybrida Gent. (*P. variabilis* Goup. p. p.). — Pruillé-l'Eguillé, route de Saint-Vincent, chaintres d'un champ sur la gauche en montant la première côte, un seul pied, 9 avril ; Saint-Pavace, bois de Chêne-de-Cœur, quatre pieds, 28 avril ; *M. Gentil* — Hybride des *P. officinalis* Jacq. et *P. grandiflora* Lam.

L'un des pieds rencontrés à Chêne-de-Cœur portait trois ombelles très florifères et quatre fleurs solitaires, à pédicelles radicaux allongés. Les feuilles étaient celles de l'*officinalis*, ainsi que pour deux autres pieds. Le quatrième avait les feuilles du *grandiflora*, de même que celui de Pruillé (1).

Primula media Peterm. — Sillé-le-Philippe, près bordant le tramway aux environs du Vivier et de la Brosse, 22 avril ;

(1) Voir la note insérée dans le Bulletin de l'Académie internationale de Géographie botanique, 10^e année, p. 181 et 182.

MM. Déan et Gentil. — Hybride des *P. officinalis* Jacq. et *P. elatior* Jacq. Trouvé 3 pieds seulement parmi les parents représentés par au moins 20.000 individus pour chaque espèce.

Chenopodium hybridum Linn. — Le Mans, les Sablons et champs avoisinant le château de Méharcourt, août : *M. Léveillé.*

Rumex maritimus Linn. — Amné, marnière des Trois-Chênes, 6 juin ; *M. Chenon.*

Quercus pubescens Willd. — Mansigné, la Moratière, 22 octobre ; *M. Blin.*

Allium paniculatum Linn. — Le Mans, chemin de Malpalu, 1^{er} août ; route de l'Épau à la vallée Saint-Blaise, à droite en montant la côte, 12 septembre ; *R. P. Vaniot.*

Narthecium ossifragum Huds. — Neuville, landes au sud du ruisseau des Loges, où il est abondant ; *M. Chenon.*

Zannichellia palustris Linn. — Grand-Lucé, près du moulin à foulon, août ; *M. Léveillé.*

Eleocharis uniglumis Koch. — Le Lude, pâtis marécageux de La Touche ; *M. Chardon.*

Carex pseudo-nutans Bor. — Le Mans, au Gué-Bernisson, bords de l'Huisne, 11 juin ; Saint-Mars-la-Bruyère, bords du grand étang ; *MM. Léveillé et Vaniot.*

Bromus giganteus Linn. — Le Mans, abondant au Gué-Bernisson, bords de l'Huisne et de ses dérivations, 11 juin ; *MM. Léveillé et Vaniot.*

Polypodium vulgare Linn., var. *lobatum* D. Chauvin. — Le Mans, route allant de Foucauges aux Oiselières ; *M. Léveillé.* — C'est la forme indiquée dans mon *Inventaire*, p. 311, sous le nom de *P. cambricum* L., dont elle diffère par les lobes des segments plus obtus et moins profonds. *Amb. Gentil.*



ESSAI SUR L'HISTOIRE DE LA CULTURE DE LA VIGNE

DANS LE DÉPARTEMENT DE LA SARTHE

Par **M. REBUT**, membre titulaire.

PRÉAMBULE

Le département de la Sarthe comprend une superficie de 629.668 hectares, dont 8.375 hectares 11 ares sont plantés en vignes. La répartition entre les quatre arrondissements est faite de la manière suivante :

Arrond. du Mans...	188.884 hect.	341 hect. en vignes
— de Mamers.	169.199	120 —
— de la Flèche.	161.646	3646,83 —
— de St-Calais.	109.939	4287,28 —

L'arrondissement de Saint-Calais tient donc le premier rang, et celui de Mamers, le dernier ; celui du Mans ne vient qu'en troisième ligne, et bien loin de celui de la Flèche. En outre, le phylloxéra s'étend sur :

51	hectares	73	dans l'arrondissement du Mans,
100	—	»	— de Mamers,
938	—	70	— de la Flèche,
1549	—	93	— de Saint-Calais.

Ces renseignements sont fournis par la statistique officielle faite, en 1897, par M. Cassarini, professeur départemental d'Agriculture, qui a bien voulu nous les communiquer, et à qui nous tenons à adresser ici nos remerciements.

La culture de la vigne n'est donc prospère que dans le sud et le sud-est du département. En a-t-il toujours été ainsi ? N'a-t-on pas vu fleurir la vigne ailleurs que dans les deux arrondissements de la Flèche et de Saint-Calais ? Nous venons de voir qu'il y a encore des vignes dans ceux du Mans et de Mamers. Or, si l'on consulte les documents antérieurs à 1789, conservés aux Archives départementales, on est surpris de voir que la vigne était assez abondante jusque dans le nord du département, d'où elle a presque totalement disparu. La comparaison suivante va nous le montrer d'une façon indiscutable.

Il y a, dans le département de la Sarthe, 388 communes : 116 pour l'arrondissement du Mans, 146 pour celui de Mamers, 75 pour celui de la Flèche, et 56 pour celui de Saint-Calais. En 1897, 8 communes seulement cultivent la vigne dans l'arrondissement du Mans ; ce sont celles de Beaufay, de Sargé, de Savigné-l'Évêque, de Champagné, d'Ecommoy, de Saint-Mars-d'Outillé, de Chemiré-le-Gaudin et de Parigné-le-Pôlin. Or, dans les documents anciens que nous avons consultés, nous avons trouvé les noms de *soixante* paroisses, devenues communes, qui font partie de l'arrondissement actuel, et où la vigne était cultivée. On voit la perte subie de ce côté. Dans l'arrondissement de Mamers, sur 146 communes, 3 seulement ont des vignes, et encore bien compromises : Assé-le-Riboul, Ségrie et Vernie. Autrefois, il y avait *cinquante-six* paroisses où l'on trouvait de la vigne,

et cela dans la partie extrême, au nord même du département, Là encore, on le voit, la perte est considérable.

Il n'en est pas de même pour les deux autres arrondissements, à cause de leur situation géographique ; la culture de la vigne n'y a pas diminué. Sur les 75 communes de l'arrondissement de La Flèche, 61 possèdent encore des vignes ; nous avons relevé les noms de 54 paroisses. Dans l'arrondissement de Saint-Calais, où il n'y a que 56 communes, la vigne est cultivée dans 51 ; nous n'avons trouvé que 34 noms de paroisses. Cette différence s'explique par le fait que *tous* les clos, *toutes* les vignes ne sont pas nommés dans les documents. En tout cas, les chiffres que nous donnons ici suffisent pour démontrer qu'il n'y a pas eu de perte de ce côté.

Il y avait donc autrefois *deux cent quatre* (204) paroisses (et peut-être davantage) qui produisaient du vin, tandis qu'aujourd'hui *cent vingt-trois* (123) communes seulement en récoltent. La différence est donc bien en faveur du passé.

Quelle était la quantité produite ? Elle a varié, évidemment, comme aujourd'hui, selon que les années étaient bonnes ou mauvaises. L'évaluation exacte est à peu près impossible, les mesures de capacité étant fort variables d'une ville à l'autre. Ainsi, la *busse* du Mans contient 240 litres 53 (environ 2 hectolitres et demi) ; celle de Château-du-Loir, 255 litres 04 ; celle de Vallon et environs, 238 litres 40. La *pipe*, ou *pippe*, à Saumur, est de 420 litres, et, peut-être, d'autant dans le Maine. La *pinte* du Mans contient 1 litre 23 ; la *chopine*, 0 litre 615 (une demi-pinte) ; le *setier*, 0 litre 3075 (une demi-chopine) ; enfin la *vette* du Mans contient 7 litres 62.

De même, pour apprécier la superficie jadis couverte de vignes, il faudrait réduire en hectares le nombre de *quartiers* ; c'est ainsi qu'on désignait la contenance des vignes. Or, le quartier (*quadrans*), équivaut, dans le Maine, à 16 ares 50 (exactement, d'après Cauvin, à 16 ares 487) ; c'est le quart de l'*arpent*, qui équivaut à 66 ares. Il y a aussi la *perche*, qui est de 66 m. q. ; l'*hommée*, ou demi-arpent, soit 33 ares ;

mais cette dernière mesure s'applique aux prés, et non à la vigne ; il nous a été impossible de trouver à quoi équivalait une *hommée* de vigne ; enfin, le *journal*, employé pour les terres arables, qui équivaut à 43 ares 967. De plus, la contenance n'étant pas toujours indiquée, il est impossible d'évaluer exactement le nombre d'hectares jadis plantés en vignes. D'ailleurs, si, aujourd'hui, malgré l'état de la culture de la vigne dans les arrondissements de La Flèche et de Saint-Calais, le nombre des communes où elle est cultivée est inférieur à celui des paroisses de jadis, n'en faut-il pas conclure que la vigne était plus abondante autrefois que maintenant ? La perte subie par les arrondissements du Mans et de Mamers est trop grande pour qu'il n'en soit pas ainsi.

Nous terminerons ce préambule en adressant nos plus sincères remerciements à M. Chavanon, archiviste départemental, qui nous a aidé de ses conseils et de son expérience dans un travail tout nouveau pour nous. M. Chavanon a quitté le Mans, où il n'a laissé que des amis ; il a été nommé Archiviste du département du Pas-de-Calais.

BIBLIOGRAPHIE

On trouvera, dans le cours de notre travail, l'indication des sources où nous avons puisé nos renseignements ; nous en donnons ici un aperçu sommaire :

1. *Archives départementales*, séries A à H ; série Q ;
2. Julien Bodereau, *La Coutume du Maine* ;
3. Beauteemps-Beaupré, *Coutume du Maine et de l'Anjou* ;
4. Pesche, *Dictionnaire du département de la Sarthe* ;
5. Ad. Joanne, *Géographie de la Sarthe* (Hachette, 1880) ;
6. F. Legeay, *Recherches sur Mayet* ; Vente des biens nationaux à Mayet et dans la Sarthe ;
7. A. Leguicheux, *Etude sur le canton de Fresnay*.

8. De Perrochel, *l'Agriculture dans le canton de Fresnay en 1762*.

9. *Annuaire du département*.

10. A. Cauvin, *Statistique du Mans, de la Flèche, de Saint-Calais et de Mamers* ;

11. Cavoleau, *OEnologie française*, Paris, 1827 ;

12. A. Jullien, *Topographie de tous les vignobles connus*, Paris, 1832.

13. Dr Jules Guyot, *Rapport sur la viticulture du N. O. de la France*, Paris, imprimerie impériale, 1867 ;

14. Le vicomte G. d'Avenel, *Histoire économique de la propriété, des salaires, des denrées. et de tous les prix en général, depuis l'an 1200 jusqu'en l'an 1800*. Paris, imprimerie nationale, 1894 ;

15. J. A. Barral et Henry Sagnier, *Dictionnaire d'agriculture*, Paris, Hachette, 1892 ;

16. *Statistique générale de la France*, 1859 (Statistique agricole, Paris, imprimerie impériale ;

17. Robert Triger, *Étude historique sur Douillet-le-Joly*, canton de Fresnay-sur-Sarthe ;

18. Deschamps-Larivière, *Recherches historiques sur Dolon* ;

19. *Grande Encyclopédie* (articles divers de la).

20. Bertrand de Broussillon, *Cartulaire de Saint-Victor, au Mans*, Paris, 1893 ;

21. Edme Champion, *La France d'après les cahiers de 1789*, Paris, A. Colin, 1897 ;

22. *Archives*, Fonds municipal, comptes de l'Hôtel-de-Ville du Mans.

23. Eugène Hucher. *Vitraux peints de la cathédrale du Mans*.

CHAPITRE PREMIER.

État comparatif des terres plantées en vignes dans le département de la Sarthe

Si l'on consulte les statistiques officielles (celle de 1897, par exemple, pour ne pas s'éloigner du présent), on voit que dans le département de la Sarthe, sur une étendue de 629,668 hectares, 8,375 h. 41 ares seulement sont plantés en vignes. Les arrondissements les plus riches sont ceux de Saint-Calais et de La Flèche ; ceux du Mans et de Mamers ont vu disparaître la plus grande partie de leurs vignobles. Cependant, la vigne était cultivée jadis jusque dans le nord du département, dans l'arrondissement de Mamers, ainsi qu'on va le voir dans l'exposé suivant.

I. — *Arrondissement du Mans*

Cet arrondissement a une superficie de 188,884 hectares ; 344 hectares sont plantés en vignes, et 51 h. 73 ares sont atteints par le phylloxera. Huit communes (sur 116) produisent du vin ; celle de Chemiré-le-Gaudin (canton de la Suze) offre 150 hectares de vignes, sur lesquels 25 sont phylloxérées. Six autres communes, Beaufay, Saint-Mars-d'Outillé, Sargé, Savigné-l'Évêque, Champagné et Yvré-le-Pôlin, n'ont pas cent hectares de vignes ; celle d'Ecommoy seule en approche avec 83 hectares ; 4 h. 23 est phylloxéré (1).

(1) Nous ne citons que les communes où se trouvent au moins 100 hectares.

Or, voici quelle était la situation du Mans et de l'arrondissement, avant 1789, au point de vue qui nous occupe. D'après les documents conservés aux archives départementales, on constate que la vigne était cultivée au Mans même, c'est-à-dire dans des terrains qui font aujourd'hui partie de la ville. Un évêque du Mans, saint Bertrand, qui occupa le siège épiscopal de 587 à 623, donne par son testament à l'abbaye de la Couture, dont il fut le fondateur, des vignes situées sur le terrain des Arènes, près du chemin de Pontlieue (1). Sans remonter aussi loin, nous trouvons, dès 1231, une vigne sise près de l'église de Beaulieu (*Arch. dép.* H. 1453) — en 1288, une vigne dans la paroisse de Sainte-Croix (H. 884) — en 1305, une vigne appelée *Longa-Vetella*, sise en la paroisse du Pré, au fief de l'abbaye de ce nom, près des vignes de la *La-mière* — en 1400, la vigne de *Rouge-Goule*, en Saint-Pavindes-Champs (H. 124) — en 1461, une vigne contenant 4 quartiers, dans le fief du chapitre de Saint-Pierre-de-la-Cour, et 4 autres quartiers au lieu dit *La Bretesche* (H. 30, 43); ces deux vignes étaient situées dans la paroisse de Sainte-Croix-lez-Le Mans — en 1537, les vignes des *Jacobinières*, près le carrefour du Crucifix, en 1547, des vignes près le chemin qui va à la Motte-Bouju, et près les vignes de la *Jouanette* (H. 1168), — en 1592, un clos de vigne au Bourg-Danguy, paroisse de Sainte-Croix (id.) — en 1595, les vignes du *Tertre de Montfort*, paroisse du Petit-Saint-Georges, et une autre vigne située près de l'hôpital de Saint-Ladre (H. 1470) — en 1599, les vignes d'*Aillandes* et du *Champ du Gibet*, dehors Saint-Vincent (H. 124); au xvi^e s., les vignes de la *Mariette* (G. 482-484) — en 1644, 3 quartiers de vigne, appelés le clos *Hénault* (ou Hunault) (H. 1265) — en 1691, 4 quartiers de vigne, « appelés autrefois La Bretesche, et, « de présent, le clos des Araines » — en 1717, 2 quartiers de vigne au lieu appelé le *Terrail*, dans la paroisse de Notre-Dame du Pré, au fief de Saint-Jean-du-Mans.

(1) *Actus Pontificum*, Ms de la Bibliothèque, n° 224, f° 38

Nous trouvons encore une vigne près des *Bretonnières*, xve s. (E. 161), une autre à Vau Rousée (*apud Vallem Roussee*), 1274 (G. 50), 5 quartiers au clos de la *Corbinière* ou des *Ardrillers* (G. 103), et 3 quartiers (1475 et 1693) à Saint-Jean de la Chévrerie, en Saint-Pavin-des-Champs — le clos de *Landouillerie*, à l'abbaye de Beaulieu, les vignes de la *Mare-Guyard* et de la *Bousardière* (E. 161) — des vignes à Saint-Ouen-des-Fossés, xve-xvi^e s. (G. 736) (E. 161) — le clos *Greffier*, au terroir de Bouche-Moreau, 1384 (H. 625) — 2 quartiers au clos de *Marolles*, 1400 (G. 81) — les clos du *Luart*, de *Landouillière*, de *Motte-Saunière* et de *Douce-Amie*, à Sainte-Croix et en Yvré-l'Evêque, xve-xvii^e s. (H. 395) — les vignes de *Champ-Garreau*, 4 quartiers, xiv^e s. (G. 55, 74, H. 896) — les vignes de *Saint-Blaise*, de *Vaugontier*, de *Malpalu*, de *Marion* et de *Roxan*, au Mans et dans les environs, xve s. (H. 896 et 897); les clos de *La Favière*, de *l'Epine*, du *Chastignier*, avec 4 quartiers de vigne chacun, et le clos de *Charbonnière*, 1 quartier, XV^e s. (H. 941) — 2 quartiers au clos des *Perrières*, 1579 (G. 113), etc, etc.

Les dossiers concernant la vente des biens nationaux nous révèlent, à la fin du xviii^e s., l'existence d'un nombre considérable de clos, et permettent de constater que la vigne n'avait pas encore disparu à cette époque. Nous mentionnerons les clos suivants : clos de *Landouillerie*, contenant 4 quartiers au collège de l'Oratoire et 12 quartiers à l'abbaye de Beaulieu — des *Venelles*, à l'abbaye de Saint-Vincent, 12 quartiers et demi — de la *Cigogne*, à l'abbaye du Pré, 8 quartiers — du *Grand-Banjan*, à Saint-Vincent, 6 quartiers. Au clos de *Gazonfière*, le chapitre de Saint-Julien possédait 7 quartiers, les Lazaristes, prêtres de la Mission, 19 quartiers; la Couture possédait le clos de Marolles, 14 quartiers, et 4 quartiers à Gazonfière et à Douce-Amie; dans ce dernier clos, 16 quartiers appartenaient aux Lazaristes. Les clos du *Léard*, de *Vaugontier* et de *Marion*, à l'abbaye de l'Epau, formaient un total de 18 quartiers.

Tout près du Mans, et dans les communes réparties entre les trois cantons, il faut citer, les clos de *Montulain* et de la *Garrelière*, dehors Saint-Hilaire, 1456 (G. 84) — 7 quartiers au clos du *Cormier*, dehors Saint-Vincent, 1575 (G. 85) — 2 quartiers, au clos de *Montfort*, dehors Saint-Jean, 1424 (id.) — le clos de *Pruillé*, xv^e s. (G. 88 — A Sargé, le clos la *Broisse* et du *Grand-Noyer* 1319 (G. 52), xv^e-xvi^e s. (G. 106), en 1570, deux quartiers de vigne ès clos de *Boissières* et de *Verdinière* (H. 1266), et le clos de *Pin-Rosée* (H. 44). A Changé (1) se trouvaient les vignes appelées *Ros-sai* (E. sup), les vignobles des *Renchères*, des *Piloyères*. d'*Epagneul*, le clos de l'*Espinou*, 1270 (H. 840), le clos du *Genetay*, 1607 (H. 198), de *Paisselle* id (id), avec une hommée de vigne, et le clos des *Frédières*, 1578 (G. 791).

Dans la paroisse d'Yvré-l'Evêque, il y avait, en 1266, 4 hommées de vigne auprès de la Saichardière (H. 101); en 1462, une vigne au fief de Villiers (G. 107); on y trouvait aussi les clos de *Charbonnière* (1444), du *Luart*, xvi^e siècle (G. 110), et des *Petites-Brosses* (1645) (G. 107), ainsi que les vignes du lieu de *Plaisance*, contenant 9 quartiers (G. 485) et appartenant à l'Evêque du Mans. Sur les confins de la paroisse de Changé et de celle de Parigné-l'Evêque, se trouvait la terre, fief et seigneurie de Vernelles (1604), avec le clos du *Pressoir*, 2 hommées de vigne, le clos des *Groys*, 1 quartier et demi (H. 139, 196); en Parigné, les clos de *Languisière*, du *Pissot* et de la *Hastelle* (G. 868). Le lieu de la *Hellouynière*, à Rouillon, avait 2 quartiers de vigne, sur le chemin allant au bois de Pennecières, 1433 (H. 413); le clos de *Criloup*, 3 quartiers, le clos *Nouveau*, 9 quartiers, et le clos de *Montfort*, 7 quartiers, sont mentionnés dans cette paroisse aux xvii^e et xviii^e siècles (G. 841); il y avait encore, à une époque plus reculée, 2 quartiers et demi de vigne au fief du seigneur de la *Manorrière*, 1361 (G. 53); 3

(1) Voir plus loin les pièces justificatives.

quartiers au clos de *Repusseau*, 1409 (G. 105), 4 quartiers au clos de *l'Arpent*, 1736 (G. 117), et des vignes au clos *Marteau*, 1478 (G. 105).

Le clos de la *Cigogne*, 1493 (G. 35), une partie du clos de Montfort, 14 quartiers, le clos du *Petit-Saint-Georges*, 5 quartiers, au chapitre de Saint-Michel du Mans, et 6 quartiers au chapitre de Saint-Julien, le clos de *La Troche*, 55 quartiers, à la Mission, et le clos de *Belhoc*, 13 quartiers, étaient situés dans la paroisse du Petit-Saint-Georges, à la fin du XVIII^e siècle. A La Chapelle Saint-Aubin, on trouve, en 1234, un demi arpent de vigne situé près de Montolain (*apud Montem Olani* (G. 50 et 51); en 1559, une vigne au lieu des Petits-Fougerais, et 4 quartiers au clos du *Rocher* (G. 78). A Neuville-sur-Sarthe, on signale, en 1274, une vigne au fief de Jean de Doucelles (H. 261), une autre vigne appelée la *Brua-Vallière*, et une troisième appelée *La Personnière*, 1296 (H. 263); le lieu du Martray, 1577, où l'on devait planter 10 quartiers, d'après les conditions d'un bail (H. 130); 3 quartiers de vigne près Chesne de Cuer (Chêne de Cœur), 1274, 1433 (H. 261 et 443), 1 journal en vigne au clos du Pré du Breuil (G. 50), en Saint-Pavace; une vigne au lieu de Cor, 1252 (H. 257), à Neuville, ainsi que 8 journaux à l'hébergement de Montargis (G. 8). Enfin, on trouvait de la vigne à Saint-Saturnin, à Fay, à la Fontaine Saint-Martin, à Coulaines (Clos de Banjan, G. 74), à Savigné-l'Evêque (7 quartiers près Chères, 1450, 6 quartiers au clos des *Jeunoires*, XVI^e siècle. G. 108), à Pruillé-le-Chétif, 1417 (G. 104), et au clos de Bois-Repuceau, 2 quartiers et demi (G. 562).

Canton de Ballon. — Dès l'année 1397, on cultivait la vigne dans ce canton aux clos des *Cormiers* et de *Maladrie* (E. 68); en 1403, au clos des *Châtonnières*, fief de Chantelouve, à Souillé, dépendant de la baronnie de La Guierche (E. 55); en 1410, au clos des *Rousses*, fief de

Combres, à Montbizot, mouvant de la même baronnie (E. 59) ; en 1452, à Teillé, fief de Combres (E. 60). et au clos *Chenedet*, à Montbizot (id) ; dans la paroisse de Courcemont ; à Beaufay, au clos des *Hanneries*, en 1506 (E. 329) ; en 1695, à Soulligné-sous-Ballon, au clos de *Courcenteaux*, 16 quartiers (H. 1741) ; au XVIII^e siècle, 7 hommées au clos d'*Orthe* (E. 103), fief d'Antoigné, en Sainte-Jammès-sur-Sarthe ; en 1754, au clos de *Galardon*, 4 quartiers en Saint-Mars-sous-Ballon (H. 1730) ; et au clos de *Courcebœufs*, 3 quartiers, XVI^e siècle (H. 83).

Canton de Conlie. — La paroisse de Cures-en-Champagne est mentionnée pour ses vignes, en 1388 (G. 57) ; à Domfront-en-Champagne, il y avait 8 journaux de vigne au lieu des *Gaussenderies*, XIV^e et XV^e siècles (G. 81).

En 1707, mention de vignes à Lavardin-l'Ancien (E. 98) ; à Mézières-sous-Lavardin, de 3 quartiers de vignes aux fiefs de St-Denis et du Bourg, en 1761 (E. 214) ; à la fin du XVIII^e siècle, de la vigne de la *Mahotière*, du clos des *Verres*, du clos des *Mailleries*, des vignes de la Prestimonie de Mézières, 13 quartiers, du clos de *Verré*, du clos des *Echelettes* et du *Bignon*, 14 quartiers et demi, et du clos du *Fléchay*. La métairie du Grand-Epinay, en Neuvillalais, possédait 8 quartiers de vigne. A Conlie, on trouve le clos du *Prou*, 4 quartiers, et le clos d'*Ahaut*, 5 quartiers (fin du XVIII^e siècle) ; à Tennie, une vigne près le cimetière des juifs, une autre au Val-Galeur, et une troisième au Champ-Garel, XVII^e siècle. (H. 830).

Canton d'Ecommoy. — Outre les vignes situées dans cette paroisse, on trouvait, à Marigné, 3 quartiers de vigne exploité (*sic*) par M. le curé, privilégié (E. suppl^{le}). St-Ouen-en-Belin, Moncé-en-Belin, Mulsanne, St-Mars-d'Outillé, Pouzais, Teloché, avaient des vignes en 1232 (H. 96), et en 1232 (H. 1112) et en 1781.

Canton de Loué. — L'abbaye d'Etival-en-Charnie (1), appartenant à des religieuses de l'ordre de St Benoît, possédait, dans le territoire de ce canton, des vignes dont il est fait mention dès l'an 1194 (H. 1371). Nous pouvons signaler, en outre, les vignes de Montrenil-en-Champagne (2), au xiii^e siècle (H. 1374); celles de Vallon, 2 quartiers, en 1370 (H. 122); le lieu de l'Aunay, 1375, contenant 3 hommées de bêcheur et sis à Loué; le clos de la Mellière, 4 quartiers, 1450, à Coulans (G. 802). D'autres vignes, situées en divers endroits, appartenaient encore à l'abbaye d'Etival, entre autres: les vignes, pressoir et cens de Beaumont (de *Bello-monte*), les vignes et le pressoir de Fresnay (de *Fresneyo*), un quart d'arpent de vigne à Sillé, et une vigne sur le chemin de Brûlon (*super caminum de Brullon*) (H. 1372). Dans la paroisse de Vallon, le clos de la *Hardouynière*, 1496, contenait 1 quartier de vigne (H. 1885); celui de la *Sauvagère*, xv^e siècle, 2 quartiers (H. 79). Indiquons enfin le clos de *La Fuye*, et des portions de vignes à Pintrée, sur le chemin de Maigné à Vallon, et les vignes de Crannes-en-Champagne.

Au moment de la vente des biens nationaux, il y avait encore: à Amné, un clos de vigne de 3 quartiers; à Epineu-le-Chevreuil, une vigne appartenant à la cure; à Longnes, les clos *Pichot* et de *Villée*; à Auvers-sous-Montfaucon, 13 quartiers de vignes; à Vallon, le clos de *Bellangerie* (et un pré), à la cure, 6 quartiers.

Canton de Montfort. — Une vigne au Breil, 1245, appelée le Breil-l'Evêque (*Brolium Episcopi*) (H. 257 et 259), une pièce de vigne à Mauquartier, 1285 (H. 903), dans la paroisse de Sillé-le-Phillippe, où se trouvait aussi le clos de *Trépines*, 1832 (H. 838), contenant 8 *eschemeaux* (3) de

(1) Dans la commune de Chemiré-en-Charnie.

(2) Paroisse réunie à Joué-en-Charnie.

(3) Eschemeau, ou eschamel; petite vigne, d'après Frédéric Godefroy, *Dictionnaire du vieux langage français*.

vigne, ainsi que celui de *Mesangeaux*, 1451, 8 journaux, le clos des *Pilouères*, 1563, 4 quartiers (H. 864), dans la paroisse de Champagné ; la vigne des *Martinières*, 1720, dans la paroisse de Torcé ; telle était la situation de ce canton, dans lequel la vente des biens nationaux porta sur les vignes de la métairie de Courpavant, paroisse de Notre-Dame de Torcé, et sur la vigne de la métairie de la Courbe, en Soullitré.

Canton de Sillé-le-Guillaume. — Il n'y a plus une seule vigne dans ce canton, où se trouvaient jadis : le clos des *Pallis*, 1422, avec 2 quartiers, en Pezé-le-Robert (E. 215) ; les vignes de St-Rémy-de-Sillé, 1266, où l'on récolte beaucoup de vin en 1785 (E. suppl^t et H. 23) ; des vignes dans la paroisse de Mont-Saint-Jean ; les vignes, au ^{xiii}^e siècle, de *Tremblée*, de la *Haugotière*, d'*Ingande*, et de l'*Espinardiau*, au fief de Sablé. La baronnie de Sillé-le-Guillaume possédait, au ^{xiv}^e siècle, des vignes dans la paroisse de Vallon. A Crissé, on voyait le bordage de la Haute-Vigne, ^{xviii}^e siècle (G. 467). A la fin de ce dernier siècle, on trouve encore le clos de *Rabour*, et le clos d'*Apremonts*, 5 quartiers, dans la paroisse de Rouessé-Vassé.

Canton de La Suze. — La paroisse de Soulligné-sous-Vallon cultive la vigne en 1241 (H. 19). En 1481, on signale une vigne près les Hées (H. 1885) ; le clos des *Friloux*, 1607, est de 5 quartiers (G. 108 et 891). A Chemiré-le-Gaudin, on mentionne la vigne du lieu de Maigné, 2 quartiers, ^{xvi}^e s. (H. 1874) ; puis des vignes dans les paroisses de Voivres 1720, de Louplande, où le domaine de la *Paigeotière* renferme 20 quartiers, 1553 (G. 538) et d'Etiaval-lez-le-Mans (E. suppl. H. 816).

La vente des Biens Nationaux eut pour objet : 2 arpents de vigne à Chemiré-le-Gaudin ; un clos de 21 quartiers à Saint-Benoit-sur-Sarthe ; 2 quartiers à la cure de La Suze ; et

les clos des *Aires*, du *Coudray*, du *Mont*, des *Martellières*, de la *Piquerie*, des *Piqueries*, des *Ganteries*, des *Pomme-rais*, de *Chêne Moreau*, des *Pilles* et des *Grettes*, à *Athenay* (1).

La culture de la vigne était donc très répandue au Mans et dans l'arrondissement. Que reste-t-il aujourd'hui de cette richesse, de cette fécondité ? on l'a vu : 341 hectares, sur lesquelles 51 sont atteints par le phylloxera.

II. Arrondissement de Mamers

La disparition de la vigne est encore plus sensible dans l'arrondissement de Mamers (superficie 169.199 hectares), où l'on ne trouve plus que 120 hectares de vignes, dont 100 sont phylloxérés. Ces vignes se trouvent dans les communes d'Assé-le-Riboul, de Ségrie et de Vernie, canton de Beaumont-sur-Sarthe. Cependant, malgré sa situation au nord du département, cet arrondissement était jadis assez bien pourvu des vignes, comme on va le voir par les détails suivants.

Canton de Beaumont-sur-Sarthe. — En 1231, la vigne fait son apparition dans le territoire de *Courtaugis*, en *Placé* (H. 95); en 1234, à la *Palu*, en *Saint-Christophe-du-Jambet* (H. 392). Au xiv^e siècle, on trouve 5 quartiers de vigne à Assé-le-Riboul ; en 1345, il y avait à Ségrie deux quartiers de vigne. et, dans cette paroisse, le *clos de Lemont* et le *clos du Paradis* (E. 186) ; le *clos de Vorre*, 1 quartier, le *clos de Barbenoire*, 2 quartiers, étaient aussi en Ségrie (E. 200). On doit signaler aussi le *clos des Chastelliers*, le *clos de Blanchelande* (E. 140), du *Tertre Raoullet* (E. 206), au fief de Jarossay, dépendant de la châtellenie de Clermont. 6 quartiers de vigne sont déclarés en 1582 au

(1) Saint-Benoît-sur-Sarthe et Athenay sont réunies maintenant à la commune de Chemiré-le-Gaudin.

seigneur de Beaumont (*clos de la Huverie*, E. 13), où se trouve le *clos des Marnières* (E. 2). Le *clos des Richères* (1613) était dans la paroisse d'Assé-le-Riboul (E. 142). Mentionnons encore le *clos de Potine* (E. 208), le *clos de Beauchêne* (id.) en 1360 ; une vigne à Vernie, en 1316 (H. 114) ; 2 quartiers au bas du *clos des Mohières*, 1761, au fief de Toussaint, en Ségrie (E. 215) ; 7 quartiers à Vernie, au fief de Lunay (E. 208) ; 1 quartier au *clos de la Guichardièrre* (id.) ; 1 quartier au *clos de la Loire*, fief du comté de Vernie, et une vigne aux *Landes*, xviii^e siècle (E. 217) ; 7 quartiers au *clos des Renaudières* 1658 (H. 1,329) ; 5 quartiers, nommés les *Butesmes*, 1591 (H. 1337), dans la paroisse de Vernie.

A la fin du xviii^e siècle, les vignes n'ont pas encore disparu de ce territoire. Le domaine de la Bressaudière, en Beaumont, avait une vigne de 30 arpents ; le *clos de Cote-Blanche* avait 6 quartiers de vigne ; en Assé-le-Riboul, le *clos du Châtelier* renfermait encore 4 quartiers ; le *clos des Pendants*, 33 quartiers et demi ; celui des *Pâtis*, 10 quartiers, des *Rubrouards*, 5 quartiers 3 quarts, des *Hautes-Guichardières*, 3 quarts de quartier ; la vigne de la cure, 3 quartiers ; le *clos de Courteliers*, 2 quartiers ; la métairie de Chantemelle, 7 quartiers, et le *clos des Blanches-Landes*, 2 quartiers ; en Saint-Marceau, la vigne de la *Martinière* contenait 3 quarts d'arpent, et le *clos de la Fretonnière*, un demi-quartier. A Ségrie, le *clos de la Vieille-Vigne* avait 6 journaux et demi ; le *clos des Rochers*, 4 quartiers ; celui des *Roches*, 1 quartier et demi ; à Doucelles, se trouvait un *clos de 5 quartiers* ; à Vernie, le bordage de Saint-Eloi avait 3 quartiers, le *clos des Chieffes*, 7 quartiers, et le *clos des Bussons*, 3 quartiers. Enfin, les communes de Cherancé, du Tronchet, de Maresché (5 quartiers à la cure), de Piacé, de Saint-Germain-de-la-Coudre, sont citées, elles aussi, parmi celles qui possédaient des vignes,

Canton de Bonnétable. — C'est le canton le plus pauvre sous le rapport de la vigne ; nous n'avons trouvé aucune mention de vigne existant dans ce canton, car on ne peut guère compter le bordage de la Guignardièrre, en Briosne, avec un quartier et demi de vigne (1791), ni le champ de la Vigne, à Terrehault. A Saint-Célerin, cependant, on trouve 2 quartiers de vigne, en 1744 (G. 783), et en 1727, une mention pour Nogent-le-Bernard (G. 862). En 1829, M. Pesche, dans son Dictionnaire du département, dit : « Il y a, « dans ce canton, 30 hectares de vigne, qui produisent un « vin de médiocre qualité ».

Canton de la Ferté-Bernard. — Anciennement, il y eut peu de vignes dans ce canton, où on n'en voit plus aujourd'hui. Les anciens noms de Vigne brûlée et de *Champ de la Vigne* subsistent encore, mais les documents ne mentionnent que la paroisse de Dehault. Après 1789, on cite la vigne de la Maladrerie, 2 quartiers, à Saint-Aubin-des-Coudrais ; 2 champs de la vigne, à Cherré, d'une contenance de 2 journaux et demi ; un quartier à Souvigné-sur-Mesme, et 2 quartiers à la Godasière, dans la même commune.

Canton de Fresnay-sur-Sarthe. — « Il y a très « peu de vignes dans ce canton, et la qualité des vins est si « médiocre que cela ne peut être considéré que comme une « faible ressource, lorsque les cidres manquent. Le peu de « vignes qu'il y a est sur la marne et le groas, les façons « sont légères et proportionnées à la qualité et au produit « des vignes. Les vins ne valent pas la peine de faire un « choix ou triage des raisins en vue d'obtenir différentes « qualités de vins rouges ou blancs. » Ainsi s'exprimait, en 1762, M. de Perrochel, seigneur de Saint-Aubin-de-Locquenay, dans un mémoire inédit jusqu'à nos jours, sur *l'Agriculture en 1762 dans le canton de Fresnay*. Ce manuscrit, qui appartient à la « Société d'Agriculture, Sciences

et Arts de la Sarthe », vient d'être édité par M. Robert Triger, docteur en droit, auteur de plusieurs autres travaux remarquables (1), qui a joint la note suivante à ce que disait M. de Perrochel en 1762 :

« Jusqu'aux xv^e et xvi^e siècles les vignes furent nombreuses « dans les paroisses des environs de Fresnay, comme le « prouvent encore les multiples pièces de terre qui portent « le nom de *Champ de la Vigne*, et même les pieds de « vigne que l'on rencontre parfois dans les haies. A partir « de la deuxième moitié du xvi^e siècle, la culture de la vigne « recule peu à peu et est de plus en plus délaissée. Elle dis- « paraît insensiblement devant le pommier, et le cidre finit « par supplanter le vin très médiocre donné par des raisins « qui mûrissaient rarement ».

Ces indications sont complétées par les renseignements suivants, que l'on trouve dans une étude sur le canton de Fresnay, par M. A. Le Guicheux, ex-président du Comice agricole, 1877. « La paroisse d'Assé-le-Boisne possédait autre- « des vignes considérables, qui, pour la plupart, couronnaient « les coteaux de Bourgneuf, près Fresnay... Leur existence « date de loin, puisqu'en 1097, l'abbé de Saint-Vincent du « Mans avait la dime sur les vignes d'Assé et de Fresnay. En « 1625, l'aumônerie de Fresnay possédait une pièce de terre « dans la vallée de Bouillant, en Assé; de vieux titres disent « qu'autrefois ce champ était planté en vigne, entre la Croix « des Carreaux et la côte de Rance.

« Au iv^e siècle, on cultivait la vigne dans la paroisse de « Douillet, puisque, alors, son église devait à la Cathédrale « du Mans : de la cire, de l'huile, du pain et des vins récoltés « par elle. En 1600, une grande partie des terres des Etriche- « ries, de Beauce et de la Courbe étaient encore plantées en

(1) Nous citerons, entre autres, le savant ouvrage intitulé : *Sainte Scolastique, Patronne de la Ville du Mans*, écrit en collaboration avec Dom Heurtebize, bénédictin de Saint-Pierre de Solesmes.

« vignes (1). A Fresnay, la vigne était cultivée en 1097, « puisque, cette année, Robert donne à l'abbaye de Saint-Vincent les dîmes de vin qu'il avait à Fresnay.

« La vigne fut cultivée dans les Gaules sous l'empereur « Probus, l'an 289 de notre ère... Les Cénomans ne furent « pas les derniers à profiter de ce bienfait de l'Italie ; saint « Victor, qui vivait à la fin du iv^e siècle, exerçait la profession « de vigneron avant d'être appelé au siège épiscopal du Mans. « Saint Domnole, dans le siècle suivant, donne plusieurs « terres à l'église de Saint-Vincent avec les vignes et les serfs « (*cum vineis et mancipiis*). Sous saint Domnole, un vigneron du nom de Frondenas, perdit la vue pour avoir vendé un dimanche, le saint la lui rendit ».

M. Le Guicheux fait observer que la vigne était cultivée, en 1760, dans les communes de Saint-Aubin, de Montrenil, outre celles que nous avons déjà citées, ainsi que dans celles de Saint-Ouen-de-Mimbré, de Sougé-le-Ganelon : « Il y en « avait près le Rigolège, la Madeleine, la Croix-de-Vallée-Pays, ou mieux Val-Epée. Depuis 1815, les routes, devenues plus praticables et plus multipliées, ont facilité l'importation de vins étrangers, et la comparaison n'ayant pas « été en faveur des vins du cru, on a arraché et défriché tous « les vignobles, chose très peu regrettable... Les nombreuses

(1) « Au moyen-âge le plateau de la Beauce, principalement le versant de la Courbe, est planté en vignes, et cette culture remonte très « haut, puisque l'église de Douillet fut assujettie lors de sa fondation à « une redevance en vin. Ces vignes sont très recherchées et divisées « en nombreux clos. En 1415, par exemple, Guillaume Cochet légua « un « pot de vin » à la fabrique sur la vigne de Frobert ; en 1461, Etienne « Husset acheta 25 sols tournois « un courtill contenant semence à un « boisseau de blé » et un quartier de vigne situé près de la vigne de « Frobert, à la charge de faire 2 sols de rente à la fabrique le jour de « la Toussaint (E. 232). En 1482, Jean Cosnard doit 2 s. 6 d. sur un « jardin près de l'Eglise, le pré Blanche, le champ des Pisserots, et une « pinte de vin sur la vigne de la Bastie pour « être des prières le jour de « Pâques et à la Toussaint. En 1552, Jeanne Beret doit une pinte de « vin sur le pré Blanche, pour avoir la prière à Pâques ». Robert Triger, *Etude historique sur Douillet-le-Joly, canton de Fresnay-sur-Sarthe*, pages 97, 328 et 330.

« vignes de Moitron ont été détruites, et la vigne, de ce côté, « ne dépasse pas Ségrie et Vernie ».

Canton de La Fresnaye. — Là encore les vignes étaient peu nombreuses, à cause des bois qui couvraient le pays. Il faut noter cependant 5 quartiers de vigne au *clos des Sablons*, xv^e s. (H. 83), le *clos d'Aillières*, xv^e s. (H. 927), et une vigne à Neufchâtel. Dans cette commune, le *lieu des vignes* avait encore de 1 à 4 journaux et demi en 1791 ; à Roullée, le champ des Parcs aux vignes contenait un quart d'arpent.

Canton de Mamers. — Les vignes de Champaissant, un lotereau de vigne au *clos de Paradis*, paroisse de Mamers, 1529 (H. 301); deux autres pièces de vigne à Mamers; une pièce de vigne, 1539, sur le chemin de Mamers au pont d'Orne (H. 320), et une pièce sur le chemin qui mène à Origné-le-Roux (H. 316); le *clos de la Beauterie*, 1531; le *clos de la Porte*, de la *Fousse*, de la *Corderie*, xvi^e s. (H. 307); un clos à Saint-Rémy-des-Monts, xv^e s. (H. 310); 2 hommées de vigne au *Houperil*, 1436 (H. 312), et 10 hommées sur le chemin de Saint-Vincent nous font voir que ce canton, malgré sa position géographique, n'était pas totalement dépourvu. Après 1789, on trouvait encore : aux Mées, 1 journal et demi de vigne; à Saint-Cosme-de-Vair, un tiers de journal; à Saint-Longis, la grande vigne, la petite vigne et la vigne Audieu, 4 journaux; à Saint-Calez-en-Saosnois, le champ de la vigne, trois quarts de journal.

Canton de Marolles-les-Braults. — Aux xiii^e et xiv^e s., la paroisse de Lucé-sous-Ballon possédait de la vigne (H. 1371); celle de René, en 1547, une vigne aux lieu et bordage du *Taillis* (G. 654). En 1687, on trouve des vignes dans les paroisses du Perray, de Mézières-sous-Ballon, 4 quartiers (H. 927, 228, 834). A Nauvay, il y eut disette de vin en 1740. La vente des biens nationaux nous fait en

autre savoir qu'il y avait à Nouans le Bordage des vignes, ainsi que le champ de la Vigne à Mézières, à Moncé-en-Saosnois et à Bray.

Canton de Montmirail. — La paroisse de Courgenard est seule mentionnée, en 1481, pour ses vignes aux Normands (G. 32). L'année 1781 fut une année d'abondance, et l'année 1789 une année de disette, pour les paroisses de Saint-Maixent et de Saint-Quentin (aujourd'hui réunies en une seule commune). La paroisse de Grécy-sur-Roc, en 1791, vit vendre 2 champs de la vigne, l'un de 2 journaux, l'autre d'un arpent ; celle de Melleray, le champ de la vigne, de cinq quarts de journal.

Canton de Saint-Paterne. — Il y avait au ^{xiv}^e s. un quartier et demi de vigne dans la paroisse de Gesne-le-Gandelin (H. 1876). Il y en avait d'autres, car, en 1791, nous relevons les noms suivants : à Ancinnes, le *champ de la vigne de cheval* ; à Livet, le *champ des vignes* ; à Oisseau-le-Petit, un autre *champ des vignes*, d'un journal et demi, et celui des vignes de *Sicendre*, d'un demi-journal ; à Rouessé-Fontaine, la vigne de la *Santonnerie*, 2 journaux. De plus, en 1729, il est fait mention de plusieurs quartiers de vigne (G. 889).

Canton de Tuffé. — Dans cette paroisse, se trouvait, en 1316, la vigne de la *Rocaie*, sise près celle du prieur, appelée la *vigne au médecin* (E. suppl^t et H. 1,440). En 1783, les vignes rapportèrent beaucoup à Boëssé-le-Sec, où 60 quartiers de vigne donnèrent 150 tonneaux de vin ; la cave du presbytère en reçut 23 pour sa part. Même abondance relative à la fin du ^{xviii}^e s. En effet, à Boëssé-le-Sec, 2 portions de vigne de 4 quartiers, à la cure, une vigne de 3 quartiers, à la fabrique, furent vendues comme biens nationaux. A Duneau, il y avait 2 champs de la vigne, conte-

nant ensemble 3 journaux et demi. A Tuffé, une vigne à la cure, de 4 quartiers ; une vigne de 2 quartiers, à la *Baronnière* ; une vigne de 4 quartiers, près de *La Touche* et le *clos des Baronnières*, de 1 quartier et demi ; à Saint-Hilaire-le-Lierru, la vigne de *Sainte-Marguerite*, 1 quartier ; à Vouvray-sur-Hoisne, le lieu de la vigne de Roëzé, d'un journal et demi, furent compris dans la vente,

Telle était, avant 1800, la situation de l'arrondissement de Mamers sous le rapport vignes ; on a vu ce qu'il en reste.

III. *Arrondissement de La Flèche*

Par sa situation géographique, cet arrondissement était et est encore privilégié sous le rapport de la vigne, comparativement à ceux du Mans et de Mamers. La ville de La Flèche ne se trouvait pas jadis dans la province du Maine, mais dans celle de l'Anjou ; or, le climat de l'Anjou est bien plus doux que celui du Maine et le sol en est plus fertile ; tout contribue à ce que la culture de la vigne soit plus développée dans cette partie du département.

L'arrondissement de Saint-Calais se trouve aussi dans des conditions favorables à cette culture. En outre, ces deux arrondissements sont situés dans le bassin du Loir, et touchent, le premier au département de Maine-et-Loire, le second à celui de Loir-et-Cher ; ils confinent l'un et l'autre au département d'Indre-et-Loire et semblent participer à la fertilité de ce *Jardin de la France*.

En 1897, sur 161.646 hectares, l'arrondissement de La Flèche compte 3,646 hectares 83 ares de vignes et le phylloxéra ne s'étend encore que sur 938 hectares 70 centiares. Dans le canton de Brûlon, la commune de Maigné a 33 h. de vignes, et c'est la mieux partagée.

Dans le canton de La Flèche, nous relevons les chiffres suivants : Bazouges-sur-Loir, 250 h. (56 phylloxérés) ; Clermont, 250 h. ; Saint-Germain-du-Val, 130 h. ; Verron, 150 h. Dans le canton du Lude, Dissé-sous-le-Lude, 114 h. (68 phylloxérés. Dans le canton de Malicorne : Noyen, 135 h. (35 phylloxérés). Dans le canton de Mayet : Aubigné, 350 h. (175 phylloxérés) ; Coulongé, 150 h. (100 phylloxérés) ; Mayet, 250 h. (50 phylloxérés). Dans le canton de Pontvallain : Pontvallain, 122 h. (15 phylloxérés ; Yvré-le-Pôlin, 250 h. (10 phylloxérés. Dans le canton de Sablé, on ne trouve aucune commune ayant 100 hectares de vignes ; celle d'Avon n'a que 75 h., et celle de Parcé, 70 ; Précigné, où la vigne abondait jadis, n'en a plus que 40 hectares.

Canton de Brûlon. — En 1315, on signale une vigne à Saint-Christophe-en-Champagne ; au ^{xv}^e siècle, dans la paroisse de Brûlon, *le clos de Vauleau* (H. 71) ; à Maigné, en 1520, une vigne (H. 231), 1 pièce de vigne à Pintrée en 1459 (H. 1887), et *le Clos des Héas* (id). N'oublions pas les paroisses de Viré et de Mareil-en-Champagne, et le clos de la *Hardouynière*, en Chantenay, 1496. (H. 1885).

Nous sommes encore mieux renseignés par les dossiers de la vente des biens nationaux. A cette époque, dans la commune de Chantenay, il y avait encore le clos de la *Sautonnière*, 4 quartiers ; le clos des *Brandières*, d'*Ardrillé*, de *Ladrillère* ; une vigne au pré de Vallon, et une vigne à la cure. — A Fercé, on voyait la vigne aux *Queues-Pourries*, la vigne aux *Herpinières*, 12 quartiers, le clos de *Paux*, du *Cul-Pourri*, le clos *Duval* et celui des *Erpignières*, une vigne aux *Frères-Courtes*, 5 quartiers, et une autre au domaine de Villeclair, 10 quartiers. — Les vignes des *Ournies*, des *Chatains*, de *Varennés*, étaient situées dans la commune de Fontenay. — A Maigné, c'étaient : une vigne dans les *Grosses Terres* ; deux vignes avec le pré du Clos ; les clos *Viger*, du *Tertre* ; une vigne au collège ; les clos des *Gran-*

des Ouvriardières, de Goguet, du Grand-Vigor, des Besnardières, des Petites-Terres, et le clos de Battereau. — En Pirmil, nous trouvons la vigne de la *Frairie*, puis une vigne à la chapelle de la Consolation, une autre à la Prestimonie de Saint-François, 2 quartiers, et une dernière à la chapelle de la Miltière, 12 quartiers. La commune de Tassé est signalée pour une vigne à La Châtre ; et celle de Saint-Pierre-des-Bois, pour la vigne de *La Pelouze*.

Canton de La Flèche. — Le collège des jésuites possédait, en 1673, 3 quartiers de vigne à Saint-Denis-d'Angou (1). Il y avait, en outre, dans ce canton : au xiv^e siècle, une vigne aux clos de *La Roë* et de *Tiercé* (E. 277) ; au clos de *Quatrebarbes* (E. 279) ; 7 quartiers au clos d'*Ambrières*, 1491 (E. 280), et 2 quartiers à la Roche-Bernard, (id) ; 7 quartiers, au clos des *Roussardières*, en Bazouges, 1577, (G. 777), et 40 quartiers au clos des *Buffes*, 1599, (E. 281) ; les vignes du clos de *La Fosse* et de l'*Egouty*, xvii^e siècle (E. 788), aussi en Bazouges ; — des vignes au *Peray-Chabert*, xvi^e siècle. (E. 282), au clos de l'*Echneau* (E. s. 284), au clos des *Roussières* (E. s. 291), dépendant de la seigneurie de la Buchuère, en Crosnières, 1386 (H. 435) ; — 1 pièce de vigne au clos de Rougebecq, 1646, en Saint-Germain-du-Val (H. 1366). Voici encore : une vigne à *Bochevrel*, xii^e siècle (H. 279) ; une vigne située près de la maison des lépreux ; 3 quartiers de vigne à *Montafem* ; 2 quartiers et demi à Saint-Germain-du-Val, 1399 (H. 281) ; le clos des *Roches de la Bazouge*, 1408 (H. 593) ; le clos de la *Roche*, 2 quartiers et demi, 1410 (H. 594), et celui des *Rottes*, 1624 (H. 610), en Verron ; 1 pièce « que vigne que terre », appelée la *Bazillière*, 1387 (H. 624), sur le chemin de Verron à Bazouges ; 3 quartiers de « fresche », appelés la *Foucaudière*, en Saint-Germain-du-Val, 1364 (H. 625) ; 1 quartier

(1) Aujourd'hui dans le département de la Mayenne.

et demi appelé la *vigne de Launay*, 1391 ; 1 pièce de « gatz », contenant 6 journaux et demi, joignant le grand chemin de La Flèche à la Piltière (H. 695) ; 2 quartiers sur le chemin qui va de La Motte-Lubin à La Flèche, 4 quartiers de fresche, bruyère et bois à *La Dougueraie*, 1394-1395 (H. 625) ; 1 pièce de fresche « qui fut jadis en vigne », appelée Rille, 1405 (H. 625) ; la vigne de l'*Avrillière*, en Saint-Germain-du-Val, 1408 (H. 626) ; 7 quartiers, « tant en vignes, fresches que bruyères », à Bazouges ; la vigne d'*Amberrières*, 1445, en La Bazoge-sur-le-Loir (H. 626) ; 3 quartiers au clos de *Montassin*, 1543, à La Flèche (H. 630), et le clos de *Maluumosne*, en Bazouges ; enfin, des vignes à Cré (H. 382), et les vignes du *Ribou*, xvi^e siècle (G. 808).

Parmi les vignobles vendus comme biens nationaux, et situés dans ce canton, nous citerons : à Bazouges, le clos des *Rochers*, des *Renards*, la vigne des *Joyaux*, celles des *Treillis*, des *Barbes*, des *Poitrines*, des *Guignièrès* et des *Perays*, et une vigne de 4 quartiers à Ch. Fontaine Marigné ; — à La Chapelle-d'Aligné, une vigne aux *Bondonnières*, aux *Bodinières*, deux vignes à l'*Hermelière*, une aux *Merceries*, la vigne de la *Tranchardière*, le clos de la *Mercerie*, de l'*École*, et de la *Michellière* ; — à Clermont et Créans, les clos de *Jeau*, du *Chêne*, des *Aubues*, des *Rocherolles*, des *Plantes*, du *Puits* (2 quartiers), et la vigne des *Faifuères* ; — à Crosnières, la vigne aux *Jacquettes* (2 quartiers), et le clos des *Housseries*. (Un clos appelé l'*Angevinière* (4 quartiers), est indiqué comme situé à Crosnières ; mais ce nom ne se trouve pas dans la liste des communes ; il s'agit probablement d'une ancienne paroisse supprimée, ou de ce qu'on appelle un *lieu dit*) ; — à La Flèche, le clos des *Rosées*, de *Corvasière* et des *Roustières* ; — à Saint-Germain-du-Val, le clos de *Montlevaux*, de *Rougebec* (4 quartiers et demi), de *Montafoin*, du *Coteau*, de *Coubarde*, de la *Loge* (4 quartiers), des vignes au collège de La Flèche (25 quartiers), et une vigne au Prieuré

de Saint-Jean-de-Mélinais (3 quartiers); — à Mareil-sur-Loir, la vigne des *Sayeges* (4 quartiers), une vigne à la chapelle de Notre-Dame (7 quartiers), une autre vigne des *Sayeges*, à la cure (9 quartiers), la vigne des *Petites-Mortières* (7 quartiers), une vigne aux *Bournois* (6 quartiers), le clos des *Sablons*, des *Grands-Mortières*, des *Chapelles* (1); — à Verron, 10 quartiers à la *Motte-Marcé*, le clos des *Rottes* (16 quartiers), des *Moutardières*, de *Rougemont*, de *Motain*, et une vigne au bénéfice du chef du Pont (4 quartiers).

Canton du Lude. — En 1057, il y avait au Lude deux vignes désignées ainsi : vignes de *Alucto* et *Warnerii* (H. 267). La vigne des *Rochettes* dépendait du prieuré de Saint-Vincent-du-Lude (xii^e siècle, H. 294). Le clos de *Haute-More*, 1465 (H. 273), paroisse de Luché, contenait 2 quartiers et demi ; les clos de la *Garde* et du *Tertre*, 1465, 1669 (H. 274 et 275) se trouvaient aussi dans ce canton.

A Saint-Germain-d'Arcé (Darcé-sous-Farre, en 1791) deux vignes au clos *Chambon* appartenaient à la fabrique de Vaas. A Dissé-sous-le-Lude, il y avait le clos des *Gravaux*, des *Bouchets*, des *Valandes* et de la *Gilletterie*. A Luché et Pringé, au xvi^e siècle, on trouve le clos du *Petit-Verron* (G. 634), le clos de la *Roche-Cosme*, xvi^e et xviii^e siècles (G. 733); le clos de l'*Annonciade* contenait 19 quartiers, celui du *Coteau* 2, la vigne du *Ponty* 5, celle des *Grands-Porcherous* 2, celles des *Clocheries* et du *Coteau* 5, celles des *Grands* et *Petits-Porcherons* 17; le clos de la *Garde* était de 20 perches; il y avait, en outre, le clos de *Vaublain*, des *Parises* et la vigne des *Verdelettes*; enfin, une vigne, à Broc fils aîné, ex-noble, contenait 10 arpents,

(1) En 1760, 7 quartiers et demi de vigne, aux Champs-Dolants, en Mareil-sur-Loir, d'un très mauvais rapport, furent convertis en terres labourables, pour être ensemencés (G. 893).

Canton de Malicorne. — Dans la paroisse du Bailleul, le clos de la *Pichardière* (H. 1067), ainsi que les vignes de l'*Enfermerie*, de *Tessé*, de *Mollens* (H. 588) existaient dès le xvi^e siècle ; de même à Noyen, 3 quartiers de vigne appelés la *Barre* (H. 120) ; en Arthezé, un demi-quartier près les terres de la chapelle des Essarts (H. 287), et le clos des *Villières*, 3 quartiers trois quarts, 1643 (H. 717) ; enfin des vignes dans la paroisse de Mézeray.

A la fin du xviii^e siècle, Arthezé possédait encore le clos du *Perray*, de l'*Échauffeau*, 4 quartiers, de *Villiers*, des *Porcheries* et des *Grandes-Plantes* ; — Le Bailleul, le clos *Monsieur*, 9 quartiers ; — Courcelles, les vignes de la *Parouillière*, des *Boisselières*, des *Gobilières*, et une vigne au collège de Mézeray ; — Malicorne, le clos du *Château*, la vigne des *Aubriolles* et du *Chenevru* ; — Villaines-sous-Malicorne, la vigne de Malicorne, le clos du *Hallay* ; — Noyen, trente clos ou vignes, parmi lesquels nous citerons ; le clos des *Mollières*, 21 quartiers, le clos *Jousse*, le clos des *Oraisons*, des *Grands-Fouilleris*, des *Chevrières*, des *Rouselières*, des *Vaugeois*, des *Petits-Fouilleris*, 12 quartiers, des *Fosses-de-Monts*, 5 quartiers, des *Chalumières*, du *Châtelet*, des *Chalumetières*, des *Petites-Charbonnières*, etc.

Canton de Mayet. — La paroisse de Mayet a été une des plus fertiles en vignes. En 1321, les vignes de la *Croix-de-Tirebuef* (H. 1121) étaient en plein rapport. La paroisse de Vaas se signalait par les vignes situées près La Gaherie, 1407 (H. 559), près le Grand-Pin, 1 quartier et demi environ, 1497 (H. 508), le bordage de Tartifume, 1464 (H. 515) ; 1 arpent et demi de vigne, au bordage de la *Dodinière*, xv^e siècle (H. 535) ; une portion de vigne aux *Guillonnières*, 1350 (H. 545), la vigne du *Cul-de-Lou*, 1267 (H. 555) de 3 arpents ; l'aitre de la *Piquardière*, 1363 (H. 558) ; 4 hommées de vigne à *La Heisse*, 1382 (H. 558) ; 1 quartier au fief de Bocé, 1391 (*id*), dans la paroisse de Verneil-le-Chétif ;

1 quartier un quart « au dessouz des vignes au seignor dou Vaas », en la paroisse de Coulongé ; le clos de Chambon, à Vaas.

En 1791 et en 1792. il faut mentionner : à Aubigné, 2 portions de vigne au clos du *Château*, 43 chainées, à la *Cossonnière*, 5 quartiers au clos des *Briolons* ; — à Coulongé, 3 portions de vigne à la *Rimbaudière*, et le clos de *Gateliasse* ; — à Mayet, 5 quartiers au lieu de la *Coquillonnière*, la vigne des *Madrelles*, 167 chainées, 1 arpent de vigne au clos des *Porchers*, 3 quartiers et 30 chainées au clos des *Bournais*, 20 chainées de treilles à Mayet ; — à Sarcé, 1 quartier à la ferme de la *Subiellerie*, 3 quartiers au clos des *Ménageries*, 1 quartier à *La Robinière* et au clos des *Rossicots*, 6 quartiers au clos des *Bordeaux* et des *Rigaudières*, 11 autres quartiers aux *Rossicots* ; — à Verneil-le-Chétif, 1 arpent et demi à la *Cotterie*, 3 chainées de treilles près la *Fontaine-aux-Millels* ; — à Vaas, 25 chainées de vigne au clos des *Rabourdes*, 4 portions aux *Moriers*, 18 chainées au clos des *Cosserais*, 17 autres aux *Rabourdes*, 70 aux *Rouzeries*, 7 aux *Bodinières*, 10 à *Gannebaux*, 5 boisselées et demie aux *Bredeniers*, 12 au clos des *Chambons*, et le clos de la *Gravière* de Montsureau.

Canton de Pontvallain. — On voyait 1 quartier de vigne près l'hébergement de La Bernadière, et au long du chemin qui va « drait » à la *Cognardière*, 1267 (H. 22) ; une vigne au clos de la *Brunellière*, 1424, au clos du *Châtellet*, 1594 (H. 579), et au clos des *Perrais*, 1772 (G. 878) ; 3 journaux sur le chemin d'Ourme à la *Corbinière*, 1587 (H. 531), en Yvré-le-Pôlin ; 3 quartiers près le lieu de *Coulléart*, en Cérans-Foulletourte, 1431 (H. 1512) ; une vigne au clos de *Beaubois*, en Cérans, 1664 (H. 1534) ; un quart de quartier au clos de *Vaust*, 1725 (H. 1546), en Saint-Jean-de-la-Motte.

On trouve encore, après 1789, le clos des *Mulottières*, à

Cérans ; le clos de la *Motte*, des *Nocheries*, à Mansigné ; le clos des *Chapelles*, 5 quartiers, la vigne des *Martinières*, de *Pinceloup*, le clos des *Manières*, des *Cossets*, des *Besnardières*, des *Martignièrès*, et la vigne du Collège, à Pontvallain ; à Saint-Jean de-la-Motte, la vigne de la *Croix-Bourdon*, le clos de la *Potterie*, et de *Vaux* ; à Yvré-le-Pôlin, la vigne des *Rocherais*, et le clos du *Ribay*.

Canton de Sablé. — La vigne surabondait dans cette partie du département. Dès l'an 1229, on signale le « cens » de deux vignes que possèdent les religieux de l'abbaye du Perray-Neuf (1) à Guémorin ; ces vignes font l'objet d'un échange avec Mathieu de *Avallis* contre des vignes sises à Favières, du côté du moulin de *Mariete*, et à *La Panganière*, à la *Bégaudière* (H. 1079 et 1091). En 1390, la moitié d'une vigne est donnée par testament à l'abbaye du Perray-Neuf (H. 1049). En 1441, il y a 1 quartier et demi de vigne au faubourg de Moire (G. 104) ; en 1629, une vigne au faubourg de Saint-Nicolas (G. 886) ; en 1651, 2 quartiers et un cloteau (G. 104), et en 1753, 4 quartiers aux Montforts (G. 886).

A Courtillers, 3 quartiers de vigne, joignant aux vignes de *La Charité*, près du chemin de Louarcé, se trouvaient au lieu dit la *Longue-Raie*, xv^e s., et au clos du *Mortier*, 2 quartiers (H. 1023) ; à *La Fosse-Tièlen*, 1 quartier, 1295 (H. 1066) ; au clos *Fescheau*, 6 quartiers de gast ; 6 quartiers près la rue de l'Eschange, dans la « villa de Courtillers », 1366 (H. 1023) ; 2 quartiers au clos de la *Péleterie*, 1409 (*id.*) ; une vigne au clos *dou Pontis*, 1279 (H. 1066) ; 1 quartier à la *Bigotière*, 1295.

En Précigné, on remarque : 3 quartiers de vigne de gast au clos de la *Coquelinère*, 1280 (H. 1035) ; 2 quartiers au clos

(1) La Charte de fondation de cette abbaye date de 1189, et mentionne des vignes données à l'abbaye par Robert de Sablé (Arch. dép., H, 1051).

de la *Penguaynière*, 1316 (H. 1079); 3 quartiers nommés *Mourabay* et le *Petit-Clos*, 1482 (H. 1081); le clos de la *Salle*; 1 quartier de vigne en gast, sis près d'*Escachebouton*, 1382; 3 quartiers au clos *Chaton*, 1459 (H. 1040); la vigne de *Guermont*, près le lieu de *Coutances*; 1 pièce de vigne au clos de l'*Etriperie*, 1322; 1 quartier au clos de *Montaigu*, 1341, 8 quartiers aux *Pépinières*, 1363 (H. 1048); 5 quartiers au clos d'*Aigrèfaigu*, appelés aussi « la vigne aux *Nonnains-de-Loci* », 1376 (H. 1069); 2 quartiers à la *Peignerie*, 1382; 2 quartiers et demi au clos de la *Mortanx-Moyngnes*, près les vignes au *Signor de Cocé*, et au clos de *Champ-Fouchier*, 1341; un demi-quartier au clos de la *Groye*, 1404, et 3 quartiers au clos de la *Fousse*, 1341 (H. 1074); une planche de vigne près de la Noë de la *Guérinière*, 3 quartiers au clos de *Louaye*, 1404 (*id.*); le clos de la *Fuzelerie*, 1463 (H. 1036); les vignes du *Béart*; 10 quartiers au clos de *Lestreperie*, 1480; 4 quartiers au clos de la *Croix* (H. 1002); 30 cordes au clos des *Faveries*, xvii^e s. (G. 880).

La paroisse de Cornillé est réputée pour son vin blanc. Un clos de vigne est situé sur la chaussée du Grand-Etang (*magni stagni*). xv^e s. (H.) 1009). Il y a la vigne du *Chevreau*, le clos de *Boussicault*, 4 quartiers (H. 1016), 1 pièce de vigne sise au lieu de *Rue-Chèvre*, 1383; le clos du *Villier*, 1458, au bas duquel se trouvent 3 quartiers de vigne (*id.*); les vignes de la *Lande*, 1463, le clos de la *Chauvignière*, 1459; 1 quartier à la *Basse-Lande* (H. 1019); des vignes aux *Landes*, et près de la *Verderie*, 1540 (H. 1020); une planche de vigne à *Mont-Poullain*, 1453, deux planches près les vignes du seigneur de Grip, des vignes aux *Chauvinières*, près les vignes du seigneur de Mont-Geoffroy (H. 1022).

Les autres paroisses avaient aussi leurs vignes : Auvers-le-Hamon, une vigne au bordage de *Laurière*, 1390 (H. 723), et 2 quartiers de gast qui « souloient estre en vigne », 1482 (H. 581); Avoise, une vigne au lieu de Vaux, 1547 (H. 782);

Gastine, 2 quartiers de gast, « qui furent en vigne » ; Parcé, 2 quartiers et demi au clos du *Châtelet*. Une vigne au clos *Gaudin*, 1381 (H. 1053), est mentionnée sans indication précise de lieu.

La plupart de ces vignes se trouvent, avec d'autres, après 1789. Le clos du *Grouas*, des *Ecliches*, et une vigne au Grand-Cimetière, étaient situés dans la commune d'Asnières ; le clos des *Sablonnières* et la vigne de *Conflans*, à Auvers-le-Hamon ; le clos des *Journaux*, de *Mont-Jean*, de la *Tour*, des *Monforts*, à Avoise ; à Courtillers, une vigne de 4 quartiers ; le clos des *Vinées*, le *Grand-Clos*, 8 quartiers à Gastines ; le clos de *Vrigné* et des *Billettes*, 5 quartiers, de la *Plante*, de la *Grange*, 14 quartiers, le grand clos de *Vrigné*, 37 quartiers, à Juigné-sur-Sarthe ; la vigne du *Mortier*, à Louailles ; le clos des *Plantes*, une vigne aux *Giraudières*, à Notre-Dame-du-Pé ; la vigne de la *Croix*, du *Grand-Fouillais*, de l'*Epinay*, des *Morabais*, des *Paugonnières*, de l'*Epinay*, des *Grands-Ormeaux*, 8 quartiers, du *Mortier*, des *Painquinnières*, des *François*, de *Boussicault*, des *Grandes-Plantes*, le clos des *Devises*, du *Fouillais*, de la *Salle*, des *Faveries*, des *Horneaux*, de *Braye*, des *Brosses*, des *Petites-Plantes*, de *Boussicot*, des *Beuchets*, des *Coutures*, de la *Fosse-Guéry*, des *Epinais*, des *Bouvrières*, des *Petits-Fouillais*, des *Champs-Breton*, des *Grandes-Hoires*, du *Chaton*, de *Sourches*, à Précigne ; la vigne de *Chabert*, le clos de la *Bristière*, à Parcé ; la vigne à Louis Cosnard, député, 3 quartiers, à Sablé.

Telle était la richesse en vignes de cette partie de la contrée.

IV. Arrondissement de Saint-Calais

En 1897, sur une surface de 109,939 hect. 4,287 h. 28 a. sont couverts de vignes dans cet arrondissement ; mais

1,549 h. 93 offrent des taches phylloxériques. Voici les noms des communes où la vigne est le plus prospère : Beaumont-la-Chartre, 200 hect. (40 phylloxérés) ; Chahaignes, 400 h. ; L'Homme, 350 h. (43 phylloxérés) ; Marçon, 750 h. ; Ruillé-sur-Loir, 245 h. ; Château-du-Loir, 166 h. (60 phylloxérés) ; Dissay-sous-Courcillon, 380 h. (80 phylloxérés) ; Flée, 190 h. ; Luceau, 198 h. (10 h. 75 phylloxérés) ; Montabon, 145 h. ; Nogent-sur-Loir, 115 h. (20 phylloxérés) ; Saint-Pierre-de-Chevillé, 140 h. (100 phylloxérés) ; Thoiré-sur-Dinan, 150 h. (66 phylloxérés) ; Vouvray-sur-Loir 166 h. (10 phylloxérés).

Canton de Bouloire. — On trouve la note suivante dans les documents conservés aux archives : « Il y a, dans la « paroisse de Thorigné, environs 33 quartiers de vignes situés sur « la montagne au-dessus de l'église ; *anciennement il y en* « *avait bien davantage.* On y recueille du vin blanc et du vin « rouge. Le blanc est plus estimé que le rouge ; on peut le « conserver plus longtemps. » (Signé Lechesne, curé de Thorigné, 1778).

Canton de Saint-Calais. — Les vignes étaient en assez grand nombre à Saint-Calais et aux environs ; le clos *Hardoin* est mentionné en 1680. La paroisse d'Evaillé était aussi très bien pourvue. (Les détails concernant ce canton se trouveront plus loin).

Canton de La Chartre-sur-le-Loir. — Dans la paroisse de Beaumont-la-Chartre, on voyait 30 chainées (1) de vigne à La Costière des Haies, 1663 (Es., et, xviii^e siècle, G. 780), près l'aitre des Rochereux ; — en Marçon, des vignes au lieu de la *Guénasrie*, 1577 (H. 1666) ; — 24 hommées de vigne au lieu appelé la *Varenne*, dans la paroisse de L'Homme, 1377 (H. 565) ; 1 pièce de terre, d'un arpent et demi, autrefois en vigne, entre les *Tuffières* et la *Ja-*

(1) La chainée vaut 66^m 66.

nière (1) 1404 (H. 565), 7 hommées à la Varenne, 1525 (H; id), même paroisse; une pièce de vigne au lieu du *Sentier*, en Chahaignes, xv^e siècle (H. 570, et des vignes à Ruillé-sur-Loir, 1740.

Canton de Château-du-Loir. — Ce canton, qui produit les vins les plus renommée de la Sarthe, se distinguait par: la vigne de *Cortican*, 1259 (H. 1112); le clos de la *Chotardièrre* ou des *Roches*, 2 arpents, en Nogent-sur-Loir, 1635, (H. 1493); 1 arpent de vigne à Montabon, au fief de Jean Le Maçon, et un demi-arpent au fief de Hugues de Courcillon; 1 quartier près de la maison des Vaillants, en Montabon, 1260 (H. 1645); 1 quartier à Moriers, 1263 (id), au fief d'Olivier de Vaas, et 1 quartier au fief de Jean Chapriau; les vignes de *Mangé*, le clos de la *Guiette* et celui des *Trois-Quarties*, 1673) (H. 1671); 10 hommées de vigne au clos des *Perrins*, xviii^e siècle (H. 392); 1 vigne à la *Pontonnerie*, 1327 (H. id.); une « raize » de vigne au clos des Fontaines, 1647 (H. 518); 6 quartiers dans la paroisse de Beaumont-Pied-de-Bœuf, 1579; le clos du *Vergier*; 6 quartiers situés « dessoubz la ville de Brion (?) », le clos de la *Senterie* et celui des *Chesnetteries*, 1577 (H. 166), à Dissay-sous-Courcillon; à Vouvray-sur-Loir, le lieu de la *Coulardièrre* (G. 789).

Canton du Grand-Lucé. — A signaler les vignes de Saint Vincent-du-Lorouer, 1223 (H. 1110 de *Malpalu*, 1220) (H. id), de *La Roche*, 1285 (H. 1118), à Courdemanche, 1 quartier à Pruillé-l'Eguillé ou le Gaudin et deux portions de vigne, 1311 (G. 470).

Canton de Vibraye. — Outre le clos des *Pierres* (D. 34), de Roxan, 1602 (E. 2), et des *Marnières* 1741, dont

(1) Ce clos est encore renommé pour son vin blanc.

la situation est peu précisée, il faut citer, dans la paroisse de Dollon, 6 à 7 hommées de vigne devant le presbytère, et 5 quartiers au-dessus; des vignes sur le coteau des *Bédaigniers*, à *Vaublassin*, au *Tertre*, à *La Chevalerie*; le clos de *Montlouis* les vignes de la *Cassatière*, de *Briffaumont* et des *Broches-Gauches* (1).

Après 1789, il y avait encore, dans le canton de Bouloire, 2 quartiers de vignes à Saint-Michel de Chahaignes, 2 quartiers au bordage de la *Cohergne*, et les vignes de la cure de Thorigné; — dans le canton de Saint-Calais, à Bessé, 3 quartiers de vigne à la métairie de *Margerie*, 6 arpents à celle de *Romigné*, 15 chainées à la vigne de *Cruchon*; 3 quartiers au clos *Hardouin*, à la Chapelle-Huon; 70 chainées, à la vigne des *Mesangères*, en Saint-Gervais-de Vic, où se trouvait aussi la vigne *Janien*, avec 5 journaux.

Dans le canton de La Chartre-sur-le-Loir, Beaumont-la-Chartre comprenait 3 vignes à la cure et une au vicariat; Chahaignes, la vigne des *Cruchets*, de la *Chenardièrre* et des *Mattotières*; La Chartre, la vigne du *Vau-Haurouard* et deux autres; Marçon, le coteau de *Vaux*, la vigne des *Broudières*, des *Pivordes*, etc.; Ruillé-sur-Loir, la vigne des *Bas-Sablons* et des *Touches*; La Chapelle-Gangain, la vigne de la *Fillette*, et celle de la cure, 2 quartiers; Lavenay, une vigne d'un arpent à la Chapelle Ste-Croix. On trouvait encore, à Marçon, la vigne de la *Vallée*, des *Rues*, des *Bordebures*, de la *Tremblaye*, des *Sablons* et des *Hautes-Roches*.

Dans le canton de Château-du-Loir, on voyait: à Château-du-Loir, la vigne des *Bénédictins*, des *Motteaux*, le clos de *Vau*, une vigne près la Commanderie, 2 vignes à la fabrique de Nogent-sur-Loir, et des vignes à la cure et à la fabrique de St-Guingalois; — à Bannes et à Dissay-sous-Courcillon,

(1) M. Deschamps La Rivière. Recherches historiques sur la commune de Dollon, dans le *Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe*, 1897-98, 4^e fascicule.

les vignes des deux cures, du *Petit Cerisay* et du *Perray* ; — à Flée et à Ste-Cécile (1), des vignes à la cure, à la commune, près de l'église, et au vicariat ; — à Jupilles, une vigne à la cure ; — à Luceau, le clos *Bruillet*, de *Gastine*, des *Bruilles*, des *Hayes*, la vigne des *Mesliers* ; — à Montabon, le clos du *Bois-Soleil*, des *Bas-Broteaux*, des vignes à la *Fauconnerie*, à l'*Herterie*, aux *Cosserets* ; — à Nogent-sur-Loir, des vignes aux Bénédictins de Château-du-Loir, et 2 autres vignes ; — à St-Pierre-de-Chevillé, une vigne à la cure ; — à Thoiré-sur-Dinan, le clos *Banjan*, la vigne du *Calvaire*, et la vigne au *Salve Regina*, derrière l'église ; — à Vouvray-sur-Loir, la vigne du *Granget*, de *Goulard*, le clos de la *Clarté-Dieu*, de la *Jalésine* et du *Four*.

Dans le canton du Grand-Lucé : à Courdemanche, citons la vigne de la cure et celle du collège de La Motte ; au Grand-Lucé, la vigne de *Guignier* ; à Pruillé-l'Eguillé, une vigne à la fabrique de Chahaigues ; à St-Pierre-du-Lorouer, le clos de *Boisneuf*, des *Croupinières*, des *Annelles*, à la cure ; à Montreuil-le-Henri, 1 arpent de vigne au domaine de la cure.

Dans le canton de Vibraye, il y avait 1 quartier de vigne à la cure de Bouer, à Lavaré ; 2 quartiers à la cure de Vibraye, 1 arpent au domaine de la cure de Launay ; à Dollon, 1 quartier au bordage de la *Gobillardière* ; à Semur, le clos du *Pavillon*, 3 quartiers ; de plus, le lieu des *Gats*, vendu partiellement, contenait 297 perches de vigne, et le lieu du *Jennetay*, 1 arpent.

V. La Vigne au XIX^e siècle

Nous venons de comparer l'état de la vigne en 1897 avec l'état ancien jusqu'à la fin de XVIII^e siècle ; nous n'avons pas parlé de l'époque intermédiaire, qui offre cependant un

(1) Ces deux communes sont réunies.

certain intérêt ; le moment est venu de combler cette lacune, Nous ne relèverons pas les statistiques de toutes les années ; il suffira de recueillir çà et là quelques renseignements, qui feront voir les changements survenus dans la culture et dans la production.

M. Cavoleau, dans son *OEnologie française*, (Paris 1827), nous donne les indications suivantes :

Il y a dans le département de la Sarthe, 9.689 hectares de terres cultivées en vignes : l'arrondissement du Mans en a 2.909 ; celui de La Flèche, 3.768 ; celui de St-Calais, 2.465, et celui de Mamers, 547. La production du vin est de 43.635 hectolitres dans l'arrondissement du Mans, de 60.208 dans celui de la Flèche de 39.440 dans celui de Saint-Calais, et de 5.470 dans celui de Mamers : au total 148.743 hectolitres, ou 15,36 $\frac{1}{16}$ par hectare. Le produit représente une valeur de 654.125 francs pour l'arrondissement du Mans, de 742.565 fr. pour celui de la Flèche, de 709.920 francs pour celui de St-Calais, et de 656.40 francs pour celui de Mamers, soit, en tout, 2.172.650 francs.

Les vins blancs sont plus abondants que les vins rouges. Ceux-ci sont d'une qualité au-dessous du médiocre et ne peuvent se conserver plus de deux ans. On trouve des vins d'une qualité un peu supérieure à Arthezé, à Bazouges, à la Chapelle d'Aligné, à Crosnières, et à Mansigné (vin du *Brouassin*). Les vins blancs de Château-du-Loir, dans l'arrondissement de Saint-Calais, sont d'une qualité supérieure : on cite ceux des *Janières*, du *Bois de Ruillé*, dans la commune de L'Homme, de *Morières*, à Vaas, et de la *Fuy de Courcillon*, à Dissay.

Le prix moyen, par hectolitre, est de 15 francs pour le vin blanc et pour le vin rouge dans l'arrondissement du Mans, de 13 francs pour le rouge et de 12 pour le blanc dans celui de La Flèche, de 12 francs pour les deux espèces à Mamers, et de 15 francs pour le rouge et de 20 francs pour le blanc à Saint Calais.

Ainsi, l'arrondissement de La Flèche tient le premier rang, à cette époque, pour la culture, la production et le rapport ; mais celui de Saint-Calais vient en première ligne pour le prix des vins blancs.

M. A. Jullien, dans sa *Topographie de tous les vignobles connus* (Paris, 1832) donne d'autres détails. Les 10.453 hectares de vignes du département ont donné une récolte moyenne de 148.000 hectolitres environ. Les variétés que l'on cultive dans la Sarthe sont : le *pineau*, noir et blanc, le *meunier*, le *verjutier*, le *morillon*, noir et blanc, le *vignar* noir, le *verret* noir, le *mancel* noir, le *gouais* ou *forard* blanc-jaune, le *petit doin* et l'*arabot* blanc.

Les vins du pays sont de basse qualité, en général. Seul, le clos des *Janières* produit un vin de bon goût, d'assez de corps et spiritueux. Ce clos est planté de pineau rouge et blanc.

Les autres crus réputés sont ceux de Bazouges, d'Arthezé, de la Chapelle-d'Aligné, de Crosnières, de Mareil, et du *Brouassin*, dans l'arrondissement de La Flèche ; de *Gazonfière*, près Le Mans (vins rouges), de Saint-Benoît-sur-Sarthe (1), de Saint Georges, dans l'arrondissement du Mans ; de La Chartre, de Sainte Cécile, de Marçon et de Château-du-Loir, dans l'arrondissement de Saint Calais (vins blancs).

Les fûts les plus en usage dans le pays portent le nom de *busses* et contiennent de 240 à 250 litres.

Les statistiques de A. Cauvin, dressées de 1825 à 1833, nous fournissent encore des renseignements intéressants sur l'état de la vigne dans le département. A cette époque, l'arrondissement du Mans était assez largement pourvu de vignes : dans la commune de Savigné-l'Évêque, il y en avait 115 arpents 18 perches 20 mètres ; dans celle d'Yvré-l'Évê-

(1) Saint-Benoît-sur-Sarthe est, avec Athenay, réuni à Chemiré-le-Gaudin (canton de la Suze).

que, 179 arpents 11 perches 20 mètres; dans celle de Sainte-Croix (1), 148 arpents 79 perches 60 mètres; à Sargé, 133 arpents 58 perches 30 mètres; à Rouillon, 74 arpents 13 perches 53 mètres; à Chemiré-le-Gaudin, 247 arpents 47 perches; à Soulligné-sous-Vallon, 90 arpents 49 perches; à La Suze, 49 arpents 50 perches. Les autres communes viennent avec des chiffres qui tombent à 1 arpent 75; ici encore, nous ne citons que les quantités importantes, qui permettent d'apprécier le degré de culture. Au Mans même, il y avait encore 85 arpents 79 perches 58 mètres de vignes; l'octroi perçut des droits sur 14.650 hectolitres.

L'arrondissement de La Flèche occupe alors une place importante (4,377 arp.25 p. 45 m). Dans le canton de Brûlon, les vignes couvrent 259 arp. 32 p. 06 m; la commune de Fercé est la plus fertile avec 90 arp. 71 p. 37 m.; à Maigné en Champagne, il y a 67 arp. 99 p. 05 m.; à Pirmil, 49 arp. 71 p. 30 m. — Dans le canton de La Flèche, le total se monte à 1,236 arp. 03 p. 68 m. Citons Sainte-Colombe, 73 arp. 34 p. 91 m.; Bazouges, 257 arp. 53 p. 17 m.; Clermont, 175 arp. 30 p. 17 m.; Crosnières, 94 arp. 39 p. 40 m.; La Chapelle-d'Aligné, 60 arp. 53 p. 51 m.; Mareil-sur-Loir, 195 arp. 45 p. 16 m.; Saint-Germain-du-Val, 146 arp. 59 p. 86 m.; Verrou, 175 arp. 80 p. 30 m. — Dans le canton du Lude, on trouve 607 arp, 43 p. 79 m. Les communes les plus riches sont celles de : Luché-Pringé, 218 arp. 61 p. 40 m.; Dissé-sous-le-Lude, 125 arp. 42 p. 15 m.; Savigné-sous-le-Lude, 73 arp. 10 p. 55 m.; de Chenu, 63 arp. 05 p. 67 m. et Saint-Germain d'Arcé, 50 arp. 27 p. 47 m. — Dans le canton de Malicorne, le total est de 468 arp. 55 p. 02 m. Les chiffres les plus élevés sont les suivants : à Noyen, 167 arp. 97 p. 04 m.; à Villaines-sous-Malicorne, 88 arp. 47 p. 64 m.; à Arthezé, 67 arp. 72 p. 90 m.; à Malicorne, 59 arp. 78 p. 56 m. — Voici maintenant le can-

(1) Cette commune est réunie au Mans.

ton de Mayet avec 796 arp. 03 p. 44 m. A Mayet même, on trouve 176 arp. 22 p. 06 m.; à Aubigné, 258 arp. 11 p. 70 m.; à Vaas, 127 arp. 64 p. 54 m.; à Sarcé, 90 arp. 66 p. 02 m.; à Coulongé, 81 arp. 28 p. 05 m. — Le canton de Pontvallain offre 390 arp. 72 p. 05. A Pontvallain, il y a 112 arp. 90 p.; à Mansigné, 103 arp. 41 p. 20 m.; à Yvré-le-Polin, 67 arp. 01 p. 10 m. Enfin le canton de Sablé, autrefois si riche, possède en vignes 619 arp. 14 p. 96 m. La commune de Parcé a 108 arp. 95 p. 77 m.; celle de Précigné, dont le nom est tant de fois cité dans les documents, 231 arp. 99 p. 77 m.; la commune de Courtiliers est réduite à 18 arp. 85 p. 60 m.

Cauvin ne donne de renseignements que pour les cantons de Château-du-Loir et de la Chartre-sur-le-Loir, dans l'arrondissement de Saint-Calais; mais les chiffres sont éloquents. Le canton de Château-du-Loir possède 1,163 arp. 15 p. 98 m. Les communes les plus favorisées sont celles de : Dissay sous Courcillon, 2-2 arp. (1) 20 p. 31 m.; de Flée, Quincampoix et Sainte-Cécile, 194 arp. 09 p. 56 m.; de Vouvray-sur-Loir, 163 arp. 41 p. 24 m.; de Luceau, 133 arp. 94 p. 26 m.; de Nogent-sur-Loir, 120 arp. 92 p. 70 m.; de Montabon, 102 arp. 07 p. 40 m.; de Saint-Pierre-de-Chevillé, 63 arp. 41 p. 24 m., et de Château-du-Loir, 50 arp. 89 p. 22 m. — Dans le canton de La Chartre-sur-le-Loir (1,249 arp. 65 p. 44 m.), la commune de Marçon est la première avec 418 arp. 25 p. 19 m.; viennent ensuite : Chahaigne, 242 arp. 23 p. 52 m.; L'Homme, 199 arp. 50 p. 01 m.; Ruillé, 121 arp. 23 p. 82 m., et Beaumont-la-Chartre, 103 arp. 53 p. 49 m.

Pour l'arrondissement de Mamers, voici les chiffres que nous avons relevés : Beaumont-sur-Sarthe, 18 hectares 79 (2); Fresnay, 19 arp. 11 p. 86 m.; Assé-le-Boisne, 8 arp. 25 p. 60 m.; Moitron, 8 arp. 87 p. 16 m.; Souvigné-sur-Mesme,

(1) Le chiffre des dizaines est effacé.

(2) Il est à regretter que Cauvin n'ait point indiqué les contenances en hectares, comme pour ce canton.

2 arp. 33 p. 90 m. On voit que cet arrondissement n'a jamais été très riche en vins.

Statistique de 1852. — De la Statistique générale de la France (tome 8°), nous extrayons les renseignements suivants qui se rapportent à notre étude :

Dans l'arrondissement du Mans, il y a 2,138 hectares de vignes, et 7,451 pieds par hectare, en moyenne; le produit moyen est de 8 hectolires 98 par hectare. Dans les années ordinaires, on récolte 8,483 hectol. de vin rouge, et 17,814 hectol. de vin blanc; en 1852, on a récolté, en vin rouge, 4,523 hectol., et en vin blanc 14,676 hectol. Le prix moyen est de 14 fr. 87 pour le vin rouge, et de 12 fr. 71 pour le vin blanc. La valeur totale des vins atteint le chiffre de 253.789 fr. L'exportation a porté sur une quantité de 1,370 hectol.

Les vendanges, en 1852, ont commencé du 13 au 27 octobre. Les pertes causées par les insectes se montent à 90 fr.; par les maladies, à 6,140 fr.; par la grêle et autres fléaux à 7,989 fr. Il n'a pas été fabriqué d'eau-de-vie. Les frais de culture et de récolte se montent à 84 fr. par hectare.

Dans l'arrondissement de La Flèche, il y a 4,410 hectares de vignes, et 10,144 pieds en moyenne par hectare; le produit moyen est de 9 hectol. 01 par hectare. Dans les années ordinaires, on récolte 22,388 hectol. de vin rouge, et 21,208 hectol. de vin blanc; en 1852, on a récolté, en vin rouge, 19,812 hectol., et en vin blanc 19,922 hectol. Le prix moyen est de 14 fr. 78 pour le vin rouge, et de 13 fr. 26 pour le vin blanc. La valeur totale des vins atteint le chiffre de 556,986 fr. L'exportation a porté sur une quantité de 4,000 hectol.

Les vendanges ont commencé, en 1852, du 13 au 25 octobre. Les pertes causées par les insectes se montent à 4,000 fr.; par les maladies, à 3,000 fr.; par la grêle et autres fléaux, à 28,769 fr.; 400 hectol. soumis à la distillation, ont donné 33 hectol. d'eau-de-vie, dont la valeur a été de 3,125 fr.

Les cultures accessoires pratiquées dans les vignes ont atteint 571 fr.

Dans l'arrondissement de Mamers, il y a 342 hectares de vignes, et 11,090 pieds, en moyenne, par hectare ; le produit moyen est de 7 hectol. 89 par hectare. Dans les années ordinaires, on récolte 98 hectol. de vin rouge, et 2,625 hectol. de vin blanc ; en 1852, on a récolté, en vin rouge, 100 hectol. et en vin blanc 2,597 hectol. Le prix moyen est de 9 fr. 79 pour le vin rouge, et de 9 fr. 87 pour le vin blanc. La valeur totale des vins atteint le chiffre de 26,611 fr. Il n'y a pas eu d'exportation.

Les vendanges, en 1852, ont commencé du 19 au 25 octobre. Les pertes causées par les insectes se montent à 44 fr., par les maladies à 20 fr. par la grêle et autres fléaux à 64 fr. La valeur des cultures accessoires pratiquées dans les vignes atteint 79 fr. Les frais de culture et de récolte reviennent à 69 fr. par hectare.

Dans l'arrondissement de Saint-Calais, il y a 2,700 hectares de vignes, et 13,988 pieds, en moyenne, par hectare ; le produit moyen est de 11 hectol. 61 par hectare. Dans les années ordinaires, on récolte 10,434 hectol. de vin rouge, et 28,053 hectol. de vin blanc ; en 1852, on a récolté 11,917 hectol. de vin rouge, et 19,430 hectol. de vin blanc. Le prix moyen est de 13 fr. 24 pour le vin rouge, et de 13 fr. 87 pour le vin blanc. La valeur totale des vins atteint le chiffre de 427,275 fr. ; l'exportation a porté sur un chiffre de 6,075 hectol.

Les vendanges, en 1852, ont commencé du 1^{er} au 25 octobre. Les pertes causées par les insectes se montent à 2,835 fr., par les maladies à 28 fr., par la grêle et autres fléaux à 6,490 fr. La valeur des cultures accessoires pratiquées dans les vignes atteint 134 fr.

Vingt ans après, la situation n'a pas changé sensiblement ; les vignobles couvrent une étendue de 9.000 à 10.000 hectares, la production varie selon les années. Ainsi, en 1870, la récolte n'est pas abondante, mais la qualité est bonne, et

les vins blancs sont supérieurs. En 1872, les gelées du mois de mars sont très préjudiciables ; le vin rouge, à son tour, est d'une qualité supérieure à celle du vin blanc. La récolte de 1875 est très abondante (305.689 hectol.), mais la qualité laisse à désirer ; les vins rouges sont encore supérieurs aux blancs. En 1877, la récolte est supérieure d'un quart à la moyenne (231.844 hectol.). En 1878, on constate l'apparition de l'*oïdium*, et la récolte est inférieure à la moyenne de 40 0/0 (129.000 hectol.). Cette infériorité se fait sentir de plus en plus ; en 1879, la récolte descend au-dessous du 10^e (15.200 hectol.) ; en 1880, elle est à peu près nulle ; en 1881, nouvelle infériorité de 40 0/0 (101.343 hectol.) ; en 1882, de 72 0/0 (49.904 hectol.). Après une récolte satisfaisante en 1885, on a une récolte médiocre en 1886, à cause du *mildew* ; enfin, les récoltes de 1887 et de 1888 sont inférieures et restreintes (1).

Voici, pour finir l'histoire de la vigne au XIX^e siècle, les renseignements que donnent, en 1892, MM. J. A. Barral et Henry Sagnier (2) : « La vigne est limitée à quelques cantons « du Mans, de La Flèche et de Saint-Calais ; on la cultive « surtout sur les coteaux et sur les plateaux dominant la « vallée du Loir. En 1852, le vignoble occupait 9.850 hectares ; le produit moyen était porté à 9 hectol. 70, et la « valeur totale de la récolte à 1.265.500 fr. En 1862, on « comptait 9142 hectares de vignes, produisant une moyenne « de 10 hectol. 38 de vin, d'une valeur totale de 3.790.000 fr. « La statistique de 1882 accusait 10.303 hectares de vignes, « donnant un produit moyen de 5 hectol. 02, et la valeur « totale du vin était portée à 1.866.00) fr. La situation a peu « varié ; les nouvelles plantations compensent à peu près les « arrachages. Mais en 1889, des taches phylloxériques ont « été signalées dans l'arrondissement de Saint-Calais. La « vigne est cultivée généralement par la méthode de *provi-*

(1) Annuaires de la Sarthe.

(2) Dictionnaire d'Agriculture, art. *Sarthe* (Hachette, éditeur).

« *gnage* ; dans quelques localités, la culture *en lignes* a été
« introduite avec succès. Les principaux cépages sont le
« *cabernet-sauvignon*, appelé aussi le *breton*, le *cot* et le
« *pinot* de la Loire. Quelques crus sont estimés dans la
« région : ce sont notamment ceux de Château-du-Loir et de
« la Chartre ; la plus grande partie du vin est consommée
« sur place.

« La valeur du sol et le taux des fermages ont subi les
« variations suivantes :

	1852	1862	1892
VALEUR VÉNALE.	608 à 1251 f.	810 à 1827 f.	533 à 2385 f.
TAUX DU FERMAGE	17 à 38 f.	26 à 60 f.	26 à 113 f.

Conclusion du chapitre premier.

Nous donnerons comme conclusion à ce chapitre l'analyse
du « Rapport sur la viticulture du N.-O. de la France », par
M. le Dr Jules Guyot (1867).

Dans le département de la Sarthe, il y a 10.000 hectares
de vignes, sur 626.600 ; 30.000 hectares pourraient être
cultivés ; mais les propriétaires, surtout ceux des environs du
Mans, semblent plutôt disposés à arracher leurs vignes qu'à
en replanter. Or, rien ne justifie cet abandon ; en effet, par-
tout le sol convient à la vigne ; le climat de la Sarthe appar-
tient à une zone tempérée, très favorable aux fruits sucrés ;
dans les bonnes années, les vins ont réussi à merveille.

Pourquoi donc la production a-t-elle diminué ? M. Guyot
a constaté deux causes : 1° l'absence absolue de saines notions
sur la culture de la vigne et sur la nature des cépages tardifs
ou précoces ; 2° l'ancienneté des vignes et leur perpétuation
par un provignage indéfini dans les mêmes terrains. (Suivent
des détails techniques sur les différents modes de plantation,
d'alignement et d'échalassement dans les arrondissements de
Saint-Calais, de La Flèche et du Mans). M. Guyot a constaté

qu'il y avait des endroits où les vignes fort bien cultivées étaient en parfait état de rapport, très vigoureuses et très fécondes. « Si la vigne, dit-il, était plus étudiée et mieux comprise dans la Sarthe, la Sarthe serait un des bons pays vignobles de France ». Les récoltes moyennes sont, à La Flèche, de 23 hectol. à l'hectare, de 15 au Mans, de 30 à Saint-Calais, le produit des vignes bourgeoises est de 14 hectol., et celui des vignes de vigneron de 32.

Après nous avoir fait connaître le mode de vendange et de vinification en usage, M. Guyot fait observer, par un exemple particulier, que le mauvais vouloir des vignerons, leur ignorance, et peut-être leurs calculs intéressés, ont été la cause qu'un beau vignoble de 16 hectares environ a dû être abandonné par le propriétaire. Cette ignorance, cette absence d'enseignement de la viticulture se sont d'ailleurs fait sentir dans d'autres parties de la France depuis 50 ans, et ont causé des pertes incalculables.

Pour ce qui concerne le département, M. Guyot conseille d'abord d'*assoler* les vignes, qui sont trop vieilles, de laisser reposer les terres cinq ans en céréales, en cultures sarclées, etc., puis de les replanter, et de planter des terres vierges, des terres à sarrazin et à pin. Il faut ensuite faire un meilleur choix dans les cépages. M. Guyot affirme, avec raison, croyons-nous, que si la viticulture était mieux connue, le Nord et le Pas-de-Calais seraient les seuls départements qui n'auraient pas de vignes à vin en France.

Cette étude sur les vignobles de la Sarthe se termine par une lettre de M. Dugué, ingénieur en chef de la Marne, retiré dans ses propriétés à Château-du-Loir. Le séjour dans un département essentiellement vinicole avait appris beaucoup de choses à cet ingénieur, qui résolut de faire profiter de son expérience les viticulteurs de la Sarthe. Les conseils qu'il se proposait de donner sont indiqués en détail dans les dernières pages du rapport de M. Guyot.

Nous avons donné, dans ce chapitre, toutes les indications historiques concernant la culture de la vigne dans la Sarthe. Il ne nous appartient pas de formuler un avis motivé, n'étant pas viticulteur. Il est à regretter que la culture de la vigne ait été abandonnée dans une notable partie du département, il serait possible, croyons-nous, de reconstituer les vignobles de la Sarthe. Les procédés de culture se sont grandement améliorés depuis un certain nombre d'années ; la culture est devenue une science. La création de professeurs d'agriculture a déjà rendu d'immenses services dans les différentes régions, et il n'est pas exagéré de dire que plus on ira, plus ces services seront fructueux et appréciés. Certes, toutes les années ne seront pas les mêmes ; il y en aura de bonnes et de mauvaises, et puisqu'il est reconnu que le sol est propre à la culture de la vigne, pourquoi ne se livrerait-on pas de nouveau à cette culture ? On objectera les maladies cryptogamiques ; mais on sait les moyens de les combattre, et les professeurs d'agriculture seront les premiers à en rechercher les causes et les remèdes à appliquer.

A l'œuvre donc, viticulteurs de la Sarthe, pour la renommée et la prospérité de ce beau département !

CHAPITRE II

I. Valeur actuelle des terres plantées en vignes. — Prix des vins.

Dans l'arrondissement du Mans, le prix de l'hectare des terres plantées en vignes a subi les variations suivantes depuis l'invasion du phylloxéra. — A Beaufay, de 800 fr. pour les vignes rouges, il est tombé à 250 fr., et pour les vignes blanches de 800 à 400 fr. — A Ecommoy, les vignes rouges sont passées de 4,500 à 3,000 fr. — A Champagné, les vignes rouges valent 800 fr. au lieu de 1,400, et les blanches 600 au lieu de 1,200 fr. — A Chemiré-le-Gaudin, la variation est de 1,000 à 400 fr. pour les vignes blanches. — A Parigné-le-Pôlin, de 3,000 à 1,500 fr. pour les vignes rouges. Les prix ont donc souvent baissé de moitié. Le vin valait, en 1897, de 30 à 40 fr. l'hectol. ou de 60 à 100 fr. la barrique, selon la qualité.

A Vernie, arrondissement de Mamers, l'hectare de vignes, rouges et blanches, vaut, en 1897, 1,200 fr., et le vin 100 fr. la barrique.

Dans le canton de Brûlon, arrondissement de La Flèche, à Maigné, l'écart est de 600 à 300 fr. pour les vignes rouges et de 500 à 300 fr. pour les blanches ; le vin rouge vaut 45 fr. et le blanc 50 fr. l'hectolitre. — A Bazouge-sur-le-Loir, l'hectare de vignes rouges vaut 600 fr., celui de vignes blanches entre 1,000 et 2,000 fr. ; le vin rouge est à 80 fr. et le blanc à 100 fr. la barrique. — A La Flèche, le prix de l'hectare a baissé de moitié, de 4,000 à 2,000 fr. ; le vin rouge vaut de 90 à 100 fr. et le blanc de 120 à 140 fr. la barrique. — A Saint-Germain-du-Val, baisse de moitié pour les

vignes rouges, de 3,000 à 1,500 fr., et d'un peu moins de la moitié pour les blanches, de 3,000 à 1,600 fr. : prix du vin rouge, 80 fr., du blanc, 110 fr. — A Verron, la baisse est plus forte, de 5,000 à 1,500 fr. pour les deux espèces ; le vin rouge vaut 50 fr. et le blanc 70 fr. l'hectol. — A La Bruère, canton du Lude, les vignes rouges valent 2,500 fr., après avoir valu 4,500 fr., et le vin est coté à 70 fr. la barrique de 225 litres. — A Dissé-sous-le-Lude, la baisse dépasse encore la moitié de la valeur : les vignes rouges tombent de 3,000 à 1,200 fr., les blanches de 3,500 à 1,200 fr. ; la barrique (220 litres), de vin rouge vaut 85 fr. et celle de blanc 100 fr. — A Luché-Pringé, la dépréciation est de deux tiers, de 3,000 à 1,000 fr. ; le vin rouge vaut 70 fr. et le blanc 100 fr. la barrique de 235 litres.

Dans le canton de Malicorne, à Noyen, l'hectare de vignes rouges et blanches, qui valait 2,000 fr. ne vaut plus que 900 fr. en moyenne ; le vin rouge vaut 110 fr., et le blanc, 120 fr. les 225 litres. — A Aubigné, canton de Mayet, les vignes rouges ont baissé de 4,000 à 3,500 fr., et les blanches de 4,000 à 2,000 fr. ; le vin rouge vaut de 25 à 30 fr., et le blanc de 35 à 40 fr. l'hectol. — A Coulongé, il y a une baisse de deux tiers sur les vignes rouges, de 3,000 à 1,000 fr., et les vignes blanches valent 800 fr. au lieu de 3,500 ; le vin rouge vaut 30 fr., et le blanc, 50 fr. l'hectolitre. — A Mayet, les vignes rouges sont à 1,100 fr. au lieu de 3,000 fr. l'hectare, et le vin est à 35 fr. l'hectolitre. — A Vaas, les vignes, rouges et blanches, ont baissé de deux tiers, de 3,000 à 1,000 fr. ; le vin rouge vaut 35 fr., et le blanc, 70 fr. l'hectolitre.

A Pontvallain, il y a une baisse de moitié pour les deux espèces, de 4,000 à 2,000 fr. ; le vin rouge vaut 70 fr., et le blanc, 90 fr. l'hectol. — A Yvré-le-Pôlin, baisse de deux tiers, de 6,000 fr. à 2,000 fr. ; le prix du vin est le même qu'à Pontvallain. — Dans le canton de Sablé, où il n'y a pas une seule vigne de 100 hectares, le prix des vignes a nota-

blement baissé. — A Courtiliers, les vignes, rouges et blanches, ne valent plus que 1,800 fr. au lieu de 2,200 ; le vin rouge est à 50 fr. et le blanc, à 60 fr. l'hectol. — A Notre-Dame-du-Pé, il y a une baisse de 800 fr. par hectare sur les vignes rouges, de 1,800 à 1,000 fr. ; les vignes blanches n'ont pas varié ; le vin vaut de 40 à 45 fr., et le blanc de 50 à 60 fr. l'hectol. — A Précigné, l'hectare valait, en vignes rouges et blanches, de 4,000 à 4,500 fr. ; il ne vaut plus que 800 à 1,000 fr. ; la récolte de 1896 s'est vendue de 115 à 120 fr. la barrique de vin rouge, et de 130 à 150 fr. la barrique de vin blanc.

Dans le canton de Saint-Calais, à Bessay-sur-Braie, la baisse a été de 500 fr. pour les deux espèces de vignes (rouges : 3,000 à 2,500 fr. — blanches : 3,500 à 3,000 fr.) ; le vin rouge vaut 70 fr., et le blanc, 100 fr. la barrique. — A Saint-Calais, la diminution est plus forte encore : les vignes rouges valaient de 2,500 à 3,000 fr. l'hectare, elles ne valent plus que 1,500 à 2,000 fr. ; les blanches, qui valaient de 3,000 à 3,500 fr., ne valent plus que 2,000 à 2,500 fr. ; le vin rouge se vend, la 2^e qualité, 60 à 75 fr. ; la 1^{re}, 80 à 90 fr. ; le vin blanc, 2^e qualité, se vend 90 à 100 fr., et la 1^{re} qualité, 100 à 120 fr. la barrique de 228 litres. — A la Chapelle-Huon, il y a une baisse énorme de 2,600 fr. par hectare pour les vignes rouges et pour les blanches ; le vin, rouge et blanc, vaut 40 fr. l'hectol. — A Saint-Gervais-de-Vic, la baisse est de 1,250 fr. par hectare ; le vin rouge vaut 80 fr. la barrique de 225 litres.

A Beaumont-la-Chartre, canton de La Chartre-sur-le-Loir, la baisse est de 800 à 1,000 fr. sur les vignes rouges (2,000 et 1,000 à 1,200 fr.), de 1,000 fr. sur les vignes blanches (2,000 à 1,000 fr.) ; le vin rouge vaut 35 fr. et le blanc 45 fr. l'hectolitre. — A Chahaignes, nous trouvons une différence de 1300 fr. sur les vignes rouges (2,500 à 1,200 fr.), et une différence de moitié sur les vignes blanches (3,000 à 1,500 fr.) ; la barrique de vin rouge est à 100 fr. celle de vin blanc à

150 fr. — A La Chapelle-Gaugain, la différence n'est que de 300 fr. : vignes rouges, 1,000 fr. au lieu de 1,300 fr., vignes blanches 1,100 fr. au lieu de 1,400 ; le vin rouge vaut 40 fr. et le blanc 60 fr. l'hectolitre. — A La Chartre-sur-le Loir, la baisse est de moitié pour les vignes rouges, de 3,000 à 1,500 fr. et de plus de la moitié pour les blanches, de 4,500 à 2,000 fr.; le vin rouge ne vaut que 30 fr. et le blanc que 40 fr. l'hectolitre. — Dans la commune de L'Homme, l'hectare de vignes rouges, qui valait de 2,000 à 4,000 fr. est tombé entre 1,000 et 2,000 fr. et celui des vignes blanches, de 6,000 à 4,000 fr. est tombé entre 3,000 et 1,500 fr. (1); le prix du vin rouge est de 25 fr. et celui du vin blanc de 40 à 60 fr. l'hectolitre.

Les chiffres donnés pour la commune de Lavenay sont, de tous, les plus surprenants et les plus significatifs. L'hectare de vignes rouges valait 20,000 fr. avant l'invasion du phylloxéra. et ne vaut plus, en 1897, que 2,500 à 4,000 fr.; l'hectare de vignes blanches valait 30,000 fr. et ne vaut plus que 3,000 à 4,500 fr. « La commune n'a plus de vin à « vendre, et n'a récolté, en 1896, que ce qui était nécessaire « à sa consommation. »

A Château-du-Loir, où se récoltent les meilleurs vins de la Sarthe, l'hectare de vignes rouges a subi une baisse de 2,000 fr. (4,000 à 4,500 : 2,000 à 2,500) ; celui des vignes blanches ne vaut plus que 1,200 à 1,500 fr., après avoir valu 3,000 à 3,500 ; le vin rouge vaut 30 à 35 fr. et le blanc 45 à 55 fr. l'hectolitre. — A Dissay-sous-Courcillon, baisse de moitié, vignes rouges, 1,000 fr. au lieu de 2,000, vignes blanches, 1,500 fr. au lieu de 3,000. — A Flée, les vignes rouges valent 2,000 fr. et les blanches 2,500 fr. l'hectare, en 1897 ; le vin rouge de 60 à 100 fr. et le blanc de 70 à 120 fr. la barrique. — A Luceau, il y a une baisse de 2,000 fr. (3,500 à 4,500 fr.); le prix du vin rouge est de

(1) On fait observer que les prix étaient bien supérieurs il y a 25 ans.

27 fr., celui du vin blanc, de 40 fr. l'hectol. — A Montabon, l'hectare de vignes, rouges ou blanches, se vend 2,500 fr.; le vin rouge, 80 fr. et le blanc 110 fr. la barrique. — A Nogent-sur-Loir, la baisse est de 400 fr. pour l'hectare de vignes rouges, (2,000-1,600 fr.), et de 300 fr. pour les vignes blanches (1,500-1,200 fr.); le vin rouge est à 30 fr., le blanc à 35 fr. l'hectolitre. — A Saint-Pierre-de-Chevillé, les vignes rouges ont passé de 3,000 à 1,800 fr., les blanches de 3,500 à 2 000 ; la barrique (228 litres) de vin rouge se vend 60 fr. et celle de blanc 110 fr. — A Thoiré-sur-Dinan, l'hectare de vignes, rouges et blanches, après avoir valu de 1,500 à 2,500 fr. ne vaut plus que 1,000 à 1,500 fr.; le vin rouge coûte 25 à 30 fr., le blanc, 30 à 35 fr. l'hectolitre. — A Vouvray-sur-Loir, l'hectare de vignes rouges a baissé de moitié (3,000-1,500 fr.), et celui de vignes blanches, de 2,500 fr. (4,500-2,000 fr.); le vin rouge coûte 32 fr. et le blanc 50 fr. l'hectolitre.

Tels sont les renseignements fournis par l'enquête administrative faite en 1897 ; il est superflu de dire que nous ne l'avons pas copiée d'un bout à l'autre ; nous avons relevé les chiffres les plus intéressants, afin de pouvoir tirer une conclusion. En résumé, le prix de l'hectare de vignes a subi une dépréciation générale, et le prix du vin a plutôt augmenté. L'enquête signale aussi les ravages occasionnés par l'oïdium, le mildew, le blackrot, l'antrachnose ; elle se fait même l'écho de plaintes très pessimistes : la vigne tend à disparaître dans certains endroits. Mais, à côté du mal, on signale le remède : les essais de reconstitution par les cépages de vignes américaines donnent lieu d'espérer que l'on pourra refaire quelques vignobles, si les viticulteurs veulent bien unir leurs efforts à ceux de l'administration.

Voici les observations qui accompagnent les renseignements statistiques. La culture de la vigne n'a aucune importance à Beaufay. — Le fléau (le phylloxéra) ne fait que commencer (Sargé). — Vignes fort mal cultivées, produit

insignifiant (Savigné-l'Évêque) — L'humidité a fait tort aux vignes, ainsi que les gelées printannières (Champagné) — La persistance de la nullité des récoltes a fait que beaucoup de propriétaires ont négligé leurs vignes (Maigné). — Les vignes dépérissent surtout depuis les gelées de 1879. La végétation est pauvre, et les racines disparaissent, quoique les vignes soient mieux soignées que par le passé (Bazouges-sur-le-Loir). — Aucune vigne n'est phylloxérée, à cause, sans doute, des taillis, bois et forêts qui entourent la commune (La Chapelle-d'Aligné). — Les vignes disparaissent par suite du mauvais entretien, et des maladies successives depuis 1879 (Clermont). — Les maladies cryptogamiques ont causé de grandes pertes; le prix des terres a diminué de plus de moitié, la gelée du 13 mai a tout détruit (Crosmières). — La vigne a été atteinte par la gelée et les maladies cryptogamiques; la récolte sera insuffisante (La Flèche). — En général, les vignes porte-greffes américaines sont assez belles; mais beaucoup de propriétaires ont tort de ne pas les sulfater, ce qui sera cause que la pousse du bois s'aoûtera mal pour la taille de l'an prochain (Mareil-sur-Loir). — Les gelées printannières ont découragé les propriétaires (Dissé-sous-le-Lude); vignes négligées, presque pas de sulfatage; le mildew et l'oïdium se sont développés; l'aspect est désolant; mauvaise taille pour 1898 (id.) — Les vignes sont appelées à disparaître par le phylloxéra (Saint-Germain-d'Arcé). — L'état des vignes est très mauvais (Luché-Pringé). — Les gelées de mai ont enlevé presque toute la récolte (Le Lude). — Les habitants sont peu disposés à replanter (Thorée). — La gelée et le mildew ont fait beaucoup de tort (Arthezé). — La récolte de 1897 sera presque nulle par suite des gelées et du mildew (Malicorne). — La récolte sera presque nulle; la gelée de mai en a encore détruit les deux tiers; le reste périt par les maladies (Noyen). — La récolte sera nulle par suite de la gelée (Mayet). — Il n'y a pas de phylloxéra; mais une maladie cryptogamique s'attaque à la racine, et arrête la végé-

tation (Parcé). — La gelée du 22 avril a causé peu de mal ; mais celle des 13 et 14 mai a été très préjudiciable (La Chapelle-Huon). — Dans quelques années, il n'y aura probablement plus de vignes (Marolles-lez-Saint-Calais.) — La population prend des mesures pour la reconstitution en vignes américaines (Chahaignes). — La gelée et la grêle ont presque complètement détruit la récolte, compromise déjà par la coulure (La Chapelle-Gaugain). — Par suite des pluies, des gelées et de la grêle, la récolte sera presque nulle (La Chartre-sur-le-Loir). — Même observation pour Ruillé-sur-Loir. — Les habitants sont hostiles à l'introduction des cépages américains (Montabon). — Il n'y aura pas de récolte, par suite de la pluie et de la gelée (Lavaré).

II. *Valeur ancienne des terres plantées en vignes.*

La valeur des terres plantées en vignes a varié considérablement de l'an 1200 à l'an 1800 ; M. le vicomte d'Avenel a relevé ces variations. Les prix sont évalués en *livres*, *sous* et *deniers* : or la livre, elle aussi, a beaucoup varié dans sa valeur, qui différait même selon les provinces. La livre tournoise était la plus commune ; mais il y avait aussi la livre mançaise, le sou et le denier mançais. La livre mançaise valait le double de la livre tournois ; comme nous avons trouvé la mention de la livre tournois plus souvent que celle de la livre mançaise, nous avons établi nos calculs sur la valeur de la livre tournois. Si cette valeur avait été constante, il serait facile d'apprécier la valeur des terres plantées en vignes ; mais le tableau suivant, que nous empruntons à M. d'Avenel (1) devra toujours être consulté, quand on voudra se ren-

(1) Voir, dans l'ouvrage de M. d'Avenel, le chapitre sur la valeur des terres, tome I, l. II, ch. VI, p. 348 et suiv., et ch. VIII, p. 384-398. Pour la valeur de la livre, tome I, p. 52 (note) et p. 75.

dre compte de la valeur des terres, soit pour les ventes, soit pour les baux. Les valeurs successives de la livre ont été :

de 1220 à 1265.. 21 f. 77	de 1561 1572.. 3 f. 11
— 1266 1290.. 20 »	— 1573 1579.. 2 88
— 1291 1300.. 16 »	— 1580 1601.. 2 37
— 1301 1320.. 13 40	— 1602 1614.. 2 39
— 1321 1350.. 12 25	— 1615 1635.. 2 08
— 1351 1360.. 7 25	— 1636 1642.. 1 84
— 1361 1389.. 8 90	— 1643 1650.. 1 82
— 1390 1410.. 7 53	— 1651 1675.. 1 63
— 1411 1425.. 6 85	— 1676 1700.. 1 48
— 1426 1445.. 6 53	— 1701 1725.. 1 22
— 1446 1487.. 5 29	— 1726 1758.. 0 95
— 1488 1511.. 4 64	— 1759 1771.. 0 90
— 1512 1540.. 3 92	— 1772 1790.. 0 95
— 1541 1560.. 3 34	

Nous donnons ici un relevé des prix des contrats de ventes et de baux depuis 1223 jusqu'en 1693 et jusqu'en 1782. A partir de 1693, le nombre des baux l'emporte sur celui des ventes, ce qui explique la différence des dates où nous nous arrêtons. Il ne faut pas oublier que l'arpent équivalait à 56 ares, et le quartier à 16 ares 50. La valeur de la livre a été calculée sur celle de la livre tournois. Nous avons ramené les prix anciens à la valeur actuelle, par hectare, soit pour les ventes, soit pour les baux ; quelques résultats pourront paraître exagérés, mais nous avertissons le lecteur que les chiffres qui ont servi de base à nos calculs sont bien ceux que donnent les documents ; d'ailleurs, nous marquerons du signe (?) ceux qui pourraient appeler l'attention.

I. Ventes.

à l'hectare.

1223. Coulaines, 1 2 arpent : 7 livres mançaises	461 f 78
1236. Yvré-l'Evêque, 1, 2 arp. et 2 journ. : 8 l m.	132 23
1241. Soulligné-s-Vallon, 2 j. : 100 sous tournois	113 63

1261. Soulligné-s-Vallon, 1 q. : 20 sous m.....	121	21
1267. Pontvallain, 1 q. : 6 l. t.....	727	27
1276. St-Pavace, 1/2 q. : 6 l. t.....(?)	1454	54
1286. Coulongé, 1 q. 1/4 : 4 l. t.....	172	64
1288. Ste-Croix, 1 q. : 60 s. t.....	363	63
1316. Vernie, 1 q. : 8 l. t.....	649	69
1316. Vernie, 1/2 q. : 60 s. t.....	487	26
1317. Vernie, 1/2 q. : 30 s. m.....	243	63
1366. Précigné, 2 q. : 5 fr. d'or.....	134	84
1387. Pruillé-le-Chétif, 2 q. : 12 l. t.....	323	63
1414. Ste-Croix, 2 q. : 30 l. t.....	685	00
1418. Précigné, 2 q. et 4 j. : 8 l. t.....	26	22
1433. Pruillé-le-Chétif, 1 q. : 18 l. t.....	514	48
1441. Piacé, 1 q. 1/2 : 4 l. t.....	105	53
1453. Précigné, 1 q. : 5 écus d'or.....	34	18
1473. St-Pavin-des-Champs, 2 q. : 12 écus d'or(?)	1964	81
1475. St-Pavin-des-Champs, 3 q. : 18 l. t.....	192	36
1501. Sargé, 1 q. 1/2 : 32 l. 15 s.....	613	77
1516. Yvré-l'Evêque, 2 q. : 35 l. t.....	415	75
1518. Yvré-l'Evêque, 2 q. : 60 l. t.....	712	72
1563. Champagné, 4 q. : 268 l. t.....	1262	84
1591. Vernie, 5 q. : 792 l. t.....	2467	20
1605. Nogent-sur-Loir, 2 arp. : 600 l. t.....	1086	36
1658. Vernie, 7 q. : 800 l. t.....	1133	91
1693. St-Pavin-des-Champs, 3 q. : 18 l. t.....	53	81

Baux.

1234. Chapelle-St-Aubin, 1/2 arp. : 10 s. m...	32	96
1290. Neuville-sur-Sarthe, 1 q. 1/2 : 10 s. t....	40	40
1295. Précigné, 1 q. : 4 s. t.....	19	39
1295. Courtillers, 1 q. : 5 s. t.....	24	24
1316. Précigné, 2 q. : 16 s. t.....	32	48
1319. N.-D.-du-Pé, 1 q. : 12 s. t.....	48	72
1319. Sargé, 1 arp. : 4 l. t.....	81	21
1337. Mayet, 3 q. : 12 l. t.....	295	95

1341. Précigné, 2 q. 1/2 : 2 l.....	59 39
1341. Précigné, 3 q. : 7 s. 6 deniers.....	8 62
1341. Précigné, 8 q. : 60 s.....	27 08
1350. Noyen, 3 q. : 7 l.....	171 21
1374. Ste-Croix, 1 q. : 10 s. t.....	27 03
1376. Précigné, 5 q. : 12 s. 6 d.....	6 47
1382. Précigné, 2 q. : 12 s. 9 d. m.....	16 18
1382. Précigné, 5 q. : 31 s.....	16 71
1391. La Flèche, 1 q. 1/2 : 12 s. 1-d. m.....	18 22
1401. L'Homme, 1 arp. 1/2 : 20 s. t.....	7 60
1409. Rouillon, 3 q. : 22 s. t.....	16 72
1417. Pruillé-le-Chétif, 2 q. : 21 s. t.....	25 93
1421. St-Georges-du-Plain, 3 q. : 60 s. t.....	39 57
1424. Le Mans, 4 q. : 15 s. t.....	7 77
1429. Précigné, 3 q. : 7 s. 6 d.....	4 60
1444. Yvré-l'Evêque, 2 q. : 10 s. t.....	9 87
1446. Ste-Croix, 2 q. : 5 s.....	4 00
1451. La Flèche, 2 q. : 12 s.....	9 60
1453. Sargé, 4 q. : 20 s. m.....	8 01
1458. Cornillé, 3 q. : 22 s. 3 d.....	11 73
1458. Chemiré-le-Gaudin, 3 q. : 13 s.....	6 92
1460. Environs du Mans, 2 q. : 10 s. t.....	8 03
1479. Ste-Croix, 2 q. : 5 s. t.....	4 00
1489. Environs du Mans, 2 q. : 12 s. 6 d.....	8 42
1534. Environs du Mans, 2 q. : 4 l.....	47 51
1537. Ste-Croix, 3 q. : 11 l. 10 s.....	77 59
1543. Le Mans, 1 q. 1/2 : 15 s.....	10 10
1549. Yvré-l'Evêque, 2 q. : 7 l. t.....	77 09
1577. Bazouges, 7 q. : 25 s.....	3 03
1604. Luché, 5 q. : 6 l.....	17 38
1613. Sargé, 2 q. : 60 s.....	21 70
1643. Parcé, 2 q. 1/2 et Arthezé, 3 q. 3/4 : 18 l.	32 19
1644. Ste-Colombe, 2 q. : 18 s.....	4 63
1664. Ste-Croix, 3 q. : 20 l.....	65 85
1685. Environs du Mans, 4 q. : 18 l.....	40 36

1688. Souigné-sous-Ballon, 16 q. : 25 l.....	14 01
1693. St-Mars-sous-Ballon, 16 q. : 25 l.....	14 01
1696. Luché, 5 q. : 12 l.....	21 52
1698. Ste-Croix, 10 q. : 30 l.....	26 90
1700. Montfort, 4 q. : 31 l.....	69 66
1708. Ste-Croix, 4 q. : 21 l.....	38 81
1715. Luché, 5 q. : 10 l.....	14 78
1717. Montfort, 4 q. : 25 l.....	31 42
1719. Le Mans, 12 q. : 60 l.....	36 96
1725. St-Jean-de-la-Motte, 1/4 de q. : 15 s.....	16 26
1726. Le Mans, 12 q. : 100 l.....	47 97
1730. Yvré-l'Evêque, 2 q. : 10 l.....	28 78
1735. Le Mans, 12 q. : 120 l.....	57 57
1736. Environs du Mans, 2 q. 1/2 : 15 l.....	34 52
1741. Le Mans, 12 q. : 100 l.....	47 97
1745. Vernie, 5 q. : 3 l.....	3 45
1748. Ste-Colombe, 5 q. : 3 s.....	0 32
1754. St-Mars-sous-Ballon, 4 q. : 3 l.....	4 31
1775. Rouillon, 9 q. : 147 l.....	89 89
1782. Rouillon, 9 q. : 200 l.....	121 62

III. — *Valeur ancienne du vin selon les années remarquables par l'abondance ou par la disette.*

1448. *Sablé*. — Le vin valait 4 écus d'or la pipe (1).

1537-1538. — Dépenses du chapitre collégial de Saint-Pierre-la-Cour, au Mans : 4 pots de vin blanc à 12 deniers la pinte, 6 sous ; — 12 pots de vin blanc à 8 deniers la pinte, 12 sous ; — 7 pots de vin clairet, 10 sols 6 deniers (G. 526).

(1) Les renseignements suivants sont extraits de l'analyse des Archives départementales.

xvi^e siècle. *Parigné-l'Evêque*. — 11 pintes employées pour communier le peuple à Pâques : 5 sols 6 deniers (G. 868).

1594. *Fresnay-le-Vicomte*. — « En ceste année, *nota* que
« la vigile où (*sic*) jour précédent de Saint-Urbain qui estoit
« au mardi 25 mai, la nuit d'entre le lundi et ledit jour de
« mardi, la gelée fut telle que les vignes de tout ce pays
« furent perdues et gelées, tellement que du vivant de per-
« sonne on n'avait veu tel degast tant aux susdites vignes
« qu'aux noyers, seigles et autres fruits de la terre. »
« (E. supp. gg).

1615. *Vallon*. — « Le 10 mai, vint une gelée fort aspre,
« après une petite pluie fine et giboulée... Le vin n'estoit
« qu'à 10'escus et vint incontinent à 20 escus. »

1659. *Ecommoy*. — La nuit d'après la fête de Saint-Georges (25 avril), grande gelée qui a gelé presque toutes les vignes noires et autres choses (E. supp^l. gg. 4 à 15).

1647. *Brûlon*. — « *Annus sterilis admodum* », année tout à fait stérile. — 1650 : « *Annus infelix et infaustus*,
« *annus pestilentiae et famis* », année tout à fait malheureuse,
« année de peste et de famine. » (Signé : Paulmier, curé de Brûlon) (E. supp^l. gg. 1-17).

1692. *Ballon*. — Cette année, « les vignes avaient gelé,
« le vin était du grince-dents, et encore il en était fort peu,
« en sorte que le vin vieux de 1691 valait jusqu'à 150 livres
« au commencement de 1693, sur la fin de l'année 250 livres
« la pipe, et encore on n'en avait pas pour son argent. On
« l'a vendu au cabaret jusqu'à 18 sous la pinte, mesure de
« Ballon. »

1693. *Saint-Ouen-en-Belin*. — Cette année fut stérile en tout. Le vin coûta 208 livres la pipe et plus (Registres de l'état civil).

1694. *Dehault*. — « Il s'est trouvé peu de vin l'an passé
« 1693 ; il a vallu (*sic*) 50 écus la pipe à 200 fr. et 16 sous la
« pinte. » (Signé : Robert Léons, curé).

Ballon. — « Le vin diminua de prix ; il vallait (*sic*) encore
« 100 fr. la pipe. Le vin de Château-du-Loir, 40 écus » —
« Le jour et feste de Saint-Jean-Baptiste, sur les quatre
« heures du soir, il fit un orage si furieux et il tomba de si
« grosse grêle, qu'elle était communément comme de grosses
« noix, et il y en avait et j'en ai ramassé de grosse comme
« des œufs, qui ruina plusieurs paroisses voisines et rompit
« le bois des vignes. Plaise à Dieu préserver la postérité
« de pareils accidents. » (Signé : Paulmier, curé de Ballon).

1697. *Noyen.* — « Le 8 de mai, les vignes achevèrent de
« geler. Elles avaient commencé dès le 2, mais ce n'était
« rien. Elles furent si maltraitées qu'il ne fut que fort peu
« de vin qui valut 100 livres la pipe, quoique verd extrê-
« mement (*Ad æternam memoriam*). » J. Gasselín, prêtre.

1720. *Champagné.* — « Dans cette année, il y eut une
« telle abondance de vin qu'on n'en a point entendu
« parler de pareille. J'en fis entonner 75 pipes. Il y en avait
« pour l'ordinaire 3 ou 4 pipes au quartier. » (G. Guéretín,
curé).

1707. *Lavardin.* — Le registre de recettes des fermiers
« du marquisat accuse une recette de 224 livres pour le prix
« de 14 pipes de vin du cru des vignes (E. 98).

1706. *La Chapelle-d'Aigné.* — Il y eut une grande
sécheresse ; il ne plut point depuis le 15 février jusqu'au
mois d'octobre ; cependant il y eut dans l'Anjou du vin en
abondance.

1709. *Id.* — « La gelée commença le 6 janvier et dura
« 10 jours, elle fut universelle et si extrême que tout fut
« gelé, blés, vignes, arbres... Cette année a été plus miséra-
« ble que l'année chère de 1661, car en celle-ci, au rapport
« de nos vieillards, il y avait du vin en abondance. La pipe
« de vin vaut 150 livres. 1710. Il n'y a point eu de vin ; la
« pipe vaut 50 écus. Il y a moins de malades depuis qu'on
« ne fait plus de dèbauches. »

1709. *Noyen.* — « Le froid prit le jour des Rois, si froid

« pendant trois mois que les chesnes et arbres en fendirent.
« En 1600 il y en avait eu un de mesme; ainsi ceux qui auront
« ce livre-cy en 1710, qu'ils fassent leurs provisions, afin
« qu'ils ne soient pas surpris comme on l'a été cette année
« surtout pour le vin. » (J. Gasselin, prêtre.

Coulombiers. — « Je laisse à la postérité, par écrit, que,
« en cette présente année 1709, l'hiver a été si fort qu'il y a
« cent ans qu'il n'en était pas venu un si fort. Il commença
« le 6 janvier de bon matin et dura jusqu'à la fin de février. »
(David, vic.) (E. S. gg. 1-90).

Courcemont. — « *Ad perpetuam rei memoriam.* Sçachent
« tous presents et advenir qu'en ceste année 1709, la gelée
« qui commença le 6^e jour de janvier, après midy, et dura
« deux mois, fut si grande qu'elle gela l'eau des moulins, en
« sorte qu'on ne pouvait avoir de farine qu'avec grande
« peine. De plus elle gela les bleds qui estoient en terre, les
« arbres, les chesnes, les vignes et les chous des jardins.
« Ceste disette a été si grande que pendant deux ans le vin
« valait 200 fr. la pipe. Tout cela a duré pendant deux ans. »
Dugast, cure).

Mulsanne. — « Il fit si grand' froid pendant six semaines
« que le vin et les autres boires gelèrent dans les caves. Après
« un dégel, la gelée recommença tout de noaveau, en sorte
« que le vin gela... Le vin, qui ne valait que 12 à 15 livres
« la pipe à Château-du-Loir, renchérit considérablement et
« valut jusqu'à cent et six vingts livres la pipe. » (Levasseur,
prêtre indigne, curé de Mulsanne (E. s. g. g.).

Chemiré-le-Gaudin. — « La postérité saura qu'en l'année
« 1709, il est arrivé une gelée et un froid si violent pendant
« l'hiver, qu'il a gelé toutes les vignes et les blés. Les vins
« ont même gelé au printemps de l'année 1710, en sorte que
« le vin a valu jusqu'à 50 escus la pipe, et qu'on l'a voulu
« vendre 200 fr. » (E. s. gg. 1.-14).

Château-du-Loir. — « Cette année, l'hiver a été si rude
« et si violent que de vie d'homme en (*sic*) n'a vu un pareil,

« tous les noyers, chasténies (*sic*) et la plupart des arbres
« fruitiers, sont morts par la gelée, le bled a aussi gelé dans
« la terre, et les vignes qu'il a fallu couper par les souches,
« ce qui a causé une chère année, le bled et le vin ayant
« esté à un prix excessif. Le Roy a rendu plusieurs déclara-
« tions tant pour régler les prix des bleds de ventes, gros et
« vins, et pour la subsistance des pauvres et forcer les parti-
« culiers de porter leurs bleds au marché » (Signé : Graslin)
« (E. s.).

1710. *Mont-Saint-Jean*. — Le grand hiver commença à la fête des Rois. Le vin (fut) extrêmement rare et cher ces deux années. (E. s. gg. 1-32).

1720. *Voivres*. — « La présente année a été fertile en
« toutes sortes de grains, fruits et légumes, principalement
« en vin dont a été une si grande quantité que l'on a été
« contraint d'en laisser perdre la plus grande partie faute de
« tonnois pour le ramasser, (les) quels tonnois ont été pris et
« sans en pouvoir trouver pour de l'argent. Néanmoins les
« dits vins ont été de fort mauvaise qualité. » (E. s. gg. 1-5).

1735. *Sougé-le-Ganelon*. — Il y eut des pluies désastreuses. Les vicaires généraux ordonnèrent par mandement des prières publiques « *ad postulandam serenitatem pro conservandis fructibus terræ.* » (1) (René Fortis, curé).

1740. *Nauvay*. — Il n'y a presque point eu de vin ; le peu qu'il y en a eu n'a rien valu ; les raisins ont été gelés au mois d'octobre, et ils n'ont point été vendangés, principalement dans les Vannoises, on n'y est pas seulement allé voir. (E. s. gg. 1-2).

Ruillé-sur-Loir. — Les vignes, qui avaient à peine commencé à la mi-mai, produisirent ensuite beaucoup ; de sorte qu'au mois de juillet, on espérait bonne récolte ; mais le mois d'août ayant été froid et pluvieux, cela commença à gâter les vignes.... Dans le mois d'octobre, il vint des gelées

(1) « Afin de demander du beau temps pour la conservation des fruits de la terre. »

qui, ayant commencé le 7, qui était le 14 de la lune de septembre, durèrent jusqu'au 25 ; les vignes furent gelées aux deux tiers ; le ban des vendanges, qui avait été mis au 3 novembre, fut rompu, et à cause du temps froid et sec, on commença à vendanger le 28 octobre, fête de Saint-Simon et Saint-Just (*sic*). Sans ces accidents, l'année aurait été bonne et abondante. (E. s. gg 1-16).

Neuville-sur-Sarthe. — La récolte du vin fut mauvaise, l'hiver ayant été très rude et très long (*id.*).

Notre-Dame de Torcé. — Froid rigoureux du 1^{er} janvier au 15 mars ; pluies abondantes ; vignes gelées ; le vin vieux valait 200 livres la pipe.

1741. — *Idem* — Grande sécheresse, vin très cher.

Savigné-l'Évêque. — La sécheresse fut si grande après les inondations que six mois se sont écoulés sans pluie... Le 1^{er} mai de la dite année, les vignes et pommiers ont été considérablement gelés. (E. s. gg. 1-55).

1742. *Yvré-l'Évêque*. — Le prix du vin de la récolte de Plaisance est fixé pour la présente année à 20 livres la pipe, pris sur place, les tonneaux fournis par les adjudicataires. (G. 305).

1742. *Notre-Dame de Torcé*. — Grande sécheresse ; abondance de vin qui ne valait que 10 écus la pipe. En 1743, le vin est à 40 livres la pipe.

1745. *Sarcé*. — Il y a peu de fruits à cause que les chenilles ont rongé les boutons des arbres, et peu de vin qui n'est pas de bonne qualité (E. s. gg. 1-8).

Courtilliers. — La vendange n'eut lieu que le lendemain de la Saint-Martin ; le vin quoique vert s'est trouvé passablement bon.

1746. *Notre-Dame de Torcé*. — L'année a été pluvieuse ; le vin n'a pu mûrir (*sic*) et a valu 90 livres la pipe le vin nouveau. (Signé : Langlais) (E. s. gg. 1-18).

1751. *St-Cosme-de-Vair et Notre-Dame* (réunis). — Les vendanges furent mauvaise à cause des pluies continuelles.

1767. Ballon. — « Cette année, le vin de Ballon valait « 100 fr. la pipe. A la récolte d'après, en 1768, il ne fut « presque point de vin, et on ne savait quel prix le faire ; il « en fut une si grande disette que le vin vieux valait jusqu'à « 400 livres la pipe, et 350 le commun. Il tomba de l'eau « depuis la Fête-Dieu 1768, jusqu'à la fin de mars et même « en avril 1769. Les prés furent convertis d'eau pendant tout « ce temps. On vendait le vin nouveau de Tours 220 livres, « et encore pas trop bon. » (Saulnier, curé).

1768. Évaillé. — Le vin vaut 300 livres la pipe.

Loué. — Après deux années consécutives de sécheresse, l'eau n'a pas discontinué de tomber depuis la Pentecôte jusqu'à la fin de l'année, excepté trois semaines seulement, l'une en juillet, l'autre en août, la troisième en septembre.... Il n'a point été fait de vin et le peu qu'on a cueilli (*sic*) a valu jusqu'à 200 livres la pipe ; le vieux a valu 400 livres dans quelques endroits. L'hiver de 1768 a presque égalé le froid de 1709 à un degré près. (E. s. gg. 1-41).

1770. Mézeray. — Le vin valait 250 livres la pipe, en raison des pluies presque continuelles qui empêchaient la culture de la terre. (E. s.).

1771. Évaillé. — La pipe de vin vaut 204 livres.

1773. Laigné-en-Belin. — On avait les plus belles espérances du monde pour une récolte abondante, lorsque la grêle d'une grosseur très considérable a tout ravagé dans la nuit du 15 au 16 juin. (E. s. gg. 1-15).

1774. Château-du-Loir. — Le vin blanc vaut de 60 à 90 livres le poinçon.

Sougé-le-Ganelon. — Grêle affreuse ; grêlons d'une livre et davantage. (René Fortis, curé).

1776. — *Id.* — L'hiver, qui a commencé aux Rois, a été très rude et égal, dit-on, à celui de 1709 (*Id.*).

Évaillé. — Par suite de la rigueur du froid, après une chute de neige, les vignes gelèrent. Le curé de Saint-Bié-en-Belin en a perdu 500 bouteilles.

1777. *Brâlon*. — Le vin d'Anjou vaut 250 fr. la pipe.
— 1778. Un temps pluvieux contrarie la récolte. — Mais, en 1779, année d'abondance, tout a été à vil prix. — En 1780, les vins ont été en assez grande quantité et à vil prix. On ne manquait point de vin du canton pour 50 fr. la pipe ; dans l'Anjou, on en achetait de bien bon pour 60 l. (Signé : E. Beucher, curé).

1779. *Evailé*. — A la suite de fortes chaleurs qui se firent sentir depuis le mois de mars jusqu'au mois de novembre et pendant lesquelles le ciel fut couvert de ténèbres épaisses exhalant parfois une mauvaise odeur, récoltes, fruits, vins, tout fut mauvais. Le vin ne valait que 24 à 36 l. la busse.

1781. *Moncé-en-Belin*. — Abondance de vin. Le vin rouge de Fillé (Guécelard) était en telle abondance qu'on en avait pour 8, 9 et 10 l. en fournissant le tonneau.

Brâlon. — La présente année est remarquable par une grande sécheresse, dont on n'a point d'exemple. Elle a commencé le mercredi des Cendres (le jour de carnaval, il avait fait une pluie et une tempête terrible) et dura jusqu'aux Avents. L'année a été des plus fertiles en blé, cidre et vin, jusqu'au point qu'en bien des pays vignobles, on a abandonné une partie de la vendange, faute de tonneaux (E. Beucher). Mais l'année 1782 a été très pluvieuse.

1783. *Evailé*. — Le vin fut abondant et de bonne qualité. — *Viré*. Il a été du vin abondamment et d'une assez bonne qualité.

1785. *Viré*. — Il y a eu du vin en grande quantité ; mais il « roussissait » partout et était au plus bas prix. Même abondance à St-Rémy de Sillé.

Souligné-sous-Vallon. — Grande sécheresse ; il y eut beaucoup de vin ; il valait de 12 à 15 l. le poinçon ; mais il n'avait pas de qualité.

Torcé. — Il y a eu, cette année, 64 busses de vin de dîme au presbytère, y compris le vin des Martinières. Le vin valait 20 l. la busse (Gripray, curé).

Brûlon. — Grande abondance : pour 10 tonneaux vides, on en ramenait 5 de pleins. Le vin d'Anjou est à 10 l. la busse, et même à 6 et de bonne qualité.

La Guierche. — Grande sécheresse du 8 février au 12 novembre. On a vu dans le pays une grande abondance de vin, d'une qualité ordinaire et d'un prix médiocre (Cailleteau, curé).

Montbizot. — La vigne, quoique fatiguée d'avoir produit considérablement l'année dernière, a encore donné une suffisante quantité de vin. Il y a eu 17 poinçons de dime ; l'année précédente, il y en avait eu 35, qui se vendaient communément 20 et 25 l. le poinçon ; mais cette année il a augmenté et a valu depuis 30 jusqu'à 40 l.

1787. *Viré.* — Du vin passablement. — *Moncé-en-Belin.* Grande abondance.

1788. *Montbizot.* — La vendange a été assez abondante, et le vin d'une meilleure qualité que l'année précédente. Il y a eu 15 poinçons de dime et le poinçon s'est vendu depuis 30 jusqu'à 50 l.

Sougé-le-Ganelon. — L'année a été assez abondante. Il y a beaucoup de fruits, assez de vin de bonne qualité, mais très cher. Le 24 novembre a commencé le fameux hiver qui a duré jusqu'au 25 février 1789, sans discontinuation. Il a surpassé sur le thermomètre celui de 1709 de 3 degrés (René Fortis, curé).

Evailly. — Le vin est mauvais.

1789. *Brûlon.* — Cette année n'offre rien d'extraordinaire dans l'ordre physique, sinon la disette du vin, qui n'a aucune qualité, de sorte qu'il est encore moindre que celui de 1782, appelé vin *cadet*. Personne n'a acheté de vin (E. Beucher, curé).

1788-89. — *Montbizot.* — Le froid le plus rigoureux se fit sentir pendant près de quatre mois et ne finit que vers la fin de février. Le thermomètre descendit jusqu'à 18° au-dessous de la glace, chose qui n'était jamais arrivée en France... Il n'y eut qu'un poinçon de dime, encore ne valait-il rien.

St-Maixent et St-Quentin. — « La fin de 1788 et le commencement de 1789 sont remarquables par le froid excessif qui a commencé le 19 décembre et a continué jusqu'au 8 janvier. Le thermomètre de Réaumur est descendu à 2 degrés et demi au-dessous de 1776 et à 3 degrés et demi au-dessous de 1709. Les sapins, les noyers, les marronniers et même des pommiers ont péri. La récolte a été passable ; beaucoup de pommes, mais peu de vin. Je ne dis rien des excès auxquels le peuple se porte, la mémoire ne s'en éteindra jamais. »

IV. — *Extrait des dossiers concernant la vente des Biens Nationaux.*

Nous donnons ici un extrait des dossiers concernant la vente des Biens Nationaux dans la Sarthe. Ces dossiers fournissent de précieux renseignements pour le sujet qui nous occupe ; ils nous font connaître, outre les noms des communes où l'on cultivait de la vigne, les noms des clos ; ces renseignements compléteront et confirmeront ceux que nous avons donnés dans notre premier chapitre.

I. District du Mans.

1792-94. *Le Mans et environs.* — Clos de Landouillerie et du Tertre St-Laurent, 12 quartiers (1 h. 98), 5,000 livres (prix d'adjudication) (1) ; des Venelles, 12 q. 1/2 (2 h. 06,25), 2,030 l. ; de la Cigogne, 8 q. (1 h. 32), 1,525 l. ; vigne à la cure de St-Germain, 4 q. (0 h. 66), 600 l. ; vigne et terre au clos du Tertre St-Maurice et à Saint-Ouen des Fossés, 1,575 l. ; clos de Landouillerie (partie appartenant au Collège de l'Oratoire), 4 q. (0 h. 66), 2.600 l. ; du Grand-Banjan, 6 q. (0 h. 99), 1,625 l.

(1) Nous ne répèterons pas cette indication.

1791. *Athenay*. — Clos du Grand-Aisguisse, 23 arpents (15 h. 18), 4,000 l.

1791-93. *N.-D. de Torcé*. — Bois, vigne et métairie de Courparant, 30,480 l.

1792-93. *Rouillon*. — Clos de Criloup, 3 q. (0 h. 49,50), 300 l. ; clos Nouveau, 9 q. (1 h. 48), 3,000 l.

1792-95. *Ste-Croix*. — Clos de Marolles, 14 q. (2 h. 31), 7,300 l. ; de Gazonfière, 7 q. (1 h. 15), 1,625 l. ; du Léard, 4 q. (0 h. 66), 530 l. ; de Vaugontier, 10 q. (1 h. 65), 530 l. ; de Marion, 4 q. (0 h. 66), 840 l. ; de Gazonfière, 5 q. (0 h. 82,50), 2,760 l. ; de Gazonfière, 12 q. (1 h. 98), 9,050 l. ; de Douce-Amie, 4 q. (0 h. 66) et terre, 1,800 l. ; de Douce-Amie, 4 q. (0 h. 66), 3,200 l. ; de Douce-Amie, 8 q. (1 h. 32), 4,200 l. ; de Gazonfière et de Douce-Amie, 4 q. (0 h. 66), 25,000 l. ; de Douce-Amie, 8 q. (1 h. 32), 2,700 l. ; de Gazonfière 8 q. (en 2 lots), 2,400 et 1,300 l.

1791-93. *St-Georges-du-Plain*. — Clos de Montfort, 14 q. (2 h. 31), 4,500 l. ; du Petit Saint-Georges, 5 q. (0 h. 82,50), 920 l., et 6 q. (0 h. 99), 1,364 l. ; de la Troche, 21 q. (3 h. 46), 8,000 l. ; 19 q. (3 h. 03), 8,500 l. ; 15 q. (2 h. 47), 5,600 l. ; de Belhoc, 13 q. (2 h. 14,50), 7,350 l.

1791-94. *St-Pavin-des-Champs*. — Vigne et terre, 999 l.

1791-94. *Vallon*. — Clos des Bellangeries 6 q. (0 h. 99), 1,719 l.

1791. *Chemiré-le-Gaudin*. — Clos des Aires (1), 240 l. ; du Coudray, 160 l. ; du Mont, 250 l. ; des Martellières, 320 l. ; de la Piquerie, 2,725 l. ; des Ganteries, 690 l. ; du Mont, 1,325 l. ; des Piqueries, 1,350 l. et 2,500 l. ; du Coudray, 1,825 l. ; des Pommerais, 425 l. ; du Chêne-Moreau, 435 l. et des Pilles, 165 l. ; des Grettes (en 1793), 550 l.

1791. *St-Benoît-sur-Sarthe*. — Clos de St-Benoît, 12 q. (1 h. 98), 5,300 l. ; vigne à la Cure, 8 q. (1 h. 32), 1,975 l.

(1) La contenance n'est pas indiquée.

clos de St-Benoit, 9 q. (1 h. 38), 1,650 l. et 2 q. (0 h. 33), 1,100 l. ; biens des pauvres, 1 q. 1/2 (0 h. 24,75), 1,200 l.

Biens des émigrés.

An II à an VII. *Aubigné*. — Vigne et prés aux Briolons, 396 l.

Beaumont-sur-Sarthe. — Domaine de la Bussardière, 30 arp. (19 h. 30), 20,635 l. 18 s.

1791. *Chemiré-le-Gaudin*. — Vigne, 2 q. (1 h. 32), 1,225 l. ; clos de Longonorterie, 900 l. ; vigne, 19,725 l. ; vigne, 10 q. (1 h. 65), 975 l.

Crosnières. — L'Angevinière, 4 q. (0 h. 66), 704 l.

Lavardin. — Vignes, 2 arp. (1 h. 32), 2,200 l.

Rouessé-Vassé. — Clos de Rabour, 2,371 l. 5 s. 8 d.

Rouillon. — Clos de Montfort, 7 q. (1 h. 15), 4,300 l.

Sainte-Croix. — Lieu de Douce-Amie, maison de maître et vigne, 17,100 l.

Savigné. — Vigne, 7 q. (1 h. 15) 100,000 l.

An II-VII. *Vernie*. — 1 clos, 475 l. 4 s.

Verron. — Clos de la Motte-Mervé, 10 q. (1 h. 65), en 2 lots, 1,800 l. et 5,050 l.

II. District de Château-du-Loir.

1791 à an III. *Aubigné*. — Vignes, 805 fr. Clos des Briolons, 3,025 fr. ; vignes des Cossonnières, 43 chainées, 305 fr. ; 2 vignes aux Briolons, 5 q. (0 h. 82, 50) 4,300 fr.

1791. *Bannes* et *Dissay-sous-Courcillon* (1). — Vigne à la cure, 7 q. (1 h. 15,50) 800 fr. ; vigne au Petit-Cerisay, 25 chainées, 225 fr. (en 1792).

Beaumont-la-Chartre. — Vigne au vicariat, 3 portions de 33 chainées, 500 fr., 3 vignes à la cure, 260 fr.

1792. *Chahaignes*. — Vigne des Cruchets, 400 fr. Vigne

(1) Réunies par décret du 18 août 1807.

à la Chenardière, 60 chainées, 1,375 fr., vigne aux Matto-
tières, 2,600 fr. (an II).

1791. *Château-du-Loir*. — Vigne, 18 chainées, 345 fr.,
vigne aux Motteaux, 165 chainées, 2,325 fr. ; clos de Vau,
15 chainées en treilles, 750 fr. (1792), 2 vignes, 455 fr. (an
II) (1) vigne, 1,675 fr.

1791. *Coulongé*. — 3 portions de vignes, 50 chainées,
145 fr., champ et vigne à Chasse-Goutte, 1,050 fr. (an II),
clos de Gateliassé, 230 fr.

An II. *Conrde-marche*. — Vigne et terre labourée, 4,500 l.

1791. *Dissay-sous-Courcillon*. — Vignes à la cure (2 lots)
50 chainées et à l'abbé de Beaulieu, 5 arp. (3 h. 30), 8,500
et 2,475 fr. ; vigne au Perray, 575 fr.

1791-1792. *Flée*. — Vigne à la cure, 24 chainées, 835 fr.,
vigne et taillis, 12 chainées 1/2, 730.

1791. *Jupilles*. — Vigne à la cure, 1,225 fr.

1791. *La Chartre-sur-Le-Loir*. — Vigneau Vau-Harouard,
415 fr. 1792. Vigne à la cure et terre, 60 chainées, 1,200 fr.
1793, vigne et champ, 5 chainées, 800 fr. ; vigne et chapelle
de la Vierge, 1 arp. (0 h. 66), 2,400 fr.

1791. *Le Grand-Lucé*. — Vigne à Guignier, 800 fr.

1791. *L'Homme*. — Vigne et taillis, 3 arp., 5 chainées,
9,300 fr.

1791. *Luceau*. — Clos Bruillet et lande, 3 q. (0 h. 49,50),
1025 fr. ; clos Gastine, 1/2 arp. (0 h. 33), 470 fr. ; clos des
Mesliers, 2 portions, 40 et 10 chainées, 610 fr. ; des Hayes
et champ, 5 arp. (3 h. 30), 8,400 fr. (an II), 1 vigne, 1,550 fr.

1791. *Marçon*. — Vignes à la cure, 320 fr. ; vigne au
côteau de Vaux et pré, 3,319 fr. ; vigne aux Broudières,
16,211 fr. (an II) ; vigne aux Pivordes, 12 chainées 1/2,
320 fr. ; (an III) vigne à la cure, 5, 999 fr. ; 2 vignes, 2
champs et 1 pré, 2,300 fr.

1791. *Mayet*. — Vigne des Porchers, 1 arp. (0 6.66)

(1) A partir de l'an II, Château-du-Loir prend le nom de Mont-s-Loir.

2,300 fr. ; clos des Bournais, 3 q. (0 h. 49,50), 4,100 fr. ; vigne au clos des Porchers, à la cure, 30 chainées, 200 fr. ; vigne aux Coquelonnières, 500 fr. ; au Vieux-Moulin, 950 fr. ; au clos de la Croix, 200 fr. ; vigne des Madrelles, 225 fr.

1794. *Montabon* — Vignes, 7 arp. (4 h. 62), 9,025 fr. ; clos du Bois-Soleil, 1 arp. (0 h. 66), 1,075 fr. ; vigne à la cure, 20 chainées, 425 fr. ; vigne et terre aux Bas-Broteaux, 5 chainées, 67 fr. ; à la Pauconnerie, 9,000 fr.

1794. *Nogent-sur-Loir*. — Vigne, 3 arp. (4 h. 98), 40 chainées, 5,525 fr.

1793. *Pruillé-l'Éguillé*. — Vigne et champ, 930 fr.

1794. *Ruilé-sur-Loir*. Vigne aux Bas-Sablons, 1 arp. (0 h. 66), 3,025 fr. ; vignes des Touches, 8 chainées, 260 fr.

1792. *Sainte-Cécile* (1) — 2 vignes et terre, 3,255 fr. ; vigne et partie du domaine de la cure, 45 chainées — (an III), vigne à la commune, 3,025 fr.

1794. *Saint-Germain-d'Arcé* (2). — Vigne à Marsillat, 3 q. (0 h. 49,50), 1,055 fr. (an III) : vignes au clos Chambon, 2 lots, 910 et 525 fr.

1794. *Saint-Pierre-de-Chevillé*. — Vigne à la cure, 4,200 fr.

Saint-Pierre-du-Lorouer. — Clois de Boisneuf, 2 arp. (4 h. 33), 2,550 fr. ; de Changé, 408 fr. (an II) : vigne rouge et blanche, 3,025 fr.

Saint-Vincent-du-Lorouer. — Vigne aux Cropinières, 40 chainées, 640 fr. ; vigne des Cropinières, 23 chainées, 280 fr. ; vigne aux Aunelles et pré, 3,634 fr.

Sarcé. — Vigne et pré aux Ménageries, 3 q. (0 h. 49,50), 1,950 fr. ; vigne de la Bobinière et champ des Broussils, 140 fr. ; vigne aux Rigaudières et au clos Bordeaux, 4,600 fr. ; clos des Racicots, 4 q. (1 h. 34), 2,500 fr. ; champ et vigne à la Bretonnière et au clos des Hérissees, 30 chainées,

(1) Commune réunie à celle de Flée par décret du 1^{er} septembre 1807.

(2) Arcé-sur-Farre, sous la République.

700 fr. ; vigne aux Bordeaux, 165 fr. ; aux Rigaudières, 36 chainées, 395 l.

1791. *Thoiré-sur-Dinan*. — Vigne au clos Baugé, 9 chainées, 105 fr. ; 1792 : vigne au *Salve Regina*, 16 chainées, 390 fr (an III) : vigne du Calvaire, 2,050 fr.

1791. *Vaas*. — Vigne à la cure de Montabon, 17 chainées, 820 fr. ; vignes aux clos des Bouzeries et des Bodinières, 74 chainées, 1,275 fr. ; aux Cosseries, 18 chainées, 385 l. ; vigne au clos Chambon, 185 fr. ; vigne et pré, 9,000 fr. ; 4 vignes aux Moriers, 5,050 fr. ; 1793 : pré et vigne aux Bahourdes, 690 fr.

1791. *Vernueil-le-Chétif*. — Vigne, près la Fontaine aux Millets, 165 fr.

Vouvray-sur-Loir. — Vigne du Granget, 780 fr. ; de Goulard 1 q. (0 h. 16,50), 136 fr. ; vigne au clos de la Clarté-Dieu, 12 chainées, 55 fr. ; champ et vigne de la Jalésine, 3,400 fr. ; au clos du Four, 120 fr.

Biens des émigrés.

An III. *Marçon*. — Vigne aux Rues, 765 fr. ; des Bordes, 605 fr. ; des Bisoirdières, 805 fr. ; de la Tremblaye et des Sablons, 1,925 fr. ; aux Hautes-Roches et cave en roc, 1,675 fr.

An II. *Montabon*. — Vignes à l'Herberie, 1^{er} lot, 32 chainées, 2,057 fr. ; 2^e lot, 2,050 fr. ; 3^e lot (avec autres désignations), 15,895 fr. ; vigne aux Cosserets, 1,550 fr.

Nogent-sur-Loir. — 3 maisons, 3 vignes etc., 10,350 fr.

An III. *Arçé-sur-Farfe*. — Vigne et parc, 2,000 fr.

An II. *Vouvray-sur-Loir*. — 3 vignes aux Rognouses, et 4 autres vignes, 91 chainées, 2,625 et 5,950 fr. ; 1 vigne à la Galissonnière, 3 arp. (1 h. 98, 8,100 fr., et une de 25 chainées, 1,500 fr. ; vignes et champ à la Boulardière, 1,225 fr. ; champ et vigne aux Atours, 850 fr. ; vigne aux Atours, cave en roc et vigne de Bonnevault, 1,125 fr.

III. — District de la Flèche.

1791. *Bazouges*. — Vigne au clos des Roches, 6 q (0 h. 99), 3,250 l. ; aux Roches, 4 q. (0 h. 66), 1,200 l. ; des Joyaux, 5 q (0 h. 82,50), 2,000 l.

Cerans. — Prê, champ et vigne aux clos de Couléard et de Mondain, 2 q. $1/4$ (0 h. 37,52), 5,000 l. (an III), au clos des Mulottières, 2 q. (0 h. 33), 1,000 l.

Clermont. — Vigne au clos du Jau, 4 q. (0 h. 66), 525 l. ; au clos du Chêne, 3 q. $1/2$ (0 h. 37,75), 1,461 l. et 4 q. (0 h. 66), 2,394 l. ; au clos des Aubues, 2 q. $1/2$ (0 h. 41,25), 1,000 l. ; vigne à la Chapelle-de-Saint-Thibault, 7 quarterons, 560 fr. ; au clos des Rocherolles, 5 q. (0 h. 82,50), 1,350 l. ; pré de la Mustière, vigne et champ aux clos des Plantes ; $3/4$ de q. (0 h. 12,36), 1,275 l.

Courcelles. — Vigne à la Parouillère 1 q. (0 h. 16,50), 280 l. ; aux Boisselières, 1 q. $1/2$ (0 h. 24,75), 250 l. aux clos des Gobilières et des Boisselières, 325 l. ; (an III), 1 vigne, 2 q. (0 h. 33), 6,500 l.

1791. *Créans* (1). — Vigne au clos du Puits, 2 q. (0 h. 33), 600 l. ; vigne au clos du Puits, à la fabrique, terre et vigne au clos des Plantes, $5/4$ de q. (0 h. 24,75), 725 l.

Crosnières. — Vigne aux Jacquettes, 2 q. (0 h. 33), 274 l. ; au clos des Housseries, 4 q. (0 h. 66), 274 l. ; vigne à la Chevalerie, 5 q. (0 h. 82,50), 1,400 l.

Dissé-sous-le-Lude. — Vigne au clos des Gravaux, 1 q. (0 h. 16,50), 200 l. ; petit clos, près le précédent, 650 l. ; vigne au clos des Bouchets, 105 l. ; de Volandar, 3 q. (0 h. 49,50), 1,450 l. ; 1792, de la Gilettièrre, 4 q. (0 h. 66), 855 l.

La Flèche. — Vigne au clos des Rosées, 10 q. (1 h. 65), 2,500 l. ; vigne et terre au clos des Roussières, 1 q. (0 h. 16,50), 430 l. ; vigne au même clos, 1 q. (0 h. 16,50),

(1) Commune annexée à celle de Clermont.

400 l. ; autre vigne au clos des Rosées, 5 q. (0 h. 82,50), 375 l.

Luché-Pringé. — Clos du Cloteau, 2 q. 0 h. 33), 1,675 l. ; vigne au Ponty, 5 q. (0 h. 82,50), 4,400 l. ; vigne aux Grands-Porcherons, 2 q. (0 h. 33), 650 l. ; vignes aux Clocheries et au Coteau, 5 q. (0 h. 82,50), 1,600 l. ; maison, jardin, terre, vigne, 3,900 l. ; vigne au Brigneu. 1 q. (0 h. 16,50), 380 l. ; clos de Vaublain, 4 q. (0 h. 66), 515 l. ; des Verdelettes, 1 morceau, 700 l. ; vignes aux grands et Petits-Porcherons, 3 q. 1/2 (0 h. 57,75), 1,475 l., etc.

1791. *Malicorne.* — Vigne au clos du Château, 1 q. 1/2 (0 h. 24,75), 227 l. ; vigne des Aubriolles et du Chenevru (2 lots), 3 q. (0 h. 49,50), 353 et 725 l., etc.

Mansigné. — Vigne au clos de la Motte, 4 q. (0 h. 66), 1,600 l.

Mareuil-sur-Loir. — Clos des Sayeges, 4 q. (0 h. 66), 1,800 l. ; même clos, 9 q. (1 h. 48,50), 2,700 l. ; vigne au clos des Petites-Morlières, 7 q. (1 h. 15,50), 1,675 l. ; aux Bournais, 6 q. (0 h. 99), 1,850 l. ; vigne et terre au clos des Sablons, 4 q. (0 h. 66), 1,575 l. ; (1792), vigne et terre au clos des Grands-Morlières, château de la Fuye, 1 q. (0 h. 16,50), 1,500 l. ; (an III), vigne au collège, 5 q. (0 h. 82,50), 16,000 l., etc.

Pontvallain. — Vignes aux clos des Martinières et de Pinceloup, 5 q. 1/2 (0 h. 90,75), 525 l. ; vignes aux clos des Mânières, 5 q. (0 h. 82,50), 400 l. ; aux clos des Cossets, des Mânières, des Besnardières, 3 q. (0 h. 57,75), 1,475 l.

An III. — Vigne au collège, 3,200 l. ; etc.

An III. — *Savigné-sous-le-Lude* : pré, terre, vignes au collège, (2 lots) 2,650 et 1,525 l.

1791. *Saint-Germain-du-Val.* — Vigne et terre, 5 q. (0 h. 82,50) 1,700 l. ; vigne au clos de Montlevaux et de Rougebec, 4 q. 1/2 (0 h. 74,25) 1,625 l. ; au clos de Montafoin, 6 q. (0 h. 99) 875 l. ; au clos du Coteau, 6 q. (0 h. 99)

1,500 l. ; au clos de Coubarde, 3 q. (0 h. 49,50) 2,100 l. ;
An II. Vigne au collège de la Flèche, 6 q. (0 h. 99) 2,700 l. ;
An III. Et une autre vigne, 7 q. (1 h. 15,50) 10,500 l. ; vigne
à l'hospice de la Flèche, 6 q. (0 h. 99) 2.000 l. ; etc.

1794. *Saint-Jean-de-la-Motte*. — Vigne de la Croix-Bour-
don, 6 q. (0 h. 99) 600 l. ; vigne et taillis au clos de Vaux,
1/2 q. (0 h. 08,25), 125 l. ; etc.

Verron. — Vigne au clos des Rottes, 10 q. (1 h. 65)
2,525 l. ; et une autre de 6 q. (0 h. 99) 2,400 l. ; au clos des
Moutaudières, 1 q. 1/2 (0 h. 24,50) 700 l. ; au clos de Rou-
gemont, 5 q. 1/2 (0 h. 90,75) 1,475 l. ; (1792) prieuré, terres,
vignes, etc. 52,500 l. ; (an III) : vigne au clos de Motain,
(2 lots) 1 arp. 1/2 (0 h. 99), 4,100 et 3,025 l. ; etc.

1794. *Yvré-le-Pôlin*. — Vigne aux Rocherais, 6 q.
(0 h. 99) 1.400 l. ; vignes et taillis du Ribay, 1 q. 1/2
(0 h. 24,75) 240 l.

Biens des Émigrés.

An II. *Bazouges*. — Vigne au clos des Renardières, 2 q.
(0 h. 33) 1,550 l. ; au bas des Guigniers, 9,700 l. ; (an III) :
vigne des Treillis, 1 arp. 1/2 (0 h. 99), 6,000 l. ; des Barbes,
8,000 l. ; des Poitrines, 10 q. 3/4 (1 h. 15,50) 7,800 l. ; etc.

An II. *Clermont*. — Vigne des Faifuères, 1 arp. 1/2
(0 h. 99) 2,950 l.

Créans. — 1 vigne. 3 q. (0 h. 49,50) 2,200 l.

Dissé-sous-le-Lude. — 1 vigne, 10 arp. (6 h. 60) 1435 l. ;
etc., etc.

IV. District de Mamers.

1794. *Saint-Cosme-de-Vair*. — Vigne et pré, 600 l.

1793. *Saint-Longis*. — Grande vigne et petite vigne Au-
brien, 4 journaux, 2,000 l.

V. District de Fresnay-sur-Sarthe.

An III. *Assé-le-Riboul*. — Vigne au clos du Chatelier,
4 q. (0 h. 66) 1750 l.

1791. Beaumont-le-Vicomte (1). — Vigne 2 q. (0 h. 33) 1,125 l., au clos des Loges et terre de 1/3 de journal.

Maresché. — Champ et vigne de la Bivelle, 7 q. (1 h. 15,50) 3,325 l. ; vigne à la cure, 5 q. (0 h. 82,50) 685 l.

Moitron. — Vigne de Marsouse et de Champchavé, etc, 5 q. (0 h. 82,50) 10,750 l.

Rouessé-Fontaine. — Vigne de la Saussonnerie, maison, jardin, etc. 2 journaux, 10,100 l.

Saint-Marceau. — Vigne et champ de la Cohue, 6 q. (0 h. 99) 1,860 l. ; (1792). Vigne de la Martinière, pré, bordage, etc. 3 4 arp. (0 h. 49,50) 7,200 l.

1791. Ségrie. — Vignes aux clos de la Coinière et de Launay, pré, etc. 6,050 l. ; (1792) au clos des Rochers. 4 q. (0 h. 66) 515 l. ; et 1 q. 1/2 (0 h. 24,75) 240 l.

Vernie. — Bordage de Saint-Eloi : vigne, prés et taillis, 5,850 l. ; vigne des Pendants et champs, 3 q. (0 h. 49,50) 1,150 l. ; au clos des Patis et une Noë, 6 q. (0 h. 99) 2125 l.

Vernie et Assé-le-Riboul. — Bordage de Cormulot (nombreux clos.) 30 quartiers environ, 9,315 l.

1792. Vernie. — Clos de Doucelles, 5 q. (0 h. 82,50) 3,700 l. ; Bordage du Fresne, et vigne, 4 q. (0 h. 66) 7,950 l. ; etc.

Biens des Émigrés.

An II. *Assé-le-Riboul.* — Bordage de la Coudrais, terre et vigne, 2 q. (0 h. 33) 16,000 l. ; clos des Blanchés Landes, 2 q. (0 h. 33) 435.

Vernie. — Clos des Pendants, 5 q. (0 h. 82,50) 1,975 l. ; des Crieffes, 7 q. (1 h. 15,50) 2,375 l. ; des Bussons, 3 q. (0 h. 49,50) 640 l. ; lieu du Verger, terres et vignes, 4 q. (0 h. 66) 28,100 l.

(1) Ou Beaumont-sur-Sarthe.

VI. District de Saint-Calais.

1791. *Bessé*. — Métairie et vigne de Margerie, 3 q. (0 h. 49,50) 34,100 l.; vigne de Cruchon, 15 chainées, 1675 l., en l'an III.

1791. *La Chapelle-Huon*. — Clos Hardouin, 3 q. (0 h. 49,50) 1,100 l.

1793. *Lavaré*. — Vigne de 1 q. (0 h. 16,50) 137 l.

An II. *Lavenay*. — Vigne et pré, 1 arp. (0 h. 66) 3,825 l.;

1791 *Saint-Mars-de-Locquenay*. — Vigne au bordage de la Cohergue, 2 q. (0 h. 33) 2,850 l.

1791. *Thorigné*. — Vigne de 3 q. (0 h. 49,50) 775 l.

1791. *Vibraye*. — Vigne de 2 q. (0 h. 33) 350 l.

Biens des Émigrés.

An II. *Dollon*. — Bordage de la Gobillière et vignes, 1 q. (0 h. 16,50) 3,575 l.

Évaillé. — Pré et vigne. 1 arp. 75 chainées (0 h. 66...) 5,300 l.

Saint-Gervais-de-Vic. — Vigne des Mésangères, 204 chainées, 6,620 l.; vigne Jamin, 5 journaux, 1,625 l.

Saint-Michel-de-Chavaignes. — Vigne et champ aux Renardières 3 q. (0 h. 49,50) 6,400 l.

Semur. — Clos du Pavillon, 3 q. (0 h. 49,50) 1,050 l.

Vibraye. — Vigne au lieu des Gats, maison et jardin : 1^{er} lot, 2 arp. $1/4$. (1 h. 48) 4,310, et 5 autres lots, en vignes, 295 perches, 2,775 livres, lieu du Jennetay, vigne formant un 4^e lot, 1 arp. (0 h. 66) 1,025 l.

Cette énumération, que nous avons abrégée, fait voir que la culture de la vigne était encore très répandue, et, on peut le dire, très prospère dans le département de la Sarthe, à la fin du XVIII^e siècle. Certains clos avaient même une valeur considérable, qui provenait, sans nul doute, de l'excellence de la terre et de sa fécondité au point de vue vinicole.

(A suivre).

EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DES SÉANCES

De l'année 1901.

Séance du 9 janvier 1901.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. DAGUET, FAISANT FONCTIONS DE SECRÉTAIRE.

M. Déan donne communication d'un rapport très intéressant sur la Botanique à l'Exposition de 1900.

Il est ensuite procédé à l'élection d'un archiviste-adjoint et au renouvellement de la Commission des finances et de la Commission de rédaction.

Sont élus :

Archiviste-adjoint : M. Rebut ;

Membres de la Commission des finances : MM. Brière, Goyer, Hervé, Singher, Tenot, Triger Gustave ;

Membres de la Commission de rédaction : MM. Daguet, Déan, Guérin, Surmont.

Séance du 13 février 1901.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. DÉAN, FAISANT FONCTIONS DE SECRÉTAIRE.

Après le dépouillement de la correspondance, M. Gentil donne lecture d'une note sur le *Rosa rusticana* Déségl. La forme, assez répandue dans la Sarthe, que, d'accord avec M. Crépin, il rapporte à ce groupe, n'est certainement pas un hybride.

Séance du 13 mars 1901.

PRÉSIDENTE DE M. GENTIL,

Président.

M. DESCHAMPS LA RIVIÈRE, SECRÉTAIRE.

M. Goyer, membre de la Commission des finances, donne lecture de son rapport sur les comptes de l'exercice 1900, qui sont approuvés.

M. le Président présente, au nom du Bureau, le projet de budget pour 1901, qui est adopté.

Lecture est ensuite donnée d'un travail sur les *Carex* du Japon, par M. Léveillé.

Séance du 17 avril 1901.

PRÉSIDENTE DE M. GENTIL,

Président.

M. LEGROS, FAISANT FONCTIONS DE SECRÉTAIRE.

M. le Président fait connaître que l'état de santé de M. Valençon ne lui permet plus de remplir les fonctions de trésorier, dont il s'est acquitté depuis douze ans, avec la plus parfaite exactitude. C'était un collaborateur dévoué et les services qu'il a rendus à la Société ne sauraient être oubliés.

M. Rebut donne lecture du premier chapitre d'un travail ayant pour titre : *Etude sur la culture de la vigne dans le département de la Sarthe.*

Il est ensuite procédé à l'élection d'un trésorier, en remplacement de M. Valençon, démissionnaire. M. Goyer est élu à l'unanimité.

M. Séguin est élu membre de la Commission des finances, en remplacement de M. Goyer.

Séance du 8 mai 1901.

PRÉSIDENTE DE M. GENTIL,

Président.

M. ROBERT TRIGER, SECRÉTAIRE.

M. Gentil rend compte de ses recherches sur les Primevères de la Sarthe, poursuivies pendant le mois d'avril dernier. Il a rencontré quelques hybrides, mais en fort petit nombre, malgré l'extrême abondance des parents, au milieu desquels ils se trouvaient.

Séance du 12 juin 1901.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. DESCHAMPS LA RIVIÈRE, SECRÉTAIRE.

Après le dépouillement de la correspondance, M. Deschamps La Rivière donne lecture d'un fragment de son travail ayant pour titre : *Recherches sur Dollon.*

Séance du 10 juillet 1901.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. DESCHAMPS LA RIVIÈRE SECRÉTAIRE.

M. Rebut donne lecture du second chapitre de son *Etude sur la culture de la vigne dans le département de la Sarthe.*

M. le Président rend compte de la visite des Sociétés savantes à Fresnay, le 4 juillet dernier, à l'occasion de l'inauguration du jardin public créé sur l'emplacement de l'ancien château, dont les restes ont été soigneusement restaurés, sous l'habile direction de M. Robert Triger. Une centaine de délégués de différentes Sociétés assistaient à ce congrès, présidé par M. Lefèvre-Pontalis, directeur de la Société française d'archéologie. Plusieurs de nos collègues y prenaient part, en particulier M. Daguet, qui donnait lecture d'une *Ode à Ambroise de Loré*, le vaillant défenseur de Fresnay.

Séance du 9 octobre 1901.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. BOSSAVY, FAISANT FONCTIONS DE SECRÉTAIRE.

M. le Président informe la Société qu'il a fait, à la date du 28 septembre dernier, la déclaration prévue par la loi du 1^{er} juillet 1901 sur les associations.

M. Daguet donne lecture de six sonnets inédits, dont il est l'auteur.

Lecture est donnée d'une note de M. l'abbé Letacq, sur les mollusques qu'il a recueillis dans les cantons de Fresnay et de Saint-Paterne.

Séance du 13 novembre 1901.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. ROBERT TRIGER, SECRÉTAIRE.

Lecture est donnée d'une note de M. Besnard, sur le nid du merle à plaston.

M. Gentil présente, sous le titre de *Contributions à la flore Sarthoise*, le relevé des observations botaniques faites dans notre département pendant l'année 1901.

M. Lèveillé fait une intéressante communication au sujet d'un procédé nouveau et ingénieux, permettant la formation d'un herbier de champignons.

Séance du 11 décembre 1901.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. ROBERT TRIGER, SECRÉTAIRE.

M. le Président exprime les regrets que fait éprouver à la Société la mort subite de son trésorier, M. Goyer, survenue le 12 novembre. Il avait déjà rempli ces fonctions avec un soin tout particulier pendant plusieurs années, avant de résider comme percepteur à Laigné-en-Belin et nous avons été heureux de son retour au Mans, qui nous a permis de lui confier de nouveau nos intérêts au mois d'avril dernier. C'était un de nos plus dévoués collaborateurs.

M. Rebut donne lecture du 3^e chapitre de son *Essai sur l'histoire de la culture de la vigne dans le département de la Sarthe*.

Il est ensuite procédé à l'élection d'un trésorier en remplacement de M. Goyer, décédé. M. Daguet est élu à l'unanimité.

M. Bossavy est élu membre de la Commission de rédaction en remplacement de M. Daguet.

TABLE DES MATIÈRES

DU 2^e FASCICULE (1901 et 1902)

	Pages
Inventaire sommaire des Registres de Saint-Benoît, par M. LEGEAY.	113
Sonnets inédits, par M. DAGUET.....	130
Liste de mollusques recueillis dans les cantons de Fresnay et de Saint Paterne, par M. LETACQ.....	136
Le nid du merle à plastron, par M. BESNARD.....	144
Contributions à la Flore sarthoise, par M. GENTIL.....	148
Essai sur l'histoire de la culture de la vigne dans le département de la Sarthe, par M. REBUT.....	151
Extrait des procès-verbaux des séances de l'année 1901.....	225

DEUXIÈME TRIMESTRE 1902

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS

DE LA SARTHE

FONDÉE EN 1764

II^e SÉRIE — TOME XXX

XXXVIII^e TOME DE LA COLLECTION

ANNÉES 1901 et 1902 — 3^e FASCICULE



LE MANS

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT DE BIBLIOGRAPHIE
(Ancienne Maison Monnoyer)

1902

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS

DE LA SARTHE

CONDITIONS D'ABONNEMENT ET DE SOUSCRIPTION

Le *Bulletin* paraît par tomes, renfermant chacun les Mémoires de deux années, la liste des membres et le compte rendu de leurs travaux.

Chaque tome est publié par fascicules, en nombre indéterminé, contenant, outre les mémoires publiés *in extenso*, une analyse des procès-verbaux des séances.

Le prix de l'abonnement annuel est de 5 fr., payables à l'avance.

La souscription doit être faite, au plus tard, pendant les mois de janvier et de février de chaque année.

La cession des volumes entiers est seule autorisée, celle des livraisons séparées est interdite.

S'adresser, *franco*, soit pour avoir les volumes complets, soit pour souscrire et retirer les livraisons dues aux abonnés, à M. CH. MONNOYER, place des Jacobins, au Mans.

MM. les membres titulaires et associés sont priés de remettre à M. le Trésorier le montant de leur cotisation annuelle, au commencement de chaque année, avant la fin de février ; passé ce délai, M. le Trésorier fera toucher la cotisation à leur domicile.

Le Bulletin n'est adressé à MM. les membres correspondants, qu'autant qu'ils ont exprimé le désir de le recevoir, en envoyant préalablement à M. le Trésorier ou à M. l'Archiviste la somme de 5 francs, prix de l'abonnement annuel.

NOTA. — La Bibliothèque de la Société, place de la République, 30, au 2^e étage, est ouverte le dimanche de 1 heure à 3 heures, et le mercredi de 1 heure à 4 heures du soir.

UNE RECTIFICATION D'ÉTAT CIVIL

NOTICE SUR PIERRE DIARD

BOTANISTE MANCEAU

Par M. GENTIL, membre titulaire

Feu notre regretté collègue, Fortuné Legeay, dans son intéressant ouvrage *Nécrologie et Bibliographie contemporaines de la Sarthe, 1844-1880*, a consacré quelques lignes à « DIARD PIERRE, né à Domfront-en-Champagne (Sarthe), « le 10 avril 1784, mort à Sainte-Croix-lez-le-Mans, le « 18 août 1849. Naturaliste distingué, il faisait partie de « plusieurs sociétés savantes, notamment de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe. Il est l'auteur des « travaux suivants... *Catalogue raisonné des plantes qui « croissent à Saint-Calais et dans les environs.* »

Daté de « Sainte-Croix-lès-le-Mans, le 10 mars 1849 », l'ouvrage dont on vient de lire le titre ne fut publié qu'après la mort de l'auteur, par les soins de Ed. Guéranger, en 1852.

Que faisait Diard? Legeay n'en dit rien. Dans cette courte notice, il a négligé de nous renseigner sur sa position sociale, que pourtant il connaissait, et cette négligence a été la cause indirecte d'une confusion quelque peu singulière.

Une légende s'est établie au sujet de l'auteur du *Catalogue*

des plantes de Saint-Calais. On a dit et même imprimé dernièrement, en parlant de lui, *l'abbé Diard* (1).

Cependant, le registre des actes de décès de l'ancienne commune de Sainte-Croix, qu'on peut consulter à la mairie du Mans, fournit des indications qui sont loin de concorder avec la légende. En voici un extrait, que je dois à l'obligeance amicale de M. Ledru, chef du Bureau de l'état civil :

« L'an mil huit cent quarante-neuf, le Dimanche dix-neuf
« août, à sept heures du soir,

« Devant nous Michel Tireau, adjoint de la commune de
« Sainte-Croix, canton du Mans, département de la Sarthe,
« remplissant par suite de l'absence du maire les fonctions
« d'officier de l'état civil de la dite commune,

« Ont comparu Jacques David, âgé de quarante ans, marchand de vins, demeurant au Mans place des Halles, neveu
« du décédé ci-après nommé et Auguste Voisin, prêtre, âgé
« de trente-six ans, vicaire de la paroisse de St-Benoit du
« Mans, demeurant en la dite ville, rue de la Tannerie, lesquels nous ont déclaré que hier sur les neuf heures du
« soir, Pierre Diard, propriétaire, époux de Marie Madeleine
« Hervé, né à Domfront-en-Champagne le dix avril dix-sept
« cent quatre-vingt-quatre du mariage de Jean Diard et de
« Françoise Hubert, tous deux décédés, est décédé en son
« domicile, rue Thoré en cette commune, ce dont nous
« avons acquis la certitude. Après lecture les comparants
« ont signé avec nous. » — Ont signé : l'abbé Voisin,
David, Tireau.

Pierre Diard s'était marié, le 12 novembre 1819, au Mans. Sa veuve, Marie Madeleine Hervé, lui survécut assez longtemps et mourut au Mans, rue Crochardière, n° 26, le 13 janvier 1867 (2).

Il est de toute évidence qu'un homme engagé dans les liens du mariage au moment de son décès ne pouvait appartenir

(1) Cf. *Bull. de l'Acad. intern. de Géogr. bot.*, 10^e année, p. 261.

(2) Voir les pièces justificatives, p. 252.

au clergé. Mais, les quelques lignes de l'acte qu'on vient de lire ne donnent pas de renseignements sur la profession qu'il exerçait avant d'être « propriétaire. »

Rien, au reste, dans l'ouvrage de Diard, ne saurait nous édifier à ce sujet. Ed. Guéranger, dans l'Avant-propos, parle seulement d'un « séjour prolongé » à Saint-Calais, sans en indiquer la cause, et l'auteur lui-même, dans son Avertissement, se borne à dire que ses recherches l'ont occupé « pendant plus de douze ans. » Rien ne vient confirmer la légende, ni l'infirmier. Toutefois, il est permis de s'étonner que Guéranger n'ait jamais écrit : M. *l'abbé Diard*, mais toujours et uniquement M. *Diard*. De sa part, l'omission constante du qualificatif serait surprenante, s'il pouvait être réellement appliqué.

Mais, il a peut-être existé deux Diard, tous deux botanistes, l'un *abbé*, l'autre laïque et marié. Le premier, d'après la légende, serait l'auteur du Catalogue, attribué par erreur au laïque.

C'est une explication qu'on a donnée, non comme une hypothèse, mais comme étant l'expression de la vérité. Pour n'être pas invraisemblable, cette version n'en a pas moins besoin d'un sérieux contrôle.

D'abord, il est certain que Diard herborisait à Saint-Calais en 1832, puisqu'il indique dans son Catalogue, p. 63 et 242, des découvertes faites à cette époque. D'autres sont rapportées aux années 1833, 1834, 1835, 1836, 1840 et 1844. Si donc il était *abbé*, son nom doit figurer dans l'*Ordo* du diocèse du Mans, parmi les membres du clergé de Saint-Calais, entre les dates 1832 et 1845. Or, pendant cette période, le nom de Diard ne s'y fait remarquer que par son absence.

Au reste, dans la collection de l'*Ordo*, comprenant tout le XIX^e siècle, que la grande obligeance de M. Charles Monnoyer m'a permis de compulser année par année, on ne trouve que deux abbés Diard. — L'un, JULIEN DIARD, né en 1810, prêtre

en 1834, vicaire à Roëzé (1837-1838); vicaire à Neuville-sur-Sarthe (1839-1847); curé de Béthon (1848-1866), pensionnaire de la Providence à La Flèche (1867-1878), où il mourut le 24 septembre 1878; — l'autre, MICHEL DIARD, né en 1829, prêtre en 1853, vicaire à Saint-Denis-d'Orques (1853-1856), vicaire à la Couture (1857-1871), doyen de Montfort-le-Rotrou (1872-1899), décédé le 29 mars 1899.

On voit qu'on ne peut leur attribuer, ni à l'un, ni à l'autre, la paternité d'un ouvrage publié en 1852, après la mort de son auteur et, de ce côté, la légende ne repose sur aucun fondement.

D'autre part, en consultant l'annuaire administratif de la Sarthe, nous trouvons dans la liste des correspondants de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts du Mans, pour les années 1844 et 1845 : « *Diard*, membre de plusieurs sociétés savantes à Saint-Calais » ; pour les années 1846, 1847 et 1848 : « *Diard*, membre de plusieurs sociétés savantes, à Ste-Croix-lès-le-Mans, rue Thoré, n° 17 » ; et, enfin, pour l'année 1849 : « *Diard*, membre de plusieurs sociétés savantes à Ste-Croix-lès-le-Mans, rue Thoré, n° 24 » .

Il est donc établi que, en 1849, *Diard*, correspondant de notre Société, habitait Ste-Croix, *Diard*, auteur du Catalogue, habitait Ste-Croix, *Diard*, époux de Marie-Madeleine Hervé, habitait Ste-Croix.

Evidemment il s'agit de la même personne et nous en avons encore la preuve par nos Bulletins, t. VIII, p. 336 : « Séance du 21 août 1849. — Au commencement de la séance, « M. le Président a fait part de la mort de M. Diard, membre correspondant, décédé subitement le samedi 18 août dernier ». C'est bien la date établie par l'acte de décès, rédigé le lendemain, Dimanche 19 août 1849. Comme ce dernier, le procès-verbal manuscrit de la dite séance, conservé dans nos Registres, indique aussi le domicile du défunt : « l'honorable M. Diard, demeurant dans la commune de Ste-Croix. » La concordance est donc aussi parfaite qu'on peut désirer.

Au surplus, nous trouvons encore dans nos Bulletins, t. VII, p. 381, parmi les membres de notre société : « *Diard* (*Pierre*), naturaliste, né à Domfront (Sarthe), » où était également né l'époux de Marie-Madeleine Hervé.

Nous arrivons par conséquent à cette conclusion, contraire à la légende, mais d'une certitude absolue : Diard, auteur du Catalogue des plantes de Saint-Calais, n'appartenait pas au clergé.

Mais, la question de savoir qu'elle était sa profession reste encore indécise.

Or, voici ce que m'écrivait le 31 décembre dernier, mon excellent ami M. Léon Legué de Mondoubleau, très au courant de tout ce qui concerne les études botaniques dans la région calaisienne : « Une dame de Saint-Calais, très âgée, « qui a reçu de Diard des leçons de botanique et a fait, sous « sa direction, un petit herbier qu'elle m'a donné, me disait « encore il n'y a pas longtemps qu'il était receveur des con- « tributions indirectes, profession qui n'a que des rapports « très lointains avec le sacerdoce. »

Grâce à ces indications, les recherches semblaient faciles. Il suffisait de compiler l'annuaire administratif de la Sarthe pour les années précédant 1846. C'était du moins ce que je pensais.

Ma déception fut grande en ouvrant l'annuaire. Le nom de Diard manque absolument parmi les receveurs des contributions indirectes de Saint-Calais, tant pour la recette particulière que pour les recettes à cheval de la banlieue.

Cependant, le renseignement que je devais à M. Legué était, comme on va voir, bien près de la vérité.

Nous savons que le nom de Diard apparaît pour la première fois en 1844 parmi les membres correspondants de notre Société. Il était à penser que son admission avait été prononcée au cours de l'année précédente. Les procès-verbaux des séances de l'année 1843 devaient en faire mention.

En effet, voici ce qu'on trouve au Registre : « Séance du
« 4 avril 1843. M. Diard, *employé des contributions indi-*
« *rectes* à Saint-Calais, en même temps qu'il demande qu'on
« veuille lui accorder le titre de membre correspondant,
« envoie un Mémoire sur la partie de la voie romaine du
« Mans à Orléans qui traverse de l'ouest à l'est l'arrondisse-
« ment de Saint-Calais (dép. de la Sarthe) et la commune de
« Sargé (dép. de Loir-et-Cher)... Lecture est donnée d'une
« lettre de M. Cauvin, membre titulaire. Il engage la Société
« à prendre en considération la candidature de M. Diard,
« membre, dit-il, de la Société académique de Tours, natu-
« raliste distingué, cité avantageusement dans les Flores
« d'Indre-et-Loire et de la Sarthe. »

Dans la séance du 2 mai suivant, l'abbé Voisin donnait lecture d'un rapport très élogieux, concluant à l'admission de M. Diard, « qui se recommande, dit-il, non seulement
« par ses travaux, mais aussi par ses qualités morales, qui
« donnent un nouveau prix à ses vastes connaissances en
« botanique, en minéralogie, en géologie et en archéologie. »

Enfin, à la séance du 16 mai 1843, après un scrutin favorable, Diard était admis en qualité de membre correspondant de notre Société (1).

Voilà donc la question résolue et rien ne doit rester de la légende. Diard n'était point un *abbé*, mais un modeste *employé des contributions indirectes*, ce qui ne l'a pas empêché d'être un très bon botaniste (2).

Cauvin, dans sa lettre patronnant la candidature de Diard, le présente comme un « naturaliste distingué, cité avantageusement dans la flore d'Indre-et-Loire ». On lit en effet dans

(1) Voir aussi les extraits des procès-verbaux des séances, imprimés dans le Bulletin de notre Société, t. V, p. 300 et suivantes.

(2) Legeay (Nécrologie, etc., p. 422), indique dans la liste des travaux de l'abbé Voisin, un « Rapport sur le mémoire de M. Diard, employé des contributions *directes*... » C'est un simple bourdon ; la première syllabe du mot *indirectes* est restée dans le casier du typographe.

la préface de cet ouvrage, publié par les soins d'une commission spéciale, en 1833 : « ... Déjà M. Diard avait adressé un « catalogue des plantes trouvées par lui dans l'arrondissement de Loches... La Commission doit des remerciements « à M. Diard, dont elle cite souvent le catalogue. »

Que faisait-il à Loches? Un rapport du Secrétaire perpétuel de la Société d'Agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres de Tours, imprimé dans ses *Annales*, t. XII (1832), p. 129, donne la réponse : « Votre examen, dit-il, s'est porté ensuite « sur un autre ouvrage qui, sans vous avoir été adressé directement, méritait d'appeler votre attention. Je veux parler « du Catalogue des plantes de l'arrondissement de Loches, « que l'on doit aux soins de M. Diard, *employé des contributions indirectes* de cet arrondissement, dont il a fait « hommage à la bibliothèque publique de Tours. »

Avant de rédiger ce Catalogue, justement apprécié des botanistes d'Indre-et-Loire, ne contenant pas moins de 15 espèces jusqu'alors inconnues dans ce département, Diard avait dû faire à Loches un assez long séjour. Le rapport précité nous apprend qu'il avait une grande défiance de lui-même et il était certainement trop consciencieux pour se contenter de recherches superficielles, faites à la hâte, avant d'écrire.

« Ce n'est, dit Ed. Guéranger, qu'après des instances « réitérées de notre part qu'il se décida à rassembler les « matériaux nombreux qu'il avait recueillis sur la flore de « Saint-Calais » (1), et dont l'étude l'avait occupé « pendant « plus de douze ans » (2). On doit admettre que ses recherches en Touraine avaient également été poursuivies assez longtemps. Nous verrons en effet dans quelques instants qu'il habita Loches pendant huit années.

Né vingt-cinq ans après le mariage de ses parents, Pierre

(1) Cf. *Cat. des pl. de St-Calais*, Avant-propos.

(2) Cf. *Cat. des pl. de St-Calais*, Avertissement.

Diard était le plus jeune des six enfants (1) du sabotier Jean Diard, originaire de Juvardeil, en Anjou et pour cette raison surnommé Langevin (2).

On portait alors plus de sabots qu'aujourd'hui et l'industrie de Jean Diard devait être prospère. Aussi fit-il durant sa vie différentes acquisitions, accrues sans doute par ses fils, qui tous, à la date du 1^{er} avril 1815, étaient « propriétaires », comme il appert d'un jugement rectifiant leur nom mal écrit Guiard au lieu de Diard, dans leurs actes de naissance, don l'obligeance empressée de M. Madelaine, greffier du Tribunal civil du Mans, m'a permis de prendre copie (3).

Pierre Diard eut pour parrain son frère François, troisième fils de Jean Diard, alors âgé de 17 ans, et fut baptisé par Le Peltier de Feumusson, prieur-curé de Domfront (4), qui cinq ans après, élu député du clergé aux Etats-Généraux, laissait sa paroisse « à la garde de Dieu et de son vicaire » (5).

Quinze mois après sa naissance il perdait son père, décédé le 3 juillet 1785 (6).

Sa jeunesse traversa des temps troublés et il eut à prendre part aux guerres du premier empire, ayant justement l'âge de porter les armes quand elles commencèrent.

Nous en avons la preuve certaine par un Etat des militaires réformés pour blessures « retirés à Domfront, » dressé par le maire de cette commune, M. Maignée, le 25 mars 1812, et conservé dans nos archives départementales. Ce document, dont je dois la découverte et la communication à notre savant et sympathique collègue M. L'Hermitte, archiviste de la Sarthe, établit que « Guiard (Pierre), âgé de 27 ans, ayant « fait partie du 11^e régiment de ligne, a été blessé d'un coup

(1) Voir les pièces justificatives, p. 249.

(2) Voir les pièces justificatives, p. 246.

(3) Voir les pièces justificatives, p. 247.

(4) Voir les pièces justificatives, p. 245.

(5) Cf. Registres de l'état civil de Domfront (Sarthe), note de Le Peltier de Feumusson, relatant son élection.

(6) Voir les pièces justificatives, p. 246.

« de feu à l'affaire du 16 avril 1809, en Italie. Non pensionné. Il est employé des droits réunis au Mans » (1).

Ses états de services, qui m'ont été communiqués avec la plus grande complaisance par la Direction des Contributions indirectes de la Sarthe, permettent de préciser la date de son entrée dans ces fonctions, le 10 août 1811 (2).

C'est donc en raison de ses services militaires qu'il fut admis à un emploi de l'Etat. Mais le document en question n'indique pas s'il était officier, sous-officier ou simple lignard.

En 1819, comme nous l'avons déjà dit, il se mariait le 12 novembre, au Mans, où il habitait section du nord (3). Mais, il ne suivit pas le bon exemple qu'avait donné son père et n'eut pas d'enfants (4).

Cinq ans après son mariage, le 19 novembre 1824, on l'envoyait à Loches, qu'il devait quitter le 24 octobre 1832, pour se rendre à Saint-Calais (5), puis en 1845 à Sainte-Croix-lès-Le-Mans, où il mourut à 65 ans, le 18 août 1849 (6).

Ainsi, nous le suivons, sinon pas à pas, du moins d'assez près depuis l'âge de vingt ans environ. Mais, nous ne savons rien des années qui précèdent.

Où fit-il ses études ? Aucun document ne l'établit. Cependant, ses relations amicales avec Cauvin peuvent donner à croire que ce dernier l'eut pour élève, alors qu'il enseignait l'histoire naturelle à l'Ecole centrale du Mans, précisément à l'époque où Diard devait être écolier.

Mais, je ne voudrais pas encourir à mon tour le reproche de substituer la légende à l'histoire. En réalité, nous ignorons les circonstances qui développèrent chez lui le goût des

(1) Cf. *Arch. dép. de la Sarthe*, série R, art. 1/21.

(2) Cf. *Arch. de la Direction des Contrib. indir. de la Sarthe*.

(3) Voir les pièces justificatives, p. 219.

(4) et (5) Cf. *Arch. de la Direction des Contrib. indir. de la Sarthe*.

(6) Voir l'acte de décès de Pierre Diard, p. 230.

recherches scientifiques, que les leçons de Cauvin peut-être lui avaient inspiré.

On aimerait pourtant savoir comment il devint archéologue habile en même temps que « naturaliste distingué » et il est fâcheux que Guéranger ne nous ait pas donné sur cet homme de mérite une notice biographique, pour laquelle il lui était facile d'être bien renseigné.

Pendant les quelques années qu'il habita Sainte-Croix, après avoir obtenu sa retraite, par décision du 8 avril 1845 (1), pour vivre tout à fait en propriétaire, Diard ne paraît pas avoir beaucoup fréquenté nos séances. Je n'ai trouvé qu'une fois son nom dans les listes de présence. On comprend qu'étant déjà d'un certain âge, il devait hésiter à franchir le soir, par des rues peu ou point éclairées, la distance assez grande qui séparait sa maison de l'Hôtel de Ville, où se tenaient alors nos réunions. Mais, il allait aux enterrements, comme en font foi nos procès-verbaux. C'est ainsi qu'il assistait aux obsèques de Cauvin, le 8 janvier 1846, et à celles de Etoc-Demazy, le 7 mai de la même année.

Legeay donne la liste de ses travaux, qui le recommandent au souvenir des archéologues autant qu'à celui des botanistes. Mais elle n'est pas d'une exactitude rigoureuse. Il est à propos, je crois, de l'établir avec plus de précision.

1° *Mémoire sur les recherches des limites indiquées dans la charte de Childebert I^{er}, roi des Francs, portant donation d'une portion de son domaine de Madoall, situé dans le Haut-Maine, à Karileph, fondateur de l'abbaye de Saint-Calais, précédé du texte du diplôme royal avec une traduction de M. l'abbé A. Voisin*, par MM. DIARD et HEURTEBISE, membres de plusieurs sociétés scientifiques. Saint-Calais, Peltier-Voisin, imprimeur-libraire, place de l'Eglise, 1843, in-8 de 25 pages.

Sur la couverture le titre est un peu différent : « Mémoire
« sur les recherches de la donation faite par Childebert I^{er},

(1) Cf. Arch. de la Direction des Contrib. indir. de la Sarthe.

« roi des Franes, à saint Calais (*Sanctus Carilephus*), fondateur du monastère d'Anisole, précédé du diplôme royal ».

L'exemplaire que nous possédons, sous le n° 3965 du catalogue de notre bibliothèque, est accompagné d'une carte manuscrite des environs de Saint-Calais, à l'échelle de $\frac{1}{40000}$. « sur laquelle est indiquée par de petits traits rouges la limite du territoire donné à l'anachorète Karileph, fondateur du monastère de Saint-Calais, par Childebert 1^{er}, en 528 ».

2° *Mémoire sur la partie de la voie romaine du Mans à Orléans (de Windinum à Genabum) qui traverse de l'ouest à l'est l'arrondissement de Saint-Calais, département de la Sarthe, et la commune de Sargé, département de Loir-et-Cher*, par M. DIARD, membre correspondant des Sociétés d'Agriculture, Sciences et Arts des départements d'Indre-et-Loire et de la Sarthe, in-8 de 28 pages.

Ce Mémoire, que nous possédons sous le n° 3991 du catalogue de notre bibliothèque, forme avec un travail de l'abbé Voisin sur la voie romaine du Mans à la Janvrie, commune de Maisoncelles, une seule et même brochure portant pour titre : « Mémoires sur la voie romaine du Mans à Orléans à partir de cette première ville jusqu'au bord de la Braye près Sargé, département de Loir-et-Cher. Saint-Calais. Peltier-Voisin, imprimeur-libraire, place de l'Eglise. 1843. »

3° *Notice sur l'origine de tombelles et de quelques anciennes forteresses situées vers l'extrémité orientale du département de la Sarthe, avec une dissertation sur les erreurs de quelques auteurs relativement à l'emplacement de la villa Franke de Matovall*, par M. P. DIARD, membre correspondant de plusieurs sociétés savantes.

Ce travail a été publié dans nos Bulletins, t. VII, p. 97-147 (1846).

4° *Botanique. Réflexions sur l'état de cette science dans le département de la Sarthe, suivies d'une liste de plantes nouvelles pour sa flore, avec l'indication de nouvelles localités pour des espèces déjà connues*, par M. DIARD, membre correspondant.

Travail imprimé dans nos Bulletins, t. VIII, p. 350-357 (1849). — La date de publication n'est pas 1848, comme l'indique Legeay, mais bien 1849. On trouve en effet, t. VIII, p. 351, en note : « Dans ce nombre (de plantes nouvelles pour « notre flore) ne sont point comprises celles qui font partie « d'un travail *sous presse*, intitulé : Catalogue raisonné des « plantes de St-Calais (Sarthe) et de ses environs. » Or, il est constant que l'impression du dit Catalogue n'a été commencée qu'en 1849. Le tome VIII^e de notre Bulletin, comprenant les deux années 1848 et 1849, porte sur la couverture la date de 1848, ce qui explique l'erreur de Legeay.

Antérieurement, Diard avait déjà fourni des notes à N. Desportes, utilisées par ce dernier dans sa Flore du Maine (1838), où j'ai relevé, pour une quinzaine d'espèces, des indications de localités suivies de son nom.

5° *Catalogue raisonné des plantes qui croissent naturellement à Saint-Calais et dans ses environs*, par M. DIARD, membre de plusieurs sociétés savantes, revu, en partie, pour la correction des épreuves, par M. Ed. Guéranger, président de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe. Saint-Calais. Peltier-Voisin, imprimeur-libraire, 1852, in-8 de 252 pages.

Commencée dès 1849, puis interrompue par la mort de l'auteur, l'impression de cet ouvrage fut terminée par les soins de Ed. Guéranger, dont l'avant-propos, placé en tête du volume, est daté du 27 novembre 1851. Après un demi-siècle, il est encore de première utilité pour l'étude de la florule calaisienne et c'est avec raison que les botanistes le tiennent en estime.

Legeay indique en outre les deux ouvrages suivants :

« *Mémoire sur le sol de la ville de Saint-Calais, qui « s'est exhaussé d'environ six mètres de puis saint Thuribe, « deuxième évêque du Mans. (Bull. de la Société d'Agric- « cult., 1844).*

« *Notice sur des noms de plantes inédits (sic) dans la « flore du département de la Sarthe (id. 1848).* »

Ces indications sont certainement fautives, les travaux en question n'ayant pas été publiés dans nos Bulletins.

Mais, voici ce qu'on y trouve, t. VI, p. 68, dans un Résumé analytique des travaux de la Société par le secrétaire, M. le Dr Barbier : « M. Diard, membre correspondant, vous a présenté trois mémoires. Le premier comprend les recherches des limites indiquées dans la charte de Childebart I^{er}... Le second Mémoire fait connaître une voie romaine du Mans à Orléans... Enfin, le troisième Mémoire sert à constater que le sol de Saint-Calais s'est exhaussé d'environ six mètres depuis le temps de saint Thuribe, second évêque du Mans. Votre collègue a trouvé, à cette profondeur, le pavage et les murs d'une habitation romaine connue anciennement sous le nom de *Casa Gajani*. »

D'autre part, le procès-verbal manuscrit de la séance du 2 mai 1843, analysant le Rapport de l'abbé Voisin sur la candidature de Diard, s'exprime ainsi : « M. Diard, dit votre rapporteur, vient de lui adresser un autre Mémoire sur les restes supposés de la *Casa Gajani* et le fruit de recherches extrêmement difficiles sur les alluvions de l'Anille dans la ville de Saint-Calais. »

Ce Mémoire a-t-il eu les honneurs de l'impression ? Malgré de sérieuses recherches, la question reste pour moi sans réponse.

En tout cas, il est certain que, contrairement aux indications de Legeay, le travail dont il s'agit n'existe pas dans nos Bulletins, non plus que celui dont le titre même, « Notice sur des noms de plantes inédits, » ne présente aucun sens et au sujet duquel Legeay paraît avoir fait confusion, induit en erreur par le procès-verbal imprimé de la séance du 17 avril 1849 (t. VIII, p. 331) : « M. Diard présente une notice sur des noms de plantes inédites dans la flore du département. » Cette rédaction défectueuse ne rend pas fidèlement le procès-verbal manuscrit, qu'on trouve au Registre : « M. Diard

« présente un rapport ayant pour objet de faire connaître :
« 1° les noms de plantes inédites dans la flore de notre
« département ; 2° les nouvelles localités de plantes déjà con-
« nues dans le département ».

C'est au reste cette communication que le docteur Barbier rappelait dans son Rapport sur les travaux de la Société de 1844 à 1850, lu dans la séance publique du 19 décembre 1850 (t. IX, p. 233) : « M. Diard, ce collègue modeste
« autant que savant, que la mort a ravi au milieu d'importants travaux, vous a lu des Réflexions sur l'état de la botanique dans le département de la Sarthe ; il a fait suivre
« ces réflexions d'une liste de plantes inconnues jusqu'ici à
« notre flore et il a donné l'indication de nouvelles localités
« où se rencontrent des espèces déjà décrites ».

Il est aisé de voir qu'il s'agit simplement du travail imprimé dans nos Bulletins, t. VIII, p. 350, avec le titre : *Botanique, Réflexions*, etc., auquel nous avons attribué plus haut le n° 4. Legeay, par inadvertance, a fait double emploi.

La liste des publications de Diard paraît donc se borner aux cinq travaux indiqués ci-dessus.

Quoi qu'il en soit, ce que nous connaissons donne à Diard une place honorable parmi les archéologues, et son Catalogue des plantes de Saint-Calais suffit pour lui assurer un des premiers rangs parmi les botanistes sarthois.

Son herbier, assez volumineux, que Guéranger se plaint de n'avoir pu consulter pendant qu'il corrigeait les épreuves du Catalogue, par suite de « circonstances regrettables », appartient actuellement au Petit-Séminaire de Précigné, où il m'a été permis de le voir, grâce à l'obligeance de M. l'abbé Gadois.

J'ai pensé qu'il serait intéressant de savoir à quelle époque et comment il vint en la possession de cet établissement. M. le chanoine Paumard a bien voulu me renseigner à ce sujet. C'est vers 1855, étant professeur de sciences à Précigné.

gné, qu'il demanda et obtint l'herbier de Diard, qui se trouvait alors au Grand-Séminaire du Mans. Il est à croire qu'il n'y fut pas déposé directement sitôt après la mort de l'auteur, autrement Ed. Guéranger aurait pu facilement le consulter et ses doléances ne seraient pas explicables. La discrétion, peut-être exagérée, de Guéranger nous laisse ignorer quels chemins de traverse il eut à prendre pour arriver au Grand-Séminaire.

Nous avons dit qu'il a peut-être existé, dans la première moitié du ^{xix}^e siècle, deux naturalistes du nom de Diard. C'est effectivement ce qui est arrivé. Mais, l'homonyme de notre compatriote, plus jeune que lui de 11 ans, n'était point un abbé, ni même un enfant du Maine. C'était un Tourangeau, qui d'abord étudia la médecine; puis, à l'âge de 22 ans, s'embarqua, le 22 août 1817, à Bordeaux, pour aller voyager dans les Indes, où il était encore en 1828, époque à laquelle le botaniste manceau herborisait en Touraine (1). Il n'y a donc entre eux rien de commun, si ce n'est qu'ils ont été l'un et l'autre membres correspondants de la même Société scientifique d'Indre-et-Loire.

Quant aux deux abbés, dont nous avons parlé, qui portaient le même nom, Julien était le neveu de Pierre Diard (2) et Michel son petit-neveu (3). Mais, la botanique, si chère à leur oncle, ne devait leur inspirer qu'une assez grande indifférence, aussi bien que l'héritage de ses paquets d'herbes, passés en d'autres mains.

Le Mans, 19 Mars 1902.

AMB. GENTIL.

(1) Cf. *Annales de la Société d'Agriculture, de Sciences, d'Arts et de Belles-Lettres d'Indre-et-Loire*, 1829, p. 22 et suivantes.

(2) Julien Diard, né à Sillé-le-Guillaume, le 8 décembre 1810, était fils de François Diard, frère de Pierre Diard. — Voir les pièces justificatives, p. 246 et 248.

(3) Michel Diard, né à Domfront le 20 février 1829, était le petit-fils de Michel Diard, frère de Pierre Diard. — Voir les pièces justificatives, p. 251 et 248.

PIÈCES JUSTIFICATIVES (1)

I

1759. — *Acte de mariage de Jean Diard, père de Pierre Diard.* — Communiqué par M. Vaniquet, instituteur, secrétaire de la mairie de la Chapelle-Saint-Fray (2).

« 1759. — Le vingt-six février au dit an, après les pro-
« messes de futur mariage entre les parties soub nommées et
« reçues en face d'église selon les formes canoniques et en
« conséquence trois publications de bans faites par trois
« dimanches consécutifs aux prônes des messes paroissiales
« de Domfront-en-Champagne sans opposition ou empêche-
« ment civil ou canonique et les parties cy après nommées
« sont munies des sacrements dispositifs à celui de mariage,
« ainsi qu'il nous a paru par le certificat de M^e Coulonge
« vicaire du dit Domfront en date du vingt-six dudit mois et
« an, en outre après une publication d'un ban dudit mariage
« faite au prône de la messe paroissiale de Juvardeil diocèse
« d'Angers, sans opposition quelconque suivant le certificat
« de M^e Jollet de la Vesoullière curé du dit Juvardeil en
« date du dix-neuf février du dit an, signé : J. Jollet de la
« Vesoullière sans paraphe en conséquence de dispense de
« deux bans, accordée par Messieurs les vicaires généraux
« du dit diocèse d'Angers, le siège épiscopal vacant, et la
« dite dispense datée du dix-sept février présente année, signée :
« Broudbin vic. général, et plus bas : Paugeard soub-
« secrétaire avec paraphe, la dite dispense obtenue par Jean
« Diard, mineur, pour deux bans, comme ayant sa mère en
« la dite paroisse de Juvardeil diocèse d'Angers et avec pro-
« curation, devant notaire, de sa mère nommée Marie Guillet
« veuve de Pierre Diard. La dite procuration ou consente-

(1) Ces pièces sont rangées par ordre chronologique.

(2) Je dois à la complaisance de M. Gabriel Boissier, la copie de cet acte, ainsi que celle des deux suivants.

« ment au mariage attestée par Maître François Legros notaire
« royal de la sénéchaussée d'Angers résidant à Châteauneuf-
« sur-Sarthe en date du dix-huit février présente année,
« signée Legros avec paraphe et contrôlée au dit Châteauneuf,
« le même jour et an, signé Joubert. Nous vicaire de cette
« paroisse soussigné avons, par permission et consentement
« de M^e P. Coulonge, prêtre vicaire du dit Domfront par
« avis dattédu vingt-six du dit mois de février présente année,
« signé : Coulonge p^{re}, sans paraphe, et du mutuel con-
« sentement des deux parties cy après nommées et de celui
« de leurs proches parents, unis de mariage le d^t Jean
« Diard garçon mineur fils de deffunt Pierre Diard et de
« Marie Guillet sa veuve d'une part, et Françoise Hubert
« fille mineure de Michel Hubert et de Marie Loasin son
« épouse tous de la paroisse du dit Domfront, lesquels ont
« dit ne signer de ce en qui, leur avons donné la bénédiction
« nuptiale en face d'église suivant les formes par ycelle pres-
« crites et avons célébré la S^{te} messe à l'intention des dites
« parties, le mary assisté de M. Le Bourdain, son amy de
« cette paroisse, soussigné, l'épouse assistée de Michel
« Hubert et Marie Loasin ses père et mère, de la paroisse
« dudit Domfront, lesquels ne signent de ce en qui, témoins
« Charles Ménager, Pierre Blin de cette paroisse, soussignés
« et Jacques Rousseau de la paroisse dudit Domfront sous-
« signé ». — Ont signé : C. Ménager, P. Blin, Le Bourdain,
Rousseau, Diozé.

II.

1784. — *Acte de naissance de Pierre Diard.* —
Communiqué par M. Moulard, instituteur, secrétaire de la
mairie de Domfront (Sarthe).

« Lesamedi saint dixième jour d'avril mil sept cent quatre-
« vingt quatre, je Prieur-curé soussigné ai baptisé Pierre,
« né de ce jour à deux heures du soir, du légitime mariage

« de Jean Guiard (1) sabotier, né en la paroisse de Juvardé
« en Anjou, et de Françoise Hubert, épousés en la Chapelle
« St-Fray il y a environ vingt-quatre ans. Le parain a été
« François Guiard frère de l'enfant, qui a signé avec nous,
« la maraine Marie Renaudin fille qui nous a, ainsi que le
« père, déclaré ne savoir signer. » — Ont signé : François
Guiard, P. Defeumusson Ch.

III.

1783. — Acte de décès de Jean Diard, père de Pierre Diard. — Communiqué par M. Moulard, instituteur, secrétaire de la mairie de Domfront (Sarthe).

« Le quatre juillet mil sept cent quatre-vingt-cinq le corps
« de Jean Guiard (2) dit Langevin, baptisé à Juvardé en An-
« jou il y a environ quarante-neuf ans, époux de Françoise
« Hubert, qu'il épousa à la Chapelle St-Fray il y a environ
« vingt-cinq ou vingt-six ans, décédé d'hier, a été par moi
« Prieur-curé soussigné inhumé en notrecimetière en présence
« de Michel et François Guiard ses enfants, Michel Hubert
« son beau-père, Michel et Pierre Hubert ses beaux-frères,
« dont plusieurs ont signé avec nous. » — Ont signé :
Michel Guiard, François Guiard, P. Hubert, P. Defeumus-
son Ch.

IV.

1810. — Acte de naissance de Julien Diard, neveu de Pierre Diard. — Communiqué par M. Madelaine, greffier du Tribunal civil du Mans.

« L'an mil huit cent dix de l'empire français, le huit du
« mois de décembre sur les trois heures après midi.

« Par devant nous François Campeau maire soussigné,

(1) Un jugement du tribunal civil du Mans, en date du 1^{er} avril 1815, établit que ce nom doit s'écrire *Diard*. — Voir les pièces justificatives p. 247.

(2) Par jugement du tribunal civil du Mans, en date du 1^{er} avril 1815, ce nom doit s'écrire *Diard*. — Voir les pièces justificatives, p. 247.

« faisant fonctions d'officier de l'état civil de la commune de
« Sillé-le-Guillaume, arrondissement communal du Mans,
« département de la Sarthe.

« Est comparu le sieur François Guyard (1) âgé de qua-
« rante-trois ans fabricant de Bas (2) demeurant en cette
« ville de Sillé-le-Guillaume.

« Lequel nous a présenté un enfant du sexe masculin né
« d'aujourd'hui à trois heures du matin de lui déclarant et
« d'Anne Chasseray sa femme marié en la commune de Dom-
« front-en-Champagne il y a quatorze ans, et auquel enfan-
« il a déclaré vouloir donner le prénom de Julien.

« Les dites déclaration et présentation faites en présence
« du sieur Julien Guyard, âgé de trente-deux ans maréchal
« demeurant en la commune de Crissé oncle paternel de
« l'enfant, et encore en présence du sieur Charles Pierre
« Laneau âgé de quarante-un ans propriétaire demeurant
« aussi en cette ville de Sillé-le-Guillaume.

« Lecture faite du présent acte de naissance au père de
« l'enfant et aux témoins, ils l'ont tous signé avec nous les
« jour, mois, et an susdits. » — Ont signé : Guyard, Julien
Guyard, Laneau, Campeau maire.

V.

1815. — *Jugement du tribunal civil du Mans, en date du 1^{er} avril 1815. rectifiant les actes de naissance des enfants de Jean Diard.* — Communiqué par M. Madelaine, greffier du Tribunal civil du Mans.

« Sur le Rapport publiquement fait à l'audience par M.
« Moquerie juge, nommé commissaire à cet effet de la Re-
« quête présentée par

(1) Par jugement du tribunal civil du Mans, en date du 1^{er} avril 1815, on doit écrire *Diard*. — Voir la pièce justificative suivante.

(2) Il est vraisemblable qu'il s'agit des *bâts*, dont on faisait alors grand usage pour le transport des fagots dans la forêt de Sillé. Fils de sabotier, François Diard pouvait facilement devenir bâtier.

« 1° Jean Diard, propriétaire, demeurant en la commune
« de Rouez-en-Champagne,

« 2° Michel Diard, aussi propriétaire, demeurant en la
« commune de Domfront, canton de Conlie,

« 3° François Diard, propriétaire, demeurant à Sillé-le-
« Guillaume,

« 4° Julien Diard, aussi propriétaire, demeurant commune
« de Crissé.

« 5° Jacques David, marchand demeurant au dit Domfront,
« au nom et comme mari de Marie Diard,

« 6° et Pierre Diard, aussi propriétaire, demeurant au dit
« Domfront,

« Par laquelle dite Requête il apparaît que par erreur de
« l'officier civil ils ont été inscrits dans leurs actes de nais-
« sance sur le Registre de l'état civil de la dite commune de
« Domfront, sous le faux nom de Guiard au lieu de Diard,
« que cependant feu leur père, par des actes précédents,
« tels que son acte de naissance, celui de son mariage et de
« plusieurs contrats d'acquisition, a toujours été désigné
« sous le nom de Jean Diard, que leurs plus proches parents
« ne sont connus que sous ce dernier nom,

« Et attendu qu'une pareille erreur peut compromettre leur^s
« intérêts, ils ont demandé qu'il plaise au tribunal ordonner
« la rectification de leurs actes de naissance, en ce qu'ils y
« sont établis sous le nom de Guiard au lieu de Diard.

« La dite Requête est signée M^e Turbot avoué.

« Le Tribunal, après avoir entendu M. Houbert, substi-
« tut de M. le p^{eur} imp^{al} en ses conclusions tendant à la
« rectification des dits actes de naissance, a posé la ques-
« tion de savoir s'il y a lieu d'ordonner la rectification de-
« mandée.

« Le Tribunal, vu les actes produits, considérant qu'il
« résulte de l'acte de naissance du père des exposants qu'il
« est né le 23 mars 1736 en la commune de Juvardeil, dé-
« partement de Maine-et-Loire, arrond^t de Segré, du légitime

« mariage de Pierre Diard et Marie Guillet et que le 26 février 1759 le dit Jean Diard épousa Françoise Hubert en l'église de la commune de la Chapelle-St-Fray,

« Considérant que, d'après le vu de ces deux actes, il n'y a aucun doute que le véritable nom du père des exposants est Diard au lieu de Guiard,

« Pour ces motifs le Tribunal faisant droit sur la Requête des exposants et sur les conclusions du Ministère public, ordonne que les actes de naissance des dits exposants tous nés sur la dite commune de Domfront, canton de Conlie seront rectifiés, savoir :

« Celui de Jean Diard, second du nom, du 11 août 1763,

« Celui de Michel Diard, du 23 octobre 1765,

« Celui de François Diard, du 6 décembre 1767,

« Celui de Julien Diard, du 4 mai 1779,

« Celui de Marie Diard, épouse du dit Jacques David, du 1^r mars 1781,

« et celui de Pierre Diard, du 10 avril 1784,

« En conséquence, que mention sera faite en marge de chacun des dits actes, que c'est par erreur que leur dit père y est établi sous le nom de Guiard au lieu de Diard,

« Comme aussi le Tribunal ordonne que le présent jugement sera transcrit sur les doubles Registres contenant les dits actes, lesquels ne seront plus délivrés à l'avenir qu'avec les rectifications ci-dessus ordonnées, conformément à l'art. 837 du Code de procédure civile.

« Et sera le présent jugement exécuté conformément à la loi. »

Ont signé au Registre le président Vallet et le greffier Brouard.

VI

1819. — *Acte de mariage de Pierre Diard.* — Communiqué par M. Ledru, chef du Bureau de l'état civil de la mairie du Mans.

« L'an mil huit cent dix-neuf, le douze novembre à
« midy,

« Par devant nous Etienne Jean Félix Jaunard de Mede-
« manche, adjoint au maire de la ville du Mans, délégué
« pour faire les fonctions d'officier de l'état civil,

« Ont comparu Pierre Diard, propriétaire, âgé de trente-
« cinq ans, demeurant au Mans section du nord, né commune
« de Domfront en ce département le dix avril mil sept cent
« quatre-vingt-quatre, fils majeur de deffunt Jean Diard,
« décédé dite commune de Domfront le trois juillet mil sept
« cent quatre-vingt-cinq et de Françoise Hubert demeurant
« même commune, laquelle consent au dit mariage suivant
« l'acte passé devant Gervais Torché notaire royal à la rési-
« dence de Lavardin le vingt-neuf août dernier, dûment en
« forme,

« Et Marie Magdelaine Hervé, âgée de trente ans, demeu-
« rant au Mans section du nord, y étant née le six avril
« mil sept cent quatre-vingt-neuf, fille majeure de deffunt
« Jean Hervé décédé au Mans le sept prairial an sept et de
« Marie Rochereau demeurant dite section du nord, ci-pré-
« sente, consentante,

« Lesquels nous ont requis de procéder à la célébration du
« mariage projeté entre eux et dont les publications ont été
« faites à la principale porte de cette maison commune les
« dimanches trente-un octobre dernier et sept novembre
« présent mois, aucune opposition au dit mariage ne nous
« ayant été signifiée, faisant droit à leur réquisition, après
« avoir donné lecture des pièces ci-dessus mentionnées et du
« chapitre six du titre du Code civil intitulé du mariage,
« avons demandé au futur époux et à la future épouse s'ils
« veulent se prendre pour mari et pour femme, chacun d'eux
« ayant répondu séparément et affirmativement déclarons au
« nom de la loi que Pierre Diard et Marie Magdelaine Hervé
« sont unis en mariage, de quoi avons dressé acte en pré-
« sence de Julien Rochereau, ancien boulanger, âgé de

« soixante-quatre ans cousin de l'épouse, de Jean Daniel-
« Ludy fabricant d'indienne âgé de soixante-huit ans demeu-
« rant section du nord, de Charles Fosset commis-marchand
« âgé de vingt-six ans demeurant section de l'est et de
« Gervais Gourdin boulanger âgé de trente-huit ans demeu-
« rant section du sud, amis des parties contractantes, les
« quels ont signé avec nous le présent acte de mariage, fors
« ceux qui ont dit ne le savoir, après lecture. » — Ont signé :
M. Hervé, Diard, Julien Rochereau, Fosset, Jean Daniel
Ludy, de Medemanche.

VII.

1829. — *Acte de naissance de Michel Diard, petit neveu de Pierre Diard.* — Communiqué par M. Moulard, instituteur, secrétaire de la mairie de Domfront (Sarthe) (1).

« L'an mil huit cent vingt-neuf le vingt-un février quatre
« heures après-midi par devant nous Charles Guiet maire
« officier de l'état civil de la commune de Domfront canton
« de Conlie département de la Sarthe est comparu le sieur
« Michel Diard marchand âgé de trente-deux ans domi-
« cilié en cette commune lequel nous a présenté un enfant
« du sexe masculin né d'yer deux heures du matin de lui
« déclarant et de Rose Gaudet son épouse et auquel enfant
« il a donné le prénom de Michel lesdit déclaration et pré-
« sentation fait en présence des sieurs Michel Diard pro-
« priétaire âgé de soixante-trois ans grand père de l'enfant
« et Nicolas Gaudet adjoint au maire instituteur primaire
« âgé de cinquante-quatre ans aussi grand père de l'enfant
« et la maraine Julienne Quèton femme Gaudet grand
« maire de l'enfant tous domiciliés en cette commune qui ont
« signé avec nous après lecture. » — Ont signé : Miche
« Diard, Julienne Quèton, N. Gaudet, Diard, Guiet maire.

(1) Au registre cet acte est écrit tout entier de la main du père de l'enfant, sans points, ni virgules, pas même avant la signature.

VIII.

1867. — *Acte de décès de Marie Madeleine Hervé, veuve de Pierre Diard.* — Communiqué par M. Ledru, chef du Bureau de l'état civil de la mairie du Mans.

« L'an mil huit cent soixante-sept, le treize janvier, à dix
« heures du matin, par devant nous Victor Doré, adjoint au
« maire de la ville du Mans, délégué pour remplir les fonc-
« tions d'officier de l'état civil, sont comparus Auguste Pierre
« David, âgé de quarante-huit ans, négociant et Louis Gillot,
« âgé de quarante-cinq ans, commis négociant, demeurant
« au Mans, rue de Paris, lesquels nous ont déclaré que Marie
« Madeleine Hervé, âgée de soixante-dix-sept ans, rentière,
« née au Mans le six avril mil sept cent quatre-vingt-neuf,
« fille de feu Jean Hervé et Marie Rochereau, veuve de Pierre
« Diard, mariés au Mans le douze novembre mil huit cent
« dix-neuf, est décédée ce matin à six heures en son domicile
« au Mans, rue Crochardière, 26, dont acte que nous avons
« signé avec les comparants après lecture. » — Ont signé :
Gillot, David, Doré.



UN CONTINGENT

DE

L'ARMÉE DE CHARLES VI AU MANS

EN 1392

Par **M. L'HERMITTE**, membre titulaire.

On sait qu'à la suite de la tentative d'assassinat commise, le 13 juin 1392, par Pierre de Craon (1) sur le connétable Olivier de Clisson, le roi Charles VI, résolu à atteindre le traître, se mit en marche contre le duc de Bretagne, Montfort, qui l'avait accueilli (2). Ce fut l'occasion d'un grand rassemblement de troupes dans la capitale du Maine. Arnoul Boucher, trésorier des guerres, amena, de Paris au Mans, 20.000 francs d'or « pour le paiement des gens d'armes, archiers et arbalestriers... » (3) qui devaient s'y trouver le 15 juillet 1392. Lemaréchal Boucicaut (4), chef de l'expédition,

(1) Voyez *La maison de Craon*, 1050-1480, par M. BERTRAND DE BROUSSILLON, t. II (Paris, 1893, in-8°), ch. xxiv, p. 223-241, consacré à Pierre de Craon (vers 1345-vers 1409).

(2) Voyez *La folie de Charles VI*, par l'abbé AMB. LEDRU, dans *La Province du Maine*, t. IV, 1896, pages 289, 321 et 353.

(3) *Comptes d'Arnoul Boucher*, 1390-1392, B. N., ms. fr. n° 4182; apud A. LEDRU, *article et bulletin cités*, t. V, 1897, pages 6-7 et notes.

(4) Jean Le Maingre, dit Boucicaut, maréchal de France depuis 1391.

avait reçu du roi, le 13 de ce mois, 1.000 francs pour les frais de son voyage. Il eut un millier d'hommes d'armes sous ses ordres (1). Le 18 juillet, il faisait passer au Mans la « montre » ou revue de sa compagnie particulière de chevaliers bannerets : elle comptait 9 chevaliers bacheliers et 15 écuyers ; son frère Geoffroy, chevalier, montrait, le 1^{er} août, une compagnie se composant d'un chevalier bachelier et de 6 écuyers (2).

La montre ci-dessous est celle d'une compagnie commandée par un certain Messire Bertrand Paynel, chevalier bachelier, et comprenant un autre chevalier bachelier et 10 écuyers, tous gentilshommes qui, sans nul doute, « se tenoient bien honnorez » de servir sous le brave Boucicaut. Elle ajoute quelques noms à la liste, volontairement abrégée, que M. l'abbé Ledru a donnée des seigneurs de l'Ouest, qui répondirent alors à l'appel du roi (3). Je note, dans cette énumération, la montre d'un « Guillaume Paynel, seigneur de Hambye, chevalier banneret, avec deux chevaliers bacheliers et sept écuyers » : c'était un seigneur bas-normand (4) qui fit sa montre au Mans, le 19 juillet 1392, en même temps qu'un autre chevalier du nom de Jean Paynel (5).

(1) Suivant un extrait du *Livre des faits du mareschal de Boucicaut*, dans la *Collection des Mémoires relatifs à l'histoire de France*, par Petitot, t. VI, p. 439, le roi lui avait donné « grande charge de gens d'armes, c'est assavoir six cents hommes d'armes soubz luy, dont ils furent joyeux d'estre soubz tel capitaine. Et pour le grand amour que les gentilshommes avoient à luy et la grande opinion qu'ils avoient de sa bonté [je pense que *bonté* à ici le sens de *bravoure* ; *Jean le Bon* signifie *Jean le Brave* ; J. L.], furent plus d'autres quatre cent hommes d'armes, qui, outre la susdicte charge, se veindrent mettre soubz luy et s'en tenoient bien honnorez ». A. L., *ibid.*, p. 7.

(2) A. L., *ibid.*, p. 7.

(3) *Ibid.*, p. 12, note (1) : « *Comptes d'Arnoul Boucher*. Montres publiées par Dom Maurice, *Histoire de Bretagne ; Preuves*, ou conservées dans les *Titres scellés de Clairambault* ». — La montre de Bertrand Paynel est mentionnée dans les *Comptes d'Arnoul Boucher*, mais elle ne figure pas aux *Preuves* de l'*Histoire de Bretagne* (t. II, col. 597 à 615) de dom Pierre Hyacinthe MORICE, (Paris, 1742-56, 5 vol. in-fol.).

(4) Un seul *Hambye*, Manche, arrondissement Coutances, canton Gavray.

(5) *Titres scellés de Clairambault*, t. 83, p. 6527, et *Comptes d'Arnoul Boucher* : Jean Paynel présentait 9 écuyers.

Voici le texte même de la montre de Bertrand Paynel (1):

La monstre de Messire Bertran Paisnel, Chevalier bachelier, un autre Chevalier bachelier, et diz escuiers de sa compaignie veuz au Mans le darrenier jour de juillet l'an mil ccc m^j ^{xx} et douze.

PREMIEREMENT :

Ledit messire Bertran Paysnel, Chevalier.

Messire Jehan d'Enneval, Chevalier.

Le bastart de la Roche.

Perrinet du Mesnil.

Baudouin de Besu.

Mahiet de Gamaches.

Guillaume des Saux.

Jehan Betirant.

Jehan de Faveroles.

Jehan Parfouru.

Jehan Clouet.

Pierre du Val.

Je voudrais pouvoir donner certains détails et des détails certains sur ces 12 personnages, — 12 preux, il n'en faut pas douter. Mais je ne puis que faire une supposition, à savoir que cette petite troupe de la grande armée de Charles VI (2) faisait plutôt partie de la noblesse venue des « lointaines parties d'Artois, de Beauvoisis, de Vermendois, de Picardie », de Normandie et d'ailleurs, (3) que du ban man-

(1) Original, sur petite bande de parchemin, de la *Collection J. Chappée*, au Mans.

(2) M. l'abbé Ledru, *ibid.*, t. V, p. 73, sans prétendre évaluer exactement l'effectif de l'armée royale, est arrivé, d'après les montres mêmes faites à la Ferté-Bernard et au Mans du 18 juillet au 14 août 1391, au chiffre très minimum de 4.381 hommes, dont 7 chevaliers « doubles bannerets », 27 chevaliers bannerets, 425 chevaliers bacheliers, 3.237 écuyers, 307 archers et 359 arbalétriers avec 12 connétables et 7 capitaines. — M. l'abbé L., *ibid.*, pp. 73-74, cite les plus notables de ces gens d'armes. Cf. E. JARRY, *La vie politique de Louis de France, duc d'Orléans, 1372-1407*. (Paris, 1889, in-8°), p. 94.

(3) *Chroniques de Froissart*, XV, p. 28.

ceau. Je remarque, en effet, que deux écuyers, Mahiet de Gamaches et Guillaume des Saux, voisins de liste, doivent l'être également de pays si j'accepte comme *identifications*, pour la circonstance, les *indications* du *Dictionnaire des Postes* (1) : on relève *les Saux*, Seine-Inférieure, commune Bazinval, à 5 kilomètres précisément de *Gamaches*, Somme, arrondissement Abbeville, chef-lieu de canton. D'autre part, sur 8 *Bezu*, 2 se trouvent dans l'Eure : *Bezu-la-Forêt* et *Bezu-Saint-Eloi*, arrondissement des Andelys ; on rencontre 2 *Parfouru*, — dans le Calvados ; quant aux autres noms, *la Roche*, *le Mesnil*, *Faverolles* et *le Val*, il est impossible d'en choisir, sans témérité, l'origine topographique 2) .

Au reste, Picards, Normands ou Manceaux, ces gentilshommes, qui tous avaient eu à souffrir plus ou moins des guerres anglaise et bretonne, eussent fait vaillamment leur devoir, si la folie qui frappa Charles VI dans la forêt du Mans (3) n'était venue brusquement « brisier et rompre la chevauchée du roy » (4).

Julien L'HERMITTE.

(1) Edition de 1897. — Il va de soi que, dans les rappels topographiques, il ne s'agit pas d'*identifications* précises mais de simples *indications* : car le *Dictionnaire des Postes* ne saurait être un instrument suffisant pour localiser les lieux innombrables des gens de guerre du XIV^e siècle.

(2) *La Roche* : le *Dictionnaire des Postes* ne mentionne pas moins de 14 lieux dénommés *la Roche* dans la Sarthe. — *Le Mesnil* : plusieurs centaines de lieux habités portent ce nom ; on en compte 3 dans la Mayenne et 3 dans la Sarthe : s'agit-il ici du *Mesnil*, château, commune de Savigné-l'Évêque ? — *Faverolles* : 21 *Faverolles* répandus en Champagne, en Picardie, en Normandie, dans l'Orléanais et dans le Berry, etc. ; mais surtout dans les départements de l'Eure et de l'Eure-et-Loir : un seul en Sarthe, commune de Nouans. — *Le Val*, Sarthe, arrondissement et canton de Mamers (?).

(3) Ou forêt de Longaunay, sur le « grand chemin mansais » c'est-à-dire sur la route d'Angers, par Arnage, Parigné-le-Pôlin, etc., vers la Flèche. — Cf. abbé L., *ibid.*, t. V, pp. 113-117.

(4) Le lundi 5 août 1392, à 20 kilomètres du Mans, entre la butte du Bruon et la colline de Parigné-le-Pôlin. Voyez *ibid.*, pp. 117-121. — « Là, dirent le duc de Berry et de Bourgogne : *Il faut retourner au Mans. Le voyage est fait pour cette saison*. Encore ne disoient-ils pas tout ce qu'ils pensoient... » écrit Froissart. Les oncles du roi avaient toujours été opposés à la campagne de Bretagne : « Ils montroient bien que ce voyage leur pesoit, et que point volontiers ils n'y alloient », nous apprend Froissart dans son récit du trajet de Paris au Mans : « Si avoient-ils ait leur mandement, car pour leur honneur convenoit obéir ».

NOTE
SUR QUELQUES PSEUDANODONTES
DE LA SARTHE

Par M. l'abbé A.-L. LETACQ, membre associé

Les anciens malacologistes, Draparnaud, Michaud, l'abbé Dupuy, Moquin-Tandon avaient divisé la famille des Unionidés en deux genres *Anodonte* et *Unio*, le premier différant du second par une charnière simple, sans dents ni lames saillantes.

Plus récemment Bourguignat, l'un des premiers malacologistes descripteurs de notre temps, mais qui eut le tort d'introduire le jordanisme dans la science des Mollusques, subdivisa à son tour le genre *Anodonte*, pour établir les *Anodontes vraies* et les *Pseudanodontes*. Sans examiner la légitimité de cette coupe générique, disons tout de suite que les *Pseudanodontes* se distinguent nettement des autres par les valves baillantes à la partie antéro-inférieure et en arrière de l'angle postéro-dorsal, la charnière un peu moins rudimentaire, les sommets ornés de rides tuberculeuses, l'épiderme luisant et finement strié.

En 1892, M. Locard, élève de Bourguignat, reprit l'étude de ce genre polymorphe, imbu des idées scientifiques, je devrais dire des préjugés de son maître (1). Il énumère et décrit,

(1) ARNOULD LOCARD, *Les Coquilles des eaux douces et saumâtres de France*. Paris, Baillière, 1898, in-8°, 327 p. avec 302 fig.

pour la France seulement, 27 espèces de *Pseudanodonte*, là ou l'abbé Dupuy n'en reconnaissait que deux ou trois. Quelques années plus tard, M. Coutagne ayant fait un examen approfondi des spécimens de la collection Locard, conclut de raisons très probantes, à mon avis, qu'on ne peut admettre en France plus de deux espèces de *Pseudanodonte* et que peut-être il faudra les réunir un jour. A la suite de son étude, l'auteur énumère les stations des *Pseudanodonte* en France dans les bassins de la Seine, du Rhône, de la Garonne et de la Loire, déclarant que toutes les autres localités lui semblent erronées ou que, du moins, il n'en a pas vu d'échantillons (1).

De ce nombre est le *P. Morini* Loc. signalé à Montfort-le-Rotrou. Ne possédant moi-même aucun spécimen, je ne puis donner au sujet de cette espèce? d'avis motivé. Mais mon excellent ami M. Leboucher, d'Alençon, ayant bien voulu me confier un certain nombre de coquilles recueillies par Morin, j'y ai vu plusieurs bivalves, trouvées aux îles de la Pécardière et à l'Epau, qui appartiennent sans conteste au genre *Pseudanodonte*. Leurs caractères sont très nettement accusés; valves bivaillantes, sommets tuberculeux, épiderme orné de stries. Elles ont été étiquetées, par M. Locard lui-même, *P. elongata*, *P. Rayi* *P. Normandi*, *P. lacustris*, mais elles se rapportent toutes par leur test mince au *P. occidentalis* de M. Coutagne.

Le genre *Pseudanodonte* existe donc certainement dans la Sarthe, et les localités de l'Epau et des îles de la Pécardière devront être ajoutées à celles du Maine-et-Loire et de la Loire-Inférieure, les seules reconnues exactes par Coutagne dans l'Ouest de la France.

(1) G. COUTAGNE, *Recherches sur le polymorphisme des mollusques de France*. Lyon, Alexandre Rey, 1893, in-8°, 226 p.

ESSAI SUR L'HISTOIRE
DE LA
CULTURE DE LA VIGNE

DANS LE DÉPARTEMENT DE LA SARTHE

(Suite)

Par M. REBUT, membre titulaire.

CHAPI RE III

1. Bans de Vendange.

On entend par *ban* la publication d'un arrêté municipal fixant l'époque de la fauchaison, de la moisson ou des vendanges dans la commune. Le nom donné à ces arrêtés en indique l'origine féodale. Le seigneur était le maître de fixer le moment où les cultivateurs pourraient commencer à rentrer leurs récoltes, et l'autorisation était donnée sa bannière flottant au vent. Les bans avaient pour objet principal la perception des dîmes et des droits seigneuriaux. Le plus souvent, le seigneur commençait ses récoltes avant la publication du ban, afin d'opérer le premier, et plus avantageusement, la vente de ses denrées, pendant qu'il retardait la moisson ou

la vendange du commun, dont les épis s'égrenaient ou dont les raisins pourrissaient (1).

2. Coutumes du Maine relatives aux Bans de Vendange.

Le seigneur châtelain peut faire *bans*, *édits* et *cris* et *proclamations*. (Julien Bodereau, art. 52).

Le ban dure ordinairement quarante jours subsécutifs, chaque année, et sans intervalles. (Id. art. 201). — Le droit de ban appartient seulement aux seigneurs châtelains, et non aux inférieurs, qui ne peuvent l'avoir que par titres ou par prescription. (Id., id). — Celui qui vend du vin au détail pendant le ban de son seigneur, sans le congé de celui-ci ou de ses officiers, est passible d'une amende de soixante (60) sols mançais. (Id., id).

Les seigneurs qui ont le droit de ban par titre ou par prescription, en jouiront pour les vins de leur crû ; ces vins seront sains et nets et seront vendus à prix « compétant », selon le cours du pays. Les seigneurs vendront ou feront vendre les dits vins en leurs mains, sans pouvoir affermer ni autrement bailler le dit droit à autrui dans les bourgs de leurs seigneuries, où il y a chemin passant, et où l'on a coutume de vendre du vin en détail. Les habitants de ces bourgs ne pourront vendre du vin en détail durant le ban, sous peine d'une amende de dix (10) sols mançais à chaque contravention. Mais si les seigneurs n'ont pas assez de vin de leur crû pour la vente, pendant le ban, ou si les vins ne sont pas sains et nets, ceux qui vendent du vin dans les bourgs pourront le faire pendant le ban. Dans ce cas les seigneurs seront privés du droit de ban « pour icelle fois ». (Id., 202).

(Le) Ban de vendange n'est (pas) réputé prérogative de châtelain, ni de haute justice. Et pour ceux qui sont en pos-

(1) Ach. Meunier, *Grande Encyclopédie*, art. Ban.

session ancienne d'en user en jouiront. Et y eschet néanmoins amende de loy contre ceux qui rompent le ban.

Lorsque le Juge Royal se trouve en concurrence avec le Juge ou seigneur, le Juge Royal fait le ban, comme en la ville du Mans les Juges Royaux ordonnent du ban, (com-) bien qu'il y ait d'autres seigneurs auxquels la coutume donne ce droit.

Quand, en passant par une vigne, on prend une grappe ou deux de raisin, il n'y a point d'action, mais si on en avait pris d'avantage (*sic*), on pourrait agir en crime de furt. (Id., 203).

Gens privilegiez, comme Nobles et gens d'Eglise, ne sont « exents » du Ban de leur seigneur, tant de vendre vin en détail que de vendanger, non plus que coutumiers, sinon que par titre ou possession suffisante ils ayent acquis telle exemption. (Id., 204).

Cette interdiction de vendre du vin en détail pendant le ban souffrait des exceptions, car nous voyons qu'en 1380, la prieure Jeanne Le Vayer, du Prieuré de la Fontaine-Saint-Martin, baille « à cens et à rente, aux époux Denis Groënet, une place de maison et un courtil au bourg de Foulletourte, avec le droit que les religieuses avaient de vendre du vin en détail pendant le temps du ban du seigneur de Foulletourte et autres temps ». (Arch. dép., H, 1598).

1611. Le ban de vendange pour le territoire de La Flèche fut mis cette année-là le 9 septembre par le lieutenant général de la sénéchaussée de La Flèche. — Le 20 septembre de la même année, le ban de vendange pour la paroisse de Luché, fut mis par le bailli du Lude ; — pour la même paroisse de Luché, le 11 octobre 1614, par le juge de Château-du-Loir, et le 17 octobre de la même année, par le bailli du Lude. • (Arch. dép. H. 271).

Il ne faut pas s'étonner de voir deux bans de vendange mis l'un après l'autre à quelques jours de distance, dans une même paroisse ; on sait qu'il y a deux vendanges, les vendanges rouges et les vendanges blanches ; cette différence de

date s'explique par ce fait que l'époque de la maturité n'est pas la même pour les deux espèces de raisins.

1740. — Ruillé-sur-Loir. Le ban des vendanges qui avait été mis au 3 novembre, fut rompu à cause des gelées qui avaient lieu du 7 au 25 octobre (1).

3. Dîmes.

La question des dîmes n'est pas la plus facile à traiter : les renseignements sont très confus, et d'une recherche assez laborieuse ; nous allons essayer d'y introduire un peu d'ordre, et nous réclamons l'indulgence du lecteur.

« La dîme sur le vin, dit M. H. Monin, était une dîme *réelle* ou *prédiale*, et, suivant les localités, *grosse* ou *menue* » (2). Nous n'avons pas l'intention de faire ici un traité sur la dîme ; voici donc, à ce sujet, le résultat de nos recherches.

1203. Un accord survenu entre un grand nombre de bourgeois du Mans et le prieuré de St-Victeur, fixe à une *somme* de vin par arpent le droit de dîme dû au prieuré ; il en est de même pour la maison des Ardents du Mans, pour l'abbesse du Pré, pour les Lépreux du Mans, pour l'abbaye de Beaulieu. Ce vin devait être *pur, sans eau, sans « estrainte » de pressoir, mais de goutte*, et la dîme est exigible au temps des vendanges (3). Pour un demi-arpent, la dîme est d'un *cotret* (4) (*costeretum*), pour un quartier, d'un demi-cotret. S'il arrive que les vignes ne produisent pas une quantité suffisante, les débiteurs doivent se procurer du vin ailleurs ; si les vignes sont arrachées ou détruites, la dîme doit néanmoins être payée intégralement, sans diminution, sur les fruits quelcon-

(1) Voir plus haut, page 89.

(2) *Grande Encyclopédie*, art. Dîme.

(3) *Cartulaire de l'Abbaye de Saint-Victeur (passim)*.

(4) Le cotret vaut demi-quart de pipe, laquelle contient 404 pintes, ce qui donne, pour la contenance du cotret, 50 pintes et chopines, mesure du Mans. (*Arch. dép. G.* 848). Voir Préambule, page IV.

ques en provenant (*de fructibus quibuscunque inde provenientibus* (1). En 1204, Herbert de Tucé doit au Prieuré 3 sommes de vin pur, plus une somme par arpent, pour ses vignes de Grigné, aux mêmes conditions que ci-dessus.

En 1210, les Ardents du Mans ayant fait remise au Prieuré de Saint-Victeur de 3 sols de rente assis sur l'un des 3 moulins de Saint-Jean, le Prieuré, à son tour, leur a remis 2 sommes de vin sur les 3 qu'ils lui devaient annuellement ; mais la dime précitée était toujours exigible.

Entre autres droits que le Prieuré de Saint-Victeur exerçait contre l'abbaye du Pré, se trouvait celui des dîmes de blé et de vin. Cependant le Prieuré, sur les vignes qu'il possédait, ne devait qu'une somme de vin pour dîme (2). Le Prieuré de Saint-Victeur avait, en outre, le droit de dime payable en vin sur un grand nombre de pressoirs situés en divers endroits et indiqués dans la pièce CLX, page 157 ; il serait trop long de les énumérer ici. Enfin, en 1370, le 12 novembre, une sentence arbitrale est rendue entre le Prieuré de Saint-Victeur et l'abbaye de Beaulieu au sujet de la dime d'une vigne d'un arpent, sise à Vaurouzé, au *clos de la Poterie* ; c'est toujours une somme de vin pur, sans eau, etc., qui est due au temps des vendanges.

Une charte de Geoffroy, évêque du Mans, du mois d'octobre 1231, contient partage, en raison des droits de chacun, entre les moines de Saint-Vincent et le curé de Piacé, des dîmes, prémices et oblations à percevoir en l'église de Piacé, sur le territoire de Courtangis, et dans la chapelle de Saint-Léger de Piacé : « Les moines ne prendront plus les deux parts tant de
« la dime du vin de la paroisse que des prémices et oblations
« des quatre grandes fêtes de l'année et de la dime du blé et
« du vin de Courtangis ; ils n'auront également rien à réclamer
« sur les terres anciennement plantées en vignes, si ces terres
« étaient remises en culture ; ils auront tout le blé et tout le

(1) *Cartulaire de Saint-Victeur*, pièce XII, page 45.

(2) *Cartulaire*, pièce CLVII, page 153.

« vin sur le territoire de Courtangis, et 2 portions de blé
« sur la métairie de Cortruen ; ils auront encore le vin des
« vignes actuellement plantées ; et si de nouvelles vignes
« venaient à être plantées, sur la dite métairie, ils auront la
« dime du vin en compensation de la portion de blé qu'ils
« auraient dû percevoir sur ces terres (1) ».

Une contestation s'était élevée entre l'abbé du Perray et le chapitre de Saint-Martin de Tours au sujet des dimes de l'abbaye du Perray ès paroisses de Saint-Pierre et de Saint-Martin de Précigné (*de Precigniaco*). Dans un accord par devant Renaud, archi-diacre d'Angers, les religieux reconnaissent que ces dimes appartiennent en commun au dit chapitre, à Robert Bordin (*Roberto Bordini*), à Robert Picot, chevaliers, et à Jean, fils d'Yves (*Yvonis*) et s'engagent à payer chaque année XII^m *jaleatas* (12 jallées) *vini*, plus une rente de 100 sols tournois sur les métairies de la Messerie (*de Messeria*) et les vignes de Favière (*de Faveria*), en dédommagement des frais que ce procès avait occasionnés aux chanoines (Juillet 1245) (2).

La dime de Précigné (1249) consistait en 2 pipes de vin (plus de 800 litres) payables à la foire de l'Angevine, c'est-à-dire le 8 septembre.

La dime n'était pas toujours perçue en nature par celui à qui elle était due ; le décimateur affermait parfois le droit de dime. Ainsi, les dimes d'Amné furent *baillée* par Mgr l'évêque du Mans, en 1483, pour 3 ans et moyennant une ferme annuelle de..... 24 l. t.
en 1490, pour..... 25 —
en 1497, pour..... 30 —
en 1534, pour..... 40 —
en 1538, pour..... 60 —
en 1542-1544, pour 62 —

Ces dimes portaient, en particulier, sur 2 quartiers de vigne au lieu d'Apremont, sur 10 quartiers appartenant à une

(1) *Arch. dép.*, H. 1095.

(2) *Arch. dép.*, H. 1095.

d^{lle} Desmottes, sur 3 quartiers au *clos de Cornillère*, sur 3 quartiers aux Jouins, etc. En 1763, M. Baussan, curé d'Amné, demandait, dans une lettre datée du 29 novembre, un délai de 15 jours pour se libérer de 2 ans de dimes, consistant en 60 l. t. de rente qu'il devait à l'évêché, au jour de Toussaint (1).

En 1491, le Chapitre de Saint-Pierre de la Cour, du Mans, « considérant la stérilité de la vendange, et la *mala-*
« *die* des vignes qui s'est fait sentir en cette année, remet à
« Jean Papin, prêtre, chapelain de l'église, la somme de
« 22 sols qu'il est tenu de faire ceste année, pour la vigne
« qui lui a été donnée en prestation » (2).

La busse (*bucium*) de vin qui doit revenir au chapitre de Saint Pierre-de-la-Cour sur les dimes de Sainte-Croix-lez-le-Mans, est cédée à M. Félix Goëvrot, chanoine, pour 110 sols t. (xvi^e s.) (3). A la même époque, mais sans autre précision de date, les dimes de vin et les prémices de Fay (*de Faiaco*), y compris un lieu de la même paroisse, sont adjudgées pour 40 l. par an (4). En 1509, M Jean Le Roy, curé de Fay, prend à ferme une partie des dimes de cette paroisse (5).

Concordat du 20 mai 1536. — Les religieuses du Pré prenaient les deux tiers des « dixmes des bleds, vins et autres
« fruietz provenant des terres situées en certain endroit de la
« ditte paroisse, appelé la Morteraye (6). »

La mise des vendanges de l'an présent, 1555-1556, tant pour avoir fait relier les cures et autres vaisseaux servant au pressoir du chapitre de Saint-Pierre-de-la-Cour, que pour la fouasse donnée aux vendangeurs, se monte à la somme de 51 l. 11 d. t., dont le curé de Sainte-Croix est tenu, suivant

(1) *Arch. dép.*, G, 3.

(2) *Id.* GS, conclusions capitulaires.

(3) *Id.* G, 433.

(4) *Id.* G, 488.

(5) *Id.* G, 481 bis.

(6) *Arch. de la Fabrique de St-Gervais-en-Belin.*

l'accord, payer le quart, comme aussi il prend le quart de toutes les dimes amenées et traitées au dit pressoir, prises et recueillies en la paroisse de Sainte-Croix, le propre du Chapitre et les dimes de la Couture réservés (1).

En 1547, Nicolas Rabeau, barbier des religieux de Belle-branche, accepte une baillée à deux têtes du lieu de Vaux, en Avoise, avec la dime de blé et de vin telle qu'elle est due aux religieux dans la dite paroisse, à la charge de servir où de faire servir les religieux du métier de barbier pendant le cours du bail ou de payer 10 l. de rente. En 1587, une prolongation est consentie par les religieux à Jacques Charbonneau, et à Jeanne Rabeau, sa femme, fille de Nicolas Rabeau, de la baillée faite à celui-ci, à la charge de servir les religieux de l'état de barbier et chirurgien et de payer en outre 40 sols de rente.

Le curé de Fay était tenu de faire au Chapitre de Saint-Pierre-de-la-Cour 30 sommes de mère-goutte, sans eau, ni « estrainte » de pressoir, au temps des vendanges, ces 30 sommes équivalaient à 6 pipes de vin. Cette dime était attribuée à M. Jean Hardouin, prêtre, qui versait au chapitre la somme de 27 l. 10 s. t. (1578-1579) (2).

Le 10 may 1612, la dame Prieure de La Fontaine-Saint-Martin, baille à ferme pour le prix de 15 l. t., à Gille des Bourmault, les droits de dime de la paroisse de Mansigné et Luché (3).

La « dixme » du Prieuré de Luché, tenue du Lude, était perçue de la façon suivante : 22 septiers de seigle, 10 de froment, 4 d'orge et 10 « pippes » de vin. Les Prieurs de Luché étaient des Pères Jésuites. Ils eurent une contestation avec la dame Prieure de La Fontaine-Saint-Martin et un procès eut lieu. En 1618, le 23 mars, intervint une transaction par laquelle la dame Prieure abandonne aux Jésuites

(1) *Arch. dép.*, G, 540.

(2) *Arch. dép.*, G, 558.

(3) *Id. H*, 271.

toutes les « dixmes » qu'elle prétendait avoir droit de prendre en la paroisse de Luché, moyennant 7 l. 10 s. de rente au terme de Toussaint, que les P. J. s'engagent de payer au Prieuré de la Fontaine-Saint-Martin (1).

En 1624, César Guillaume, prieur de Saint-André de La Flèche, déclare qu'il ne prétend aucun droit en la dime de vendange sur certains particuliers, et offre de rendre la valeur de la vendange qu'il a perçue (2).

Il ne faut pas se tromper sur le mot *dime* ; malgré son étymologie, ce mot ne veut pas dire que le 10^e des récoltes appartenait de droit au bénéficiaire. Voici quelques exemples. En 1624, une transaction fut faite entre le curé et les habitants de Thoiré, par laquelle les habitants s'obligeaient à payer la dime des vins à raison de la 20^e pipe seulement (3). A la requête des P. J. de La Flèche, le juge du Lude fit une enquête (1631) pour constater l'usage de percevoir les dimes au 13^e dans la paroisse de Luché. Le juge condamna les habitants à payer au 16^e. Sur un appel de cette sentence, la Sénéchaussée de La Flèche condamna les habitants à dimer au 13^e. L'affaire alla jusqu'au Parlement, qui, en 1635, rendit un arrêt confirmant le jugement de la Sénéchaussée de La Flèche (4).

Ce n'étaient pas les seules difficultés auxquelles donnât lieu la perception de la dime. Il existe à ce sujet deux pièces curieuses (5), que nous transcrivons ici en entier. (La première de ces pièces ne porte pas de date ; mais la seconde, qui est du 22 « aoust » 1630, nous renseigne à cet égard).

(1) Id. id.

(2) *Arch. dép.*, H, 810.

(3) Id. H, 245.

(4) Id. H, 272.

(5) Id. H, 271.

FACTUM (1^{re} pièce)

Pour les Pères Jésuites du Collège Royal de La Flèche,
auquel est annexé le Prieuré de Luché, demandeurs en
complainte,

Contre les Doiens, Chanoines et Chapitre de l'Eglise du Mans,
prenans le fait et cause pour René Hardiau leur fermier
deffendeurs : Et Messire Charles de Beaumanoir Evesque
du Mans intervenant et joinct avec eux.

« La contestation faite aux demandeurs procède de la mau-
« vaise foy du dit fermier qui abuse du nom des deffendeurs,
« pour révoquer en doute ce qui est sans difficulté ; et ce par
« une vexation affectée.

« L'état des Paroisses, de Luché en laquelle les deman-
« deurs ont seuls doute de la dixme, et de Mancigné en
« laquelle conjointement avec le Prieur du lieu la dixme
« appartient aux dits deffendeurs, a jadis esté tel que entre
« les deux paroisses estoit une contrée de pais, de laquelle les
« habitants estoient alternativement en une année de la
« Paroisse de Luché, et en l'autre de la paroisse de Manc-
« gné, et a cause de ce ceste contrée estoit appelée la *tour-*
« *née* de Luché et de Mancigné. Et les décimateurs de l'une
« et l'autre de ces deux Paroisses recevaient alternativement
« les dixmes de la dite tournée, desquelles une année estoit
« au Prieur de Luché, et l'autre ausdits deffendeurs et au
« Prieur de Mancigné à subdiviser entre eux selon les parts
« que chacun pour leur regard ils y ont.

« Pour la commodité des habitants de la dite tournée, par
« décret de l'Evesque du Mans a esté faite partition d'icelle,
« en sorte que incommutablement et à perpétuité une partie
« a esté de la Paroisse de Luché, et l'autre de la Paroisse de
« Mancigné, et ce pour l'administration et participation des
« Sacrements, et pour ce qui est des dixmes la perception en
« a esté continuée et partagée comme auparavant.

« Ce qui a duré jusques il y a environ quinze ans, que du
« consentement réciproque chacun a recueilly pour le tout
« les dixmes de la partie de la dite tournée qui estoit en l'es-
« tenduë de la Paroisse, les demandeurs en celle de Luché, et
« les deffendeurs avec le Prieur en celle de Mancigné, et
« depuis a longtemps les parties sont en ceste possession.

« Le dit Hardiau mescontant de n'avoir eu à ferme au prix
« qu'il a voulu les dixmes appartenantes aux demandeurs, a
« suscité les deffendeurs de prétendre la moitié des dixmes
« de la partie de la dite tournée délaissée à la Paroisse de
« Luché pour la dite partition et ce sous prétexte que au
« temps que la dite tournée estoit indivise, et mesme quel-
« que temps après la partition d'icelle, la totalité des dixmes
« de la dite tournée estoit perceuë par les décimateurs de ces
« deux Paroisses, et après divisée entre eux comme dit est,
« ce qui se faisoit en sorte que le Prieur de Luché avoit
« toutes les dixmes de la dite tournée une année, et les dits
« deffendeurs avec le Prieur de Mancigné l'autre suivante,
« et maintenant les dits deffendeurs voudroient outre la
« dixme de ce qui est de la dite tournée en la Paroisse de
« Mancigné avoir la moitié de ce qui est de la mesme tour-
« née en la Paroisse de Luché, et ainsi faire que ce qui avoit
« lieu à l'esgard du tout eust lieu à l'esgard d'une partie, et
« augmenter les revenus des dits deffendeurs par la diminu-
« tion de celuy des dits demandeurs.

« En quoy est une pure illusion et manifeste entreprise,
« recogneuë téméraire par le Prieur de Mancigné, lequel
« ayant le mesme interest que les dits deffendeurs, si leurs
« prétentions estoient legitimes, n'est point intervenu avec
« eux, et n'a point esté par eux sommé de se joindre et con-
« tribuër aux frais.

« Et les demandeurs supplient la Cour de considérer que
« le différend instruit par enquestes et autres procédures leur
« est cause de notables pertes, par les demandes de diminu-
« tion de la part de leurs fermiers empeschés chasque année

« en la jouissance de leurs baux, depuis ce trouble fait à l'oc-
« casion duquel a esté formée la complainte qui est à juger
« entre les parties »-

Signé DE MACHAUT, Rapporteur.

22 Aoust 1630.

FACTUM (2^e pièce)

Pour les P. J. du Collège Royal de La Flèche, auquel
est annexé le Prieuré de Luché, Inthimés ; contre
les Doiens, Chanoines et Chapitre de l'Eglise du Mans ;
Et Maistre Charles de Beaumanoir Evesque du Mans,
Appelans d'une sentence renduë aux Requestes du Palais,
le vingt-deuxième d'aoust 1630.

« Il y a deux paroisses voisines au diocèse du Mans,
« appellées, l'une Luché, et l'autre Mancigné.

« En la paroisse de Luché, le Prieur de Luché, curé pri-
« mitif au lieu duquel sont les Appellants, est seul Décima-
« teur.

« En la paroisse de Mancigné, l'Evesque du Mans, le
« Chapitre de l'Eglise du Mans et le Prieur de Mancigné ont
« les dixmes à partager par tiers.

« Entre ces deux paroisses, il y a un petit territoire, qui
« estoit jadis appelé la *Tournee* de Luché et de Mancigné,
« parce que les habitans de ce lieu estoient alternativement
« en une année de la paroisse de Luché, et en l'autre année
« de la paroisse de Mancigné.

« En conséquence de ce que ceste *Tournée* estoit égale-
« ment par moitié de chacune des dites paroisses, la totalité
« des dixmes estoit divisée en sorte, que le Prieur de Luché
« avoit la moitié, et le Décimateur de Mancigné l'autre
« moitié.

« Par Decret de l'Evesque du Mans du dix-huictiesme de Juil-
« let 1454, partition a esté faicte de la dite *Tournée*, du consen-
« tement de tous les intéressés, et une moitié des lieux d'i-

« celle a esté attribuée pour toujours à la paroisse de Luché,
« et une autre moitié à la paroisse de Mancigné.

« Le mesme Decret porte que les Dixmes seront perceuës
« à l'advenir comme par le passé, au moyen de quoi durant
« un longtems après cette partition, a esté continuée la
« division par moitié entre le Prieur de Luché et les Décima-
« teurs de la Paroisse de Mancigné de la dixme entière de
« la dite Tournée, jusques à ce que depuis plusieurs années,
« les dits Appellans avec le Prieur de Mancigné ont perceu
« la dixme entière de la moitié de la dite Tournée, qui est de
« la Paroisse de Mancigné, et les Inthimés ont aussi perceu
« la dixme entière de la moitié de la dite Tournée qui est à
« la paroisse de Luché.

« Les Appellans ont un fermier nommé René Hardiau,
« lequel mescontant (sic) de n'avoir point eu à ferme au prix
« qu'il voulait les dixmes des Inthimez, a suscité les dits
« Appellans de prétendre, et mesme a enlevé par voyes de
« faict la dixme de quelques-uns des lieux de la dite Tour-
« née, exprimés par la dite partition laissée à la paroisse de
« Luché.

« Les Inthimez sur ce trouble ont formé complainte, à
« laquelle les dits Appellans ont opposé qu'ils estoient en
« possession de la dixme des mesmes lieux, sur quoy les
« parties ont esté appointées contraires.

« Elles ont respectivement faict enquestes, par lesquelles,
« mesme par celle des Appellans, il est si constant que lors
« du trouble les Inthimez estoient en possession, les tes-
« moins des Appellans ne disent que de dix ans, quoy que ce
« soyt de bien d'avantage (sic), mais c'estoist assés pour obtenir
« la maintenuë en une instance de complainte.

« Les mesmes tesmoins des Appellans disent que auparavant
« les dix ans, la dixme dont est question estoit receuë par
« moitié par le Prieur de Luché, et par moitié par les Décima-
« teurs de la paroisse de Mancigné : en quoy l'induction
« que les Appellans n'ont taxé de leur enquete est captieuse,

« cette division de dix ans dont ont déposé leurs thesmoins
« se rapportant aux temps que le Prieur de Luché et le
« décimateur de la paroisse de Mancigné partageoint par
« moitié la dixme entière de toute la dite Tournée, mesme
« depuis la dite partition, par le Decret de laquelle la percep-
« tion des dixmes estoit demeurée pour l'advenir comme pour
« le passé.

« Et par une (*sic*) artifice de mauvaise foy pour deguiser la
« vérite, par l'enqueste des Appellans, on a fait parler les the-
« moins de ce partage de dixme seulement pour les lieux dont
« il s'agit, et non pour ce qui estoit de toute la dite Tournée.
« En quoy pour faire voir la fraude, et que les Appellans ne
« peuvent pas inferer de leur Enqueste, que auparavant les
« dites dix années précédentes icelles, ils ayent esté en pos-
« session de la moitié de la dixme des dits lieux. Cette cir-
« constance est décisive, qu'ils ne se fussent pas laissé
« déposséder durant dix ans, mais leur possession n'estant
« que celle du dit partage de la totalité des dixmes de la dite
« Tournée changé par l'accommodation de recevoir les dixmes
« chacun de ce qui estoit de la dite Tournée en sa paroisse,
« les Appellans n'ont rien prétendu es-dits lieux, qui sont de
« la paroisse de Luché, jusques à ce que le dit Hardiau les a
« engagé (*sic*) à troubler les inthimez, qui ont souffert par ce
« trouble de notables dommages et intérêts, par la diminu-
« tion que leur ont demandé leurs fermiers, et par les grands
« frais qu'ils ont esté necessitez de faire en ce procez, qui a
« esté de longue instruction.

« Auquel pour faire valoir la témérité de la prétention des
« Appellans, suffira cette seule observation, que quand ils
« auroient possession, quoy que non, de quelque temps
« qu'elle fust, elle leur seroit inutile, parce que par leurs
« tiltres, ils n'ont que les dixmes de la paroisse de Mancigné,
« et les lieux de la dixme, desquels il s'agit, sont de la
« paroisse de Luché, et ce n'estoit qu'au moyen de ce que
« les Appellans et le Prieur de Mancigné sont décimateurs de

« la paroisse de Mancigné. qu'ils avoient la moitié au total
« des dixmes de toute la dite Tournée, laquelle estoit par
« moitié de la paroisse de Mancigné, d'où s'ensuit que la pos-
« session qu'auroient les Appellans seroit contraire à leurs
« tiltres, contre lesquels ils n'auroient pas pu prescrire.

« Et les Appellans ont paru si incertains en leur préten-
« tion, en première instance, que des dixmes dont est ques-
« tion, ils ont prétendu le total avant l'appointement de
« contrariété, et seulement la moitié après les enquestes
« faictes.

« Et quoy que le Prieur de Mancigné soit décimateur pour
« un tiers en la paroisse de Mancigné, par mesmes tiltres
« comme les Appellans, avec lesquels il auroit part pour un
« tiers en ce qu'ils pretendent, s'ils y restoient bien fondez.

« Il n'a point esté et n'est point encore en cause avec eux,
« ny appelé en sommation pour se joindre.

« Sur toutes ces considerations justifiées mesme par la pro-
« duction des Appellans, Messieurs des Requestes du Palais
« ont ordonné que le dit decret de partition fust executé, et
« maintenu les inthimez avec restitution de fruitz et depens,
« dont est l'appel qui se presente ».

(Signé), THUDERT, rapporteur.

Mais tout n'étoit pas terminé dans la paroisse de Luché. En 1648, le Presidial de la Flèche dut condamner Messire Henri d'Espagne, seigneur de Vennevelles, à donner par déclaration le nombre de tonnes de vendange, sujettes à la dime du Prieuré, qu'il avait recueillies en la paroisse de Luché. Plus tard, entre cette même année 1648 et l'année 1667, le lieutenant-général de la Flèche, René de Moré, écuyer, rendit une ordonnance pour le paiement de la dime au 13^e dans la paroisse de Luché.

L'abbaye de Mélinais, au Maine, d'après un acte du 27 avril 1655, percevait la dime de Rabaste, en la paroisse

de Volandry ; cette dîme consistait en « 2 pip. de vin, franc et net, avec les fustz », et était payable à la « Toussaints » (1).

Il a déjà été question de la dîme de Fay, voici à ce sujet quelques détails complémentaires. Le Chantre et le Procureur du Chapitre de Saint-Pierre de la Cour furent chargés de débattre, avec le curé de Fay, le prix des 6 pièces de vin nouveau dues annuellement par le dit curé sur le produit des dîmes de la paroisse. Ces 6 pièces étaient mises en adjudication : le prix monta jusqu'à 75 livres (xvii^e siècle) (2).

A partir de cette époque, on ne trouve plus guère que des fermages de dîmes, et il est presque impossible de savoir sur quelle quantité de vin porte la perception. Ainsi, à Ségrie, la dîme due à l'évêché du Mans fut affermée :

en 1692,			pour 6 ans, moyennant 600 livres.
en 1696,	—	»	600 »
en 1700,	—	»	650 »
en 1708,	—	»	600 »
en 1713,	9	»	650 »
en 1724,	—	»	1000 »
en 1731,	—	»	1000 »
en 1768,	—	»	1500 »
en 1775,	—	»	1760 »
en 1778,	—	»	2300 » (3).

Nous retrouvons encore ici la paroisse de Mancigné (ou Mansigné). En 1696, le bail du droit de dîme fut affermé pour 9 ans, moyennant 90 lt. ; en 1724, pour le même laps de temps, à commencer à la Saint-Jean-Baptiste, pour 110 lt., payables en deux termes ; en 1768, moyennant 219 lt. ; en 1775, pour 420 lt. et un pot de vin de 105 lt. ; en 1775, pour 335 lt. — P. Huard a « jouy », les années 1675-1678-1680, de la dîme de Mansigné, et a fourni à l'évêché 4 pippes et demi

(1) *Arch. dép.* H. 455.

(2) *Id.* G. 489 et 491.

(3) *Arch. dép.* G. 3.

de vin « en ceste année 1680 », à raison de 30 lt. la pippe, revenant à 135 lt. De plus, « il demande qu'il luy soit alloué 16 lt. pour les deux charrois de vin ». Il dimait à la 13^e, et demande de (dimer) à la 20^e » (1).

Le 22 Août 1758, M^e Olivier Chalopin, curé de Mansigné, fait, par exploit, assigner devant le sieur lieutenant-général de Château-du-Loir, Sébastien-Joseph Lépine, fermier du Prieuré du dit Mansigné et des dixmes de la paroisse, pour être condamné à lui payer 8 busses de vin dans ses greniers et caves pour son *gros* de l'année 1758, ensembles (*sic*) lui payer 4 busses de vin non fournies en l'an 1757 (2).

Les dixmes de Ceaucé (Orne) et autres lieux furent baillées par Mgr l'évesque du Mans, au sieur Trippier, pour 9 ans, à partir de Pâques 1779, moyennant une ferme de 5700 lt. et un pot de vin de 425 l. (25 novembre 1778).

xviii^e siècle.— Les religieux de la Couture accordent à ceux de Champagne la liberté d'acquérir ou de planter jusqu'à concurrence de 3 arpents de vigne sur lesquels ils ne dimeront point, et s'il y en a plus de 3, ils prendront la moitié de la dime du surplus (3).

Les prêtres de l'Oratoire du Séminaire de St-Magloire de Paris, prieurs du Prieuré de Brûlon, et M^e François-Martin de Richebourg, signèrent en 1748, une transaction par laquelle les premiers s'obligent à fournir et livrer au curé le *gros* qui lui est dû, consistant en.... et 3 pipes de vin de dime qui se recueille en la province, au temps des vendanges, ou 105 lt. quand il arrivera que toute la dime ne montera pas à 3 pipes (4).

Le bail de la dime de Fié (16 avril 1782) se monte à 130 ls. plus le vinage ordinaire, et les droits du secrétaire. Celui de

(1) Id. id.

(2) Id. id.

(3) *Arch. dép. H.* 830.

(4) Id. C. 787.

la dîme de Parenne (31 mai 1782) se monte à 1536 ls., plus le vinage ordinaire (1).

Bail de la dîme de Ruaudin. A la suite d'une délibération du Chapitre de l'Eglise royale et collégiale de Saint-Pierre de la Cour, Sainte-Chapelle du Mans, pouvoir fut donné à M. Livré, prêtre, chanoine, confrère, adjoint à la Procure, de passer bail pour 3, 6 ou 9 années de la dîme de Ruaudin, à M. Bestel, curé de la dite paroisse, aux conditions d'en payer par chacun an ès-mains du Receveur la somme de 300 l., et de se conformer aux conditions référées dans le précédent bail consenti à M. Gasselin du Verger, ancien curé de la paroisse de Ruaudin, et de payer en outre le vinage ordinaire et le droit du Secrétaire (2).

Nous avons vu (chap. II) qu'en 1785, 35 poinçons de dîme furent perçus à Montbizot, et en 1786, 17 seulement. Le prix perçu en 1785 était de 20 à 25 l. le poinçon, en 1786, de 30 à 40 l.. En 1788, 15 poinçons, de 36 à 50 l., et en 1789, 1 poinçon.

En 1788, le curé de Beaumont-la-Chartre et le Prieur du même lieu signèrent, d'après un acte du 17 juin 1692, une transaction relative à leurs dîmes respectives. Le Prieur devait payer annuellement au curé, entre autres redevances, 5 poinçons de vin, à raison de 30 l. le poinçon (3).

En 1787, à Coulaines, le droit de dîme fut affermé par Mgr l'évêque du Mans, moyennant 1500 l. et un pot-de-vin de 375 l..

A une certaine époque, nous voyons que les dîmes, comme les bans, furent publiées. La dîme de Cormes fut publiée le vendredi 24 avril 1778, et l'adjudication en fut faite à la Ferté-Bernard le jour de la foire du 4 juin. L'année suivante, on donna pouvoir à M. Rottier de Moncé, procureur *sindic*, de se transporter à Cormes, pour vendre la dîme,

(1) *Arch. dép.*, G. 512.

(2) *Id. id.*

(3) *Arch. dép.*, G. 781.

ou en passer bail « aux meilleures conditions que faire se pourra ». Le mardi 7 mars 1780, les chanoines de Saint-Pierre de la Cour donnèrent pouvoir à M. Rottier, prêtre, chanoine, leur confrère, et procureur *sindic*, de faire publier leur dime de Villiers, Navel et Mesangé, dans la ville de Vendôme, dans le temps qu'il jugerait le plus convenable, au plus offrant et dernier enchérisseur. Le vendredi 13 octobre 1780, furent publiées les dimes d'Aigné et de Tassillé, dont l'adjudication eut lieu les vendredis suivants. (Registre des délibérations capitulaires) (1).

Tels sont les renseignements que nous avons recueillis au sujet de la perception de la dime dans la partie du Maine qui a formé le département de la Sarthe. M. Edme Champion a publié un ouvrage : intitulé « La France d'après les Cahiers de 1789 » (2); nous en extrayons le passage suivant relatif à la dime, lequel nous servira de conclusion :

« Tout le monde n'admettait pas que les dimes fussent
« une terrible imposition », des « sangsues accablantes »,
« mais tout le monde déplorait les éternelles contestations
« qu'elles engendraient partout et qui étaient « la plus grande
« source de procès dans les paroisses. » Elles occasion-
« naient tous les jours et perpétuaient des débats nuisibles au
« bien de la religion et ruineux en même temps pour le
« pasteur et les habitants. « On voit même des décimateurs,
« disait le clergé du Quercy, qui perdent entièrement la con-
« fiance de leurs paroissiens et sont exposés, non seulement à
« des refus, mais éprouvent les voies de faits les plus vio-
« lentes. » Comme la dime n'était réglée « que par l'usage
« toujours difficile à constater, toujours susceptible d'être
« étendu par l'autorité et le crédit, » les innombrables diffi-
« cultés auxquelles elle donnait lieu n'avaient nulle part de
« solution définitive..... « Il y a des endroits où une dime
« au vingt-cinquième ne coûtera qu'un dixième du revenu

(1) Id. . G. 512.

(2) A. Colin, éditeur, Paris. 1897.

« net ; le plus grand nombre où elle se prend au sixième ;
« d'autres où elle emporte jusqu'au tiers ou moitié de ce qui
« reste au cultivateur au delà des frais de culture ».

Les ordres mendiants pesaient « lourdement sur les
« campagnes par l'impôt que chaque quêteur venait prélever
« à son tour. »

« Les circonscriptions ecclésiastiques présentaient des ano-
« malies encore plus étranges, s'il est possible, que celles
« des autres divisions du royaume. Le clergé de Saint-
« Quentin souhaitait un règlement tel que la même habita-
« tion ne fût pas partagée et soumise à deux ordinaires. »

« Dans un grand nombre de paroisses du diocèse d'Autun,
« il y avait des « hameaux alternatifs », c'est-à-dire appar-
« nant une année à une paroisse et une année à une autre et
« même à des diocèses différents, « distribution sujette aux
« plus grands inconvénients » (1).

(1) Cf. plus haut la tournée de Luché et de Mansigné.

CHAPITRE IV.

Questions diverses.

1. CENS.

Dans la jurisprudence féodale, le *Cens* était une redevance que le possesseur d'une terre payait au Seigneur. D'après les documents que nous avons consultés cette redevance n'était jamais considérable ; elle ne constituait pas un impôt proprement dit, et n'avait rien de vexatoire comme la dîme.

Le Cartulaire de Saint-Victor nous donne (1) le tableau des cens dus annuellement à l'abbaye par des possesseurs de vigne vers l'an 1050 :

Ernaldus, 8 deniers,	Rotbertus, 16 deniers.
Ricardus, 4 sols	Ratdulfus, 12 idem.
Geraldus, 6 deniers.	Wido 8 id.
Ingelbertus, 16 id.	Ingelerius, 2 sols.
alius Ingelbertus, 8 id.	Ratdulfus, 8 deniers.
Amelinus, 2 sols.	Aurannus.
	[ex vinea Morini 12 deniers.
Albericus, 12 deniers.	Quintius, 2 sols.
Balduinus, id.	Herbertus de Belver, 16 d.
Ingelbertus id.	Movellus 12 id.
Raymundus, 8 id.	Monachi Sæ Mariæ, 2 id.
Rainaldus clericus, 20 deniers.	Amelinus 8 id.] (2).

En 1468, le compte du cens, rentes, avenages et autres devoirs dûs à la Grènerie de Mamers, rendu aux Abbé et religieux du Prieuré de cette ville, par Jeanne Lefèvre, veuve

(1) Pièce IX, page 13.

(2) Les mots entre [] ont été ajoutés après coup (note de l'auteur du Cartulaire).

de Jean Moreschet, écuyer, fermier de la Grèneretierie, est établi comme suit (1) : Doivent :

Jean Letourneur, pour 12 quartiers de vigne.. 4 sols.

Richard Petit, pour une pièce de vigne..... 8 deniers.

Jacques Letourneur, pour une pièce de vigne de
5 journaux, touchant aux Fossés-le-Roi..... 9 id.

Michel Gomboust, pour deux pièces de vigne à
Mamers..... 12 id.

Le curé de Mamers, pour ses vignes, sa maison
et divers héritages..... 5 sols.

xv^e siècle. — Mamers. Censier de détail sur droits et de-
voirs dus au Prieuré sur les héritages y mentionnés situés
dans le fief et censier en dépendant (2). Doivent :

Jean Luce, pour un clos de vigne en Saint-
Rémy-des-Monts.. 2 sols.

Denis Davoust, pour un clos de vigne borné
par les terres de la Maison-Dieu de Mamers..... 10 deniers

Michel Bressel, pour une pièce de vigne située
sur le chemin de Mamers au pont d'Orne..... 6 id.

1604. — Le curé de Mayet doit 2 sols de cens par cha-
cun an au jour de Saint-Martin (14 novembre) pour le *sixte*
qu'il prend sur la moitié de la dîme des bleds et vins de la
dite paroisse de Mayet, appartenant *icelle* moitié à Messieurs
de Saint-Julien du Mans (3).

1643. — M^e Michel Le Vayer, aumônier de la Reine, au
lieu du Procureur de la Confrérie de Saint-Eutrope, en l'é-
glise de la Maison-Dieu du Mans, devait, pour un quartier de
vigne, 2 sols. Ce cens était compris dans les cens et rentes
dus au Roi à cause de son Comté du Maine (4).

1725. — Marin Dupuy, de Montabon, pour ses vignes,

(1) *Arch. dép.*, H. 309. .

(2) *Id. id.* 310.

(3) *Arch. dép.* G. 851.

(4) *Id. A.* 4.

les fosses de Coulaines, ou pressoir Anjibault, contenant 3 quartiers, doit de cens 2 sols 6 deniers (1).

M^e Rousseau, avocat à Château-du-Loir, pour le lieu et dépendances des Roches, (bâtiments, cour, jardin, chennereaux, verger, vignes, pâture et châteigneraie) doit de cens 34 sols 6 deniers (2).

1727. — Pierre Serpin, Marguerit Marquis, la veuve Droisneau, de Montabon, pour 2 quartiers de vigne joignant à la terre du Chapelain de Vaas, doivent de cens 1 denier.

Ces renseignements, si peu étendus qu'ils soient, donnent une idée de ce qu'était le cens.

2. OCTROIS

1581, 13 décembre. On trouve à cette date des Lettres patentes (du roi Henri III), permettant aux habitants de La Ferté-Bernard de « prendre, cueillir et lever en la forme « qu'ils ont fait par cy-devant, les aydes et droits d'appétissement, ou dixième partie de la pinte de vin et autres breuvages qui seront vendus et distribués en détail en la dicte « ville, forsbourgs et prévôté de La Ferté-Bernard, jusques à « six ans en suivant et consécutifs, pour estre les deniers « qui en proviendront convertis et employés aux réparations « fortifications et emparements de la dicte ville. » En 1588 de nouvelles Lettres-patentes du même Roi, données le 3 février, prorogèrent, pour six nouvelles années, la levée du dixième sur les liquides, « attendu la misère du temps et la « continuation des guerres. » En 1593, le roi Henri IV rendit une ordonnance sur le même objet (3).

Cette même ville fut, quelque temps après, le théâtre d'un incendie considérable. Le 16 septembre 1624, il y eut un « ambrazement qui fut si aspre et si violent », qu'en moins

(1) Id. id. 21.

(2) Id. id., 21.

(3) *Arch. dép.*, E sup. cc. 3.

de trois heures, 250 maisons furent brûlées ; 400 familles ou ménages étaient réduits, pour la plupart, à la mendicité (*sic*). Les pertes furent estimées à « six ou sept cens mil livres » (1), y compris les meubles, marchandises, etc. Le roi Louis XIII, « désirant donner moien aux dicts habitans de La Ferté-Bernard de se remettre et restablir », leur permit, entre autres choses, de lever pendant six ans vingt sous sur chaque charrette de vin qui entrera en la dite ville ou faubourg pour y être consommé, excepté sur le vin du cru des habitants qui ont souffert de l'incendie, « pour estre les deniers provenant des dits octroys employés à la réfection et « réparation des portaulx, cours, murailles et autres édifices « publics. »

Le 15 novembre 1638, autre ordonnance de Louis XIII, qui, « attendu que tant s'en faut que les causes pour lesquelles le dit octroy a été accordé cessent, qu'au contraire, « il leur est survenu de nouvelles charges tant pour l'entretien des gens de guerre et étapes, que par les maladies « contagieuses qui ont esté en la dicte ville pendant sept ou « huit ans, permet aux habitants de La Ferté de lever pendant cinq nouvelles années 40 sous sur chaque charrette de « vin qui entrera dans la ville et les faubourgs pour y être « consommé, à la charge de compter des dits deniers par « état devant le sieur de Bullion, intendant général des deniers « communs et d'octroi des villes et communautés (2) » (Original en parchemin signé : Louis).

Beaumont-sur-Sarthe. Un sieur de Belleville, se disant adjudicataire des aides de France et autres droits, voulait, en conséquence, imposer chaque pipe de vin à 10 sols ; le Procureur-syndic reçut l'ordre de s'opposer énergiquement à l'établissement de ce nouveau droit (1660) (3).

1707. Le bureau de Mézières-sous-Lavardin perçut 18 l.

(1) Plus de 1.248.000 fr.

(2) *Arch. dép.* E s. AA.

(3) *Id.* id. gg.

4 s. de *passavant* pour l'enlèvement de 10 pipes et un quart de vin, venant du château de Lavardin (1).

Un arrêt du Conseil d'Etat du Roy (15 décembre 1750) permettait aux adjudicataires de la seconde moitié des octrois des villes, bourgs et paroisses, d'en faire faire la perception, s'ils le jugent à propos, par les commis employés aux aydes ou autres droits qui se lèvent au profit du Roy (2).

Le tarif des droits perçus, suivant déclaration du Roy, dans les villes, fauxbourgs et dépendances de la généralité de Tours, était : pour un muids de vin (mesure de Paris, soit 268 litres), 30 sols (1755) (3).

Nous avons trouvé, pour les années 1766 et 1784, les renseignements suivants relatifs à la seconde moitié des droits d'octroy de la ville du Mans :

1766. Bureau de Saint-Germain.

	Entrées journalières.	Droits.	Passé-debout.
Janvier.....	4 3/8 16 »	11 s 1 d»	3/8
Février-mars.....	5 1/2 »	13	9
Avril-mai.....	8 1/2 1 tt.	1	3
Juin-juillet.....	3 3/8 »	9	3(ou 8) 7 1/4
Août-septembre...	6 »	15	
Octobre-novembre.	16 3/4 16 2 tt.	2	»
Décembre.....	12 3/8 1 tt.	11	»
Produit.....	57 1/2	7 3 9	7 5/8

1784. Bureau de Saint-Vincent.

Janvier-février....	9 3/4 1	4	4
Mars-avril.....	31 1/2 1/16 3	18	11
Mai-juin.....	9 1/2 1	3	9
Juillet-août.....	4 3/4 »	11	11
Septembre-octobre.	10 1/8 1	5	4
Novembre-déc.....	28 1/4 3	10	7
Produit...	93 1/8 1/6 11	14	10

(1) Id. E, 98.

(2) Fonds municipal, n° 436.

(3) *Arch. dév.* B, 14.

On ne trouve aucune indication qui permette de savoir ce que désignent les chiffres de la colonne : *Entrées journalières*; toujours est-il qu'il s'agit d'entrées de vin (1).

En 1784, les eaux-de-vie qui sortaient du royaume étaient exemptes des droits; on avait, en outre, la liberté de distiller les lies, les boissières de vin et les marcs de raisin (2). Mais, d'après une déclaration du Roy en 1790, il était défendu de fabriquer aucunes eaux-de-vie avec des matières autres que le vin (3).

3. Comptes de l'Hôtel de Ville du Mans.

Ces comptes, conservés aux Archives départementales (Fonds municipal) s'étendent, avec de nombreuses lacunes, du 1^{er} mai 1474 au 1^{er} janvier 1779.

La gestion des finances communales était confiée, au Mans, à un receveur; les comptes étaient vérifiés et clos par les échevins. Les deniers municipaux provenaient de deux sources principales : l'impôt sur le vin vendu au détail dans la ville et la *quinte* (4) du Mans, — le produit des ventes faites au grenier à sel.

Nous allons donner quelques extraits de ces comptes; nous insisterons principalement sur ce qui concerne le sujet que nous traitons.

Dans le compte qui va du 1^{er} mai 1474 au 30 avril 1475 (liasse 246), nous voyons que le total de la recette, dixième du vin et ferme du sel compris, s'élève à 979 livres, 1 denier obole. — Aux dépenses du compte, nous trouvons : 20 livres payées à Etienne Leboueur, marchand, à raison « de deux » pipes de vin d'Orléans envoyées avec autre vin au Chateau-

(1) *Arch. dép.* Fonds municipal, n° 436.

(2) *Id.* Bs, 1497.

(3) *Id.* id. 1490.

(4) La *quinte* ou banlieue formait autour du Mans une ceinture d'environ 37 paroisses, dans un rayon variant de 9 à 17 kilomètres. B. Chardon, Bulletin de la Société d'Agriculture, Sciences et Arts de la Sarthe, tome XVIII, page 425.

« du-Loir à feu monseigneur du Maine, le septième jour de
« février de l'an 1473. »

« Le dix-huitième jour d'avril, après Pasques, l'an 1475,
« les gens d'Eglise et les bourgeois et habitants du Mans
« assemblés en la grant salle du manoir épiscopal du Mans,
« décidèrent que don seroit fait à monseigneur le duc de
« Calabre, comte du Maine, et à Madame, à leur joyeux advè-
« nement en la dite ville,... de cent pipes de vin...; et que
« pour paier le dit don, seroit levé sur aucuns particuliers la
« somme de... par emprunt, et que par le receveur, pour ce
« que sa récepte ne suffiroit, seroit prêté la somme de 300
« l. t. de ses propres deniers. »

Du 1^{er} mai 1475 au 30 avril 1476, la recette se compose
du produit de la dime du vin vendu au détail dans la ville et
quinte du Mans, et du produit du sel vendu au grenier, soit
un total de 900 livres tournois.

Parmi les dépenses, on relève : « 4 poz de vin vieil à 8 de-
« niers la pinte, qui sont 4 sols, donnés à Jehan Galocheau,
« maire de Tours, et envoyé à lui chier (ches) maistre Pierre
« Morin où il estoit logé, en recognoissance de services ren-
« dus... pour avoir rabais de taille, et remonstrer les excès
« que avoient faiz les cent lances de monseigneur du Lude
« logéz au pais. »

« A monseigneur l'évesque du Mans, 50 livres tournois
« qu'il prend par an sur le dixième et apetissement des me-
« sures du vin vendu au détail, et dont il doit faire la forti-
« ficacion et emparement en son endroit. — A messieurs les
« doyen et chapitre de l'église du Mans, 60 liv. t. que sem-
« blablement ils prennent sur le dit dixième » — pour le
« même motif.

L'énumération des recettes et des dépenses se poursuit
ainsi d'année en année ; il serait peu intéressant d'aligner ici
des colonnes de chiffres ; nous allons seulement faire connaître
quelques détails curieux au point de vue de l'histoire
locale.

En 1489-1490 (1), a esté payé par le receveur la somme de 14 sols pour l'achat « de certain viu lequel fut baillé et « donné és potz de la ville par les eschevins au capitaine de « ceste ville, lequel passoit et alloit en Bretagne par le com- « commandement du Roy... » — Offrande de vin à René Renouveau, receveur général de la comté du Maine, qui était venu au Mans faire l'assiette des tailles. — « *Item* fut « payé par le receveur pour vin tant blanc que clair et pré- « senté par les eschevins au nom des habitans de la ville à « messeigneurs les esleus, lesquels estoient en ceste dicte « ville pour faire l'esgail des terres de la comté du Maine, « 25 sols dix deniers. »

« Le 12^e jour de juillet 1490, pour 4 potz de vin donnés « à monseigneur le Sénéchal, lequel estoit venu en ceste ville « pour le fait des vivres que l'on devoit envoyer à l'ost, « 12 sols. — Le 16^e jour du dit mois, pour ung disner au- « quel assistoient Laurens de Courbefosse, Denis Dodier, et « plusieurs autres pour récolter plusieurs tesmoings tou- « chant le fait des halles (en vin, 25 sols). »

« *Item*, le 18^e jour de juillet, pour vin donné à Monsei- « gneur le Sénéchal, lequel estoit venu en ceste ville du Mans. « touchant le fait des pyonniers pour les monstrées : 12 sols. »

12 potz de vin furent donnés au capitaine Flamant, com- missaire des pyonniers. (D'après les comptes le dit capitaine buvait quatre potz de vin par repas.)

« Le 6^e d'aoust, pour quatre potz de vin donnés à Jehan « Leblont, commissaire du Roy nostre sire, lequel estoit « venu en ceste ville pour loger neuf vingt lances : pour ce : « 12 sols. — Le 7^e jour du dit mois, pour 4 potz de vin au « dit commissaire, 12 sols. Le dit jour, pour ung pot de vin « à maistre Nicole Riolay, esleu de ceste ville, 3 sols. — Le « 10^e jour d'aoust, pour 8 potz de vin donnés du comman-

(1) *Arch. dép.* Fonds municipal, liasse 247.

« dement des eschevins à Jacques Desille, lequel passa par
« ceste ville pour aller à la Hogue, par le commandement du
« Roy nostre sire ; 21 sols. *Item*, pour 8 autres potz de vin
« donnés à monseigneur le Sénéchal et à monseigneur de
« Belin, lesquels estoient venuz en ceste ville pour le fait
« des vivres : 24 sols.

« *Item*, le 11^e jour d'aoust, pour 4 potz de vin donnés à
« monseigneur le Sénéchal par le commandement des esche-
« vins, lequel sénéchal fut mandé venir en la dite ville pour
« adviser et conseiller les habitants sur l'entretènement des
« gens d'armes qui venoient en garnison en la dite ville, et
« pour ce fut advisé que le dit sénéchal serait logé chez Jehan
« Cliant, et que par chacun jour lui seroit donné du vin
« de la dite ville, et pour ce vin du dit jour : 12 sols.

(Suivent d'autres mentions de vin donné au Sénéchal).

Du 1^{er} octobre 1490 au 30 septembre 1491, les recettes
(10^e du vin et ferme du sel) s'élèvent à 1823 l. 13 s. 8 d.
tournois. Parmi les dépenses nous relevons : « Le 9^e jour
« d'octobre a esté payé... pour ung disner, lequel fut fait
« ches maistres Nicolle Riolay esleu de ceste ville, auquel
« diner furent monseigneur le juge du Maine avec monsei-
« gneur son lieutenant, monseigneur l'avocat » (et plusieurs
autres), ausquel des sus dits fut fait le « dit diner afin qu'ils
« eussent en recommandacion les manans et habitans de la
« ville et aussi ceux de la Quinte, en faisant l'esgail de la taille
« pour le Roy nostre sire. et pour le dit diner fut achapté...
« 6 potz de vin blanc nouveau. 20 sols, 6 potz vin noir vieil,
« 15 sols.

Le 18^e jour de janvier pour 4 potz de vin, 6 sols, et pour
« un pot ypocras (1) avec le mestier, donné à sire Guyon
« Boutevent, grénétier du grenier à sel de ceste ville, lequel

(1) On écrit aujourd'hui hypocras. L'« ypocras » était une infusion de
cannelle, d'amandes douces, d'un peu de musc et d'ambre, dans du vin
sucré. (Littré.)

« estoit venu en ceste ville, et pour recognoissance de certains services qu'il avoit faitz ausdits manans et habitans de ceste ville par devers le Roy nostre sire pour certaines leurs affaires : 23 sols 6 deniers.

« Le 26^e jour de janvier, pour 8 potz de vin, lesquels furent donnés et présentés de par les manans et habitans de la dite ville à monseigneur le général prouchain à venir ; pour ce : 14 sols.

« Le 4^e jour d'avril 1491, pour vin donne ès potz à la ville à monseigneur de Boulonère, lequel estoit venu en ceste ville tant pour la monstre des francs archers que aussi pour mener des vivres à l'ost, pour ce : 13 s. 6 deniers.

« Le 17^e jour d'aoust, pour vin donné au gouverneur de Lymosin et à ung maistre d'ostel de chez le Roy, lequel estoit venu en ceste ville du Mans prendre les logis pour les gentilzhommes de chès le Roy : 18 s. 9 d.

« Le 2^e de septembre, pour certain vin lequel fut baillé et présenté de par les manans et habitans de la ville tant à disner qu'à soupper à ung des maistres d'ostel de chez le Roy, commissaire quant à faire le ban et l'arrière-ban des nobles du Maine pour envoyer à la guerre devant Renes : pour cecy : 15 sols.

« Le 7^e jour du dit mois, fut donné et présenté à monseigneur d'Alenczon, lequel estoit arrivé dans ceste ville, trois livres dragée perlée avec deux estamaux de vin, 37 sols 6 deniers.

« Le 17^e jour de septembre pour vin donné à monseigneur le Sénéchal, lequel passoit par cette ville pour aller à Esvron pour faire la monstre des nobles du Maine touchant le ban et arrière-ban, lequel vin fut présenté par deux foiz : 15 sols.

« Le 18^e jour de septembre, pour vin donné à monseigneur de Boulonère, lequel estoit venu en ceste ville pour le fait de vivres : 6 sols 6 deniers.

« *Item*, a esté donné à monseigneur de Grasville, grand
« cardinal de France, lequel passoit par ceste ville pour aller
« à Rouen... du vin ès grans potz de la ville vallant 17 sols.

« Pour deux pintes ypocras et pour 4 potz de vin à 16 de-
« niers la pinte, baillés, donnés et présentés à monseigneur
« maistre Guillaume Herlant, seigneur en Parlement, lequel
« estoit venu en ceste ville pour le fait de la Maison-Dieu, et
« lequel estoit logé à la Croix-Vert : 28 sols.

« Le pénultième jour du mois de septembre, fut donné au
« commissaire maistre d'ostel de chès le Roy, lequel retourna
« près de ceste dite ville pour l'intérignement des privilages
« donnés aux manans et habitans de ceste ville touchant
« l'exempcion de non aller à la guerre et pour bailler son
« atache, et pour ce luy fut donné et présenté 4 potz de vin à
« son disner et 4 autres potz à soupper ; pour ce : 16 sols.

« Le 4^e d'octobre, pour treize potz de vin, lesquels furent
« présentés de par les manans et habitans aux commissaires
« et capitaines des Picars, lesquels passaient par ceste ville
« pour aller en Bretagne, et aussi à leur retour : 32 sols
« 6 deniers.

La recette du 1^{er} octobre 1491 au 30 septembre 1492
s'élève à 1408 liv. 4 sols tournois. On relève parmi les dépen-
ses : « Compte cy la somme de 6 l. 7 s. 6 d. t., laquelle il
« (le receveur) a mise et employée pour l'achat de 2 potz
« ypocras avec 9 potz de vin tant blanc que claret, lesquel-
« les choses furent données et baillées de par les manans et
« habitans de la ville et cité du Mans, à monseigneur le duc
« de Vendosme, lequel faisoit sa première entrée en ceste
« ville du Mans.

« Compte cy avoir payé, pour avoir achapté pain et vin et
« plusieurs autres choses présentées et données par les
« manans et habitans aux capitaines Grousolles et autres
« capitaines et fourriers de la compagnie de monseigneur de
« Bourbon, lesquels estoient venus en ceste ville pour mer-
« cher les logis des cent lances que le Roy nostre Sire avoit

« ordonné estre logées tant en ceste ville du Mans, à la Ferté-
« Bernard, que à Nogent-le-Rotrou, la somme de 6 livres 15
« sols tournois.

... Dans le compte de l'année 1494-1495, figure une
dépense qui mérite une mention spéciale; cette dépense fut
faite à l'occasion de la remise du chapeau de Cardinal à
« monseigneur l'évesque du Mans, Philippe de Luxem-
bourg (1), lequel estoit arrivé en ceste ville le 27^e de novem-
bre 1492. » Voici les détails de cette dépense.

« A esté payé pour l'achapt de six torches, chascune de
« deux livres de cire, au prix de 6 sols 3 deniers tournois la
« livre mise en œuvre, — quatre potz ypocras au prix de
« 12 sols 6 deniers tournois chascun pot, vallant 50 sols, —
« 6 livres dragées au prix de 6 sols 8 deniers, vallant 40
« sols tournois; et vin blanc et claret au prix de 11 sols
« tournois, montant toutes les dites sommes ensemble 8 livres
« 16 sols tournois, lesquelles parties des susdites furent don-
« nées, baillées et présentées par messieurs les eschevins de
« la dite ville et de par icelle à monseigneur le commissaire
« ou légat, lequel estoit venu de Romme (*sic*) en ceste ville
« pour apporter de par nostre saint père le Pape le chapeau
« cardinal à très révérend père en Dieu monseigneur l'éves-
« que du Mans.

« Ensuiest certaine conclusion faicte ou conseil tenu par
« les manans et habitans de la ville et cité du Mans, le 16^e
« jour d'avril, ouquel fut conclud et délibéré que, pour la
« venue du chapeau de cardinal envoyé à très révérend père
« en Dieu monseigneur l'évesque du Mans par nostre saint
« père le Pape, luy seroit donné et présenté de par les manaus
« et habitans de la dite ville le nombre de 6 pipes de vin
« blanc du creu de ce païs, et 8 poinczons de vin d'Orléans,
« en oultre une pipe de vin blanc du creu de cest païs et 2
« poinczons de vin d'Orléans pour donner et distribuer par

(1) C'est au Cardinal de Luxembourg que la cathédrale du Mans
devait son Jubé, aujourd'hui disparu.

« pots et autres vesseaux aux gens de bien qui se trouveront
« à la réception du dit chapeau, et par vertu de la dite con-
« clusion a esté achapté par messieurs les eschevins de la
« dite ville, présent le receveur : de Jehan Semestre, huit
« poinczons de vin d'Orléans, au prix de 8 livres le poinçon,
« qui sont 64 livres ; — de Jehan Geslin, 2 poinczons du
« prix de 15 livres ; — de Jehan Ligier, 3 pipes de vin
« blanc au prix de 33 livres ; — de messire Jehan d'Olivet,
« 2 pipes de vin blanc de 21 livres ; — de maistre Pierre
« Thibergean, une pipe de vin blanc de 12 livres ; — et de
« ches Robert Véron, une pipe de vin blanc du prix de 12
« livres tournois, — faisant les dites parties en somme totale
« (*sic*) la somme de cent cinquante et sept livres. »

... Et ainsi de suite jusqu'en l'année 1576 ; un grand nombre de personnages passent par la ville, y séjournent quelque temps, et les « eschevins leur baillent, donnent et présentent
« le vin de par les manans et habitans de la ville et cité du
« Mans. » Pour en finir avec cette question, nous dirons que les recettes provenant du dixième perçu sur la vente du vin au détail dans la ville, les faubourgs et la *quinte*, ont varié beaucoup d'année en année : la recette la plus basse est celle de l'année 1570, qui ne monte qu'à 706 liv. 18 sols 9 deniers ; la plus haute est celle de l'année 1549-1550, qui s'élève à 3037 livres 9 sols 8 deniers ; pendant neuf années différentes, les recettes varient entre 906 livres 6 sols 6 deniers et 989 livres 2 sols 4 deniers ; il y a des recettes de 2000, 1700, 1600, 1200, 1100 livres ; de sorte que l'on peut, approximativement, évaluer ce produit à une moyenne de 2000 livres environ.

4. Salaires. Dépenses diverses.

On trouve aux Archives les renseignements suivants sur les salaires, et sur les dépenses faites en vin, soit à l'occasion des vendanges, soit en d'autres circonstances.

Le compte des recettes et dépenses de la Chartreuse de N.-D.-du-Parc en Charnie, de 1402 à 1407, offre la mention suivante : « *Item*, pour lesallaire du nottonnier qui admena de Saumur jusques aux moulins d'Ivré la pipe de vin qui fut donnée du nepveu frère Regnault, et pour le salaire du charretier des moulins d'Ivré jusques à Sablé. . . . XXiiij sols iiij den.

En 1474, les comptes de l'église « paroychiale » de monsieur Saint-Georges de Boulluire nous font savoir qu'il fut dépensé « pour 3 pintes de vin le jour de Pasques pour communier le peuple. 18 deniers.

Le receveur de l'abbaye d'Etival, M^e Michel Gaultier, prêtre, présente à l'abbesse, Jeanne de Laval, le compte des recettes et dépenses pour la période comprise entre le 1^{er} novembre 1502 et le 1^{er} novembre 1503 : « En vin, 3 potz, c'est assavoir ung de cleret et ung de vermoil, vallant 12 deniers le pot, qui est en somme 3 sols ». — Dépenses faites à l'occasion des vendanges de l'abbaye à Loué : « En vin vieil pour les vendangeurs qui furent à faire les dictes vendanges par l'espace de 15 jours. 12 sols. » (1)

1533-1535. — L'extrait suivant des comptes de l'abbaye de Saint-Vincent (1) nous donne quelques détails qui offrent un certain intérêt.

126 journées d'hommes employés à faire les vendanges,	
à 12 deniers par jour.	6 l. 6 s.
pour 4 journées de Julien Bougard et	
de son cheval, employés à char-	
royer les vendanges, à 2 sols 6 den.	
par jour.	6 l. 10 s.
pour une journé de 400 coupeurs em-	
ployés à vendanger, à 6 den. chacun.	10 l. »
façon de 87 pipes neuves, à 3 s. 4 d.	
l'une.	14 l. 10

1538. — « S'ensuyt la recepte de vin de Chapitre qui est

(1) *Arch. dép.*, H. 1417.

(1) *Arch. dép.*, H. 157.

« en la cave jusque à ce jour 2^e de juillet 1538. Et premier :
« 9 pippes, 10 busses et huit quarts, qui est en somme seze
« pippes. Et en ceste presente année, il y en avait 24 pippes.
« Par quoy il en a esté despensé huit pippes. »

1539. — « Un quart de vin seulement, et non de la meil-
« leure qualité, sera employé à la potation de la vigile de
« Saint-Julien, attendu qu'il n'y a plus dans le cellier du
« Chapitre que 2 pippes de vin vieux » (1).

1538-1540. — La Châtellenie des Aiguelles, paroisse de
Coulongé, dépendait de l'abbaye de Saint-Vincent. 4 pipes de
vin furent dépensées à la maison, et 99 furent transportées à
Saint-Vincent (2).

1539-1540. — Les réparatioas au pressoir de « La Gazon-
fière », les fouasses et autres choses données aux venden-
teurs (*sic*) et dineurs, occasionnèrent une dépense de
4 l. 18 s. 6 d. (3).

La fête de Sainte Scolastique, patronne de la ville du Mans,
se célébrait jadis avec beaucoup d'éclat (4). En 1557, pour le
déjeuner des religieux de la Couture et de leur suite, le jour
de cette fête, il fut dépensé eu vin 28 sols 6 d. (5).

Les comptes de l'église « paroychiale » de monsieur Saint-
Georges de Boulluire, dont il a déjà été question, mentionnent,
en 1564, les dépenses suivantes : « Pour le vin employé à laver
les autieulx (autels) 6 deniers.

« Pour le vin qui fut mis le jour de Pasques, pour communier
le peuple, 18 den. »

Au Mans, en 1579, il fut payé pour la potation
du jeudi absolu, en vin blanc, à 18 deniers, 16 sols,
le jour de Pâques, » 15 »
le mardi suivant, » 15 »
le jour St-Marc, » à 16 deniers, 40 »

(1) Id. G. 49.

(2) *Arch. dép.* H. 153.

(3) Id. G. 527.

(4) Voir l'ouvrage de M. Robert Triger, déjà cité.

(5) *Arch. dép.* G. 542.

pour le déjeuner des religieux de la Couture et de leur suite (1).

78 pintes de vin, à 3 s. la pinte, furent offertes le jour de Sainte-Scholastique (1589) et coûtèrent 11 l. 14 sols.

Le jour de Saint-Marc, 49 pintes à 3 s. 6 d. 8 l. 15.

A Bouloire, pour 2 pintes de vin blancs et 2 pains blancs afin de communier les paroissiens le Jeudi absolu, la dépense s'éleva à 10 sols ; pour le même objet, le samedi saint (2) à 18 sols ; et pour le jour de Pâques, à 33 s. 6 d. (1589).

Il était, sans doute, d'usage de mener les enfants de la Psalette en vendange, puisque, en 1606, il est fait mention, pour ce motif, d'un paiement de 60 sols (3).

Le 16 juin 1610, on célébra, à la cathédrale du Mans, un service « pour défunt de bonne mémoire Henri IV, roi de France et de Navarre », à l'issue de ce service, on distribua « 4 potz de vin et 2 grands pains » ; la dépense fut de 11 sols 4 d. (4).

La fabrique de l'église de La Chapelle-Huon dépensa 4 sols pour « 3 chopines de vin achetées pour servir à la communion des pardons de la Chandeur (1609) (5).

A Bouloire, en 1623, le pain et le vin achetés pour le jour de Pasques coûtèrent 33 sols 6 d.

On ne se contentait pas du vin du pays, ni même de celui d'Orléans. Le registre des dépenses de l'évêché (6) mentionne l'envoi à M. l'abbé Simonin, chanoine, à Bayonne, d'un mandat de 367 livres 4 sols. prix de 4 barils de vin d'Espagne, pour le compte de monseigneur, pour 4 pièces de vin du Médoc, 1132 livres 9 sols, et pour un quardaude de Malaga, 129 livres.

A La Flèche, une somme de 20 livres fut dépensée pour « fournitures de vin, bois, paille, chandelle et tabac, aux

(1) *Arch. dép. G.* 539.

(2) Il est curieux de voir une communion faite ce jour-là.

(3) *Arch. dép. G.* 577.

(4) *Id.*, *id.*

(5) *Id. E. sup. gg.*

(6) *Id. G.* 7.

soldats du régiment du marquis d'O, composé de 18 compagnies qui ont séjourné un jour » ; — plus « la somme de 95 livres pour les flambeaux et le vin présentés à monseigneur l'Intendant, par « 3 différentes fois qu'il est venu en cette ville dans la présente année » (1689) (1) ; — plus « enfin la somme de 60 livres pour le vin en bouteilles présenté à M. de Bullion, commandant de la noblesse de l'arrière-ban de la vicomté de Paris, et à M. l'abbé de Sain-Aubin, fils de monseigneur Lepelletier, contrôleur-général des Finances, venus en cette ville » (2) (1689).

Une coutume particulière est signalée à Mayet, en 1703. « Les brocqueurs, chartiers (*sic*), tireurs de dixmes et autres, seront payés sur le cinquième hoisseau, et (sur) la neuvième pipe destinée pour payer ceux qui ramassent les dittes dixmes de bled et de vin, dans laquelle neuvième pipe entrera la dix huitième *jallée* du deffendeur (3).

Les vendanges pour l'abbaye de Beaulieu commencèrent au Boulai, le lundi 26 septembre 1718. On avait envoyé la veille « la marmite, le pain, la viande et les choux, avec deux grands bassins. Il y avait 4 porteurs et 24 coupeurs. Ils sont partis de la maison à 3 heures du matin. Etant arrivés, on leur a donné à déjeuner un morceau de pain avec environ demi-livre de bœuf à la mode, du vin aux porteurs, et du cidre aux coupeurs. Le soir, on leur a donné demi-livre de viande rôtie, et du cidre et du vin à disner et à souper comme à déjeuner. Les vendanges ont duré plus de trois jours dans les deux clos du Boulai et des Pavillonnières, ce qui a causé beaucoup de dépense et perte de temps (4) ». On ne dit pas à combien se monta la dépense.

(1) *Arch. dép. G. 7.*

(2) *Id., E. sup. B B.*

(3) *Id., G. 851.*

(4) *Arch. dép. H. 420.*

5. Usages locaux.

« La Coutume du Maine », que nous devons à Julien Bode-reau, devra toujours être consultée par ceux qui voudront connaître les anciens usages du pays. Au sujet des vignes, nous avons vu ce qui concernait les Bans de vendange, il reste peu de chose à ajouter pour compléter nos renseignements.

Art. 256. — « Les fruits qui échéront des vignes béchées
« du meuble commun de l'homme et de la femme, au temps
« du décès du premier décédé des deux conjoints, qui ont été
« par an, par jour en leur mariage, sont réputés meuble
« commun entre le survivant et les héritiers du premier
« trépassé, pour la première ceuillette ensuivant le dit décès,
« pourveu que les dites vignes soient les propres héritages de
« l'un d'iceux conjoints; mais les héritiers du premier décédé
« demeureront saisis chacun de son héritage mouvant sa
« ligne et costé; et doit le survivant et les héritiers du pré-
« décédé, à cause desquels ne seroit mouvant l'héritage, faire
« demande par action de sa moitié des (dits fruitcs) vignes
« béchées, au seigneur propriétaire du dit héritage. Et si les
« dites vignes ont été baillées à faire à moitié, ou pour en
« avoir par celuy qui les laboure autre portion des fruits, ce
« ne sera réputé être faict de meuble commun ».

Complant. — Le complant était la portion que le seigneur prenait sur les fruits des vignes données à complanter et à cul-tiver. On appelait aussi de ce nom le champ dont on avait donné la jouissance par usufruit, à la charge d'y planter des arbres et particulièrement des vignes (Littré).

Art. 177. — « Y a ventes, en terres baillées à complant
« pour planter en vignes, et s'en doivent payer les rentes
« incontinent après le terme du complant finy, à la raison
« de la valeur, à une fois payer des choses qui demeurent à

« celui qui les a complantées... Et s'entend ledit complant
« finy quand le contrat et marché est parachevé et acom-
« ply. »

Pressoir. — ART. 36. — « Gens d'Eglise ou Nobles ne sont
« contraignables à aller au four, au moulin, combien qu'ils
« ne peuvent faire four ni moulin au préjudice du Seigneur.
« — Et iront leurs métayers et gens roturiers demeurant ès
« lieux et féages nobles au dit four, moulin et pressoir ; car le
« privilège de non y aller descend des personnes et non des
« lieux.

ART. 28. — « A le Bas-Justicier droit de contraindre ses
« sujets à tourner à son pressoir, au regard des vignes qu'ils
« tiennent de luy, le dit pressoir étant en état, et au-dedans
« de demi-lieue de distance des vignes. (Le Pressoir est con-
« sidéré comme immeuble).

ART. 29. — « Si l'un des dits sujets a dix quartiers de
« vignes et au-dessus au-dedans d'une lieue du pressoir,
« iceluy sujet peut faire pressoir pour soy seulement et n'est
« plus contraignable à celui de son seigneur ; mais il faut que
« avant que *pressoirer* à son pressoir, s'il a pressoiré à celui
« de son seigneur, qu'il ait quantité de vignes et lui ait payé
« cinq fois quatre deniers tournois, laquelle somme demeurera
« au dit seigneur qui portera dessaisine du pressoirage qu'il
« avoit accoutumé avoir sur son dit sujet.

ART. 30. — « Et si le cas advient que les dits dix quartiers
« de vignes ou au-dessus, soient divisés après le décès du
« dit sujet entre ses enfants, ou autres ses héritiers, ils (et
« non autres) pourront pressoirer la vendange de leurs
« vignes, et non d'autres, au dit pressoir de leur prédéces-
« seur.

ART. 31. — « Les sujets ne se peuvent exenter de non aller
« au pressoir de leur seigneur ; et possession d'être allé ail-
« leurs ne leur vaut pas moins de temps que de 30 ans,
« ayant ledit seigneur, durant les dits 30 ans, son pressoir

« en état, demeurant les dits sujets en lieu qu'il les ait pu
« contraindre à ce (1). »

ART. — 128. — *Rachat*. — « Est à entendre que si és
« choses chues en Rachat y a vignes et terres, le seigneur qui
« lève le dit Rachat est tenu de les faire faire et labourer,
« comme le faisoit le seigneur d'icelles, des façons en quoy
« elles étaient au temps du dit Rachat, et les y rendre en
« la fin d'iceluy. »

Telle était la coutume du Maine concernant les Vignes. Il y aurait encore à rechercher les « Usages » de la Corporation des Vignerons ; mais cela nous entraînerait trop loin ; d'ailleurs Cauvin a fait paraître sur les corporations du Mans un travail que tout le monde peut consulter. Nous nous bornerons pour finir, aux particularités suivantes.

Le Registre des Délibérations capitulaires de l'église royale et Collégiale de St-Pierre de la Cour, Sainte Chapelle du Mans, nous fait savoir que, le 30 juin 1433, « le chapitre
« décida que toutes les fois qu'il y aurait des processions
« générales un autre jour que le jeudi, l'Evesque devrait lui
« en donner avis. Le jour de ces processions, la messe sera
« célébrée par un des chanoines, graduellement en commen-
« çant par le doyen, suivant l'antique usage de leur église. Le
« chanoine qui aura ainsi célébré la messe devra donner
« aux sonneurs un quart de vin et deux pains, *ut libentius*
« *sonitariam faciant* » (pour avoir plus de cœur à la son-
nerie). En outre, le chapitre donne au maître des œuvres de son église une pipe de vin vieux, pour l'encourager à vaquer avec plus de diligence à ses affaires (2).

(1) En 1253, Pierre Rastel déchargea, par devant l'officiel du Mans, les frères de Bersay de l'obligation où ils étaient de porter à son pressoir féodal la vendange provenant de l'arpent de vignes qu'ils possédaient à Pouzais (*apud Posaiam*). Arch. dép.

(2) Arch. dép. G. 18.

Bénédiction des Raisins

Un usage (que nous avons lieu de croire particulier au Maine, car nous n'en avons pas entendu parler ailleurs) s'est perpétué jusqu'à nos jours : c'est la Bénédiction des Raisins. Cette cérémonie a lieu le jour de la Transfiguration (6 août). A l'offertoire, le célébrant, après avoir béni quelques grappes de raisin blanc et noir, exprime dans le calice quelques gouttes d'un grain de raisin blanc. Voici, du reste, les renseignements que nous avons trouvés à ce sujet dans un Missel de 1541, qui appartient à la bibliothèque de la Société d'agriculture, sciences et arts.

In Transfiguratione Domini.

Hac die celebratur de vino novo, si habeatur ; ant sultem aliquantulum de matura uva in calice (in) cum vino ante consecrationem eliquatur. Benedicuntur etiam racemi et distribuuntur populo.

Ad benedicendum racemos :

Adjutorium nostrum, etc.

Oremus. Benedic, Domine, et hos fructus novos uvæ, quos tu, Domine, de rore cœli et inundantia pluviarum et temporum tranquillitate atque serenitate ad maturitatem producere dignatus es, et dedisti eos ad usus nostros cum gratiarum actione percipere. In nomine Domini Nostri Jesu Christi filii tui qui tecum...

Et benedictione facta, distribuuntur populo post *Agnus Dei* (1).

(1) Voici la traduction de ce passage : Le jour de la Transfiguration de N. S. — En ce jour on célèbre le vin nouveau, s'il y en a ; ou du moins avant la consécration on fait couler dans le calice avec le vin quelque peu (de jus) d'une grappe mûre. On benit aussi le raisin et on le distribue au peuple. — Pour bénir les raisins : Notre secours, etc. . . Prions : Bénissez, Seigneur, ces fruits nouveaux de la vigne, que vous avez daigné amener à maturité par la rosée céleste, l'abondance des pluies et la sérénité et la (tranquillité) du temps ; et faites que nous recevions avec reconnaissance les fruits que vous avez destinés à notre usage. Au nom de N. S. J. C. votre fils qui vit et règne etc. — Et la bénédiction faite, les raisins sont distribués au peuple après l'*Agnus Dei*. — Cette distribution ne se fait plus aujourd'hui du moins, nous n'en avons pas connaissance.

Si l'Evêque est présent, c'est lui qui bénit les raisins.

Dans le Registre des Délibérations capitulaires, dont nous venons de parler, on trouve une recommandation particulière : « Nous ordonnons que, pour obvier aux inconvénients qui pourraient arriver au prestre célébrant la messe du chœur, que l'un des enfants de chœur fera avec le sous-diacre, l'essay du vin et de l'eau pour la célébration de la dite messe (1) ». 16 juillet 1650. Nous ne savons de quels inconvénients il peut être question dans cette ordonnance.

Un congé de huit jours était accordé à chacun des chanoines pour faire les vendanges (2) (octobre 1710). A une autre époque (1778 et 1779), on se contenta à certains jours, d'avancer l'heure de la messe, qui se disait, alors, à l'issue de matines, « pour procurer à MM. les chanoines la facilité de faire les vendanges (3). »

6. Règlement de police. Procès fait à un cabaretier.

Un Règlement de police, du 5 novembre 1686, publié à Laval (Maine) (4), contient les dispositions suivantes :

Les Dimanches et jours de fêtes, pendant la grand'messe, les vêpres et les sermons, et lors du passage des processions, les cabaretiers devront tenir leurs portes fermées, sans pouvoir pendant ce tems recevoir dans leurs maisons, ni vendre, si ce n'est aux étrangers, dans des appartements retirés, sous peine de 20 sols d'amende par chaque habitant trouvé dans la maison.....

Les hôtes et cabaretiers fermeront leurs maisons à 9 heures et demie du soir pendant les mois de mai, juin, juillet et août, et à 9 heures le reste de l'année ; les contrevenants

(1) *Arch. dép. G.* 492.

(2) *Id. id.* 500.

(3) *Id. id.* 512.

(4) Bibliothèque du Mans ; ouvrages relatifs au Maine (Corporations),

seront passibles de 100 sols d'amende. Ils ne vendront point aux enfants âgés de moins de 12 ans, et ils seront responsables des dommages qu'auront pu causer ces enfants au sortir de leurs maisons. On ne vendra point d'eau-de-vie aux enfants au-dessous de 12 ans.

Une amende de 10 livres leur sera appliquée si les bôtes logent des étrangers sans en prévenir le Procureur fiscal.

Les cabaretiers avaient pour armes : d'azur à un verre d'argent accompagné de trois tonneaux d'or, deux en chef, un en pointe.

Un procès-verbal (1) dressé contre un sieur Jigot (ou Gigot) caffetier (*sic*), va nous faire voir que les règlements de Police étaient aussi sévères au Mans qu'à Laval; il nous montrera ensuite ce qu'il en coûta au contrevenant. Voici les faits.

« Aujourd'huy Lundy, feste de la Pentecôte, onzième jour
« du mois de juin, l'an 1764, sur les trois heures après midy
« et pendant les vespres.

« Nous, Jean Pissot, commissaire de Police en la ville du
« Mans, y demeurant, soussigné, aux approches de l'église
« des Reverants Pères minimes, où nous avons voulu entrer
« pour assister aux vespres qui s'y disaient, à l'heure que
« cy-dessus, avons aperçu et entendu dans une chambre
« haute de la maison qu'occupe le nommé Jigot, marchand de
« liqueur et caffè, plusieurs jeunes gens de cette ville jouants
« les uns avec les autres au jeu de Billard et causant scan-
« dale à ceux mêmes qui entendaient vespres. Etant au
« devant de la ditte église, par le bruit et la rumeur qu'ils fai-
« soient et dont le bruit se répandoit par les croisées ouvertes
« de la ditte chambre, avons entré à la maison du dit Gigot,
« ou avons trouvé sa fille, à laquelle parlant luy avons re-
« proché sa contravention de donner à jouer au dit Billard
« pendant le service divin et l'avons prié de faire *saïsser* le
« jeu pendant le reste des vespres et oraison, a qu'oy elle nous

(1) Arch. dép. Fonds municipal, 535.

« a répondu arrogant que nous les fissions *sesser* nous
« même sy bon nous sembloit, sur quoy étant sorty de la
« ditte maison et observant quele dit Jeu de Billard ne cessoit
« point, nous avons..... (1) dont nous sommes revêtu et
« rentré en la ditte maison de Gigot, nous avons aperçu qu'il
« tenoit un autre jeu de Billard dans une chambre étant au
« fond de la cour *adjassante* ou nous avons trouvé plusieurs
« jeunes gens y jouant, que nous avons fait sortir et en sor-
« tant le sieur Jigot seroit (*sic*) venu au devant de nous et sur
« les reproches de sa contravention présente, nous auroit dit
« qu'il se conformoit à l'usage de Paris où l'on donnoit à
« jouer au billard en tout temps et à toute heure sans dis-
« tinction et sans en être repris, et qu'il entendoit suivre cette
« maxime, ce jeu étant un jeu noble, que d'ailleurs la vigille
« d'une foire il ne devoit point y avoir de deffenses, et sur
« ce luy avons remontré qu'il étoit prevaricateur (*sic*) de
« toutes les ordonnances de Police au suget et arrests de nos
« Seigneurs du Parlement, qu'en conséquence luy avons
« déclaré procès-verbal, que après nous estre retiré avons
« fait par le present aux fins qu'il y soit fait droit sur le
« Requisitoire de monsieur le Procureur du Roy au dit siège
« de Police ».

Le sieur Gigot fut condamné « pour cette fois seulement et
sans tirer à conséquence pour l'advenir, en 20 livres
d'amende et aux déboursés du Procureur du Roy « en lesquels
entrera le coût du procès-verbal du commissaire ».

Défense fut faite « au dit Gigot, et à tous autres cabare-
« tiers, taverniers et vendeurs de cafés et autres liqueurs,
« maistres de jeux de Billard et autres, de recevoir chez eux
« aucunes personnes pendant le service divin les jours de
« feste et dimanche, et à heures indues indistinctement
« tous les jours, savoir, après 9 heures du soir depuis le
« 1^{er} novembre jusque au 1^{er} avril, et 10 heures depuis le

(1) A cet endroit, il y a une lacune par suite d'une déchirure du papier.

« 1^{er} avril jusque au 1^{er} novembre ». Enfin, le jugement fut imprimé, lu, publié et affiché aux frais du sieur Gigot.

Le pauvre homme jouait de malheur ; le 29 mars précédent, un procès-verbal avait été dressé contre lui parce qu'il avait donné à boire après 10 heures du soir. Outre 10 livres d'amende, il avait dû payer les frais dont voici le détail :

1. Pour le procès-verbal du commissaire.	3 ll.	
2. Pour le scel de l'ordonnance.....		8 s. 3 d.
3. Pour l'assignation et copie du procès-verbal	1	16
4. Pour la présentation.....		9 10
5. Pour Lapel (appel) de cause.....		5
6. Pour les qualités.....	1	
7. Pour le coût du jugement.....	»	» »
8. Pour la signification à Procureur....	1	
9. Pour la signification à domicile des parties.....	2	8
10. Pour une sommation pour être présent à la taxe de depens.....		9
11. Pour l'impression de la sentence....	4	10
12. Pour la publication et affiches.....	1	5
13. Pour la façon du present Etat.....	2	2
14. Pour l'écriture et fourniment.....		18
15. Pour la formule.....		2
16. Pour vous Monsieur.....	2	2
17. Pour l'assistance du Procureur du Roy.	1	1
18. Pour le cout de l'exécutoire greffe et scel	5	
19. Pour droits réservés.....a.....	»	»
20. Pour le secretaire qu'il acquittera...		5
21. Pour le premier commendement....	1	10

La justice fut-elle jamais gratuite?

Addenda.

Quelques omissions ont été faites dans le § 1^{er} de ce chapitre ; nous allons donc le compléter.

L'abbaye de Beaulieu, près Le Mans, exerçait (1433) un droit de cens sur : Jean Chapelin, pour 3 quartiers de vigne sis près Chesnes-de-Cuer (Chêne-de-Cœur en St-Pavace) et percevait de ce titre..... 22 sols ;

Sur Perrot Grudé de St-Benoist du Mans, pour un quartier et demi de vigne au lieu des Ardrillers, pour 16 s. 8 d ;

Sur Gervais Coustard, de Rouillon, pour 2 quartiers au lieu de la Hellouynrière..... 4 sols.

(1458). -- Jean de Bellefille, pour 3 quartiers de vigne sis à Chemiré-le-Gaudin, devait au couvent de Nostre-Dame de Champagne une rente de..... 13 sols.

1524-1527. — Fief de Vernelles entre Changé et Parigié). — La seigneurie de Vernelles dépendait de l'office des cottes de l'abbaye de St-Vincent, au Mans (1). Parmi les recettes ordinaires des cens, rentes, etc, se trouvent les suivantes :

De la veuve et des héritiers feu Jacques Savary pour vignes au *clos des Groys*..... 15 d. de cens ;

De la veuve de feu Antoine Béchon, pour deux hommées de vigne dépendant du lieu de l'Hommeau, 2 d ; — des héritiers feu Michel Ragot, pour trois hommées de vigne au *clos de Puis-Sele* (Puiselle)..... 2 d. ;

De noble homme Blanc Deshayes, pour une vigne au *clos de Rougebec*..... 2 d.

De noble homme Jehan de Chasseice, pour huit hommées de vignes situées près le clos Champmaison..... 8 s.

Parmi les recettes extraordinaires : de Jehan Peicheau, pour les rentes d'un contrat d'acquêt de certaines vignes au *clos de Vernelles*..... 7 d. 6 s ;

(1) Arch. dép. H. 200.

De Guillaume Thoury, pour les rentes d'un contrat d'acquêt d'une demi-hommée de vigne, pour la somme de 48 s. tournois..... 2 d. 6 s.

1530. — L'abbaye de Bellebranche recevait : de René de Montfort, sur un clos de vigne appelé *Malaumosne*, en Bazouger-sur-le-Loir..... 28 s. 6 d.

De damoiselle Anne de Noyen sur deux quartiers de vigne en gouis..... 5 s.

De noble François de Boisbellenger, seigneur de la Sensye, sur 6 quartiers de vigne en Beaumont-Pied-de-Bœuf..... 2 d.

1601. — Le curé de Mayet devait 2 s. de cens par chacun an au jour de St-Martin pour le sixte qu'il prend sur la moitié de la dime des blés et vins de la dite paroisse de Mayet, appartenant « icelle moitié à messieurs de St-Julien du Mans » (1).

(1) *Arch. dép.*

APPENDICE EN FORME DE CONCLUSION

Nous donnons ici, à titre de document intéressant et curieux, un extrait analytique de l'ouvrage de M. Edouard Demolins, « *Les Français d'aujourd'hui* » (1). Dans ce livre, M. Demolins étudie les « types sociaux » du midi et du centre de la France ; il fait ce qu'il appelle fort justement de la *géographie sociale*. Après avoir caractérisé, dans le livre 1^{er}, la « zone de l'art pastoral » dans laquelle il comprend la région des grandes montagnes (le type des Pyrénées et des Alpes) ; — la région des Hauts-Plateaux calcaires (le type du Gévaudan et du Rouergue) ; — et la région des montagnes volcaniques (le type auvergnat), M. Demolins arrive à la zone des productions fruitières arborescentes ». Viennent d'abord la région du Châtaignier et du Noyer, qui caractérise *les types* Limousin et Périgourdin, et la région de l'olivier, qui caractérise le type provençal.

Le 3^e chapitre du Livre II est consacré à la région de la Vigne, qui caractérise *les types* tourangeau et Gascon-Armagnac. C'est ce chapitre que nous analysons ici, sans chercher à l'apprécier ; il fera connaître au lecteur un côté vraiment intéressant d'une science toute nouvelle, la science sociale, qui rappelle les noms de deux grands penseurs, MM. Frédéric Le Play et Henri de Tourville.

Les vignobles, dit M. Demolins, suivent exactement le tracé des vallées, dont ils couvrent les côteaux. Le territoire de la vigne serpente, comme un ruban, le long des parties déclives du territoire, où il pénètre par d'innombrables ramifications.... D'après les exigences climatiques de la vigne, on peut distinguer, au point de vue de la production du raisin,

(1) Paris, F. Didot et Cie (sans date).

4 grandes zones : 1° la zone méditerranéenne, très favorable à la vigne ; 2° la zone du sud-ouest, très favorable encore ; 3° la zone du centre et de l'ouest moins favorable, car la chaleur y est parfois insuffisante et l'humidité parfois abondante (le département de la Sarthe est compris dans cette zone) ; 4° la zone de l'est, la plus septentrionale....

M. Demolins étudie ensuite « le type simple des populations vinicoles », et développe les idées suivantes, que nous ne pouvons qu'indiquer ici. 1° La vigne présente certains caractères de la cueillette ; 2° la vigne donne un produit riche ; elle ne développe qu'une certaine aptitude au travail, l'aptitude à un travail rémunérateur ; 3° la vigne est adaptée à la petite culture ; 4° la vigne dispense du patronage cultural.

De là proviennent certains phénomènes sociaux, car la vigne modifie, d'une manière caractéristique, les conditions du travail. En effet, 1° la culture de la vigne éloigne des grands groupements de personnel ; 2°, elle éloigne des méthodes puissantes et des grands engins ; 3°, elle ne contribue pas au développement de l'industrie.

La culture de la vigne exerce, sur la forme de la propriété, une action caractérisée : elle tend à développer la petite propriété ; elle engendre la culture parcellaire ; elle a largement contribué à faire de la France le pays par excellence de la petite propriété. Elle exerce encore une influence sur la constitution de la famille : elle développe spécialement la famille instable ; elle désagrège la communauté ; elle patronne l'individu bien plus qu'elle ne l'invite à se soutenir, à se patronner lui-même. De là, le relâchement des liens de la famille, et la restriction de l'action de l'autorité paternelle.

La vigne développe spontanément l'imprévoyance et les habitudes de luxe. « Dans l'Hérault, dit un écrivain cité par M. Demolins, on reconnaît les habitants des villages à vignes au luxe que déploient les femmes ; elles se couvrent de bijoux ».

L'influence de la vigne produit sur la vie publique les effets les plus caractéristiques et les plus étendus ; elle est un des

principaux facteurs de tendance égalitaire et démocratique en France ; elle porte la population à s'accumuler sur place ; elle éloigne des entreprises compliquées ; elle ne développe pas les hautes aptitudes qui permettent de gouverner les choses et les hommes ; elle développe l'émigration vers les professions urbaines.

M. Demolins étudie ensuite « le type compliqué des populations vinicoles », c'est-à-dire le type gascon-armagnac. Nous ne parlerons pas de ce type, qui ne rentre pas dans le cadre de notre étude. Nous ne pouvons apprécier ici les idées émises par M. Demolins ; mais nous pouvons recommander la lecture de son ouvrage qui nous a vivement intéressé.

ARMES DE LA VILLE DU MANS

De gueules, à la d'une clé de sable chandeliers d'ar à 3 fleurs de lis
Avant : d'or à la chargée d'une croix pal, de 3 chandeliers ; au chef d'azur de lis en fasce.



croix d'or chargée et cantonnée de 4 gent, au chef d'azur d'or (1656).
croix de gueules d'argent mise en liers de même, 2 et chargé de 3 fleurs

PIÈCES JUSTIFICATIVES

5 mars 1267. — « Sachent tuit qui verront ces présentes
« lettres que en noutre présence établi monsor Hardoin de
« Bl..., et Agnès, sa femme, requenurent en droit par devant
« nous que il avaient vendu et vendaient encore à l'abé et
« au covent de Saint-Père de la Couture dou Mans un quar-
« tier de vigne asis en la paroisse de Ponvalen, ou fié ou dit
« abé et covent, lequel quartier est asis joste le habergement
« de la Bernardière drait a la Coignardière, et entre celle
« vigne et le chemin a une haie qui clot la dite vigne d'un
« couté. Et fut fete cete vente par sis livres de tornois en
« monaie corant, desqueus le dit Hardouin et sa femme se
« tiendrent par devant nous pour paieiz en denies numbrez, et
« ne puevent dire que nen saient paieiz epeciaument et epres-
« sement. Et vuellent et octroient le dit chevalier e sa
« femme que le dit cartier de vigne soit mesure bo(r)né au
« dit de dous prodessonnes de Ponnalen, enpris lor serement,
« lesqueus le dit abé metra en son commandement. Et ven-
« dirent les diz Chevalier et sa feme le devant dit quartier au
« dit abé et ou covent e à lor sucessors en perdurableté, à
« toz joz, o toute juridicion, possession, segnorie et detrait...
« Et promet la femme au dit chevalier par sa foi que elle,
« en la devant dite vente, riens ne demandera par resson de
« doaere, ne par resson Laumonne, ne ne fera demander par
« autre. Et nous ajujon ces dites chouses à tenir, et feimes
« ces letres sceler à la requeste doudit chevalier et de sa
« femme ou sael de la cort monseignor le conte danjou. Ce
« fut donné le vendredi prochain devant Letare Jherusalem
« en lan de grace mil et dous cenx et saisante sis. (*Arch.*
« *dép.* H. 22).

1292. — « Sachent touz ceux qui cestestr presentes lettres

« verront et orront que en nostre presence establi en droit
« Julien Floier, de la paroisse de Collungé (Coulongé),
« requenut que il avoit vendu et ottraïé et unqore vent et
« ottraie à frère Gefrey Boutevale, moine de Saint-Vincent
« dou Mans, où à cex qui auront cause de lui, unze sols
« mansais et un denier tornois de annuel et perpetuel rente
« asis sur une pièce de vigne au Val de Corje, juste la vigne
« Juliot Lemercier, en la paroisse de Sarcé, environ de un
« quartier.... Et fut faite ceste vencion par le prix de
« douze sous de tornois desquex deniers le dit Julien se
« tint por bien paieiz en dreit pardevant nous.... Ce fut fait
« et donné le dimanche emprés la feste Saint-Vincent, en
« lan de graïce (*sic*) mil douz cenz quatre vint et douze. » (*Id.*
id., 105).

1316. — « Sachent touz presenz et avenir que Thomas de
« La Rivière et Johenne sa femme, de la paroisse de Saint-
« Christoffe dou Jambet,... requenurent en drait pardevant
« nous que ils avaient vendu et vendent unquores de leur
« commun assentiment et chescun pour le tout, à monsour
« Guillaume de Bonys, priour de Vilaine, et à ceux qui au-
« ront cause de luy, seys sommes de vin bon, et net et pur,
« sans esve, à la mesoure du terrouer, de annuel et perpe-
« tuel rente sus toutes leurs chousses etsus touz leurs herita-
« ges en quexconques chousses que ce saint, ne comment que
« elles saint nommées, ne appellées, ne devisées (*sic*), conte-
« nanz en terres, en prez, en herbergemenz, en mesous, en
« vignes, en boys, en rentes et en toutes autres chousses
« e especiaument sus leur vigne dou clos don Moulin, les-
« quelles toutes chousses e especiaument la dite vigne,
« les diz vendours chargent et encombrent des dites seys
« sommes de vin de rente. Et fut faicte ceste presente ven-
« cion pour quatorze livres de tornois desquex deniers les
« diz vendours se tindrent pour bien paieiz pardevant nous
« en bons deniers nombrez. Si que il gréent et promettent
« et sunt tenuz les dites seys sommes de vin de rente rendre

« et paier au dit priour et à ses hers ou temps des vendenges,
« rendu à son celier, à Saint-Christoffe, par chescuns ans des
« ores en avant, sanz ce que les diz vendours ne leurs hers
« puissent vendenger les dites (vignes) que il ne le facent
« asavoir au dit priour e a ceux qui auront cause de luy dous
« jours devant. Et volent et otroient les diz vendours que se
« eux ou leurs hers estaient defallanz de faire la dite rente
« au dit priour, il se pourraient faire ballier de le heritage
« aux diz vendours en un leu ou en plusours où la où il mieuz
« aimeront jousques aus prés et à la plus value des dites
« seys sommes de vin et des areraiges qui en seraint duz dou
« du temps passé, par près et estimacion de bones genz que
« nous ou naux serganz ou autre justice elirion ou estabrion
« quand à ce fer entériquer. E sunt tenuz ensement les diz
« vendours la dite vencion guaranter, délivrer et défendre au
« dit priour.... Et en sunt jugiez par le jugement de nostre
« court de Fresné. Ce fut donné le jedy prochain après
« Pasques Flouries lan de grâce mil troys cens et seize. »

« Sachent... que Robin Aubant et Coleste, sa femme, de
« la paroisse de Saint-Christoffe dou Jambet, requenurent...
« que il avaient vendu et vendent... à monsours Guillaume
« de Boys, prioul de Vilaines, les sept buces de vin prinson,
« lesquelles le dit prioul estait tenu de faire aus diz vendours
« ou temps de vendenges anuellement, par rason de certaines
« chousses qui estaint chait en partie aus diz vendours de le
« héritage feu Herbet Goujon, père de la dite Coleste. Et fut
« feste ceste presente vencion pour cinquante sous de
« tornois desquex deniers les diz vendours se tindrent pour bien
« paiez... Et en sunt jugiez par le jugement de notre court
« de Fresné. Ce fut donné le samedz prochain après la Saint
« Nicolas diver, l'an de grâce mil troys cenx et sesze. »
(*Arch. dép.* H. 390).

24 août 1480. — Des lettres d'Hubert, abbé de Prémontré, assignent à Roland Denis, abbé démissionnaire du Perray, en reconnaissance de sa bonne administration et pour qu'il

puisse vivre selon sa condition, les biens ci-après énumérés dont il devra toucher les revenus sa vie durant, sans compter la pitance quotidienne que le monastère devra lui fournir :
« les lieux de Rimbert et de la Percevaudière, les vignes de
« Béart et de Palluau... ; 10 quartiers de vigne au clos de
« Lestreperie, et 4 au clos de La Croix ; un clos de vigne et
« et un pré sis sur la chaussée du Grand-Étang (*Magni*
« *Stagni*) ; une rente de 4 busses de vin blanc de Cornillé... »
» *Arch. dép. H. 1.002*).

1453. — Aveu de Baudouin de Tucé au comte du Maine :
« A l'occasion des guerres qui ont esté en ce royaume tant
« longuement par les Anglois anciens ennemis et qui ont
« occupé par longuement la ville du Mans et presque tout le
« le comté du Maine, à l'occasion desquelles guerres et occu-
« pation des dits Anglois, la dite terre de Tucé a esté toute
« détruite et pareillement tous les sujets d'icelle, dont les
« uns s'en sont fuiz et laissé le païs en plusieurs et diverses
« contrées, tant en païs de Touraine, Anjou, Bretagne que
« ailleurs et yllec les aucuns fini leurs jours pouverment, les
« autres qui s'en sont revenus n'ont trouvé que boys et buis-
« sons en leurs terres, vignes et prez, les maisons les unes arses
« (brûlées), fondues et desmollies, et encore y en a plusieurs
« qui ne peuvent avoir congnoissance de ce qui leur appar-
« tient et ne savent que y bailler par adveu, ne par déclara-
« tion... » (*Arch. dép. E. 114*).

xiii^e siècle.. Censif de l'Abbaye du Perray, Neuf doivent :
« *Colinus Carnifex, de vineis de la Bigontière....* iiij s
« *Guillotus de Valori de parte sua vinea de la Cous-*
« *ture.....* xij d
« *Robertus de Chevegne, super vineam sitam retro*
« *prioratus de Jugne.....* xij s
(*Id. H. 1089*).

1220. — « *Gilo (Hoquede)* vend, par devant l'Official
« du Mans, à C., archidiaacre de l'Eglise du Mans, un arpent
« de vigne *apud Malam Paludem (Malpalu) in feodo Gau-*

« *fridi Ribole de Cortdomenche* (Courdemanche). Julienne,
« femme de Gilon, s'étant désistée de tous ses droits sur la
« dite vigne, qui faisait partie de ses apports matrimoniaux,
« Gilon lui donne en compensation des terres qu'il avait
« *apud Confort*. Pétronille, fille des dits Gilon et Julienne,
« qui, par suite d'un don de ses parents, possédait le tiers
« de la dite vigne, ratifie la vente, à la condition que le tiers
« du prix lui sera attribué. Enfin, l'archidiacre C. aumône la
« même vigne à la Maison-Dieu du Gué-Brunet (*de Vado-*
« *Bruneti*) et *fratribus Grandimontis ordinis ibidem Deo*
« *servientibus* ».

1223. — L'abbé et les moines de Saint-Vincent du Mans cèdent, par devant l'Official du Mans, aux frères de Grandmont de Bersay (*Grandimontis de Berceio*) une vigne et un jardin donnés autrefois à l'abbaye par défunt Hugues, Brasdane (*Brachium Asini*), à Saint-Vincent de Lorouer (*apud Sanctum Vincentium de Oratorio*), et au fief de la dite abbaye. En retour de cet abandon, les frères de Grandmont devront payer chaque année à l'abbaye 24 deniers de cens capital (*Arch. dép. H. 1110*).

1236 ou 1246, Julien *de Maeto, civis cenomanensis, cruce signatus* (croisé), donne, pardevant Geoffroy, évêque du Mans, aux frères de Grandmont de Bersay (*apud Burceium*)... un arpent de vigne *apud* (à) Loulent, un demi-arpent de vigne *apud* La Gauguengnere....

Juin 1237. — Hugues *de Cheville, civis cenomanensis*, reconnaît devant l'Official du Mans, avoir donné aux frères de Grandmont *de Burceio* une somme de vin à prendre chaque année, au temps des vendanges, sur une vigne qu'il possédait près le cimetière des juifs (*apud cimiterium Judeorum*), et qu'il avait achetée des héritiers de feu Josselin de Challes (*Joscelini de Chala*).

1249. — Accord, pardevant l'Official du Mans, entre le maître (*magistrum*) et les frères *de Burceio*, d'une part, et Jean Pailliet, clerc, fils de Richard Pailliet, d'autre part, qui

étaient en contestation au sujet de la vigne *de Posticio*, située *apud Vallem Galteri* (Vaugautier), *in parrochia Sancte Crucis*, au fief du seigneur *de Racceio*. Jean prétendait exercer le retrait lignager, sur les religieux, de ladite vigne qui avait appartenu à Tiphaine *de Malescapie*, à Marie Lapail-lière, à Julienne, femme d'Hamelin de la Broce, et à Marie, sa sœur. Il est convenu que cette vigne restera aux religieux, sauf une partie attribuée à Jean Pailliet, lequel reçoit en outre des religieux, pour l'abandon de tous ses droits, une somme de 40 sols mançais (*Arch. dép.* H. 1111).

1288. Donation pardevant Jean, archidiacre de la Flèche, par Mathieu, *de Avellis*, écuyer (*armiger*), aux religieux du Perray, de 4 sols et demie de rente que *Ranulphus Pelli-parii* lui devait sur 3 quartiers de vigne, sis *in clauso de la Peugainere, inter terras de Choaise ex unaparte, et vineas Salomonis de Capraria, ex altera* ; cette donation est faite pour la célébration, dans l'église de l'abbaye, de l'anniver-saire des défunts Jean et Guillaume, frères du dit Mathieu (*Id.* H. 1079).

1461 (copie de 1612). — Baillée, par honorable homme Jean Guillard, notaire et secrétaire du Roi et du comte du Maine, maître et administrateur de l'hôtel et maladrerie de Saint Ladre, près Le Mans, à noble homme Lidoire Berruyer, écuyer, pour 61 sols 4 deniers tournois de rente, de 2 jour-naux de terre et de 4 quartiers de vigne en Sainte-Croix, au lieu appelé La Bretesche, « constant d'un costé la vigne Pierre « Sainstor et les terres Michel Gendron, et d'autre costé le « chemin tendant de la Croix de Verse à la Maison-Dieu de « Coueffort, aboute d'un bout au chemin tendant du Mans à « Saint-Blaise et d'autre bout au chemin tendant du Mans à « l'Espau ». — Lidoire Berruyer, écuyer, seigneur de Saint-Germain, abandonne les dits 4 quartiers de vigne et les 2 journaux de terre aux Jacobins, pour 38 livres, et à la condi-tion d'être participant aux prières du couvent.

1490. — Les Jacobins concluent un accord avec le cha-

pitre de St-Pierre de la Cour, au sujet du paiement des droits dus au dit chapitre pour l'acquisition précédente : cet acte donne pour abornements aux biens dont il s'agit le chemin tendant du Crucifix du clos des Jacobins au Bourg-Danguy, et le chemin tendant du même Crucifix aux Araines.

En 1547, les Jacobins rendent des aveux et déclarations pour les 4 quartiers de vigne et les 2 journaux de terre de la Bretesche, « joignant d'un costé le chemyn tendant du Crucifix apposé en la muraille du clos des dictz Frères Prescheurs au Bourg-Danguy, et d'autre costé le champ de Loys Dugué et les terres que les trois Thomas Farize tiennent du Roy, aboutant d'ung bout au chemin tendant du Crucifix aux Arennes, et d'autre bout au chemin tendant du Bourg-Danguy à Maupertuys, lesquels 2 journaux furent aultrefois baillés par les dictz Frères prescheurs au dit defunt Thomas Farize, à la charge de leur en estre payé par chacun an la somme de 55 sols... et y a à présent des maisons édifiées sur le chemyn tendant au dict Maupertuys ».

Autres aveux et déclarations pour : 1° une pièce de vigne contenant 3 quartiers, sise au clos des dits Jacobins et ayant appartenu à Jean Bouju de Peray, « aboutant d'un bout au chemin des Araines et d'autre au fossé de monseigneur le comte du Maine, costéant d'ung costé au jardin qui fut à feu M^e Pierre Bouju et d'autre costé à la pierre qui est au milieu de nos dictes vignes; » 2° pour une pièce de vigne qui fut à Guillaume le Provost, contenant 4 quartiers avec un jardin où anciennement étaient une maison et un pressoir, « aboute d'ung bout au chemin qui va à la Motte Bouju, et d'autre bout aux vignes de Lucas Duret, costéant d'ung costé aux vignes à la Jouannette, et d'autre costé au Champ des Araines; 3° pour un quartier de vigne qui fut à feu Yvonne, fille de Jean Tonnelier, aboute d'ung bout à la fosse de monsieur le comte du Maine, et d'autre bout aux vignes de la dicte Jouannette, et d'autre costé au chemin du dict lieu des Araines, etc.» (*Arch. dép. H. 1168*).

Du XVIII^e siècle. — « S'ensuit la déclaration, aveu et
« dénombrement des choses, héritages, seigneuries, fiefs,
« droits, services, cens, rentes, devoirs, terres labourables,
« prez, vignes, bois, landes et généralement tous les domai-
« nes et biens, tant ceux qui nous sont échus dans... les lots
« et partages faits devant M. le lieutenant-général du Prési-
« dential de la Flèche, le 20 novembre 1727, comme commis-
« missaire nommé par Nos Seigneurs du grand Conseil, que
« ceux que nous possédons en vertu de nos offices claus-
« traux, retraits et acquisitions qui n'ont point entré en par-
« tage et que Nous Prieur, chanoines réguliers et couvent de
« l'abbaye du Perré-Neuf, ordre de Prémontré, de l'Ancienne
« Observance, confessons et avouons tenir de vous haut et
« puissant seigneur Messire Jean-Baptiste Colbert, chevalier,
« marquis de Torcy, Croissy, Sablé, Bois-Dauphin et autres
« lieux,... Sçavoir est : A. pour l'office du prieur, diverses
« pièces de terres et vignes ;... D. pour l'office du chantre,
« la vigne du *Chevreau* ; E. pour l'office du sous-chantre,
« 4 quartiers de vigne au clos de *Boussicault* ; F. pour l'of-
« fice du Maître des Novices, diverses pièces de vigne.... »
(*Arch. dép.* H. 1009).

1774. — Note historiques, par René-André Janvier, curé
de Changé :

« Notandum est cacumen
« collis vulgo dictæ *Rossai*
« vinetis aptissimum esse,
« ibique multas reperiri vi-
« tes satis feraces... Præter
« vineas dictas *Rossai*, ha-
« bemus multas alias, sed
« parva quantitate et quali-
« tate. Aliud vinetum dici-
« tur *Les Renchères*, aliud
« *Les Piloyères*, aliud les
« *Vignes d'Epagneul* et
« pauca alia nullius fere no-

Il faut noter que le sommet
de la colline, communément ap-
pelée *Rossai*, est très bon pour
les vignobles, et qu'on y trouve
beaucoup de vignes assez fer-
tiles.. Outre les vignes appe-
lées *Rossai*, nous en avons
beaucoup d'autres, mais de
petite quantité et qualité.

Un vignoble est appelé *Les*
Renchères, un autre les *Piloyè-*
res, un autre les vignes d'*Epa-*
gneul, et quelques autres qui

« minis. Multo plura exta-
« bant olim vineta quæ des-
« tructa sunt, maxime le
« *clos des Ravalières*. Des-
« truuntur etiam nunc su-
« pradicta, verbi gratia,
« *Epagneul*, eo quod raro
« admodum sumptibus fruc-
« tus respondebant. Excep-
« to vineto *de Rossai*,
« credo quidem cætera om-
« nia brevi convellenda et
« extirpenda (*sic*) fore.
« Nunc, id est circa annum
« 1774, vinum ex decimis
« perceptum adimplet prope
« decem dolia quæ dicun-
« tur *des Busses*, continent
« 240 lagenas et quingentis
« libris ponderant vino plena.
« — Parochia *de Changé*,
« vinum non parit quantum
« in cauponis venditur....
« (Il y a, à Changé) *tabernæ*,
« heu! quinze, aliquando
« plures, absque eis quæ
« furtivo vetitoque vinum
« vendunt commercio. »

n'ont presque aucun renom. Il y avait jadis beaucoup plus de vignobles, ils ont été détruits, surtout le clos des Ravalières. Sont détruits encore aujourd'hui les vignobles susdits, par exemple, celui d'Epagneul, parce que le revenu répondait trop rarement aux dépenses. A l'exception du vignoble du Rosai, je crois pour moi, qu'il faudra bientôt arracher et extirper tous les autres. Aujourd'hui, c'est-à-dire en l'année 1774, le vin de la perception des dîmes remplit presque dix tonneaux, qu'on appelle des busses, contiennent 240 bouteilles et, pleines de vin, pèsent cinq cents livres.

La paroisse de Changé ne produit pas autant de vin qu'il en est vendu dans les cabarets...
... (Il y a, à Changé), hélas ! cinq tavernes, quelquefois plus, sans compter celles qui vendent du vin furtivement et sans permission.

(*Arch. dép. E. s.*).

Boessé-le-Sec. — « *Adperpetuam anni Domini*
« *1709 memoriam.* — Un des plus cruels hivers qui se
« soient vus depuis plus de deux cents ans est celui
« de cette année, et si le froid avait été à deux degrés
« plus il serait péri (*sic*) plus de la moitié du monde.
« Il commença le jour des Rois, sur les huit heures du
« matin, après une pluie douce de la nuit précédente, et, en

« deux jours de temps, la rivière se trouva glacée et en état
 « de pouvoir passer dessus. Ce froid a duré plus de quinze
 « jours, tous les jours s'augmentant, au bout desquels il
 « tomba quelque neige de hauteur de près d'un pied, et
 « regela encore dessus très fortement; et environ quinze
 « jours après, il se forma un dégel de trois jours ce qui donna
 « le lieu de croire que tout le froid était passé. La terre se
 « trouvant dégelée environ d'un pied, après quoy il regela
 » encore plus fortement qu'auparavant Plus de moitié des
 « arbres fruitiers ont gelé. » (*Id. id gg.-1-10*).

« Hoc anno 1785, ingens
 « admodum per totam fere
 « Europam, maxime in Gal-
 « lia nostra, viguit sicci-
 « tas... Vites abundantio-
 « ribus quam antea refertæ
 « sunt et onustæ racemis.
 « In uno jugeri quadrante
 « in vicinia nostra, id est
 « in parochia de Dollon,
 « collectæ sunt uve ea qui-
 « dem quantitate quæ qua-
 « tuordecim replevit dolia
 « quæ vulgo dicuntur poin-
 « çons; in parochia Boes-
 « saio, ubi numerantur
 « hac ætate sexaginta vitis
 « quadrantia, collecta sunt
 « 150 dolia vini. Presbite-
 « ralis autem cavea recepit
 « pro sua parte 25.

En cette année 1785, une
 très grande sécheresse se fit
 sentir dans presque toute l'Eu-
 rope, et surtout en notre
 France... Les vignes furent
 remplies et chargées de raisin
 plus abondants qu'avant. Dans
 un seul quart d'arpent de notre
 voisinage, c'est-à-dire dans la
 paroisse de Dollon, on a cueilli
 des grappes en quantité telle
 qu'on a rempli quatorze ton-
 neaux qu'on appelle vulgaire-
 ment poinçons; dans la pa-
 roisse de Boessé (le Sec), où
 l'on compte à ce jour soixante
 quartiers de vigne, on a récolté
 150 tonneaux de vin; la cave
 du presbytère en a reçu 25
 pour sa part ».

(R. A. JANVIER, curé de Boessé) (*Arch. dép. E. s. gg,*
 1-16).

Licitation de vignes. — Du vendredi 16 avril 1779. « Nous
 « avons licité 5 quartiers de vigne situés au grand clos de

« Douce-Amie, patis(s), taillis et leurs circonstances et
« dépendances, tel (*sic*) qu'en jouissait mon dit sieur Faguer,
« les dites vignes vacantes par son décès. — Et mon dit sieur
« notre procureur syndic les ayant proclamées et portées
« pour le chapitre à la somme de 10 livres par quartier de
« vigne, suivant notre règlement capitulaire, Monsieur Pas-
« quinal, prêtre, chanoine, notre confrère, lequel ne tient de
« nous aucune vigne, a requis celles vacantes, et aucun de
« MM. n'ayant demandé de préférence, nous les lui avons
« adjugées à vie canoniale pour la dite somme de 10 livres
« pour chaque quartier de vigne, faisant les 5 quartiers ou
« environ la somme totale de 50 livres par chacun an, payable
« entre les mains de notre Receveur ». Registre de délibé-
« rations capitulaires, f° 66, r°. *Arch. dép. G. 312*).

Du mardi 7 mars 1780. — « Nous donnons pareillemen
« pouvoir à mon dit sieur Rottier de passer bail pour neuf
« années, des vignes dites *Sorbidas* et du taillis et pati(s)
« situé au clos de Douce-Amie, délaissées par M. Pasquinal,
« et ce, pour la somme de 50 livres par chacun an ». (*Id.* f°
« 120, r°. *Id. id. id.*

Du lundi 13 novembre 1780. — « Ayant procédé à ce pré-
« sent chapitre à la licitation des vignes que tenait feu
« M. Temple, et personne de MM. n'en ayant voulu, nous
« donnons pouvoir à M. Joubert, prêtre, chanoine, notre
« confrère et notre procureur syndic, d'affermir pour neuf
« années les dits 5 quartiers de vigne situés au clos de Douce-
« Amie, et d'en tirer le plus qu'il pourra pour les intérêts de
« notre chapitre ». (*Id.* f° 163, v°. *Id. id. id.*).

Saint-Germain-d'Arcé. — Du 5 octobre 1784. —
Déclaration aux fiefs de la Châtelaine de Saint-Germain par
Messire de Ruzé, curé du dit Saint-Germain... : 8° un clos
de vigne nommé *Marsillac*, avec un petit cloteau en pâture
étant au haut, aussi autrefois en vigne, le tout conte-
nant ensemble 3 quartiers ou environ, joignant d'un côté

vers midi le chemin Saumurois, d'autre côté vers nord, partie le champ du Tertre de la métairie de la Gilberdière, et partie les jardins et pâture de la maison Trincalin à Thouars et Jean Richer ; d'un bout vers l'orient les jardins de Jacques Chanteloup et de la demoizelle Gaudin, et d'autre bout vers occident, partie le dit champ du Tertre, et partie le petit chemin ou ruelle qui tend de Saint-Germain à Bourg-Joli, à l'endroit où est la fontaine de Dissé-Oyzon (*Arch. dép. G. 825*).

EXPLICATION DES GRAVURES

Parmi les magnifiques verrières de la Cathédrale du Mans, se trouve celle des Vignerons. Elle est placée dans le chœur, dans le Triforium, côté de l'Evangile. « Voici, au sujet de cette verrière un passage de la vie des évêques du Mans, par Dom Bondonnet, qui prouve que de son temps, 1651, on ne savait déjà plus guère ce que signifiaient nos vitraux, tant sont inexactes les choses qu'il dit de la verrière qui va nous occuper.

« L'an 1255, le lundi de Quasimodo, Geoffroy transféra le
« corps de saint Julien, du vieux bastiment où il estoit, en la
« nouvelle fabrique, avec une cérémonie solennelle, à laquelle
« assistèrent l'archevesque de Tours, les évesques d'Angers,
« de Rennes, de Dol et d'Avranches. Les artisans de chaque
« mestier de la ville donnèrent chacun une torche garnie de
« plusieurs cierges, ainsi qu'ils ont coustume de faire en la
« feste du Saint-Sacrement. Les vigneronns et les laboureurs
« *clausores et cultores vinearum*, (on peut douter que
« *clausores* signifie *closier*, *laboureur*, quand on ne voit au
« vitrail que des vigneronns) des environs de la ville y vin-
« rent pour estre participants de la feste, et voyant le présent
« qu'avaient fait les artisans, ne voulant pas moins faire,
« prirent complot entre eux, au lieu de ces flambeaux qui ne
« luïroient qu'un temps, de donner des vitres qui porteroient
« toujours la lumière dans cette église ». (Alors, elles n'y
« étaient pas placées le jour même de la cérémonie, cependant
« tout porte à le croire). « En effet, ils en firent former cinq
« ouvertures de cinq vitrages excellents, où toute cette his-
« toire est dépeinte » (or, il n'y en est fait aucune mention),
« avecque la représentation de leurs mestiers et les armes de
« de notre Prélat, qu'on y voit encore maintenant » (oui,
« mais à 30 ou 40 pieds delà, et dans l'étage supérieur) « qu'
« est un écu de gueule à une bande d'or. . . »

1^{re} lancette. Cette première lancette et la cinquième ont une bordure de serpettes blanches sur un fond rouge. On a cru que c'étaient là les armes de la corporation des vigneron, lesquelles auraient été de gueule aux serpettes d'argent. Mais ceci paraît plus ingénieux que réel, d'autant plus qu'il est bien douteux que les corporations eussent des armoiries dès le *xiii^e* siècle.

1^{er} Médaillon : Vignerons dans leur clos. C'est comme la signature.

2^e lancette. 1^{er} médaillon : Vignerons buvant.

3^e lancette. 2^e médaillon : Il devrait être le premier au bas de la lancette. Ce sont encore des vignerons travaillant dans leur vigne.

5^e médaillon : Encore les vignerons donateurs.

Tous ces médaillons sont octogones. La verrière date du *xiii^e* siècle. »

Nous avons emprunté tous ces détails au splendide ouvrage de M. Eugène Hucher, *Calques des vitraux peints de la Cathédrale du Mans* (Paris, Le Mans, 1864) avec une notice très détaillée.

Les gravures qui ornent notre Etude nous ont été données par M. Hucher fils, fabricant de vitraux, et fort habile dessinateur ; nous lui adressons ici nos remerciements les plus sincères.

1^{re} gravure. Trois vignerons assis. Celui du milieu, au visage imberbe, et nu-tête, a l'air encore jeune ; il tient dans la main gauche, appuyée sur son genou, un pot en étain muni d'un anse. A sa gauche, un homme plus âgé, coiffé d'un capuchon, et la main droite appuyée sur l'épaule de son voisin ; il semble lui donner des conseils. Sa main gauche, appuyée sur son genou, tient un vase que l'on dirait en bois. Le troisième personnage, à droite du premier, est tout jeune ; il est nu-tête, lui aussi ; de la main gauche il tient un gobelet et le porte à sa bouche. En arrière, se voient des ceps de vigne sans feuilles.

2^e gravure. Vignerons dans leur clos, deux personnages. Le premier, le plus âgé, taille avec une serpe un cep de vigne encore garni de feuilles. Le second, plus jeune, placé un peu en arrière, est en train de biner le sol avec une houe. Le premier est coiffé d'un capuchon, le second, d'un bonnet en serre-tête. L'observateur remarquera, en outre, à sa droite, deux serpes, l'une plus grande, sur le côté, l'autre plus petite en haut du médaillon.

3^e gravure. Comme dans la gravure précédente, deux vignerons dans leur clos. Ces deux personnages sont encore coiffés, le premier, d'un capuchon, le second, d'un bonnet en serre-tête. L'observateur remarquera, en outre, à sa droite, deux serpes, l'une plus grande, sur le côté, l'autre plus petite, en haut du médaillon.

4^e gravure. Quatre personnages assis, deux de chaque côté, se faisant face les uns aux autres. A gauche, celui de devant tient de la main droite un pot à anse, et, de la main gauche, présente un vase en bois, plein de vin, au personnage qui est devant lui. Ce dernier est le plus âgé; il tend la main droite pour prendre le vase que le premier lui offre; il tient une serpe de sa main gauche appuyée sur son genou. On voit encore le capuchon et le bonnet, détails qui indiquent, avec vraisemblance, les habitudes de l'époque. On n'aperçoit qu'une partie de la figure des deux autres personnages, qui sont tête nue. Les ceps de vigne sont dégarnis de feuilles.

Le Mans (6 août 1898, Novembre 1899).

D. REBUT.



Cathédrale du Mans. — Vitrail des Vignerons
TRIFORIUM



Côté de l'Evangile : 3^e fenêtre, 1^{re} travée, 1^{er} panneau en bas



Côté de l'Evangile : 3^e fenêtre, 3^e travée, 2^e panneau en bas

Cathédrale du Mans. — Vitrail des Vignerons
TRIFORIUM



Côté de l'Évangile : 3^e fenêtre, 2^e travée, 1^{er} panneau en bas



Côté de l'Évangile : 3^e fenêtre, 5^e travée, 1^{er} panneau en bas

LE BARBAREA PRAECOX R. Br.

DANS LE MAINE

Par M. H. LÈVEILLÉ, membre titulaire

Le *Barbarea praecox* est, on le sait, une Crucifère, à fleurs jaunes et à longues siliques, vulgairement appelée *Cresson de terre* ou *Cresson anglais*. La plante jouit en effet de la saveur piquante du cresson de fontaine : *Nasturtium officinale*, plante de la même famille, mais à fleurs blanches et beaucoup plus hydrophile.

Le genre *Barbarea* compte dans le Maine trois espèces : *BARBAREA VULGARIS* avec les formes *arcuata* Rchb ; *sativa* Corbière ; *stricta* Bor. ; *BARBAREA INTERMEDIA* Bor. avec la forme *recurva* Corbière ; *BARBAREA PRAECOX* R. Br.

Le *Barbarea intermedia* n'a été distingué et décrit par Boreau qu'en 1840 dans sa *Flore du Centre*, Ed. 1, p. 48.

Or, si nous lisons Desportes (*Flore du Maine*, 1838), nous y trouvons mentionnés les *B. vulgaris* et *B. praecox* l'un sans indication de localités, l'autre à Yvré, à l'Epan et champs sur le chemin de la Fontaine-Saint-Martin, au bois de Monsor et à Avesé.

Si l'on réfléchit que le *B. intermedia* n'a été distingué que deux ans plus tard, en 1840, par Boreau, il n'est pas douteux que Desportes confondait sous un même nom les *B. praecox* et *B. intermedia*.

Vainement objecterait-on que Desportes attribue à son *B.*

praecox des feuilles anti-scorbutiques, alimentaires en salade, car il gratifie les feuilles du *B. vulgaris* des propriétés absolument identiques.

Si nous ouvrons le petit et rare *Catalogue des plantes dicotylédones et monocotylédones qui croissent spontanément dans le département de la Mayenne*, par une Société de botanistes (Duclaux, Boullier, Morin la Bauluère et le Tissier), nous y trouvons, à la page 9, deux *Barbarea* : *B. vulgaris* assez commun ; *B. praecox*, TRÈS COMMUN.

L'indication de la fréquence d'une part, la date où parut l'ouvrage de l'autre, ne laissent aucun doute. Les auteurs du Catalogue, aussi bien que Desportes, qui du reste était en relations avec eux, ont évidemment réuni sous un même vocable nos *B. praecox* et *B. intermedia* d'aujourd'hui.

J'en étais, pour ma part, tellement convaincu que, dans le premier supplément à la *Flore de la Mayenne*, j'écrivais ceci : « Le catalogue de 1838 ne mentionne pas et ne pouvait mentionner le *B. intermedia* Boreau. Il donne le *B. praecox* comme très commun. Or, c'est évidemment du *B. intermedia* qu'il s'agit, ou des formes *arcuata* Reichenbach ou *sativa* Corbière du *B. vulgaris*. Le catalogue de Reverchon paraît avoir confondu la forme *recurva* du *B. intermedia* avec *B. praecox*. L'existence du *B. praecox* dans la Mayenne ne me semble pas démontrée et a au moins besoin d'être confirmée ».

Depuis lors il a bien fallu se rendre à l'évidence. Le *Barbarea praecox* a été trouvé sur les communes suivantes : Aron, Mayenne, Marcillé, Cigné, Laval, Ernée, Jublains, Melleray. Je l'ai observé dans la plupart de ces localités et récemment à Daonet, à Chailland. Le *B. praecox*, reconnaissable à ses pédicelles fructifères presque aussi épais, ou aussi épais que les siliques (celles-ci plus longues, moins nombreuses et plus espacées que chez le *B. intermedia*), et à son odeur et à sa saveur forte agréable et piquante de cresson de fontaine, est certainement indigène dans la Mayenne où on

le trouve disséminé, croissant parfois isolé dans les fossés, les carrières, principalement sur l'arène granitique.

Dans la Sarthe le *B. praecox* n'a jusqu'à ces derniers temps jamais été trouvé indigène dans les limites du département.

Pour ma part je l'y ai rencontré jadis à Ruaudin et au Mans : chemin de Banjan, certainement échappé de jardins.

Si le *B. praecox* existait dans la Sarthe, il était à rechercher au voisinage de la Mayenne et tout particulièrement au sud sur les terrains similaires à ceux de la Mayenne,

Le mardi 10 juin, parti de la gare de Pincé-Précigné, je passais le bac de Varennes et après avoir herborisé sur Saint-Denis d'Anjou et revu les *Peucedanum carvifolium* et *Aristolochia clematidis* rares pour la Mayenne, je coupais par la Sarthe pour rejoindre une autre pointe de la Mayenne, quand j'eus le plaisir de trouver abondant à Souvigné au bord de la Taude, l'*Oënanthe crocata*, plante assez commune dans la Mayenne et très rare au contraire pour la Sarthe dont elle paraissait hésiter à franchir les limites géographiques.

Route de Souvigné à Bouessay, j'avais la chance de trouver le *Barbarea praecox* dans les mêmes conditions où on le rencontre dans la Mayenne et présentant les caractères d'un indigénat non douteux. J'étais alors à peu près à la hauteur du hameau de Belle-Noë. J'étais heureux de pouvoir présenter la plante pour appuyer ma communication et aussi de terminer celle-ci d'une façon affirmative.

Puisque j'ai dit un mot de l'*Oënanthe crocata* répandu dans la Mayenne et très rare dans la Sarthe, je crois utile de citer ici quelques espèces présentant le même phénomène de dispersion ou la réciproque de ce phénomène.

C'est ainsi que *Ranunculus fluitans*, *Helianthemum umbellatum*, *Helianthemum vulgare*, *Arenaria montana*, *Campanula glomerata*, *Teucrium scordium*, *Veronica teucrium*, *Melampyrum arvense*, *Euphorbia cyparissias*, *Arum italicum* *Chamagrostis minima*, *Agrostis spica-venti* sont des raretés souvent de premier ordre dans la Mayenne.

Par contre les *Isopyrum thalictroïdes*, *Corydallis claviculata*, *Barbarea praecox*, *Cardamine silvatica*, *Lathraea clandestina* ; *Narthecium ossifragum*, *Simethis bicolor*, *Luzula maxima*, *Carex canescens*, raretés pour la Sarthe, ne sont guère que peu communes dans la Mayenne.

Il est vraisemblable que d'autres espèces, dont l'aire de dispersion s'arrête présentement à la Mayenne, seront ultérieurement découvertes dans la Sarthe. La découverte récente du *Lathraea squamaria* à Joué-en-Charnie par M. l'abbé Richard, ne m'a nullement surpris, étant donné sa dispersion dans la Mayenne. Parmi les espèces susceptibles d'enrichir notre Flore sarthoise, je me bornerai à citer : *Roripa pyrenaica* à rechercher au sud du département le long de la Sarthe ou au bord de la Vaige et de l'Erve ; *Carex elongata* et *Aspidium Oreopteris* à rechercher au nord de la Sarthe sur les confins de la Mayenne. Quant à celle-ci, elle doit renfermer près de ses limites le *Potentilla Vaillantii* et le *Carex tomentosa*, jusqu'ici inconnus dans la Mayenne.

Puissent ces lignes, permettre aux botanistes de découvrir des localités nouvelles et d'enrichir les deux Flores sœurs de la Sarthe et de la Mayenne, celle-la plus variée, celle-ci plus riche en espèces septentrionales.

Le Mans, le 11 juin 1902.



TABLE DES MATIÈRES

DU 3^e FASCICULE (1901 et 1902)

	Pages
Notice sur Pierre Diard, par M. GENTIL.....	229
Un contingent de l'armée de Charles VI au Mans en 1392, par M. L'HERMITTE.....	233
Note sur quelques pseudanodontes de la Sarthe, par M. l'abbé A.-L. LETACQ.....	237
Essai sur l'histoire de la culture de la vigne dans le département de la Sarthe (<i>Suite</i>), par M. REBUT.....	259
Le <i>Barbarea praecox</i> R. Br. dans le Maine, par M. H. LÉVEILLÉ...	329

QUATRIÈME TRIMESTRE 1902

BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS
DE LA SARTHE
FONDÉE EN 1761

II^e SÉRIE — TOME XXX
XXXVIII^e TOME DE LA COLLECTION

ANNÉES 1901 et 1902 — 4^e FASCICULE



LE MANS
IMPRIMERIE DE L'INSTITUT DE BIBLIOGRAPHIE
(Ancienne Maison Mennoyer)

1902

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, SCIENCES ET ARTS

DE LA SARTHE

CONDITIONS D'ABONNEMENT ET DE SOUSCRIPTION

Le *Bulletin* paraît par tomes, renfermant chacun les Mémoires de deux années, la liste des membres et le compte rendu de leurs travaux.

Chaque tome est publié par fascicules, en nombre indéterminé, contenant, outre les mémoires publiés *in extenso*, une analyse des procès-verbaux des séances.

Le prix de l'abonnement annuel est de 5 fr., payables à l'avance.

La souscription doit être faite, au plus tard, pendant les mois de janvier et de février de chaque année.

La cession des volumes entiers est seule autorisée, celle des livraisons séparées est interdite.

S'adresser, *franco*, soit pour avoir les volumes complets, soit pour souscrire et retirer les livraisons dues aux abonnés, à M. CH. MONNOYER, place des Jacobins, au Mans.

MM. les membres titulaires et associés sont priés de remettre à M. le Trésorier le montant de leur cotisation annuelle, au commencement de chaque année, avant la fin de février ; passé ce délai, M. le Trésorier fera toucher la cotisation à leur domicile.

Le Bulletin n'est adressé à MM. les membres correspondants, qu'autant qu'ils ont exprimé le désir de le recevoir, en envoyant préalablement à M. le Trésorier ou à M. l'Archiviste la somme de 5 francs, prix de l'abonnement annuel.

NOTA. — La Bibliothèque de la Société, place de la République, 30, au 2^e étage, est ouverte le dimanche de 1 heure à 3 heures, et le mercredi de 1 heure à 4 heures du soir.

EMPLOI DES ENGRAIS CHIMIQUES

*Résultats de 112 champs de démonstrations
Organisés dans la Sarthe en 1900-1901.*

Par M. CASSARINI, Membre titulaire

PRÉFACE.

Il nous a paru intéressant de publier ce travail, si aride que soit la lecture des chiffres, afin de montrer les efforts faits dans le département de la Sarthe pour vulgariser l'emploi raisonné et économique des engrais chimiques.

En présence du commerce considérable auquel donne lieu la vente de ces engrais, bien des personnes, peu au courant de l'état de nos cultivateurs, pensent et disent qu'il est aujourd'hui inutile de leur enseigner la manière d'utiliser les matières premières qui entrent dans la composition des engrais complets ou incomplets.

Au contraire, ceux qui, comme nous, fréquentent les agriculteurs, et qui ont des notions scientifiques suffisantes, sont

obligés de reconnaître que malheureusement la majeure partie de nos praticiens ne connaît pas les besoins des différentes terres en éléments fertilisants et n'est pas capable d'établir des formules convenables pour les principales cultures.

La plupart du temps, l'acheteur d'engrais nomme cette matière « guano », alors que depuis longtemps le guano du Pérou n'apparaît plus dans le pays ; quant aux dosages, tout au plus saura-t-il la quantité d'acide phosphorique pour 100, sans se rendre bien compte si sa terre et la culture qui doivent en bénéficier, ont surtout besoin de cet élément ; si la potasse et l'azote viennent s'y adjoindre, il ne connaîtra pas bien leur utilité et leurs effets et sera encore moins capable d'établir la plus value résultant de ces additions.

De nos jours, pour beaucoup de praticiens, c'est le prix de l'engrais qui en fait la valeur. « Le petit guano » à bon marché est du superphosphate minéral 8/10 ; les « gros guanos » ou le « fort guano » sont des superphosphates plus riches additionnés de nitrate de soude, de sulfate d'ammoniaque et plus rarement de sels de potasse ; les cultivateurs les plus instruits les appellent « du 3 », « du 6 », « du 8 », suivant la dose d'azote, souvent sans trop comprendre la signification des chiffres.

Quant aux expériences faites par les intéressés, elles sont si rares et alors quelquefois si mal conduites que les résultats obtenus ne signifient rien ; les évaluations ne sont faites qu'à l'œil, les pesées sont l'exception.

Toutes ces raisons nous ont conduit à faire les essais énumérés ci-dessous avec l'aide de professeurs et d'instituteurs résidant près des champs de démonstrations, observant rigoureusement toutes les recommandations faites, notant les diverses phases de la végétation, enfin surveillant les parcelles et obtenant des résultats exacts et concluants.

En outre, ils ont intéressé leurs élèves à cet enseignement pratique ; par l'instruction donnée aux jeunes gé-

néralions non seulement théoriquement en classe, mais de plus par des exemples suivis dans les champs, nous arriverons, avec le temps, à vaincre l'ignorance et l'indifférence.

Je ne saurais trop féliciter ici les maîtres qui m'ont aidé dans l'organisation de ces champs de démonstrations ; qu'il me soit permis de les remercier du précieux concours qu'ils m'ont donné, de la peine qu'ils ont bien voulu prendre, enfin des résultats qu'ils sont parvenus à obtenir malgré les difficultés rencontrées.

Les progrès en la matière, réalisés depuis 10 ans, qu'il m'est permis de constater dans la Sarthe, sont dus en grande partie au dévouement du corps enseignant qui a suivi avec zèle les indications de l'administration supérieure dans les créations de champs de démonstrations, de pépinières, de cours et de concours d'enseignement agricole et de greffage, dont les féconds résultats ont été signalés ailleurs.

Je rappellerai qu'aux deux derniers concours agricoles quinquennaux du Ministère de l'Instruction Publique, beaucoup d'instituteurs, cités dans ce rapport, ont mérité de hautes récompenses et que le département de la Sarthe, en concurrence avec près de 20 autres, a été classé des premiers (une fois le premier), par le nombre de ses lauréats.

Les 112 champs énumérés dans ce travail n'étaient pas les seuls organisés dans la Sarthe en 1900-1901. Sous notre direction, les comices agricoles en avaient créé un certain nombre. Je dois dire ici que les champs des comices n'ont pas donné partout d'aussi bons résultats que ceux des écoles, sauf quand les membres de l'enseignement s'y sont intéressés d'une manière active, grâce à la bonne volonté des membres du Bureau des comices ; parmi ces derniers, quand ils s'isolent, j'ai constaté qu'ils négligent d'exiger des cultivateur un calcul de rendement sérieux sur l'essai et sur le témoin ; ils considèrent l'allocation d'engrais à un fermier comme un don gracieux, une prime d'encouragement : le but

utile est manqué. Heureusement que cette manière de procéder tend à disparaître.

D'accord avec l'administration, le Conseil général de la Sarthe, qui tient à ce que les démonstrations servent aux générations qui se renouvellent dans nos écoles, a décidé que les Comices devraient dorénavant créer leurs champs d'essais de concert avec les professeurs et les instituteurs de nos écoles rurales, pour avoir droit à la subvention qu'ils recoivent annuellement. Ainsi pourra se développer d'une manière utile une institution dont les exemples, mis en application, contribuent à l'amélioration des rendements des cultures de notre pays et favorisent la situation de nos cultivateurs devenus plus instruits.

L. CASSARINI.



CHAMPS DE DÉMONSTRATIONS

Organisés dans la Sarthe en 1900-1901

Le 25 octobre 1900, le professeur départemental d'agriculture de la Sarthe a expédié du Mans aux 22 professeurs ou instituteurs qui suivent, 5.000 kg. d'engrais composés PK contenant par 100 kg. : 70 kg. de superphosphate minéral 13/15 et 30 kg. de chlorure de potassium, soit dosant pour 100 : 10 d'acide phosphorique soluble au citrate d'ammoniaque P, et 15 de potasse soluble K. Ces engrais valaient 11 fr. 65 les 100 kg. port compris, soit pour les 5.000 kg. 582 fr. 50.

Le 26 mars 1901, le professeur départemental d'agriculture de la Sarthe, a expédié aux mêmes personnes 2.800 kg. de nitrate de soude valant 24 fr. 20 les 100 kg. soit au total. 677 fr. 60.

Le port afférant à ces 2.800 kg. a été de. 23 fr. 80

Le même jour, le professeur départemental d'agriculture de la Sarthe a expédié à quelques-uns des précédents et à de nouveaux bénéficiaires 2.200k. d'engrais composés APK, contenant par 100 kg. : 50 kg. de nitrate de soude ; 35 kg. de superphosphate minéral 13/15 ; 15 kg. de chlorure de potassium ; soit dosant pour 100 : 7, 75 d'azote nitrique A ; 4, 90 d'acide phosphorique soluble au citrate d'ammoniaque, P ; 7, 5 de potasse soluble, K.

Ce dernier engrais valait 18 f. 20 les 100^k, soit pour les 2.200^k. 400 fr. 40

Le port afférant à ces 2.200 kg. a été de. 18 fr. 75

Toutes ces fournitures ont été payées par M. Cassarini au Syndicat des Agriculteurs de la Sarthe, 104, quai l'Amiral-Lalande, Le Mans.

1^o Envoi des 5,000 k. d'engrais composés PK du 25 octobre 1900 et des 2,800 k. de nitrate de soude du 26 mars 1901 :

MM.

1. Aubin....	institut. à Saint Remy-de-Sillé	200 ^k engr. P K et 100 ^k nitrate de soude.		
2. Beauté....	— Vaas.....	200	—	100
3. Bouteloup.	— Mayet.....	200	—	100
4. Bouton....	— St-Georges - du-Rosay ..	200	—	100
5. Delorme ..	— Gréze-sur-Roc.....	200	—	100
6. Devaux ...	— Bessé-sur-Braye	200	—	100
7. Fortin	— Malicorne	200	—	100
8. Godard....	— Saint-Jean-d'Assé	200	—	100
9. Hervé	— Tuffé	200	—	100
10. Hory.....	— St-Aubin-de-Locquenay.	200	—	100

11. Jardin....	—	Coulans.....	200	—	100	—
12. Lefeuvre..	—	Pontvallain.....	200	—	100	—
13. Legeay....	—	St-Denis-d'Orques.....	200	—	100	—
14. Moulard...	—	Domfront-en-Champagne	200	—	100	—
15. Pissot	—	Rouessé-Vassé	200	—	200	—
16. Poulain ...	—	Contlé.....	200	—	100	—
17. Receveaux.	—	Bazouges-sur-Loir.....	200	—	100	—
18. Touzard...	—	Bonnetable.....	200	—	100	—
19. Trotereau..	—	Parigné-l'Évêque.....	200	—	100	—
20. Bruneau...	—	Vallon-sur-Gée.....	200	—	200	—
21. Illand.....	profes. à	Saint-Calais.....	500	—	300	—
22. Perret.....	—	La Flèche.....	500	—	300	—

2^e Envoi des 2.200 k. d'engrais composés APK du 26 mars 1901 :

1. M. Bruneau, instituteur, à Vallon-sur-Gée.... 500 k. engrais APK.
2. M. Illand professeur à Saint-Calais..... 500 —
3. M. Perret, professeur à La Flèche..... 500 —
4. M. Dubourg, instituteur à Arconnay..... 300 —
5. M. Boulard, instituteur à Saint-Maixent..... 300 —
6. M. Gaulupeau, instituteur-adjoint au Lude.... 300 —

Dans la plupart des cas, même pour les essais de printemps, les engrais PK envoyés le 23 octobre 1900, ont été enterrés par un labour d'automne ou d'hiver, de manière à les mettre à la profondeur où les cherchent les racines.

Les engrais expédiés le 16 mars 1901 ont été, quant au nitrate de soude, mis en couverture en avril et, quant à l'engrais complet APK, répandu en avril sur le terrain, avant certains semis, ou employé en couverture ou au moment des buttages, des binages, etc.

Des terrains sans engrais ou avec fumier seul se trouvaient à côté des parcelles démonstratives qui elles-mêmes étaient, suivant les cas, avec ou sans fumier.

Les champs ont été placés le plus souvent possible près des routes ; des écriteaux faisaient connaître au public la nature des démonstrations. Dans une même commune, lorsqu'il y a eu plusieurs champs, ils ont été choisis sur des routes différentes, éloignés les uns des autres, dans des terrains dissemblables, de manière à multiplier les démonstrations et les enseignements qui en découlent.

On pourra remarquer que nous avons toujours employé un engrais complet, soit en deux fois : automne et printemps, soit en une seule fois : au printemps seulement, notre but principal étant de démontrer que presque toujours et partout il donne un bénéfice. Le vaste cadre que nous nous étions tracé ne nous a pas permis de faire cette fois des démonstrations locales avec engrais incomplet ne comptant qu'un ou deux éléments utiles à doses variables ; nous avons réservé cette seconde partie de notre travail, bien plus longue et plus délicate, elle est actuellement en application, nous espérons la terminer prochainement.

1^o Commune de St-Rémy-de-Sillé

Champs sous la surveillance de M. AUBIN, instituteur

A — Essai sur Froment chez M. MARTIN-POTTIER, au bourg.

Champ sur la route de Sillé à Beaumont, sol argilo-siliceux.

Engrais employés { 100 kg. engrais composé P K, au 28 novembre 1901.
50 kg. nitrate de soude, au printemps, en couverture.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle n° 1 — 2 ares Témoin sans fumier ni engrais chimiques	Parcelle n° 2 — 2 ares Fumier seul 10.000 k. à l'Ha	Parcelle n° 3 — 18 ares 100 k. engr. comp. P K 50 k. nitrate de soude Fumier : 10.000 k. à l'Ha
Grain	2.000 k.	2.750 k.	4.150 k.
Paille	5.000 k.	6.050 k.	8.996 k.
Valeur en argent....	675 fr.	882 fr. 75	1.325 fr. 20
Dépenses d'engrais...	»	100 fr. »	234 fr. 15
Bénéfices nets.....	675 fr.	782 fr. 75	1.091 fr. 05

Le grain est estimé 20^f les 100 kg., la paille 5^f 50 et le fumier 10^f les 1.000 kg.

Bénéfice par hectare de la parcelle 3 sur le témoin... 1.091^f 05 — 675^f » = 416^f 05

— — de la parcelle 2 — ... 782 75 — 675 » = 107 75

— — de la parcelle 3 sur la parcelle 2. 1.091 05 — 782 75 = 308 30

La 1^{re} levée a eu lieu le 25 novembre sur la parcelle 3 et deux jours après ailleurs.

Assolement : 1^o Blé, — 2^o Orge, — 3^o Trèfle, — 4^o Pommes de terre.

B — Essai sur Chanvre chez M. MARTIN-POTTIER, au bourg.

Champ en face du précédent, même nature du sol.

Engrais employés au 28 mai { 100 kg. engrais comp. P K sur les parcelles 2 et 3.
50 kg. nitrate de soude sur la parcelle 3 seulement.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle n° 1 — 5 ares Témoin fumier seul	Parcelle n° 2 — 8 ares Fumier, et en plus 44 k. 44 engrais P K	Parcelle n° 3 — 10 ares Fumier, et en plus 55 k. 56 engr. comp. P K et 50 k. nitrate de soude
Filasse.....	640 k.	980 k.	1.200 k.
Valeur.....	435 fr. 20	610 fr.	816 fr.
Dépenses d'engrais...	»	65 fr.	190 fr.
Bénéfices nets.....	435 fr. 20	545 fr.	626 fr.

Bénéfice par hectare de la parcelle 3 sur le témoin..... 626^f — 435^f 20 = 190^f 80

— — de la parcelle 2 — 545 — 435 20 = 109 80

— — de la parcelle 3 sur la parcelle 2... 626 — 545 » = 81 »

2^e Commune de Vaas

Champs sous la surveillance de M. BEAUTÉ, instituteur

A. — Essai sur Méteil chez M. SOUCHU Alexandre.

Champ des Halles, sol siliceux.

Il a été employé : 100 kg. d'engrais composé P K sur les parcelles 2 et 3 le 8 novembre 1900 et 47 kg. 500 de nitrate de soude sur la parcelle 3 le 30 mars suivant.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle n° 1 — 1 are	Parcelle n° 2 — 1 are	Parcelle n° 3 — 19 ares
	Témoin avec fumier seul	Fumier, et en plus 5 k. engr. comp. P K	Fumier, et en plus 95 k. engr. comp. P K 47 k. 500 nitr. de soude
Grain	1.000 k.	1.800 k.	2.400 k.
Paille	2.400 k.	4.500 k.	5.500 k.
Valeur en argent.....	303 fr. 05	555 fr. 30	715 fr. 40
Dépenses d'engrais...	»	65 fr. »	190 fr. »
Bénéfices nets.....	303 fr. 05	490 fr. 30	525 fr. 40

Le grain est estimé 18^f 35 les 100 kg. et la paille 5 fr.

Bénéfice par hectare de la parcelle 3 sur le témoin... 525^f 40 — 303^f 05 = 222^f 35

— — de la parcelle 2 — ... 490 30 — 303 05 = 187 25

— — de la parcelle 3 sur la parcelle 2. 525 40 — 490 30 = 35 10

Au 12 mai 1901 on remarquait déjà une grande supériorité de végétation dans les parcelles traitées (2 et 3) sur le témoin ; les tiges étaient plus vertes, plus hautes et plus fournies, avec des épis proportionnés, surtout dans la parcelle 3, nitratée. La végétation, moins belle dans la parcelle 2, était cependant bien supérieure à celle du témoin.

B — Essai sur Pommes de terre chez M. GUY, à Moriers.

Sol sablonneux, assez aride.

L'expérience a porté sur trois parcelles qui ont reçu la même quantité de fumier (1/2 fumure) et, en plus, les engrais suivants :

1^o Au 24 janvier..... 50 kg. » d'engrais composé P K sur les parcelles 2 et 3.

2^o Au 25 mai..... 23 kg. 75 de nitrate de soude sur la parcelle 3.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle n° 1 — 1 are	Parcelle n° 2 — 1 are	Parcelle n° 3 — 9 ares
	Témoin sans engrais chimique	5 k. engr. comp. P K	45 k. engr. comp. P K 23 k. 75 nitr. de soude
Tubercules.....	2.000 k.	3.000 k.	3.000 k.
Valeur en argent.....	120 fr.	180 fr.	180 fr.
Dépenses d'engrais...	»	58 fr. 25	122 fr. 13
Bénéfices nets.....	120 fr.	121 fr. 75	57 fr. 87

On a évalué les pommes de terre 60^f les 1.000 kg.

Bénéfice par hectare de la parcelle 2 sur le témoin... 121^f 75 — 120^f » = 1^f 75

Perte par hectare de la parcelle 3 — ... 120 » — 57 87 = 62 13

— — de la parcelle 3 sur la parcelle 2... 121 75 — 57 87 = 63 88

La sécheresse a empêché l'engrais de produire son effet.

C — Essai sur Betteraves chez M. GUY, à Moriers.

Dans la même pièce de terre, trois parcelles absolument semblables à celles de B ci-dessus, et plantées de betteraves, ont reçu les mêmes engrais et aux mêmes époques : 50 kg. engrais composé P K et 23 kg. 75 nitrate de soude.

RÉSULTATS. — *Rendements par hectare*

	Parcelle n° 1 — 1 are Témoin sans engrais chimique	Parcelle n° 2 — 1 are 5 k. engr. comp. P K	Parcelle n° 3 — 9 ares 15 k. engr. comp. P K 23 k. 75 nitr. de soude
Poids des racines....	8.300 k.	16.600 k.	16.600 k.

Différence sur le témoin des parcelles 2 et 3 : 16.600 kg. — 8.300 kg. = 8.300 kg. dont la valeur en argent n'a pu être déterminée, les betteraves ne se vendant pas dans le pays.

Là encore, l'engrais azoté-nitraté, à cause de la sécheresse, n'a pu produire son effet.

Au 15 juin, la différence de végétation au profit des parcelles 2 et 3 sur le témoin était très marquée; une belle récolte s'annonçait. Mais la sécheresse de longue durée, et surtout les grandes chaleurs de juillet, ont gravement compromis le résultat, en cuisant pour ainsi dire les plantes.

3^e Commune de Mayet

Champs sous la surveillance de M. BOUTELOUP, instituteur

A — Essai sur Froment chez M. MAUCOURT, à l'Arbre.

Sol argilo-calcaire; assolement triennal.

Il a été mis partout du fumier de ferme, à raison de 10.000 kg. à l'Ha., et sur les parcelles d'essai, au 4 novembre, 800 kg. d'engrais composé P K à l'Ha., et, au 5 avril, sur la parcelle n° 2, 250 kg. de nitrate de soude à l'Ha.

Semis, au 4 novembre. — Levée, 20 novembre. — Tallage, fin mars. — Epiage, du 15 au 20 mai. — Récolte, 20 juillet.

RÉSULTATS. — *Rendements et Bénéfices par Hectare*

	Parcelle témoin. — 2 ares	Parcelle d'essai n° 1 10 ares	Parcelle d'essai, n° 2 10 ares
	Fumier seul	Engrais comp. P K 50 k.	Engrais comp. P K. 50 k. Nitrate de soude 25 k.
Grain	1.500 k.	2.280 k.	2.400 k.
Paille	4.000 k.	6.080 k.	6.400 k.
Valeur en argent.....	412 fr. 50	627 fr.	660 fr.
Dépenses d'engrais....	»	58 fr. 25	118 fr. 75
Bénéfices nets.....	412 fr. 50	568 fr. 75	541 fr. 25

Le blé est estimé 19 f 50 les 100 kg., et la paille 3 fr.

Bénéfice par hectare de la parcelle 1 sur le témoin... 568 f 75 — 412 f 50 = 156 f 25

— — de la parcelle 2 — ... 541 25 — 412 50 = 128 75

Perte par hectare de la parcelle 2 sur la parcelle 1... 568 75 — 541 25 = 27 50

Cette perte est due à la sécheresse.

B — Essai sur Froment chez M. GUIMIER, au champ de l'école.

Sol argilo-siliceux. Assolement biennal.

Il n'a été mis de fumier nulle part. Mais il a été employé sur les parcelles d'essai 1 et 2 au 14 novembre : 500 kg. d'engrais P K par hectare, et au 5 avril, sur la parcelle 2 seulement, 250 kg de nitrate de soude par hectare.

Semis, 14 novembre 1900. — Levée, 1^{er} décembre. — Tallage du 15 au 20 mars. — Epiage, du 5 au 20 mai. Récolte, 26 juillet.

RÉSULTATS. — *Rendements et Bénéfices par Hectare.*

	Parcelle témoin — 2 ares	Parcelle d'essai n° 1 10 ares	Parcelle d'essai n° 2 10 ares
	Sans engrais	Engrais comp. P K 50 k.	Engrais comp. P K 50 kg. nitrate de soude 25 k.
Grain	1.890 k.	2.700 k.	3.150 k.
Paille	3.570 k.	5.100 k.	5.950 k.
Valeur en argent.....	475 fr. 65	679 fr. 50	792 fr. 75
Dépenses d'engrais....	»	58 fr. 25	118 fr. 75
Bénéfice net.....	475 fr. 65	621 fr. 25	674 fr. »

Le blé est estimé 19 f 50 les 100 kg., et la paille 3 francs.

Bénéfice par hectare de la parcelle 1 sur le témoin... 621 f 25 — 475 f 65 = 145 f 60

— — de la parcelle 2 — ... 674 » — 475 65 = 198 35

— — de la parcelle 2 sur la parcelle 1. 674 » — 621 25 = 52 75

C — Essai sur Blé chez M. MAUCOURT, à la Biffaudière.

Il a été employé, *par hectare*, sur les parcelles d'essai 1 et 2, à la date du 2 novembre 1900 : 650 kg. d'engrais composé 70 p. 0/0 (superphosphate minéral 13/15 et 30 p. 0/0

de sulfate d'ammoniaque), et à la date du 3 avril suivant, 250 kg. de nitrate de soude.

L'engrais composé, d'une valeur de 15^f 50 les 100 kg., a été payé par le comice agricole.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare.

	Parcelle témoin — 4 ares	Parcelle d'essai n° 1 22 ares	Parcelle d'essai n° 2 8 ares
	Sans engrais chimiq.	Engrais composé 143 k.	Engrais composé 52 k. Nitrate de soude 20 k.
Grain	1.350 k.	1.905 kg.	2.175 kg.
Paille	4.500 k.	6.350 kg.	7.250 kg.
Valeur en argent.....	398 fr.	461 fr.	641 fr. 60
Dépenses d'engrais....	»	100 fr. 75	161 fr. 25
Bénéfice net.....	398 fr. 25	360 fr. 25	480 fr. 35

Le blé est estimé 19^f 50 les 100 kg. et la paille 3 francs.

Bénéfice par hectare, de la parcelle 2 sur le témoin... 480^f 35 — 398^f 25 = 82^f 10

— — de la parcelle 2 sur la parcelle 1. 480 35 — 360 25 = 120 10

Perte par hectare de la parcelle 1 sur le témoin... 398 25 — 360 25 = 38 75

D — Essai sur Seigle chez M. GOUDEAU, au Petit-Brouillard.

Sol de sable noir, acide humifère.

Il a été employé en automne 1.600 kg. de scories Thomas, par hectare, sur les parcelles d'essai 1 et 2 du tableau, d'autre part 250 kg. par hectare de nitrate de soude.

Les scories d'une valeur de 6^f les 100 kg. ont été payés par le comice agricole.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin sans engrais	Parcelle d'essai n° 1 3 ares 20 51 k. 200 scories Thomas	Parcelle d'essai n° 2 6 ares 40 102 k. 400 scor. Thomas 16 k. nitrate de soude
Grain	387 k. 500	688 k.	1.225 k.
Paille	1.782 k. 500	1.978 k.	4.025 k.
Valeur en argent.....	113 fr. 75	169 fr. 40	316 fr. 75
Dépenses d'engrais....	»	96 fr. »	156 fr. 50
Bénéfice net.....	115 fr. 50	— 73 fr. 40	160 fr. 25

Le seigle est estimé 16^f les 100 kg. et la paille 3 fr.

Bénéfice par hectare de la parcelle 2 sur le témoin... 160^f 25 — 115^f 50 = 44^f 75

— — de la parcelle 2 sur la parcelle 1. 160 25 — 73 40 = 86 85

Perte par hectare de la parcelle 1 sur le témoin..... 115 50 — 73 40 = 42 10

La haute dose de scories n'a pu saturer l'acidité du sol et est seule en perte. — Le nitrate de soude a produit un très bon effet.

E — Essai sur Blé (St-Laud) chez M. BOUTELOUP, instituteur, Champ de l'école.

Il a été mis du fumier partout, à raison de 15.000 kg. à l'hectare, et en outre : parcelles d'essai (1 et 2), 600 kg. d'engrais composé P K, en automne, par hectare, et au printemps, 250 kg. de nitrate de soude, en couverture.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin 54 centiares	Parcelle d'essai n° 1 1 are 62	Parcelle d'essai n° 2 2 ares
	Fumier seul	Fumier et 9 k. 72 engrais comp. P K	Fumier et 12 k. engrais P K et 5 k. nitr. de soude
Grain	1.480 k.	2.468 k.	3.000 k.
Paille	3.145 k.	5.244 k.	6.375 k.
Valeur en argent....	421 fr. 80	703 fr. 35	855 fr.
Dépenses d'engrais...	"	69 fr. 90	130 fr. 40
Bénéfice net.....	421 fr. 80	633 fr. 45	724 fr. 60

Le blé est estimé 20^f le quintal et la paille 4 fr.

Bénéfice par hectare de la parcelle 1 sur le témoin... 633^f 45 — 421^f 80 = 211^f 65
 — — de la parcelle 2 — ... 724 60 — 421 80 = 302 80
 — — de la parcelle 2 sur la parcelle 1. 724 60 — 633 45 = 91 15

F — Essai sur Cultures diverses, dans le jardin de l'école.

Il a été employé 5 kg. de nitrate de soude à divers essais, dans le jardin de l'école, mais les résultats très satisfaisants qui ont été obtenus n'ont pas été notés.

4^o Commune de Saint-Georges-du-Rosay

Champs sous la surveillance de M. BOUTON, instituteur

A — Essai sur Blé (blanc) chez M. FORTIN, au Tronchet.

Terre franche. — Assolement quadriennal. — Blé succédant à pommes de terre.

Il a été employé 20.000 kg. de fumier par hectare sur la parcelle d'essai n° 1, et dans les deux autres parcelles soumises à l'essai, les engrais suivants :

500 kg. par hectare..... engrais composé P K, au 10 novembre 1900, et
 250 kg. — nitrate de soude, en couverture, le 3 avril 1901.

Semis, le 17 novembre. — Levée, 5 décembre. — Tallement, du 28 mars au 10 avril.

— Epiaison, 2 juin. — Récolte, 31 juillet.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin 5 ares	Parcelle d'essai n° 1 10 ares	Parcelle d'essai n° 2 10 ares	Parcelle d'essai n° 3 10 ares
	Sans fumier ni engr. chimiq.	Fumier seul 2.000 k.	50 k. engrais comp. P K	50 k. eng. comp. P K 25 k. nitr. de soude
Grain... ..	2.250 k.	2.950 k.	2.400 k.	3.750 k.
Paille.....	3.250 k.	4.350 k.	3.900 k.	5.900 k.
Valeur en argent.	573 fr. 75	756 fr. 25	631 fr. 50	978 fr.
Depenses d'engr..	»	110 fr. »	58 fr. 25	118 fr. 75
Bénéfice net.	573 fr. 75	646 fr. 25	573 fr. 25	859 fr. 25

Le blé est estimé 19^f les 100 kg. et la paille 4^f 50.

L'emploi du fumier a donné un bénéfice, sur témoin, de 646^f 25 — 573^f 75 = 72^f 80 par hectare.

Celui de l'engrais composé P K seul ne donne ni perte ni bénéfice, sur le témoin, ce qui prouve que la terre était assez riche en acide phosphorique et en potasse.

Mais l'emploi du nitrate avec engrais composé P K, a donné sur le témoin 859^f 25 — 573^f 75 = 286^f par hectare de bénéfice, ce qui est un joli résultat.

B — Essai sur Orge chez M. BEAUTÉ, cultivateur, à Penloup.

Sol argilo-siliceux. Assolement quadriennal. Orge succédant à blé.

Semis, 27 avril 1901. — Levée, 6 mai. — Tallement, 31 mai. — Epiaison, 28 juin. — Récolte, 9 août.

La parcelle d'essai n° 1 a reçu, fin mars, 20.000 kg. de fumier par hectare.

Les parcelles n° 2 et 3 ont reçu, en novembre 1900 : 5.000 kg. d'engrais P K par hectare, et la parcelle 3 a reçu en plus 250 kg. de nitrate de soude, à l'hectare.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin 5 ares	Parcelle d'essai n° 1 10 ares	Parcelle d'essai n° 2 10 ares	Parcelle d'essai n° 3 10 ares
	Ni fumier ni engrais chimiques	Fumier 2.000 kg.	Engrais comp. P K 50 kg.	Engrais comp. P K 50 k. Nitrate de soude 25 k.
Grain.....	16 hl.	17 hl.	21 hl.	35 hl.
Paille.....	1.920 k.	2.040 k.	2.550 k.	5.250 k.
Valeur en argent..	219 fr. 20	232 fr. 90	294 fr.	533 fr. 75
Depenses d'engrais.	»	120 fr.	58 fr. 25	118 fr. 75
Bénéfice net.	219 fr. 20	112 fr. 90	235 fr. 75	415 fr.

L'orge est estimée à 9^f l'hectol. témoin et n° 1, 9^f 75 n° 2 et 10^f n° 3 et la paille à 3^f 50 le quintal.

L'emploi du fumier a donné par hectare une perte de 219^f 20 — 112^f 90 = 106^f 30 par suite de l'excessive sécheresse qui n'a pas permis au fumier de se décomposer, la plante n'a pu l'absorber.

L'emploi de l'engrais composé P K, donne un bénéfice de 235^f 75 — 219^f 20 = 16^f 55 par hectare sur le témoin, et celui du nitrate de soude en plus, un bénéfice de 415^f — 219^f 20 = 195^f 80 par hectare.

A lui seul, le nitrate de soude donne un bénéfice de 415^f — 235^f 75 = 179^f 25 par hectare, ce qui est merveilleux.

5° Commune de Gréez-sur-Roc

Champs sous la surveillance de M. DELORME, instituteur

A — Essai sur Blé chez M. CHARTRAIN Alexandre, à la Chermoie.

Sol argilo-calcaire.

Il a été répandu, en automne, sur les parcelles d'essai (1 et 2) 500 kg. d'engrais composé P K par hectare, et sur la parcelle 2, en plus, 333 kg. de nitrate de soude, par hectare, au printemps.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin — 5 ares	Parcelle d'essai n° 1 5 ares	Parcelle d'essai n° 3 15 ares
	Sans engrais	Engr. comp. P K 25 k.	Engr. comp. P K 75 k. Nitrate de soude 50 k.
Grain	400 k.	480 k.	3.200 k.
Paille	500 k.	600 k.	6.000 k.
Valeur en argent.....	130 fr.	156 fr.	1.240 fr.
Dépenses d'engrais....	"	58 fr. 25	141 fr. 60
Bénéfice net.....	130 fr.	97 fr. 75	1.098 fr. 40

Le blé est estimé 20 fr. le quintal, et la paille 10 fr.

Après la levée, le blé a été mangé par les lapins. Il a tallé sur la parcelle nitratée ; mais la récolte a été presque nulle sur les autres parcelles.

L'engrais composé P K a été perdu, ce qui donne sur le témoin une perte de 120 f — 97 f 75 = 32 f 25 par hectare.

En revanche, l'emploi du nitrate donne un bénéfice de 1.098 f 40 — 130 f = 968 f 40 par hectare.

B — Essai sur Méteil chez M. BOUCHERAY Louis, à Haut-Beaumont.

Sol argilo-siliceux.

Il a été employé en automne, 500 kg. d'engrais composé P K, par hectare sur les deux parcelles d'essai, et au printemps, 500 kg. de nitrate de soude par hectare, sur la parcelle d'essai n° 2.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin 5 ares	Parcelle d'essai n° 1 10 ares	Parcelle d'essai n° 2 10 ares
	Sans engrais	50 k. engr. comp. P K	50 k. engr. comp. P K 50 k. nitrate de soude
Grain	1.600 k.	2.160 k.	3.680 k.
Paille	2.900 k.	3.250 k.	6.100 k.
Valeur en argent.....	433 fr.	551 fr. 30	967 fr. 40
Dépenses d'engrais....	"	58 fr. 25	183 fr. 25
Bénéfice net.....	433 fr.	493 fr. 05	784 fr. 15

Le grain est estimé 18^f le quintal et la paille 3 fr.

L'emploi d'engrais composé a donné un bénéfice de 493^f 05 — 433^f » = 60^f 05 par Ha.

Celui du nitrate et de l'engrais composé — 784 15 — 433 » = 351 15 —

A lui seul, le nitrate de soude — 784 15 — 493 05 = 291 10 —

6^e Commune de Bessé-sur-Braye

Champs sous la surveillance de M. DEVAUX, instituteur

A — Essai sur Froment chez M. DUTHEIL Alphonse, à la Borde.

Champ de la Vienne-d'en-Bas. — Sol argilo-calcaire. — Blé après betteraves.

Il a été répandu du fumier de ferme partout à raison de 7.500 kg. à l'Ha. La parcelle d'essai a reçu en plus 500 kg. d'engrais composé P K, et 250 kg. de nitrate de soude par hectare. L'engrais composé a été répandu en automne, et le nitrate de soude au printemps, en couverture.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin 20 ares	Parcelle d'essai 20 ares
	Fumier seul	100 k. engr. comp. P K 50 k. nitrate de soude en plus du fumier
Grain	15 hl.	25 hl.
Paille	2.150 k.	3.750 k.
Valeur en argent....	326 fr.	550 fr.
Dépenses d'engrais...	»	110 fr. 75
Bénéfice net.....	326 fr.	439 fr. 25

Le blé est estimé 16^f l'hectolitre et la paille 4^f le quintal.

L'emploi des engrais a donné un bénéfice de 439^f 25 — 326^f » = 113^f 25 par Ha.

B. — Essai sur Orge chez M. MÉRY, au Chêne.

Sol argilo-calcaire.

Il a été employé comme ci-dessus, par hectare :

500 kg. d'engrais composé P K, en automne, et (sur une parcelle d'essai

250 kg. de nitrate de soude au printemps..... / de 20 ares.

Soit pour 20 ares : 100 kg. d'engrais composé et 50 kg. de nitrate de soude.

La récolte ayant été complètement détruite par la grêle fin juin, il n'a pu être constaté aucun résultat de l'emploi des engrais.

7^e Commune de Malicorne

Champs sous la surveillance de M. FORTIN, instituteur

A — Essai sur Blé chez M. DUGAIL-BIAIS, au bourg.

Champ du Salvayre, silico-argileux. — Assolement triennal.

Il a été employé, en automne, 500 kg. d'engrais composé P K, par hectare et 250 kg. de nitrate de soude, au printemps. Valeur totale, 118 fr. 75 en plus du fumier de ferme : 15.000 kg. par hectare sur tout le champ.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin 10 ares	Parcelle d'essai 20 ares
	Sans engrais chimiq.	100 k. engr. comp. P K 50 k. nitrate de soude
Grain	14 hl.	20 hl.
Paille	3.500 k.	5.000 k.
Valeur en argent....	399 fr.	570 fr.
Dépenses d'engrais...	»	118 fr. 75
Bénéfice net.....	399 fr.	451 fr. 25

Le grain est estimé 16^f l'hectolitre et la paille 5^f le quintal.

L'emploi des engrais a donné un bénéfice de.. 451^f 25 — 399^f » = 52^f 25 par Ha.

La sécheresse a été défavorable; la dose de nitrate était un peu trop forte.

B — Essai sur Méteil chez M. OUVRARD Adolphe, aux Ormeaux.

Champ de la Vrillère, sol siliceux. — Assolement triennal.

En plus du fumier de ferme répandu à la dose de 12.000 kg. à l'hectare, sur le champ tout enlier, il a été répandu, en automne, sur la parcelle d'essai, 500 kg. par hectare d'engrais composé P K, et au printemps, 250 kg. de nitrate de soude (Valeur totale, 118 fr. 75).

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin 10 ares	Parcelle d'essai 20 ares
	Sans engrais chimiq.	100 k. engr. comp. P K 50 k. nitrate de soude
Grain	12 hl.	18 hl.
Paille	3.000 k.	4.500 k.
Valeur en argent....	330 fr.	495 fr.
Dépenses d'engrais...	»	118 fr. 75
Bénéfice net.....	330 fr.	376 fr. 25

Le grain est estimé 15^f l'hectolitre et la paille 5^f le quintal.

L'emploi des engrais a donné un bénéfice de.. 376^f 25 — 330^f = 46^f 25 par Ha.
La sécheresse a été très défavorable aux engrais chimiques.

8° Commune de Saint-Jean-d'Assé

Champs sous la surveillance de M. GODARD, instituteur

▲ — Essai sur Blé chez M. PIQUET Louis, au bourg.

Champ de la Pièce. — Sol argilo-siliceux. — Assolement quadriennal. — Blé après chanvre.

Semis, 30 octobre 1900. — Levée, 20 novembre. — Tallement, 7 mars. — Eplage, 7 mai.

Il a été répandu : en novembre, sur les parcelles d'essai n° 1 et 3, 35.000 kg. de fumier par hectare, et sur la parcelle d'essai n° 2, 600 kg. d'engrais composé P K par hectare. Au 30 mars, sur la même parcelle n° 2, 400 kg. de nitrate de soude par hectare

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin 5 ares Ni fumier ni engr. chimiq.	Parcelle d'essai n° 1 5 ares 1.500 k. fumier	Parcelle d'essai n° 2 5 ares 30 k. eng. comp. P K 20 k. nitr. de soude	Parcelle d'essai n° 3 5 ares Mêmes doses d'eng. chimiq. et fumier
Grain.....	1.740 k.	2.120 k.	2.640 k.	2.720 k.
Paille.....	5.080 k.	9.320 k.	9.360 k.	8.080 k.
Valeur en argent..	653 fr.	983 fr.	1.090 fr.	1.125 fr.
Dépenses d'engr...	»	240 fr.	166 fr. 70	406 fr. 70
Bénéfice net..	653 fr.	743 fr.	923 fr. 30	718 fr. 30

Le blé est estimé 20^f le quintal, la paille 6^f, le fumier 0^f 80.

L'emploi du fumier seul a donné un bénéfice de 743^f = 653^f = 90^f , par Ha.

— des engrais seuls — 923 30 — 653 = 270 30 —

— des engrais avec fumier — 718 30 — 653 = 65 30 —

L'infériorité de ce dernier résultat sur les deux autres tient peut-être à ce qu'il a été employé plus de nitrate de soude qu'il n'était nécessaire; et aussi à l'averse qui s'est produite sur cette parcelle, à la suite d'une bourrasque, au 1^{er} juillet, et qui en a fortement diminué le rendement.

Remarques faites à diverses époques de la végétation

Le 4 décembre. — La levée se fait bien partout. Beaucoup d'herbes dans les parcelles d'essai.

Le 20 janvier. — Belle végétation dans la parcelle d'essai n° 3. Assez belle ailleurs.

Au 10 mars. — Plante maigre sur témoin : vert et fourni ailleurs, surtout sur la parcelle d'essai n° 3.

Au 10 avril. — Le blé est jaune, maigre et dur sur le témoin, magnifique et très vert sur la parcelle 3 : assez joli et de belle venue, parcelles 1 et 2.

Au 10 mai. — Il se maintient sur la parcelle 2, est trop fourni sur la parcelle 3 et assez bon sur la parcelle 1.

Au 1^{er} juillet. — Il se produit une averse sur la parcelle 3 par suite d'une bourrasque et peut-être de l'excès de nitrate de soude.

Hauteur des tiges : 1^m30 sur témoin. — 1^m45 sur n° 1. — 1^m54 sur n° 2 et 1^m68 sur n° 3.

B — Essai sur Blé chez M. CUISNÉ Isidore, à la Maunière.

Champ de la Pommeraye, sol argilo-siliceux. — Assolement quadriennal. — Blé après chanvre.

Semis : 5 novembre 1900. — Levée, 26 novembre. — Tallement, 12 mars. — Epiaison, 20 mai.

Engrais répandus : En automne : 35.000 kg. de fumier par hectare, sur les parcelles d'essai n° 1 et 3 ; 600 kg. d'engrais composé PK, sur les parcelles d'essai n° 2 et 3.

Au printemps : 400 kg. de nitrate de soude sur les mêmes parcelles 2 et 3.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin 5 ares. Sans fumier ni engrais chim.	Parcelle d'essai n° 1. 5 ares. 1750 kg. fumier	Parcelle d'essai n° 2. 5 ares. 30 k. eng. comp. PK 20 k. nitr. de soude	Parcelle d'essai n° 3. 5 ares. Fumier et engrais m. dose que 1 et 2.
Grain.....	2.380 k.	2.560 k.	3.120 k.	3.840 k.
Paille.....	6.980 k.	7.800 k.	8.280 k.	9.540 k.
Valeur en argent.	895 fr.	980 fr.	1.121 fr.	1.340 fr.
Depenses d'engrais	»	280 fr.	166 fr. 70	446 fr. 70
Bénéfice net.	895 fr.	700 fr.	954 fr. 30	893 fr. 30

Le blé est estimé 20^f le quintal, la paille 6^f, et le fumier 0^f 80.

L'emploi du fumier seul (estimé à 8 fr. les 1.000 kg.) donne une perte de :
895^f — 700^f = 195^f 75 par Ha. par suite de la médiocre qualité de ce fumier pailleux, mal décomposé.

L'emploi des engrais seuls (2) a donné un bénéfice de 954^f 30 — 895^f = 59^f 30 par Ha.

Et celui des engrais avec fumier, une perte de 1^f 70.

Remarques faites à diverses époques de la végétation

Au 29 janvier. — Belle végétation partout.

Au 13 mars. — Blé vert, bien taillé (parcelle témoin), très beau, fourni et propre dans les parcelles d'essai.

Au 25 avril. — Beau blé partout; mais bien supérieur dans les parcelles 2 et 3 qui font l'admiration des passants.

Au 1^{er} juillet. — Une bourrasque a produit l'averse dans la parcelle n° 3 sur une certaine étendue, mais sans nuire beaucoup au rendement.

Hauteur des tiges : 1^m35 sur témoins. — 1^m58, parcelle 1. — 1^m70, parcelle 2. — 1^m78, parcelle 3.

C — Cultures potagères dans le jardin de l'Ecole.

80 kg. de superphosphate potassique et 20 kg. de nitrate de soude ont été employés à diverses expériences de démonstration dans le jardin de l'école pour servir à l'enseignement pratique des élèves.

Les résultats ont été très favorables et concluants, mais n'ont pas été notés.

9^e Commune de Tuffé

Champs sous la surveillance de M. HERVÉ, instituteur

A — Essai sur Blé (St-Laud), chez M. CABARET Emile, aux Fossés.

Champ des Acres, silico-argileux.

Semis, 14 novembre 1900. — Récolte, 20 juillet 1901.

Engrais employés : En automne : fumier de ferme sur les deux parcelles d'essai, et en plus 500 kg. engrais composé P K par hectare, valant..... 58^f 25

Au printemps : 250 kg. nitr. de soude, en couvert., par Ha., valant 60 50 } 118^f 75

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin 4 ares Ni fumier ni engrais chimiq.	Parcelle d'essai n° 1 20 ares Fumier seul (20.000 k. à l'Ha.) à 50 fr. les 1.000 k.	Parcelle d'essai n° 2 20 ares Fumier comme ci-contre 100 k. engr. comp. P K 50 k. nitr. de soude
Grain	1.800 k.	2.200 k.	2.950 k.
Paille	3.900 k.	4.800 k.	6.500 k.
Valeur en argent.....	438 fr.	536 fr.	720 fr.
Dépenses d'engrais...	"	100 fr.	218 fr. 75
Bénéfice net.....	438 fr.	436 fr.	501 fr. 25

Le blé est estimé 20^f le quintal, la paille 2^f, et le fumier 0^f 50.

Tandis que l'emploi du fumier seul présente sur témoin une perte de 2^f par Ha., l'emploi des eng. chim. avec fumier présente un bénéf. de 501^f 25 — 438^f = 63^f 25 —

et, sur fumier seul, un bénéfice de..... 501 25 — 436 = 65 25 —

En outre, le blé dépassait sur la parcelle 2, en hauteur de 0 m. 15, celui de la parcelle 1.

— En avril, le blé a souffert du froid et de l'humidité.

B — Essai sur Pommes de terre, chez M. CABARET Emile, aux Fossés.

Champ des Acres. — Sol silico-argileux. — Plantation, 3 mai 1901.

Engrais employés (doses à l'hectare) :

Au 12 janvier, parcelle d'essai n° 2, 500 kg. engrais comp. P K, valant..... 58^f 25

Au 3 mai, — 250 kg. nitrate de soude, — 60 50

Au total..... 118 75

Au 3 mai, sur les deux parcelles d'essai, 20.000 kg. fumier de ferme, valant 100 ,

RÉSULTATS. — *Rendements et Bénéfices par Hectare*

	Parcelle témoin 2 ares 60	Parcelle d'essai n° 1 20 ares	Parcelle d'essai n° 2 20 ares
	Sans fumier ni engrais chimiq.	Fumier seul (4.000 k.)	Fumier (4.000 k.) 100 k. engr. comp. P K 50 k. nitr. de soude
Tubercules.....	14.200 k.	18.000 k.	23.400 k.
Valeur en argent.....	596 fr.	756 fr.	981 fr.
Dépenses d'engrais....	»	100 fr.	218 fr. 75
Bénéfice net.....	596 fr.	656 fr.	762 fr. 25

Les pommes de terre (Inst. Beauvais) sont estimées 4^f 20 les 100 kg.

L'emploi du fumier seul a donné un bénéfice de 656^f — 596^f = 60^f par Ha. sur le témoin.

Celui des engrais chimiques a donné un bénéfice de 762^f 25 — 596^f = 166^f 25 par Ha. sur le témoin et un bénéfice de 762^f 25 — 656^f = 106^f 25 sur le fumier seul.

10° Commune de Saint-Aubin-de-Locquenay

Champs sous la surveillance de M. HORY, instituteur

▲ — **Essai sur Blé** (St-Laud), chez M. LELOUP, cultivateur, à la Martinière.

Sol silico-argileux. — Assolement quadriennal. — Blé après chanvre.

Semis, 31 octobre 1900. — Levée, 15 novembre. — Epiaison, 30 mai. — Récolte, 22 juillet. — Tallage, 10 mars.

Doses d'engrais par hectare :

En automne..... 500 kg. d'engrais composé P K } d'une valeur totale de 118^f 75
 Au printemps.... 250 kg. de nitrate de soude, }

RÉSULTATS. — *Rendements et Bénéfices par Hectare*

	Parcelle témoin 24 ares	Parcelle d'essai n° 1 2 ares	Parcelle d'essai n° 2 18 ares
	Sans engrais	10 k. eng. comp. P K	90 k. engr. comp. P K 45 k. nitrate de soude
Grain.....	1.912 k.	1.937 k.	2.930 k.
Paille.....	6.212 k.	7.187 k.	8.820 k.
Valeur en argent....	711 fr.	766 fr.	1.056 fr.
Dépenses d'engrais....	»	58 fr. 25	118 fr. 75
Bénéfice net.....	711 fr.	707 fr. 75	937 fr. 25

Le blé est estimé 21^f le quintal et la paille 5 fr.

L'emploi de l'engrais P K seul a donné une perte de 711^f — 707^f 75 = 3^f 25 par Ha. sur le témoin, par suite de la carie d'une partie du blé de la parcelle d'essai n° 1.

L'emploi du nitrate de soude avec l'engrais P K donne un bénéfice de :
 937^f 25 — 711^f = 226^f 25 par Ha. sur le témoin.

Sans la carie, la parcelle n° 1 eût assurément donné un rendement bien supérieur en grain à celui qu'elle a produit, il y aurait eu bénéfice au lieu de perte sur le témoin. A l'avenir, le fermier se propose de remplacer le chaulage de la semence par le sulfatage.

B — Essai sur Prairie naturelle chez M. LELOUP, cultivateur, à la Martinière.
Sol argilo-siliceux. — Récolte, 11 juin 1901.

Doses d'engrais à l'hectare :

En novembre 1900, 500 kg. engrais composé P K, valant..... 88^f 25 }
En avril 1901, 250 kg. nitrate de soude, valant..... 60 50 } 148^f 75

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin 13 ares	Parcelle d'essai n° 1 1 are	Parcelle d'essai n° 2 19 ares
	Sans engrais	5 k. engr. comp. P K	95 k. engr. comp. P K 47 k. 5 nitr. de soude
Foin.....	3.000 k.	4.550 k.	7.250 k.
Valeur en argent....	240 fr.	364 fr.	580 fr.
Dépenses d'engrais....	»	58 fr. 25	118 fr. 75
Bénéfice net.....	240 fr.	305 fr. 25	461 fr. 25

Le foin est estimé 8 fr. le quintal. Sur la parcelle n° 3, il a été coupé 10 jours trop tard, ce qui a causé une perte de 1.000 kg. de fourrage par hectare.

L'emploi de l'engr. P K seul a donné un bénéfice de 305^f 25 — 240^f = 65^f 25 par Ha. et celui du nitrate avec engrais P K en a donné un de 461 25 — 240 = 221 25 —

Le pré n'a pas été irrigué.

C — Essai sur Orge dans le jardin de l'Ecole des garçons.

Sol silico-argileux.

Semis, 26 avril 1901. — Levée, 5 mai. — Tallage, 20 mai. — Epiage, 22 juin. — Récolte, 12 août.

Doses d'engrais à l'hectare :

Au 26 avril : 516 kg. d'engrais composé P K, valant..... 60^f 40 }
— 200 kg. de nitrate de soude, valant..... 48 » } total, 108^f 40

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle d'essai n° 1 1 are 25	Parcelle d'essai n° 2 3 ares 25
	6 k. 45 engr. comp. P K	16 k. 770 engr. comp. P K 6 k. 500 nitr. de soude
Grain	2.250 k.	3.550 k.
Paille	3.100 k.	4.100 k.
Valeur en argent....	461 fr. 50	696 fr. 50
Dépenses d'engrais....	60 fr. 40	108 fr. 40
Bénéfice net.....	401 fr. 40	588 fr. 40

Prix du grain, 15^f les 100 kg., et de la paille, 4^f les 100 kg.

L'emploi du nitrate a donné un bénéfice de 588^f 40 — 401^f 40 = 187^f par Ha.

11° Commune de Coulans

Champs sous la surveillance de M. JARDIN, instituteur

A. — Essai sur Blé chez M. BONNIN Adrien, à la Névouerie.

Champ dit « Le grand Champ ». Sol argilo-siliceux. Blé après pommes de terre.

Assolement quadriennal. — Semis, 2 novembre 1900.

Doses d'engrais répandus à l'hectare :

En automne : 500 kg. d'engrais composé P K, valant 58^f 25 { 118^f 75.
Au printemps : 250 kg. nitrate de soude, valant..... 60 50 {
La récolte précédente avait reçu un abondante fumure de fumier (20.000 kg. à l'Ha.)

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin 10 ares	Parcelle d'essai 20 ares
	Sans engrais	100 kg. engr. comp. P K 50 kg. nitrate de soude.
Grain	25 hl.	30 hl.
Paille	11.000 kg. ¹	12.000 kg.
Valeur en argent....	1.005 fr.	1.140 fr.
Dépenses d'engrais...	"	118 fr. 75
Bénéfice net.....	1.005 fr.	1.021 fr. 25

Le blé (St-Laud) est estimé 16 fr. l'hectol. et la paille 5 fr. 80 les 100 kg.

L'emploi des engrais a donné un bénéfice de 1.021^f 25 — 1.005^f = 16^f 25 par Ha.

Ce bénéfice eût été plus considérable si le blé n'eût pas été charbonné.

B — Essai sur Blé chez M. DURFORT, à la Mâlardière.

« Champ Failli ». Sol argilo-siliceux. — Assolement biennal. — Blé après pommes de terre. — Semis, 3 novembre 1900.

Doses d'engrais répandus à l'hectare :

En automne : 500 kg. d'engrais composé P K valant 58^f 25 { 118^f 75
Au printemps : 250 kg. de nitrate de soude, valant..... 60^f 50 {
La culture précédente avait reçu une abondante fumure de fumier (25.000 kg. à l'Ha.)

RÉSULTATS. — *Rendements et Bénéfices par Hectare*

	Parcelle témoin 10 ares	Parcelle d'essai 20 ares
	Sans engrais	100 kg. engr. comp. P K 50 kg. nitrate de soude.
Grain.....	40 hl.	40 hl.
Paille.....	6.000 kg.	9.000 kg.
Valeur en argent....	970 fr.	1.135 fr.
Dépenses d'engrais...	"	118 fr. 75
Bénéfice net.....	970 fr.	1.016 fr. 25

Le blé est estimé 16 fr. l'hectol. et la paille 5 fr. 50 le quintal.

L'emploi des engrais a donné un bénéfice de 1.016^{fr} 25 — 970^{fr} = 46^{fr} 25 par Ha. qui eût été plus considérable sans l'averse qui s'est produite sur la parcelle d'essai au moment de la floraison et qui en a fort diminué le rendement en grain.

12^e Commune de Pontvallain

Champs sous la surveillance de M. LEFEUVRE, instituteur

A — Essai sur Blé chez M. MAILLARD, à Bellevue.

Lieu dit « Les Grandes-Rues ». — Sol argilo-siliceux. — Assolement biennal.

— Blé après pommes de terre.

Semis, 8 novembre 1900. — Levée, 20 novembre. — Tallement, 13 mars. — Epiaison, 20 mai. — Floraison, 1^{er} juin. — Fructification, 15 au 22 juin. — Maturité, 20 juillet.

Il a été répandu par hectare : en automne : 15.000 kg. de fumier, valant 105 fr. sur les parcelles 1 et 3 ; 500 kg. d'engrais composé P K, valant 58^{fr} 25, parcelles 2 et 3.

Au printemps : 250 kg. de nitrate de soude, valant 60^{fr} 50, parcelles 2 et 3.

RÉSULTATS. — *Rendements et Bénéfices par Hectare*

	Parcelle témoin 5 ares	Parcelle d'essai n° 1 5 ares	Parcelle d'essai n° 2 10 ares	Parcelle d'essai n° 3 10 ares
	Ni fumier ni engrais chim.	Fumier seul 750 kg.	50 k. eng. comp. P K 25 k. nitr. de soude	Fumier 1.500 kg. 50 k. eng. comp. P K 25 k. nitr. de soude
Grain.....	10 hl.	16 hl.	25 hl. 600	32 hl. 40
Paille.....	1.800 kg.	3.000 kg.	4.480 kg.	5.180 kg.
Valeur en argent....	195 fr.	315 fr.	494 fr. 80	645 50
Dépenses d'engrais	" fr.	105 fr.	118 fr. 75	223 75
Bénéfice net.	195 fr.	210 fr.	376 fr. 05	391 75

Le blé est estimé 15 fr. l'hectol. et la paille 2 fr. 50 le quintal.

L'emploi du fumier seul a donné un bénéfice de 210^f » — 195^f = 15^f » par hect.

Celui des engrais chimiques seuls — 376 05 — 195 = 181 05 —

Et celui des engrais avec fumier — 391 75 — 195 = 196 75 —

La sécheresse a empêché le fumier et les engrais complémentaires de produire tout leur effet.

Du 1^{er} mars au 25 mai les parcelles nitrées avaient un aspect vert très foncé ; les autres étaient d'un vert jaunâtre.

B — Essai sur Blé chez M. GALBRUN, près le bourg.

Champ du Bourg. — Terre franche légèrement sableuse. — Assolement triennal. — Blé après carottes.

Semis : 17 novembre 1900. — Levée, 30 novembre. — Tallement, 15 mars. — Epiaison, 20 mai. — Floraison, 1^{er} juin. — Fructification, 15 au 20 juin. — Maturité, 20 juillet.

Il a été employé, par hectare : En automne : 20 m. cub. de fumier, valant 140 fr., sur les parcelles d'essai 1 et 3 ; 500 kg. d'engrais composé P K valant 58 fr. 25 sur les parcelles 2 et 3.

Au printemps : 250 kg. de nitrate de soude, valant 60 fr. 50 sur les mêmes parcelles 2 et 3.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin 5 ares	Parcelle d'essai n° 1 5 ares	Parcelle d'essai n° 2 10 ares	Parcelle d'essai n° 3 10 ares
	Ni fumier ni engrais chim.	Fumier seul (1 m. cub.)	50 k. eng. comp. PK 25 k. nitr. de soude	Fumier 2 m. cub. 50 k. eng. comp. PK 25 k. nitr. de soude
Grain.....	12 hl.	20 hl.	29 hl.	35 hl.
Paille.....	2.000 kg.	3.400 kg.	4.700 kg.	5.400 kg.
Valeur en argent.	230 fr.	385 fr.	550 fr.	660 fr.
Depenses d'engrais	»	140 fr.	118 fr. 75	258 fr. 75
Bénéfice net.	230 fr.	245 fr.	431 fr. 25	401 fr. 25

Le blé est estimé 15 fr. l'hectol. et la paille 2 fr. 50 le quintal.

L'emploi du fumier seul a donné un bénéfice de 245^f » — 230^f = 15^f » par Ha.

Celui des engrais chimiques seuls — 431 25 — 230 = 201 25 —

Et celui des engrais chimiques avec fumier..... 401 25 — 230 = 171 25 —

Comme dans l'essai précédent A, la sécheresse a empêché les engrais chimiques et le fumier de produire tout leur effet.

13^e Commune de Saint-Denis-d'Orques

Champs sous la surveillance de M. LEGEAY, instituteur

A — Essai sur Blé (St-Laud), chez M. LEROY, à la Basse-Mercerie.

Sol argilo-calcaire. Blé après prairie temporaire.

Il a été employé par hectare : en automne une demi-fumure de fumier de ferme, partout et en plus : 500 kg. d'engrais composé P K valant 58 fr. 25 parcelles d'essai n^{os} 1 et 2.

Au printemps : 250 kg. de nitrate de soude, valant 60 fr. 50, parcelle d'essai n^o 2.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin 5 ares	Parcelle d'essai n ^o 1 1 are	Parcelle d'essai n ^o 2 19 ares
	Sans engrais chimiq.	5 k. eng. comp. P K	95 k. eng. comp. P K 22 k. 5 nitr. de soude
Grain	1.840 k.	2.150 k.	2.240 k.
Paille	2.985 k.	3.120 k.	3.420 k.
Valeur en argent.....	547 fr.	617 fr.	653 fr.
Dépenses d'engrais...	"	58 fr. 25	118 fr. 75
Bénéfice net.....	547 fr.	558 fr. 75	534 fr. 25

Le grain est estimé 20 fr. le quintal et la paille 6 fr.

L'emploi de l'engr. comp. P K seul a donné un bénéfice de 538^f 75 — 547^f = 11^f 75 par hectare, et celui du nitrate de soude avec le même engrais a donné une perte de 547^f — 534^f 25 = 12^f 75 par hectare.

Le blé, semé tard (13 novembre) et trop peu enterré, a souffert de la gelée et a été envahi par les mauvaises herbes. — La sécheresse extrême a également été nuisible à l'effet des engrais.

B — Essai sur Pommes de terre chez M. LEBRUN L., à la Cailletterie.

Sol argilo-siliceux. — Plantation au 25 avril 1901.

Il a été employé par hectare, en plus d'une demi-fumure de fumier de ferme répandue partout :

500 kg. d'engrais composé P K, valant 58^f 25, sur les deux parcelles d'essai.

250 kg. de nitrate de soude, — 60 50, sur la parcelle n^o 2.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin 5 ares	Parcelle d'essai n ^o 1 1 are	Parcelle d'essai n ^o 2 19 ares
	Sans engrais chimiq.	5 k. eng. comp. P K	95 k. eng. comp. P K 22 k. 5 nitr. de soude
Tubercules.....	13.960 k.	16.485 k.	17.845 k.
Valeur en argent.....	558 fr. 40	659 fr. 40	713 fr. 80
Dépenses d'engrais...	"	58 fr. 25	118 fr. 75
Bénéfice net.....	558 fr. 40	601 fr. 15	595 fr. 05

Les pommes de terre (Inst. Beauvais) sont estimées 4 fr. le quintal.

L'emploi de l'eng. comp. P K seul, a donné un bénéfice de 601^f 15 — 558^f 40 = 42^f 25 par hectare, et celui du nitr. de soude, avec le même engrais, 595 05 — 558 40 = 36 65 par hectare.

Après l'épandage du nitrate de soude, les pommes de terre avaient d'abord poussé vigoureusement sur la parcelle n° 2. Mais, aux fortes chaleurs d'août, la terre s'est durcie comme un ciment, et les tubercules n'ont pu se développer et sont restés nombreux, mais petits.

C — Cultures potagères dans le jardin de l'école.

5 kg. de nitrate de soude ont été employés dans le jardin de l'école à divers essais sur légumes, servant d'expériences pour l'enseignement pratique des élèves.

Les résultats, très favorables et très concluants, n'ont pu être notés.

14° Commune de Domfront-en-Champagne

Champs sous la surveillance de M. MOULARD, instituteur

A — Essai sur Blé (Saumur), chez M. LETESSIER, à la Tuilerie.

Champ de la Tuilerie. — Sol argilo-calcaire. — Assolement quadriennal.

Semis, 7 novembre 1900.

Il a été employé par hectare :

Au labour d'automne, 454 kg. 545 d'engrais composé P K, valant 53^f » }
 Au printemps, en couverture, 357 kg. 140 de nitr. de soude, — 86 45 } 139^f 45

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin 10 ares	Parcelle d'essai n° 1 16 ares	Parcelle d'essai n° 2 6 ares
	10 k. 70 nitr. de soude sur 3 ares seulement	72 k. 725 engr. comp. P K sur le tout, et 28 k. 600 nitr. de soude sur 8 ares sans lum.	En plus du fumier : 10 k. 70 nitr. de soude sur 3 ares et 27 k. 270 engr. comp. P K sur le tout.
Grain	14 qx 50	20 qx	27 qx 50
Paille	2.400 k.	3.000 k.	3.000 k.
Valeur en argent.....	410 fr.	550 fr.	700 fr.
Dépenses d'engrais....	86 fr. 45	139 fr. 45	239 fr. 45
Bénéfice net.....	323 fr. 55	410 fr. 55	460 fr. 55

Le blé est estimé 20 fr. le quintal et la paille 5 fr.

Bénéfice sur témoin de la parcelle 1..... 440^f 55 — 323^f 55 = 87^f par Ha.
 — — de la parcelle 2..... 460 55 — 323 55 = 137 —
 en évaluant à 100 fr. par hectare la dépense du fumier.

Le nitrate de soude ayant été répandu sur la moitié seulement de la parcelle d'essai n° 1 et sur 3 ares de chacune des deux autres (témoin et n° 3), les résultats ci-dessus n'ont pas grande certitude. Il eût fallu, dans ces conditions, établir six résultats au lieu de trois, pour avoir des données concluantes.

B — Essai sur Orge chez M. BALIGAND Clément, à la Tuilerie.

Sol argilo-calcaire.

Il a été répandu une même quantité d'engrais et de la même façon que sur le Blé de l'essai précédent A, et sur des parcelles de même nature et de même étendue que celles du blé.

On a obtenu les résultats suivants :

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Témoin	Parcelle d'essai n° 1	Parcelle d'essai n° 2
	Sans engrais chimiq.	Eng. comp. P K seul	Engrais P K et nitrate
Grain	12 qx 50	19 qx	24 qx 50
Paille	1.100 k.	1.600 k.	1.600 k.
Valeur en argent.....	237 fr.	357 fr.	439 fr. 50
Dépenses d'engrais...	»	86 fr. 45	139 fr. 45
Bénéfice net.....	237 fr.	270 fr. 55	300 fr. 05

L'orge est estimée 15 fr. le quintal et la paille 4 fr. 50.

L'emploi d'engr. comp. P K seul a donné 270^f 55 — 237^f = 33^f 55 de bénéfice par Ha.

Celui d'engr. comp. P K et nitrate..... 300 05 — 237 = 63 05 — —

Mais, ainsi que dans l'essai sur blé ci-dessus A, chaque parcelle ayant été divisée en deux, dont une moitié seulement a reçu le nitrate de soude, les résultats ci-dessus sont un peu problématiques. Il eût fallu au moins cinq résultats différents.

15° Commune de Rouessé-Vassé

Champs sous la surveillance de M. PISSOT, instituteur

A — Essai sur Blé (St-Laud), chez M. BEUCHER Victor, cultivateur.

Blé semé le 30 octobre 1900 sur arrière-fumure. — Sol rocailleux. — Assolement quadriennal.

Levée du blé, 18 novembre. — Tallement, du 15 au 31 mars. — Floraison, 15 juin. — Epiaison, 1^{er} juin.

Il a été répandu par hectare :

En automne, 800 kg. de scories Thomas, valant 28^f 25, parcelles d'essai nos 1 et 2
 — 800 kg. d'engrais composé P K... 58 25, — 3 et 4
 Au printemps, en couv., 250 kg. de nitr. de soude 60 50, — 2 et 4

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin 20 ares	Parcelle d'essai n° 1 10 ares	Parcelle d'essai n° 2 10 ares	Parcelle d'essai n° 3 10 ares	Parcelle d'essai n° 4 10 ares
	Sans engrais chimiques	50 k. scories Thomas	50 k. scor. Thomas 25 k. nit. de soude	50 k. engrais comp. P K	50 k. engrais comp. P K 25 k. nit. de soude
Grain.....	1.537 k. 5	2.050 k.	2.460 k.	1.845 k.	2.255 k.
Paille.....	2.602 k. 5	3.930 k.	4.400 k.	3.825 k.	5.095 k.
Valeur en argent.	411 fr. 60	567 fr. 20	712 fr.	522 fr.	705 fr. 75
Depenses d'engr..	"	28 fr. 25	88 fr. 75	58 fr. 25	118 fr. 75
Bénéfice net.	411 fr. 60	538 fr. 95	623 fr. 25	463 fr. 75	587 fr. "

Le blé est estimé 20 fr. le quintal et la paille 5 fr.

L'emploi des scories seules a donné un bénéfice de 538^f 95 — 411^f 60 = 127^f 35 par Ha.

Celui des scories avec nitrate..... 623 25 — 411 60 = 211 65 —

Celui de l'engrais composé P K seul..... 463 75 — 411 60 = 52 15 —

Celui de l'engrais composé avec nitrate..... 587 " — 411 60 = 175 40 —

L'emploi de scories Thomas a donné un meilleur résultat que celui de l'engrais composé P K, mais avec l'un comme avec l'autre, le nitrate a déterminé une plus-value considérable dans le rendement, malgré la sécheresse qui s'est fait sentir pendant toute la végétation, à partir du 15 au 20 avril.

B — Essai sur Prairies naturelles chez M. SAUVAGE Jacques.

Pré de Boulaire : sol frais, nature franche. — Floraison, 1^{er} juin. — Coupe des foin, 18 juin.

Il a été employé par hectare :

Au 26 novemb. : 666 k. 66 de scories Thomas, à 5^f 65 les 100 k., parcelles d'essai 1 et 2

— 333 k. 33 d'eng. comp. P K, à 11 65 les 100 k. — 3 et 4

Au 1^{er} avril : 200 k. de nitrate de soude, à 24 20 les 100 k. — 2 et 4

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin 6 ares	Parcelle d'essai n° 1 7 ares 50	Parcelle d'essai n° 2 7 ares 50	Parcelle d'essai n° 3 15 ares	Parcelle d'essai n° 4 15 ares
	Sans engrais	50 k. scories Thomas	50 k. scor. Thomas 15 k. nit. de soude	50 k. engrais P K	50 k. engrais P K 30 k. nit. de soude
Foin.....	3.500 k.	4.160 k.	5.506 k.	4.560 k.	5.586 k.
Valeur en argent.	280 fr.	332 fr. 80	440 fr. 45	364 fr. 80	446 fr. 90
Depenses d'engr..	"	37 fr. 65	86 fr. 05	38 fr. 80	87 fr. 20
Bénéfice net.	280 fr.	295 fr. 15	354 fr. 40	326 fr. "	359 fr. 70

Le foin est estimé 8 fr. le quintal.

L'emploi des scories seules a donné un bénéfice de $295^f 15 - 280^f = 15^f 15$ par Ha.

Celui des scories avec nitrate..... $354 40 - 280 = 74 40$ —

Celui de l'engrais composé P K seul..... $326 \text{ »} - 280 = 46 \text{ »}$ —

Celui du même engrais avec nitrate..... $359 70 - 280 = 79 70$ —

L'emploi de l'engrais composé P K a produit plus d'effet que celui des scories, et surtout plus de bénéfice ; la sécheresse a nui à l'effet du nitrate.

C — Essai sur Prairie naturelle chez M. LALOUE Adolphe.

Pré de la Boirie : floraison, 1^{er} juin. — Coupe de foin, 16 juin.

Il a été employé par hectare :

Au 22 novemb. : 666 k. 66 de scories Thomas, à $5^f 65$ les 100 k., parcelles d'essai 1 et 2.

Au 1^{er} avril : 200 k. de nitrate de soude, à $24 20$ les 100 k., — 2.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin 15 ares	Parcelle d'essai n° 1 7 ares 50	Parcelle d'essai n° 2 7 ares 50
	Sans engrais	50 k. scor. Thomas	50 k. scories Thomas 15 k. nitrate de soude
Foin.....	5.200 k.	6.095 k.	8.840 k.
Valeur en argent.....	416 fr.	487 fr. 60	707 fr. 20
Dépenses d'engrais...	»	37 fr. 65	86 fr. 05
Bénéfice net.....	416 fr.	449 fr. 95	621 fr. 15

Le foin est estimé 8 fr. le quintal.

L'emploi des scories seules a donné un bénéfice de $449^f 95 - 416^f = 33^f 95$ par Ha.

Celui des scories avec nitrate $621 15 - 416 = 205 15$ —

D — Essai sur Orge chez M. LALOUE Adolphe.

Champ de la Grande-Avanry.

Semis, 22 avril. — Levée, 6 mai. — Tallement, 12 juin. — Floraison, 25 juin.

Eplaison, 2 juillet.

Il a été employé par hectare :

Au 25 janvier : 500 kg. de scories Thomas à $5^f 65$ les 100 kg. sur les parcelles d'essai 1 et 2.

Au 21 avril : 200 kg. de nitrate de soude à $24^f 10$ les 100 kg. sur la parcelle 2 seulement.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin 20 ares	Parcelle d'essai n° 1 10 ares	Parcelle d'essai n° 2 10 ares
	Sans engrais	50 kg. Scor. Thomas	50 kg. scories Thomas 20 kg. nitrate de soude
Grain.....	1.420 kg.	1.775 kg.	2.485 kg.
Paille.....	2.900 kg.	3.000 kg.	3.700 kg.
Valeur en argent.....	329 fr.	386 fr. 25	520 fr. 75
Dépenses d'engrais...	»	28 fr. 25	76 fr. 45
Bénéfice net.....	329 fr.	358 fr.	444 fr. 30

L'orge est estimée 15 fr. le quintal et la paille 4 fr.

L'emploi de scories seules a donné un bénéfice de $388^f - 329^f = 29^f$ par hect.

Celui de scories avec nitrate — $443^f 30 - 329^f = 114^f 30$ —

Malgré la sécheresse qui s'est fait sentir depuis le 15 avril jusqu'à la récolte, l'emploi du nitrate de soude a produit un magnifique résultat sur le rendement de la parcelle nitrée dont les tiges étaient plus hautes et d'un vert plus foncé que partout ailleurs.

Dans les 4 essais précédents A, B, C et D, les scories Thomas ont été données, gratuitement par les Sociétés Thomas.

E — Essai sur Pommes de terre chez M. LALOUÉ Adolphe.

Champ des 4 Journaux.

Plantation du 9 avril. — Levée, 28 avril. — Récolte, 5 septembre.

Il a été employé par hectare :

Au 6 mars : 25,000 kg. de fumier, partout, et en plus : 600 kg. d'engrais comp. P K (à 11 fr. 68 les 100 kg. sur les deux parcelles d'essai).

Au 15 avril : 480 kg. de nitrate de soude à 24^f 20 les 100 kg. sur la parcelle d'essai n° 2.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare.

	Parcelle témoin 25 ares Sans engrais chimiques	Parcelle d'essai n° 1 12 ares 50 75 k. sup. min. 13 15 (engr. comp. P K)	Parcelle d'essai n° 2 12 ares 50 75 kg. eng. comp. P K 60 kg. nitrate de soude
Tubercules.....	46 hl.	52 hl.	56 hl.
Valeur en argent.....	138 fr.	156 fr.	168 fr.
Dépenses d'engrais...	"	69 fr. 90	116 fr. 15
Bénéfice net.....	138 fr.	86 fr. 10	51 fr. 85

Les pommes de terre sont estimées 3 fr. l'hectolitre.

L'emploi des engr. comp. P K a donné une perte de $138^f - 86^f 40 = 51^f 90$ par hect.

Celui de l'engrais P K avec nitrate — $138^f - 51^f 85 = 86^f 15$ —

Ce déplorable résultat est dû à la sécheresse qui a empêché les engrais chimiques de produire leur effet et surtout à une maladie qui a détruit la récolte. Les parcelles traitées avaient cependant un bel aspect en avril et mai, et jusqu'à la fin de juillet, surtout la parcelle nitrée, et tout faisait présager une abondante récolte.

F — Culture potagère dans le jardin de l'école.

Environ 10 kg. de nitrate de soude ont été utilisés pour les démonstrations du jardin de l'Ecole et ont servi ainsi à l'enseignement pratique des élèves.

Les résultats n'ont pu être notés, mais ils ont été en général très satisfaisants.

16° Commune de Conlie

Champs sous la surveillance de M. POULAIN, instituteur

A — Essai sur Orge chez M. POTTIER Noël.

Champ des Petites-Martinières. — Terre franche. — Assolement quadrien-
nal. — Orge après blé.

Semis, 15 avril. — Levée, 25 avril. — Tallement, 10 mai. — Epiage, 10 juin. —
Floraison, 25 juin. — Maturité, 20 juillet. — Récolte, 25 juillet.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin 5 ares	Parcelle d'essai 20 ares
	Sans engrais	100 k. engr. comp. PK 50 k. nitrate de soude
Grain	15 hl.	27 hl.
Paille	600 k.	1.400 k.
Valeur en argent...	186 fr.	354 fr.
Dépenses d'engrais...	»	118 fr. 75
Bénéfice net.....	186 fr.	235 fr. 25

L'orge est estimée 10 fr. l'hectolitre et la paille 6 fr. le quintal.

L'emploi des engrais a donné un bénéfice de 235^f 25 — 186^f = 49^f 25 par hectare.

La sécheresse persistante de l'été a empêché l'orge de se développer normalement.
Cependant les résultats obtenus sont satisfaisants et l'effet des engrais se fera sentir
l'année prochaine sur le sainfoin.

B — Essai sur Orge chez M. DESCHAMPS Constant. Champ des Cinq.

Terre franche. — Assolement quadriennal. — Orge après blé.

Semis, 27 avril. — Levée, 5 mai. — Tallement, 20 mai, — Epiage, 20 juin. — Florai-
son, 5 juillet. — Maturité, 25 juillet. — Récolte, 1^{er} août.

Doses d'engrais par Hectare :

500 kg d'engrais composé à 11^f 65 les 100 kg (70 p. 0/0 superph. min. 15/15 et 30 0/0 chlor. de potas).
250 kg. nitrate de soude à 24^f 20 —

RÉSULTATS. — *Rendements et Bénéfices par Hectare*

	Parcelle témoin 5 ares	Parcelle d'essai 20 ares
	Sans engrais	100 k. engr. comp.. P K 50 k. nitrate de soude
Grain.....	14 hl.	24 hl.
Paille.....	500 k.	1.200 k.
Valeur en argent.....	170 fr.	312 fr.
Dépenses d'engrais...	»	118 fr. 75
Bénéfice net.....	170 f.r	193 fr. 25

L'orge est estimée 10 fr. l'hectolitre et la paille 6 fr. le quintal.

L'emploi des engrais a donné un bénéfice de 193 f 25 — 170 = 23 f 25 par hectare.

Le rendement a été inférieur à celui de l'essai A parce que le semis a été fait trop tard et que le champ a été envahi par les sanves. La luzerne qui succède à l'orge est en bonne voie de végétation.

17° Commune de Bazouges-sur-Loir

Champs sous la surveillance de M. RECEVEAU, instituteur

A — Essai sur Blé chez M. LOCHIN, à la Petite-Fontaine. Champ de la Gagnerie.

Sol argilo-siliceux. Partie humide au milieu, nécessitant une rigole de drainage.

Terrain formant cuvette. — Assolement triennal. — Blé après trèfle.

Semls sur billons, 8 novembre. — Levée du 20 au 30 novembre. — Tallage du 4^{er} au 15 mars. — Epiage du 20 au 30 mai. — Floraison, 6 juin. — Maturité, 15 juillet. — Récolte au 4^{er} août.

Il a été employé par hectare :

En automne : 25 mèt. cub. de fumier de ferme à 6 fr. l'un sur les parcelles d'essai n^{os} 2 et 3 ; 800 kg. d'engrais composé P K à 14 f 65 les 100 kg. sur les parcelles n^{os} 1 et 3 et 200 kg. de nitrate de soude à 24 f 20 les 100 kg. sur les mêmes parcelles 1 et 3.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin 20 ares	Parcelle d'essai n° 1 20 ares	Parcelle d'essai n° 2 20 ares	Parcelle d'essai n° 3 20 ares
	Sans engrais ni fumier	100 k. eng. c. P K 20 k. nitr. de soude	Fumier seul (5 m. cub)	5 m. cub fumier 100 k. eng. comp. PK 20 k. nitr. de soude
Grain.....	49 h. 90	31 h. 90	35 h. 10	29 h. 30
Paille.....	2.700 k.	4.815 k.	5.165 k.	4.930 k.
Valeur en argent.	433 fr. 50	719 fr. 25	784 fr. 55	686 fr.
Depenses d'engr..	"	106 fr. 63	150 fr.	256 fr. 65
Bénéfice net.	433 fr. 50	612 fr. 60	634 fr. 55	429 fr. 35

Le grain est estimé 15^f l'hectolitre et la paille 5^f le quintal.

L'emploi des engr. seuls a donné un bénéfice de 612^f 60 — 433^f 50 = 179^f 10 p. Ha.

Celui du fumier seul — 634 55 — 433 50 = 201 05 —

Celui des engr. avec fumier a donné une perte de 433 50 — 429 35 = 4 15 —

Le rendement des parcelles n° 1 et 3 qui ont reçu des engrais chimiques eût été beaucoup plus élevé, notamment celui de la parcelle n° 3 si ses parcelles établies dans la partie humide du champ, n'eussent été envahies au printemps par les mauvaises herbes, coquelicots, chardons, prêles, etc., qui ont étouffé le blé. A la date du 2 mai, le blé avait cependant un aspect bien supérieur dans ces mêmes parcelles, par sa belle couleur vert foncé et sa belle venue. L'assainissement de cette partie du champ s'impose forcément.

B — Essai sur Légumes divers dans le jardin de l'Ecole.

Il a été employé 20 kg. de nitrate de soude à divers essais sur légumes dans le jardin de l'école des garçons, pour servir à l'enseignement pratique des élèves. Les résultats ont été très satisfaisants mais non notés.

18^e Commune de Bonnetable

Champs sous la surveillance de M. TOUZARD, instituteur

A — Essai sur Blé, chez M. BOURGOIN.

Champ des Avoines. — Sol silico-argileux. — Blé après pommes de terre.

Pour la culture précédente des pommes de terre, le champ avait reçu partout une fumure de fumier de ferme, à la dose de 12.000 kg. par hectare.

Et pour celle du blé, il a été employé par hectare :

En automne : 10.000 kg. de fumier, valant 120 fr., sur les parcelles d'essai n° 1 et 2.
500 kg. d'engrais composé P K (valant 58^f 25) sur la parcelle n° 2.

Au printemps : 250 kg. de nitrate de soude, valant 60^f 50, sur la même parc. n° 2.

RESULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin	Parcelle d'essai n° 1	Parcelle d'essai n° 2
	Sans fumier ni engrais chimiques	Avec fumier seul	Avec fumier et engr. chimiques.
Grain	2.092 k.	2.848 k.	4.080 k.
Paille	4.380 k.	4.880 k.	7.840 k.
Valeur en argent....	593 fr. 60	764 fr. 80	1.129 fr. 60
Dépenses d'engrais....	»	120 fr. »	238 fr. 75
Bénéfices nets.....	593 fr. 60	644 fr. 80	890 fr. 85

Le blé est estimé 20 fr. le quintal et la paille 4 fr.

L'emploi du fumier seul a donné un bénéfice de $644^f 80 - 593^f 60 = 51^f 20$ p. Ha.

Et celui du fumier avec engrais — $890 85 - 593 60 = 297 25$ —

Sur ce dernier bénéfice, la part due aux engrais

chimiques est de..... $890 85 - 644 80 = 246 05$ —

B — Essai sur Blé chez M. BOULAY.

Champ Yvon. — Sol siliceux. — Blé après betteraves (fumées par 20.000 kg. de fumier à l'hectare).

Il a été employé par hectare :

En automne : 500 kg. engrais comp. P K, valant $58^f 25$, sur les parcelles n° 2 et 3.

250 kg. superphosphate seul, valant $16^f 40$, sur la parcelle n° 1.

Au printemps : 250 kg. nitrate de soude, valant $60^f 80$, sur la parcelle n° 3.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin	Parcelle d'essai n° 1	Parcelle d'essai n° 2	Parcelle d'essai n° 3
	Sans engrais	Superphosph. seul	Engrais comp. P K	Engr. comp. P K et nitr. de soude
Grain	2.064 k.	2.800 k.	3.056 k.	3.872 k.
Paille	5.800 k.	6.560 k.	7.350 k.	9.800 k.
Valeur en argent..	2.644 fr. 80	822 fr. 40	905 fr. 20	1.166 fr. 40
Dépenses d'engrais..	»	16 fr. 40	58 fr. 25	118 fr. 75
Bénéfice net.	644 fr. 80	806 fr.	846 fr. 95	1.047 fr. 65

Le blé est estimé 20 fr. le quintal et la paille 4 fr.

L'emploi du superphos. a donné un bénéfice de $806^f » - 644^f 80 = 161^f 20$ p. Ha.

Celui de l'engrais composé P K — $846 95 - 644 80 = 202 15$ —

Celui de l'engrais P K avec nitrate — $1.047 65 - 644 80 = 402 85$ —

Sur ce dernier bénéfice le nitrate seul a produit $1.047^f 65 - 846^f 95 = 200^f 70$ de bénéfice par hectare.

C — Essai sur Blé dans le jardin de l'Ecole.

Il a été employé par hectare :

En automne : 500 kg. Scories Thomas, valant 25^f sur les parcelles n^{os} 4 et 5.

500 kg. superphosphate, valant 92^f sur les parcelles n^{os} 2 et 3.

Au printemps : 250 kg. de nitr. de soude, valant 60^f 50 sur les parcelles n^{os} 1, 3 et 5.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare.

	Parcelle témoin sans engrais	Parcelle n° 1 Avec nitrate de soude	Parcelle n° 2 Avec superphosphate seul
Grain	2.520 k.	2.990 k.	2.840 k.
Paille	4.540 k.	7.270 k.	5.680 k.
Valeur en argent.....	685 fr. 60	888 fr. 80	795 fr. 20
Dépenses d'engrais....	"	60 fr. 50	32 fr.
Bénéfice net.....	685 fr. 60	828 fr. 30	763 fr. 20

	Parcelle n° 3 Avec superphosph. et nitrate	Parcelle n° 4 Avec scories Th. seules	Parcelle n° 5 Avec scories et nitrate
Grain	2.170 k.	2.960 kg.	3.600 kg.
Paille	3.110 k.	5.620 kg.	8.640 kg.
Valeur en argent.....	939 fr. 20	816 fr. 80	1.065 fr. 60
Dépenses d'engrais....	92 fr. 50	25 fr. »	85 fr. 50
Bénéfice net.....	846 fr. 70	791 fr. 80	980 fr. 10

Le blé est estimé 20^f le quintal et la paille 4 francs.

L'emploi du nitrate seul a donné un bénéfice de 828^f 30 — 685^f 60 = 142^f 70 p. Ha.

— du superph. seul	—	763 20 — 685 60 = 77 60 —
— du super. avec nitrate	—	846 70 — 685 60 = 161 10 —
— des scories seules	—	791 80 — 685 60 = 106 20 —
— des scories avec nitrate	—	980 10 — 685 60 = 294 50 —

D — Essai sur Prairie naturelle chez M. BOULAY (pré haut).

Il a été employé par hectare : En couverture : 800 kg. de nitrate de soude, valant 121^f sur la parcelle d'essai.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin Sans engrais	Parcelle d'essai Avec nitrate de soude
Foin.....	3.900 k.	5.800 k.
Valeur en argent.....	312 fr.	464 fr.
Dépenses d'engrais....	"	121 fr.
Bénéfice net.....	312 fr.	343 fr.

Le foin est estimé 8^f le quintal.

L'emploi du nitrate a donné un bénéfice de $443^f - 312^f = 31^f$ par Ha.
Sans la sécheresse, ce résultat eût été plus satisfaisant.

E — Essai sur Prairie naturelle chez M. GASNIER (pré bas).

Il a été employé par hectare :

400 kg. scories Thomas, valant 20^f , sur les parcelles n^{os} 1 et 2.

500 kg. nitrate de soude, valant 121^f , sur la parcelle n^o 2.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle n ^o 1	Parcelle n ^o 2
	Scories seules	Scories et nitrate
Foin	3.400 k.	7.700 k.
Valeur en argent.....	272 fr.	616 fr.
Dépenses d'engrais...	20 fr.	141 fr.
Bénéfices nets.....	252 fr.	475 fr.

Le foin est estimé 8^f le quintal.

L'emploi des scories seules a donné un bénéfice de..... 252^f par Ha.

Celui des scories avec nitrate — — $475^f - 252^f = 223^f$ » —

19^o Commune de Parigné-l'Évêque

Champs sous la surveillance de M. TROTIER, instituteur

A. — Essai sur Seigle et Méteil chez M. SIMON, aux Lairs.

Champ Bénard. — Sol siliceux. — Semailles tardives : 10 novembre 1900.

Levée, 25 novembre. — Tallage, 15 mars. — Epiage, seigle, fin avril ; méteil, 1^{er} juin.
— Floraison, seigle, du 15 au 25 mai ; blé, du 6 au 14 juin. — Récolte, du 16 au 18 juillet.

Il a été employé par hectare : en automne, 10.000 kg. fumier, valant 75^f , sur les parcelles d'essai n^{os} 1, 4, 5 et 7 ; 400 kg. engrais composé P K, valant 48^f sur les parcelles n^{os} 2, 3, 4, 5, 6 et 7.

En couverture, au printemps, 375 kg. nitrate de soude, valant $90^f 75$, sur les parcelles n^{os} 3, 4, 5 et 7.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

Seigle

	Témoin 4 ares Sans engrais	Parcelle n° 1 4 ares Fumier seul	Parcelle n° 2 4 ares Engrais P K seul	Parcelle n° 3 4 ares Engrais P K Nitrate de soude
Grain.....	500 k.	875 k.	900 k.	1.250 k.
Paille.....	1.000 k.	2.125 k.	2.000 k.	3.500 k.
Valeur en argent.	121 fr. 25	228 fr. 75	227 fr. 50	348 fr. 75
Dépenses d'engrais	"	75 fr. "	48 fr. "	138 fr. 75
Bénéfice net.	121 fr. 25	153 fr. 75	179 fr. 50	210 fr. "

Seigle

	Parcelle n° 4 4 ares Fumier Engrais P K Nitrate de soude, 1 fois	Parcelle n° 5 4 ares Fumier Engrais P K Nitr. de soude, 2 fois
Grain.....	1.625 k.	1.750 k.
Paille.....	4.250 k.	4.500 k.
Valeur en argent.	438 fr. 75	466 fr. 25
Dépenses d'engr..	213 fr. 75	213 fr. 75
Bénéfice net.	225 fr. "	252 fr. 50

Méteil

	Parcelle n° 6 4 ares Engrais P K seul	Parcelle n° 7 4 ares Fumier Engrais P K Nitr. de soude, 1 fois
Grain.....	450 k.	1.800 k.
Paille.....	625 k.	4.625 k.
Valeur en argent.	105 fr.	518 fr. 75
Dépenses d'engr..	48 fr.	213 fr. 75
Bénéfice net.	57 fr.	305 fr. "

Le seigle est estimé 15^f les 100 kg., le méteil, 17^f, et la paille 4^f 50 environ.

Seigle

L'emploi du fumier seul a donné un bénéfice de 153^f 75 — 121^f 25 = 32^f 50 par Ha.

— de l'engrais P K	—	179 50 — 121 25 = 58 25	—
— de l'engrais P K avec nitrate (1 fois)	—	210 " — 121 25 = 88 75	—
— de l'eng. P K avec fum. et nit. (1 fois)	—	225 " — 121 25 = 103 75	—
— de l'eng. P K avec fum. et nit. (2 fois)	—	252 50 — 121 25 = 131 25	—

Méteil

L'emploi de l'engrais P K seul a donné, sur témoin seigle, une perte de : 121^f 25 — 57^f = 64^f 25 par hectare, et celui de l'engrais P K avec nitrate et fumier, a donné un bénéfice de 305^f — 121^f 25 = 183^f 75 par hectare.

Pendant l'hiver la végétation a été belle partout, peu de différence entre chaque parcelle, mais, en mars et avril, les parcelles d'essai, et surtout celles qui avaient reçu du nitrate, présentaient une végétation bien supérieure à celle du témoin, par leur belle couleur vert foncé et la hauteur de leurs tiges, beaucoup plus fournies.

B — Essai sur Prairie naturelle, chez M. PASQUIER, au Grand Claimarteau.
Pré de Claimarteau. — Sol argilo-calcaire.

Il a été employé par hectare : au 15 décembre 1900 : 400 kg. d'engrais composé P K, valant 48^f, sur la parcelle d'essai et au 26 mars 1901 : 375 kg. de nitrate de soude, valant 90^f 75 sur la même parcelle.

La prairie avait déjà reçu 3.000 kg. de fumier par hectare, avant l'emploi des engrais-chimiques.

RÉSULTATS. — *Rendements et Bénéfices par Hectare*

	Parcelle témoin 2 ares	Parcelle d'essai 13 ares
	Sans engrais	52 k. engr. comp. P K 48 k. 75 nitrate de soude
Foin.....	2.000 k.	6.000 k.
Valeur en argent.....	160 fr.	480 fr.
Dépenses d'engrais...	"	138 fr. 75
Bénéfice net.....	160 fr.	341 fr. 25

Le foin est estimé 8^f le quintal.

L'emploi des engrais a donné un bénéfice de 341^f 25 — 160^f = 181^f 25 par hectare.

C — Essai sur Pommes de terre, chez M. SIMON, aux Lairs.

Champ des Lairs. — Sol silico-argileux.

Il a été employé par hectare : en décembre 1900 : 400 kg. engrais composé P K, valant 48^f, sur la parcelle d'essai ; en avril 1904 : 375 kg. nitrate de soude, valant 90^f 75, sur la parcelle d'essai.

Le champ avait reçu, en outre, 3.900 kg. de fumier par hectare, au printemps de 1904, à la plantation des pommes de terre.

RÉSULTATS. — *Rendements et Bénéfices par Hectare*

	Parcelle témoin 2 ares	Parcelle d'essai 13 ares
	Sans engrais chimiq.	52 k. engr. comp. P K 48 k. 75 nitrate de soude
Tubercules.....	6.500 k.	16.000 k.
Valeur en argent.....	325 fr.	800 fr.
Dépenses d'engrais...	"	138 fr. 75
Bénéfice net.....	325 fr.	661 fr. 25

Les pommes de terre sont estimées 5^f le quintal.

L'emploi des engrais a donné un bénéfice de 661^f 25 — 325^f = 336^f 25 par hectare.

20° Commune de Vallon-sur-Gée

Champs sous la surveillance de M. BRUNEAU, instituteur

A — Essai sur Blé, chez M. POUPARD, aux Roches.

Champ de la Groie-de-Chanteloup. — Sol argilo-calcaire. — Assolement quadriennal. — Blé après sainfoin.

Ce champ a reçu en automne 35 mètres cubes de fumier de ferme par hectare.

En plus, il a été employé par hectare :

En automne : 500 kg. d'engrais composé P K, valant 88^f 25, sur la parcelle d'essai.

Au 1^{er} avril : 250 kg. de nitrate de soude, — 60 50 —

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin	Parcelle d'essai 20 ares
	Sans engrais chimiq.	100 kg. engr. comp. P K 50 kg. nitrate de soude
Grain	1.655 k.	2.425 k.
Paille	3.235 k.	5.045 k.
Valeur en argent....	492 fr. 75	737 fr. 25
Dépenses d'engrais...	"	118 fr. 75
Bénéfice net.....	492 fr. 75	618 fr. 50

Le blé est estimé 20^f le quintal et la paille 5 fr.

L'emploi des engrais chim. a donné un bénéfice de 618^f 50 — 492^f 75 = 125^f 75 par Ha.

Le blé, dans l'essai précédent A, a été semé à plat, au semoir, le 28 octobre 1900.

Au 15 novembre il était levé, un peu clair-semé partout.

Au 1^{er} décembre, celui de la parcelle d'essai paraît un peu plus fourni.

Au 1^{er} avril, après l'épandage du nitrate de soude suivi d'un hersage la différence d'aspect entre la parcelle témoin et la parcelle d'essai devient de plus en plus apparente.

Au 15 avril, le blé de la parcelle d'essai dépasse de 0^m 40 en hauteur, celui du témoin et de 0 m. 15 au 1^{er} juin. En outre, les feuilles sont plus vertes et plus larges ; le tallage s'effectue beaucoup mieux. Cette supériorité se maintient jusqu'à la récolte au 19 juillet.

B — Essai sur Blé chez M. CHAUVIN, à la Salle.

Champ de la Raverie. — Sol argileux, humide. — Assolement quadriennal. —

Blé après pommes de terre.

Ce champ a reçu, au printemps, 30 mètres cubes de fumier de ferme par hectare pour les pommes de terre.

En outre, il a été employé par hectare :

Au 29 octobre, 500 kg. d'engrais composé P K, valant 58^f 25, sur la parcelle d'essai.

Au 2 avril, 250 kg. de nitrate de soude, — 60 50, sur la même parcelle.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin	Parcelle d'essai 20 ares
	Sans engrais chimiques	100 kg. engr. comp. P K 50 kg. nitrate de soude.
Grain	1.590 k.	2.380 k.
Paille	5.405 k.	6.925 k.
Valeur en argent....	588 fr. 25	822 fr. 25
Dépenses d'engrais...	"	118 fr. 25
Bénéfice net.....	588 fr. 25	704 fr. »

Le blé est estimé 20^f le quintal et la paille 5 fr.

L'emploi des engrais chim. a donné un bénéfice de $704^f - 888^f 25 = 118^f 75$ par Ha.
Ce blé a été semé le 29 octobre 1900 sur un sol sain, plutôt sec ; il était levé au 15 novembre, paraissant clair semé.

Dès le 1^{er} décembre, il était plus vert et plus fourni sur la parcelle d'essai.

Au printemps, après l'épandage du nitrate, la différence devient beaucoup plus sensible ; les feuilles sont plus larges et plus vertes, les tiges atteignent 0 m. 15 de plus en hauteur que sur le témoin ; le tallage s'y effectue beaucoup mieux.

Au 5 juin, le blé est épié partout ; mais celui de la parcelle d'essai présente une grande supériorité sur celui du témoin, supériorité qui se maintient jusqu'à la récolte qui a lieu le 20 juillet.

C — Essai sur Orge chez M. CROYEAU, propriétaire à Menuau.

Champ de Rouget. — Sol argilo-calcaire, un peu humide. — Assolement quadriennal. — Orge succédant à blé, sans fumier pour l'orge.

Il a été employé par hectare : au printemps de 1901, par labour avant la semaille, le 12 avril, 357 kg. d'engrais complet, valant 64^f, sur la parcelle d'essai (50 p. 0/0 nitrate de soude, 35 p. 0/0 superphos. min. 13/15 et 15 0/0 chlorure de potas.).

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin	Parcelle d'essai 14 ares
	Sans engrais chimiques	25 k. eng. comp. PK 25 k. nitr. de soude
Grain	25 hl. 78	32 hl. 50
Paille	2.400 k.	3.728 k.
Valeur en argent.....	377 fr. 80	511 fr. 40
Dépenses d'engrais...	"	64 fr. "
Bénéfice net.....	377 fr. 80	447 fr. 40

L'orge est estimée 10^f l'hectolitre et la paille 5^f le quintal.

L'emploi des engrais a donné un bénéfice de $447^f 40 - 377^f 80 = 69^f 60$ par Ha.

Au 1^{er} mai, l'orge est levée partout et paraît plus verte sur la parcelle d'essai.

Au 1^{er} juin, elle est plus longue et plus fournie que sur le témoin.

Au 1^{er} juillet, les épis sont formés partout, mais plus longs sur la parcelle d'essai.

Cette supériorité se maintient jusqu'à la récolte qui a lieu le 1^{er} août.

D — Essai sur Chanvre chez M. SÉRARD, cultivateur, aux Cloteaux.

Champ des Selliers. — Sol argilo-calcaire. — Assolement quadriennal. — Chanvre après sainfoin.

Le sol, bien préparé par deux labours en billons, a reçu 75 mèt. cub. de fumier par Ha.

Il a été employé en plus, par hectare : 416 kg. 5 d'engrais complet, valant 75^f, sur la parcelle d'essai.

RÉSULTATS. — *Rendements et Bénéfices par Hectare*

	Parcelle témoin	Parcelle d'essai 12 ares
	Sans engrais chimiq.	25 k. engr. comp. P K 25 k. nitrate de soude
Filasse.....	1.050 k.	1.325 k.
Valeur en argent.....	787 fr. 50	993 fr. 75
Dépenses d'engrais...	"	75 fr.
Bénéfice net.....	787 fr. 50	918 fr. 75

Le chanvre est estimé 75^f le quintal, en filasse.

L'emploi des engrais a donné un bénéfice de 918^f 75 — 787^f 50 = 131^f 25 par Ha.

Le chanvre a été semé le 31 mai, par un temps sec ; le sol était en bon état.

Au 15 juin, la plante est levée partout, mais un peu clair, surtout sur le témoin.

Au 1^{er} juillet, le chanvre atteint 0 m. 60 de hauteur ; celui de la parcelle d'essai dépasse l'autre de 0 m. 05 ; il est plus vert, plus dru et plus régulier.

Cette supériorité s'accroît jusqu'à la récolte qui a lieu le 7 septembre. A cette époque, le chanvre atteint une hauteur moyenne de 2 m. 30 : celui de la parcelle d'essai, mesurant 0 m. 10 au moins de plus que l'autre et étant plus vert et plus tendre.

E — Essai sur Pommes de terre chez M. NONCEAUX, au bourg.

Champ de la Croix-de-la-Fuie. — Sol argilo-calcaire. — Assolement quadriennal.

— Culture précédente : sainfoin.

Le sol, préparé par deux labours en billons, a reçu 60 mètres cubes de fumier par Ha.

En outre, il a été employé par hectare : 333 kg. 33 d'engrais complet, valant 60^f, sur la parcelle d'essai.

RÉSULTATS. — *Rendements et Bénéfices par Hectare*

	Parcelle témoin	Parcelle d'essai 15 ares
	Sans engrais	25 k. engr. comp. P K 25 k. nitrate de soude
Tubercules.....	11.433 k.	15.000 k.
Valeur en argent.....	571 fr. 65	750 fr.
Dépenses d'engrais ..	"	60 fr.
Bénéfice net.....	571 fr. 65	690 fr.

Les pommes de terre sont estimées 5^f le quintal.

L'emploi des engrais a donné un bénéfice de... 690^f — 571^f 65 = 118^f 35 par Ha.

Les pommes de terre (Inst. Beauvais) ont été plantées le 15 avril.

Au 15 mai, elles étaient levées partout et celles de la parcelle d'essai étaient plus vertes et plus longues ; cette supériorité s'est accentuée de plus en plus jusqu'à la récolte qui a eu lieu en septembre.

F — Essai sur Betteraves chez M. MONCEAUX, aux Cloteaux.

Champ des Selliers. — Sol argilo-calcaire. — Assolement quadriennal. — Betteraves après sainfoin.

Le sol a été préparé par deux labours à plat, avec 60 mètres cubes de fumier par Ha.

En outre, il a été employé par hectare : au 10 mai, 625 kg. d'engrais complet, valant 112^f 80, sur la parcelle d'essai.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin	Parcelle d'essai 8 ares
	Sans engrais chimiq.	25 k. engr. comp. P K 25 k. nitrate de soude
Racines	34.375 k.	56.875 k.
Valeur en argent.....	515 fr. 60	853 fr. 10
Dépenses d'engrais....	»	112 fr. 50
Bénéfice net.....	515 fr. 60	740 fr. 60

Les betteraves sont estimées 1^f 50 le quintal.

Dans l'essai précédent F. sur betteraves, l'emploi d'engrais complet a donné un bénéfice de 740^f 60 — 515^f 60 = 225^f par hectare.

Les betteraves avaient été semées en lignes espacées de 0 m. 90, au 10 mai, et la levée s'était bien effectuée ; mais la sécheresse, survenue en juin, a tué le plant qu'il a fallu remplacer à la fin de juin. Ce nouveau plant, grâce à de fréquents arrosages, a réussi à donner une bonne récolte malgré la sécheresse.

Ce n'est guère qu'en septembre, après les pluies, que l'effet des engrais chimiques s'est fait sentir ; mais, à partir de ce moment, la parcelle d'essai a présenté sur le témoin, une supériorité qui s'est de plus en plus accentuée jusqu'à la récolte qui a lieu le 8 novembre.

Les essais G, H, I, J, K, L, M, N, O, P, qui suivent ont été faits dans le champ d'expériences de l'Ecole, sous la surveillance et la direction particulières de l'Instituteur.

G — Essai sur Orge, champ d'expériences de l'Ecole (Orge Chevalier).

Orge après carottes fourragères.

Semis. 9 avril, en sol humide. — Levée, 20 avril. — Tallage, fin mai. — Épiage, 15 juin. — Récolte, 2 août.

Il a été employé par hectare : à la semaille, 500 kg. d'engrais complet, valant 90 fr. sur la parcelle d'essai.

RESULTATS. — *Rendements et Bénéfices par Hectare*

	Parcelle témoin	Parcelle d'essai
	Sans engrais	1 are
		2 k. 5 engr. composé PK 2 k. 5 nitrate de soude
Grain	1430 k.	1950 k.
Paille	2800 k.	4200 k.
Valeur en argent....	368 fr. 80	522 fr.
Dépenses d'engrais...	»	90 fr.
Bénéfices nets.....	368 fr. 80	432 fr.

L'orge est estimée 16^f le quintal et la paille 5 fr.

L'emploi d'engrais a donné un bénéfice de 432^f — 368^f 80 = 63^f 20 par hectare.

L'orge était claire au moment de la levée ; mais le tallage s'étant bien mieux effectué sur la parcelle d'essai que sur le témoin, la différence entre les deux parcelles était très sensible dès le 1^{er} juin. Sur la parcelle d'essai l'orge était plus fournie, plus verte et plus longue, les épis plus beaux.

H — Essai sur Avoine (de Brie), champ d'expériences de l'École.

Avoine après carottes fourragères. — Le sol, labouré à plat, n'a pas reçu de fumier.

Semis, 5 avril. — Levée, 1^{er} mai. — Epiaison, 15 juin. — Récolte, 10 août.

Il a été employé par hectare : 500 kg. d'engrais complet, valant 90^f, sur la parcelle d'essai

RÉSULTATS. — *Rendements et Bénéfices par Hectare*

	Parcelle témoin	Parcelle d'essai
	sans engrais	1 are
		2 k. 5 engr. composé P K 2 k. 5 nitrate de soude
Grain	1230 k.	1870 k.
Paille	2700 k.	4400 k.
Valeur en argent....	356 fr. 40	556 fr. 60
Dépenses d'engrais...	»	90 fr.
Bénéfices nets.....	356 fr. 40	466 fr. 60

L'avoine est estimée 18^f le quintal et la paille 5 fr.

L'emploi des engrais a donné un bénéfice de 466^f 60 — 356^f 40 = 110^f 20 par Ha.

L'avoine de la parcelle d'essai était plus verte et plus longue que sur la parcelle témoin dès le 1^{er} juin et a conservé sa supériorité pendant tout le cours de la végétation ; elle avait mieux tallé également.

I. — Essai sur Pommes de terre (Early), champ d'expériences de l'École.

Après récolte d'avoine, le sol labouré à plat, a reçu au mois de février une bonne fumure de fumier de ferme, 60 met. cub. à l'hectare.

En outre, la parcelle d'essai a reçu :

En mars : 600 kg. d'engrais complet, par hectare, valant 108 fr.

RÉSULTATS. — *Rendements et Bénéfices par Hectare*

	Parcelle témoin	Parcelle d'essai 1 are
	Sans engrais chimiques	3 k. engrais composé PK 3 k. nitrate de soude
Tubercules.....	14.100 k.	19.500 kg.
Valeur en argent.....	846 fr.	1.170 fr.
Dépenses d'engrais....	"	108 fr.
Bénéfice net.....	846 fr.	1.062 fr.

Les pommes de terre sont estimées 6^f le quintal.

L'emploi de l'engrais a donné un bénéfice de 1.062^f — 846^f = 216^f par hectare.

La plantation a eu lieu le 28 mars sur un sol en bon état, un peu humide.

Au 15 avril la levée se fait bien partout, et il n'y a aucune différence appréciable entre les deux parcelles jusqu'au 1^{er} mai.

Au 1^{er} juin, les pommes de terre de la parcelle d'essai sont plus vertes, les tiges plus grosses et plus longues que sur la parcelle témoin.

Au 15 juillet, elles sont encore un peu vertes sur la parcelle d'essai, tandis qu'elles sont jaunes sur le témoin. La récolte a lieu le 7 août.

J — Essai sur Luzerne, champ d'expériences de l'École.

Il a été répandu par hectare : en avril, 400 kg. d'engrais complet, valant 72 fr., sur la parcelle d'essai.

RÉSULTATS. — *Rendements et Bénéfices par Hectare*

	Parcelle témoin	Parcelle d'essai 10 ares
	Sans engrais	20 k. engrais composé PK 20 k. nitrate de soude
Fourrage sec.....	3.170 k.	5.750 kg.
Valeur en argent.....	158 fr. 50	287 fr. 50
Dépenses d'engrais....	"	72 fr.
Bénéfice net.....	158 fr. 50	215 fr. 50

La luzerne est estimée 5^f le quintal.

L'emploi d'engrais a donné un bénéfice de 215^f 50 — 158^f 50 = 57^f par hectare.

La luzernière est vieille de 20 ans. Au 1^{er} mai, l'effet de l'engrais se fait déjà sentir, et au 1^{er} juin, la luzerne mesure 0 m. 20 de plus en hauteur sur la parcelle d'essai que sur le témoin. La récolte a lieu au 15 juin.

K — Essai sur Sainfoin, champ d'expériences de l'École.

Il a été répandu par hectare : en avril : 400 kg. d'engrais complet, valant 72^f sur la parcelle d'essai.

RÉSULTATS. — *Rendements et Bénéfices par Hectare*

	Parcelle témoin	Parcelle d'essai
	Sans engrais	10 ares 20 k. engrais composé P K 20 k. nitrate de soude
Fourrage sec.....	2.450 k.	4.700 kg.
Valeur en argent.....	122 fr. 50	235 fr.
Dépenses d'engrais....	"	72 fr.
Bénéfice net.....	122 fr. 50	163 fr.

Le sainfoin est estimé 5 fr. le quintal

L'emploi d'engrais a donné un bénéfice de 163f — 122f 50 = 40f 50 par hectare.

Comme dans l'essai précédent, sur luzerne, l'effet de l'engrais se fait sentir à partir du 1^{er} mai par une végétation plus vigoureuse. Au 1^{er} juin l'herbe atteint 0 m. 20 de plus en longueur sur la parcelle d'essai que sur le témoin ; elle est également plus verte et plus fournie.

L — Essai sur Vigne, champ d'expériences de l'école.

Cette vigne, d'une superficie de 2 ares, plantée autour du champ, paraissait épuisée par la chlorose ; les sarments de l'année précédente, d'une longueur de 0 m. 80 étaient mal aoutés.

12 kg. de nitrate de soude ont été répandus, au 8 avril, sur le sol, avant de le bêcher. Cet engrais a donné une vigueur extraordinaire à la vigne. Les sarments ont atteint jusqu'à 3 m. de longueur, et les grappes grosses et nombreuses ont bien mûri.

La vendange, faite au 3 octobre, a produit 80 litres de vin, soit 40 hectol. par hectare. La vigne ne paraît plus malade.

M — Essai sur Carottes fourragères (à collet vert), champ d'expér. de l'école.

Le sol préparé par deux labours a reçu une bonne fumure de fumier, à la dose de 50 m. cub. par hectare.

Il a été employé en plus, par hectare : en avril, 600 kg. d'engrais complet, valant 72f, sur la parcelle d'essai.

RÉSULTATS. — *Rendements et Bénéfices par Hectare*

	Témoin	Parcelle d'essai
	Sans engrais	1 are 6 k. engrais complet
Racines	10.800 k.	16.700 k.
Valeur en argent.....	162 fr.	250 fr. 50
Dépenses d'engrais....	"	72 fr.
Bénéfice net.....	162 fr.	178 fr. 50

Les carottes sont estimées 1f 50 le quintal.

L'emploi de l'engrais C a donné un bénéfice de $478^f 50 - 462^f = 16^f 50$ par Ha.

Les carottes ont été semées le 16 mai, en lignes espacées de 0 m. 30, sur un sol humide.

La levée s'est bien effectuée ; mais la sécheresse a fortement nui à la végétation et pendant 3 mois aucune différence sensible n'a existé entre la parcelle d'essai et le témoin. Ce n'est qu'à la fin de septembre, après les pluies, que l'effet des engrais s'est fait sentir.

Au moment de la récolte, le 10 novembre, les carottes de la parcelle d'essai étaient plus grosses, avec des feuilles plus longues que sur le témoin.

N — Essai sur Betteraves fourragères (Ovoïde des Barres), champ d'expér. de l'école.

Le sol a été préparé de la même façon et a reçu la même fumure que dans l'essai précédent M.

Il a également reçu par hectare : en avril, 600 kg. d'engrais complet, valant 76^f , sur la parcelle d'essai.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Témoin	Parcelle d'essai 50 centiares
	Sans engrais	3 k. engrais complet
Racines	81.600 k.	119.600 k
Valeur en argent.....	1.224 fr.	1.794 fr.
Dépenses d'engrais...	"	76 fr.
Bénéfice net.....	1.224 fr.	1.718 fr.

Les betteraves sont estimées $4^f 50$ le quintal.

L'emploi de l'engrais C a donné un bénéfice de $4.718^f - 4.224^f = 494^f$ par Ha.

L'essai sur betteraves a donné lieu aux mêmes remarques que l'essai sur carottes M ci-dessus.

O — Essai sur Choux de Milan, champ d'expériences de l'école.

2 kg. de nitrate de soude ont été employés à une expérience sur choux de Milan, dont le sol avait reçu à l'avance 100 m. cub. de fumier par hectare.

Deux planches de même grandeur contenaient chacune 100 choux et avaient reçu les mêmes soins et les mêmes arrosages. La seconde seule a reçu en plus, en 2 fois et à 15 jours d'intervalle, les 2 kg. de nitrate de soude dissous dans l'eau, à raison de 100 gr. de nitrate pour 12 litres d'eau et pour 10 choux.

L'effet de l'engrais a été merveilleux. Le produit a été doublé par l'emploi du nitrate.

P — Essai sur Légumes au jardin de l'école.

Des expériences ont été faites sur divers légumes dans le jardin de l'école, avec le nitrate de soude.

L'emploi du nitrate a eu pour effet de doubler la récolte.

Essais faits sous la surveillance de M. ILLAND, professeur spécial d'agriculture à Saint-Calais, dans différentes communes des environs

21° Commune de Conflans

A -- Essais sur Prairie naturelle, chez M. PAINEAU, à la Chaise.

« Le Grand-Pré », deux natures de sol : 1° une partie haute et saine ; 2° une partie basse, humide et légèrement tourbeuse. Ces deux sortes de nature de sol se présentent en surface presque égale, et assez régulièrement dans chacune des parcelles ci-dessous.

Il a été employé par hectare :

En janvier, 500 kg. d'engrais composé P K, valant 58^f 25, sur les parcelles n° 1 et 2.

En avril, 250 — de nitrate de soude, — 60^f 50, sur les parcelles n° 2 et 3.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin 10 ares.	Parcelle d'essai n° 1. 10 ares.	Parcelle d'essai n° 2. 10 ares.	Parcelle d'essai n° 3. 10 ares.
	Sans engrais	50 kg. engrais P K	50 k. engrais PK 25 k. nitr. de soude	25 k. nitrate de soude
Foin	3.175 k.	4.150 k.	5.250 k.	4.325 k.
Valeur en argent.	301 fr. 65	394 fr. 25	498 fr. 75	410 fr. 90
Depenses d'engrais	»	58 fr. 25	118 fr. 75	60 fr. 50
Bénéfice net.	301 fr. 65	336 fr.	380 fr.	350 fr. 40

Le foin est estimé 9^f 50 le quintal.

L'emploi de l'engr. comp. PK seul, donne un bénéf. de 336^f — 301^f 65 = 34^f 35 par Ha.

Celui du nitrate seul — 380^f 40 — 301^f 65 = 48^f 75 —

Celui des deux engrais réunis — 380^f — 301^f 65 = 78^f 35 —

B — Essai sur Luzerne âgée de 4 ans, chez M. PRIOU, aux Frépinières.

« Champ des Sept-Journées », sol argileux, un peu pierreux (Bournais).

La luzerne très bien plantée est en plein rapport.

Il a été répandu par hectare : en janvier, 500 kg. d'engrais composé PK, valant 58^f 25 sur la parcelle d'essai.

RÉSULTATS. — *Rendements et Bénéfices par Hectare*

	Témoin	Parcelle d'essai
	Sans engrais	100 k. engr. composé PK
Fourragesec (1 ^{re} coupe)	3.925 k.	5.275 k.
Valeur en argent.....	373 fr.	501 fr. 15
Dépenses d'engrais....	»	58 fr. 25
Bénéfice net.....	373 fr.	442 fr. 90

La luzerne est estimée 9^f 50 le quintal.

L'emploi de l'engrais a donné un bénéfice de 442^f 90 — 373^f = 69^f 90 par hectare.

Les autres coupes également supérieures sur la parcelle d'essai ont été pâturées.

C. — Essai sur Avoine de printemps, chez M. DAGUENET, au Boulay.

« Champ de la Beauce », sol argilo-siliceux peu profond et peu pierreux (Bour-naisdoux).

Il a été répandu par hectare : en mai, en couverture, 250 kg. de nitrate de soude, valant 60^f 50 sur les 2 parcelles d'essai.

RÉSULTATS. *Rendements et Bénéfices par Hectare*

	Avoine semée fin mars		Avoine semée en avril	
	Témoin	Parcelle d'essai	Témoin	Parcelle d'essai
	sans engrais	10 ares	sans engrais	10 ares
		25 k. nitr. de soude		25 k. nitr. de soude
Grain.....	860 k.	1220 k.	595 k.	910 k.
Paille.....	975 k.	1680 k.	650 k.	1.050 k.
Valeur en argent.	211 fr.	311 fr. 20	145 fr.	224 fr.
Dépenses d'engrais	»	60 fr. 50	»	60 fr. 50
Bénéfice net.	201 fr.	250 fr. 70	145 fr.	163 fr. 50

Le grain est estimé 20^f le quintal et la paille 4 fr.

L'emploi du nitrate a donné un bénéfice de 250^f 70 — 211^f = 39^f 70 par hectare sur la 1^{re} avoine et 163^f 50 — 145^f = 18^f 50 pour la 2^e avoine, semée tardivement, ce qui semble prouver que l'avoine semée de bonne heure ait une plus grande aptitude à utiliser l'engrais que l'avoine semée tardivement.

22^e Commune de Montaillé

A — Essai sur Prairie naturelle chez M. RENVOIZÉ, à Chantoiseau.

« Pré de la Ganevrie », sol légèrement tourbeux ; pré bas assaini par des rigoles bien disposées et amendé depuis longtemps par des terreaux de bonne nature.

Il a été répandu par hectare :

En janvier, 500 kg. d'eng. composé PK, valant 58^f 25, sur les parcelles d'essai nos 1 et 3

En avril, 250 kg. de nitrate de soude, — 60 50, — 2 et 3

RÉSULTATS. — *Rendements et Bénéfices par Hectare*

	Témoin — 10 ares	Parcelle d'essai n° 1 10 ares	Parcelle d'essai n° 2 10 ares	Parcelle d'essai n° 3 10 ares
	Sans engrais	50 k. engrais comp. P K	25 k. nit. de soude	50 k. engrais comp. P K 25 k. nit. de soude
Foin	3.290 k.	4.660 k.	4.925 k.	5.780 k.
Valeur en argent.	312 fr. 55	442 fr. 70	467 fr. 90	549 fr. 10
Depenses d'engr. .	"	58 fr. 25	60 fr. 50	118 fr. 75
Bénéfice net.	312 fr. 55	384 fr. 45	407 fr. 40	430 fr. 35

Le foin est estimé 9f 30 le quintal.

L'emploi de l'eng. comp. P K a donné un bénéfice de 384f 45 — 312f 55 = 71f 90 par Ha.

Celui du nitrate de soude — 407 40 — 312 55 = 94 85 —

Et celui des deux engrais ensemble — 430 35 — 312 55 = 117 80 —

23° Commune de Marolles-les-Saint-Calais

A — Essai sur vieille Luzerne chez M. ROGER, aux Grands Champs.

« Champ Pointu », sol argilo-siliceux peu pierreux (Bournai).

La luzerne était usée, envahie fortement par les graminées, notamment les bromes ; elle était bonne à défricher. Mais les semis de trèfle ayant été mal réussis, elle avait été conservée une année de plus pour parer au déficit fourrager.

Il a été répandu par hectare :

En décemb., 500 kg. d'eng. phosph. potas., valant 88f 25, sur les parcelles d'essai n°s 1 et 3

En avril, 250 kg. de nitrate de soude, — 60 50, — 2 et 3

RÉSULTATS. — *Rendements et Bénéfices par Hectare*

	Témoin — 10 ares	Parcelle d'essai n° 1 10 ares	Parcelle d'essai n° 2 10 ares	Parcelle d'essai n° 3 10 ares
	Sans engrais	50 k. engrais phos. pot.	25 k. nit. de soude	50 k. engrais phos. pot. 25 k. nit. de soude
Four. sec (1 ^{re} c.).	1.750 k.	2.520 k.	3.340 k.	3.900 k.
Valeur en argent.	166 fr. 25	239 fr. 40	317 fr. 30	370 fr. 50
Depenses d'engr. .	"	58 fr. 25	60 fr. 50	118 fr. 75
Bénéfice net.	166 fr. 25	181 fr. 15	256 fr. 80	251 fr. 75

La luzerne est estimée 9f 50 le quintal.

L'emploi de l'eng. comp. P K a donné un bénéfice de 181f 15 — 166f 25 = 14f 90 par Ha.

Celui du nitrate de soude — 256 80 — 166 25 = 90 55 —

Et celui des deux ensemble — 281 75 — 166 25 = 115 50 —

24° Commune de La Chapelle-Huon

A — Essai sur Luzerne d'un an chez M. BRETON, à la Coulonnière.

« Champ du Bas », sol argilo siliceux, très peu pierreux.

La luzerne semée de l'année précédente était assez bien plantée.

Il a été employé par hectare : en février, 500 kg. d'engrais phosphaté potassique, valant 58^f 25, sur la parcelle d'essai.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Témoin sans engrais	Parcelle d'essai 20 ares 100 k. engrais comp. P K
Fourrage séché (1 ^{re} coupe)	2.125 k.	3.980 k.
Valeur en argent	201 fr. 90	378 fr. 10
Dépenses d'engrais...	»	58 fr. 25
Bénéfice net.....	201 fr. 90	319 fr. 85

La luzerne est estimée 9^f 50 le quintal.

L'emploi de l'engr. phosph. potas. a donné un bén. de 319^f 85 — 201^f 90 = 117^f 95 par hectare.

B — Essai sur Pommes de terre, chez M. GRANGER GUETTIER, à la Bordo.

« Champ du Guignier », sol argilo-siliceux, peu pierreux, profond (Bournai doux).

Une bonne fumure en fumier de ferme a été répandue partout en janvier.

De plus, il a été répandu par hectare : en mai, 250 kg. de nitrate de soude, valant 60^f 50 sur les deux parcelles d'essai.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Variété : Institut de Beauvais		Variété : Richeter's Imperator	
	Témoin sans engrais	Parcelle d'essai Nitrate de soude	Témoin sans engrais	Parcelle d'essai Nitrate de soude
Tubercules..	9.900 k.	11.700 k.	8.360 k.	12.870 k.
Valeur en argent.	445 fr. 50	526 fr. 50	376 fr. 20	579 fr. 15
Dépenses d'engrais	»	60 fr. 50	»	60 fr. 50
Bénéfice net.	445 fr. 50	466 fr.	376 fr. 20	518 fr. 65

Les pommes de terre sont estimées 4^f 50 les 100 kg.

L'emploi du nitrate de soude a donné un bénéfice de :

466^f — 445^f 50 = 20^f 50 par hectare sur la variété « Institut de Beauvais »
et 518^f 65 — 376^f 20 = 142^f 45 — sur la variété « Richeter's Imperator »,
qui avait été un peu atteinte par la pourriture de la tige, sur la parcelle témoin.

25° Commune d'Ecorpain

A — Essai sur Avoine de printemps, chez M. COURANT, aux Varasses.

« Champ de la Pièce », sol argilo-siliceux, blanchâtre, compacte, un peu pierreux.

La terre avait été battue par les pluies et même un peu noyée après le semis d'avoine qui a levé très clair et a eu beaucoup à souffrir dans la suite de l'envahissement des moutardes.

Il a été employé par hectare : en avril, 250 kg. de nitrate de soude, valant 60^f 80 sur la parcelle d'essai et 250 kg. d'engrais phosp. potas. valant 29^f 50.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Témoin sans engrais chimiques	Parcelle d'essai 20 ares 50 k. nitrate de soude 50 k. engrais composé PK
Grain	650 k.	1.235 k.
Paille	500 k.	1 000 k.
Valeur en argent.....	150 fr.	287 fr.
Dépenses d'engrais...	»	90 fr.
Bénéfice net.....	150 fr.	197 fr.

L'avoine est estimée 20^f le quintal, et la paille 4 fr.

L'emploi des engrais a donné un bénéfice de 197^f — 150^f = 47^f, par hectare.

26° Commune de Saint-Calais

A — Essai sur Avoine de printemps, chez M. LEBAS, à Guetteloup.

« Champ des 5 Journées », sol argilo-siliceux, peu profond, un peu humide.

Comme dans l'essai précédent, l'avoine était clair semée et a eu beaucoup à souffrir de l'envahissement des moutardes qui ont, jusqu'à un certain point, faussé la démonstration; dans la parcelle fumée les mauvaises herbes avaient pris un développement exagéré.

Il a été employé par hectare :

En avril : 250 kg. de nitrate de soude, valant 60^f 80 sur la parcelle d'essai, et 250 kg. d'engrais phosphaté potassique, valant 29^f 50 sur la même parcelle.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Témoin	Parcelle d'essai 20 ares
	sans engrais	50 k. nitrate de soude 50 k. engr. composé P K
Grain	550 k.	750 k.
Paille	600 k.	1150 k.
Valeur en argent.....	134 fr.	196 fr.
Dépenses d'engrais...	»	90 fr.
Bénéfices nets.....	134 fr.	106 fr.

L'avoine est estimée 20^f le quintal et la paille 4 fr.

L'emploi des engrais a donné une perte de 134^f — 106^f = 28^f par Ha.

Ce résultat est dû en grande partie à l'envahissement des moutardes, surtout dans la parcelle d'essai.

B — Essai sur Pommes de terre chez M. DUBRAY, au Pressoir.

« Champ du Devant », sol argilo-siliceux, peu pierreux.

Il a été répandu, par hectare, au 5 juin sur la parcelle d'essai :

250 kg. de nitrate de soude, valant 60^f 50 } 90^f.
250 kg. d'engrais phosphaté potassique 29 50 }

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Témoin	Parcelle d'essai 20 ares
	Sans engrais chimiq.	50 k. nitrate de soude 50 k. engr. comp. P K
Tubercules.....	14.750 k.	15.695 k.
Valeur en argent.....	663 fr. 75	706 fr. 30
Dépenses d'engrais...	»	90 fr.
Bénéfice net.....	663 fr. 75	616 fr. 30

Les pommes de terre sont estimées 4^f 50 le quintal.

L'emploi des engrais a causé une perte de 663^f 75 — 616^f 30 = 47^f 45 par Ha.

Les engrais complémentaires ayant été employés en même temps que le fumier environ 15 jours avant la plantation des pommes de terre, serait-ce là la cause de l'insuccès de cet essai ? ou bien serait-ce la plantation tardive (5 mai).

Observation finale. — Les effets de l'engrais se font sentir sur la récolte qui suit.

27° Commune de Saint-Gervais-de-Vic

A — Essai sur Pommes de terre, chez M. SAMSON, au Chêne.

« Champ de la Rue », sol argilo-siliceux, pierreux.

Ce champ a reçu, au moment de la plantation des pommes de terre, une fumure de fumier de ferme, à la dose de 25.000 kg. par hectare, et en plus :

250 kg. de nitrate de soude et 250 kg. d'engrais phosphaté potassique, valant 90^f sur la parcelle d'essai, en avril.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Témoin Sans engrais	Parcelle d'essai 20 ares 100 k. engr. complet APK
Tubercules.....	12.150 k.	14.090 kg.
Valeur en argent.....	546 fr. 75	634 fr. 05
Dépenses d'engrais...	»	90 fr.
Bénéfice net.....	546 fr. 75	544 fr. 05

L'emploi de l'engrais a causé une perte de 546^f 75 — 544^f 05 = 2^f 70 par Ha.

La sécheresse a nui à l'action de l'engrais, et cependant les pommes de terre n'ont été arrachées que fin octobre. (La récolte qui a suivi a bénéficié de l'engrais).

B — Essai sur Pommes de terre, chez M. CHOPLIN-BLANCHARD, au Tuffeau.

« Champ de la Jauge », sol argilo-siliceux; peu pierreux (Bournai).

Ce champ a reçu au moment de la plantation des pommes de terre (8 avril), une fumure de fumier de ferme, à la dose de 25.000 k. par hectare, et en plus :

250 kg. Nitrate de soude et 250 kg. engrais phosphate potassique valant 90^f sur la parcelle d'essai.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Témoin Sans engrais	Parcelle d'essai 20 ares 100 k. engr. complet APK
Tubercules.....	14.120 k.	17.765 kg.
Valeur en argent.....	635 fr. 40	788 fr. 40
Dépenses d'engrais...	»	90 fr.
Bénéfice net.....	635 fr. 40	698 fr. 40

Les pommes de terre sont estimées 4^f 50 le quintal.

L'emploi d'engrais a donné un bénéfice de 698^f 40 — 635^f 40 = 63^f par Ha.

Cet heureux résultat est peut-être dû à ce que dans cet essai, les pommes de terre ont été plantées 15 ou 20 jours plus tôt que dans les deux essais précédents.

Les essais qui suivent ont été faits sous la surveillance de M. Perret, professeur spécial d'agriculture à La Flèche, dans diverses communes des environs.

28^e Commune de Bazouges-sur-Loir

A — Essai sur Blé chez M. MARTIN, à l'Aubépin.

« Champ de la Pièce », sol argilo-siliceux. Blé après pommes de terre.

Il a été employé, par hectare, sur les parcelles d'essai :

Au 10 novembre : 500 kg. d'engrais phosphaté potassique, valant 58^f 25) 418^f 75
 Au 15 avril : 250 kg. de nitrate de soude, valant..... 60 50)

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Témoin 5 ares	Parcelle d'essai n° 1 10 ares	Parcelle d'essai n° 2 10 ares
	sans engrais	50 k. engrais d'automne seul	50 k. engrais d'automne 50 k. nitr. de soude
Grain	1.690 k.	1.865 k.	2.140 k.
Paille	1.795 k.	1.980 k.	2.415 k.
Valeur en argent.....	427 fr. 75	472 fr.	548 fr. 75
Dépenses d'engrais...	»	58 fr. 25	118 fr. 75
Bénéfice net.....	427 fr. 75	413 fr. 75	430 fr.

Blé, 20 fr., paille 5 fr. le quintal.

L'eng. d'automne, employé seul, a causé une perte de 427^f 75 — 413^f 75 = 14^f par Ha.

L'addition du nitrate de soude a donné un bénéfice de 430 — 427 75 = 2 25 id.

B — Essai sur Avoine d'hiver chez M. AUDIOT, aux Thibaudaies.

« Champ de la Pièce » sol argilo-siliceux. Avoines après pommes de terre.

Il a été employé les mêmes engrais et en même quantité ci-dessus (essai A sur blé) et de la même façon.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par hectare

	Témoin 5 ares	Essai n° 1 10 ares	Essai n° 2 10 ares
	sans engrais	engrais d'automne seul	engrais complet
Grain	950 k.	1.025 k.	1.575 k.
Paille	1.335 k.	1.450 k.	2.450 k.
Valeur en argent.....	218 fr. 75	236 fr. 50	374 fr. 50
Dépenses d'engrais ..	»	58 fr. 25	118 fr. 75
Bénéfice net.....	218 fr. 75	178 fr. 25	255 fr. 75

Avoine, 16^f le quintal. Paille 5 fr.

L'eng. d'automne, employé seul, a causé une perte de 218^f 75 — 178^f 25 = 40^f 50 par Ha.

L'addition du nitrate de soude a donné un bénéfice de 255^f 75 — 218^f 75 = 37^f id.

C — Essai sur Blé (création de prairie) chez M. MARIAIS L., à la Bureterie.
Sol siliceux.

Il a été employé au 18 avril, en couverture : 500 kg. d'engrais complet APK, valant 91^f sur la parcelle d'essai.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Témoin 5 ares	Parcelle d'essai 20 ares
	Sans engrais	100 k. engr. complet APK
Grain	1.715 k.	1.940 k.
Paille	1.885 k.	2.695 k.
Valeur en argent.....	437 fr. 25	522 fr. 75
Dépenses d'engrais...	"	91 fr.
Bénéfice net.....	437 fr. 25	431 fr. 75

Le blé vaut 20^f le quintal et la paille 5 fr.

L'emploi de l'engrais a causé une perte de 437^f 25 — 431^f 75 = 5^f 50 par Ha.

Mais la prairie est mieux plantée sur la parcelle qui a reçu l'engrais.

29^e Commune de la Flèche

A — Essai sur Prairie naturelle chez M. LEMERCIER Feltz, au Bourg.
Sol siliceux.

Il a été employé par hectare, sur la parcelle d'essai.

Au 12 novembre : 500 kg. d'engrais phosphaté potassique, valant 58^f 25
Et au 25 avril : 250 kg. de nitrate de soude, valant..... 60 50 } 118^f 75.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Témoin 5 ares	Parcelle d'essai 20 ares
	Sans engrais	100 kg. engr. d'automne 50 kg. nitrate de soude
Foin (1 seule coupe)...	2.960 k.	4.500 k.
Valeur en argent.....	266 fr. 40	405 fr.
Dépenses d'engrais...	"	118 fr. 75
Bénéfice net.....	266 fr. 40	286 fr. 25

Le foin vaut 9 fr. le quintal.

L'emploi des engrais chim. a donné un bénéfice de 286^f 25 — 266^f 40 = 19^f 85 par Ha.

Ce résultat est dû surtout à l'effet du nitrate ; l'engrais d'automne, s'il eût été employé seul, aurait causé de la perte.

B — Essai sur Prairie naturelle chez M. GRAT René, au Bourg.

Sol d'alluvions anciennes.

Il a été employé, par hectare, sur la parcelle d'essai au 24 avril : 500 kg. d'engrais complet APK, valant 91 fr.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Témoin 5 ares	Parcelle d'essai 20 ares
	Sans engrais	100 k. engr. complet APK
Foin (une seule coupe).	3.200 k.	4.400 k.
Valeur en argent.....	288 fr.	396 fr.
Dépenses d'engrais...	"	91 fr.
Bénéfice net.....	288 fr.	305 fr.

Le foin vaut 9^f le quintal.

L'emploi d'engrais a donné un bénéfice de 305^f — 288^f = 17^f par Ha.

L'augmentation dans le rendement de la parcelle d'essai doit être attribué tout entier à l'effet du nitrate à cause de la sécheresse de l'année.

30° Commune de Mareil-sur-Loir.

A — Essai sur prairie naturelle, chez M. JOUSSE, maire, au Bourg.

Sol d'alluvions en bas, siliceux en haut. Pré de bonne qualité.

Il a été employé par hectare sur la parcelle d'essai :

Au 14 novembre : 500 kg. d'engrais phosphaté potassique, valant 58^f 25
 Au 27 avril : : 250 kg. de nitrate de soude, valant 60 50 } 148^f 75

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Témoin 5 ares	Parcelle d'essai 20 ares
	Sans engrais	100 k. eng. d'automne PK 50 k. nitr. de soude
Foin.....	2.000 k.	3.500 k.
Valeur en argent.....	180 fr.	315 fr.
Dépenses d'engrais...	"	118 fr. 75
Bénéfice net.....	180 fr.	196 fr. 25

Le foin vaut 9^f le quintal.

L'emploi des engrais a donné un bénéfice de 196^f 25 — 180 = 16^f 25 par Ha.

Ce résultat eût été plus satisfaisant, sans la sécheresse qui a été fort nuisible à l'effet des engrais. Le rendement de 2 000 kg. sur témoin est bien inférieur également à celui des années moyennes.

31° Commune de La Chapelle-d'Aligné.

A — Essai sur prairie naturelle, chez M. COSNARD, à la Chaussée.

Sol argilo-siliceux, humide partout, années moyennes.

Comme dans l'essai précédent, il a été employé par hectare, sur la parcelle d'essai :

Au 10 novembre : 500 kg. d'engrais phosphaté potassique, valant 58 ^f 25	} 418 ^f 75
Au 29 avril : 250 kg. de nitrate de soude, valant 60 50	

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Témoin 5 ares	Parcelle d'essai 20 ares
	Sans engrais	100 k. engr. d'automne PK 50 k. nitrate de soude
Foin.....	2.740 k.	4.420 k.
Valeur en argent.....	246 fr. 60	370 fr. 80
Dépenses d'engrais....	"	118 fr. 75
Bénéfice net.....	246 fr. 60	252 fr. 05

Le foin est estimé 9^f le quintal.

L'emploi des engrais a donné un bénéfice de 252^f 05 — 246^f 60 = 5^f 45 par Ha, uniquement dû à l'effet du nitrate. La différence de rendement entre le témoin et la parcelle d'essai, eût été négligeable avec l'engrais d'automne employé seul, par suite de la sécheresse.

32° Commune de Verron.

A — Essai sur blé, chez M. LUSSOT Pierre, aux Montaudières.

Sol argilo-calcaire. Blé après pommes de terre.

Il a été employé par hectare sur la parcelle d'essai au 22 avril : 250 kg. de nitrate de soude, en couverture, valant 60^f 50.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Témoin 5 ares	Parcelle d'essai 20 ares
	Sans engrais	50 k. nitrate de soude
Grain	1.540 k.	1.860 k.
Paille	1.688 k.	2.100 k.
Valeur en argent.....	386 fr. 40	477 fr.
Dépenses d'engrais ..	"	60 fr. 50
Bénéfice net.....	386 fr. 40	416 fr. 50

Le blé est estimé 20^f le quintal et la paille 5 fr.

L'emploi du nitrate a donné un bénéfice de $416^f 50 - 386^f 40 = 30^f 10$ par Ha.
 Sur une autre parcelle, le fermier avait également répandu du nitrate de soude, un mois plus tôt l'effet produit a été bien moins sensible. Employé tard, le nitrate a donné de bons résultats.

B — Essai sur Orge chez M. BIDAULT J-B^{te}, au Bourg-Joly.

Sol siliceux. Orge après choux.

Il a été employé par hectare, sur la parcelle d'essai, au 22 avril : 500 kg. d'engrais complet APK, valant 91 fr.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Témoin 5 ares	Parcelle d'essai 20 ares
	Sans engrais	100 k. engr. complet APK.
Grain	1.075 k.	1.510 k.
Paille	1.025 k.	1.540 k.
Valeur en argent.	244 fr. 75	348 fr. 80
Dépenses d'engrais.	"	91 fr.
Bénéfice net.	244 fr. 75	257 fr. 80

L'orge est estimée 18^{fr} le quintal et la paille 5 fr.

L'emploi de l'engrais a donné un bénéfice de $257^f 80 - 244^f 85 = 13^f 05$ par Ha.

L'orge a beaucoup souffert de la sécheresse et a eu bien de la peine à épier dans la parcelle témoin.

33° Commune de Clermont.

A — Essai sur vigne, chez M. LEMERCIER, à la Mialtière.

Sol argileux. Vigne d'une trentaine d'années, phylloxérée dans la partie nord.

Il a été employé par hectare, sur la parcelle d'essai, au 29 avril : 500 kg. d'engrais complet APK, valant 91 fr.

Résultats par hectare :

La parcelle d'essai (20 ares) a produit par hectare	34 hl. de vin.
La parcelle témoin.	30 hl.
Bénéfice.	4 hl.

don't l'évaluation n'a pas été faite, en argent.

Les sarments ont été très gros et bien aoutés. Végétation luxuriante sur la parcelle nitrée. (Valeur du vin dans le pays : 25 à 30 fr. l'hectolitre).

34° Commune de Crosnières.

A — Essai sur pommes de terre chez M. MOIRÉ Louis, maire, au bourg.

Sol argilo-siliceux. Pommes de terre après treffe.

En dehors d'une fumure de fumier de ferme, il a été employé, par hectare, au 9 mai 500 kg. d'engrais complet APK valant 91^f sur la parcelle d'essai.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare.

	Témoin 5 ares	Parcelle d'essai 20 ares
	Sans engrais	100 k. engrais compl.
Tubercules.....	5.375 k.	9.635 k.
Valeur en argent.....	268 fr. 75	481 fr. 75
Dépenses d'engrais....	"	91 fr.
Bénéfice net.....	268 fr. 75	390 fr. 75

Les pommes de terre sont estimées 5 fr. le quintal.

L'emploi d'engrais a donné un bénéfice de 390^f 75 — 268^f 75 = 122^f par Ha.

35° Commune d'Arçonnay.

Champs sous la surveillance de M. DUBOURG, instituteur

A — Essai sur avoine chez M. ADAM, au Grand-Maleffre.

Sol calcaire, avec grosses pierres (ancienne carrière de pierres à chaux).

Il a été employé par hectare, sur la parcelle d'essai : le 30 mars et le 14 mai 625 kg. d'engrais complet APK, valant 113 fr. 75.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin	Parcelle d'essai
	Sans engrais	12 ares
		75 k. engrais complet APK
Grain.....	875 k.	1.375 kg.
Paille.....	1.750 k.	2.750 kg.
Valeur en argent.....	315 fr.	495 fr.
Dépenses d'engrais....	"	113 fr. 75
Bénéfice net.....	315 fr.	381 fr. 25

L'avoine est estimée 20^f le quintal et la paille 8 fr.

L'emploi d'engrais a donné un bénéfice de $384^f 23 - 315^f = 66^f 23$ par hectare.

L'avoine semée le 30 mars et levée au 10 avril a beaucoup souffert de la sécheresse. Au 20 mai, elle était déjà plus verte et plus fournie sur la parcelle d'essai que sur le témoin, et cette supériorité s'est maintenue jusqu'à la récolte, 2 août.

B — Essai sur Luzerne. chez M. DUBOIS, propriétaire au Bourg.

Champ des Trois-Coins, sol calcaire. Luzerne bien plantée, jeune.

Il a été employé par hectare, sur la parcelle d'essai au 3 avril : 500 kg. d'engrais complet APK, valant 94 fr.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Témoin	Parcelle d'essai 10 ares
	Sans engrais	50 k. engr. complet APK
Fourrage sec (1 ^{re} coupe).	3 400 k.	5.000 k.
Valeur en argent.....	272 fr.	400 fr.
Dépenses d'engrais...	"	94 fr.
Bénéfice net.....	272 fr.	309 fr.

La luzerne est estimée 8^f le quintal.

L'emploi de l'engrais a donné un bénéfice de $309^f - 272^f = 37^f$ par hectare.

C — Essai sur Avoine, chez M. DUBOIS, propriétaire, au Bourg.

Champ de la vigne, sol calcaire, infesté de mauvaises herbes : chiendents, chardons, sanves, etc...

En plus du fumier, il a été employé par hectare, sur la parcelle d'essai au 3 avril : 466 kg. 66 d'engrais complet APK, valant 84^f 80.

RESULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Parcelle témoin	Parcelle d'essai 15 ares
	Sans engrais	70 k. engr. complet APK
Grain	1.250 k.	1.625 k.
Paille.....	2.500 k.	3.250 k.
Valeur en argent.....	450 fr.	585 fr.
Dépenses d'engrais...	"	84 fr. 80
Bénéfices nets.....	450 fr.	500 fr. 20

Avoine, 20^f le quintal, et la paille 8 fr.

L'emploi d'engrais a donné un bénéfice de $500^f 20 - 450^f = 50^f 20$ par hectare.

D — Essai sur Pâturage, attenant à l'Ecole, sol calcaire.

Il a été employé par hectare, sur la parcelle d'essai en avril : 500 kg. d'engrais complet APK, valant 91 fr.

RÉSULTATS. — *Rendements et Bénéfices par Hectare*

	Parcelle témoin Sans engrais	Parcelle d'essai 2 ares 10 k. engr. complet APK
Foin.....	3.000 k.	4.750 k.
Valeur en argent.....	240 fr.	380 fr.
Dépenses d'engrais...	»	91 fr.
Bénéfice net.....	240 fr.	289 fr.

Le foin est estimé 8^f le quintal.

L'emploi d'engrais a donné un bénéfice de 239^f — 240^f = 49^f par hectare.

E — Essai sur Pommes de terre champ HUET, attenant à l'Ecole.

Il a été employé, par hectare, sur la parcelle d'essai, en avril : 600 kg. d'engrais complet APK, valant 109 fr. 20.

RÉSULTATS. — *Rendements et Bénéfices par Hectare*

	Témoin Sans engrais	Parcelle d'essai 5 ares 30 k. engr. complet APK
Tubercules.....	36 hl.	50 hl.
Valeur en argent.....	216 fr.	300 fr.
Dépenses d'engrais...	»	109 fr. 20
Bénéfice net.....	216 fr.	190 fr. 80

Les pommes de terre sont estimées 6^f l hl

L'emploi d'engrais a causé une perte de 216^f — 190^f 80 = 25^f 20 par Ha.

Ce résultat est dû à la sécheresse qui n'a pas permis à l'engrais de produire son effet.

F — Essai sur Légumes dans le jardin de l'Ecole.

40 kg. d'engrais complet ont été employés à divers essais sur légumes dans le jardin de l'école : salades, choux, carottes, salsifis, etc.... et ont donné un rendement supérieur d'un tiers au moins sur les parcelles qui n'en ont pas reçu.

La culture qui a suivi a bénéficié de l'engrais.

G — Essai sur Légumes dans le jardin de M. DUBOIS.

25 kg. d'engrais complet ont été employés à des essais de même nature dans le jardin de M. Dubois et y ont produit le même résultat.

36° Commune de Saint-Maixent

Champs sous la surveillance de M. BOULARD, instituteur

A — Essai sur Prairie naturelle chez M. LEMERCIER Julien, près le bourg.
Pré de nature médiocre et très humide.

Il a été employé par hectare, au 12 avril, sur la parcelle d'essai 500 kg. d'engrais complet APK, valant 91 fr.

▪ **RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare**

	Témoin Sans engrais	Parcelle d'essai 10 ares 50 k. engr. complet APK
Foin	2 540 k.	4.620 k.
Valeur en argent.....	228 fr. 60	415 fr. 80
Dépenses d'engrais...	•	91 fr.
Bénéfice net.....	228 fr. 60	324 fr. 80

Le foin est estimé 9^f le quintal.

L'emploi d'engrais a donné un bénéfice de 324^f 80 — 228^f 60 = 96^f 20 par Ha.

Le foin est d'une qualité supérieure sur la parcelle d'essai, et la maturité a eu lieu 15 jours plus tard, que sur la parcelle témoin.

B — Essai sur Orge et Avoine chez M. ANJARD René, à la Moinerie.

Terrain argileux, semaille au 24 avril.

Il a été employé par hectare, au 24 avril, sur la parcelle d'essai, 500 kg, d'engrais complet, valant 91 fr.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Témoin Sans engrais	Parcelle d'essai — 10 ares 50 k. engrais complet
Grain	18 hl.	36 hl.
Paille	2.400 k.	4.400 k.
Valeur en argent.....	285 fr.	554 fr.
Dépenses d'engrais...	• fr.	91 fr.
Bénéfices nets.....	285 fr.	463 fr.

Prix d'estimation : Grain 10^f 50 l'hectol.; Paille 4^f le quintal.

L'emploi d'engrais a donné 463^f — 285^f = 178^f de bénéfice par hectare.

C — Essai sur Blé chez M. JOURDAIN Alexandre, à la Chapronnière.

Sol argileux.

Il a été employé par hectare, sur la parcelle d'essai, le 11 avril, 500 kg. d'engrais complet, valant 91 fr.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Témoin	Parcelle d'essai 10 ares
	Sans engrais	50 k. engrais complet
Grain	15 hl. 29	22 hl. 20
Paille	3.470 k.	4.940 k.
Valeur en argent.....	416 fr. 70	602 fr. 20
Dépenses d'engrais...	"	91 fr.
Bénéfice net.....	416 fr. 70	511 fr. 20

Le blé est estimé 16f l'hect. et la paille 5f le quintal.

L'emploi d'engrais a donné un bénéfice de 511^f 20 — 416^f 70 = 94^f 50 par Ha., malgré la sécheresse qui a nui à l'effet des engrais et au rendement.

D — Essai sur Avoine chez M. ESNAULT, à la Métrie.

Sol argileux. — Semis au 23 avril. — Epiaison 2 juillet.

Il a été employé, par hectare, sur la parcelle d'essai, au 23 avril, 500 kg. d'engrais complet, valant 91 fr.

RESULTATS. --- Rendements et Bénéfices par Hectare

	Témoin	Parcelle d'essai 10 ares
	Sans engrais	50 k. engrais complet
Grain	16 hl.	29 hl.
Paille	2.100 k.	3.500 k.
Valeur en argent.....	252 fr.	444 fr. 50
Dépenses d'engrais...	"	91 fr.
Bénéfice net.....	252 fr.	353 fr. 50

Le grain est estimé 10f 50 l'hectol et la paille 4 fr. le quintal.

L'emploi d'engrais a donné un bénéfice de 353^f 50 — 252 = 101^f 50 par Ha.

E — Essai sur Orge chez M. LEMERCIER-ESNAULT, à la Garouffière.

Terre sableuse. — Semis, 24 avril. — Epiaison, 24 juin.

Il a été employé, par hectare, sur la parcelle d'essai, au 24 avril, 500 kg. d'engrais complet valant 91 fr.

RÉSULTATS. — *Rendements et Bénéfices par Hectare*

	Témoin	Parcelle d'essai 10 ares
	Sans engrais	50 k. engr. complet APK
Grain	9 hl. 80	16 hl. 20
Paille	2.100 k.	3.325 k.
Valeur en argent.....	182 fr.	295 fr.
Dépenses d'engrais....	»	91 fr.
Bénéfice net.....	182 fr.	204 fr.

Le grain est estimé 10f l'hect. et la paille 4 fr.

L'emploi d'engrais a donné un bénéfice de 204f — 182f = 22f par Ha.

La sécheresse a été particulièrement nuisible au rendement sur ce terrain sableux, et l'engrais n'a pu produire tout son effet.

F — Essai sur Pommes de terre chez M. PICHARD Ernest, au Bourg.

Terrain sableux. — Plantation au 25 avril.

Il a été employé par hectare. sur la parcelle d'essai, au 25 avril, 500 kg. d'engrais complet APK, valant 91 fr.

RÉSULTATS. — *Rendements et Bénéfices par Hectare*

	Témoin	Parcelle d'essai 10 ares
	Sans engrais	50 k. engr. complet APK
Tubercules.....	160 hl.	200 hl.
Valeur en argent.....	640 fr.	800 fr.
Dépenses d'engrais....	»	91 fr.
Bénéfice net.....	640 fr.	709 fr.

Les pommes de terre sont estimées 4f l'hect.

Variété : Vosgiennes.

L'emploi d'engrais a donné un bénéfice de 709f — 640f = 69f par Ha.

37° Commune du Lude.

Champs sous la surveillance de M GAULUPEAU, instituteur-adjoint

A — Essai sur betteraves chez M. LORiot Paul, à la Chesnaie.

• Champ des Saules », silico-calcaire. Assolement triennal.

Il a été répandu, par hectare, sur la parcelle d'essai, au 26 avril 1901, 400 kg. d'engrais complet APK, valant 72^f 80.

RÉSULTATS. — *Rendements et Bénéfices par Hectare*

	Témoin Sans engrais	Parcelle d'essai 20 ares 40 k. d'eng. comp. APK
Racines.....	6.035 k.	13.890 k.
Valeur en argent.....	90 fr. 50	208 fr. 35
Dépenses d'engrais....	»	72 fr. 80
Bénéfice net	90 fr. 50	135 fr. 55

Les betteraves sont estimées 1^f 50 le quintal.

L'emploi d'engrais a donné un bénéfice de 135^f 55 — 90^f 50 = 45^f 05 par Ha.

Les betteraves n'ont pas trop souffert de la sécheresse. Différence très sensible entre l'essai et le témoin pendant toute la végétation.

B — Essai sur carottes chez M. LORIOT Paul, à la Chesnaie.

L'essai a eu lieu sur le même terrain et avec la même quantité d'engrais complet APK que l'essai A ci-dessus.

RÉSULTATS. — *Rendements et Bénéfices par Hectare*

	Témoin Sans engrais	Parcelle d'essai 10 ares 40 k. eng. compl. APK
Racines.....	7.100 k.	8.960 k.
Valeur en argent.....	106 fr. 50	134 fr. 40
Dépenses d'engrais....	»	72 fr. 80
Bénéfice net.....	106 fr. 50	61 fr. 60

Les carottes valent 1^f 50 le quintal.

L'emploi d'engrais a causé une perte de 106^f 50 — 61^f 60 = 44^f 90 par Ha.

Les carottes ont beaucoup plus souffert de la sécheresse que les betteraves.

En août et septembre beaucoup de carottes sont molles et les feuilles desséchées.

C — Essai sur pommes de terre (Early rose) chez M. MORIN, à La Touche.

« Champ de la Grande-Pièce », sol siliceux, assolement triennal.

En plus du fumier (5.700 kg. par hectare), il a été répandu par hectare, sur la parcelle d'essai, au 7 avril, 375 kg. d'engrais complet APK, valant 68^f 25.

RÉSULTATS. — *Rendements et Bénéfices par Hectare*

	Témoin Sans engrais	Parcelle d'essai 8 ares 30 k. engrais compl.
Tubercules.....	4.812 k.	8.312 k.
Valeur en argent.....	240 fr. 60	415 fr. 60
Dépenses d'engrais...	"	68 fr. 25
Bénéfice net.....	240 fr. 60	347 fr. 35

Les pommes de terre sont estimées 5 fr. le quintal.

L'emploi d'engrais a donné un bénéfice de 347^f 35 — 240^f 60 = 106^f 75 par Ha.

Au 5 juin, la différence était peu sensible entre le témoin et l'essai ; mais au 8 juillet la différence était énorme : sur l'essai, les pommes de terre étaient plus vigoureuses, fanes plus vertes et plus étendues.

D — Essai sur choux, chez M. MORIN, à La Touche.

Cet essai a eu lieu sur le même terrain et avec le même engrais, employé à la même dose, que dans l'essai C sur pommes de terre.

Les résultats n'ont pu être constatés. Par suite de ravages causés par les chenilles, la récolte a été nulle.

Les 30 kg. d'engrais complet, répandus sur la parcelle d'essai de 8 ares ont été perdus, pour cette récolte.

E — Essai sur vigne chez M. CADOR Victor, à Vaunaval.

Clos de la Cave, sol silico-calcaire. — Terrain à flanc de coteau, sec.

Sur une parcelle d'essai de 5 ares, il a été employé, au 4 avril, 40 kg. d'engrais complet APK, soit (800 kg. par hectare, valant 145^f 60).

Bien que la végétation ait été plus vigoureuse sur cette parcelle d'essai que sur le reste de la vigne, il n'y a eu aucune différence appréciable en ce qui concerne la vendange.

L'engrais a été dépensé en pure perte 145^f 60 par Ha.

F — Essai sur prairie naturelle chez M. CADOR Victor, à Vaunaval.

Pré de la Cave, sol siliceux, assez frais, dans une vallée, il profite des eaux d'irrigation de la turbine de Malidor.

Il a été répandu par hectare, sur la parcelle d'essai, au 4 avril 400 kg. d'engrais complet, valant 72^f 80.

RÉSULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Témoin Sans engrais	Parcelle d'essai 5 ares 20 k. engrais complet
Foin	4.160 k.	6.100 k.
Valeur en argent.....	332 fr. 80	488 fr.
Dépenses d'engrais...	"	72 fr. 80
Bénéfice net.....	332 fr. 80	415 fr. 20

Le foin est estimé 8^f le quintal.

L'emploi d'engrais a donné un bénéfice de 415^f 20 — 332^f 80 = 82^f 40 par Ha.

Herbe plus verte, plus tendre et plus serrée sur l'essai que sur le témoin.

De la poudrette répandue sur une autre partie du pré a donné un résultat équivalent.

G — Essai sur vigne chez M. SIMON Auguste, à l'Hermenier.

Clos de l'Hermenier, sol siliceux, maigre et très brûlant. — Vigne peu vigoureuse.

30 kg. d'engrais complet ont été répandus le 2 avril, sur une parcelle d'essai de 6 ares, ce qui représente par hectare, 500 kg. valant 91^f.

Cette vigne a beaucoup souffert de la sécheresse. Résultat non calculé.

H — Essai sur vigne à l'Ecole (terre franche), vieille vigne.

50 kg. d'engrais complet ont été répandus le 2 avril, sur une parcelle d'essai de 5 ares, ce qui représente par hectare, 1000 kg. valant 182 fr.

RESULTATS. — Rendements et Bénéfices par Hectare

	Témoin Sans engrais	Parcelle d'essai 5 ares Avec engrais compl.
Raisin.....	12.300 k.	16.620 k.
Valeur en argent.....	615 fr.	831 fr.
Dépenses d'engrais...	"	182 fr.
Bénéfices nets.....	615 fr.	649 fr.

Le raisin est estimé 5^f le quintal.

L'emploi d'engrais a donné un bénéfice de $649^f - 615^f = 34^f$ par Ha.

Cet engrais a été répandu autour des ceps et légèrement enterré. Pluie favorable le 2 juillet. Les grains et les grappes étaient plus gros sur la parcelle d'essai que sur le témoin et la végétation plus vigoureuse.

J — Essai sur légumes dans le jardin de l'école.

20 kg. d'engrais complet ont été employés à divers essais sur légumes dans le jardin de l'école et répandus à la dose de 250 kg. par hectare, valant 45 f 50.

L'application de cet engrais a permis de réaliser sur 8 ares de terrain, un bénéfice de 25 f sur les années moyennes, soit par hectare, un bénéfice de 312 f 50.

Observations générales. — A la dernière heure, en 1902, on nous a avisé que dans les champs de démonstrations où les effets des engrais n'avaient pas été apparents en 1901, soit par suite d'une application trop tardive, soit à cause de la sécheresse, les cultures pratiquées en 1902 sur les mêmes emplacements, ont donné des résultats supérieurs aux espaces non engraisés, traités dans les mêmes conditions en 1902. Malheureusement les rendements de ces retours ou seconds effets n'ont pas été calculés ; ils semblent être avantageux et payer les engrais bien au-delà de leur valeur.

Dans les prairies naturelles, les résultats ont porté sur le regain de 1901 et sur la nouvelle récolte de 1902.

L. CASSARINI

RECHERCHES HISTORIQUES

SUR

DOLLON

— SUITE ET FIN —

Par M. R. DESCHAMPS LA RIVIÈRE

Membre titulaire

QUATRIÈME PARTIE

Le zèle politique déployé par les autorités Dollonnaises ne les empêche pas, en toutes circonstances, de remplir leur devoir vis-à-vis leurs administrés.

C'est ainsi notamment, qu'au commencement de 1793, la municipalité vint au secours de la portion indigente de la population menacée, en raison de l'excessive cherté du blé, de connaître les horreurs de la famine. Elle emprunta au district une somme de 4.300 livres qu'elle consacra à acheter du grain en Beauce. Le prix du grain, rendu à Dollon, revenait à 50 sols la livre. La commune fournit le grain aux indigents moyennant 25 sols la livre et la farine moyennant 35 sols (1).

Nous ne voulons pas abandonner ce travail, qui touche à sa fin, sans achever de faire connaître deux hommes qui ont jeté un certain éclat sur Dollon, leur pays natal ou d'adoption.

(1) Extrait du registre des délibérations de la municipalité de Dollon, 3^e année républicaine.

Le premier dans la vie politique est le notaire Barré dont nous avons souvent parlé. Nous l'avons vu maire de Dollon en 1790 et 1791, élu par le district de Saint-Calais à l'assemblée législative.

Il fit également partie du Directoire du département. Il en est le vice-président en 1793. Le quatre octobre 1793, il en fut nommé président par le conventionnel Thirion et garda cette fonction en 1794.

En l'an XI, en 1806 et 1810, il figure au collège électoral.

En 1834, 35 et 36 il représente au conseil général les cantons de Bouloire et de Vibraye. Il mourut en 1836, à Dollon. Cet homme, qui avait accueilli la Révolution avec un enthousiasme qu'il avait d'autant plus facilement communiqué autour de lui que son intelligence et ses talents d'homme d'affaires lui assuraient dans le pays une plus grande autorité, qui avait assisté à toutes les phases de l'agonie de la royauté, qui avait traversé au pouvoir les plus sinistres journées de la guerre civile et de la terreur dans notre département, qui avait fréquenté les plus sanguinaires personnages de cette horrible époque, termina ses jours dans le calme et l'oubli, laissant la réputation d'un bourgeois paisible, membre du conseil de fabrique de sa paroisse.

Du second, M. Alexandre-Louis-Jean-Baptiste-Jacques de la Goupillière, marquis de Dollon, nous avons annoncé la naissance, le 21 juillet 1778. Nous avons vu sa mère confier son éducation aux soins d'un précepteur. Madame de Dollon n'émigra pas. Pendant les plus graves années de la tourmente révolutionnaire, elle vécut retirée au Mans avec son fils. Sous le Directoire, elle revint séjourner à son château de Dollon (1).

Quelques années plus tard, les de la Goupillière transpor-

(1) Madame Brunet de Mametot, mère de M. le marquis Alexandre de Dollon, mourut à Falaise, son pays natal, le 27 décembre 1831.

tent leur domicile du château de Dollon au château de Semur dont M. le marquis Alexandre, alors âgé de 23 ans, est devenu propriétaire par voie d'échange.

Nous possédons une copie de l'acte d'échange et de contre échange sous seings privés (1) intervenu en date du 19 fructidor an 9, (6 septembre 1801) entre M. de la Goupillière demeurant commune du Mans, et Ange-Louis du Temple de Beaujeu, propriétaire, demeurant commune de Chartres, mineur émancipé à cette époque, mais assisté de son curateur Charles-Simon Valérien du Temple-Mézières.

En vertu de cet acte, M. de la Goupillière cède et transporte à M. du Temple de Beaujeu son château et domaine de Viantais, situé dans les communes de Beslon, Rémalard et Verrières (Orne) et M. du Temple de Beaujeu cède et transporte à M. de la Goupillière :

« Le château de Semur avec toutes ses circonstances et dépendances, les jardins, douves, avenue, portions de terre adjacentes à la dite avenue dans l'une desquelles se trouve une fuie ou colombier et le parc qui est entouré de murs, les prés de la fuie et de Boutril situés sous le dit château ; les lieux et métairies du Domaine, du Chêne-Moreau, de la Goupillière, des Braudières, de la Thorignière ; le grand moulin y compris l'étang de Huchepoche ; le moulin de Fossemoux, le lieu de la métairie ; une maison nommée Belle-Vue ; deux petites maisons situées dans la lande du Grès ; le bordage Joué ; les Brières-des-Saises ; l'étang de la Cour-des-Bois ; la vigne du Forgeron, contenant environ 14 quartiers ; l'universalité des bruyères dépendant de la terre de Semur ; les deux étangs des Bretonnières ; enfin l'universalité de tous les bois taillis, hautes futaies et le bordage de la Cour-des-Bois. Tous les dits héritages situés pour la majeure

(1) Pesche ignore dans quelles conditions le château de Semur passa entre les mains de M. de Dollon.

· Voir son article Semur, p. 103, t.VI, de son Dictionnaire statistique de la Sarthe.

partie commune de Semur et le surplus commune de Dollon ».

Depuis lors, M. le marquis de Dollon fixa son domicile politique, sinon effectif, à Semur.

Le château de Semur était alors un bâtiment formant un carré long avec une longue galerie et un haut beffroi sur la face septentrionale. Tourmenté déjà du besoin de bâtir, M. de Dollon démolit cette galerie, et, avec plus de goût qu'il ne devait en apporter dans ses constructions ultérieures, il fit construire deux pavillons en avant, corps flanqués de tourelles élancées terminées en campanile qui achevèrent de donner grand air au château.

M. de Dollon se créa bientôt de sincères amitiés dans le pays grâce à son affable accueil, sa courtoisie, son esprit large et libéral exempt de morgue et de hauteur, sa très grande obligeance. Nous conservons en effet une lettre d'un de ses plus proches voisins, le châtelain de la Rivière, qui lui exprime sa gratitude « connaissant, dit-il, depuis longtemps la bonté de son cœur et sa délicatesse pour ceux qu'il a admis au nombre de ses amis. » Nous lisons dans la même lettre les lignes suivantes qui nous apprennent que M. de Dollon habita rarement son château : « Si ma santé me le permettait j'irais vous voir, à supposer qu'on pût vous atteindre à votre passage, car on ne peut dire votre séjour à Semur. » (1)

De 1812 à 1816, M. le marquis de Dollon représenta au Conseil général le canton de Vibraye.

Elu, en 1829, député de l'arrondissement de Saint-Calais, il fut un des 221 qui déclarèrent au roi Charles X que le ministère Polignac constituait un danger pour les libertés publiques. Le roi prononça, le 17 mai, la dissolution de la Chambre. Mais le collège électoral de l'arrondissement de Saint-Calais nomma à nouveau, le 12 juillet 1830, M. de

(1) Cette, lettre dont la date a disparu en partie, doit avoir été écrite, pensons-nous, le 7 août 1811.

Dollon, député par 149 voix contre 78 accordées au candidat du gouvernement, M. le comte Anatole de Montesquiou. On sait que c'est la dissolution de cette Chambre, par ordonnance du 26 juillet 1830, qui amena la révolution où sombra la couronne de Charles X et prépara l'avènement au trône de Louis-Philippe.

En 1824, M. de Dollon était adjoint au maire de Dollon ; il devint maire en 1830, fonction qu'il conserva jusqu'à sa mort.

Le 3 janvier 1831, il vendit sa terre de Semur à Madame la comtesse Céline-Louise-Marie de Chertemps de Seuil (1).

M. de Dollon rentra, en 1832, à l'assemblée départementale et représenta les cantons de Bouloire et de Vibraye ; en 1843 il se vit conférer la Légion d'honneur. En 1860, il ne représenta plus que le canton de Vibraye, mais il garda son siège de conseiller général jusqu'à la fin.

Dans la première semaine de janvier 1871, Dollon fut occupé par les Prussiens qui y firent un court séjour. Ils s'emparèrent de plusieurs habitants avec ordre de leur servir de guides et les malmenèrent gravement. La commune dut acquitter une contribution de guerre de 1400 fr. (2).

Il nous reste maintenant à compléter la liste des maires et adjoints, à nommer les notaires, les instituteurs et même les percepteurs qui se sont succédés à Dollon depuis la Révolution.

(1) Pièce 25 des Archives de Semur. Le château de Semur, accessoires et réserves, les petit et grand moulins, des étangs, des fermes, et des bois furent légués à M. Louis-Marie-Joseph duc d'Aumont et de Villequier, aux termes d'un testament de Madame la comtesse de Seuil, du 10 mai 1850, lequel fut exécuté par une délivrance de legs, en date du 26 juin 1866.

(2) Délibération du 29 juin 1871.

Du premier Empire à 1848, Dollon fut en effet le siège d'une perception qui comprenait dans son ressort les communes de Thorigné, Semur et Lavaré. Le montant des contributions de ce ressort, en 1806, s'élève à 21.848. f. 77 c.

	Maires	Adjoints	Instituteurs	Percepteurs
	—	—	—	—
De 1800 à 1812	CHEVET l'ainé	Frette-Laroche		ARNOUILLEAU
De 1814 à 1815	id.	PICHON		id.
De 1816 à 1819	LAROCHE	GUION		BOHINEUST
De 1820 à 1823	LAROCHE	PICHON		id.
1824	CHAUVEAU	De la Goupillière		id.
		M ^{is} de DOLLON		
1825	LAROCHE	PICHON	THIÉRY fils	LAGNIEL
De 1826 à 1828	LAROCHE	LOUVET	id.	id.
De 1829 à 1830	M ^{is} de DOLLON	BARRÉ	id.	id.
De 1830 à 1848	id.	CHAUVEAU	id.	id.
1849	id.	id.		
1850	id.	id.	TRAVERS fils	
De 1851 à 1854	id.	id.	CHARLOT	
1856	id.	id.	id.	
De 1857 à 1862	CHAUVEAU	VAUELLES	id.	
De 1863 à 1871	id.	LATOUCHE	id.	
1872	CHAUVEAU	CARREAU	DESMOTS	
1873	CARREAU	CARREAU	DESMOTS	
De 1874 à 1882	CARRIAU	RALLE	id.	
De 1883 à 1884	RALLE	LALLIER	MAUCLAIR	
De 1884 à 1892	BLIN	LAMBERT	MILET	
De 1893 à 1902	LAUNAY	BINOIS	id.	

Notaires. — Jacques BARRÉ, ARNOUILLEAU, HIRBEC, PAPILLON, LAMBERT, GOUABIN.

NOTES BOTANIKUES

Par M. LÉVEILLÉ, Membre titulaire.

1° *Carex* de Corée, du Japon et du Chensi.

Le dernier envoi de plantes de M. URBAIN FAURIE, missionnaire apostolique au Japon, ne comprenait pas moins de 173 feuilles dont 93 de *Carex*.

Nous n'avons pu, jusqu'à maintenant, qu'étudier ce genre, M. VANOT et moi. Parmi ces nombreux représentants de l'Extrême-Orient, outre un certain nombre d'espèces que nous ne possédions pas encore dans nos herbiers, nous avons trouvé les nouveautés suivantes que nous nous bornons à signaler en mentionnant le numéro et la localité et en indiquant les affinités de l'espèce :

CORÉE : *CAREX HÆMATOSTACHYS* *sp. nov.*, à écailles d'un rouge-sang et à utricules de la même couleur. Pyeng-yang, mamelons, juin, 1901 ; n° 926. Belle espèce dont les affinités sont avec le *C. picta* Boott. — *CAREX PSEUDO-CHINENSIS* *sp. nov.* Syou-Ouen lieux marécageux, 30 mai 1901 ; n° 941. Espèce affine au *C. chinensis*. — *C. TEGULATA* *sp. nov.* ; riv. du fleuve Seoul, 27 mai 1901, n° 916, et rives du fleuve Pyeng-yang, juin 1901, n° 917. Espèce du groupe des *vulgares* voisine du *C. vulgaris* et remarquable par ses utricules, souvent *ridés*, s'imbriquant à la façon des tuiles sur un toit.

JAPON : *CAREX POLYSCHÆNA* *sp. nov.* Ile de Tsushima, forêts sèches, mai 1901 ; n° 4928. Espèce voisine du *C. nexa*,

à chaumes nombreux naissant d'une touffe épaisse abondamment garnie de feuilles.

CHENSI : *CAREX HEUDESI* *sp. nov.*; n° 4999. Espèce bien tranchée appartenant au même groupe que les *C. parciflora*, *sparsinux*, *filipes* et *Rouyana*.

En résumé l'envoi renfermait un nombre restreint de nouveautés. Cela s'explique, d'une part, parce que le Japon, désormais exploré grâce à M. Faurie, ne peut en fournir indéfiniment et, d'autre part, parce que la Corée, quoique presque inconnue, participe beaucoup du climat du nord-est de la Chine et jouit d'une température plus basse et, croyons-nous, beaucoup moins variée.

2° A propos du *Typha Martini*

Dans notre ÉNUMÉRATION DES PLANTES DU KOUY-TCHÉOU (*Bulletin de l'Académie internationale de Géographie botanique*, tome XI, n° 152, p. 166), nous avons donné le nom de *Typha Martini* à une nouvelle espèce de Gan-pin (Kouy-Tchéou), n'ignorant pas d'ailleurs que, dans l'*Index Kewensis*, figurait un *Typha Martini* Jordan, synonyme de *T. Laxmanni* Lepech. Or il ressort d'une lettre de M. Rouy que ce *Typha Martini* Jordan fut créé par lui dans les exsiccata de Martin de Lyon en 1853, pour remplacer le nom de *Typha gracilis* Jordan (Cf. Grenier et Godron, *Flore de France*, III, p. 335) qui faisait multiple emploi avec le *T. gracilis* Rafinesque, le *T. gracilis* Reichenbach et le *T. gracilis* Schur.

Si le *T. Martini* était totalement rentré dans la synonymie, notre *Typha* chinois n'aurait pas eu de concurrent à redouter; malheureusement son homonyme ne figure pas seulement dans la Flore de Grenier et Godron, il est cité par Nyman (*Consp. Fl. Europ.*, p. 737) qui l'admet comme type spécifique.

Bien plus (et c'est là une considération capitale) le *T. Lazmanni*, auquel le *Martini* Jordan est rattaché comme synonyme, croît dans l'Asie septentrionale. Dans ces conditions il importe de changer le nom de *Martini*. Nous inscrirons donc notre nouvelle espèce sous le nom de *Typha Bodinieri* Lévl. et Vnt.

Le savant auteur de la « Flore de France » nous fait remarquer que le *Typha Martini* Jordan ne figure nullement dans le catalogue des graines récoltées en 1850 au jardin botanique de la ville de Grenoble où l'indiquent un certain nombre d'auteurs. Cela prouve que trop souvent, hélas ! comme nous l'écrit M. Rouy, les botanistes se copient les uns les autres sans remonter aux sources. Nous ajouterons que de là ressort l'importance de la « Flore de France », que M. Rouy a su rendre très riche et très précieuse en indications bibliographiques.

Le Mans, 9 juillet 1902.



LE CAS DE MADEMOISELLE GAMP

— Nouvelle —

Par M. R. DESCHAMPS LA RIVIÈRE

Membre titulaire.

Mademoiselle Gamp, *la professeur*, ainsi qu'on la désigne à R... est rentrée assez fatiguée des courses à travers la Ville, auxquelles l'oblige la préparation, plus ou moins sincère, de ses élèves au brevet simple ou supérieur.

La voilà maintenant installée dans sa petite maison de la rue *des Vergers*, qui débouche dans l'avenue de la Gare.

Mlle Gamp achève un diner au menu modeste mais soigné, arrosé d'un généreux Bourgogne.

Sa chambre à coucher, où elle prend ses repas, est spacieuse, disposée avec goût, ornée de vieux meubles Louis XIII, débris de l'antique splendeur de sa famille maternelle, cirés et reluisants à s'y mirer de la tête aux pieds.

Des tentures fraîches et sobres d'éclat garnissent les portes et les fenêtres ; sur l'entre-deux, dans les encoignures, des fleurs de Nice dans des vases de Chine ou de Sèvres égayaient la pièce très-éclairée dans la journée. Le reste de la maison est à l'avenant, sans compter un gentil jardinet rempli d'ombrages et de ramages d'oiseaux en été. Tout cet intérieur de vieille fille respire un luxe discret, un air d'aisance de con-

Maintenant la silencieuse petite bonne a prestement desservi et brossé la table qu'elle a recouverte d'un tapis à grands dessins bleus et blancs. Elle a disposé dessus les livres, la serviette et le journal de Mademoiselle, roulé la profonde bergère au coin du feu de bois de sapin qui flambe et pétille gaiement, remonté la lampe à large abat-jour rose qui renvoie une lumière adoucie et reposante. Elle a approché une servante où est déposé un service à thé, un solitaire, et poussé devant les bûches incendiées la bouilloire frémissante.

Tout est prêt pour la veillée de Mademoiselle.

Celle-ci qui, pendant ce train-train, a fait les cent pas pour se réchauffer et favoriser le travail de la digestion, a congédié d'un signe amical la petite bonne et accourt se peletonner près de son feu avec un léger frisson accompagné d'un gros soupir de contentement. C'est qu'il fait bon sentir la chaleur ranimante du foyer ! Au dehors, le vent de Janvier hurle et mugit, une pluie fine et glacée, mêlée de grésil, crépite sur les toits. Les passants attardés grelottent pressant leurs pas qui sonnent sur le trottoir durci. Grondant dans les cheminées, sifflant et gémissant à travers les portes gauchies, les rafales s'insinuent jusque dans les maisons les mieux fermées pour en glacer l'air respirable. N'a-t-elle donc pas raison, Mademoiselle Gamp, de chérir sa chaude et gentille maisonnette ? Elle sourit avec orgueil aux souvenirs littéraires que celle-ci éveille en son esprit : *Le home sweet home* anglais, et le *Petit logis commode et sain* de Ducis.

Puis elle tire de sa serviette les copies de ses élèves et, posément, un peu machinalement, elle se met en devoir d'en corriger une. Mais la besogne aride, fastidieuse, cette pesanteur qu'engendre la proximité du foyer triomphent bientôt de l'énergie de « la Professeur. » Insensiblement Mlle Gamp glisse dans la mollesse, la distraction paresseuse et la torpeur.

Déjà sa tête se renverse dans la bergère et ses yeux papillottent. Mais elle réagit, se secoue, se redresse et, avisant son journal, elle le déploie et commence à le parcourir.

Son regard se promène d'abord vaguement sur les premiers articles, car la politique séduit peu Mlle Gamp. Mais la voilà subitement attentive, intéressée. Elle lit sous la rubrique : *Chronique locale*, l'entreilet suivant :

« Ce soir, grand bal chez M. Henriot, le banquier bien connu, dans son magnifique hôtel de la place X... où il plante la crémaillère. On nous dit des merveilles du grand hall des fêtes splendidement éclairé à l'électricité, de la superbe réception que M. et M^{me} Henriot ont préparée à leurs invités et des charmantes surprises qui attendent les innombrables danseurs du cotillon. »

Chose inexplicable ! cet écho mondain qui devrait laisser Mlle Gamp assez indifférente l'a frappée, saisie. Elle a ressenti une commotion comme si tous ses nerfs eussent été soudainement ébranlés. Pourquoi ? Elle n'est pas appelée à fréquenter la haute société et ce n'est plus à son âge qu'on recherche les fêtes et qu'on regrette de n'y être pas invitée. Elle n'obéit pas à un sentiment d'envie de coudoyer ces heureux, de participer à ce luxe, de se mêler à cette foule d'opulents bourgeois goûtant toutes les joies que dispense la fortune.

Non ; c'est un sentiment de malaise qu'elle éprouve, une inquiétude étrange, bizarre qui l'étreint et l'opprime.

M. Henriot est son banquier. C'est chez lui qu'elle a déposé, avec le minuscule héritage de sa famille, ses économies, le fruit de trente années d'un travail opiniâtre, une somme de *quarante mille francs*. Sur ce capital péniblement amassé elle fonde l'espoir d'une vieillesse tranquille, respectable, exempte de ces labeurs outrés qui brisent et tuent, mais que commande pourtant l'impérieuse indigence. Avec l'intérêt qu'elle en retire, assez élevé ma foi ! et le produit de ses leçons elle vit très à son aise. Elle peut s'offrir une existence relativement large, confortable, certains soins et douceurs, méprisés jusqu'alors, mais qu'elle apprécie d'autant mieux aujourd'hui que l'âge et les infirmités la taquinent et l'as-

sombrissent. Autour d'elle, elle jouit de la considération attachée à la fortune ; d'une indépendance, d'une liberté qui lui inspirent une légitime fierté. Sans doute, elle professe encore ; mais dans quelques maisons choisies, triées, où elle se sait bien-venue, aimée, traitée avec égards. Les leçons lui procurent l'avantage d'augmenter son revenu, de l'occuper utilement, de rendre quelques services en se ménageant en retour des relations précieuses et flatteuses.

Que deviendrait-elle, mon Dieu ! si elle perdait son petit avoir ; s'il ne lui restait rien, rien que son travail comme autrefois, mais avec la santé, la force, l'énergie de la jeunesse en moins, qui font tout supporter ? Et elle se rappelle, avec un affreux battement de cœur, ses pénibles débuts, ses déboires, sa vie d'incertitude, de privations, de pauvreté honteuse. Un frissonnement la parcourt de la tête aux pieds à la pensée qu'elle peut être soudainement dépouillée, ruinée, condamnée à perpétuité à la course au cachet.

Eh bien ! c'était l'impression de cet écroulement, de cette catastrophe que lui avait causée la nouvelle du bal Henriot.

Instinctivement ce bal lui déplait, l'inquiète, la tourmente. Un noir pressentiment l'assiège, l'obsède. Il n'est pas bon, pas sûr, lui semble-t-il, qu'un banquier s'abandonne à de telles profusions. Ou bien le succès l'a aveuglé, et, ayant perdu l'équilibre de ses facultés, il a signé sa déchéance, ou bien il se débat contre la faillite et il se flatte qu'en jetant de de la poudre aux yeux, il achèvera de dévaliser ses clients.

Cependant les grondements cadencés et berceurs du vent, le chant monotone de la bouilloire, la nuit qui s'avance et la fatigue de la journée, tous ces adversaires de l'activité de « la Professeur » se sont si bien coalisés avec les premières causes d'assoupissement dont elle avait triomphé qu'ils l'ont vaincue, terrassée. Ses paupières se sont alourdies, sa tête s'est abattue dans le bon fauteuil capitonné. Elle repose ! Oui, elle est tombée dans un état d'engourdissement qui l'a

fait immobile, inerte et délasse ses membres : mais c'est un état qui n'affecte que le physique car elle a gardé toute sa liberté et sa vivacité d'intelligence.

Non certes elle ne *dort pas* ; elle n'a pas perdu la connaissance du monde extérieur. Ses sens, au contraire, prodigieusement affinés, ont multiplié de vitalité et d'énergie. Et la preuve c'est, qu'à cette heure, elle voit, — comme si elle y était — l'hôtel Henriot, le hall étincelant et le bal qui ouvre. Au milieu d'une foule parée, décolletée, chamarrée elle reconnaît le banquier — le sien. Il se prodigue en sourires, en grâces, en amabilités empreintes tantôt de hauteur et d'affectation, tantôt de bonhomie. Elle le suit, le surveille, l'étudie. Elle trouve sa voix fausse, sa joie stridente et forcée, son visage grimaçant. Par moments il lui semble que la physionomie trop mobile de M. Henriot se couvre d'une ombre et qu'il lance un regard furtif et troublé sur la belle pendule de Boule qui orne la cheminée du salon.

Personne ne soupçonne cette étrange allure, car il ne rencontre autour de lui que des visages épanouis, que des yeux reflétant le plaisir qu'il veut faire lire dans les siens.

Soudain, Mlle Gamp le voit mystérieusement disparaître par une porte étroite, pratiquée dans une encoignure du hall et si habilement dissimulée par un massif de plantes vertes qu'il était malaisé de la distinguer.

Prompte à le suivre, elle franchit cette porte derrière lui. Après lui elle grimpe un escalier secret, traverse un obscur corridor. Elle pénètre dans une vaste chambre faiblement éclairée où sur une table de milieu s'empilent des habits de voyage, des valises, des couvertures.

A peine entré, la porte soigneusement verrouillée, M. Henriot se dépouille hâtivement de sa tenue mondaine et s'effondre dans un fauteuil en poussant un profond soupir. Sur ses traits défaits et crispés passe ce sourire de détente du comédien qui a enfin jeté le masque.

Ce moment de recueillement dure peu.

Il se lève, endosse un veston de voyage et, fièvreusement, il se met à bourrer de vêtements et de papiers deux grandes valises béantes. Il ouvre un coffre-fort, en retire un très volumineux portefeuille et l'enfouit précipitamment dans la poche intérieure de son veston.

Puis il promène un regard circulaire pour s'assurer s'il n'a rien oublié. Ses yeux sont troubles, un tremblement convulsif agite ses mains, deux ruisseaux de sueur coulent de son front pâli.

Sans bruit, il entrouvre la fenêtre qui donne sur une petite cour intérieure, d'où monte le bruit sourd des piaffements d'un cheval impatienté et au fond de laquelle brille une lueur falotte. Satisfait de ce qu'il a vu, M. Henriot referme doucement la fenêtre, saisit ses valises, sa couverture, et, boutonné dans un large mac-farlane, une casquette de forme britannique enfoncée sur la tête, il quitte la chambre à pas furtifs, retraverse le corridor et s'abîme dans la spirale obscure d'un escalier de service.

La pendule sonna trois heures. Aux coups secs du marteau, Mlle Camp tressaillit, tressauta, ouvrit les yeux. Dans l'âtre noirci le feu mourait et la chambre s'emplissait d'air froid et humide. Elle frissonna. Instinctivement elle voulut se secouer, se lever ; elle se sentit incapable de bouger.

Un saisissement de ce qu'elle avait vu, de ce qui demeurait exactement présent devant ses yeux paralysait sa volonté, frappait ses membres d'inertie, la clouait sur son fauteuil. En elle s'était passé quelque chose d'étrange, d'inouï ; elle avait été le sujet d'un phénomène extra-naturel qui l'épouvantait en lui-même autant qu'en ses conséquences. Non certes, en en effet, elle n'avait point été abusée par un songe. Elle revivait tout avec cette netteté d'impression et de contours, cette précision des détails qu'offrent les choses dans la réalité et non pas avec ce vague, cet à peu près, cette fluidité dont elles s'enveloppent dans le rêve.

Pendant qu'elle demeurait ainsi abîmée dans ses souvenirs,

partagée entre l'ahurissement et l'effroi, elle perçut distinctement le roulement d'une voiture lancée dans la direction de la gare. Et la pensée que c'était celle du banquier Henriot lui jaillit au cerveau.

Dès lors, son imagination travaillante ne lui représenta plus que les suites inévitables de la disparition d'Henriot.

C'était la faillite de la banque, la ruine des déposants, la perte de ses *quarante mille francs*, la misère au seuil de la vieillesse. Elle tomba dans une affreuse prostration.

Mais une énergie de race, qui ne l'avait jamais abandonnée dans les circonstances les plus critiques, se réveilla subitement et l'instinct de la conservation reprit le dessus. Allons ! tout espoir n'était pas perdu. Cet homme restait à sa portée. S'il se dirigeait vers Paris, comme c'était probable, le train qu'il allait prendre ne partait pas avant une demi-heure. En se hâtant, elle avait chance de le rejoindre et qui sait ? de lui faire rendre gorge.

Cette décision la transforma, lui restitua toute son activité. Elle ne pouvait bouger l'instant d'auparavant ; elle se leva tout d'une pièce, se chaussa, se chapeauta, et, en quelques secondes descendit dans la rue.

La pluie n'avait pas cessé ; maintenant les rafales l'enlevaient dans une sorte de tourbillon, d'où elles l'abattaient en avalanche. À peine éclairée à de longs intervalles par la faible et vacillante clarté d'un bec de gaz, la rue prenait, sous ces alternatives de douteuse lumière et de quasi-obscurité, avec ses maisons inégales, anguleuses, empiétant sur l'alignement ou retrayant des aspects fantaisiques et fuyants. Quelque chose d'oppressant, de sinistre se dégageait de ces ténèbres mystérieuses, de cette atmosphère glacée.

Frappée par le froid et par l'horreur de l'obscurité, Mlle Gamp se retrouva subitement elle-même ; elle sortit de l'état d'âme où elle se débattait depuis sa vision. Elle recouvra son calme, son naturel et, avec eux, cette faiblesse fémi-

nine, ce respect du décorum, cette confusion de toute action inhabituelle que sa préoccupation lui avait fait oublier.

Alors le mobile qui l'avait arrachée à son intérieur pour affronter cette nuit glaciale et courir à cette heure indue à travers la ville comme une vagabonde lui parut si discutable, si futile, si ridicule qu'elle faillit s'évanouir de honte. Elle se sentit rabaisée, diminuée dans sa propre estime. Était-elle tombée en démente à ce point d'ajouter foi à ce qui ne pouvait être qu'une hallucination ? Sur quoi se fondait-elle pour prêter à M. Henriot une situation financière embarrassée ? Ne savait-elle pas pertinemment que M. Henriot passait pour un homme rassis, avisé, prudent, plein de ressources, incapable de se fourvoyer ; que les personnes de R... les plus clairvoyantes le considéraient comme digne de posséder leur confiance ; qu'enfin, la surveillance de son bal, M. Henriot avait déclaré à un de ses actionnaires, ami de Mlle Gamp, qu'en présence de l'élévation constante du chiffre des affaires, il se proposait d'augmenter le dividende ? Décidément elle divaguait. Elle eut peine à retenir un cri d'effroi, car elle se jugea malade, atteinte de quelque fièvre qui lui avait troublé le cerveau et ne tarderait pas à la tuer.

Chose singulière ! bien que sa raison lui démontrât toute l'absurdité de sa conduite, elle n'avait pas cessé de poursuivre son chemin vers la gare et même à une allure très précipitée, sans en avoir conscience, comme si ses facultés locomotrices n'obéissaient plus à sa volonté.

Alors sa volonté prévalut. Elle s'arrêta et fit demi-tour pour rebrousser chemin. Mais, au même moment, une bourrasque, qui accourait du fond du boulevard, se déchaina autour d'elle, la fit pivoter sur elle-même et la rejeta dans la direction dont elle voulait s'écarter.

Cet incident la désempara. Elle avait accoutumé de dire que nous avons tort de nous plaindre de la providence quand il nous survient une catastrophe, car la providence nous en a toujours averti et plus souvent deux fois qu'une. En son

âme et conscience la vision et le coup de vent lui parurent des avertissements. Elle fit taire ce qu'elle appelait tout à l'heure la voix de la raison et, pressant le pas, elle s'achemina vers l'embarcadère.

Immense, vide, silencieuse, morne, avec des odeurs âcres qui prenaient à la gorge, la salle d'entrée de la gare sommeillait. Quelques lueurs, filtrant à travers les guichets grillagés, attestaient seules, dans le lointain du bureau la présence du personnel.

Mlle Gamp n'y stationna pas. Elle prit aussitôt le couloir qui conduit aux salons d'attente. Ceux-ci, en enfilade, séparés par une cloison de bois, froids sous leur haut plafond, demeuraient également vides, enveloppés dans une quasi obscurité. Marchant à pas légers, Mlle Gamp s'arrêta sur le seuil de la porte des premières et, d'un perçant coup-d'œil, elle fouilla la pièce. N'apercevant rien d'abord, elle s'y glissa comme un fantôme. Enfin, son regard tomba sur une masse humaine enfouie dans la profondeur d'un fauteuil de molesquine, posé tout au bout du salon derrière un canapé qui lui servait de rempart.

Sans nulle émotion, sûre de son fait, résolue, elle murmura : — C'est lui !

Puis, se précipitant sur le voyageur qui, en proie au sommeil ou plongé dans les plus absorbantes réflexions ne l'avait ni vue ni entendue :

— Monsieur Henriot, s'écria-t-elle, d'une voix rauque, brusque, essoufflée, vous me reconnaissez, n'est-ce pas ?

Devant cette apparition, l'homme, épouvanté, sursauta, se redressa à moitié, ébaucha un mouvement pour se dérober, mais hypnotisé par les lueurs phosphorescentes qui brillaient dans les yeux de Mlle Gamp, il demeura incapable de bouger, pris d'un tremblement convulsif.

— Me reconnaissez-vous ? reprit-elle. J'ai à votre banque quarante mille francs, toute ma fortune ; et je les veux, m'entendez-vous ? Je les veux !.....

Le banquier avait poussé un soupir de soulagement et presque recouvré son sang-froid. Il ne s'agissait que d'une simple réclamation.

— Présentez-vous demain à mes guichets...

— Demain ! interrompit-elle vivement d'une voix ironique et vibrante, il ne sera plus temps. Vous fuyez emportant la caisse. Je le sais ; je vous ai vu !

Etourdi, comme s'il eût reçu un coup de massue, il put à peine balbutier :

— C'est faux !

— C'est vrai ! rugit Mlle Gamp ; et, perdant toute patience devant ce misérable qui, pour elle, niait l'évidence, qui ajoutait l'imposture au vol, elle lui sauta bravement à la gorge.

— Coquin ! s'écria-t-elle, mon argent, rends-moi mon argent !

L'injure, la brutalité de l'acte, le scandale rappelèrent le courage d'Henriot. Il se releva péniblement et s'efforça de la repousser et de fuir.

Elle tenait ferme, elle ne lâcha pas. La lutte se prolongea.

Mais, déjà, la gare réveillée entraînait en mouvement. Subitement une lumière rouge, aveuglante, emplit les salons et un train stoppa, haletant dans le fracas des jets de vapeur et les secs claquements de portières.

Un employé s'approcha de la porte du corridor en ace le salon des premières et une clef grinça dans la serrure.

— Me lâcherez-vous enfin, gémit Henriot. Ne voyez-vous pas que mon train est arrivé et que je vaque simplement à mes affaires ?

— Pas avant que vous ne m'ayiez remboursé. Allons, payez-moi de suite ou j'appelle et je vous fais arrêter.

Les portes battaient, des voix, des pas résonnaient. L'employé avait ouvert et de sa voix claire et monotone prononçait :

— Les voyageurs pour Paris en voiture !

Henriot céda. Il fit signe qu'il se rendait. Les doigts de fer de la vieille fille se détendirent.

Henriot plongea la main dans la poche intérieure de son veston, en retira un volumineux portefeuille, y prit des liasses de billets de banque, les jeta sur le fauteuil et disparut dans la foule des voyageurs.

Mlle Gamp ne s'attarda pas à compter son argent. Serrant sur sa poitrine ces chiffons de papier qui représentaient tout son avoir et tout son espoir, elle s'enfuit plutôt qu'elle ne sortit de la gare.

Elle défaillait.

Maintenant qu'elle avait atteint son but, qu'elle n'était plus soutenue par la surexcitation de son système nerveux portée jusqu'à l'éréthisme, elle ressentait une fatigue, un épuisement extrêmes. Son cerveau était vide, ses jambes flageolaient ; elle marchait inconsciente de ce qu'elle avait fait, de ce qui se passait autour d'elle. Machinalement elle gagna sa demeure et son lit et dormit fort tard d'un sommeil de plomb.

Grande fut sa stupeur, à son réveil, d'apercevoir quatre paquets de dix mille francs éparpillés sur sa table. Elle dut faire un puissant effort pour se remémorer leur origine. Les dramatiques scènes de la nuit avaient si fortement bouleversé son cerveau qu'elles avaient à peine laissé des traces dans sa mémoire.

Le surlendemain, la banque Henriot suspendait ses paiements. Son gérant, qui vivait depuis plus d'un an sur le crédit que lui valaient des immeubles — et notamment l'hôtel de la rue X... — appartenant à ses neveux mineurs, fut déclaré en état de banqueroute frauduleuse. Les actionnaires y perdirent leur part, et les malheureux déposants et le commerce local y laissèrent près de trois millions.

R. DESCHAMPS LA RIVIÈRE.

CONTRIBUTIONS

A LA FLORE SARTHOISE

Relevé des observations faites en 1902 (1).

Isopyrum thaliotroides Linn. — Joué-en-Charnie, bords du Palais, près de Montabon, 11 avril ; M. *Chenon*.

Aconitum napellus Linn. — Route de La Flèche à Thorée et de Thorée au Lude ; M. *Geslin*.

Barbarea præcox R. Br. — Souvigné, route de Boissay, vers la Belle-Noë, 10 juin ; M. *Léveillé*. — Etait considéré comme incertain dans nos limites.

Diplotaxis viminea DC. — Marçon, vignes au-dessus du bourg ; M. *Jamin*.

Bunias orientalis Linn. — Le Mans, rue des Marais, dans un pré voisin des casernes, où il est abondant et se trouve, dit-on, depuis longtemps, 4 juin ; M. *Coilliot*. — Evidemment importé.

Viola meduanensis Bor. — Ligne du tramway entre Torcé et Sillé-le-Philippe, près de la Guignarderie, 13 avril ; M. *Déan*. Ligne du tramway, entre Allonnes et Spay, près du kilom. 8, 29 mai ; M. *Gentil*.

Oxalis corniculata Linn. — Le Mans, chemin de Pecquenardière, près la ferme de Champgarreau ; M. *Vaniot*.

Trifolium maritimum Savi. — Le Mans, rue des Marais,

(1) Voir, pour les années précédentes, t. XXXV, p. 234 et 444, t. XXXVI, p. 156 et 488, t. XXXVII, p. 222 et 462, XXXVIII, p. 148. — Nous n'enregistrons que les observations nouvelles se rapportant aux espèces indiquées comme rares ou assez rares dans la 3^e édition de notre *Flore mancelle*. — **AMB. GENTIL**.

au dépôt des fumiers militaires; Pontlieue à Préau et aux magasins à fourrages ; M. *Coilliot*. Le Mans, passage entre la gare des tramways et la Sarthe ; M. *Henry*. — Evidemment emporté dans ces localités.

Trifolium resupinatum Linn. — Le Mans, rue des Marais, au dépôt des fumiers militaires ; Pontlieue, à Préau, aux magasins à fourrages et au polygone ; M. *Coilliot*. Le Mans, gare des tramways ; M. *Henry*. Champagné, route de Paris, aux environs du camp d'Auvours ; M. *Gentil*. — Importé, comme le précédent, dans ces différentes localités.

Potentilla Vaillantii Nestl. — Gastines, bords de l'Erve, près de la Fresnaye, 19 mai ; M. *Monguillon*.

Oenanthe crocata Linn. — Souvigné, bords de la Taude, 10 juin ; M. *Léveillé*.

Ægopodium podagraria Linn. — Le Mans, chemin de Pecquenardière et chemin passant derrière les Maillets entre la route d'Isaac et celle de Bonnétable, 13 mai ; M. *Léveillé*.

Anthriscus silvestris Hoffm. — Le Mans, jardin d'Horticulture ; M. *Léveillé*.

Smyrnum Olusatrum Linn. — Yvré-l'Evêque, haie près de Noyers, 23 oct. ; M. *Léveillé*. — Ne peut être qu'adventice.

Scrophularia vernalis Linn. — Le Mans, cour de la maison de campagne des Hommelets. Plante subspontanée découverte en cet endroit vers 1860 par M. *Chenon*, signalée par Manceau en 1862, retrouvée dans les premiers jours de mai 1902 par M. *Sergent*.

Rhinanthus hirsuta Lam. — Courcemont, près du Château de la Davière, 15 juin ; M. *Blin*.

Lathræa Squamaria Linn. — Joué-en-Charnie, bords du Palais, au-dessous d'une ancienne carrière, près de Montabon, 11 avril ; M. *Richard*. — Plante nouvelle pour la Sarthe.

Orobanchæ hederæ Vauch. — Poillé, bords de la Vègre, près de la ferme de Souliné ; M. *Geslin*.

Stachys alpina Linn. — Villaines-sous-Lucé, près du moulin à foulon ; M. *Vaniot*.

Primula grandiflora Linn., *caulescens* Koch. — Saint-Pavace, bois de Chêne-de-Cœur, 20 avril ; M. *Gentil*. — Hampe de 3 cent., portant 4 fleurs à longs pédicelles, d'ailleurs absolument identiques aux fleurs ordinaires du *P. grandiflora*, y compris la couleur et la largeur du limbe.

Primula officinalis Jacq., *biumbellata* Goupil. — Saint-Pavace, dans le haut d'un pré bordant la futaie de Chêne-de-Cœur, 20 avril ; M. *Gentil*. Avoise, coteau près de la gare, 27 avril ; M. *Henry*. Yvré-L'Evêque, chaintres des prés au-dessous du bois de Monsor, 8 mai ; M. *Coilliot*.

Primula media Peterm. — Hybride des *P. officinalis* Jacq. et *P. elatior* Jacq. — Torcé, près aux environs de Bois-Olivier et de la Montabonnière, 13 avril ; M. *Gentil*. — Trouvé deux pieds seulement dans chaque localité, parmi des milliers de parents.

Chenopodium hybridum Linn. — Pontlieue, alentour de l'église, 2 juil. ; M. *Léveillé*.

Chenopodium intermedium Mert. et Koch. — Amné, cour de la ferme des Bordeaux, 30 août ; M. *Chenon*. — Etat considéré comme incertain dans nos limites.

Allium paniculatum Linn. — Le Mans, sentier au-dessus de Champgarreau, 8 sept. ; M. *Léveillé*.

Neottia Nidus avis Rich.. — Souligné-sous-Ballon, route de Courcebœufs, bois de la Freslonnière ; M. *Vaniot*.

Juncus capitatus Weigg. — Neuvillalais, étang de Montbeau ; Malicorne, carrefour entre la Grande-Lande et la Lande-aux-Lapins ; M. *Chardon*.

Juncus pygmaeus Thuill. — Neuvillalais, étang de Montbeau ; Mézières-sous-Lavardin, étang de la Chatterie ; M. *Chardon*.

Eleocharis uniglumis Koch. — Le Lude, pâtis marécageux, près la ferme de la Touche ; M. *Chardon*.

Aspidium fragile Sw. — Thoiré-sur-Dinan, çà et là dans les chemins creux et ravinés ; M. Jamin.

Notes reçues de M. Légué.

Ranunculus Lingua L. — Forges de Vibraye, prairie au bord du canal ; 1899.

Ranunculus lanuginosus L. — J'ai vu dans l'herbier du Muséum un *Ranunculus* récolté en 1831 par Goupil, au Breil, allées des bois, et nommé par lui *lanuginosus*. Autant que j'en puis juger, son unique et médiocre échantillon doit être rapporté au vulgaire *acris* L. Or, c'est sur la foi de Goupil que Desportes, fl. Maine, 6, indique le *R. lanuginosus* au Breil, bois de Pescheré. Il convient donc, comme l'a fait M. Gentil (Invent. pl. Sarthe, 10) d'exclure de la flore de la Sarthe cette espèce propre d'ailleurs à la flore des montagnes.

Hypericum montanum L. — Saint-Mars-d'Outillé, taillis de Segrais (Herbe Nail).

Androsæmum officinale All. — Saint-Côme, garenne du Vivier. (Herb. Nail).

Lolium perenne L., var. d. — Le Mans. Donné par de Candolle à l'herbier du Muséum. C'est le *L. perenne*, var. *cristatum* Gr. God., fl. fr., 3, 612. (*L. cristatum* Pers.).

NOTE SUR LA PRESENCE
DU
BACILLUS GALLICUS Charp.

Au Mans

Par M. GENTIL, membre titulaire

MESSIEURS,

Dans une note, insérée au tome XXXVII^e de notre Bulletin, p. 461, notre honorable collègue, M. l'abbé Letacq, faisait connaître la découverte du *Bacillus gallicus* Charp., à Fresnay et à Saint-Ouen-de-Mimbré (Sarthe).

Ce curieux orthoptère, commun dans le midi de la France, ne se rencontre que rarement dans nos contrées. Cependant, comme le fait observer M. Letacq, il avait été déjà signalé chez nous et M. Finot, en 1890 (*Faune de la France*, insectes orthoptères), comprenait Le Mans parmi les localités qui jalonnent la limite septentrionale de son aire de dispersion.

Aujourd'hui, la présence du *Bacillus gallicus* Charp. au Mans se trouve confirmée, sans contestation possible, par l'exemplaire que je mets sous vos yeux.

Il a été capturé, le 6 octobre dernier, dans une maison du lieu dit Banjan, sur la droite de la rue de Coulaines, sur une cheminée, derrière une pendule. Il convient d'ajouter qu'une treille tapisse la façade de la maison qu'entourent des jardins.

Je tiens ces renseignements de M. Langlais, chef de cuisine au Lycée, qui m'a remis le *de cujus*, recueilli par ses parents.

En terminant son article, M. Letacq posait deux questions : « Le *Bacillus gallicus* apparaît-il chaque année dans ce pays ? Ne se voit-il que durant les étés très chauds ? » Ce seraient, dit-il, des questions intéressantes à résoudre.

Je ne saurais répondre à la première, que la rareté des observations rend particulièrement difficile. Mais, la seconde me semble absolument résolue, l'année 1902 étant loin d'avoir eu des chaleurs excessives et le 6 octobre ne se trouvant pas en été.

Amb GENTIL.



EXTRAIT DES PROCÈS-VERBAUX

DES SÉANCES

De l'année 1902

Séance du 15 janvier 1902

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. DESCHAMPS LA RIVIÈRE, SECRÉTAIRE.

M. Gentil fait part de ses recherches au sujet de Pierre Diard, botaniste de mérite, auteur du Catalogue des plantes de Saint-Calais, qui n'était point un abbé, comme on l'a dit, mais un modeste employé des contributions indirectes.

A cette occasion, M. le Président appelle l'attention des travailleurs sur la richesse des documents historiques et scientifiques que renferment nos archives et qu'il serait bon de mettre en lumière.

Séance du 19 février 1902.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. DESCHAMPS LA RIVIÈRE, SECRÉTAIRE.

M. Bossavy donne lecture de son rapport sur les comptes de l'exercice 1901, qui sont approuvés.

M. Côme lit un travail sur les Epizooties ayant sévi dans la Sarthe, pendant l'année 1900.

Séance du 19 mars 1902.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. ROBERT TRIGER, SECRÉTAIRE.

M. L'Hermite donne lecture d'une intéressante communication ayant pour titre : *Un contingent de l'armée de Charles VI au Mans, en 1392.*

M. le Président présente au nom du Bureau et la Société adopte le projet de budget pour 1902.

M. Gentil donne ensuite lecture d'une étude biographique très complète sur Pierre Diard, botaniste mançais, dont l'état civil et la carrière sont désormais fixés avec une indiscutable précision.

Séance du 16 avril 1902.

PRÉSIDENT DE M. GENTIL,

Président.

M. DÉAN, FAISANT FONCTIONS DE SECRÉTAIRE.

Après le dépouillement de la correspondance, lecture est donnée d'une note de M. Letacq sur quelques pseudanodontes de la Sarthe.

M. L'Hermitte demande s'il ne serait pas possible d'envoyer nos Bulletins aux bibliothèques pédagogiques de la Sarthe. La question sera mise à l'étude.

Séance du 14 mai 1902.

PRÉSIDENT DE M. GENTIL,

Président.

M. ROBERT TRIGER, SECRÉTAIRE.

La Société décide que désormais le service du Bulletin sera fait gratuitement aux 31 bibliothèques pédagogiques du département.

Pour répondre à une demande de M. L'Hermitte et sur la proposition de M. le Président, la Société vote une souscription de 25 fr pour les victimes de la catastrophe de la Martinique.

M. Rebut donne lecture d'un chapitre de son Histoire de la culture de la vigne dans le département de la Sarthe.

Séance du 11 juin 1902.

PRÉSIDENT DE M. GENTIL,

Président.

M. CASSARINI, SECRÉTAIRE.

M. le Président fait connaître que la Société linnéenne de Normandie invite notre Société à prendre part aux excursions et réunions qu'elle organise pour avoir lieu les 28 et 29 juin à Alençon. MM. Gentil, Léveillé et Robert Triger sont délégués pour représenter notre Société.

M. Léveillé donne lecture d'une note sur le *Barbarea praecox* R. Br. qu'il a rencontré dernièrement aux alentours de Souvigné et dont la présence dans notre département cesse dès lors d'être incertaine.

Séance du 9 juillet 1902.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. CASSARINI, SECRÉTAIRE,

M. le Président rend compte de l'intéressante réunion tenue le 29 juin à Alençon par la Société linnéenne de Normandie et du cordial accueil fait aux délégués de notre Société.

M. Deschamps La Rivière donne lecture d'une Nouvelle intitulée : *Le cas de Mlle Gamp.*

M. Léveillé présente une note sur les carex de la Corée et du Japon, suivie de quelques mots à propos du *Typha Martini*.

Séance du 15 octobre 1902.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. CASSARINI, SECRÉTAIRE.

M. le Président communique une lettre de M. le Préfet, l'informant que la subvention annuelle accordée par le Conseil général à notre Société est réduite à 800 fr. pour l'année 1903.

Cette diminution de ressources inattendue oblige à des économies qui devront porter notamment sur les abonnements aux périodiques, dont la liste sera fixée à la prochaine séance.

M. Cassarini donne communication d'un important travail rendant compte de nombreuses expériences sur des engrais chimiques appliqués dans diverses natures de terre de la Sarthe.

Séance du 12 novembre 1902.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. DÉAN, FAISANT FONCTIONS DE SECRÉTAIRE.

La Société prend en considération la demande adressée par M. le docteur Ambroise Mordret, membre titulaire depuis 1831 et vice-président depuis 1889, d'être admis au titre de membre honoraire.

M. Déan donne lecture d'un intéressant travail sur l'origine du Bureau de bienfaisance du Mans, qui date de 1785 et dont la création est due à notre Société.

M. Gentil communique un exemplaire du *Bacillus gallicus* Charp., trouvé le 6 octobre dernier dans une maison du lieu dit Banjan, sur la droite de la rue de Coulaines.

La Société décide que la somme inscrite au budget de 1902 pour dépenses imprévues sera employée à parfaire la somme nécessaire pour l'impression du prochain fascicule de notre Bulletin.

Après discussion, la Société arrête la liste des abonnements à prendre pour l'année 1903.

Séance du 10 décembre 1902.

PRÉSIDENCE DE M. GENTIL,

Président.

M. CASSARINI, SECRÉTAIRE.

La Société prononce l'admission de M. le docteur Ambroise Mordret au titre de membre honoraire.

M. Gentil communique le relevé des observations botaniques faites dans le département en 1902,

M. L'Hermitte signale, à propos de l'inauguration du monument de Baudelaire, à Paris, le 24 octobre dernier, que la famille du sculpteur José de Charmoys doit se rattacher aux Charmoys du Maine, dont le célèbre Martin de Charmoys, fondateur, avec Lebrun, de l'Académie de peinture.

Il est ensuite procédé aux élections pour le renouvellement du Bureau.

Sont élus :

Président : M. GENTIL ;

Vice-Présidents : MM. LECLÈRE et PLU ;

Secrétaires : MM. CASSARINI, DESCHAMPS LA RIVIÈRE et ROBERT TRIGER ;

Trésorier : M. DAGUET ;

Archiviste : M. L'HERMITTE ;

Archiviste-adjoint : M. DÉAN.



TABLE ALPHABÉTIQUE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE XXXVIII^e VOLUME DE LA COLLECTION

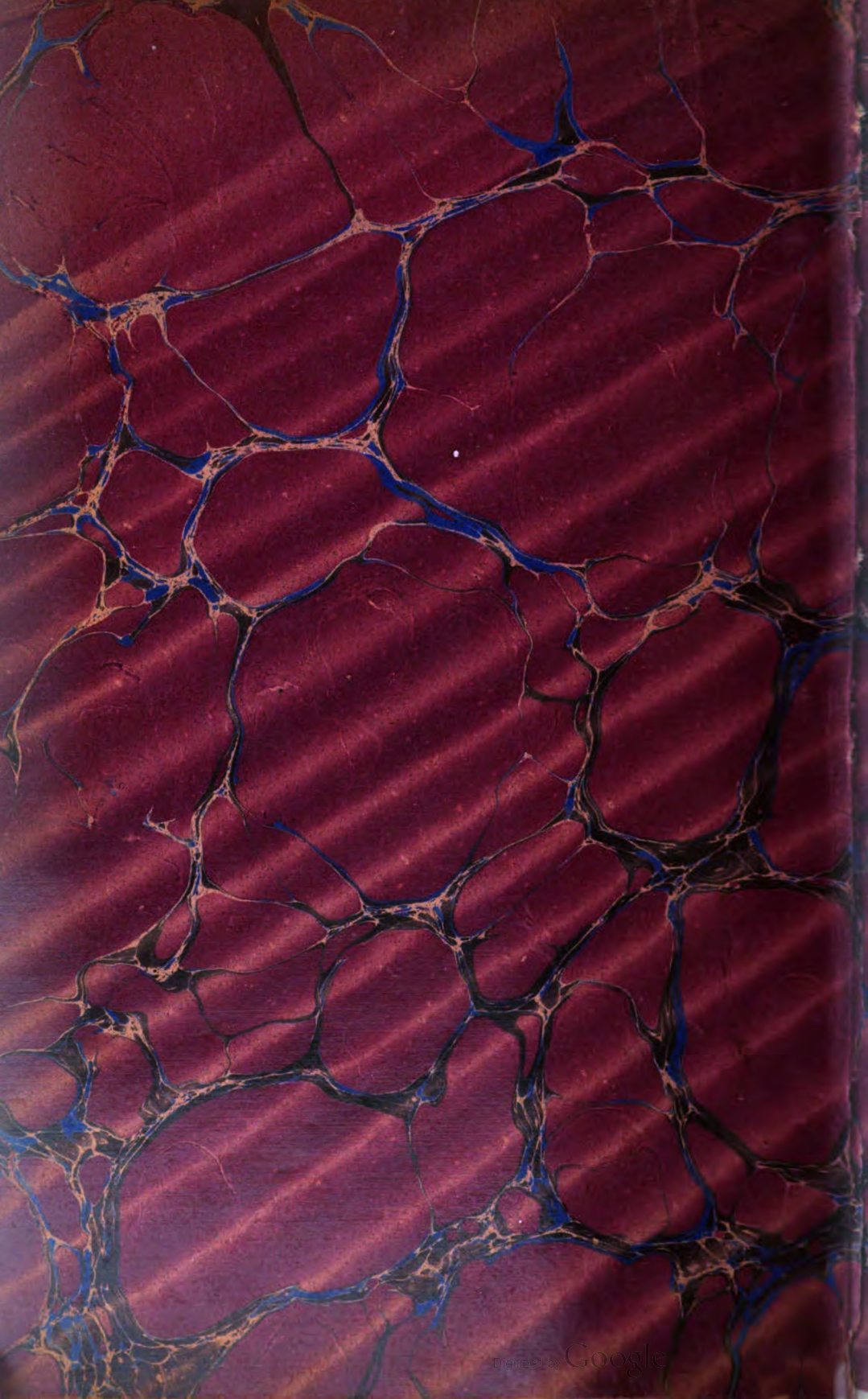
XXX^e DE LA 2^e SÉRIE. — ANNÉES 1901-1902

Contributions à la Flore Sarthoise, par M. GENTIL.....	148, 421
Essai sur l'histoire de la culture de la vigne dans le département de la Sarthe, par M. REBUT.....	151, 259
Expériences sur des engrais chimiques dans diverses natures de terres de la Sarthe, par M. CASSARINI.....	333
Extrait des procès-verbaux des séances.....	225, 427
Inventaire des registres de Saint-Benoît ; naissances de 1563 à 1792, par M. LEGEAY.....	38
Le <i>Barbarea præcox</i> dans le Maine, par M. LÉVEILLÉ.....	329
Le cas de Mlle Gamp, par M. DESCHAMPS LA RIVIÈRE.....	410
Les <i>Carex</i> du Japon, par M. LÉVEILLÉ.....	14
Le nid du Merle à plastron, par M. BERNARD.....	144
Liste des Membres de la Société.....	5
Liste de mollusques recueillis dans les cantons de Fresnay et de Saint-Paterne, par M. LETACQ.....	136
Notes botaniques, par M. LÉVEILLÉ.....	407
Note sur la présence du <i>Bacillus gallicus</i> Charp. au Mans, par M. GENTIL.....	425
Note sur quelques pseudanodontes de la Sarthe, par M. LETACQ....	237
Notice sur Pierre Diard, botaniste manceau, par M. GENTIL.....	229
Recherches historiques sur Dollon, par M. DESCHAMPS LA RIVIÈRE.	20, 401
Sonnets inédits, par M. DAGUET.....	130
Un contingent de l'armée de Charles VI au Mans, en 1392, par M. L'HERMITTE.....	233

TABLE DES MATIÈRES

DU 4^e FASCICULE (1901 et 1902)

	Pages
Emploi des engrais chimiques, par M. CASSARINI.....	333
Recherches historiques sur la paroisse de Dollon, par M. DES- CHAMPS LA RIVIÈRE (<i>Fin</i>).....	401
Notes botaniques sur les <i>Carex</i> de Corée, du Japon et du Chensi et à propos du <i>Typha Martini</i> , par M. H. LÉVEILLÉ.....	407
Le Cas de Mademoiselle Gamp (<i>Nouvelle</i>), par M. DESCHAMPS LA RIVIÈRE.....	410
Contributions à la Flore sarthoise, par M. GENTIL.....	421
Note sur la présence du <i>Bacillus gallicus</i> Charp. au Mans, par M. GENTIL.....	423
Extrait des procès-verbaux des séances de l'année 1902.....	427
Table alphabétique des matières contenues dans le XXXVIII ^e vol.	431



This book should be returned to
the Library on or before the last date
stamped below.

A fine of five cents a day is incurred
by retaining it beyond the specified
time.

Please return promptly.

Widener Library



3 2044 105 527 311